

LE TRÉSOR DE DAVID

du Psaume 1 à 15



par Charles Spurgeon



LE TRESOR DE DAVID

Du Psaumes 1 à 15

par Charles Spurgeon

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur **voirjesus.com**.

par Charles H. Spurgeon

Cet ouvrage fut d'abord publié par parutions hebdomadaires sur une période de vingt ans dans le périodique du Metropolitan Tabernacle de Londres, *The Sword and the Trowel*. Les sections achevées furent publiées volume par volume, jusqu'à ce que le septième et dernier volume paraisse en 1885. En l'espace d'une décennie, plus de 120 000 collections avaient été vendues. Le Trésor de David est un accomplissement littéraire superbe. Eric Hayden, pasteur du Metropolitan Tabernacle un siècle après le début du ministère de Spurgeon en ce lieu, qualifie cette œuvre de « magnum opus de Spurgeon ». L'épouse de Spurgeon disait que si Spurgeon n'avait jamais écrit d'autre ouvrage, celui-ci aurait constitué un mémorial littéraire permanent.

L'ouvrage demeure aujourd'hui sous presse en plusieurs éditions. Une collection complète du Trésor de David sous forme de livre est disponible auprès de Pilgrim Publications, PO Box 66, Pasadena, TX 77501

Préface

Ma préface possédera au moins la vertu de la brièveté, car je trouve difficile de lui en communiquer une autre.

L'étude délicieuse des Psaumes m'a rapporté un profit immense et un plaisir toujours croissant ; la simple gratitude me contraint à communiquer à d'autres une part de ce bienfait, avec la prière que cela puisse les inciter à chercher plus loin par eux-mêmes. Que je n'aie rien de meilleur de mon propre cru à offrir sur ce livre inégalable est pour moi un sujet de profond regret ; que j'aie quoi que ce soit à présenter est un motif de profonde reconnaissance envers le Seigneur de grâce. J'ai fait de mon mieux, mais, conscient de nombreux défauts, je souhaite de tout cœur avoir pu faire bien mieux encore.

L'Exposition donnée ici est la mienne. J'ai consulté quelques auteurs avant de la rédiger, pour m'aider dans l'interprétation et éveiller mes pensées ; néanmoins, je peux revendiquer l'originalité de mes commentaires, du moins je le pense sincèrement. Qu'ils en soient meilleurs ou pires, je ne le sais ; du moins je sais que j'ai recherché la direction céleste en les écrivant, et par conséquent j'attends une bénédiction sur leur impression.

La collection de citations fut une pensée venue après coup. En fait, la matière s'est accumulée au point que je l'ai jugée trop précieuse pour être rejetée. Il m'a semblé qu'elle pourrait s'avérer utile à d'autres si je réservais des portions de mes lectures sur les divers Psaumes ; ces réserves acquièrent bientôt un volume considérable, à tel point que, même dans ce tome, seuls des spécimens sont donnés et non la masse entière.

Une chose que le lecteur voudra bien comprendre clairement, et je le prie de la garder à l'esprit : je suis loin d'approuver tout ce que j'ai cité. Je ne suis responsable ni de l'érudition ni de l'orthodoxie des auteurs. Les noms sont donnés afin que chaque auteur puisse porter son propre fardeau ; et une variété d'écrivains a été citée afin que les pensées de nombreux esprits soient placées devant le lecteur. Pourtant, j'espère que rien de mauvais n'a été admis ; s'il en est ainsi, c'est par inadvertance.

Les recherches consacrées à ce volume auraient occupé bien trop de mon temps si mon ami et secrétaire, M. John L. Keys, ne m'avait pas aidé très diligemment dans mes investigations au British Museum, à la bibliothèque du Dr William et dans d'autres trésors de savoir théologique. Avec son aide, j'ai fouillé des livres par centaines, souvent sans trouver une seule ligne mémorable en récompense, mais à d'autres moments avec le résultat le plus satisfaisant. Les lecteurs ignorent quel travail immense la découverte d'un seul extrait pertinent peut impliquer ; assurément, je n'ai pas ménagé ma peine : ma prière ardente est qu'une certaine mesure de bien en découle pour mes frères dans le ministère et pour l'Église en général.

Les Conseils au Prédicateur de Village sont très simples, et des excuses sont dues à mes lecteurs ministres du culte pour les avoir insérés, mais j'espère humblement qu'ils pourront apporter une aide à ceux pour qui seuls ils sont conçus, à savoir les prédicateurs laïcs dont le temps est très occupé et dont les connaissances sont modestes.

Si ce premier volume rencontre l'approbation des personnes avisées, j'espère par la grâce de Dieu poursuivre l'œuvre aussi rapidement que possible, tout en respectant les recherches exigées et mes incessantes charges pastorales. Un autre volume suivra selon toute probabilité dans un délai de douze mois, si la vie m'est épargnée et si la force m'est donnée.

On peut ajouter que, bien que les commentaires fussent le fruit de ma santé, le reste du volume est le produit de ma maladie. Lorsqu'une maladie prolongée et la faiblesse m'ont tenu à l'écart de la prédication quotidienne, j'ai eu recours à ma plume comme un moyen disponible de faire le bien. J'aurais prêché si j'en avais été capable, mais comme mon Maître m'a refusé le privilège de le servir ainsi, je me suis joyeusement prévalu de l'autre méthode pour rendre témoignage à son nom. Ô qu'il me donne du fruit dans ce domaine également, et à lui seul sera toute la louange.

Charles Spurgeon

Clapham, décembre 1869.

PSAUME 1

EXPOSITION

Notes explicatives et dictons anciens

Conseils au prédicateur de village

Autres ouvrages

TITRE.

Ce Psaume peut être considéré comme LE PSAUME PRÉFACE, contenant en lui une notification du contenu du Livre entier. C'est le désir du psalmiste de nous enseigner le chemin de la béatitude, et de nous avertir de la destruction certaine des pécheurs. Tel est donc le sujet du premier Psaume, qui peut être regardé, à certains égards, comme le texte sur lequel l'ensemble des Psaumes constitue un sermon divin.

DIVISION.

Ce Psaume se compose de deux parties : dans la première (du verset 1 à la fin du verset 3), David expose en quoi consistent la félicité et la béatitude d'un homme pieux, quels sont ses exercices, et quelles bénédictions il recevra du Seigneur. Dans la seconde partie (du verset 4 jusqu'à la fin), il contraste l'état et le caractère de l'impie, révèle l'avenir et décrit, dans un langage percutant, son destin ultime.

EXPOSITION

Verset 1. « HEUREUX » — voyez comment ce Livre des Psaumes s'ouvre par une bénédiction, tout comme le fit le célèbre Sermon de notre Seigneur sur la Montagne ! Le mot traduit par « heureux » est très expressif. Le mot original est au pluriel, et c'est une question controversée de savoir s'il s'agit d'un adjectif ou d'un substantif. De là, nous pouvons apprendre la multiplicité des bénédictions qui reposeront sur l'homme que Dieu a justifié, ainsi que la perfection et la grandeur de la félicité dont il jouira. Nous pourrions lire : « Oh, les félicités ! » et nous pouvons bien y voir (comme Ainsworth) une acclamation joyeuse de la félicité de l'homme de grâce. Puisse une semblable bénédiction reposer sur nous !

Ici, l'homme de grâce est décrit à la fois négativement (verset 1) et positivement (verset 2). Il est un homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants. Il prend un conseil plus sage, et marche dans les commandements du Seigneur son Dieu. Pour lui, les voies de la piété sont des sentiers de paix et d'agrément. Ses pas sont ordonnés par la Parole de Dieu, et non par les ruses et les méchants desseins des hommes charnels. C'est un signe riche de la grâce intérieure lorsque la marche extérieure est changée, et lorsque l'impiété est mise loin de nos actions. Notez ensuite qu'il ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs. Sa compagnie est d'une sorte plus choisie qu'elle ne l'était. Bien que pécheur lui-même, il est maintenant un pécheur lavé par le sang, vivifié par le Saint-Esprit, et renouvelé de cœur. Se tenant par la riche grâce de Dieu dans l'assemblée des justes, il n'ose se joindre à la multitude qui fait le mal. Encore une fois, il est dit : « et ne s'assied pas en compagnie des moqueurs. » Il ne trouve aucun repos dans les railleries de l'athée. Que d'autres se moquent du péché, de l'éternité, de l'enfer et du ciel, et du Dieu Éternel ; cet homme a appris une meilleure philosophie que celle de l'infidèle, et il a un trop grand sens de la présence de Dieu pour supporter

d'entendre Son nom blasphémé. Le siège du moqueur est peut-être très élevé, mais il est tout près de la porte de l'enfer ; fuyons-le, car il sera bientôt vide, et la destruction engloutira l'homme qui s'y assoit. Remarquez la gradation dans le premier verset :

Il ne marche pas selon le conseil des méchants, Ni ne s'arrête sur la voie des pécheurs, Ni ne S'ASSIED sur le SIÈGE des MOQUEURS.

Lorsque les hommes vivent dans le péché, ils vont de mal en pis. Au début, ils ne font que marcher selon le conseil des insouciantes et des méchants qui oublient Dieu — le mal est plutôt pratique qu'habituel — mais après cela, ils s'habituent au mal, et ils s'arrêtent sur la voie des pécheurs déclarés qui violent délibérément les commandements de Dieu ; et si on les laisse faire, ils vont un pas plus loin et deviennent eux-mêmes des enseignants pestilentiels et des tentateurs pour les autres, et ainsi ils s'asseyent sur le siège des moqueurs. Ils ont obtenu leur diplôme dans le vice, et en tant que véritables Docteurs de la Damnation, ils sont installés et sont regardés par les autres comme des Maîtres en Belial. Mais l'homme béni, l'homme à qui appartiennent toutes les bénédictions de Dieu, ne peut avoir aucune communion avec de tels caractères. Il se garde pur de ces lépreux ; il éloigne de lui les choses mauvaises comme des vêtements souillés par la chair ; il sort du milieu des méchants et va hors du camp, portant l'opprobre de Christ. Oh, quelle grâce d'être ainsi séparé des pécheurs.

Et maintenant, remarquez son caractère positif. « Son plaisir est dans la loi de l'Éternel. » Il n'est pas sous la loi comme une malédiction et une condamnation, mais il est dedans, et il se réjouit d'y être comme dans sa règle de vie ; il se réjouit, en outre, d'y méditer, de la lire le jour et d'y penser la nuit. Il prend un texte et le porte avec lui tout au long de la journée ; et pendant les veilles de la nuit, quand le sommeil fuit ses paupières, il médite la Parole de Dieu. Au jour de sa prospérité, il chante des psaumes tirés de la Parole de Dieu, et dans la nuit de son affliction, il se console avec des promesses tirées du même livre. « La loi de l'Éternel » est le pain quotidien du vrai croyant. Et pourtant, au temps de David, combien petit était le volume de l'inspiration, car ils n'avaient presque rien d'autre que les cinq premiers livres de Moïse ! Combien plus, alors, devrions-nous chérir la Parole écrite complète qu'il est de notre privilège d'avoir dans toutes nos maisons ! Mais, hélas, quel mauvais traitement est infligé à cet ange venu du ciel ! Nous ne sommes pas tous des chercheurs d'Écritures comme les Béréens. Combien peu parmi nous peuvent prétendre à la bénédiction du texte ! Peut-être certains d'entre vous peuvent-ils revendiquer une sorte de pureté négative, parce que vous ne marchez pas sur la voie des méchants ; mais permettez-moi de vous demander : votre plaisir est-il dans la loi de Dieu ? Étudiez-vous la Parole de Dieu ? En faites-vous l'homme de votre main droite — votre meilleur compagnon et votre guide de chaque heure ? Si ce n'est pas le cas, cette bénédiction ne vous appartient pas.

Verset 3. « Il est comme un arbre planté » — non un arbre sauvage, mais un « arbre planté », choisi, considéré comme une propriété, cultivé et préservé du dernier déracinement terrible, car « toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée » : Matthieu 15:13. « Près d'un courant d'eau » ; de sorte que même si un cours d'eau venait à manquer, il en a un autre. Les fleuves du pardon et les fleuves de la grâce, les fleuves de la promesse et les fleuves de la communion avec Christ, sont des sources d'approvisionnement intarissables. Il est « comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison » ; non des grâces hors de saison, comme des figues précoces qui n'ont jamais leur plein arôme. Mais l'homme qui se complaît dans la Parole de Dieu, étant instruit par elle, produit la patience au temps de la souffrance, la foi au jour de l'épreuve, et la joie sainte à l'heure de la prospérité. La fécondité est une qualité essentielle de l'homme de grâce, et cette fécondité doit être opportune. « Dont le feuillage ne se flétrit point » ; sa plus faible parole sera éternelle ; ses petits actes d'amour resteront en mémoire. Ce n'est pas simplement son fruit qui sera préservé, mais aussi son feuillage. Il ne perdra ni sa beauté ni sa fécondité. « Et tout ce qu'il fait lui réussit. » Béni est l'homme qui possède une telle promesse. Mais nous ne devons pas toujours estimer l'accomplissement d'une promesse selon notre propre vision. Combien de fois, mes frères, si nous jugeons par nos sens fragiles, pouvons-nous arriver à la conclusion morose de Jacob : « Toutes ces choses sont contre

moi ! » Car bien que nous connaissions notre part dans la promesse, nous sommes pourtant si éprouvés et troublés, que la vue perçoit exactement l'inverse de ce que cette promesse prédit. Mais pour l'œil de la foi, cette parole est sûre, et par elle nous percevons que nos œuvres réussissent, même quand tout semble aller contre nous. Ce n'est pas la prospérité extérieure que le chrétien désire et apprécie le plus ; c'est la prospérité de l'âme après laquelle il soupire. Souvent, comme Josaphat, nous construisons des navires pour aller à Tarsis chercher de l'or, mais ils sont brisés à Etsjon-Guéber ; mais même ici, il y a une véritable réussite, car c'est souvent pour la santé de l'âme que nous devons être pauvres, endeuillés et persécutés. Nos pires épreuves sont souvent nos meilleures bénédictions. Comme il y a une malédiction enveloppée dans les miséricordes de l'homme méchant, de même il y a une bénédiction cachée dans les croix, les pertes et les chagrins de l'homme juste. Les épreuves du saint sont un labour divin, par lequel il grandit et porte des fruits abondants.

Verset 4. Nous en sommes venus maintenant au second point du Psaume. Dans ce verset, le contraste de la triste condition des méchants est employé pour rehausser les couleurs de ce tableau juste et plaisant qui précède. La traduction plus vigoureuse de la Vulgate et de la version des Septante est : « Non pas ainsi les impies, non pas ainsi. » Et nous devons par là comprendre que toute bonne chose dite du juste n'est pas vraie dans le cas de l'impie. Oh ! combien il est terrible d'avoir une double négation apposée sur les promesses ! et c'est pourtant précisément la condition de l'impie. Notez l'usage du terme « impie », car, comme nous l'avons vu au début du Psaume, ce sont les débutants dans le mal, et ils sont les moins offensants des pécheurs. Oh ! si tel est l'état pathétique de ceux qui continuent tranquillement dans leur moralité et négligent leur Dieu, quelle doit être la condition des pécheurs déclarés et des infidèles sans vergogne ? La première phrase est une description négative de l'impie, et la seconde est le tableau positif. Voici leur caractère : « ils sont comme la balle », intrinsèquement sans valeur, morts, inutiles, sans substance et facilement emportés. Ici, notez aussi leur sort : « que le vent dissipe » ; la mort les précipitera de son souffle terrible dans le feu où ils seront totalement consumés.

Verset 5. Ils se tiendront là pour être jugés, mais non pour être acquittés. La peur s'emparera d'eux là-bas ; ils ne tiendront pas leur terrain ; ils s'enfuiront ; ils ne tiendront pas pour leur propre défense ; car ils rougiront et seront couverts d'un mépris éternel.

Les saints peuvent bien aspirer au ciel, car aucun homme mauvais n'y habitera, « ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. » Toutes nos assemblées sur terre sont mixtes. Chaque Église contient un démon. L'ivraie pousse dans les mêmes sillons que le froment. Il n'y a aucune aire qui soit encore parfaitement purgée de sa balle. Les pécheurs se mêlent aux saints, comme les scories se mêlent à l'or. Les diamants précieux de Dieu gisent encore dans le même champ que les cailloux. Les justes Lots sont, de ce côté-ci du ciel, continuellement tourmentés par les hommes de Sodome. Réjouissons-nous donc de ce que dans « l'assemblée générale et l'Église des premiers-nés » là-haut, aucune âme non régénérée ne sera admise. Les pécheurs ne peuvent pas vivre au ciel. Ils seraient hors de leur élément. Un poisson pourrait plus tôt vivre dans un arbre qu'un méchant dans le Paradis. Le ciel serait un enfer intolérable pour un homme impénitent, même s'il lui était permis d'y entrer ; mais un tel privilège ne sera jamais accordé à l'homme qui persévère dans ses iniquités. Puisse Dieu nous accorder d'avoir un nom et une place dans ses parvis célestes !

Verset 6. Ou, comme l'hébreu le dit plus pleinement encore : « Le Seigneur connaît la voie des justes. » Il regarde constamment leur voie, et bien qu'elle soit souvent dans la brume et l'obscurité, le Seigneur la connaît. Si elle est dans les nuages et la tempête de l'affliction, il la comprend. Il compte les cheveux de notre tête ; il ne permettra qu'aucun mal nous arrive. « Il sait quelle voie j'ai suivie ; quand il m'aura éprouvé, je sortirai comme l'or. » (Job 23:10.) « Mais la voie des impies périclite. » Non seulement ils périront eux-mêmes, mais leur voie périra aussi. Le juste grave son nom sur le roc, mais le méchant écrit son souvenir dans le sable. L'homme juste laboure les sillons de la terre et sème ici une moisson qui ne sera jamais pleinement récoltée avant qu'il n'entre dans les joies de l'éternité ; mais quant au méchant, il laboure la mer, et bien qu'il puisse sembler y avoir un sillage brillant derrière sa quille, les vagues passeront dessus, et le lieu qui le

connaissait ne le connaîtra plus jamais. La « voie » même des impies périra. Si elle subsiste dans la mémoire, ce sera dans la mémoire des mauvais ; car le Seigneur fera pourrir le nom des méchants, pour qu'il devienne une puanteur dans les narines des bons, et qu'il ne soit connu des méchants eux-mêmes que par sa putridité.

Puisse le Seigneur purifier nos cœurs et nos voies, afin que nous échappions au sort des impies et que nous jouissions de la béatitude des justes !

NOTES EXPLICATIVES ET DICTONS ANCIENS

Tout le Psaume. De même que le livre du Cantique des Cantiques est appelé ainsi par un hébraïsme pour signifier qu'il est le plus excellent, de même ce Psaume pourrait être intitulé, non sans pertinence, le Psaume des Psaumes, car il contient en lui la moelle même et la quintessence du christianisme. Ce que Jérôme dit des épîtres de saint Paul, je puis le dire de ce Psaume ; il est court par sa composition, mais plein de longueur et de force par son sujet. Ce Psaume porte la béatitude en frontispice ; il commence là où nous espérons tous finir : il peut bien être appelé le Guide du Chrétien, car il découvre les sables mouvants où les méchants s'enfoncent dans la perdition, et le sol ferme sur lequel les saints marchent vers la gloire. — Thomas Watson, *Saints Spiritual Delight*, 1660.

Tout ce Psaume s'offre à être tiré vers ces deux propositions opposées : un homme pieux est béni, un homme méchant est misérable ; lesquelles semblent se tenir comme deux défis lancés par le prophète : l'un, qu'il soutiendra qu'un homme pieux est, contre tous les arrivants, le seul Jason capable de remporter la toison d'or de la béatitude ; l'autre, que bien que les impies fassent étalage de bonheur dans le monde, ils sont de tous les hommes les plus misérables. — Sir Richard Baker, 1640.

J'ai été induit à embrasser l'opinion de certains parmi les anciens interprètes (Augustin, Jérôme, etc.), qui conçoivent que le premier Psaume est destiné à décrire le caractère et la récompense du JUSTE, c'est-à-dire le Seigneur Jésus. — John Fry, B.A., 1842.

Verset 1. Le psalmiste en dit davantage sur le point du vrai bonheur dans ce court Psaume que n'importe quel philosophe, ou que tous réunis ; ils ne faisaient que battre les buissons, Dieu a ici mis l'oiseau dans notre main. — John Trapp, 1660.

Verset 1. Là où le mot béni est affiché comme une enseigne, nous pouvons être sûrs que nous trouverons un homme pieux à l'intérieur. — Sir Richard Baker.

Verset 1. Le siège de l'ivrogne est le siège du moqueur. — Matthew Henry, 1662-1714.

Verset 1. « Ne marche PAS... ni ne s'arrête... ni ne s'assied », etc. Les préceptes négatifs sont dans certains cas plus absolus et péremptoirs que les affirmatifs ; car dire « celui qui a marché dans le conseil des pieux » pourrait ne pas suffire ; car il pourrait marcher dans le conseil des pieux, et pourtant marcher aussi dans le conseil des impies ; non pas certes les deux à la fois, mais les deux à des moments différents ; alors qu'ici, cette négation le justifie en tout temps. — Sir Richard Baker.

Verset 1. Le mot (Heb) haish est emphatique, cet homme-là ; celui-là entre mille qui vit pour l'accomplissement de la fin pour laquelle Dieu l'a créé. — Adam Clarke, 1844.

Verset 1. « Qui ne marche pas selon le conseil des méchants. » Notez certaines circonstances de leurs caractères et conduites différents. I. L'homme impie a son conseil. II. Le pécheur a sa voie ; et III. Le moqueur a son siège. L'homme impie est indifférent à la religion ; il n'est zélé ni pour son propre salut ni pour celui des autres ; et il conseille et avise ceux avec qui il converse d'adopter son plan, et de ne pas se troubler avec la prière, la lecture, la repentance, etc., etc. ; « il n'y a pas besoin de telles choses ; menez une vie honnête, ne faites pas de bruit autour de la religion, et vous vous en sortirez assez bien à la fin. » Or «

béni est l'homme qui ne marche pas selon le conseil de cet homme », qui n'entre pas dans ses mesures, ni n'agit selon son plan.

Le pécheur a sa voie particulière de transgresser ; l'un est ivrogne, un autre malhonnête, un autre impur. Peu sont adonnés à toutes les espèces de vices. Il y a beaucoup d'hommes cupides qui ont horreur de l'ivrognerie, beaucoup d'ivrognes qui ont horreur de la cupidité ; et ainsi des autres. Chacun a son péché qui l'enveloppe si facilement ; c'est pourquoi, dit le prophète, « Que le méchant abandonne SA VOIE. » (Ésaïe 55:7) Or, béni est celui qui ne s'arrête pas sur la VOIE d'un tel homme.

Le moqueur a mis un terme, en ce qui le concerne, à toute religion et à tout sentiment moral. Il s'est assis — il est totalement confirmé dans l'impiété, et se moque du péché. Sa conscience est marquée au fer rouge, et il est croyant dans toute incrédulité. Or, béni est l'homme qui ne s'assied pas sur son SIÈGE. — Adam Clarke.

Verset 1. En hébreu, le mot « béni » est un nom pluriel, *ashrey* (béatitudes), c'est-à-dire que toutes les béatitudes sont la part de cet homme qui ne s'en est pas allé, etc. ; comme s'il était dit : « Toutes choses vont bien pour cet homme qui », etc. Pourquoi tenir une dispute ? Pourquoi tirer de vaines conclusions ? Si un homme a trouvé cette perle de grand prix, d'aimer la loi de Dieu et d'être séparé des impies, toutes les béatitudes appartiennent à cet homme ; mais s'il ne trouve pas ce joyau, il cherchera toutes les béatitudes mais n'en trouvera jamais aucune ! Car comme toutes choses sont pures pour les purs, ainsi toutes choses sont aimables pour ceux qui aiment, toutes choses bonnes pour les bons ; et, universellement, tel que tu es toi-même, tel est Dieu lui-même pour toi, bien qu'il ne soit pas une créature. Il est pervers pour le pervers, et saint pour le saint. Par conséquent, rien ne peut être bon ou salutaire pour celui qui est mauvais : rien de doux pour celui pour qui la loi de Dieu n'est pas douce. Le mot « conseil » doit être reçu ici sans aucun doute comme signifiant décrets et doctrines, vu qu'aucune société d'hommes n'existe sans être formée et préservée par des décrets et des lois. David, cependant, par ce terme s'attaque à l'orgueil et à la témérité réprouvée des impies. Premièrement, parce qu'ils ne veulent pas s'humilier jusqu'à marcher dans la loi du Seigneur, mais se dirigent par leur propre conseil. Et puis il l'appelle « leur » conseil, parce que c'est leur prudence, et la voie qui leur semble être sans erreur. Car c'est là la destruction des impies — leur prudence à leurs propres yeux et dans leur propre estime, et le fait d'habiller leurs erreurs du vêtement de la prudence et de la voie droite. Car s'ils venaient aux hommes sous l'apparence ouverte de l'erreur, ce ne serait pas une marque si distinctive de béatitude que de ne pas marcher avec eux. Mais David ne dit pas ici « dans la folie des impies », ou « dans l'erreur des impies » ; et par conséquent il nous avertit de nous garder avec toute diligence contre l'apparence de ce qui est droit, de peur que le diable transformé en ange de lumière ne nous séduise par sa ruse. Et il contraste le conseil des méchants avec la loi du Seigneur, afin que nous apprenions à nous méfier des loups déguisés en brebis, qui sont toujours prêts à donner conseil à tous, à enseigner tous, et à offrir assistance à tous, alors qu'ils sont de tous les hommes les moins qualifiés pour le faire. Le terme « s'est arrêté » représente de manière descriptive leur obstination et leur raideur de cou, par lesquelles ils s'endurcissent et présentent leurs excuses en paroles de malice, étant devenus incorrigibles dans leur impiété. Car « s'arrêter », dans la manière figurative de l'expression scripturaire, signifie être ferme et fixé : comme dans Romains 14:4, « Il se tient debout ou il tombe pour son propre maître : mais il sera affermi, car Dieu est puissant pour l'affermir. » De là, le mot « colonne » est dérivé par l'hébreu de leur verbe « se tenir », tout comme le mot statue chez les Latins. Car c'est là l'auto-justification et l'auto-endurcissement mêmes des impies — le fait de leur paraître à eux-mêmes vivre droitement, et de briller dans l'étagère éternel d'œuvres au-dessus de tous les autres. En ce qui concerne le terme « siège », s'asseoir sur le siège, c'est enseigner, agir comme instructeur et maître ; comme dans Matthieu 23:2, « Les scribes sont assis dans la chaire de Moïse. » Ils s'asseyent sur le siège de la peste, ceux qui remplissent l'église des opinions des philosophes, des traditions des hommes et des conseils de leur propre cerveau, et oppriment les consciences misérables, mettant de côté, tout ce temps, la parole de Dieu, par laquelle seule l'âme est nourrie, vit et est préservée. — Martin Luther, 1536-1546.

Verset 1. « Les moqueurs. » Peccator cum in profundum venerit contemnet — quand un homme méchant arrive à la profondeur et au pire du péché, il méprise. Alors l'Hébreu méprisera Moïse (Exode 2:14), « Qui t'a établi prince et juge sur nous ? » Alors Achab se querellera avec Michée (1 Rois 22:18), parce qu'il ne prophétise pas le bien à son sujet. Chaque enfant à Béthel se moquera d'Élisée (2 Rois 2:23), et aura l'audace de l'appeler « tête chauve ». Voici une goutte de venin originelle enflée en un océan principal de poison : comme une goutte de poison de certains serpents, tombant sur la main, pénètre dans les veines, et se répand ainsi sur tout le corps jusqu'à ce qu'elle ait étouffé les esprits vitaux. Dieu « se rira de vous » (Psaume 2:4), pour vous être ri de Lui ; et à la fin vous méprisera, vous qui l'avez méprisé en nous. Ce qu'un homme crache contre le ciel retombera sur son propre visage. Vos outrages faits à vos médecins spirituels dormiront dans la poussière avec vos cendres, mais se dresseront contre vos âmes en jugement. — Thomas Adams, 1614.

Verset 2. « Mais sa volonté est dans la loi du Seigneur. » La « volonté », qui est signifiée ici, est ce délice du cœur, et ce certain plaisir dans la loi, qui ne regarde pas à ce que la loi promet, ni à ce qu'elle menace, mais à ceci seulement ; que « la loi est sainte, et juste, et bonne. » Par conséquent, ce n'est pas seulement un amour de la loi, mais ce plaisir aimant dans la loi que ni la prospérité, ni l'adversité, ni le monde, ni le prince de ce monde, ne peuvent enlever ou détruire ; car il s'ouvre victorieusement un chemin à travers la pauvreté, la mauvaise réputation, la croix, la mort et l'enfer, et au milieu des adversités, brille du plus vif éclat. — Martin Luther.

Verset 2. « Son plaisir est dans la loi de l'Éternel. » — Ce plaisir dont le prophète parle ici est le seul plaisir qui ne rougit ni ne pâlit ; le seul plaisir qui donne un repas sans compte après coup ; le seul plaisir qui s'accorde avec tous les temps ; et qui, comme Énée Anchise, porte ses parents sur son dos. — Sir Richard Baker.

Verset 2. « Il médite sa loi. » Dans le texte le plus simple, il y a un monde de sainteté et de spiritualité ; et si nous, dans la prière et la dépendance envers Dieu, nous nous asseyions pour l'étudier, nous contemplerions bien plus que ce qui nous apparaît. Il se peut qu'en une seule lecture ou un seul regard, nous ne voyions que peu ou rien ; comme le serviteur d'Élie y alla une fois et ne vit rien ; c'est pourquoi il lui fut ordonné de regarder sept fois. Quoi maintenant ? dit le prophète, « Je vois un nuage qui s'élève, comme la main d'un homme » ; et peu après, toute la surface des cieux fut couverte de nuages. Ainsi vous pouvez regarder légèrement une Écriture et ne rien voir ; méditez-la souvent, et vous y verrez une lumière, comme la lumière du soleil. — Joseph Caryl, 1647.

Verset 2. « Il médite sa loi jour et nuit. » — L'homme bon médite sur la loi de Dieu jour et nuit. Les partisans du pape écartent le commun des gens de ce trésor commun, en objectant cette difficulté supposée. Oh, les Écritures sont difficiles à comprendre, ne vous cassez pas la tête avec elles ; nous vous en dirons la signification. Ils pourraient tout aussi bien dire : le ciel est un lieu béni, mais le chemin y est difficile ; ne vous troublez pas, nous irons là-bas pour vous. Ainsi, au grand jour du procès, quand ils devraient être sauvés par leur livre, hélas ! ils n'ont pas de livre pour les sauver. Au lieu des Écritures, ils peuvent présenter des images ; ce sont là les livres du profane ; comme s'ils devaient être jugés par un jury de sculpteurs et de peintres, et non par les douze apôtres. Ne soyez pas ainsi trompés ; mais étudiez l'évangile comme vous attendez du réconfort par l'évangile. Celui qui espère l'héritage fera grand cas de l'acte de transfert. — Thomas Adams.

Verset 2. « Méditer », comme on le comprend généralement, signifie discuter, disputer ; et sa signification est toujours confinée au fait d'être employé dans les paroles, comme dans le Psaume 32:30, « La bouche du juste méditera la sagesse. » De là, Augustin a, dans sa traduction, « babiller » ; et c'est une belle métaphore — comme le babillage est l'occupation des oiseaux, ainsi une conversation continuelle dans la loi du Seigneur (car parler est propre à l'homme) devrait être l'occupation de l'homme. Mais je ne peux dignement et pleinement exposer le sens gracieux et la force de ce mot ; car cette « méditation » consiste d'abord en une observation attentive des paroles de la loi, puis en une comparaison des différentes Écritures ; ce qui est une

certaine chasse délicieuse, ou plutôt un jeu avec des cerfs dans une forêt, où le Seigneur nous fournit les cerfs et nous ouvre leurs cachettes secrètes. Et de ce genre d'occupation sort enfin un homme bien instruit dans la loi du Seigneur pour parler au peuple. — Martin Luther.

Verset 2. « Il médite sa loi jour et nuit. » L'homme pieux lira la Parole le jour, afin que les hommes, voyant ses bonnes œuvres, glorifient son Père qui est dans les cieux ; il le fera la nuit, afin de ne pas être vu des hommes : de jour, pour montrer qu'il n'est pas de ceux qui redoutent la lumière ; de nuit, pour montrer qu'il est de ceux qui peuvent briller dans l'ombre : de jour, car c'est le temps de travailler — travaillez pendant qu'il fait jour ; de nuit, de peur que son Maître ne vienne comme un voleur et ne le trouve oisif. — Sir Richard Baker.

Verset 2. Je n'ai de repos que dans un coin, avec le livre. — Thomas a Kempis, 1380-1471.

Verset 2. « Méditer. » La méditation discrimine et caractérise un homme ; par elle il peut prendre la mesure de son cœur, s'il est bon ou mauvais ; permettez-moi de faire allusion à ceci : « Car il est tel que sont les pensées de son âme. » Proverbes 23:7. Tel est l'homme, telle est la méditation. La méditation est la pierre de touche du chrétien ; elle montre de quel métal il est fait. C'est un index spirituel ; l'index montre ce qu'il y a dans le livre, ainsi la méditation montre ce qu'il y a dans le cœur. — Thomas Watson, *Saints' Spiritual Delight*.

Verset 2. La méditation rumine, et fait entrer la douceur et la vertu nutritive de la Parole dans le cœur et la vie : c'est ainsi que les pieux portent beaucoup de fruit. — Bartholomew Ashwood, *Heavenly Trade*, 1688.

Verset 2. Les naturalistes observent que pour soutenir et accommoder la vie corporelle, diverses sortes de facultés sont communiquées, et celles-ci entre autres :

1. Une faculté attractive, pour assumer et attirer la nourriture ;
2. Une faculté rétentive, pour la retenir une fois prise ;
3. Une faculté assimilatrice pour digérer la nourriture ;
4. Une faculté augmentative, pour porter à la perfection. La méditation est tout cela. Elle aide le jugement, la sagesse et la foi à peser, discerner et croire les choses que la lecture et l'audition fournissent et procurent. Elle assiste la mémoire pour enfermer les joyaux de la vérité divine dans son trésor sûr. Elle a un pouvoir de digestion, et transforme la vérité spéciale en nourriture spirituelle ; et enfin, elle aide le cœur renouvelé à croître vers le haut et à augmenter son pouvoir de connaître les choses qui nous sont gratuitement données par Dieu. — Condensé de Nathaniel Ranew, 1670.

Verset 3. « Un arbre. » — Il y a un arbre que l'on ne trouve que dans la vallée du Jourdain, mais trop beau pour être entièrement passé sous silence : le laurier-rose, avec ses fleurs éclatantes et ses feuilles d'un vert sombre, donnant l'aspect d'un jardin riche à tout endroit où il pousse. Il est rarement, sinon jamais, mentionné dans les Écritures. Mais il peut être l'arbre planté près des courants d'eau qui donne son fruit en sa saison, et « dont le feuillage ne se flétrit point. » — A. P. Stanley, D.D., dans « Sinai and Palestine ».

Verset 3. « Un arbre planté près d'un courant d'eau. » — C'est une allusion à la méthode de culture orientale, par laquelle on fait couler des ruisselets d'eau entre les rangées d'arbres, et ainsi, par des moyens artificiels, les arbres reçoivent un approvisionnement constant d'humidité.

Verset 3. « Son fruit en sa saison. » — Dans un tel cas, l'attente n'est jamais déçue. Le fruit est attendu, le fruit est porté, et il vient aussi au moment où il doit venir. Une éducation pieuse, sous les influences de l'Esprit divin, qui ne peuvent jamais être refusées là où elles sont ardemment recherchées, est sûre de produire les fruits de la justice ; et celui qui lit, prie et médite, verra toujours l'œuvre que Dieu lui a donnée à

faire ; la puissance par laquelle il doit l'accomplir ; et les temps, lieux et opportunités pour faire ces choses par lesquelles Dieu peut obtenir le plus de gloire, sa propre âme le plus de bien, et son prochain le plus d'édification. — Adam Clarke.

Verset 3. « En sa saison. » Le Seigneur compte les temps qui passent sur nous, et les met à notre compte : profitons-en donc et, avec les infirmes à la piscine de Béthesda, entrons-y quand l'ange agite l'eau. Maintenant l'église est affligée, c'est une saison de prière et d'apprentissage ; maintenant l'église est élargie, c'est une saison de louange ; je suis maintenant à un sermon, je vais écouter ce que Dieu dira ; maintenant en compagnie d'un homme instruit et sage, je vais tirer de lui quelque connaissance et conseil ; je suis sous une tentation, c'est maintenant le moment opportun pour m'appuyer sur le nom du Seigneur ; je suis dans une position de dignité et de pouvoir, que je considère ce que Dieu requiert de moi dans un temps comme celui-ci. Et ainsi, comme l'arbre de vie apporte du fruit chaque mois, de même un chrétien sage, comme un cultivateur avisé, a ses occupations distinctes pour chaque mois, produisant son fruit en sa saison. — John Spencer, *Things New and Old*, 1658.

Verset 3. « En sa saison. » Oh, parole dorée et admirable ! par laquelle est affirmée la liberté de la justice chrétienne. Les impies ont leurs jours fixés, leurs temps fixés, certaines œuvres et certains lieux ; auxquels ils s'attachent si étroitement que si leurs voisins périssaient de faim, ils ne pourraient en être arrachés. Mais cet homme béni, étant libre en tout temps, en tous lieux, pour chaque œuvre et envers chaque personne, vous servira chaque fois qu'une occasion lui est offerte ; quoi qu'il lui vienne entre les mains à faire, il le fait. Il n'est ni Juif, ni Gentil, ni Grec, ni barbare, ni d'aucune autre personne particulière. Il donne son fruit en sa saison, aussi souvent que Dieu ou l'homme requiert son œuvre. Par conséquent ses fruits n'ont pas de nom, et ses temps n'ont pas de nom. — Martin Luther.

Verset 3. « Dont le feuillage ne se flétrit point. » Il décrit le fruit avant de décrire la feuille. Le Saint-Esprit lui-même enseigne toujours à chaque prédicateur fidèle dans l'église à savoir que le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance. 1 Corinthiens 4:20. Encore, « Jésus commença à faire et à enseigner. » Actes 1:1. Et encore, « Qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles. » Luc 24:19. Et ainsi, que celui qui professe la parole de doctrine produise d'abord les fruits de la vie, s'il ne veut pas que son fruit se flétrisse, car Christ a maudit le figuier qui ne portait pas de fruit. Et, comme le dit Grégoire, cet homme dont la vie est méprisée est condamné par sa doctrine, car il prêche aux autres et est lui-même réprouvé. — Martin Luther.

Verset 3. « Dont le feuillage ne se flétrit point. » Les arbres du Seigneur sont tous des persistants. Aucun froid d'hiver ne peut détruire leur verdure ; et pourtant, contrairement aux arbres à feuilles persistantes de notre pays, ils sont tous porteurs de fruits. — C. H. S.

Verset 3. « Et tout ce qu'il fait [ou fabrique, ou entreprend] lui réussit. » Et en ce qui concerne cette « réussite », prends garde de ne pas comprendre une réussite charnelle. Cette réussite est une réussite cachée, et réside entièrement secrète en esprit ; et par conséquent si tu n'as pas cette réussite qui est par la foi, tu devrais plutôt juger ta réussite comme étant la plus grande adversité. Car comme le diable hait amèrement cette feuille et la parole de Dieu, ainsi hait-il aussi ceux qui l'enseignent et l'écoutent, et il les persécute, aidé par toutes les puissances du monde. C'est pourquoi tu entends parler d'un miracle, le plus grand de tous les miracles, quand tu entends que tout ce qu'un homme béni fait réussit. — Martin Luther.

Verset 3. Une revue critique a montré qu'au lieu de « Tout ce qu'il fait réussira », la traduction pourrait être : « Tout ce qu'il produit arrivera à maturité. » Cela rend la figure complète, et est approuvé par certains manuscrits et versions anciennes.

Verset 3. (dernière clause). La prospérité extérieure, si elle suit une marche étroite avec Dieu, est très douce ; comme le zéro, quand il suit un chiffre, augmente le nombre, bien qu'il ne soit rien en lui-même. — John Trapp.

Verset 4. « La balle. » Ici, soit dit en passant, nous pouvons faire savoir aux méchants qu'ils ont un remerciement à rendre auquel ils pensent peu ; qu'ils peuvent remercier les pieux pour tous les bons jours qu'ils vivent sur la terre, voyant que c'est pour l'amour d'eux et non pour le leur qu'ils en jouissent. Car comme la balle, tant qu'elle est unie et reste proche du froment, jouit de certains privilèges à cause du froment, et est serrée soigneusement dans la grange ; mais dès qu'elle est divisée et séparée du froment, elle est rejetée et dispersée par le vent ; ainsi les méchants, tant que les pieux sont en leur compagnie et vivent parmi eux, participent pour leur cause à quelque béatitude promise aux pieux ; mais si les pieux les abandonnent ou leur sont enlevés, alors soit un déluge d'eau vient soudainement sur eux, comme il vint sur le vieux monde quand Noé le quitta ; soit un déluge de feu, comme il vint sur Sodome quand Lot la quitta et sortit de la ville. — Sir Richard Baker.

Verset 4. « Dissipe », ou rejette au loin ; le Chaldéen traduit « vent » par « tourbillon ». — Henry Ainsworth, 1639. Ceci montre la tempête véhémement de la mort, qui emporte l'âme de l'impie.

Verset 5. « C'est pourquoi les impies ne résistent pas au jour du jugement », etc. Et ne peut-on pas aussi concevoir une raison de la sorte, pour laquelle les impies ne peuvent jamais en venir à faire partie de l'assemblée des justes : les justes suivent une voie que Dieu connaît, et les méchants suivent une voie que Dieu détruit ; et voyant que ces voies ne peuvent jamais se rencontrer, comment les hommes qui suivent ces voies se rencontreraient-ils ? Et pour s'assurer qu'ils ne se rencontreront effectivement jamais, le prophète exprime la voie des justes par le premier maillon de la chaîne de la bonté de Dieu, qui est sa connaissance ; mais exprime la voie des méchants par le dernier maillon de la justice de Dieu, qui est sa destruction ; et bien que la justice de Dieu et sa miséricorde se rencontrent souvent et soient contiguës l'une à l'autre, pourtant le premier maillon de sa miséricorde et le dernier maillon de sa justice ne peuvent jamais se rencontrer, car on n'en vient jamais à la destruction avant que Dieu ne soit entendu dire Nescio vos, « Je ne vous connais pas », et nescio vos en Dieu, et la connaissance de Dieu, ne peuvent certainement jamais, par aucun moyen, se rencontrer. — Sir Richard Baker.

Verset 5. L'air irlandais supportera plus tôt un crapaud ou un serpent que le ciel un pécheur. — John Trapp.

Verset 6. « Car l'Éternel connaît la voie des justes : mais la voie des impies périt. » Voyez comment David ici nous épouvante pour nous éloigner de toutes les apparences prospères, et nous recommande diverses tentations et adversités. Car cette « voie » des justes, tous les hommes la réprouvent totalement ; pensant aussi que Dieu ne sait rien d'une telle voie. Mais c'est là la sagesse de la croix. Par conséquent, c'est Dieu seul qui connaît la voie des justes, tant elle est cachée aux justes eux-mêmes. Car sa main droite les conduit d'une manière merveilleuse, vu que c'est une voie, non de sens, ni de raison, mais de foi seulement ; de cette foi même qui voit dans les ténèbres, et contemple les choses invisibles. — Martin Luther.

Verset 6. « Les justes. » Ceux qui s'efforcent de vivre avec justice en eux-mêmes et qui ont la justice de Christ qui leur est imputée. — Thomas Wilcocks, 1586.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Peut fournir un excellent texte sur « Le Progrès dans le Péché », ou « La Pureté du Chrétien », ou « La Béatitude des Justes ». Sur ce dernier sujet, parlez du croyant comme étant BÉNI —

1. Par Dieu ;
2. En Christ ;
3. De toutes les bénédictions ;
4. En toutes circonstances ;

5. À travers le temps et l'éternité ;

6. Au plus haut degré.

Verset 1. Enseigne à l'homme pieux de se méfier (1) des opinions, (2) de la vie pratique, et (3) de la compagnie et de l'association des hommes pécheurs. Montrez comment la méditation de la Parole nous aidera à rester à l'écart de ces trois maux. La nature insinuante et progressive du péché. — J. Morrison.

Verset 1. en relation avec tout le Psaume. La grande différence entre les justes et les méchants.

Verset 2. LA PAROLE DE DIEU.

1. Le plaisir du croyant en elle.

2. La connaissance qu'a le croyant d'elle. Nous languissons d'être en compagnie de ceux que nous aimons.

Verset 2. I. Ce qu'on entend par « la loi du Seigneur ». II. Ce qu'il y a en elle pour que le croyant s'en complaise. III. Comment il montre son plaisir, y pense, lit beaucoup, en parle, y obéit, ne se complaît pas dans le mal.

Verset 2. (dernière clause). Les bénéfiques, les aides et les entraves à la méditation.

Verset 3. « L'arbre fruitier. » I. Où il pousse. II. Comment il est arrivé là. III. Ce qu'il produit. IV. Comment lui ressembler.

Verset 3. « Planté près d'un courant d'eau. » I. L'origine de la vie chrétienne, « plantée ». II. Les courants qui la soutiennent. III. Le fruit attendu d'elle.

Verset 3. Influence de la religion sur la prospérité. — Blair. La nature, les causes, les signes et les résultats de la véritable prospérité. « Son fruit en sa saison » ; vertu à manifester à certaines saisons — la patience dans l'affliction ; la gratitude dans la prospérité ; le zèle dans l'opportunité, etc. « Dont le feuillage ne se flétrit point » ; la bénédiction de conserver une profession de foi non flétrie.

Versets 3, 4. Voir le No. 280 des « Sermons de Spurgeon ». « La balle dissipée. » Le péché met une négation sur chaque bénédiction.

Verset 5. Le double sort du pécheur.

1. Condamné à la barre du jugement.

2. Séparé des saints. Caractère raisonnable de ces peines, « c'est pourquoi », et le moyen d'y échapper. « L'assemblée des justes » considérée comme l'église des premiers-nés là-haut. Cela peut fournir un noble sujet.

Verset 6. (première phrase). Un encouragement doux pour le peuple éprouvé de Dieu. La connaissance dont il est question ici.

1. Son caractère. — C'est une connaissance d'observation et d'approbation.

2. Sa source. — Elle est causée par l'omniscience et l'amour infini.

3. Ses résultats. — Soutien, délivrance, acceptation et gloire à la fin.

Verset 6. (dernière clause). Sa voie de plaisir, d'orgueil, d'incrédulité, de profanation, de persécution, de procrastination, d'auto-déception, etc. : tout cela arrivera à son terme.

OUVRAGES SUR LE PREMIER PSAUME

The Way to Blessedness: a Commentary on the First Psalm. Par PHINEAS FLETCHER. Londres. 1632.

A Discourse about the State of True Happiness, delivered in certain Sermons in Oxford, and at Paul's Cross. Par ROBERT BOLTON. Londres. 1625.

David's Blessed Man; or, a Short Exposition on the First Psalm, directing a Man to True Happiness. Par SAMUEL SMITH, prédicateur de la Parole à Prittlewell en Essex. 1635 [Réimprimé dans Nicol's Series of Commentaries.]

Meditations and Disquisitions upon the First Psalm of David. — Blessed is the Man. Par SIR RICHARD BAKER, Chevalier. Londres. 1640 [Le même volume contient des Méditations sur « Sept Psaumes de Consolation de David », à savoir 23, 27, 30, 84, 103 et 116.]

The Christian on the Mount; or a Treatise concerning Meditation; wherein the necessity, usefulness, and excellency of Meditation are at large discussed. Par THOMAS WATSON. 1660.

PSAUME 2

EXPOSITION

Notes explicatives et dictons anciens

Conseils au prédicateur de village

Autres ouvrages

TITRE.

Nous ne nous tromperons pas beaucoup dans notre résumé de ce Psaume sublime si nous l'appelons LE PSAUME DU MESSIE LE PRINCE ; car il expose, comme dans une vision merveilleuse, le tumulte du peuple contre l'oint du Seigneur, le dessein arrêté de Dieu d'exalter son propre Fils, et le règne ultime de ce Fils sur tous ses ennemis. Lisons-le avec l'œil de la foi, contemplant, comme dans un miroir, le triomphe final de notre Seigneur Jésus-Christ sur tous ses ennemis. Lowth fait les remarques suivantes sur ce Psaume : « L'établissement de David sur son trône, malgré l'opposition faite par ses ennemis, est le sujet du Psaume. David y soutient un double caractère, littéral et allégorique. Si nous lisons le Psaume, d'abord avec un œil sur le David littéral, le sens est évident, et mis hors de tout litige par l'histoire sacrée. Il y a en effet un éclat inhabituel dans l'expression et une sublimité dans les figures, et la diction est de temps en temps exagérée, comme à dessein pour suggérer et nous conduire à la contemplation de matières plus hautes et plus importantes cachées au-dedans. En conformité avec cet avertissement, si nous jetons un autre regard sur le Psaume en ce qui concerne la personne et les intérêts du David spirituel, une noble série d'événements s'élève immédiatement à la vue, et le sens devient plus évident, aussi bien que plus exalté. La coloration qui peut sembler trop hardie et éclatante pour le roi d'Israël, ne paraîtra plus telle lorsqu'elle sera appliquée à son grand Antitype. Après avoir ainsi attentivement considéré les sujets à part, regardons-les ensemble, et nous contemplerons la pleine beauté et la majesté de ce poème très charmant. Nous percevrons les deux sens très distincts l'un de l'autre, conspirant pourtant dans une harmonie parfaite, et portant une ressemblance merveilleuse dans chaque trait et linéament, tandis que l'analogie entre eux est si exactement préservée, que l'un ou l'autre peut passer pour l'original d'après lequel l'autre a été copié. Une lumière nouvelle est continuellement jetée sur la phraséologie, un poids et une dignité frais sont ajoutés aux sentiments, jusqu'à ce que, montant graduellement des choses d'en bas aux choses d'en haut, des affaires humaines à celles qui sont Divines, ils portent le grand et important thème vers le haut avec eux, et le placent enfin dans la hauteur et l'éclat du ciel. »

DIVISION.

Ce Psaume sera mieux compris s'il est considéré comme un tableau quadruple. (Aux versets 1, 2, 3) les Nations s'agitent ; (4 à 6) le Seigneur dans le ciel se rit d'elles ; (7 à 9) le Fils proclame le décret ; et (du verset 10 à la fin) un conseil est donné aux rois de se soumettre à l'oint du Seigneur. Cette division n'est pas seulement suggérée par le sens, mais elle est justifiée par la forme poétique du Psaume, qui tombe naturellement en quatre strophes de trois versets chacune.

EXPOSITION

Verset 1. Nous avons, dans ces trois premiers versets, une description de la haine de la nature humaine contre le Christ de Dieu. Aucun meilleur commentaire n'est nécessaire que le chant apostolique dans Actes 4:27, 28 : « Car en vérité, contre ton saint enfant Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et le peuple d'Israël, se sont assemblés pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance. » Le Psaume commence brusquement par une interrogation courroucée ; et à juste titre : il n'est certes que peu étonnant que la vue de créatures en armes contre leur Dieu stupéfie l'esprit du psalmiste. Nous voyons les nations s'agiter, rugissant comme la mer, ballottées deçà delà par des vagues agitées, comme l'océan dans une tempête ; et alors nous remarquons les peuples dans leurs cœurs imaginant de vains projets contre Dieu. Là où il y a beaucoup de rage, il y a généralement quelque folie, et dans ce cas, il y en a un excès. Notez que le tumulte n'est pas causé par le peuple seulement, mais que leurs chefs fomentent la rébellion. « Les rois de la terre se soulèvent. » Dans une malice déterminée, ils se sont mis en ordre de bataille en opposition contre Dieu. Ce n'était pas une rage temporaire, mais une haine profondément enracinée, car ils se sont résolument dressés pour résister au Prince de la Paix. « Et les princes consultent ensemble. » Ils mènent leur guerre avec ruse, non avec une hâte insensée, mais délibérément. Ils utilisent toute l'habileté que l'art peut donner. Comme Pharaon, ils s'écrient : « Agissons avec sagesse envers eux. » Oh, si les hommes mettaient moitié moins de soin au service de Dieu pour le servir sagement, que ses ennemis n'en mettent pour attaquer son royaume avec ruse. Les pécheurs ont leurs esprits en éveil, et pourtant les saints sont apathiques. Mais que disent-ils ? quel est le sens de ce tumulte ? « Brisons leurs liens. » « Soyons libres de commettre toutes sortes d'abominations. Soyons nos propres dieux. Débarrassons-nous de toute contrainte. » Rassemblant de l'impudence par la proposition traîtresse de la rébellion, ils ajoutent — « jetons loin » ; comme si c'était chose facile — « jetons loin de nous leurs cordes. » Quoi ! O rois, vous prenez-vous pour des Samsons ? et les liens de l'Omnipotence ne sont-ils que des osiers verts devant vous ? Rêvez-vous de rompre en morceaux et de détruire les mandats de Dieu — les décrets du Très-Haut — comme s'ils n'étaient que de l'étoffe ? et dites-vous : « Jetons loin de nous leurs cordes » ? Oui ! Il y a des monarques qui ont parlé ainsi, et il y a encore des rebelles sur des trônes. Quelque folle que soit la résolution de se révolter contre Dieu, c'est une résolution dans laquelle l'homme a persévéré depuis sa création, et il y persévère jusqu'à ce jour même. Le règne glorieux de Jésus dans les derniers jours ne sera consommé qu'après qu'une lutte terrible aura convulsé les nations. Sa venue sera comme le feu de l'affineur, et comme la potasse des foulons, et son jour brûlera comme un four. La terre n'aime pas son monarque légitime, mais s'accroche à l'emprise de l'usurpateur : les conflits terribles des derniers jours illustreront à la fois l'amour du monde pour le péché et la puissance de Jéhovah pour donner le royaume à son Fils unique. Pour un cou sans grâce, le joug de Christ est intolérable, mais pour le pécheur sauvé, il est doux et léger. Nous pouvons nous juger par ceci : aimons-nous ce joug, ou souhaitons-nous le jeter loin de nous ?

Verset 4. Tournons maintenant nos yeux de la chambre du conseil des méchants et du tumulte rageur de l'homme, vers le lieu secret de la majesté du Très-Haut. Que dit Dieu ? Que fera le Roi aux hommes qui rejettent son Fils unique, l'Héritier de toutes choses ?

Remarquez la dignité tranquille de l'Être Omnipotent, et le mépris qu'il déverse sur les princes et leur peuple en fureur. Il n'a pas pris la peine de se lever et de leur faire la guerre — il les méprise, il sait combien leurs tentatives contre lui sont absurdes, irrationnelles, futiles — il se rit donc d'eux.

Verset 5. Après avoir ri, il parlera ; il n'a pas besoin de frapper ; le souffle de ses lèvres suffit. Au moment où leur puissance est à son comble, et leur furie la plus violente, alors sa Parole sortira contre eux. Et qu'est-ce qu'il dit ? — c'est une sentence très cinglante — « Pourtant », dit-il, « malgré votre malice, malgré vos rassemblements tumultueux, malgré la sagesse de vos conseils, malgré la ruse de vos législateurs, "pourtant j'ai oint mon roi sur Sion, ma sainte montagne". » N'est-ce pas une exclamation grandiose ! Il a déjà fait ce que l'ennemi cherche à empêcher. Pendant qu'ils proposent, il a disposé de l'affaire. La volonté de Jéhovah

est faite, et la volonté de l'homme s'irrite et s'emporte en vain. L'Oint de Dieu est établi, et ne sera pas déçu. Regardez en arrière à travers tous les âges d'infidélité, écoutez les choses hautes et dures que les hommes ont dites contre le Très-Haut, écoutez le tonnerre roulant des salves de la terre contre la Majesté du ciel, et pensez ensuite que Dieu dit tout ce temps : « Pourtant j'ai oint mon roi sur Sion, ma sainte montagne. » Pourtant Jésus règne, pourtant il voit le fruit du travail de son âme, et « son royaume sans souffrance viendra » quand il prendra sa grande puissance, et règnera du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Dès maintenant il règne en Sion, et nos lèvres joyeuses font retentir les louanges du Prince de la Paix. De plus grands conflits peuvent être prédits ici, mais nous pouvons être confiants que la victoire sera donnée à notre Seigneur et Roi. Des triomphes glorieux sont encore à venir ; hâte-les, nous t'en prions, ô Seigneur ! C'est la gloire et la joie de Sion que son Roi soit en elle, la gardant des ennemis, et la comblant de bonnes choses. Jésus siège sur le trône de la grâce, et sur le trône de la puissance au milieu de son église. En lui est la meilleure sauvegarde de Sion ; que ses citoyens se réjouissent en lui.

Tes murs sont force, et à tes portes
Une garde de guerriers célestes attend ;
Tes fondements profonds ne bougeront point,
Fixés sur ses conseils et sur son amour.

Tes ennemis s'engagent en de vains desseins ;
Contre son trône ils s'emportent en vain,
Comme des vagues montantes, au rugissement colérique,
Qui se brisent et meurent sur le rivage.

Verset 7. Ce Psaume revêt quelque chose d'une forme dramatique, car maintenant une autre personne est introduite comme parlant. Nous avons regardé dans la chambre du conseil des méchants, et vers le trône de Dieu, et maintenant nous contemplons l'Oint déclarant ses droits de souveraineté, et avertissant les traîtres de leur sort.

Dieu a ri du conseil et des emportements des méchants, et maintenant Christ l'Oint lui-même s'avance, comme le Rédempteur Ressuscité, « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts. » Romains 1:4. Regardant les visages courroucés des rois rebelles, l'Oint semble dire : « Si cela ne suffit pas pour vous faire taire, "je publierai le décret". » Or ce décret est en conflit direct avec le projet de l'homme, car sa teneur est l'établissement de la domination même contre laquelle les nations s'emportent. « Tu es mon Fils. » Voici une noble preuve de la divinité glorieuse de notre Emmanuel. « Car auquel des anges a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? » Quelle miséricorde d'avoir un Rédempteur Divin en qui placer notre confiance ! « Je t'ai engendré aujourd'hui. » Si cela se réfère à la Divinité de notre Seigneur, n'essayons pas d'en sonder la profondeur, car c'est une grande vérité, une vérité à recevoir avec révérence, mais non à scruter avec irrévérence. On peut ajouter que si cela concerne l'Engendré dans sa nature humaine, nous devons ici aussi nous réjouir du mystère, sans tenter de violer sa sainteté par une intrusion indiscrete dans les secrets du Dieu Éternel. Les choses révélées suffisent, sans s'aventurer dans de vaines spéculations. En tentant de définir la Trinité, ou de dévoiler l'essence de la Divinité, beaucoup d'hommes se sont perdus : ici, de grands navires ont sombré. Qu'avons-nous à faire dans une telle mer avec nos frêles esquifs ?

Verset 8. « Demande-moi. » C'était une coutume parmi les grands rois de donner aux favoris tout ce qu'ils pouvaient demander. (Voir Esther 5:6 ; Matthieu 14:7.) Ainsi, Jésus n'a qu'à demander pour obtenir. Ici, il déclare que ses ennemis mêmes sont son héritage. Il déclare ce décret en face, et « Voici ! » s'écrie l'Oint, alors qu'il tient haut dans cette main jadis percée le sceptre de sa puissance, « Il m'a donné ceci, non seulement le droit d'être roi, mais le pouvoir de conquérir. » Oui ! Jéhovah a donné à son Oint un sceptre de

fer avec lequel il brisera les nations rebelles, et, malgré leur force impériale, elles ne seront que comme les vases d'un potier, facilement mis en pièces, quand le sceptre de fer est dans la main du Fils de Dieu omnipotent. Ceux qui ne veulent pas plier doivent rompre. Les vases d'un potier ne peuvent être restaurés s'ils sont brisés, et la ruine des pécheurs sera sans espoir si Jésus les frappe.

Pécheurs, cherchez sa grâce,
Dont vous ne pouvez supporter le courroux ;
Fuyez vers l'abri de sa croix,
Et trouvez là le salut.

Verset 10. La scène change à nouveau, et un conseil est donné à ceux qui ont pris conseil pour se rebeller. Ils sont exhortés à obéir, et à donner le baiser d'hommage et d'affection à celui qu'ils ont haï.

« Soyez sages. » Il est toujours sage d'être disposé à être instruit, surtout quand une telle instruction tend au salut de l'âme. « Et maintenant, soyez sages » ; ne différez pas plus longtemps, mais laissez la saine raison l'emporter sur vous. Votre guerre ne peut réussir, par conséquent cessez et rendez-vous joyeusement à celui qui vous fera plier si vous refusez son joug. Oh, combien sage, combien infiniment sage est l'obéissance à Jésus, et combien terrible est la folie de ceux qui continuent d'être ses ennemis ! « Servez l'Éternel avec crainte » ; que la révérence et l'humilité se mêlent à votre service. Il est un grand Dieu, et vous n'êtes que de chétives créatures ; courbez-vous donc dans un humble culte, et qu'une crainte filiale se mêle à toute votre obéissance envers le grand Père des Âges. « Réjouissez-vous avec tremblement. » Il doit toujours y avoir une sainte crainte mêlée à la joie du chrétien. C'est un mélange sacré, produisant une odeur suave, et nous devons veiller à ne brûler aucun autre parfum sur l'autel. La crainte, sans la joie, est un tourment ; et la joie, sans la sainte crainte, serait de la présomption. Notez l'argument solennel pour la réconciliation et l'obéissance. C'est une chose terrible de périr au milieu du péché, sur le chemin même de la rébellion ; et pourtant, combien facilement son courroux pourrait-il nous détruire soudainement. Il n'est pas nécessaire que sa colère soit chauffée sept fois plus ; qu'elle ne s'enflamme que très peu, et nous sommes consumés. Ô pécheur ! Prends garde aux terreurs du Seigneur ; car « notre Dieu est un feu dévorant. » Notez la bénédiction par laquelle le Psaume se ferme : « Heureux tous ceux qui se confient en lui. » Avons-nous part à cette béatitude ? Nous confions-nous en lui ? Notre foi est peut-être aussi frêle qu'un fil d'araignée ; mais si elle est réelle, nous sommes dans notre mesure bénis. Plus nous nous confions, plus pleinement nous connaissons cette béatitude. Nous pouvons donc clore le Psaume par la prière des apôtres : « Seigneur, augmente notre foi. »

Le premier Psaume était un contraste entre l'homme juste et le pécheur ; le second Psaume est un contraste entre l'obéissance tumultueuse du monde impie et l'exaltation certaine du Fils de Dieu qui est juste. Dans le premier Psaume, we saw les méchants chassés comme la balle ; dans le second Psaume, nous les voyons brisés en pièces comme le vase d'un potier. Dans le premier Psaume, nous contemplions le juste comme un arbre planté près d'un courant d'eau ; et ici, nous contemplons Christ, le Chef de l'Alliance des justes, fait meilleur qu'un arbre planté près d'un courant d'eau, car il est fait roi de toutes les îles, et tous les païens se courbent devant lui et baisent la poussière ; tandis qu'il donne lui-même une bénédiction à tous ceux qui se confient en lui. Ces deux Psaumes sont dignes de la plus profonde attention ; ils sont, en fait, la préface de l'ensemble du Livre des Psaumes, et ont été, par certains anciens, joints en un seul. Ce sont pourtant deux Psaumes ; car Paul parle de celui-ci comme du second Psaume. (Actes 13:33.) Le premier nous montre le caractère et le sort du juste ; et le suivant nous enseigne que les Psaumes sont messianiques, et parlent de Christ le Messie — le Prince qui régnera du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Qu'ils aient tous deux une portée prophétique de grande envergure, nous en sommes bien assurés, mais nous ne nous sentons pas compétents pour approfondir cette question, et devons la laisser à des mains plus expertes.

NOTES EXPLICATIVES ET DICTONS ANCIENS

Verset 1. « Pourquoi les nations font-elles du bruit », s'agitent-elles ou s'emportent-elles ? Le verbe hébreu n'exprime pas un sentiment interne, mais l'agitation extérieure qui le dénote. Il peut y avoir une allusion au roulement et au rugissement de la mer, souvent utilisé comme emblème de l'agitation populaire, tant dans les Écritures que dans les classiques. Le temps passé de ce verbe (Pourquoi se sont-elles agitées ?) se réfère au tumulte déjà commencé, tandis que le futur dans la proposition suivante en exprime la continuation. — J. A. Alexander, D.D., 1850.

Verset 1. « S'agitent ». Le mot par lequel Paul rend ceci en grec dénote la rage, l'orgueil et l'indocilité, comme celle des chevaux qui hennissent et se précipitent dans la bataille. Ephruaxan, de Phruassô, s'ébrouer ou hennir, proprement appliqué à un cheval de sang. Voir Actes 4:25.

Verset 1. « De vains projets ». Une médaille fut frappée par Dioclétien, qui subsiste encore, portant l'inscription : « Le nom des chrétiens étant éteint. » Et en Espagne, deux piliers monumentaux furent érigés, sur lesquels était écrit : I. « Dioclétien Jovien Maximien Herculéens Césars Augustes, pour avoir étendu l'Empire romain en orient et en occident, et pour avoir éteint le nom des chrétiens qui menaient la République à la ruine. » II. « Dioclétien Jovien Maximien Herculéens Césars Augustes, pour avoir adopté Galère en orient, pour avoir partout aboli la superstition de Christ, pour avoir étendu le culte des dieux. » Comme un écrivain moderne l'a élégamment observé : « Nous avons ici un monument élevé par le paganisme sur la tombe de son ennemi vaincu. Mais en cela "les peuples imaginaient une chose vaine" ; loin d'être décédée, la chrétienté était à la veille de son triomphe final et permanent, et la pierre gardait un sépulcre aussi vide que l'urne qu'Électre lavait de ses larmes. Ni en Espagne, ni ailleurs, on ne peut désigner le lieu de sépulture du christianisme ; il n'existe pas, car les vivants n'ont point de tombeau. »

Versets 1-4. Hérode, le renard, complota contre Christ, pour entraver le cours de son ministère et de sa médiation, mais il ne put accomplir son entreprise ; il en est ainsi tout au long, c'est pourquoi il est dit : « Pourquoi les nations imaginent-elles une chose vaine ? » Une chose vaine, parce qu'elle est sans succès, leurs mains ne purent l'accomplir. C'était vain, non seulement parce qu'il n'y avait aucun fondement réel de raison pour lequel ils devraient imaginer ou faire une telle chose, mais vain aussi parce qu'ils travaillaient en vain, ils ne pouvaient le faire, et par conséquent il suit : « Celui qui siège dans les cieux rira : le Seigneur se moquera d'eux. » Le Seigneur voit quels fous ils sont, et les hommes (voire, eux-mêmes) le verront. Le prophète nous donne une description élégante à ce sujet. Ésaïe 59:5, 6. « Ils tissent des toiles d'araignée... Leurs toiles ne servent pas à faire des vêtements, et ils ne peuvent se couvrir de leurs œuvres. » Comme s'il avait dit : ils ont conçu et mis les choses en bel ordre pour attraper des mouches ; ils ont filé un fil fin sortant de leur cerveau, comme l'araignée le fait de ses entrailles ; telle est leur toile, mais quand ils ont leur toile, ils ne peuvent la couper, ni en faire un vêtement. Ils resteront nus et auront froid, malgré toutes leurs filatures et tous leurs tissages, tous leurs complots et toutes leurs inventions. Le prochain balai qui passera balaiera toutes leurs toiles et les araignées aussi, à moins qu'elles ne s'enfuient rapidement. Dieu aime et se plaît à contrer les proverbes mondains et la ruse mondaine. — Joseph Caryl, 1647.

Verset 2. La multitude avait fait sa part, et maintenant les puissants se montrent. — John Trapp.

Verset 2. « Ils se sont ligués contre le Seigneur, et contre son Oint. » Mais pourquoi se sont-ils ligués contre le Seigneur, ou contre son Oint ? Quel était leur désir à son égard ? Avoir ses biens ? Non, il n'en avait aucun pour lui-même ; mais ils étaient plus riches que lui. Avoir sa liberté ? Non, cela ne leur suffirait pas, car ils l'avaient déjà lié auparavant. Amener le peuple à ne plus l'aimer ? Non, cela ne leur servirait de rien, car ils l'avaient déjà fait, jusqu'à ce que ses disciples mêmes s'enfuient de lui. Que voulaient-ils donc ? son sang ? Oui, « ils tinrent conseil », dit Matthieu, « pour le faire mourir. » Ils avaient l'esprit du diable, qui n'est satisfait que par la mort. Et comment s'y prennent-ils ? Il dit : « ils tinrent conseil à ce sujet. » — Henry Smith, 1578.

Verset 2. « Contre Jéhovah et contre son Oint. » Quel honneur c'était pour David d'être ainsi publiquement associé à Jéhovah ! Et parce qu'il était SON oint, d'être un objet de haine et de mépris pour le monde impie ! Si cette circonstance même augmentait terriblement la culpabilité et scellait le sort de ces païens insensés, c'était certainement ce qui, par-dessus tout, préservait l'esprit de David calme et serein, voire paisible et joyeux malgré la vaine vantardise orgueilleuse de ses ennemis. ... En écrivant ce Psaume, David était comme un homme dans une tempête, qui n'entend que le rugissement de l'ouragan, ou ne voit rien que les vagues furieuses menaçant de destruction tout autour de lui. Et pourtant sa foi lui permettait de dire : « Les peuples imaginent une chose vaine. » Ils ne peuvent réussir. Ils ne peuvent mettre en échec les conseils du ciel. Ils ne peuvent nuire à l'Oint du Seigneur. — David Pitcairn, 1851.

Verset 3. Ils étaient résolus à s'abandonner au désordre, comme étant sans loi et sans crainte, et par conséquent ils calomnient les douces lois du royaume de Christ comme des liens et des cordes épaisses, qui sont des signes d'esclavage. Jérémie 27: 2, 6, 7. Mais que dit notre Sauveur ? « Mon joug est doux, et mon fardeau est léger. » Ce n'est pas plus un fardeau pour un homme régénéré que des ailes pour un oiseau. La loi de Christ n'est pas comme des liens et des cordes, mais comme des ceintures et des jarretières qui ceignent ses reins et accélèrent sa course. — John Trapp.

Verset 4. « Celui qui siège dans les cieux. » Par là il est clairement suggéré, (1) que le Seigneur est bien au-dessus de toute leur malice et puissance, (2) que il voit tous leurs complots, regardant tout d'en haut ; (3) que il possède une puissance omnipotente, et peut donc faire de ses ennemis ce qu'il lui plaît. « Notre Dieu est dans les cieux : il a fait tout ce qu'il lui a plu. » Psaume 115:3. — Arthur Jackson, 1643.

Verset 4. « Celui qui siège dans les cieux rira », etc. Les folies des pécheurs sont le juste divertissement de la sagesse et de la puissance infinies de Dieu ; et ces tentatives du royaume de Satan, qui à nos yeux sont formidables, sont à ses yeux méprisables. — Matthew Henry.

Verset 4. « Celui qui siège dans les cieux rira. » Ils se moquent de nous, Dieu se rit d'eux. Rire ? Cela semble un mot dur à première vue : les outrages faits à ses saints, les cruautés de leurs ennemis, la dérision, la persécution de tous ceux qui nous entourent, ne sont-ils rien de plus qu'un sujet de rire ? Le sévère Caton pensait que le rire ne seyait pas à la gravité des consuls romains ; qu'il est une diminution de l'État, comme un autre le dit aux princes, et il est attribué à la Majesté du ciel ? Selon nos capacités, le prophète décrit Dieu comme nous le serions nous-mêmes dans une disposition joyeuse, tournant en dérision de vaines tentatives. Il rit, mais c'est avec mépris ; il méprise, mais c'est avec vengeance. Pharaon imaginait qu'en noyant les mâles israélites, il avait trouvé un moyen de déraciner leur nom de la terre ; mais quand, au même moment, sa propre fille, dans sa propre cour, donnait une éducation princière à Moïse, leur libérateur, Dieu ne rira-t-il pas ?

Courte est la joie du méchant. Dagon est-il remis à sa place ? Le sourire de Dieu lui enlèvera la tête et les mains, et ne lui laissera ni intelligence pour se guider ni puissance pour subsister. Nous ne pouvons juger des œuvres de Dieu avant le cinquième acte : le cas, déplorable et désespéré en apparence extérieure, peut, par un sourire du ciel, trouver une issue bénie. Il a permis que son temple soit mis à sac et pillé, que les vases sacrés soient profanés et utilisés pour des beuveries ; mais le sourire de Dieu n'a-t-il pas fait trembler Belshatsar devant l'écriture sur le mur ? Oh, que sont ses froncements de sourcils, si ses sourires sont si terribles ! — Thomas Adams.

Verset 4. L'expression, « Celui qui siège dans les cieux », fixe immédiatement nos pensées sur un être infiniment élevé au-dessus de l'homme, qui est de la terre, terrestre. Et lorsqu'il est dit : « IL rira », ce mot est destiné à transmettre à notre esprit l'idée que les plus grandes confédérations entre rois et peuples, et leurs préparatifs les plus vastes et les plus vigoureux pour mettre en échec SES desseins ou nuire à SES serviteurs, sont à SES yeux tout à fait insignifiants et sans valeur. IL regarde leurs efforts pauvres et chétifs, non seulement sans malaise ni crainte, mais IL se rit de leur folie ; IL traite leur impuissance avec dérision. Il sait

comment IL peut les écraser comme une teigne quand IL lui plaît, ou les consumer en un instant par le souffle de SA bouche. Combien il nous est profitable de nous souvenir de vérités telles que celles-ci ! Ah ! c'est en effet « une chose vaine » pour les tessons de la terre que de lutter avec la glorieuse Majesté du Ciel. David Pitcairn.

Verset 4. « Le Seigneur », en hébreu Adonaï, signifie mystiquement mes appuis, ou mes soutiens — mes piliers. Notre mot français « Seigneur » a sensiblement la même force, étant contracté de l'ancien mot saxon « Llaford » ou « Hlafford », qui vient de « Laef », soutenir, rafraîchir, chérir. Henry Ainsworth.

Verset 4. « Celui qui siège dans les cieux se rira d'eux : le Seigneur se moquera d'eux. » Cette tautologie ou répétition de la même chose, qui est fréquente dans les Écritures, est un signe que la chose est établie : selon l'autorité du patriarche Joseph (Genèse 41:32), où, ayant interprété les songes de Pharaon, il dit : « et si le songe a été répété deux fois à Pharaon, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter. » Et par conséquent, ici aussi, « se rira d'eux » et « se moquera d'eux » est une répétition pour montrer qu'il n'y a pas un doute à entretenir que toutes ces choses s'accompliront très certainement. Et l'Esprit de grâce fait tout cela pour notre réconfort et notre consolation, afin que nous ne défaillissions pas sous la tentation, mais que nous levions la tête avec l'espoir le plus certain ; car « celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. » Hébreux 10:37. Martin Luther.

Verset 5. « Les épouvantera » ; soit par l'horreur de la conscience, soit par des plaies corporelles ; d'une manière ou d'une autre, il tirera d'eux son dû, comme il l'a toujours fait avec les persécuteurs de son peuple. John Trapp.

Versets 5, 9. Il est facile pour Dieu de détruire ses ennemis. . . . Voyez Pharaon, ses sages, ses armées et ses chevaux s'agiter, plonger et couler comme du plomb dans la mer Rouge. Voici la fin de l'un des plus grands complots jamais formés contre les élus de Dieu. Sur trente empereurs romains, gouverneurs de provinces et autres hauts fonctionnaires qui se distinguèrent par leur zèle et leur amertume à persécuter les premiers chrétiens, l'un devint rapidement dément après une cruauté atroce, l'un fut tué par son propre fils, l'un devint aveugle, les yeux de l'un sortirent de sa tête, l'un fut noyé, l'un fut étranglé, l'un mourut dans une misérable captivité, l'un tomba mort d'une manière qu'on ne saurait relater, l'un mourut d'une maladie si dégoûtante que plusieurs de ses médecins furent mis à mort parce qu'ils ne pouvaient supporter la puanteur qui remplissait sa chambre, deux se suicidèrent, un troisième tenta de le faire mais dut appeler à l'aide pour achever le travail, cinq furent assassinés par leur propre peuple ou par leurs serviteurs, cinq autres moururent des morts les plus misérables et les plus atroces, plusieurs d'entre eux souffrant d'une complication de maladies sans nom, et huit furent tués au combat ou après avoir été faits prisonniers. Parmi eux se trouvait Julien l'apostat. On dit qu'aux jours de sa prospérité, il pointait son poignard vers le ciel en défiant le Fils de Dieu, qu'il appelait communément le Galiléen. Mais lorsqu'il fut blessé au combat, il vit que tout était fini pour lui, et il recueillit son sang coagulé et le jeta en l'air, s'exclamant : « Tu as vaincu, ô Galiléen ! » Voltaire nous a raconté les agonies de Charles IX de France, qui firent sortir le sang par les pores de la peau de ce misérable monarque, après ses cruautés et sa trahison envers les huguenots. William S. Plumer, D.D., L.L.D., 1867.

Verset 6. « Pourtant j'ai oint mon Roi. » Remarquez — 1. L'office royal et le caractère de notre glorieux Rédempteur : il est un Roi, « Ce nom, il l'a écrit sur son vêtement et sur sa cuisse. » Apocalypse 19:16. 2. L'autorité par laquelle il règne ; il est « mon Roi », dit Dieu le Père, et je l'ai établi de toute éternité : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. » Le monde renie son autorité, mais je la reconnais ; je l'ai établi, je l'ai « donné pour être chef sur toutes choses pour l'Église. » 3. Son royaume particulier sur lequel il gouverne ; c'est sur « Sion, ma sainte montagne » — un type éminent de l'église de l'Évangile. Le temple fut bâti sur le mont Sion et fut donc appelé une sainte montagne. Le trône de Christ est dans son Église, c'est son quartier général et le lieu de sa résidence particulière. Remarquez la fermeté du

dessein divin à cet égard. « Pourtant j'ai oint » mon « Roi » ; c'est-à-dire que quels que soient les complots de l'enfer et de la terre au contraire, il règne par l'ordination de son Père. Stephen Charnock, 1628-1680.

Verset 6. « Pourtant j'ai oint mon ROI », etc. — Jésus-Christ est un triple Roi. Premièrement, le Roi de ses ennemis ; deuxièmement, le Roi de ses saints ; troisièmement, le Roi de son Père.

Premièrement, Christ est le Roi de ses ennemis, c'est-à-dire qu'il est Roi sur ses ennemis. Christ est un Roi au-dessus de tous les rois. Que sont tous les hommes puissants, les grands, les hommes honorables de la terre face à Jésus-Christ ? Ils ne sont que comme une petite bulle sur l'eau ; car si toutes les nations, en comparaison de Dieu, ne sont que comme la goutte d'un seau ou la poussière de la balance, comme le dit le prophète dans Ésaïe 40:15, combien petits doivent être alors les rois de la terre ! Bien plus, bien-aimés, Christ Jésus n'est pas seulement plus élevé que les rois, mais il est plus élevé que les anges ; oui, il est le chef des anges, et c'est pourquoi il est commandé à tous les anges du ciel de l'adorer. Colossiens 2:12 ; Hébreux 1:6. . . . Il est Roi sur tous les royaumes, sur toutes les nations, sur tous les gouvernements, sur toutes les puissances, sur tous les peuples. Daniel 7:14. . . . Les païens mêmes sont donnés à Christ, et les extrémités de la terre pour sa possession. Psaume 2:8.

Deuxièmement. Jésus-Christ est le Roi de ses saints. Il est le Roi des mauvais et des bons ; mais quant aux méchants, il règne sur eux par sa puissance et sa force ; tandis que pour les saints, il règne en eux par son Esprit et ses grâces. Oh ! c'est ici le royaume spirituel de Christ, et ici il règne dans les cœurs de son peuple, ici il règne sur leurs consciences, sur leurs volontés, sur leurs affections, sur leurs jugements et leurs entendements, et personne n'a rien à faire ici sinon Christ. Christ n'est pas seulement le Roi des nations, mais le Roi des saints ; sur les uns il règne, dans les autres il règne.

Troisièmement. Jésus-Christ est aussi le Roi de son Père, et c'est ainsi que son Père l'appelle : « J'ai oint mon Roi sur Sion, ma sainte montagne. » Il peut bien être notre Roi, puisqu'il est le Roi de Dieu. Mais vous direz peut-être : comment Christ est-il le Roi du Père ? Parce qu'il règne pour son Père. Il y a un double royaume de Dieu remis à Jésus-Christ ; premièrement, un royaume spirituel, par lequel il règne dans les cœurs de son peuple, et ainsi il est le Roi des saints ; et deuxièmement, un royaume providentiel, par lequel il régit les affaires de ce monde, et ainsi il est le Roi des nations. Condensé de William Dyer, *Christ's Famous Titles*, 1665.

Verset 6. « Sion. » Le nom « Sion » signifie une « vue lointaine » (*speculam*). Et l'Église est appelée une « vue lointaine » (*specula*), non seulement parce qu'elle contemple Dieu et les choses célestes par la foi (c'est-à-dire de loin), étant sage quant aux choses d'en haut et non quant à celles de la terre ; mais aussi parce qu'il y a en elle de véritables observateurs, ou voyants, et des sentinelles en esprit, dont l'office est de prendre soin du peuple sous leur garde et de veiller contre les pièges des ennemis et des péchés ; et de tels hommes sont appelés en grec évêques (*episkopoi*), c'est-à-dire des espions ou des voyants ; et vous pouvez pour la même raison leur donner, d'après l'hébreu, l'appellation de Sionistes ou de Sionneurs. Martin Luther.

Verset 7. La dispute concernant la filiation éternelle de notre Seigneur trahit plus de curiosité présomptueuse que de foi révérencieuse. C'est une tentative d'expliquer là où il est bien préférable d'adorer. Nous pourrions donner des expositions rivales de ce verset, mais nous nous en abstenons. La controverse est l'une des plus futiles qui ait jamais occupé la plume des théologiens. C. H. S.

Verset 8. « Demande-moi. » La sacrificature ne semble pas être établie sur Christ par une autre expression que celle-ci : « Demande-moi. » Le Psaume parle de son investiture dans son office royal ; l'apôtre rapporte cela à sa sacrificature, car sa commission pour les deux prit date au même moment ; les deux furent accordés, les deux confirmés par la même autorité. L'office de demander est fondé sur la même autorité que l'honneur de roi. Régner appartenait à son office royal, demander à son office sacerdotal. Après sa résurrection, le Père lui donne le pouvoir et le commandement de demander. Stephen Charnock.

Verset 8. Comme le peintre regarde la personne dont il veut faire le portrait et trace ses lignes pour lui répondre avec la plus proche similitude qu'il peut, ainsi Dieu regarde Christ comme l'archétype auquel il conformera le saint, dans la souffrance, dans la grâce, dans la gloire ; pourtant de telle sorte que Christ ait la prééminence en tout. Chaque saint doit souffrir, parce que Christ a souffert : Christ ne doit pas avoir un corps délicat sous une tête crucifiée ; pourtant jamais personne n'a souffert, ni ne pourrait souffrir, ce qu'il a enduré. Christ est saint, et c'est pourquoi chaque saint le sera aussi, mais à un degré inférieur ; une image sculptée dans l'argile ne peut être aussi exacte que celle gravée sur l'or. Or, notre conformité à Christ apparaît en ce que, de même que les promesses qui lui étaient faites furent accomplies lors de ses prières à son Père, les promesses faites à ses saints leur sont données par la même voie de la prière : « Demande-moi », dit Dieu à son Fils, « et je te donnerai. » Et l'apôtre nous dit : « Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. » Dieu a promis son soutien à Christ dans tous ses conflits. Ésaïe 42:1. « Voici mon serviteur, que je soutiendrai » ; pourtant il a prié « avec de grands cris et avec larmes » quand ses pieds se tenaient dans l'ombre de la mort. Une postérité lui est promise, ainsi que la victoire sur ses ennemis, pourtant pour ces deux choses il prie. Christ agit envers nous comme un roi, mais envers son Père comme un sacrificateur. Tout ce qu'il dit à Dieu se fait par la prière et l'intercession. Ainsi pour les saints, la promesse les fait rois sur leurs convoitises, vainqueurs de leurs ennemis ; mais elle les fait prêtres envers Dieu, pour obtenir humblement par la prière ces grandes choses données dans la promesse. William Gurnall, 1617-1679.

Verset 8. On observera dans notre Bible que deux mots du verset huit sont en italique, indiquant qu'ils ne sont pas des traductions de l'hébreu, mais des ajouts faits dans le but d'élucider le sens. Or si l'on omet le « te » et le « pour », le verset se lira ainsi : « Demande-moi, et je donnerai les païens, ton héritage, et ta possession, les extrémités de la terre. » Et cette lecture est décidément préférable à l'autre. Elle suggère que par un arrangement préalable de la part de Dieu, il avait déjà assigné un héritage parmi les païens et la possession de la terre à la personne dont il dit : « Tu es mon Fils. » Et quand Dieu dit : « Je donnerai », etc., il révèle à son Oint, non pas tant en quoi consistait l'héritage et quelle était l'étendue de la possession qui lui était destinée, que la promesse de son empressement à l'accorder. Les païens étaient déjà « l'héritage » et les extrémités de la terre « la possession » que Dieu avait eu le dessein de donner à son Oint. Maintenant il lui dit : « Demande-moi », et il promet d'accomplir son dessein. C'est l'idée contenue dans les mots du texte, et l'importance en deviendra plus apparente quand nous considérerons son application au David spirituel, au vrai Fils de Dieu, « qu'il a établi héritier de toutes choses. »

Verset 9. Le mot « verge » a une variété de significations dans l'Écriture. Elle pouvait être de différents matériaux, car elle était employée à des fins diverses. À une époque reculée, une verge de bois entra en usage comme l'un des insignes de la royauté, sous le nom de sceptre. Graduellement, le sceptre gagna en importance et fut considéré comme caractéristique d'un empire ou du règne d'un roi particulier. Un sceptre d'or dénotait la richesse et la pompe. Le sceptre de droiture, ou sceptre droit, dont nous lisons la mention au Psaume 45:6, exprime la justice et l'intégrité, la vérité et l'équité qui distingueront le règne du Messie, après que son royaume sur terre aura été établi. Mais lorsqu'il est dit dans Apocalypse 19:15 que celui « dont le nom est la Parole de Dieu » frappera les nations et « les gouvernera avec une verge de fer », si la verge signifie « son sceptre », alors le « fer » dont elle est faite doit être conçu pour exprimer la sévérité des jugements que l'omnipotent « Roi des rois » infligera à tous ceux qui résistent à son autorité. Mais il me semble douteux que la « verge de fer » symbolise le sceptre royal du Fils de Dieu lors de son second avènement. Elle est mentionnée en lien avec une « épée tranchante », ce qui m'amène à préférer l'opinion qu'elle doit aussi être considérée comme une arme de guerre ; en tout cas, la « verge de fer » mentionnée dans le Psaume que nous essayons d'expliquer n'est évidemment pas l'emblème du pouvoir souverain, bien que représentée comme étant dans les mains d'un roi, mais un instrument de correction et de châtiment. Dans ce sens, le mot « verge » est souvent utilisé. . . . Lorsque la verge de correction, qui était habituellement une baguette ou une canne, est représentée dans ce second Psaume comme étant de « fer », cela indique

seulement combien le châtement menacé sera pesant, sévère, efficace — il ne fera pas seulement des meurtrissures, mais il brisera. « Tu les briseras avec une verge de fer. »

Or c'est précisément un tel brisement complet, qui ne serait pas aisément effectué autrement que par une verge de fer, qui est plus pleinement exprimé dans la clause suivante du verset : « Tu les briseras comme le vase d'un potier. » La complétude de la destruction dépend toutefois de deux choses. Même une verge de fer, si elle est utilisée avec douceur ou contre une substance dure et ferme, pourrait causer peu de dommages ; mais dans le cas présent, elle est censée être appliquée avec une grande force, « Tu les briseras » ; et elle est appliquée à ce qui s'avérera aussi fragile et cassable qu'un « vase de potier » — « Tu les briseras en pièces. » . . . Ici, comme à d'autres égards, nous devons sentir que les prédictions et les promesses de ce Psaume n'ont été que très partiellement accomplies dans l'histoire du David littéral. Leur accomplissement réel, leur achèvement redoutable, attend le jour où le David spirituel viendra dans la gloire et dans la majesté comme Roi de Sion, avec une verge de fer pour mettre en pièces la grande confédération antichrétienne de rois et de peuples, et pour prendre possession de son héritage promis depuis longtemps et chèrement acquis. Et les signes des temps semblent indiquer que la venue du Seigneur approche. David Pitcairn.

Verset 10. « Et maintenant, rois, soyez sages », etc. Comme Jésus est le Roi des rois et le Juge des juges, ainsi l'Évangile est l'enseignant des plus grands et des plus sages. Si certains sont assez grands pour rejeter ses avertissements, Dieu fera peu de cas d'eux ; et s'ils sont assez sages pour mépriser ses enseignements, leur sagesse imaginaire fera d'eux des fous. L'Évangile adopte un ton élevé devant les dirigeants de la terre, et ceux qui le prêchent devraient, comme Knox et Melvill, magnifier leur office par des réprimandes audacieuses et des paroles viriles, même en présence royale. Un sycophante clérical n'est bon qu'à être un marmiton dans la cuisine du diable. C. H. S.

Verset 11. « Servez l'Éternel avec crainte. » Cette crainte de Dieu qualifie notre joie. Si vous retirez la crainte de la joie, la joie deviendra légère et licencieuse ; et si vous retirez la joie de la crainte, la crainte deviendra alors servile. William Bates, D.D., 1625-1699.

Verset 11. « Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. » Il y a deux sortes de service et de réjouissance en Dieu. Premièrement, un service dans la sécurité et une réjouissance dans le Seigneur sans crainte ; ceux-ci sont propres aux hypocrites, qui sont en sécurité, qui se plaisent à eux-mêmes et qui s'apparaissent à eux-mêmes comme des serviteurs non inutiles, et comme ayant un grand mérite de leur côté, concernant lesquels il est dit (Psaume 10:5) : « Tes jugements sont trop hauts pour qu'il les voie » ; et aussi plus tard (Psaume 36:1) : « La crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux. » Ceux-ci pratiquent la justice sans aucun jugement en tout temps ; et ne permettent pas à Christ d'être le Juge devant être craint par tous, aux yeux duquel aucun homme vivant n'est justifié. Deuxièmement, un service avec crainte et une réjouissance avec tremblement ; ceux-ci sont propres aux justes qui pratiquent les justices en tout temps, et tempèrent toujours les deux avec justesse ; n'étant jamais d'une part sans jugements, par lesquels ils sont terrifiés et amenés au désespoir d'eux-mêmes et de toutes leurs propres œuvres ; ni sans cette justice de l'autre, sur laquelle ils se reposent et dans laquelle ils se réjouissent dans la miséricorde de Dieu. C'est l'œuvre de la vie entière de ces caractères que de s'accuser eux-mêmes en toutes choses, et en toutes choses de justifier et de louer Dieu. Et ainsi ils accomplissent cette parole de Proverbes 28:14 : « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte » ; et aussi celle de Philippiens 4:4 : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » Ainsi, entre la meule de dessus et celle de dessous (Deutéronome 24:6), ils sont brisés en pièces et humiliés, et les écorces étant ainsi écrasées, ils sortent comme le froment tout pur de Christ. Martin Luther.

Verset 11. La crainte de Dieu favorise la joie spirituelle ; elle est l'étoile du matin qui annonce la lumière du réconfort. « Marchant dans la crainte du Seigneur et dans la consolation du Saint-Esprit. » Dieu mêle la joie à la crainte, afin que la crainte ne soit pas servile. Thomas Watson, 1660.

Verset 12. « Baisez », un signe d'amour entre égaux : Genèse 33:4 ; 1 Samuel 20:41 ; Romains 16:16 ; 1 Corinthiens 16:20. De soumission chez les inférieurs : 1 Samuel 10:1. D'adoration religieuse chez les adorateurs : 1 Rois 19:18 ; Job 31:27. John Richardson, Évêque d'Ardagh, 1655.

Verset 12. « Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite. » De la Personne, le Fils, nous passerons à l'acte (Osculamini, baisez le Fils) ; dans lequel nous verrons que, puisque c'est un acte que les hommes licencieux ont dépravé (les hommes charnels le font, et les hommes traîtres le font — Judas a trahi son Maître par un baiser), et que pourtant Dieu commande cela et exprime l'amour par cela ; tout ce qui a été, ou peut être abusé, ne doit pas pour autant être abandonné ; le fait de détourner une chose de son chemin n'est pas un retrait de cette chose, mais les bonnes choses déviées vers de mauvais usages par certains peuvent être par d'autres ramenées à leur bonté première. Considérons donc et magnifions la bonté de Dieu, qui nous a amenés à cette distance, afin que nous puissions baiser le Fils, que l'expression de cet amour soit entre nos mains, et que, alors que l'amour de l'Église dans l'Ancien Testament, même dans le Cantique, n'allait pas plus loin que l'Osculator me (Oh qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Cantique 1:1), maintenant, dans l'Église chrétienne et dans la visitation d'une âme chrétienne, il nous a invités, nous rend capables de le baiser, car il est présentement parmi nous. Cela nous amène à donner une persuasion et une exhortation ardentes à baiser le Fils, avec toutes ces affections que nous trouverons là être exprimées dans les Écritures, dans ce témoignage d'un amour véritable, un saint baiser. Mais alors, de peur que cette persuasion par l'amour ne soit pas assez efficace et puissante pour nous, nous descendrons de ce devoir vers le danger, de l'amour vers la crainte, « de peur qu'il ne s'irrite » ; et nous y verrons d'abord que Dieu, qui est amour, peut s'irriter ; et ensuite, que ce Dieu qui s'irrite ici est le Fils de Dieu, celui qui a tant fait pour nous et qui par conséquent, en justice, peut s'irriter ; celui qui est notre Juge et que par conséquent nous devons en raison craindre sa colère : et puis, dans un troisième point, nous verrons avec quelle facilité cette colère s'éloigne — un baiser l'enlève.

Verset 12. « Baisez le Fils. » C'est-à-dire, embrassez-le, dépendez de lui de toutes ces manières : comme ton parent, comme ton souverain ; à ton départ, à ton arrivée ; à ta réconciliation, dans la vérité de la religion en toi-même, dans une unité paisible avec l'Église, dans une estimation respectueuse de ces hommes et de ces moyens qu'il envoie. Baisez-le, et n'ayez pas honte de le baiser ; c'est ce que l'épouse désirait : « Je t'embrasserais, et l'on ne me mépriserait pas. » Cantique 8:1. Si tu es méprisé pour aimer Christ dans son Évangile, souviens-toi que lorsque David fut jugé vil pour avoir dansé devant l'arche, son choix fut d'être encore plus vil. Si tu es jugé frivole pour te presser au service le matin, sois plus frivole et reviens l'après-midi : « Tanto major requies, quanto ab amore Jesu nulla requies » ; (Grégoire) « Plus tu te donnes du mal, ou es troublé par les autres pour Christ, plus tu as de paix en Christ. » . . . « De peur qu'il ne s'irrite. » La colère, en tant qu'elle est une passion qui trouble, désordonne et décompose un homme, n'est pas en Dieu ; mais la colère, en tant qu'elle est un discernement sensible des ennemis d'avec les amis, et des choses qui conduisent ou ne conduisent pas à sa gloire, ainsi elle est en Dieu. En un mot, Hilaire l'a bien exprimé : « Poena patientis, ira decernentis » ; « La souffrance de l'homme est la colère de Dieu. » Quand Dieu inflige de tels châtiments qu'un roi justement courroucé le ferait, alors Dieu est ainsi en colère. Maintenant ici, notre cas est plus lourd ; ce n'est pas ce Dieu grand, tout-puissant et majestueux qui peut être en colère — c'est assez probable ; mais même le Fils, que nous devons baiser, peut être en colère ; ce n'est pas une personne que nous considérons simplement comme Dieu, mais comme homme ; et pas comme homme non plus, mais comme un ver et non un homme, et il peut être en colère, et en colère jusqu'à notre ruine. . . . « Baisez le Fils », et il ne s'irritera pas ; s'il l'est, baisez la verge, et il ne sera plus en colère — aimez-le de peur qu'il ne le soit : craignez-le quand il est en colère : le préservatif est facile, et le restaurateur l'est aussi : le baume de ce baiser est tout, pour téter le lait spirituel du sein gauche tout autant que du droit, pour trouver la miséricorde dans ses jugements, la réparation dans ses ruines, des festins dans ses carêmes, la joie dans sa colère. Tiré des Sermons de John Donne, D.D., Doyen de St Paul, 1621-1631.

Verset 12. « Baisez le Fils. » Pour faire la paix avec le Père, baisiez le Fils. « Qu'il me baise », était la prière de l'Église. Cantique 1:2. Qu'il nous baise — que ce soit notre effort. En effet, le Fils doit d'abord nous baiser par sa miséricorde, avant que nous puissions le baiser par notre piété. Seigneur, accorde dans ces baisers mutuels et ces embrassements réciproques maintenant, que nous puissions parvenir au plein festin des noces plus tard ; quand le chœur du ciel, les voix mêmes des anges, chanteront des épithalames, des chants nuptiaux, aux noces de l'épouse de l'Agneau. Thomas Adams.

Verset 12. « Si sa colère s'enflamme tant soit peu » ; l'hébreu est : si son nez ou sa narine s'enflamme tant soit peu ; la narine étant un organe du corps dans lequel la colère se montre, elle est mise pour la colère elle-même. La pâleur et le reniflement du nez sont des symptômes de colère. Dans nos proverbes, prendre une chose avec dédain, c'est la prendre avec colère. Joseph Caryl.

Verset 12. « Sa colère. » Indicible doit être la colère de Dieu quand elle est pleinement enflammée, puisque la perdition peut survenir dès qu'elle s'enflamme tant soit peu. John Newton.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Tout le Psaume. Nous montre la nature du péché, et les résultats terribles qu'il produirait s'il pouvait régner.

Verset 1. Rien n'est plus irrationnel que l'irreligion. Un thème pesant. Les raisons pour lesquelles les pécheurs se rebellent contre Dieu, exposées, réfutées, déplorées, et regrettées. Le sommet de l'étalage du péché humain dans la haine de l'homme pour le Médiateur.

Versets 1 et 2. L'opposition à l'Évangile, déraisonnable et inefficace. Deux sermons par John Newton.

Versets 1 et 2. Ces versets montrent que toute confiance en l'homme dans le service de Dieu est vaine. Dans la mesure où les hommes s'opposent à Christ, il n'est pas bon de faire reposer notre confiance sur la multitude pour leur nombre, sur les zélés pour leur ardeur, sur les puissants pour leur appui, ou sur les sages pour leur conseil, puisque tous ceux-ci sont bien plus souvent contre Christ que pour lui.

Verset 2. « Sermons de Spurgeon », No. 495, « Le plus grand procès de l'histoire ».

Verset 3. La véritable raison de l'opposition des pécheurs à la vérité de Christ, à savoir : leur haine des contraintes de la piété.

Verset 4. La dérision de Dieu envers les rebelles, tant maintenant que plus tard.

Verset 5. La voix de la colère. L'un d'une série de sermons sur les voix des attributs divins.

Verset 6. La souveraineté de Christ.

1. L'opposition à celle-ci : « pourtant ».
2. La certitude de son existence : « Pourtant j'ai oint ».
3. La puissance qui la maintient : « j'ai oint ».
4. Le lieu de sa manifestation : « Sion, ma sainte montagne ».
5. Les bénédictions qui en découlent.

Verset 7. Le décret divin concernant Christ, en lien avec les décrets de l'élection et de la providence. La filiation de Jésus. Ce verset nous enseigne à déclarer fidèlement et à revendiquer humblement les dons et l'appel que Dieu nous a accordés. Thomas Wilcocks.

Verset 8. L'héritage de Christ. William Jay. La prière indispensable. — Jésus doit demander.

Verset 9. La ruine des méchants. Certaine, irrésistible, terrible, complète, irrémédiable, « comme le vase d'un potier ». La destruction des systèmes d'erreur et d'oppression à attendre. L'Évangile est une verge de fer tout à fait capable de briser les simples pots de fabrication humaine.

Verset 10. La véritable sagesse, digne des rois et des juges, réside dans l'obéissance à Christ. L'Évangile, une école pour ceux qui voudraient apprendre comment bien gouverner et juger. Ils peuvent considérer ses principes, son modèle, son esprit, etc.

Verset 11. Expérience mêlée. Voir le cas des femmes revenant du sépulcre. Matthieu 28:8. Cela peut donner un sujet très réconfortant, si le Saint-Esprit dirige l'esprit du prédicateur. La vraie religion, un composé de nombreuses vertus et émotions.

Verset 12. Une invitation pressante.

1. Le commandement.
2. L'argument.
3. La bénédiction sur l'obéissant. « Sermons de Spurgeon », No. 260. Dernière clause. — Nature, objet et bénédiction de la foi salvatrice.

OUVRAGE SUR LE SECOND PSAUME

Le Roi de Sion : le second Psaume exposé à la lumière de l'histoire et de la prophétie. Par le Rév. DAVID PITCAIRN. 1851.

PSAUME 3

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

TITRE.

« Psaume de David, lorsqu'il fuyait devant Absalom, son fils. » Vous vous souviendrez de la triste histoire de la fuite de David de son propre palais, quand, au milieu de la nuit, il traversa le torrent du Cédron et s'en alla avec quelques fidèles compagnons pour se cacher un temps de la fureur de son fils rebelle. Rappelez-vous que David était en cela un type du Seigneur Jésus-Christ. Lui aussi a fui ; lui aussi a passé le torrent du Cédron quand son propre peuple était en rébellion contre lui, et avec une troupe affaiblie de disciples, il s'est rendu au jardin de Gethsémané. Lui aussi a bu au torrent pendant la marche, et c'est pour cela qu'il relève la tête. Par de très nombreux commentateurs, ceci est intitulé L'HYMNE DU MATIN. Puisseons-nous toujours nous réveiller avec une sainte confiance dans nos cœurs et un chant sur nos lèvres !

DIVISION.

Ce Psaume peut être divisé en quatre parties de deux versets chacune. En effet, beaucoup de Psaumes ne peuvent être bien compris si nous n'examinons pas attentivement les parties en lesquelles ils devraient être divisés. Ce ne sont pas des descriptions continues d'une seule scène, mais un ensemble de tableaux de nombreux sujets apparentés. Comme dans nos sermons modernes, nous divisons notre discours en différents points, il en est de même dans ces Psaumes. Il y a toujours une unité, mais c'est l'unité d'un faisceau de flèches, et non celle d'un seul trait solitaire. Regardons maintenant le Psaume qui nous occupe. Dans les deux premiers versets, vous avez David présentant une plainte à Dieu concernant ses ennemis ; il déclare ensuite sa confiance dans le Seigneur (3, 4), chante sa sécurité dans le sommeil (5, 6), et se fortifie pour le conflit futur (7, 8).

EXPOSITION

Verset 1. Le pauvre père au cœur brisé se plaint de la multitude de ses ennemis : et si vous vous tournez vers 2 Samuel 15:12, vous trouverez qu'il est écrit que « la conspiration devint puissante, et le peuple devenait de plus en plus nombreux autour d'Absalom », tandis que les troupes de David diminuaient constamment ! « Éternel, que mes ennemis sont nombreux ! » Voici une note d'exclamation pour exprimer l'étonnement de la douleur qui stupéfiait et déconcertait le père fugitif. Hélas ! je ne vois aucune limite à ma misère, car mes troubles s'étendent ! Il y avait déjà assez au début pour me plonger très bas ; mais voici que mes ennemis se multiplient. Quand Absalom, mon chéri, est en rébellion contre moi, c'est assez pour me briser le cœur ; mais voici qu'Achitophel m'a abandonné, mes conseillers fidèles m'ont tourné le dos ; voici que mes généraux et mes soldats ont déserté mon étendard. « Que mes ennemis sont nombreux ! » Les ennuis arrivent toujours en troupes. Le chagrin a une famille nombreuse.

« Beaucoup se lèvent contre moi. » Leurs armées sont bien supérieures aux miennes ! Leurs nombres sont trop grands pour que je les compte !

Rappelons ici à notre mémoire la foule innombrable qui assiégeait notre Divin Rédempteur. Les légions de nos péchés, les armées de démons, la foule des douleurs corporelles, l'amas des chagrins spirituels, et tous les alliés de la mort et de l'enfer, se mirent en bataille contre le Fils de l'Homme. Oh, combien il est précieux de savoir et de croire qu'il a mis leurs armées en déroute, et qu'il les a foulées aux pieds dans sa colère ! Ceux qui auraient voulu nous troubler, il les a emmenés en captivité, et ceux qui se seraient levés contre nous, il les a terrassés. Le dragon a perdu son aiguillon quand il l'a enfoncé dans l'âme de Jésus.

Verset 2. David se plaint devant son Dieu d'amour de la pire arme des attaques de ses ennemis, et de la goutte la plus amère de ses détresses. « Oh ! » dit David, « beaucoup disent de mon âme : Point de salut pour lui auprès de Dieu. » Certains de ses amis méfiants disaient cela avec tristesse, mais ses ennemis s'en vantaient avec exultation, et brûlaient de voir leurs paroles prouvées par sa destruction totale. Ce fut le coup le plus cruel de tous, quand ils déclarèrent que son Dieu l'avait abandonné. Pourtant, David savait en sa propre conscience qu'il leur avait donné quelque raison pour cette exclamation, car il avait commis le péché contre Dieu à la lumière même du jour. Alors ils lui jetèrent son crime avec Bathshéba au visage, et ils dirent : « Va-t'en, homme de sang ; Dieu t'a abandonné et t'a laissé. » Schimeï le maudit et jura contre lui en face, car il était enhardi par ses soutiens, puisque des multitudes d'hommes de Bélial pensaient de David de la même façon. Sans doute, David sentit que cette suggestion infernale ébranlait sa foi. Si toutes les épreuves qui viennent du ciel, toutes les tentations qui montent de l'enfer, et toutes les croix qui surgissent de la terre, pouvaient être mélangées et pressées ensemble, elles ne formeraient pas une épreuve aussi terrible que celle contenue dans ce verset. C'est la plus amère de toutes les afflictions que d'être conduit à craindre qu'il n'y ait point de salut pour nous auprès de Dieu. Et pourtant, souvenez-vous que notre très béni Sauveur dut endurer cela au plus haut degré lorsqu'il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il savait parfaitement ce que c'était que de marcher dans les ténèbres et de ne voir aucune lumière. Ce fut la malédiction de la malédiction. Ce fut l'absinthe mêlée au fiel. Être abandonné de son Père était pire que d'être le méprisé des hommes. Assurément, nous devrions aimer celui qui a souffert cette plus amère des tentations et des épreuves pour notre salut. Ce sera un exercice délicieux et instructif pour le cœur aimant que de remarquer le Seigneur dans ses agonies comme il est dépeint ici, car il y a ici, et dans de très nombreux autres Psaumes, bien plus du Seigneur de David que de David lui-même.

« Séla. » C'est une pause musicale, dont le sens précis n'est pas connu. Certains pensent que c'est simplement un repos, une pause dans la musique ; d'autres disent que cela signifie : « Élevez le chant — chantez plus fort — accordez le ton sur une clé plus haute — il y a une matière plus noble à venir, par conséquent réaccordez vos harpes. » Les cordes des harpes se dérèglent vite et ont besoin d'être resserrées à leur tension appropriée, et certainement les cordes de nos cœurs sont sans cesse en train de se désaccorder. Que « Séla » nous enseigne à prier

« Oh, que mon cœur soit trouvé accordé
Comme la harpe de David au son solennel. »

À tout le moins, nous pouvons apprendre que partout où nous voyons « Séla », nous devrions le considérer comme une note d'observation. Lisons le passage qui le précède et le suit avec un plus grand sérieux, car assurément il y a toujours quelque chose d'excellent là où l'on nous demande de nous reposer, de faire une pause et de méditer, ou quand on nous demande d'élever nos cœurs dans un chant de reconnaissance. « SÉLA. »

Verset 3. Ici, David proclame sa confiance en Dieu. « Mais toi, Éternel, tu es mon bouclier. » Le mot dans l'original signifie plus qu'un bouclier ; il désigne un écu tout autour, une protection qui entourera un homme entièrement, un bouclier au-dessus, au-dessous, tout autour, à l'extérieur et à l'intérieur. Oh ! quel bouclier est Dieu pour son peuple ! Il pare les traits enflammés de Satan d'en bas, et les tempêtes d'épreuves d'en haut,

tandis que, au même instant, il parle de paix à la tempête au-dedans de la poitrine. Tu es « ma gloire. » David savait que bien qu'il fût chassé de sa capitale dans le mépris et la dérision, il y reviendrait pourtant en triomphe, et par la foi il regarde Dieu comme celui qui l'honore et le glorifie. Oh, demandons la grâce de voir notre gloire future au milieu de la honte présente ! En effet, il y a une gloire présente dans nos afflictions, si nous pouvions seulement la discerner ; car ce n'est pas peu de chose que d'avoir communion avec Christ dans ses souffrances. David fut honoré quand il fit l'ascension de l'olivier, pleurant, la tête couverte ; car il fut en tout cela rendu semblable à son Seigneur. Puissions-nous apprendre, à cet égard, à nous glorifier aussi dans les tribulations ! « Et tu relèves ma tête » — tu m'exalteras encore. Bien que je baisse la tête dans le chagrin, je la relèverai très bientôt dans la joie et l'action de grâces. Quel divin trio de miséricordes est contenu dans ce verset ! — défense pour les sans-défense, gloire pour les méprisés, et joie pour les désolés. En vérité, nous pouvons bien dire : « nul n'est semblable au Dieu de Jeshurun. »

Verset 4. « De ma voix je crie à l'Éternel. » Pourquoi dit-il « de ma voix » ? Assurément, les prières silencieuses sont entendues. Oui, mais les hommes de bien trouvent souvent que, même en secret, ils prient mieux à voix haute qu'ils ne le font lorsqu'ils ne poussent aucun son vocal. Peut-être, de plus, David pensait-il ainsi : « Mes ennemis cruels clament contre moi ; ils élèvent leurs voix, et, voici, j'élève la mienne, et mon cri les dépasse tous. Ils clament, mais le cri de ma voix dans la grande détresse perce les cieux mêmes, et est plus fort et plus puissant que tout leur tumulte ; car il y a quelqu'un dans le sanctuaire qui m'écoute du septième ciel, et il m'a répondu de sa montagne sainte. » Les réponses aux prières sont de doux cordiaux pour l'âme. Nous n'avons pas à craindre un monde renfrogné tant que nous nous réjouissons en un Dieu qui entend la prière.

Ici se trouve un autre Séla. Repose-toi un moment, ô croyant éprouvé, et change le ton pour un air plus doux.

Verset 5. La foi de David lui permit de se coucher ; l'anxiété l'aurait certainement tenu sur le qui-vive, guettant un ennemi. Oui, il fut capable de dormir, de dormir au milieu du trouble, entouré d'adversaires. « Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. » Il existe un sommeil de présomption ; que Dieu nous en délivre ! Il existe un sommeil de sainte confiance ; que Dieu nous aide à fermer ainsi les yeux ! Mais David dit qu'il s'est aussi réveillé. Certains dorment du sommeil de la mort ; mais lui, bien qu'exposé à de nombreux ennemis, a incliné sa tête sur le sein de son Dieu, a dormi heureusement sous l'aile de la Providence en une douce sécurité, puis s'est réveillé en sûreté. « Car l'Éternel est mon soutien. » La douce influence des Pléiades de la promesse a brillé sur le dormeur, et il s'est réveillé conscient que le Seigneur l'avait préservé. Un excellent théologien a bien remarqué : « Cette quiétude du cœur d'un homme par la foi en Dieu est une œuvre d'un ordre plus élevé que la résolution naturelle du courage humain, car c'est l'opération gracieuse du Saint-Esprit de Dieu soutenant un homme au-dessus de la nature, et par conséquent le Seigneur doit en avoir toute la gloire. »

Verset 6. Bouclant son armure pour la bataille du jour, notre héros chante : « Je ne crains pas les myriades de peuples qui m'entourent de toutes parts. » Observez qu'il n'essaie pas de sous-estimer le nombre ou la sagesse de ses ennemis. Il les compte par dizaines de milliers, et il les voit comme des chasseurs rusés le poursuivant avec une habileté cruelle. Pourtant il ne tremble pas, mais regardant son ennemi en face, il est prêt pour le combat. Il n'y a peut-être aucune issue de secours ; ils peuvent m'encercler comme les cerfs sont entourés d'un cercle de chasseurs ; ils peuvent m'entourer de tous côtés, mais au nom de Dieu je passerai à travers eux ; ou, si je reste au milieu d'eux, ils ne me feront aucun mal ; je serai libre jusque dans ma prison.

Mais David est trop sage pour s'aventurer au combat sans prière ; il se met donc à genoux et crie à haute voix vers Jéhovah.

Verset 7. Son seul espoir est en son Dieu, mais c'est une confiance si forte qu'il sent que le Seigneur n'a qu'à se lever et il est sauvé. Il suffit que le Seigneur se dresse, et tout va bien. Il compare ses ennemis à des bêtes sauvages, et il déclare que Dieu a brisé leurs mâchoires, de sorte qu'ils ne pouvaient lui nuire ; « Tu brises les

dents des méchants. » Ou bien il fait allusion aux tentations particulières auxquelles il était alors exposé. Ils avaient parlé contre lui ; Dieu, par conséquent, les a frappés à la joue. Ils semblaient vouloir le dévorer avec leurs bouches ; Dieu a brisé leurs dents, et qu'ils disent ce qu'ils voudront, leurs mâchoires édentées ne pourront pas le dévorer. Réjouis-toi, ô croyant, tu as affaire à un dragon dont la tête est brisée, et à des ennemis dont les dents sont arrachées de leurs mâchoires !

Verset 8. Ce verset contient la somme et la substance de la doctrine calviniste. Cherchez dans toute l'Écriture, et vous devrez, si vous la lisez avec un esprit sincère, être persuadé que la doctrine du salut par la grâce seule est la grande doctrine de la parole de Dieu : « Le salut appartient à l'Éternel. » C'est un point sur lequel nous luttons quotidiennement. Nos opposants disent : « Le salut appartient au libre arbitre de l'homme ; si ce n'est au mérite de l'homme, c'est au moins à la volonté de l'homme » ; mais nous soutenons et enseignons que le salut, du début à la fin, dans chaque iota, appartient au Dieu Très-Haut. C'est Dieu qui choisit son peuple. Il les appelle par sa grâce ; il les vivifie par son Esprit, et les garde par sa puissance. Cela ne vient pas de l'homme, ni par l'homme ; « cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » Puissions-nous tous apprendre cette vérité par expérience, car notre chair et notre sang orgueilleux ne nous permettront jamais de l'apprendre d'une autre manière. Dans la dernière phrase, la particularité et la spécialité du salut sont clairement énoncées : « Que ta bénédiction soit sur ton peuple. » Ni sur l'Égypte, ni sur Tyr, ni sur Ninive ; ta bénédiction est sur ton peuple élu, acheté par le sang, aimé éternellement. « Séla » : élevez vos cœurs, faites une pause et méditez sur cette doctrine. « Que ta bénédiction soit sur ton peuple. » L'amour divin, discriminant, distinguant, éternel, infini, immuable, est un sujet d'adoration constante. Fais une pause, mon âme, à ce Séla, et considère ton propre intérêt dans le salut de Dieu ; et si par une humble foi tu es capable de voir Jésus comme tien par son propre don gratuit de lui-même à toi, si cette plus grande de toutes les bénédictions est sur toi, lève-toi et chante —

« Lève-toi, mon âme ! adore et émerveille-toi !
Demande : Oh, pourquoi un tel amour pour moi ?
La grâce m'a mis au nombre
De la famille du Sauveur :
Alléluia !
Merci, merci éternel, à toi ! »

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Titre. En ce qui concerne l'autorité des TITRES, il nous convient de parler avec réserve, compte tenu des opinions très opposées qui ont été émises sur ce sujet par des savants d'égale valeur. De nos jours, l'usage est trop fréquent de les dédaigner ou de les omettre totalement, comme s'ils avaient été ajoutés on ne sait quand ni par qui, et comme s'ils étaient, dans bien des cas, incompatibles avec le sujet même du Psaume : alors qu'Augustin, Théodoret et divers autres auteurs anciens de l'Église chrétienne les considèrent comme une partie du texte inspiré ; et les Juifs continuent encore à en faire une partie de leur chant, et leurs rabbins à les commenter.

On ignore certainement qui les a inventés ou placés là où ils sont ; mais il est indiscutable qu'ils ont été ainsi placés depuis des temps immémoriaux ; ils figurent dans la Septante, qui contient aussi dans quelques cas des titres pour des Psaumes qui n'en ont point dans l'hébreu ; et ils ont été recopiés d'après la Septante par Jérôme. Pour autant que l'auteur présent a pu pénétrer l'obscurité qui les entoure parfois, ils constituent une clé directe et très précieuse pour l'histoire générale ou le sujet des Psaumes auxquels ils sont préfixés ; et,

sauf là où ils ont été manifestement mal compris ou mal interprétés, il n'a jamais rencontré un seul cas dans lequel le sens du titre et celui du Psaume respectif ne coïncident pas exactement. Beaucoup d'entre eux furent sans doute composés par Esdras au moment de l'édition de sa propre collection, période à laquelle certains critiques supposent que l'ensemble a été écrit ; mais les autres semblent plutôt être contemporains, ou presque, des Psaumes respectifs eux-mêmes, et avoir été écrits vers l'époque de leur production. John Mason Good, M.D., F.R.S., 1854.

Voir titre. Voici le premier usage du mot Psaume. En hébreu, Mizmor, qui a la signification de tailler, ou de couper les rameaux superflus, et s'applique à des chants faits de phrases courtes, où beaucoup de mots superflus sont écartés. Henry Ainsworth.

Sur cette note, un vieil auteur remarque : « Apprenons de ceci que dans les temps de grande détresse, les hommes ne feront pas de détours et n'utiliseront pas de beaux mots dans la prière, mais offriront une prière qui est émondée de toute luxuriance de discours verbeux. »

Tout le Psaume. Ainsi vous pouvez voir clairement comment Dieu a œuvré dans son église autrefois, et par conséquent vous ne devriez pas vous décourager pour quelque changement soudain ; mais avec David, confessez vos péchés à Dieu, déclarez-lui combien nombreux sont ceux qui vous tourmentent et se lèvent contre vous, vous nommant Huguenots, Luthériens, Hérétiques, Puritains, et enfants de Bélial, comme ils nommèrent David. Que les méchants idolâtres se vantent qu'ils l'emporteront sur vous et vous vaincront, et que Dieu vous a abandonnés, et ne sera plus votre Dieu. Qu'ils placent leur confiance en Absalom, avec ses larges boucles d'or ; et dans la sagesse d'Achitophel, le sage conseiller ; dites pourtant, avec David : « Mais toi, Éternel, tu es mon bouclier, et tu relèves ma tête. » Persuadez-vous, avec David, que le Seigneur est votre défenseur, qui vous a environné de toutes parts, et qui est, pour ainsi dire, un « bouclier » qui vous couvre de chaque côté. C'est lui seul qui peut vous environner et vous environnera de gloire et d'honneur. C'est lui qui précipitera ces fiers hypocrites de leur siège, et exaltera les humbles et les doux. C'est lui qui « frappera » vos « ennemis à la joue », et brisera toutes leurs dents. Il pendra Absalom par ses propres longs cheveux ; et Achitophel, par désespoir, se pendra lui-même. Les liens seront rompus, et vous serez délivrés ; car ceci appartient au Seigneur, de sauver les siens de leurs ennemis, et de bénir son peuple, afin qu'ils puissent poursuivre en toute sécurité leur pèlerinage vers le ciel sans crainte. Thomas Tymme's « Silver Watch Bell », 1634.

Verset 1. La faction d'Absalom, comme une boule de neige, prit une ampleur étrange dans son mouvement. David en parle comme d'un homme stupéfait ; et il le pouvait bien, de voir qu'un peuple qu'il avait obligé de tant de manières, se révoltât presque généralement contre lui, se rebellât contre lui, et choisît pour chef un jeune homme aussi sot et étourdi qu'était Absalom. Combien la multitude est glissante et trompeuse ! Et combien peu de fidélité et de constance se trouvent parmi les hommes ! David avait possédé les cœurs de ses sujets autant qu'aucun roi ne l'avait jamais fait, et pourtant voilà que soudain il les avait perdus ! De même que les gens ne doivent pas trop se confier aux princes (Psaume 146:3), de même les princes ne doivent pas trop bâtir sur leur intérêt auprès du peuple. Christ le Fils de David eut beaucoup d'ennemis, quand une grande multitude vint pour se saisir de lui, quand la foule cria : « Crucifie-le, crucifie-le », combien étaient alors nombreux ceux qui le tourmentaient ! Même les gens de bien ne doivent pas trouver étrange que le courant soit contre eux, et que les puissances qui les menacent deviennent de plus en plus formidables. Matthew Henry.

Verset 2. Quand le croyant met en doute la puissance de Dieu, ou son intérêt en elle, sa joie s'épanche comme le sang d'une veine rompue. Ce verset est un coup de poignard douloureux en vérité. William Gurnall.

Verset 2. Un enfant de Dieu tressaille à la seule pensée de désespérer du salut en Dieu ; vous ne pouvez pas le tourmenter autant qu'en essayant de le persuader que « point de salut pour lui auprès de Dieu. » David vient à Dieu, et lui dit ce que ses ennemis disaient de lui, comme Ézéchias exposa la lettre blasphématoire de

Rabschaké devant le Seigneur ; ils disent : « Point de salut pour moi auprès de toi » ; mais, Seigneur, s'il en est ainsi, je suis perdu. Ils disent à mon âme : « Point de salut » (car tel est le mot) « pour lui auprès de Dieu » ; mais, Seigneur, dis toi-même à mon âme : « Je suis ton salut » (Psaume 35:3), et cela me satisfera, et en temps voulu les fera taire. Matthew Henry.

Versets 2, 4, 8. « Séla. » (Heb.) On a beaucoup écrit sur ce mot, et pourtant son sens ne semble pas être totalement déterminé. Il est rendu dans le Targum ou paraphrase chaldéenne par *lealmin*, pour toujours, ou pour l'éternité. Dans la Vulgate latine, il est omis, comme s'il ne faisait pas partie du texte. Dans la Septante, il est rendu par *Diapsalma*, supposé se référer à quelque variation ou modulation de la voix dans le chant. Schleusner, *Lex.* Le mot apparaît soixante-treize fois dans les Psaumes, et trois fois dans le livre d'Habacuc (3:3, 9, 13). Il n'est jamais traduit dans notre version, mais dans tous ces lieux le mot original Séla est conservé. Il n'apparaît que dans la poésie, et on suppose qu'il avait quelque référence au chant ou à la cantillation de la poésie, et qu'il est probablement un terme musical. En général, aussi, il indique une pause dans le sens, ainsi que dans l'exécution musicale. Gesenius (*Lex.*) suppose que le sens le plus probable de ce terme musical ou note est silence ou pause, et que son usage était, dans le chant des paroles du Psaume, de diriger le chanteur vers le silence, de faire une petite pause, pendant que les instruments jouaient un intermède ou une harmonie. C'est peut-être tout ce que l'on peut savoir aujourd'hui du sens de ce mot, et cela suffit pour satisfaire toute recherche raisonnable. Il est probable, si tel était l'usage du terme, qu'il correspondrait communément au sens du passage, et qu'il serait inséré là où le sens rendait une pause appropriée ; et c'est sans doute ce que l'on constatera généralement. Mais quiconque connaît un tant soit peu le caractère de la notation musicale percevra immédiatement que nous ne devons pas supposer que ce soit invariablement ou nécessairement le cas, car les pauses musicales ne correspondent nullement toujours aux pauses dans le sens. Ce mot ne peut donc fournir que très peu d'aide pour déterminer le sens des passages où il se trouve. Ewald suppose, différant de cette vue, qu'il indique plutôt qu'aux endroits où il apparaît, la voix doit être élevée, et qu'il est synonyme de en haut, plus haut, fort, ou distinct, venant de *sal*, *salal*, monter. Ceux qui sont disposés à enquêter davantage sur sa signification, et sur les usages des pauses musicales en général, peuvent se référer à Ugolin, « *Thesau. Antiq. Sacr.* », tom. xxii. Albert Barnes, 1868.

Versets 2, 4, 8. Séla, (Heb.) se trouve soixante-treize fois dans les Psaumes, généralement à la fin d'une phrase ou d'un paragraphe ; mais dans le Psaume 55:19 et 57:3, il se trouve au milieu du verset. Bien que la plupart des auteurs s'accordent à considérer ce mot comme se rapportant d'une manière ou d'une autre à la musique, leurs conjectures sur sa signification précise ont beaucoup varié. Mais à présent, ces deux opinions prédominent principalement. Certains, dont Herder, De Wette, Ewald (*Poet. Bücher*, i. 179), et Delitzsch, le font dériver de *sal*, ou *salal*, élever, et comprennent une élévation de la voix ou de la musique ; d'autres, d'après Gesenius, dans *Thesaurus*, le font dériver de *salah*, être tranquille ou silencieux, et comprennent une pause dans le chant. Ainsi Rosenmüller, Hengstenberg, et Tholuck. Probablement Séla était utilisé pour ordonner au chanteur de se taire, ou de faire une petite pause, pendant que les instruments jouaient un intermède (ainsi la Septante, *diapsalma* ou *symphonie*). Dans le Psaume 9:16, il apparaît dans l'expression *higgaïon séla*, que Gesenius, avec beaucoup de probabilité, rend par musique instrumentale, pause ; c'est-à-dire, que les instruments entament une symphonie, et que le chanteur fasse une pause. Par Tholuck et Hengstenberg, cependant, les deux mots sont rendus par méditation, pause ; c'est-à-dire, que le chanteur médite pendant que la musique s'arrête. Benjamin Davies, Ph.D., L.L.D., article Psaumes, dans *Kitto's Cyclopaedia of Biblical Literature*.

Verset 3. « Tu relèves ma tête. » Dieu veut que le corps participe avec l'âme — comme dans les sujets de douleur, ainsi dans les sujets de joie ; la lanterne brille de la lumière de la bougie à l'intérieur. Richard Sibbs, 1639.

Il y a un relèvement de la tête par l'élévation à une fonction, comme avec l'échanson de Pharaon ; ceci, nous le rattachons au décret divin. Il y a un relèvement dans l'honneur après la honte, dans la santé après la

maladie, dans l'allégresse après le chagrin, dans la restauration après une chute, dans la victoire après une défaite temporaire ; à tous ces égards, le Seigneur est celui qui relève notre tête. C. H. S.

Verset 4. Quand la prière mène l'avant-garde, en temps voulu la délivrance amène l'arrière-garde. Thomas Watson.

Verset 4. « Il m'a entendu. » J'ai souvent entendu des personnes dire dans la prière : « Tu es un Dieu qui entends la prière et qui y réponds », mais l'expression contient une superfluité, puisque pour Dieu, entendre est, selon l'Écriture, la même chose que répondre. C. H. S.

Verset 5. « Je me couche et je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien. » Le titre du Psaume nous dit quand David eut ce doux repos nocturne ; non pas quand il était couché sur son lit de duvet dans son palais majestueux à Jérusalem, mais quand il fuyait pour sa vie devant son fils dénaturé Absalom, et qu'il était peut-être forcé de coucher en plein champ sous la voûte céleste. En vérité, ce doit être un oreiller bien doux qui a pu lui faire oublier son danger, lui qui avait alors une telle armée déloyale à ses trousses pour le chasser ; oui, si transcendante est l'influence de cette paix, qu'elle peut faire que la créature se couche aussi joyeusement pour dormir dans la tombe que sur le lit le plus doux. Vous direz que cet enfant est disposé quand il demande qu'on le mette au lit ; certains des saints ont désiré que Dieu les dépose pour le repos dans leurs lits de poussière, et cela non pas par dépit ou mécontentement de leur trouble présent, comme Job le fit, mais par un sentiment doux de cette paix dans leur sein. « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut », fut le chant de cygne du vieux Siméon. Il parle comme un marchand qui a mis toutes ses marchandises à bord, et qui demande maintenant au capitaine du navire de hisser la voile et de partir vers la patrie. En effet, pourquoi un chrétien, qui n'est qu'un étranger ici, désirerait-il rester plus longtemps dans le monde, sinon pour achever son chargement pour le ciel ? Et quand possède-t-il cela, sinon lorsqu'il est assuré de sa paix avec Dieu ? Cette paix de l'Évangile, et le sentiment de l'amour de Dieu dans l'âme, contribuent si admirablement à rendre une personne capable dans toutes les difficultés, tentations et ennuis, qu'ordinairement, avant d'appeler ses saints à un service difficile ou à un travail brûlant, il leur donne une gorgée de ce vin cordial au plus profond de leur cœur, pour les ranimer et les enhardir dans le conflit. William Gurnall.

Verset 5. Gurnall, qui écrivait quand il y avait des maisons sur le vieux pont de Londres, a dit de façon pittoresque : « Ne pensez-vous pas que ceux qui habitent sur le pont de Londres dorment aussi profondément que ceux qui vivent à Whitehall ou Cheapside ? car ils savent que les vagues qui se précipitent sous eux ne peuvent leur nuire. De même les saints peuvent reposer tranquillement au-dessus des flots de trouble ou de mort, et ne craindre aucun mal. »

Verset 5. Xerxès, le Perse, quand il détruisit tous les temples en Grèce, fit préserver le temple de Diane pour sa belle structure : cette âme en laquelle brille la beauté de la sainteté sera préservée pour la gloire de la structure ; Dieu ne permettra pas que son propre temple soit détruit. Voudriez-vous être mis en sûreté dans les temps mauvais ? Obtenez la grâce et fortifiez cette garnison ; une bonne conscience est pour le chrétien un fort royal. Les ennemis de David gisaient tout autour de lui ; pourtant, dit-il : « Je me couche et je m'endors. » Une bonne conscience peut dormir dans la bouche d'un canon ; la grâce est pour le chrétien une cotte de mailles, qui ne craint ni la flèche ni la balle. On peut tirer sur la vraie grâce, mais on ne peut jamais la traverser ; la grâce place l'âme en Christ, et là elle est en sécurité, comme l'abeille dans la ruche, comme la colombe dans l'arche. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ », Romains 8:1. Thomas Watson.

Verset 5. « L'Éternel est mon soutien. » Il ne serait pas inutile de considérer la puissance de soutien manifestée en nous pendant que nous dormons. Dans la circulation du sang, le soulèvement des poumons, etc., dans le corps, et la persistance des facultés mentales pendant que l'image de la mort est sur nous. C. H. S.

Verset 6. « Je ne crains pas les myriades de peuples qui m'entourent de toutes parts. » Le psalmiste fera confiance, malgré les apparences. Il ne craindra pas bien que des dizaines de milliers de personnes se soient ligüées contre lui tout autour. Limitons ici nos pensées à cette seule idée : « malgré les apparences. » Qu'est-ce qui pourrait paraître pire à la vue humaine que ce déploiement de dizaines de milliers de personnes ? La ruine semblait le regarder en face ; partout où il regardait, un ennemi était visible. Qu'était un homme seul contre dix mille ? Il arrive souvent que le peuple de Dieu se trouve dans des circonstances comme celle-ci ; ils disent : « Toutes ces choses sont contre moi » ; ils semblent à peine capables de compter leurs troubles ; ils ne voient pas une lucarne par laquelle s'échapper ; les choses paraissent très noires en vérité ; c'est une grande foi et une grande confiance qui disent dans ces circonstances : « Je ne craindrai pas. »

Ce furent les circonstances dans lesquelles Luther se trouva placé, alors qu'il cheminait vers Worms. Son ami Spalatin apprit qu'il se disait, parmi les ennemis de la Réforme, que le sauf-conduit d'un hérétique ne devait pas être respecté, et il s' alarma pour le réformateur. « Au moment où ce dernier approchait de la ville, un messenger apparut devant lui avec ce conseil de l'aumônier : "N'entre pas dans Worms !" Et ceci de la part de son meilleur ami, le confident de l'Électeur, de Spalatin lui-même ! Mais Luther, intrépide, tourna ses yeux vers le messenger et répondit : "Allez, et dites à votre maître que même s'il y avait autant de démons à Worms que de tuiles sur les toits, j'y entrerais quand même." Le messenger retourna à Worms avec cette réponse stupéfiante : "J'étais alors sans crainte", dit Luther, quelques jours avant sa mort, "je ne craignais rien." »

Dans de telles saisons, les hommes raisonnables du monde, ceux qui marchent par la vue et non par la foi, penseront qu'il est assez raisonnable que le chrétien ait peur ; ils seraient eux-mêmes très abattus s'ils étaient dans un tel embarras. Les croyants faibles sont alors prêts à nous chercher des excuses, et nous ne sommes que trop disposés à nous en chercher nous-mêmes ; au lieu de nous élever au-dessus de la faiblesse de la chair, nous nous y réfugions et l'utilisons comme une excuse. Mais réfléchissons dans la prière pendant un petit moment, et nous verrons qu'il ne devrait pas en être ainsi pour nous. Faire confiance seulement quand les apparences sont favorables, c'est naviguer seulement avec le vent et la marée, c'est croire seulement quand nous pouvons voir. Oh ! suivons l'exemple du psalmiste, et recherchons cette foi sans réserve qui nous permettra de faire confiance à Dieu, quoi qu'il arrive, et de dire comme il l'a dit : « Je ne crains pas les myriades de peuples qui m'entourent de toutes parts. » Philip Bennet Power's « I wills » of the Psalms, 1862.

Verset 6. « Je ne crains pas », etc. Peu importe qui sont nos ennemis, fussent-ils des légions par le nombre ; des principautés par la puissance ; des serpents par la subtilité ; des dragons par la cruauté ; un prince de l'air par l'avantage de la position ; une méchanceté spirituelle par la malveillance ; plus fort est celui qui est en nous que ceux qui sont contre nous ; rien n'est capable de nous séparer de l'amour de Dieu. En Jésus-Christ notre Seigneur, nous serons plus que vainqueurs. William Cowper, 1612.

Verset 7. « Lève-toi, Éternel », Jehovah ! C'est une manière scripturaire courante d'appeler Dieu à manifester sa présence et sa puissance, soit dans le courroux, soit dans la faveur. Par un anthropomorphisme naturel, cela décrit les intervalles de telles manifestations comme des périodes d'inaction ou de sommeil, hors desquelles il est supplié de s'éveiller. « Sauve-moi », moi-même, de qui ils disent qu'il n'y a point de salut pour lui auprès de Dieu. « Sauve-moi, mon Dieu », mien par alliance et engagement mutuel, vers qui j'ai donc le droit de regarder pour la délivrance et la protection. Cette confiance est justifiée, de plus, par l'expérience. « Car tu as », dans les exigences passées, « frappé tous mes ennemis », sans exception « à la joue » ou à la mâchoire, un acte à la fois violent et insultant. J. A. Alexander, D.D.

Verset 7. « À la joue. » — Le langage semble être tiré d'une comparaison de ses ennemis avec des bêtes sauvages. L'os de la joue désigne l'os dans lequel les dents sont placées, et briser cela revient à désarmer l'animal. Albert Barnes, in loc.

Verset 7. Quand Dieu tire vengeance des impies, il frappera de telle manière qu'il leur fera sentir sa toute-puissance à chaque coup. Toute sa puissance sera exercée pour punir et aucune pour pitié. Oh, que chaque pécheur obstiné pense à cela, et considère son audace démesurée en se croyant capable de lutter avec l'Omnipotence ! Stephen Charnock.

Verset 8. « Le salut appartient à l'Éternel » : passage parallèle dans Jonas 2:9, « Le salut vient de l'Éternel. » Les marins auraient pu écrire sur leur navire, au lieu de Castor et Pollux ou de tout autre emblème, Le salut est au Seigneur ; les Ninivites auraient pu écrire sur leurs portes, Le salut est au Seigneur ; et l'humanité entière, dont la cause est plainte et plaidée par Dieu contre la dureté du cœur de Jonas, à la fin, aurait pu écrire sur la paume de ses mains, Le salut est au Seigneur. C'est l'argument des deux Testaments, le bâton et le soutien du ciel et de la terre. Ils sombreraient tous deux, et toutes leurs articulations seraient disjointes, si le salut du Seigneur n'était pas là. Les oiseaux dans l'air ne chantent pas d'autres notes, les bêtes dans les champs ne font entendre aucune autre voix que Salus Jehovæ, le salut est à l'Éternel. Les murs et les forteresses aux portes de notre pays, de nos villes et de nos bourgs, les barres de nos maisons, une couverture pour nos têtes plus sûre qu'un casque d'acier, une meilleure recette pour nos corps que les confections des apothicaires, une meilleure recette pour nos âmes que les pardons de Rome, c'est Salus Jehovæ, le salut du Seigneur. Le salut du Seigneur bénit, préserve, soutient tout ce que nous avons ; notre corbeille et notre huche, l'huile dans nos cruches, nos pressoirs, les brebis dans nos bergeries, nos étables, les enfants dans le ventre, à nos tables, le grain dans nos champs, nos provisions, nos greniers ; ce n'est pas la vertu des étoiles, ni la nature de toutes les choses elles-mêmes, qui donnent l'être et la durée à l'une quelconque de ces bénédictions. Et, « que dirai-je de plus ? » comme l'apôtre le demandait (Hébreux 9) quand il avait beaucoup parlé, et qu'il restait beaucoup encore, mais que le temps lui manquait. Plutôt, que ne devrais-je pas dire ? car le monde est mon théâtre en ce moment, et je ne pense ni ne peux imaginer pour moi-même quoi que ce soit qui n'ait une dépendance envers cette acclamation : Le salut est à l'Éternel. Plutarque écrit que les Amphictyons en Grèce, un célèbre conseil assemblé de douze peuples divers, écrivirent sur le temple d'Apollon Pythien, au lieu des Iliades d'Homère ou des chants de Pindare (discours longs et fatigants), de courtes sentences et mémoratifs, tels que : Connais-toi toi-même, Use de modération, Garde-toi du cautionnement, et autres semblables ; et sans doute, bien que chaque créature dans le monde, dont nous avons l'usage, soit un traité et une narration pour nous de la bonté de Dieu, et que nous pourrions lasser notre chair et passer nos jours à écrire des livres sur ce sujet inexplicable, pourtant cette courte sentence de Jonas comprend tout le reste, et se tient à la fin du chant comme les autels et les pierres que le patriarche dressa à la séparation des chemins, pour donner connaissance au monde futur des moyens par lesquels il fut délivré. Je voudrais que cela fût prêché quotidiennement dans nos temples, chanté dans nos rues, écrit sur les poteaux de nos portes, peint sur nos murs, ou plutôt gravé avec une griffe d'adamant sur les tables de nos cœurs, afin que nous n'oublions jamais que le salut est au Seigneur. Nous avons besoin de tels rappels pour nous maintenir dans l'habitude de méditer les miséricordes de Dieu. Car rien ne se décompose plus vite que l'amour ; nihil facilius quam amor putrescit. Et de toutes les puissances de l'âme, la mémoire est la plus délicate, tendre et fragile, et la première à vieillir, memoria delicata, tenera, fragilis, in quam primum senectus incurrit ; et de toutes les appréhensions de la mémoire, le bienfait est le premier à vieillir, primum senescit beneficium. Commentaire de John King sur Jonas, 1594.

Verset 8. « Que ta bénédiction soit sur ton peuple. » Les saints ne sont pas seulement bénis lorsqu'ils sont compréhenseurs, mais alors qu'ils sont viateurs. Ils sont bénis avant d'être couronnés. Cela semble un paradoxe pour la chair et le sang : quoi, outragé et calomnié, et pourtant béni ! Un homme qui regarde les enfants de Dieu avec un œil charnel, et voit comment ils sont affligés, et comme la barque dans l'évangile, qui était couverte par les flots (Matthieu 8:24), penserait qu'ils sont loin de la béatitude. Paul apporte un catalogue de ses souffrances (2 Corinthiens 11:24-26) : « Trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage », etc. Et ces chrétiens de la première grandeur, dont le monde n'était pas digne, « subirent les moqueries et le fouet, ils furent sciés, ils passèrent par le tranchant de l'épée. » Hébreux

11:36, 37. Quoi ! et étaient-ils tous, pendant le temps de leurs souffrances, bénis ? Un homme charnel penserait que si c'est cela être béni, que Dieu l'en délivre. Mais, quel que soit le vote des sens, notre Sauveur Christ prononce l'homme pieux béni ; bien qu'affligé, bien que martyr, il est pourtant béni. Job sur son fumier était le béni Job. Les saints sont bénis quand ils sont maudits. Schimeï maudit David (2 Samuel 16:5) : « Il sortit et maudit » ; pourtant quand il était le David maudit, il était le David béni. Les saints, bien qu'ils soient meurtris, sont pourtant bénis. Non seulement ils seront bénis, mais ils le sont. Psaume 119:1. « Heureux ceux qui sont intègres. » Psaume 3:8. « Que ta bénédiction soit sur ton peuple. » Thomas Watson.

Comme exemple curieux des interprétations dogmatiques de Luther, nous donnons de très larges extraits de son rendu de ce Psaume sans pour autant les endosser. C. H. S.

Tout le Psaume. Que le sens de ce Psaume ne soit pas historique est manifeste par de nombreux détails qui s'opposent à ce qu'il soit compris ainsi. Et tout d'abord, il y a ceci que le bienheureux Augustin a remarqué : que les paroles « Je me couche et je m'endors, je me réveille », semblent être les paroles de Christ ressuscitant d'entre les morts. Et puis il y a à la fin la bénédiction de Dieu prononcée sur le peuple, laquelle appartient manifestement à l'Église entière. Par conséquent, le bienheureux Augustin interprète le Psaume de trois manières : premièrement, concernant Christ la tête ; deuxièmement, concernant le Christ total, c'est-à-dire Christ et son Église, la tête et le corps ; et troisièmement, de manière figurative, concernant tout chrétien individuel. Que chacun ait sa propre interprétation. Je vais, pour ma part, l'interpréter concernant Christ, étant poussé à le faire par le même argument qui poussa Augustin — que le cinquième verset ne semble pas s'appliquer de manière appropriée à un autre qu'à Christ. Premièrement, parce que « se coucher » et « dormir » signifient en ce lieu une mort naturelle, et non un sommeil naturel. Ce qui peut se déduire de ceci — parce qu'il suit ensuite : « et je me suis levé. » Tandis que si David avait parlé concernant le sommeil du corps, il aurait dit : « et je me suis éveillé » ; bien que cela ne plaide pas si fortement pour l'interprétation dont nous parlons, si le mot hébreu était examiné de près. Mais encore, quelle chose nouvelle avancerait-il en déclarant qu'il s'est couché et a dormi ? Pourquoi n'a-t-il pas dit aussi qu'il a marché, mangé, bu, travaillé, ou était dans la nécessité, ou mentionné particulièrement quelque autre œuvre du corps ? Et de plus, il semble absurde, sous une si grande tribulation, de ne se vanter de rien d'autre que du sommeil du corps ; car cette tribulation le forcerait plutôt à une privation de sommeil, et à être dans le péril et la détresse ; d'autant plus que ces deux expressions, « je me suis couché » et « j'ai dormi », signifient le repos tranquille de celui qui se couche à sa place, ce qui n'est pas l'état de celui qui s'endort d'épuisement à cause du chagrin. Mais cette considération pèse encore plus en notre faveur — qu'il se glorifie donc de son relèvement parce que c'était le Seigneur qui le soutenait, qui l'a relevé pendant qu'il dormait, et ne l'a pas laissé dans le sommeil. Comment une telle gloire peut-elle s'accorder, et quel nouveau genre de religion peut la faire accorder, avec un sommeil particulier du corps ? (car dans ce cas, ne s'appliquerait-elle pas aussi au sommeil quotidien ?) et surtout, quand ce soutien de Dieu indique en même temps un état totalement abandonné chez la personne qui dort, ce qui n'est pas le cas dans le sommeil corporel ; car là, la personne qui dort peut être protégée même par des hommes étant ses gardes ; mais ce soutien étant tout entier de Dieu, implique, non un sommeil, mais un lourd conflit. Et enfin, le mot HEKIZOTHI lui-même favorise une telle interprétation ; lequel, étant ici mis absolument et transitivement, signifie : « J'ai fait se lever ou s'éveiller. » Comme s'il avait dit : « Je me suis fait m'éveiller, je me suis moi-même ranimé. » Ce qui certainement s'accorde plus aptement avec la résurrection de Christ qu'avec le sommeil du corps ; à la fois parce que ceux qui dorment ont coutume d'être ranimés et éveillés, et parce que ce n'est pas une chose merveilleuse, ni une matière digne d'une déclaration si importante, pour quiconque de s'éveiller de lui-même, vu que c'est ce qui a lieu chaque jour. Mais cette affaire étant introduite par l'Esprit comme quelque chose de nouveau et de singulier, est certainement différente de tout ce qui accompagne le sommeil et le réveil communs.

Verset 2. « Point de salut pour lui auprès de Dieu. » Dans l'hébreu, l'expression est simplement « en Dieu », sans le pronom « son », ce qui me semble donner de la clarté et de la force à l'expression. Comme s'il avait

dit : Ils disent de moi que je suis non seulement déserté et opprimé par toutes les créatures, mais que même Dieu, qui est présent à toutes choses, et préserve toutes choses, et protège toutes choses, m'abandonne comme la seule chose de tout l'univers qu'il ne préserve pas. Genre de tentation que Job semble avoir goûté lui aussi lorsqu'il dit : « Pourquoi m'as-tu pris pour cible ? » Job 7:20. Car il n'y a aucune tentation, non pas celle du monde entier réuni, ni de tout l'enfer combiné en un seul, égale à celle où Dieu se tient contraire à l'homme, tentation contre laquelle Jérémie prie (Jérémie 17:17) : « Ne sois pas pour moi un sujet d'effroi, toi, mon refuge au jour du malheur » ; et concernant laquelle aussi le sixième Psaume suivant dit : « Éternel, ne me punis pas dans ta colère » ; et nous trouvons les mêmes pétitions à travers tout le psautier. Cette tentation est tout à fait insupportable, et est véritablement l'enfer lui-même ; comme il est dit dans ce même sixième Psaume : « car celui qui meurt n'a plus ton souvenir », etc. En un mot, si vous ne l'avez jamais expérimentée, vous ne pourrez jamais vous en former la moindre idée.

Verset 3. « Mais toi, Éternel, tu es mon bouclier, ma gloire, et tu relèves ma tête. » David ici oppose trois choses à trois autres ; le soutien, face aux nombreux tourments ; la gloire, face aux nombreux soulèvements ; et le relèvement de la tête, face aux blasphèmes et aux insultes. Par conséquent, la personne ici représentée est en effet seule dans l'estimation de l'homme, et même selon ses propres sentiments également ; mais aux yeux de Dieu, et dans une vue spirituelle, elle n'est nullement seule ; mais protégée par la plus grande abondance de secours ; comme Christ le dit (Jean 16:32) : « Voici, l'heure vient où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. » . . . Les paroles contenues dans ce verset ne sont pas les paroles de la nature, mais de la grâce ; non du libre arbitre, mais de l'esprit d'une foi forte ; laquelle, même en voyant Dieu, comme dans l'obscurité de la tempête de la mort et de l'enfer, comme un Dieu qui abandonne, le reconnaît comme un Dieu qui soutient ; quand elle le voit comme un condamneur, elle le reconnaît comme un Sauveur. Ainsi cette foi ne juge pas des choses selon ce qu'elles semblent être, ou selon ce qu'on ressent, comme un cheval ou un mulet qui n'ont pas d'intelligence ; mais elle comprend les choses qui ne se voient pas, car « l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » Romains 8:24.

Verset 4. « De ma voix je crie à l'Éternel, et il m'a répondu de sa montagne sainte. » Dans l'hébreu, le verbe est au futur, et se rend, comme Jérôme le traduit, par « je crierai » et « il répondra » ; et cela me plaît davantage que le temps parfait ; car ce sont les paroles d'un homme triomphant, louant et glorifiant Dieu, et lui rendant grâces, lui qui l'a soutenu, préservé et relevé, conformément à ce qu'il avait espéré dans le verset précédent. Car il est habituel pour ceux qui triomphent et se réjouissent de parler de ces choses qu'ils ont faites et souffertes, et de chanter un chant de louange à leur aide et libérateur ; comme dans le Psaume 66:16 : « Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je raconterai ce qu'il a fait à mon âme. J'ai crié à lui de ma bouche, et ma langue l'a exalté. » Et aussi Psaume 81:1 : « Chantez avec joie à Dieu, notre force. » Et de même encore, Exode 15:1 : « Chantons à l'Éternel, car il a fait éclater sa gloire. » Et ainsi ici, étant rempli d'un sentiment débordant de gratitude et de joie, il chante le fait d'avoir été mort, d'avoir dormi et de s'être levé à nouveau, ses ennemis étant frappés, et les dents des impies étant brisées. C'est cela qui cause le changement ; car lui qui jusqu'ici s'adressait à Dieu à la deuxième personne, change soudain son adresse aux autres concernant Dieu, à la troisième personne, disant : « et il m'a répondu », non « et tu m'as répondu » ; et aussi : « j'ai crié à l'Éternel », non « j'ai crié à toi », car il veut faire savoir à tous quels bienfaits Dieu a accumulés sur lui ; ce qui est propre à un esprit reconnaissant.

Verset 5. « Je me couche et je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien. » Christ, par les paroles de ce verset, signifie sa mort et son ensevelissement. . . . Car on ne peut supposer qu'il aurait parlé avec tant d'importance d'un simple repos et sommeil naturels ; d'autant plus que ce qui précède et ce qui suit nous forcent à le comprendre comme parlant d'un profond conflit et d'une victoire glorieuse sur ses ennemis. Par toutes ces choses, il nous stimule et nous anime à la foi en Dieu, et nous recommande la puissance et la grâce de Dieu ; qu'il est capable de nous ressusciter d'entre les morts ; exemple qu'il place devant nous, et qu'il

nous proclame comme accompli en lui-même. Et cela se montre aussi plus loin dans son usage de mots doux, et de ceux qui tendent merveilleusement à amoindrir la terreur de la mort. « Je me suis couché (dit-il) et j'ai dormi. » Il ne dit pas : je suis mort et j'ai été enseveli ; car la mort et le tombeau avaient perdu à la fois leur nom et leur puissance. Et maintenant la mort n'est plus la mort, mais un sommeil ; et le tombeau n'est plus un tombeau, mais un lit et un lieu de repos ; ce qui fut la raison pour laquelle les paroles de cette prophétie furent mises de manière quelque peu obscure et douteuse, afin qu'elles puissent par ce moyen rendre la mort très aimable à nos yeux (ou plutôt très méprisable), comme étant cet état d'où, comme du doux repos du sommeil, un relèvement et un réveil certains sont promis. Car qui n'est pas tout à fait sûr d'un réveil et d'un relèvement, quand il se couche pour se reposer dans un doux sommeil (là où la mort n'empêche rien) ? Cette personne, cependant, ne dit pas qu'elle est morte, mais qu'elle s'est couchée pour dormir, et que par conséquent elle s'est réveillée. Et de plus, comme le sommeil est utile et nécessaire pour un meilleur renouvellement des forces du corps (comme le dit Ambroise dans son hymne), et comme le sommeil soulage les membres fatigués, ainsi la mort est aussi également utile, et ordonnée pour l'arrivée à une vie meilleure. Et c'est ce que David dit dans le Psaume suivant : « Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en assurance. » Par conséquent, en considérant la mort, nous ne devons pas tant considérer la mort elle-même que cette vie et cette résurrection très certaines qui sont assurées à ceux qui sont en Christ ; afin que ces paroles (Jean 8:51) puissent être accomplies : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » Mais comment se fait-il qu'il ne la verra jamais ? Ne la sentira-t-il pas ? Ne mourra-t-il pas ? Non ! il ne verra que le sommeil, car, ayant les yeux de sa foi fixés sur la résurrection, il glisse à travers la mort de telle sorte qu'il ne voit même pas la mort ; car la mort, comme je l'ai dit, n'est pour lui aucune mort du tout. Et de là vient aussi ce passage de Jean 11:25 : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »

Verset 7. « Car tu frappes tous mes ennemis à la joue, tu brises les dents des méchants. » Jérôme utilise cette métaphore des « os de la joue » et des « dents » pour représenter les paroles tranchantes, les détractations, les calomnies et autres injures de la même sorte par lesquelles les innocents sont opprimés : conformément à ce passage de Proverbes 30:14 : « Il est une race dont les dents sont des glaives et les mâchoires des couteaux, pour dévorer les malheureux de la terre et les indigents d'entre les hommes. » Ce fut par ceux-là que Christ fut dévoré quand, devant Pilate, il fut condamné à la croix par les voix et les accusations de ses ennemis. Et c'est de là que vient ce que l'apôtre dit (Galates 5:15) : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. »

Verset 8. « Le salut appartient à l'Éternel : que ta bénédiction soit sur ton peuple. » Conclusion très magnifique que celle-ci, et, pour ainsi dire, la somme de tous les sentiments exprimés. Le sens est : c'est le Seigneur seul qui sauve et qui bénit ; et même si la masse entière de tous les maux devait se rassembler en un contre un homme, c'est encore le Seigneur qui sauve : le salut et la bénédiction sont dans ses mains. Que craindrai-je donc ? Que ne me promettrai-je pas ? Quand je sais que personne ne peut être détruit, personne outragé, sans la permission de Dieu, même si tous devaient se lever pour maudire et pour détruire ; et qu'aucun d'eux ne peut être béni et sauvé sans la permission de Dieu, combien qu'ils puissent se bénir et s'efforcer de se sauver eux-mêmes. Et comme le dit Grégoire de Nazianze : « Là où Dieu donne, l'envie ne peut rien ; et là où Dieu ne donne pas, le travail ne peut rien. » Et de la même manière aussi Paul dit (Romains 8:31) : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Et ainsi, au contraire, si Dieu est contre eux, qui pourra être pour eux ? Et pourquoi ? Parce que « le salut appartient à l'Éternel », et non à eux, ni à nous, car « le secours de l'homme n'est que vanité. » Martin Luther.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Le saint racontant ses chagrins à son Dieu. (1) Son droit de le faire. (2) La manière convenable de les raconter. (3) Les justes résultats de telles saintes communications avec le Seigneur. Quand pouvons-nous attendre des troubles accrus ? Pourquoi sont-ils envoyés ? Quelle est notre sagesse à leur sujet ?

Verset 2. Le mensonge contre le saint et la calomnie envers son Dieu.

Verset 3. La triple bénédiction que Dieu accorde à ceux qui souffrent — Défense, Honneur, Joie. Montrez comment tout cela peut être possédé par la foi, même dans notre pire état.

Verset 4. (1) Dans les dangers, nous devons prier. (2) Dieu écoutera gracieusement. (3) Nous devrions enregistrer ses réponses de grâce. (4) Nous pouvons nous fortifier pour l'avenir en nous souvenant des délivrances du passé.

Verset 5. (1) Décrivez le doux sommeil. (2) Décrivez l'heureux réveil. (3) Montrez comment l'un et l'autre sont possibles, « car l'Éternel est mon soutien. »

Verset 6. La foi entourée d'ennemis et pourtant triomphante.

Verset 7. (1) Décrivez la manière passée dont le Seigneur a agi avec ses ennemis ; « tu as ». (2) Montrez que le Seigneur devrait être notre recours constant, « ô Éternel », « ô mon Dieu ». (3) Développez le fait que le Seigneur doit être sollicité : « Lève-toi ». (4) Exhorte les croyants à utiliser les victoires passées du Seigneur comme un argument pour l'emporter auprès de lui.

Verset 7. (dernière clause). Nos ennemis sont des adversaires vaincus, des lions édentés.

Verset 8. (première clause). Le salut vient de Dieu du début à la fin. (Voir l'exposition.)

Verset 8. (dernière clause). Ils furent bénis en Christ, par Christ, et seront bénis avec Christ. La bénédiction repose sur leurs personnes, leurs consolations, leurs épreuves, leurs travaux, leurs familles, etc. Elle découle de la grâce, est possédée par la foi, et est assurée par serment, etc. Portions de James Smith, 1802-1862.

PSAUME 4

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

Autres ouvrages

TITRE.

Ce Psaume est apparemment destiné à accompagner le troisième, et à former une paire avec lui. Si le dernier peut être intitulé LE PSAUME DU MATIN, celui-ci, par son sujet, mérite tout autant le titre d'HYMNE DU SOIR. Puissent les paroles choisies du 8ème verset être notre doux chant de repos alors que nous nous retirons pour notre sommeil !

*« Ainsi, mes pensées disposées à la paix,
Je livrerai mes yeux au sommeil ;
Ta main garde mes jours en sûreté,
Et gardera mes sommeils. »*

Le titre inspiré s'énonce ainsi : « Au chef des chantres. Sur les instruments à cordes. Psaume de David. » Le chef des chantres était le maître ou le directeur de la musique sacrée du sanctuaire. Concernant cette personne, lisez attentivement 1 Chroniques 6:31, 32 ; 15:16-22 ; 25:1, 7. Dans ces passages se trouvera beaucoup de choses intéressantes pour l'amoureux du chant sacré, et beaucoup de choses qui jetteront une lumière sur le mode de louange à Dieu dans le temple. Certains titres des Psaumes sont, nous n'en doutons pas, dérivés des noms de certains chanteurs renommés, qui composèrent la musique sur laquelle ils furent réglés.

Sur Neginoth, c'est-à-dire sur des instruments à cordes, ou instruments à main, dont on jouait avec la main seule, comme les harpes et les cymbales. La joie de l'Église juive était si grande qu'ils avaient besoin de musique pour exprimer les sentiments délicieux de leurs âmes. Notre sainte allégresse n'est pas moins débordante parce que nous préférons l'exprimer d'une manière plus spirituelle, comme il sied à une dispensation plus spirituelle. En allusion à ces instruments dont on joue avec la main, Nazianze dit : « Seigneur, je suis un instrument que tu dois toucher. » Livrons-nous au toucher de l'Esprit, ainsi nous produirons une mélodie. Puisseons-nous être pleins de foi et d'amour, et nous serons des instruments de musique vivants.

Hawker dit : « La Septante lit le mot que nous avons rendu dans notre traduction par chef des chantres Lamenez, au lieu de Lamenezoth, dont la signification est jusqu'à la fin. D'où les pères grecs et latins imaginèrent que tous les psaumes portant cette inscription se réfèrent au Messie, la grande fin. S'il en est ainsi, ce Psaume est adressé à Christ ; et il peut bien l'être, car il est tout entier de Christ, et parlé par Christ, et n'a de rapport à son peuple qu'en tant qu'il est un avec Christ. Que le Seigneur l'Esprit donne au lecteur de voir cela, et il le trouvera très béni.

DIVISION.

Dans le premier verset, David plaide avec Dieu pour obtenir du secours. Dans le second, il adresse des remontrances à ses ennemis, et continue de s'adresser à eux jusqu'à la fin du verset 5. Puis, du verset 6 jusqu'à la fin, il contraste délicieusement sa propre satisfaction et sa sécurité avec l'inquiétude des impies dans leur meilleur état. Le Psaume fut très probablement écrit à la même occasion que le précédent, et est une autre fleur de choix du jardin de l'affliction. Heureux sommes-nous que David ait été éprouvé, ou probablement nous n'aurions jamais entendu ces doux sonnets de foi.

EXPOSITION

Verset 1. C'est un autre exemple de l'habitude commune de David de plaider les miséricordes passées comme motif de faveur présente. Ici, il revoit ses Ébénézer et en tire réconfort. Il ne faut pas imaginer que celui qui nous a aidés dans six détresses nous abandonnera dans la septième. Dieu ne fait rien à moitié, et il ne cessera jamais de nous aider avant que nous ne cessions d'en avoir besoin. La manne tombera chaque matin jusqu'à ce que nous traversions le Jourdain.

Observez que David parle d'abord à Dieu, puis aux hommes. Assurément, nous parlerions tous avec plus d'assurance aux hommes si nous avions une conversation plus constante avec Dieu. Celui qui ose faire face à son Créateur ne tremblera pas devant les fils des hommes.

Le nom par lequel le Seigneur est ici invoqué, « Dieu de ma justice », mérite attention, car il n'est utilisé dans aucune autre partie de l'Écriture. Il signifie : Tu es l'auteur, le témoin, le défenseur, le juge et le rémunérateur de ma justice ; j'en appelle à toi contre les calomnies et les jugements sévères des hommes. En cela est la sagesse, imitons-la et portons toujours notre cause, non pas devant les tribunaux mesquins de l'opinion humaine, mais devant la cour supérieure, le Banc du Roi du ciel.

« Tu m'as mis au large quand j'étais dans la détresse. » Figure tirée d'une armée enfermée dans un défilé, et pressée de près par l'ennemi environnant. Dieu a renversé les rochers et m'a donné de l'espace ; il a rompu les barrières et m'a établi dans un lieu vaste. Ou bien, nous pouvons le comprendre ainsi : « Dieu a élargi mon cœur de joie et de réconfort, alors que j'étais comme un homme emprisonné par le chagrin et la tristesse. » Dieu est un consolateur infailible.

« Aie pitié de moi. » Bien que tu puisses justement permettre à mes ennemis de me détruire, à cause de mes nombreux et grands péchés, je me réfugie pourtant dans ta miséricorde, et je te supplie d'exaucer ma prière, et de sortir ton serviteur de ses ennuis. Les meilleurs des hommes ont besoin de miséricorde aussi réellement que les pires des hommes. Toutes les délivrances des saints, de même que les pardons des pécheurs, sont les dons gratuits de la grâce céleste.

Verset 2. Dans cette seconde division du Psaume, nous sommes conduits du cabinet de prière vers le champ de bataille. Remarquez le courage indomptable de l'homme de Dieu. Il reconnaît que ses ennemis sont des hommes considérables (car tel est le sens des mots hébreux traduits par fils des hommes), mais il croit néanmoins qu'ils sont des hommes insensés, et par conséquent les réprimande comme s'ils n'étaient que des enfants. Il leur dit qu'ils aiment la vanité, et recherchent le mensonge (leasing), c'est-à-dire des fictions mensongères et vides, de vaines imaginations, de méchantes fabrications. Il leur demande combien de temps ils comptent faire de son honneur un sujet de plaisanterie, et de sa renommée une dérision ? Un peu de cette joie est déjà trop, pourquoi ont-ils besoin de continuer à s'y livrer ? N'ont-ils pas été assez longtemps aux aguets pour guetter sa chute ? Des déceptions répétées ne les ont-elles pas convaincus que l'oint du Seigneur n'était pas à vaincre par toutes leurs calomnies ? Comptaient-ils plaisanter leurs âmes jusqu'en enfer, et

poursuivre leurs rires jusqu'à ce qu'une vengeance rapide change leur allégresse en hurlements ? Dans la contemplation de leur persévérance perverse dans leurs poursuites vaines et mensongères, le Psalmiste marque une pause solennelle et insère un Séla. Assurément, nous pouvons nous aussi nous arrêter un instant, et méditer sur la folie profondément enracinée des méchants, leur persistance dans le mal, et leur destruction certaine ; et nous pouvons apprendre à admirer cette grâce qui nous a rendus différents, et nous a enseigné à aimer la vérité et à rechercher la justice.

Verset 3. « Sachez pourtant. » Les insensés ne veulent pas apprendre, et par conséquent il faut encore et encore leur dire la même chose, surtout quand c'est une vérité aussi amère qui doit leur être enseignée, à savoir : le fait que les pieux sont les élus de Dieu, et sont, par une grâce distinctive, mis à part et séparés d'entre les hommes. L'élection est une doctrine que les hommes non régénérés ne peuvent supporter, mais néanmoins, c'est une vérité glorieuse et bien attestée, et qui devrait consoler le croyant tenté. L'élection est la garantie d'un salut complet, et un argument de succès au trône de la grâce. Celui qui nous a choisis pour lui-même entendra sûrement notre prière. Les élus du Seigneur ne seront pas condamnés, et leur cri ne sera pas ignoré. David était roi par décret divin, et nous sommes le peuple du Seigneur de la même manière : disons à nos ennemis en face qu'ils combattent Dieu et la destinée, lorsqu'ils s'efforcent de renverser nos âmes. Ô bien-aimés, quand vous êtes sur vos genoux, le fait d'être mis à part comme le trésor particulier de Dieu lui-même devrait vous donner du courage et vous inspirer de la ferveur et de la foi. « Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit ? » Puisqu'il a choisi de nous aimer, il ne peut que choisir de nous exaucer.

Verset 4. « Tremblez, et ne péchez pas. » Combien renversent ce conseil et pêchent mais ne tremblent pas. Oh, si les hommes voulaient suivre l'avis de ce verset et communier avec leur propre cœur. Assurément, un manque de réflexion doit être l'une des raisons pour lesquelles les hommes sont si fous au point de mépriser Christ et de haïr leurs propres miséricordes. Oh, que pour une fois leurs passions se taisent et les laissent tranquilles, afin que dans un silence solennel ils puissent revoir le passé et méditer sur leur ruine inévitable. Assurément, un homme qui réfléchit pourrait avoir assez de bon sens pour découvrir la vanité du péché et l'insignifiance du monde. Arrête-toi, pécheur téméraire, arrête-toi avant de faire le dernier saut. Va vers ton lit et réfléchis à tes voies. Demande conseil à ton oreiller, et laisse la quiétude de la nuit t'instruire ! Ne rejette pas ton âme pour rien ! Laisse parler la raison ! Que le monde bruyant se taise un instant, et laisse ta pauvre âme plaider avec toi pour que tu réfléchisses avant de sceller son sort et de la ruiner pour toujours ! Séla. Ô pécheur ! marque une pause pendant que je t'interroge un instant par les paroles d'un poète sacré :

« Pécheur, ton cœur est-il au repos ?
Ton sein est-il vide de crainte ?
N'es-tu point par le crime opprimé ?
La conscience ne parle-t-elle point à ton oreille ?

Ce monde peut-il t'offrir la félicité ?
Peut-il chasser ta mélancolie ?
Flatteur, faux et vain il est ;
Tremble au destin du mondain !

Pense, ô pécheur, à ta fin,
Vois le jour du jugement paraître,
Là ton esprit doit se rendre,
Là entendre ta sentence juste.

Âme misérable, ruinée, impuissante,
Recours au sang d'un Sauveur ;
Lui seul peut te rendre entier,
Fuis vers Jésus, pécheur, fuis ! »

Verset 5. Pourvu que les rebelles aient obéi à la voix du verset précédent, ils crieraient maintenant : « Que ferons-nous pour être sauvés ? » Et dans le présent verset, ils sont dirigés vers le sacrifice, et exhortés à se confier en l'Éternel. Quand le Juif offrait le sacrifice avec justice, c'est-à-dire d'une manière spirituelle, il présentait par là le Rédempteur, le grand Agneau qui expie le péché ; il y a donc l'Évangile complet dans cette exhortation du Psalmiste. Ô pécheurs, fuyez vers le sacrifice du Calvaire, et placez-y toute votre confiance et votre foi, car celui qui est mort pour les hommes est le SEIGNEUR JÉHOVAH.

Verset 6. Nous sommes maintenant entrés dans la troisième division du Psaume, dans laquelle la foi de l'affligé trouve son expression dans de douces paroles de contentement et de paix.

Il y en avait beaucoup, même parmi les propres partisans de David, qui voulaient voir plutôt que croire. Hélas ! c'est là la tendance de nous tous ! Même les régénérés gémissent parfois après le sentiment et la vue de la prospérité, et sont tristes quand les ténèbres dérobent tout bien à leur vue. Quant aux mondains, c'est là leur cri incessant : « Qui nous fera voir le bonheur ? » Jamais satisfaits, leurs bouches béantes sont tournées dans toutes les directions, leurs cœurs vides sont prêts à s'abreuver de n'importe quelle belle illusion que les imposteurs peuvent inventer ; et quand celles-ci échouent, ils cèdent bientôt au désespoir et déclarent qu'il n'y a aucune bonne chose ni au ciel ni sur la terre. Le vrai croyant est un homme d'un tout autre moule. Son visage n'est pas tourné vers le bas comme celui des bêtes, mais vers le haut comme celui des anges. Il ne boit pas aux mares boueuses de Mammon, mais à la source de vie d'en haut. La lumière de la face de Dieu lui suffit. C'est là sa richesse, son honneur, sa santé, son ambition, son aise. Donne-lui cela, et il ne demandera rien de plus. C'est une joie ineffable et glorieuse. Oh, pour plus de l'habitation intérieure du Saint-Esprit, afin que notre communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ soit constante et durable !

Verset 7. « Il vaut mieux », disait quelqu'un, « ressentir la faveur de Dieu une heure dans nos âmes repentantes, que de siéger des siècles entiers sous le soleil le plus chaud que ce monde puisse offrir. » Christ dans le cœur vaut mieux que le froment dans le grenier, ou le vin dans la cuve. Le froment et le vin ne sont que des fruits du monde, mais la lumière de la face de Dieu est le fruit mûr du ciel. « Tu es avec moi » est un cri bien plus béni que « Fête de la moisson ». Que mon grenier soit vide, je suis pourtant plein de bénédictions si Jésus-Christ me sourit ; mais si je possède le monde entier, je suis pauvre sans lui.

Nous ne devrions pas manquer de remarquer que ce verset est le propos de l'homme juste, en opposition au propos de la multitude. Combien vite la langue trahit le caractère ! « Parle, afin que je te voie ! » disait Socrate à un bel enfant. Le métal d'une cloche est mieux connu par son son. Les oiseaux révèlent leur nature par leur chant. Les hiboux ne peuvent chanter le cantique de l'alouette, et le rossignol ne peut hululer comme le hibou. Pesons donc et surveillons nos paroles, de peur que notre discours ne nous prouve être des étrangers et des étrangers à la cité d'Israël.

Verset 8. Doux Hymne du Soir ! Je ne resterai pas éveillé pour veiller par peur, mais je me coucherai ; et alors je ne resterai pas éveillé à écouter chaque bruissement, mais je me coucherai en paix et je dormirai, car je n'ai rien à craindre. Celui qui a les ailes de Dieu au-dessus de lui n'a besoin d'aucun autre rideau. Mieux que des verrous ou des barres est la protection du Seigneur. Des hommes armés gardaient le lit de Salomon, mais nous ne croyons pas qu'il ait dormi plus profondément que son père, dont le lit était le sol dur et qui était hanté par des ennemis assoiffés de sang. Notez le mot « seul », qui signifie que Dieu seul était son gardien, et que bien que seul, sans aide humaine, il était même alors en bonne garde, car il était « seul avec Dieu ». Une conscience tranquille est une bonne compagne de lit. Combien de nos heures d'insomnie

pourraient être tracées jusqu'à nos esprits méfiants et désordonnés. Ils sommeillent doucement ceux que la foi berce pour le sommeil. Aucun oreiller n'est aussi doux qu'une promesse ; aucune couverture aussi chaude qu'un intérêt assuré en Christ.

Ô Seigneur, donne-nous ce calme repos en toi, afin que comme David nous puissions nous coucher en paix et dormir chaque nuit pendant que nous vivons ; et que joyeusement nous puissions nous coucher à la saison fixée, pour dormir dans la mort, pour nous reposer en Dieu !

La réflexion du Dr Hawker sur ce Psaume mérite qu'on la prie et qu'on s'en nourrisse avec un délice sacré. Nous ne pouvons nous empêcher de la transcrire.

« Lecteur ! ne perdons jamais de vue le Seigneur Jésus en lisant ce Psaume. Il est le Seigneur notre justice ; et par conséquent, dans toutes nos approches du trône de la grâce, allons-y dans un langage correspondant à celui-ci qui appelle Jésus le Seigneur notre justice. Tandis que les hommes du monde cherchent auprès du monde leur bien principal, désirons sa faveur qui transcende infiniment le froment et le vin, et toutes les bonnes choses qui périssent par l'usage. Oui, Seigneur, ta faveur vaut mieux que la vie elle-même. Tu fais hériter de la substance ceux qui t'aiment, et tu remplis tous leurs trésors.

« Oh ! toi, Dieu et Père gracieux, as-tu de cette manière merveilleuse mis à part quelqu'un dans notre nature pour toi-même ? As-tu en vérité choisi quelqu'un d'entre le peuple ? L'as-tu contemplé dans la pureté de sa nature, — comme quelqu'un de pieux en tout point ? L'as-tu donné comme l'alliance du peuple ? Et t'es-tu déclaré bien disposé en lui ? Oh ! alors, mon âme peut bien être bien disposée en lui également. Maintenant je sais que mon Dieu et Père m'exaucera quand je l'invoquerai au nom de Jésus, et quand je regarderai vers lui pour être accepté à cause de Jésus ! Oui, mon cœur est affermi, ô Seigneur, mon cœur est affermi ; Jésus est mon espérance et ma justice ; le Seigneur m'exaucera quand je l'invoquerai. Et désormais je me coucherai en paix et je dormirai en sécurité en Jésus, accepté dans le Bien-aimé ; car c'est là le repos par lequel le Seigneur fait reposer celui qui est fatigué, et c'est là le rafraîchissement. »

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Verset 1. « Exauce-moi quand je t'invoque », etc. La foi est un bon orateur et un noble discuteur dans la détresse ; elle peut raisonner à partir de l'empressement de Dieu à écouter : « Exauce-moi quand je t'invoque, ô Dieu. » Et à partir de la justice éternelle donnée à l'homme dans la justification de sa personne : « Ô Dieu de ma justice. » Et à partir de la justice constante de Dieu en défendant la droiture de la cause de son serviteur : « Ô Dieu de ma justice. » Et à partir des détresses présentes et de celles qui sont passées, où il s'est trouvé, et des miséricordes passées reçues : « Tu m'as mis au large quand j'étais dans la détresse. » Et à partir de la grâce de Dieu, qui est capable de répondre à toutes les objections venant de l'indignité ou du démerite de l'homme : « Aie pitié de moi, et exauce ma prière. » David Dickson, 1653.

Verset 1. « Exauce-moi. » Le grand Auteur de la nature et de toutes choses ne fait rien en vain. Il n'a pas institué cette loi, et, si je puis m'exprimer ainsi, cet art de prier, comme une chose vaine et insuffisante, mais il l'a doté d'une merveilleuse efficacité pour produire les conséquences les plus grandes et les plus heureuses. Il a voulu qu'elle soit la clé par laquelle tous les trésors du ciel seraient ouverts. Il l'a construite comme une machine puissante par laquelle nous pouvons, avec un travail facile et agréable, éloigner de nous les machinations les plus funestes et les plus malheureuses de notre ennemi, et pouvons avec une égale facilité attirer à nous ce qui est le plus propice et le plus avantageux. Le ciel et la terre, et tous les éléments, obéissent et servent les mains qui sont souvent levées vers le ciel dans une prière fervente. Oui, toutes les œuvres, et, ce qui est encore plus et plus grand, toutes les paroles de Dieu lui obéissent. Bien connus dans les

saintes Écritures sont les exemples de Moïse et de Josué, et celui que Jacques (5:17) mentionne particulièrement d'Élie, qu'il appelle expressément *homoiopathès*, un homme sujet aux mêmes infirmités que nous, afin qu'il puisse illustrer la force admirable de la prière, par la faiblesse commune et humaine de la personne par qui elle était offerte. Et cette légion chrétienne sous Antonin est bien connue et justement célébrée, laquelle, pour l'ardeur et l'efficacité singulières de ses prières, obtint le nom de *keraunobolos*, la légion foudroyante. Robert Leighton, D.D., Archevêque de Glasgow, 1611 - 1684.

Verset 2. « Fils des hommes, jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle outragée ? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge ? Séla. » La prière s'élève au-dessus de la violence et de l'impiété des hommes, et d'une aile rapide se confie au ciel, avec un heureux présage, si je puis faire allusion à ce que les savants nous disent de l'augure des anciens, que je ne discuterai pas en détail. Les prières ferventes déploient une aile forte, largement étendue, et tandis que les oiseaux de nuit planent en dessous, elles montent en haut, et désignent, pour ainsi dire, les sièges appropriés auxquels nous devrions aspirer. Car certainement il n'y a rien qui fende l'air si rapidement, rien qui prenne un vol si sublime, si heureux, si auspiceux que la prière, qui porte l'âme sur ses pignons, et laisse loin derrière tous les dangers, et même les délices de ce bas monde qui est le nôtre. Voyez cet homme saint, qui juste avant criait à Dieu au milieu de la détresse, et suppliait avec une instance urgente d'être exaucé, maintenant, comme s'il était déjà en possession de tout ce qu'il avait demandé, prenant sur lui de réprimander hardiment ses ennemis, quel que fût leur degré d'élévation, et quelle que fût leur puissance, même dans le palais royal. Robert Leighton, D.D.

Verset 2. « Fils des hommes, jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle outragée ? » etc. Nous pourrions imaginer chaque syllabe de ce précieux Psaume utilisée par notre Maître un soir, au moment de quitter le temple pour la journée, et se retirant vers son repos habituel à Béthanie (v. 8), après une autre remontrance infructueuse envers les hommes d'Israël. Et nous pouvons encore le lire comme l'expression même de son cœur, languissant après l'homme et se complaisant en Dieu. Mais, plus encore, non seulement est-ce l'expression du Chef, c'est aussi le langage de l'un de ses membres en pleine sympathie avec lui dans un sentiment saint. C'est un Psaume dont les justes peuvent faire résonner leurs demeures, matin et soir, alors qu'ils jettent un regard triste sur un monde qui rejette la grâce de Dieu. Ils peuvent le chanter tandis qu'ils s'attachent de plus en plus chaque jour à Jéhovah, comme leur héritage tout-suffisant, maintenant et dans l'âge à venir. Ils peuvent le chanter, aussi, dans la joyeuse confiance de la foi et de l'espérance, quand le soir de la journée du monde arrive, et peuvent alors s'endormir dans la certitude de ce qui saluera leurs yeux au matin de la résurrection —

« Dormant niché dans sa grâce,
Jusqu'à ce que les ombres du matin s'enfuient. »

Andrew A. Bonar, 1859

Verset 2. « Aimez la vanité. » Ceux qui aiment le péché aiment la vanité ; ils poursuivent une bulle, ils s'appuient sur un roseau, leur espérance est comme une toile d'araignée.

« Leasing. » C'est un vieux mot saxon signifiant fausseté.

Verset 2. « Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge ? » « Vanité des vanités, tout est vanité. » Nos premiers parents le découvrirent, et nommèrent donc leur second fils Abel, ou vanité. Salomon, qui avait essayé ces choses, et pouvait le mieux dire la vanité qu'elles sont, prêche ce sermon encore et encore. « Vanité des vanités, tout est vanité. » Il est triste de penser combien de milliers il y a qui peuvent dire avec le prédicateur : « Vanité des vanités, tout est vanité » ; voire, le jurer, et pourtant poursuivre ces choses comme s'il n'y avait pas d'autre gloire, ni félicité, que ce qui se trouve dans ces choses qu'ils appellent vanité. De tels hommes vendront Christ, le ciel et leurs âmes, pour une bagatelle, eux qui

appellent ces choses vanité, mais ne croient pas cordialement qu'elles soient vanité, mais fixent leurs cœurs sur elles comme si elles étaient leur couronne, le sommet de toute leur royauté et de leur gloire. Oh ! que vos âmes s'attardent sur la vanité de toutes les choses d'ici-bas, jusqu'à ce que vos cœurs soient si profondément convaincus et persuadés de leur vanité, au point de les piétiner et d'en faire un marchepied pour que Christ y monte, et règne dans un saint triomphe dans vos cœurs.

Gélimer, roi des Vandales, conduit en triomphe par Bélisaire, s'écria : « Vanité des vanités, tout est vanité. » L'imagination de Lucien, qui place Charon au sommet d'une haute colline, contemplant toutes les affaires des hommes vivants, et regardant leurs plus grandes cités comme des petits nids d'oiseaux, est très plaisante. Oh, l'imperfection, l'ingratitude, la légèreté, l'inconstance, la perfidie de ces créatures que nous affectionnons le plus servilement ! Ah, si nous pesions seulement la peine de l'homme avec son salaire, ses croix avec ses miséricordes, ses misères avec ses plaisirs, nous verrions alors qu'il n'y a rien de gagné par le marché, et conclurions : « Vanité des vanités, tout est vanité. » Chrysostome dit un jour : « Que s'il était le plus apte au monde à prêcher un sermon au monde entier, rassemblé en une seule congrégation, et qu'il avait quelque haute montagne pour chaire, d'où il pourrait avoir une perspective de tout le monde en vue, et qu'il était muni d'une voix d'airain, une voix aussi forte que les trompettes de l'archange, pour que tout le monde puisse l'entendre, il choisirait de ne prêcher sur aucun autre texte que celui des Psaumes : O hommes mortels, "jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, suivrez-vous le mensonge ?" » Thomas Brooks, 1608-1680.

Verset 2. « Aimez la vanité. » Les affections des hommes sont conformes à leurs principes ; et chacun aime le plus en dehors de lui ce qui est le plus approprié à quelque chose au-dedans de lui : l'inclination est fondée sur la ressemblance, et porte donc ce nom. Il en est ainsi dans tout ce que nous pouvons imaginer ; que ce soit dans les choses temporelles ou spirituelles, quant aux choses de cette vie, ou d'une meilleure. L'amour des hommes est conforme à quelque opération et impression sur leurs propres esprits. Et il en est de même ici dans la question de la vanité ; ceux qui sont des personnes vaines, se plaisent dans les choses vaines ; comme les enfants, ils aiment les sujets qui sont les plus agréables à leurs dispositions enfantines, et qui leur conviennent dans ce particulier. Du cœur sortent toutes sortes de maux. Thomas Horton, 1675.

Verset 3. « Sachez que l'Éternel s'est choisi un homme pieux. » Quand Dieu choisit un homme, il le choisit pour lui-même ; pour lui-même afin de converser avec lui, de se communiquer à lui comme à un ami, un compagnon, et son délice. Or, c'est la sainteté qui nous rend aptes à vivre avec le Dieu saint pour toujours, puisque sans elle nous ne pouvons le voir (Hébreux 12:14), ce qui est le but principal de Dieu, et plus que le fait d'être ses enfants ; comme on doit être supposé un homme, un être humain, ayant une âme raisonnable, avant qu'on puisse le supposer capable d'adoption, ou d'être l'héritier d'un autre homme. Puisque c'était donc le dessein principal premier aux yeux de Dieu, avant la considération de notre bonheur, qu'il en soit ainsi dans les nôtres. Thomas Goodwin, 1600-1679.

Verset 3. Quelles personnes rares sont les pieux : « Le juste est plus excellent que son prochain. » Proverbes 12:26. Comme la fleur du soleil, comme le vin du Liban, comme l'éclat sur le pectoral d'Aaron, tel est l'oriental splendeur d'une personne embellie par la piété. Les pieux sont précieux, par conséquent ils sont mis à part pour Dieu : « Sachez que l'Éternel s'est choisi un homme pieux. » Nous mettons à part les choses qui sont précieuses ; les pieux sont mis à part comme le trésor particulier de Dieu (Psaume 135:4) ; comme son jardin de délices (Cantique 4:12) ; comme son diadème royal (Ésaïe 62:3) ; les pieux sont les excellents de la terre (Psaume 16:3) ; comparables à l'or fin (Lamentations 4:2) ; affinés deux fois (Zacharie 13:9). Ils sont la gloire de la création (Ésaïe 46:13). Origène compare les saints aux saphirs et aux cristaux : Dieu les appelle ses joyaux (Malachie 3:17). Thomas Watson.

Verset 3. « L'Éternel entendra quand je crierai à lui. » Rappelons-nous que l'expérience de l'un des saints concernant la vérité des promesses de Dieu, et la certitude des privilèges écrits du peuple du Seigneur, est une preuve suffisante du droit qu'ont tous ses enfants aux mêmes miséricordes, et un motif d'espérance qu'ils en recevront aussi leur part dans leurs moments de besoin. David Dickson, 1653.

Verset 4. « Tremblez et ne péchez pas. » Jéhovah est un nom d'une grande puissance et d'une grande efficacité, un nom qui contient en lui cinq voyelles, sans lesquelles aucun langage ne peut s'exprimer ; un nom qui contient aussi trois syllabes, pour signifier la Trinité des personnes, l'éternité de Dieu, Un en Trois et Trois en Un ; un nom d'une telle terreur et d'une telle révérence parmi les Juifs, qu'ils tremblent de le nommer, et qu'ils utilisent donc le nom Adonāi (Seigneur) dans toutes leurs dévotions. Et ainsi chacun devrait « trembler et ne pas pécher », en prenant le nom de Dieu en vain ; mais chanter sa louange et son honneur, s'en souvenir, le proclamer, l'exalter, le louer et le bénir ; car saint et révérend, seul digne et excellent est son nom. Rayment, 1630.

Verset 4. « Communiez avec votre propre cœur. » Le langage est semblable à celui que nous utilisons quand nous disons : « Consultez votre meilleur jugement », ou « Prenez conseil de votre propre bon sens ». Albert Barnes, in loc.

Verset 4. Si tu veux t'exercer toi-même à la piété dans la solitude, accoutume-toi aux soliloques, je veux dire aux entretiens avec toi-même. Celui qui a tant d'affaires à traiter avec sa propre âme n'a jamais besoin d'être oisif. Ce fut une célèbre réponse que fit Antisthène lorsqu'on lui demanda quel fruit il retirait de toutes ses études. Par elles, dit-il, j'ai appris à la fois à vivre et à parler avec moi-même. Les soliloques sont les meilleures disputes ; chaque homme de bien est pour lui-même la meilleure compagnie parmi toutes les créatures. Le saint David enjoint cela aux autres : « Communiez avec votre propre cœur sur votre couche, et soyez tranquilles. » « Communiez avec votre propre cœur » ; quand vous n'avez personne à qui parler, parlez à vous-mêmes. Demandez-vous pour quelle fin vous avez été faits, quelles vies vous avez menées, quels temps vous avez perdus, de quel amour vous avez abusé, quel courroux vous avez mérité. Appelez-vous à un compte rendu, voyez comment vous avez fait fructifier vos talents, si vous avez été fidèles ou faux envers ce qui vous était confié, quelles provisions vous avez amassées pour l'heure de la mort, quelle préparation vous avez faite pour le grand jour des comptes. « Sur votre couche. » Le secret est la meilleure opportunité pour ce devoir. La nuit silencieuse est un bon moment pour ce discours. Quand nous n'avons aucun objet extérieur pour nous déranger, et pour appeler nos yeux, comme les yeux des sots le sont toujours, aux extrémités de la terre ; alors nos yeux, comme les yeux des sages, peuvent être dans nos têtes ; et alors nos esprits, comme les fenêtres du temple de Salomon, peuvent être larges vers l'intérieur. Les recherches les plus fructueuses ont été faites pendant la nuit ; l'âme est alors entièrement enfermée dans la maison terrestre du corps, et ne reçoit aucune visite d'étrangers pour troubler ses pensées. Les médecins ont jugé les rêves comme un signe probable par lequel ils pouvaient découvrir les tempéraments du corps. Assurément, alors, le lit n'est pas un mauvais endroit pour examiner et sonder l'état de l'âme. « Et soyez tranquilles. » La communion avec soi-même aidera beaucoup à réfréner vos passions entêtées et impies. Une considération sérieuse, comme le fait de jeter de la terre sur les abeilles, apaisera les affections désordonnées quand elles sont pleines de fureur et font un bruit hideux. Bien que les appétits sensuels et les désirs indisciplinés soient, comme le peuple d'Éphèse, dans un tumulte, plaidant pour leur ancien privilège et attendant leurs provisions accoutumées, comme aux jours de leur prédominance, si la conscience use de son autorité, leur commandant au nom de Dieu, dont elle est l'officier, de maintenir la paix du roi, et en discute avec eux, comme le greffier de la ville d'Éphèse : « Nous risquons d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'y a aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement » ; tout est fréquemment par ce moyen calmé, et le tumulte apaisé sans plus de dommage. George Swinnoock, 1627 - 1673.

Verset 4. « Communiez avec votre propre cœur sur votre couche, et soyez tranquilles. » C'est quand nous sommes le plus retirés du monde que nous sommes le plus aptes à avoir, et que nous avons habituellement, le plus de communion avec Dieu. Si un homme voulait seulement s'abstenir de sommeil, et s'éveiller avec des pensées saintes, quand un profond sommeil tombe sur les hommes de labeur accablés de chagrin, il pourrait être entretenu par des visions de Dieu, bien que ce ne soient pas des visions telles qu'Éliphas et d'autres saints en ont eu, pourtant il pourrait avoir des visions. Chaque fois que Dieu se communique à l'âme, il y a

une vision d'amour, ou de miséricorde, ou de puissance ; quelque chose de Dieu dans sa nature, ou dans sa volonté, nous est montré. David nous montre une œuvre divine quand nous allons nous reposer. Le lit n'est pas tout entier pour le sommeil : « Communiez avec votre propre cœur sur votre couche, et soyez tranquilles. » Soyez tranquilles ou calmes, et alors communiez avec vos cœurs ; et si vous voulez communier avec vos cœurs, Dieu viendra et communiera aussi avec vos cœurs, son Esprit vous donnera une visite d'amour et des visions de son amour. Joseph Caryl.

Verset 4. « Tremblez. »

Avec une sainte terreur prononcez son nom,
Que ni les mots ni les pensées ne peuvent atteindre.

John Needham, 1768.

Verset 6. Là où Christ se révèle, il y a satisfaction dans la plus mince portion, et sans Christ, il y a vide dans la plus grande plénitude. Alexander Grosse, sur la jouissance de Christ, 1632.

Verset 6. « Plusieurs », dit David, « demandent : Qui nous fera voir le bonheur ? » signifiant les richesses, et l'honneur, et le plaisir, qui ne sont pas le bonheur. Mais quand il en vint à la piété elle-même, il laisse de côté les « plusieurs » et prie en sa propre personne : « Éternel, fais lever sur nous la lumière de ta face » ; comme si personne ne voulait se joindre à lui. Henry Smith.

Verset 6. « Qui nous fera voir le bonheur ? » Ceci n'est pas une traduction fidèle. Le mot « aucun » (any) n'est pas dans le texte, ni rien d'équivalent ; et bon nombre l'ont cité, et ont prêché sur le texte, plaçant l'emphase principale sur cet intrus illégitime. Le passage est suffisamment emphatique. Il y a des multitudes qui disent : Qui nous fera voir le bien ? L'homme veut le bien ; il hait le mal en tant que mal, parce qu'il a de la peine, de la souffrance et la mort par lui ; et il souhaite trouver ce bien suprême qui contentera son cœur et le sauvera du mal. Mais les hommes se trompent sur ce bien. Ils cherchent un bien qui doive satisfaire leurs passions ; ils n'ont aucune notion d'un bonheur qui ne leur vienne pas par le canal de leurs sens. C'est pourquoi ils rejettent le bien spirituel, et ils rejettent le Dieu Suprême, par qui seul toutes les puissances de l'âme de l'homme peuvent être comblées. Adam Clarke.

Verset 6. « Fais lever », etc. C'était la bénédiction du souverain sacrificateur et c'est l'héritage de tous les saints. Elle inclut la réconciliation, l'assurance, la communion, la bénédiction, en un mot, la plénitude de Dieu. Oh, en être rempli ! C. H. S.

Versets 6, 7. De peur que les richesses ne soient considérées comme mauvaises en elles-mêmes, Dieu les donne parfois aux justes ; et de peur qu'elles ne soient considérées comme le bien suprême, il les accorde fréquemment aux méchants. Mais elles sont plus généralement le partage de ses ennemis que de ses amis. Hélas ! qu'est-ce que recevoir et ne pas être reçu ? de n'avoir d'autres rosées de bénédiction que celles qui seront suivies par des averses de soufre ? Nous pouvons nous entourer d'étincelles de sécurité, et être ensuite en sécurité dans une misère éternelle. Ce monde est une île flottante, et aussi sûrement que nous y jetons l'ancre, nous serons emportés par elle. Dieu, et tout ce qu'il a fait, n'est pas plus que Dieu sans rien de ce qu'il a fait. Il ne peut jamais manquer de trésor, celui qui possède une mine d'or telle que lui. Il suffit sans la créature, mais la créature n'est rien sans lui. Il vaut donc mieux jouir de lui sans rien d'autre, que de jouir de tout le reste sans lui. Il vaut mieux être un vase de bois rempli de vin, qu'un vase d'or rempli d'eau. William Secker, Nonsuch Professor, 1660.

Verset 7. Quelle folie et quelle démence est-ce que les favoris du ciel envient les hommes du monde, qui au mieux ne se nourrissent que des restes qui tombent de la table de Dieu ! Les choses temporelles sont les os ; les spirituelles sont la moelle. Est-ce digne d'un homme d'envier les chiens à cause des os ? Et n'est-ce pas

bien plus indigne d'un chrétien d'envier les autres pour les choses temporelles, quand lui-même jouit des spirituelles ? Thomas Brooks.

Verset 7. « Tu mets dans mon cœur plus de joie. » Les consolations que Dieu réserve à ses affligés sont des consolations qui remplissent (Romains 15:13) ; « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie » (Jean 16:24) ; « Demandez, afin que votre joie soit parfaite. » Quand Dieu déverse les joies du ciel, elles remplissent le cœur et le font déborder (2 Corinthiens 7:4) ; « Je suis comblé de joie » ; le grec est, je déborde de joie, comme une coupe qui est remplie de vin jusqu'à ce qu'il s'en écoule. Les consolations extérieures ne peuvent pas plus remplir le cœur qu'un triangle ne peut remplir un cercle. Les joies spirituelles sont satisfaisantes (Psaume 63:5) ; « Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents, et, avec des cris de joie sur les lèvres, ma bouche te célébrera » ; « Tu mets dans mon cœur plus de joie. » Les joies du monde mettent de la joie sur le visage, mais l'esprit de Dieu met de la joie dans le cœur ; les joies divines sont des joies du cœur (Zacharie 10:7 ; Jean 16:22) ; « Votre cœur se réjouira » (Luc 1:47) ; « Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur. » Et pour montrer combien ces consolations sont remplissantes, elles qui sont d'une extraction céleste, le psalmiste dit qu'elles créent une plus grande joie que lorsque « le froment et le vin abondent ». Le vin et l'huile peuvent réjouir mais non satisfaire ; ils ont leur vide et leur indigence. Nous pouvons dire, comme Zacharie 10:2, « Ils consolent en vain » ; les consolations extérieures rassasient plus vite qu'elles ne réjouissent, et lassent plus vite qu'elles ne remplissent. Xerxès offrait de grandes récompenses à celui qui pourrait découvrir un nouveau plaisir ; mais les consolations de l'Esprit sont satisfaisantes, elles restaurent le cœur (Psaume 94:19) : « Tes consolations réjouissent mon âme. » Il y a autant de différence entre les consolations célestes et les terrestres qu'entre un banquet que l'on mange et un banquet qui est peint sur le mur. Thomas Watson.

Verset 8. Il est dit du laboureur que, ayant jeté sa semence en terre, il dort et se lève nuit et jour, et la semence germe et croît sans qu'il sache comment. Marc 4:26, 27. Ainsi un homme de bien, ayant par la foi et la prière jeté son souci sur Dieu, se repose nuit et jour, et il est très tranquille, laissant à son Dieu le soin d'accomplir toutes choses pour lui selon sa sainte volonté. Matthew Henry.

Verset 8. Quand vous avez marché avec Dieu du matin jusqu'au soir, il reste que vous concluiez bien la journée, au moment de vous livrer au repos la nuit. C'est pourquoi, premièrement, regardez en arrière et jetez un regard strict sur toute votre conduite durant ce jour passé. Réformez ce que vous trouvez de travers ; et réjouissez-vous, ou soyez affligé, selon que vous trouvez que vous avez bien ou mal agi, que vous avez progressé ou décliné en grâce ce jour-là. Deuxièmement, puisque vous ne pouvez dormir en sécurité si Dieu, qui est votre gardien (Psaume 121:4, 5), ne veille et ne garde pour vous (Psaume 127:1) ; et bien que vous ayez Dieu pour veiller quand vous dormez, vous ne pouvez être en sûreté si celui qui veille est votre ennemi. C'est pourquoi il est très convenable que, le soir, vous renouveliez et confirmiez votre paix avec Dieu par la foi et la prière, vous recommandant et vous remettant à la garde de Dieu par la prière (Psaume 3:4, 5 ; Psaume 92:2), avec action de grâces avant d'aller au lit. Alors vous vous coucherez en sécurité. Psaume 4:8. Tout cela étant fait, pourtant, pendant que vous ôtez vos vêtements, quand vous vous étendez et quand vous êtes au lit, avant de dormir, il est bon que vous communiez avec votre propre cœur. Psaume 4:4. Si possible vous pouvez vous endormir avec quelque méditation céleste, alors votre sommeil sera plus doux (Proverbes 3:21, 24, 25) ; et plus sûr (Proverbes 6:21, 22) ; vos rêves moins nombreux, ou plus réconfortants ; votre tête sera plus remplie de bonnes pensées (Proverbes 6:22), et votre cœur sera dans une meilleure disposition quand vous vous éveillerez, que ce soit pendant la nuit ou le matin. Condensé de Henry Scudder, Daily Walk, 1633.

Verset 8. « Je me couche », etc. Nous devons maintenant nous retirer un instant du conflit des langues et de l'hostilité déclarée des ennemis, pour entrer dans le calme et l'intimité de la chambre du sommeil. Ici aussi, nous trouvons le « je veux » de la confiance. « Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en assurance. » Dieu nous est révélé ici comme exerçant un soin personnel dans la

chambre silencieuse. Et il y a ici quelque chose qui devrait être inexprimablement doux pour le croyant, car cela montre la minutie du soin de Dieu, l'individualité de son amour ; comment il se condescend et s'abaisse, et agit, non seulement dans les grandes, mais aussi dans les petites sphères ; non seulement là où la gloire pourrait être tirée de grands résultats, mais là où il n'y a rien d'autre à obtenir que la gratitude et l'amour d'une pauvre et faible créature, dont la vie a été protégée et préservée, dans une période d'impuissance et de sommeil. Quel bonheur ce serait si nous reconnaissions davantage Dieu dans la chambre silencieuse ; si nous pensions à lui comme étant là dans toutes les heures de maladie, de lassitude et de douleur ; si nous croyions que son intérêt et son soin sont tout autant concentrés sur le faible croyant là, que sur son peuple quand il se trouve sur le plus vaste champ de bataille du conflit des langues. Il y a quelque chose d'inexprimablement touchant dans ce « se coucher » du psalmiste. En se couchant ainsi, il abandonnait volontairement toute garde de lui-même ; il se remettait entre les mains d'un autre ; il le faisait complètement, car en l'absence de tout souci, il dormait ; il y avait ici une confiance parfaite. Maint croyant se couche, mais ce n'est pas pour dormir. Peut-être se sent-il assez en sécurité pour ce qui concerne son corps, mais les soucis et les anxiétés envahissent l'intimité de sa chambre ; ils viennent éprouver sa foi et sa confiance ; ils menacent, ils effraient, et hélas ! s'avèrent trop forts pour la confiance. Maint pauvre croyant pourrait dire : « Je me coucherai, mais pas pour dormir. » L'auteur a rencontré un exemple touchant de cela, dans le cas d'un ministre âgé à qui il rendait visite pendant une maladie grave. Les circonstances de cet homme digne étaient précaires, et ses épreuves familiales étaient grandes ; il dit : « Le docteur veut que je dorme, mais comment puis-je dormir avec le souci assis sur mon oreiller ? » C'est l'expérience de certains parmi le peuple du Seigneur que, bien qu'égaux à une urgence ou à une pression continue, une réaction se produit après coup ; et quand ils se retrouvent seuls, leurs esprits sombrent, et ils ne réalisent pas cette force venant de Dieu, ni ne sentent cette confiance en lui qu'ils sentaient pendant que la pression exerçait sa force. . . . Il y a une épreuve dans le calme ; et souvent la chambre silencieuse exige une plus grande demande de confiance aimante que le champ de bataille. Oh, que nous puissions faire confiance à Dieu de plus en plus pour les choses personnelles ! Oh, qu'il fût le Dieu de notre chambre, aussi bien que de nos temples et de nos maisons ! Oh, que nous puissions le faire entrer de plus en plus dans les détails de la vie quotidienne ! Si nous faisons ainsi, nous connaîtrions une mesure de repos qui nous est, peut-être, étrangère maintenant ; nous aurions moins de crainte de la chambre de malade ; nous aurions cet esprit non harcelé qui conduit le plus au repos, du corps et de l'âme ; nous serions capables de dire : « Je vais me coucher et dormir, et laisser demain entre les mains de Dieu ! » Le frère de Ridley proposa de rester avec lui pendant la nuit précédant son martyre, mais l'évêque déclina, disant qu'« il avait l'intention d'aller au lit et de dormir aussi tranquillement qu'il l'avait jamais fait dans sa vie. » Philip Bennett Power, « I Wills » of the Psalms.

Verset 8. Une observation attentive de la Providence engendrera et assurera une tranquillité intérieure dans vos esprits au milieu des vicissitudes et des révolutions des choses dans ce monde instable et vain. « Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en assurance. » Il décide que les craintes coupables des événements ne lui raviront pas son calme intérieur, ni ne tortureront ses pensées par des présages anxieux ; il confiera tous ses intérêts dans cette main paternelle et fidèle qui avait jusqu'alors tout accompli pour lui ; et il ne compte pas perdre le confort d'une nuit de repos, ni faire peser le mal de demain sur la journée ; mais sachant dans quelle main il se trouvait, il jouit sagement de la douce félicité d'une volonté résignée. Or cette tranquillité de nos esprits est autant engendrée et préservée par une considération attentive de la providence que par quoi que ce soit d'autre. John Flavel, 1627 - 1691.

Verset 8. Heureux le chrétien qui, s'étant chaque nuit avec ce verset confié à son lit comme à sa tombe, se remettra enfin, avec les mêmes paroles, à sa tombe comme à son lit, d'où il s'attend à sortir en temps voulu, pour chanter un hymne du matin avec les enfants de la résurrection. George Horne, D.D., 1776.

Verset 8. « Sommeil »,

« Combien béni était ce sommeil
 Que le Sauveur sans péché connut !
 En vain les vents de la tempête soufflèrent,
 Jusqu'à ce qu'il s'éveillât aux maux des autres,
 Et calmât les vagues pour le repos.

Combien beau est le sommeil —
 Le sommeil que les chrétiens connaissent !
 Vous, affligés ! cessez votre douleur,
 Tandis que doucement sur le sein de son Sauveur,
 Le juste s'enfonce dans un repos sans fin. »

Mme M'Cartree.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Est rempli de matière pour un sermon sur les miséricordes passées comme plaidoyer pour un secours présent. La première phrase montre que les croyants désirent, attendent et croient en un Dieu qui exauce la prière. Le titre — Dieu de ma justice — peut fournir un texte (voir exposition), et la dernière phrase peut suggérer un sermon sur : « Le meilleur des saints doit encore en appeler à la miséricorde de Dieu et à sa grâce souveraine. »

Verset 2. Dépravation de l'homme telle qu'elle est manifestée (1) par la persistance dans le mépris de Christ, (2) par l'amour de la vanité dans son cœur, et (3) par la recherche du mensonge dans sa vie quotidienne.

Verset 2. La durée du péché du pécheur. « Jusqu'à quand ? » Peut être limitée par la repentance, le sera par la mort, et pourtant continuera dans l'éternité.

Verset 3. L'élection. Ses aspects envers Dieu, nos ennemis et nous-mêmes.

Verset 3. « L'Éternel entendra quand je crierai à lui. » Réponses à la prière certaines pour des personnes spéciales. Désignez ceux qui peuvent revendiquer cette faveur.

Verset 3. Le séparatiste par grâce. Qui est-il ? Qui l'a séparé ? Dans quel but ? Comment le faire savoir aux hommes ?

Verset 4. Le pécheur invité à s'examiner lui-même, afin qu'il soit convaincu de péché. Andrew Fuller, 1754-1815.

Verset 4. « Soyez tranquilles. » Conseil — bon, pratique, mais difficile à suivre. Moments où il est opportun. Grâces nécessaires pour rendre quelqu'un capable d'être tranquille. Résultats du calme. Personnes qui ont le plus besoin du conseil. Exemples de sa pratique. Il y a ici beaucoup de matière pour un sermon.

Verset 5. La nature de ces sacrifices de justice que le peuple du Seigneur est censé offrir. William Ford Vance, 1827.

Verset 6. Le cri du monde et celui de l'église contrastés. Vox populi n'est pas toujours Vox Dei.

Verset 6. Les soifs de l'âme toutes satisfaites en Dieu.

Versets 6, 7. Une assurance de l'amour du Sauveur, source d'une joie sans égale.

Verset 7. Les joies du croyant. (1) Leur source : « Toi » ; (2) Leur saison — même maintenant — « Tu as » ; (3) Leur position : « dans mon cœur » ; (4) Leur excellence : « plus que quand abondent leur froment et leur

vin. » Un autre excellent thème se suggère — « La supériorité des joies de la grâce sur les joies de la terre » ; ou, « Deux sortes de prospérité — laquelle est la plus désirable ? »

Verset 8. La paix et la sécurité de l'homme de bien. Joseph Lathrop, D.D., 1805.

Verset 8. Une chambre à coucher pour les croyants, un chant de vêpres à y chanter, et une garde pour tenir la porte.

Verset 8. Le bonsoir du chrétien.

Versets 2 à 8. Les moyens qu'un croyant devrait utiliser pour gagner les impies à Christ. (1) La remontrance, verset 2. (2) L'instruction, verset 3. (3) L'exhortation, versets 4, 5. (4) Le témoignage de la béatitude de la vraie religion comme aux versets 6, 7. (5) L'exemplification de ce témoignage par la paix de la foi, verset 8.

OUVRAGES SUR LE QUATRIÈME PSAUME

Expositions choisies et pratiques sur quatre Psaumes d'élite : à savoir le quatrième Psaume, en huit sermons, etc. Par THOMAS HORTON, D.D. 1675.

Méditations critiques et pratiques sur le Psaume IV, dans les œuvres de l'Archevêque Leighton.

PSAUME 5

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

TITRE.

« Au chef des chantres. Sur Nehiloth. Psaume de David. » Le mot hébreu Nehiloth est tiré d'un autre mot signifiant « perforer », « percer », d'où il vient à signifier un tuyau ou une flûte ; de sorte que ce chant était probablement destiné à être chanté avec un accompagnement d'instruments à vent, tels que le cor, la trompette, la flûte ou le cornet. Cependant, il convient de remarquer que nous ne sommes pas certains de l'interprétation de ces titres anciens, car la Septante le traduit par « Pour celui qui obtiendra l'héritage », et Aben Ezra pense qu'il désigne une mélodie ancienne et bien connue sur laquelle ce Psaume devait être joué. Les meilleurs savants confessent qu'une grande obscurité entoure l'interprétation précise du titre ; et ce n'est pas chose regrettable, car cela fournit une preuve interne de la grande antiquité du Livre. Tout au long des premier, deuxième, troisième et quatrième Psaumes, vous aurez remarqué que le sujet est un contraste entre la position, le caractère et les perspectives du juste et du méchant. Dans ce Psaume, vous noterez la même chose. Le Psalmiste établit un contraste entre lui-même, rendu juste par la grâce de Dieu, et les méchants qui s'opposaient à lui. À l'esprit dévot est ici présentée une vue précieuse du Seigneur Jésus, de qui il est dit qu'aux jours de sa chair, il offrit des prières et des supplications avec de grands cris et des larmes.

DIVISION.

Le Psaume devrait être divisé en deux parties, du premier au septième verset, puis du huitième au douzième. Dans la première partie du Psaume, David supplie très véhémentement le Seigneur de prêter l'oreille à sa prière, et dans la seconde partie, il parcourt à nouveau le même terrain.

EXPOSITION

Verset 1. Il existe deux sortes de prières : celles exprimées par des paroles, et les désirs non formulés qui demeurent comme des méditations silencieuses. Les paroles ne sont pas l'essence mais les vêtements de la prière. Moïse à la mer Rouge cria à Dieu, bien qu'il ne dît rien. Pourtant l'usage du langage peut empêcher la distraction de l'esprit, peut assister les facultés de l'âme, et peut exciter la dévotion. David, nous l'observons, utilise les deux modes de prière, et réclame pour l'un une audition, et pour l'autre une considération. Quel mot expressif ! « Prête l'oreille à ma méditation. » Si j'ai demandé ce qui est juste, donne-le-moi ; si j'ai omis de demander ce dont j'avais le plus besoin, comble la lacune de ma prière. « Considère ma méditation. » Que ton âme sainte la considère comme présentée par mon Médiateur tout glorieux : regarde-la alors dans ta sagesse, pèse-la dans les balances, juge de ma sincérité et du véritable état de mes nécessités, et réponds-moi en temps voulu pour l'amour de ta miséricorde ! Il peut y avoir une intercession victorieuse là où il n'y a pas de paroles ; et hélas ! il peut y avoir des paroles là où il n'y a pas de véritable supplication. Cultivons l'esprit de prière qui est encore meilleur que l'habitude de la prière. Il peut y avoir une apparence de prière là où il y

a peu de dévotion. Nous devrions commencer à prier avant de nous mettre à genoux, et nous ne devrions pas cesser quand nous nous relevons.

Verset 2. « La voix de mon cri. » Dans un autre Psaume, nous trouvons l'expression « la voix de mes pleurs. » Les pleurs ont une voix — un ton fondant et plaintif, une stridence perçant l'oreille, qui atteint le cœur même de Dieu ; et le cri a une voix — une éloquence qui remue l'âme ; venant de notre cœur, il atteint le cœur de Dieu. Ah ! mes frères et sœurs, parfois nous ne pouvons pas mettre nos prières en paroles : elles ne sont rien d'autre qu'un cri : mais le Seigneur peut en comprendre le sens, car il entend une voix dans notre cri. Pour un père aimant, les cris de ses enfants sont de la musique, et ils ont une influence magique à laquelle son cœur ne peut résister. « Mon Roi et mon Dieu. » Observez attentivement ces petits pronoms, « mon Roi et mon Dieu. » Ils sont la moelle et la substance du plaidoyer. Voici un argument grandiose pour lequel Dieu devrait répondre à la prière : parce qu'il est notre Roi et notre Dieu. Nous ne sommes pas des étrangers pour lui : il est le Roi de notre pays. On attend des rois qu'ils entendent les appels de leur propre peuple. Nous ne lui sommes pas étrangers ; nous sommes ses adorateurs, et il est notre Dieu : nôtre par alliance, par promesse, par serment, par le sang.

« Car c'est à toi que je m'adresse. » Ici David exprime sa déclaration qu'il cherchera Dieu, et Dieu seul. Dieu doit être l'unique objet du culte : l'unique ressource de notre âme aux moments de besoin. Laissez les citernes crevées aux sans-Dieu, et que les pieux boivent à la seule source Divine. « C'est à toi que je prierai. » Il prend la résolution que tant qu'il vivrait, il prierait. Il ne cesserait jamais de supplier, même si la réponse ne venait pas.

Verset 3. Observez, ceci n'est pas tant une prière qu'une résolution : « Ma voix se fera entendre par toi » ; je ne serai pas muet, je ne resterai pas silencieux, je ne retiendrai pas ma parole, je crierai à toi car le feu qui habite au-dedans me contraint à prier. Nous pouvons plus tôt mourir que vivre sans prière. Aucun des enfants de Dieu n'est possédé par un démon muet.

« Au matin. » C'est le moment le plus propice pour le commerce avec Dieu. Une heure le matin en vaut deux le soir. Pendant que la rosée est sur l'herbe, que la grâce tombe goutte à goutte sur l'âme. Donnons à Dieu les matins de nos jours et le matin de nos vies. La prière devrait être la clé de la journée et le verrou de la nuit. La dévotion devrait être à la fois l'étoile du matin et l'étoile du soir.

Si nous lisons simplement notre version, et que nous voulons une explication de ces deux phrases, nous la trouvons dans la figure d'un archer : « Je dirigerai ma prière vers toi », je placerai ma prière sur l'arc, je la dirigerai vers le ciel, et alors, quand j'aurai décoché ma flèche, je regarderai en haut pour voir où elle est allée. Mais l'hébreu a un sens encore plus riche que cela : « Je dirigerai ma prière. » C'est le mot qui est utilisé pour la disposition en ordre du bois et des morceaux de la victime sur l'autel, et il est utilisé aussi pour le placement des pains de proposition sur la table. Cela signifie précisément ceci : « Je préparerai ma prière devant toi » ; je la disposerai sur l'autel le matin, tout comme le prêtre dispose le sacrifice du matin. Je préparerai ma prière ; ou, comme le dit le vieux Maître Trapp, « je rangerai mes prières en bataille », je les mettrai en ordre, j'appellerai toutes mes facultés, et leur ordonnerai de se tenir à leurs places respectives, afin que je puisse prier de toutes mes forces, et prier de manière acceptable.

« Et je regarderai », ou, comme l'hébreu pourrait mieux être traduit, « je guetterai », je guetterai la réponse ; après avoir prié, je m'attendrai à ce que la bénédiction vienne. C'est un mot qui est utilisé dans un autre endroit où nous lisons au sujet de ceux qui guettaient le matin. Ainsi guetterai-je ta réponse, ô mon Seigneur ! j'étalerai ma prière comme la victime sur l'autel, et je regarderai en haut, et m'attendrai à recevoir la réponse par le feu du ciel pour consumer le sacrifice.

Deux questions sont suggérées par la dernière partie de ce verset. Ne manquons-nous pas une grande partie de la douceur et de l'efficacité de la prière par un manque de méditation attentive avant elle, et d'attente pleine d'espoir après elle ? Nous nous précipitons trop souvent dans la présence de Dieu sans réflexion

préalable ni humilité. Nous sommes comme des hommes qui se présentent devant un roi sans pétition, et quel étonnement y a-t-il à ce que nous manquions souvent le but de la prière ? Nous devrions veiller à ce que le courant de la méditation coule toujours ; car c'est l'eau qui fait tourner le moulin de la prière. Il est vain de lever les vannes d'un ruisseau à sec, et d'espérer ensuite voir la roue tourner. La prière sans ferveur est comme la chasse avec un chien mort, et la prière sans préparation est la fauconnerie avec un faucon aveugle. La prière est l'œuvre du Saint-Esprit, mais il travaille par des moyens. Dieu a fait l'homme, mais il a utilisé la poussière de la terre comme matériau : le Saint-Esprit est l'auteur de la prière, mais il emploie les pensées d'une âme fervente comme l'or avec lequel façonner le vase. Que nos prières et nos louanges ne soient pas les éclairs d'un cerveau chaud et hâtif, mais la combustion constante d'un feu bien allumé.

Mais, en outre, n'oublions-nous pas de surveiller le résultat de nos supplications ? Nous sommes comme l'autruche, qui pond ses œufs et ne cherche pas ses petits. Nous semons la semence, et sommes trop paresseux pour chercher une récolte. Comment pouvons-nous attendre du Seigneur qu'il ouvre les écluses de sa grâce et déverse sur nous une bénédiction, si nous ne voulons pas ouvrir les fenêtres de l'attente et regarder en haut pour la faveur promise ? Que la sainte préparation donne la main à l'attente patiente, et nous aurons des réponses bien plus vastes à nos prières.

Verset 4. Et maintenant le Psalmiste ayant ainsi exprimé sa résolution de prier, vous l'entendez élever sa prière. Il plaide contre ses ennemis cruels et méchants. Il utilise un argument des plus puissants. Il supplie Dieu de les éloigner de lui, parce qu'ils étaient déplaisants à Dieu lui-même. « Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal : le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi. » « Quand je prie contre mes tentateurs », dit David, « je prie contre les choses mêmes que tu abhorres toi-même. » Tu hais le mal : Seigneur, je t'en supplie, délivre-moi de lui !

Apprenons ici la vérité solennelle de la haine qu'un Dieu juste doit porter au péché. Il ne prend aucun plaisir à la méchanceté, aussi spirituellement, grandement et fièrement qu'elle puisse se parer. Son éclat n'a aucun charme pour lui. Les hommes peuvent se courber devant la scélératesse qui réussit, et oublier la noirceur de la bataille dans l'éclat du triomphe, mais le Seigneur de Sainteté n'est pas tel que nous sommes. « Le mal ne séjournera pas auprès de toi. » Il ne lui accordera pas le moindre abri. Ni sur terre ni au ciel, le mal ne partagera la demeure de Dieu. Oh, combien sommes-nous insensés si nous tentons de recevoir deux hôtes aussi hostiles l'un à l'autre que Jésus-Christ et le diable ! Soyez-en assurés, Christ ne vivra pas dans le salon de nos cœurs si nous recevons le diable dans la cave de nos pensées.

Verset 5. « Les insensés ne subsistent pas devant tes yeux. » Les pécheurs sont des fous écrits en lettres capitales. Un petit péché est une grande folie, et la plus grande de toutes les folies est un grand péché. De tels fous pécheurs doivent être bannis de la cour du ciel. Les rois de la terre avaient coutume d'avoir des fous dans leur suite, mais le seul Dieu sage n'aura pas de fous dans son palais là-haut. « Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité. » Ce n'est pas un léger déplaisir, mais une haine profonde que Dieu porte à ceux qui pratiquent l'iniquité. Être haï de Dieu est une chose terrible. Oh ! soyons très fidèles en avertissant les méchants autour de nous, car ce sera une chose terrible pour eux de tomber entre les mains d'un Dieu en colère !

Verset 6. Observez que ceux qui disent du mal doivent être punis aussi bien que ceux qui font le mal, car « tu fais périr les menteurs. » Tous les menteurs auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre. Un homme peut mentir sans danger face à la loi de l'homme, mais il n'échappera pas à la loi de Dieu. Les menteurs ont des ailes courtes, leur vol sera bientôt terminé, et ils tomberont dans les flots ardents de la destruction. « L'Éternel abhorre les hommes de sang et de fraude. » Les hommes de sang seront enivrés de leur propre sang, et ceux qui ont commencé par tromper les autres finiront par être trompés eux-mêmes. Notre vieux proverbe dit : « Les hommes de sang et de fraude creusent leurs propres tombes. » La voix du peuple est dans ce cas la voix de Dieu. Quelle force a le mot abhorrer ! Ne nous montre-t-il pas combien puissante et enracinée est la haine du Seigneur contre ceux qui pratiquent l'iniquité ?

Verset 7. Avec ce verset finit la première partie du Psaume. Le Psalmiste a fléchi le genou dans la prière ; il a décrit devant Dieu, comme argument pour sa délivrance, le caractère et le sort des méchants ; et maintenant il contraste cela avec la condition du juste. « Mais moi, par ta grande miséricorde, je vais à ta maison. » Je ne me tiendrai pas à distance, j'entrerai dans ton sanctuaire, tout comme un enfant entre dans la maison de son père. Mais je n'y viendrai pas par mes propres mérites ; non, j'ai une multitude de péchés, et par conséquent je viendrai dans la multitude de ta miséricorde. Je m'approcherai de toi avec confiance à cause de ta grâce incommensurable. Les jugements de Dieu sont tous comptés, mais ses miséricordes sont innombrables ; il donne sa colère au poids, mais sans poids sa miséricorde. « Je me prosterne dans ton saint temple avec crainte », — vers le temple de ta sainteté. Le temple n'était pas construit sur terre à cette époque ; ce n'était qu'un tabernacle ; mais David avait coutume de tourner ses yeux spirituellement vers ce temple de la sainteté de Dieu où, entre les ailes des Chérubins, Jéhovah habite dans une lumière ineffable. Daniel ouvrait sa fenêtre vers Jérusalem, mais nous ouvrons nos cœurs vers le ciel.

Verset 8. Maintenant nous arrivons à la seconde partie, dans laquelle le Psalmiste répète ses arguments, et parcourt à nouveau le même terrain.

« Éternel, conduis-moi », comme un petit enfant est conduit par son père, comme un aveugle est guidé par son ami. C'est une marche sûre et agréable quand Dieu montre le chemin. « Dans ta justice », non dans ma justice, car elle est imparfaite, mais dans la tienne, car tu es la justice même. « Aplanis ta voie devant moi », non ma voie. Frères, quand nous avons appris à abandonner notre propre voie, et que nous languissons de marcher dans la voie de Dieu, c'est un heureux signe de grâce ; et ce n'est pas une petite miséricorde que de voir la voie de Dieu avec une vision claire, droite devant notre face. Des erreurs sur le devoir peuvent nous mener dans une mer de péchés, avant que nous sachions où nous en sommes.

Verset 9. Cette description de l'homme dépravé a été copiée par l'Apôtre Paul, et, avec quelques autres citations, il l'a placée dans le troisième chapitre de l'épître aux Romains, comme étant une description exacte de toute la race humaine, non seulement des ennemis de David, mais de tous les hommes par nature. Notez cette figure remarquable : « Leur gosier est un sépulcre ouvert », un sépulcre plein de choses dégoûtantes, de miasmes, de peste et de mort. Mais, pire que cela, c'est un sépulcre ouvert, avec tous ses gaz malfaisants s'en échappant, pour répandre la mort et la destruction tout autour. Ainsi, avec le gosier des méchants, ce serait une grande miséricorde s'il pouvait toujours être fermé. Si nous pouvions sceller dans un silence continu la bouche des méchants, elle serait comme un sépulcre fermé, et ne produirait pas beaucoup de mal. Mais « leur gosier est un sépulcre ouvert », par conséquent toute la méchanceté de leur cœur s'exhale et sort. Combien est dangereux un sépulcre ouvert ; les hommes dans leurs voyages pourraient facilement y trébucher, et se retrouver parmi les morts. Ah ! prenez garde à l'homme méchant, car il n'est rien qu'il ne dira pour vous ruiner ; il désirera détruire votre caractère, et vous enterrer dans le sépulcre hideux de son propre gosier malfaisant. Une douce pensée ici, cependant. À la résurrection, il y aura une résurrection non seulement des corps, mais des réputations. Cela devrait être un grand réconfort pour un homme qui a été outragé et calomnié. « Alors les justes resplendiront comme le soleil. » Le monde peut vous juger vil, et enterrer votre caractère ; mais si vous avez été intègre, au jour où les tombes rendront leurs morts, ce sépulcre ouvert du gosier du pécheur sera contraint de rendre votre caractère céleste, et vous sortirez et serez honoré à la vue des hommes. « Ils ont des paroles flatteuses sur la langue. » Ou, comme nous pourrions le lire, « ils ont une langue huileuse, une langue lisse. » Une langue lisse est un grand mal ; beaucoup ont été ensorcelés par elle. Il y a beaucoup de fourmiliers humains qui, avec leurs longues langues couvertes de paroles huileuses, attirent et piègent les imprudents et font par là leur profit. Quand le loup lèche l'agneau, il se prépare à tremper ses dents dans son sang.

Verset 10. « Contre toi » : non contre moi. S'ils étaient mes ennemis je leur pardonnerais, mais je ne peux pardonner aux tiens. Nous devons pardonner à nos ennemis, mais les ennemis de Dieu, il n'est pas en notre pouvoir de leur pardonner. Ces expressions ont souvent été remarquées par des hommes d'un raffinement

excessif comme étant dures et grinçantes à l'oreille. « Oh ! » disent-ils, « elles sont vindicatives et vengeresses. » Rappelons-nous qu'elles pourraient être traduites comme des prophéties, et non comme des souhaits ; mais nous ne nous soucions pas de nous prévaloir de cette méthode d'évasion. Nous n'avons jamais entendu parler d'un lecteur de la Bible qui, après avoir parcouru ces passages, soit devenu vengeur en les lisant, et il n'est que juste de tester la nature d'un écrit par ses effets. Quand nous entendons un juge condamner un meurtrier, aussi sévère que soit sa sentence, nous ne sentons pas que nous serions justifiés en condamnant les autres pour toute blessure privée qui nous aurait été faite. Le Psalmiste parle ici comme un juge, de par sa fonction ; il parle comme la bouche de Dieu, et en condamnant les méchants, il ne nous donne aucune excuse pour proférer quoi que ce soit de l'ordre de la malédiction sur ceux qui nous ont causé une offense personnelle. La manière la plus honteuse de maudire autrui est de prétendre le bénir. Nous avons tous été quelque peu amusés en remarquant la malice édentée de ce pauvre vieux prêtre de Rome, quand il maudissait follement l'Empereur de France par sa bénédiction. Il le bénissait dans la forme et le maudissait en réalité. Maintenant, en contraste direct nous plaçons cette saine commination de David, qui est destinée à être une bénédiction en avertissant le pécheur de la malédiction imminente. Ô homme impénitent, sache que tous tes amis pieux donneront leur assentiment solennel à l'effroyable sentence du Seigneur, qu'il prononcera sur toi au jour du jugement ! Notre verdict applaudira la malédiction condamnatoire que le Juge de toute la terre tonnera contre les impies.

Dans le verset suivant, nous trouvons une fois de plus le contraste qui a marqué les Psaumes précédents.

Verset 11. La joie est le privilège du croyant. Quand les pécheurs seront détruits, notre réjouissance sera totale. Ils rient d'abord et pleurent à jamais ; nous pleurons maintenant, mais nous nous réjouissons éternellement. Quand ils hurleront nous pousserons des cris de joie, et comme ils doivent gémir pour toujours, ainsi pousserons-nous toujours des cris de joie. Cette sainte félicité qui est la nôtre a un fondement ferme, car, ô Seigneur, nous sommes joyeux en toi. Le Dieu éternel est la source de notre félicité. Nous aimons Dieu, et par conséquent nous nous complaisons en lui. Notre cœur est à l'aise dans notre Dieu. Nous faisons joyeuse chère chaque jour parce que nous nous nourrissons de lui. Nous avons de la musique dans la maison, de la musique dans le cœur, et de la musique au ciel, car le Seigneur Jéhovah est notre force et notre chant ; il est aussi devenu notre salut.

Verset 12. Jéhovah a ordonné son peuple comme héritier de la béatitude, et rien ne les dépouillera de leur héritage. Avec toute la plénitude de sa puissance il les bénira, et tous ses attributs s'uniront pour les rassasier d'un contentement divin. Et ceci n'est pas seulement pour le présent, mais la bénédiction s'étend dans le futur long et inconnu. « Car tu bénis le juste, ô Éternel ! » C'est une promesse d'une longueur infinie, d'une largeur sans bornes, et d'une préciosité indicible. Quant à la défense dont le croyant a besoin dans cette terre de batailles, elle lui est ici promise dans la mesure la plus complète. Il y avait de vastes boucliers utilisés par les anciens, aussi grands que la personne entière d'un homme, qui l'entouraient entièrement. Ainsi dit David : « Tu l'environnes de ta grâce comme d'un bouclier. » Selon Ainsworth, il y a ici aussi l'idée d'être couronné, de sorte que nous portons un casque royal, qui est à la fois notre gloire et notre défense. Ô Seigneur, donne-nous toujours ce gracieux couronnement !

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Verset 1. « Prête l'oreille à mes paroles, Éternel, considère ma méditation. » Il est certain que la plus grande partie des hommes, alors qu'ils babillent des prières vaines, languissantes et inefficaces, très indignes de l'oreille du Dieu bienheureux, semblent d'une certaine manière leur accorder une juste estimation, n'espérant aucun succès de leur part, ni ne semblant en vérité être le moins du monde soucieux à ce sujet, mais les remettant au vent comme de vaines paroles, ce qu'elles sont en vérité. Mais loin d'un homme sage et pieux de baguenauder si follement et froidement dans une affaire si sérieuse ; sa prière a une certaine tendance et une

portée, qu'il vise avec des désirs assidus et répétés, et il ne prie pas seulement pour prier, mais pour obtenir une réponse ; et comme il croit fermement qu'elle peut être obtenue, ainsi il presse fermement, constamment et avidement ses pétitions, afin de ne pas se flatter d'un espoir vide. Robert Leighton, D.D.

Versets 1, 2. Observez l'ordre et la force des mots, « mon cri », « la voix de ma prière » ; et aussi, « prête l'oreille », « considère », « sois attentif ». Ces expressions témoignent toutes de l'urgence et de l'énergie des sentiments et des pétitions de David. D'abord nous avons : « prête l'oreille » ; c'est-à-dire, entends-moi. Mais il est de peu d'utilité que les mots soient entendus, à moins que le « cri », ou le rugissement, ou la méditation, ne soient considérés. Comme s'il avait dit, selon une manière courante de s'exprimer : Je parle avec une anxiété et une préoccupation profondes, mais avec une parole défaillante ; et je ne peux pas m'exprimer, ni me faire comprendre comme je le souhaite. Toi, par conséquent, comprends par mes sentiments plus que je ne suis capable d'exprimer par des paroles. Et, par conséquent, j'ajoute mon « cri » ; afin que ce que je ne peux exprimer par des paroles pour que tu l'entendes, je puisse par mon « cri » le signifier à ton intelligence. Et quand tu m'auras compris, alors, ô Seigneur, « Sois attentif à la voix de ma prière », et ne méprise pas ce que tu as ainsi entendu et compris. Nous ne devons pas, cependant, comprendre que l'audition, la compréhension et l'attention soient des actes différents en Dieu, de la même manière qu'ils le sont en nous ; mais que nos sentiments envers Dieu doivent être ainsi variés et accrus ; c'est-à-dire que nous devons d'abord désirer être entendus, et ensuite, que nos prières qui sont entendues soient comprises ; et ensuite, étant comprises, qu'on y soit attentif, c'est-à-dire qu'elles ne soient pas ignorées. Martin Luther.

Verset 1. La « méditation » prépare l'âme pour la supplication ; la méditation remplit l'âme d'une bonne liqueur, et alors la prière la met en perçe, et la fait couler. David a d'abord médité, et ensuite a parlé de sa langue : « Éternel, fais-moi connaître ma fin. » Psaume 39:4, 5. Bien plus, pour nous assurer que la méditation était la mère qui a conçu et mis au monde la prière, il appelle l'enfant par le nom de son parent : « Prête l'oreille à mes paroles, Éternel, considère ma méditation. » La méditation est comme le chargement d'une pièce, et la prière comme son déchargement. « Isaac était sorti dans les champs pour méditer. » Genèse 24:63. La Septante, la traduction de Genève et Tremellius dans ses notes marginales, le lisent par « prier » ; et le mot hébreu utilisé là signifie à la fois prier et méditer ; par quoi nous pouvons apprendre qu'ils sont de très proches parents ; comme des jumeaux, ils sont dans le même ventre, dans le même mot. La méditation est le meilleur commencement de la prière, et la prière est la meilleure conclusion de la méditation. Quand le chrétien, comme Daniel, a d'abord ouvert les fenêtres de son âme par la contemplation, alors il peut s'agenouiller pour la prière. George Swinnoock.

Verset 3. « Éternel, au matin tu entendras ma voix. »

Quand tes yeux se dévoilent les premiers, donne congé à ton âme
D'en faire autant ; nos corps ne sont que les précurseurs
Du devoir de l'esprit : les cœurs vrais se déploient et s'élèvent
Vers leur Dieu, comme les fleurs le font vers le soleil ;
Donne-lui alors tes premières pensées, ainsi tu lui tiendras
Compagnie tout le jour, et dormiras en lui.

Pourtant ne laisse jamais le soleil te devancer dans ton sommeil ; la prière devrait
Poindre avec le jour, il y a des heures solennelles fixées
Entre le ciel et nous ; la manne n'était pas bonne
Après le lever du soleil, car le jour souille les fleurs.
Lève-toi pour prévenir le soleil ; le sommeil nourrit les péchés,
Et la porte du ciel s'ouvre quand celle du monde se ferme.

Marche avec tes semblables ; remarque le calme
 Et les chuchotements parmi eux.
 Pas une source Ni une feuille qui n'ait son hymne du matin ; chaque buisson
 Et chaque chêne sait que JE SUIS — ne peux-tu pas chanter ?
 Oh laisse tes soucis et tes folies ! Prends ce chemin,
 Et tu es sûr de prospérer tout au long du jour.

Henry Vaughn, 1621-1695.

Verset 3. « Au matin tu entendras ma voix. » « Le matin ma prière va au-devant de toi », disait Héman. C'est le moment le plus propre pour la dévotion, vos esprits étant alors frais, et plus libres de distractions. Cette opportunité pour les devoirs saints peut être appelée avec justesse les ailes du matin. Edward Reyner, 1658.

Verset 3. « Au matin. » « Au temps de nos pères », dit l'Évêque Burnet, « quand une personne venait tôt à la porte de son voisin, et désirait parler avec le maître de maison, il était chose courante pour les serviteurs de lui dire avec liberté : "Mon maître est en prière", tout comme il est courant maintenant de dire : "Mon maître n'est pas levé." »

Verset 3. « Le matin je préparerai ma prière devant toi, et je regarderai », ou, je rangerai ma prière en bataille, j'apporterai pétition après pétition, plaidoyer après plaidoyer, jusqu'à ce que je devienne comme Jacob, un prince avec Dieu, jusqu'à ce que j'aie gagné le champ et remporté la journée. Ainsi le mot est appliqué par métaphore à la fois aux disputes avec les hommes et aux supplications envers Dieu. De plus, nous pouvons prendre le sens simplement sans aucun effort de rhétorique : Mets tes paroles en ordre devant moi. La méthode est bonne en toute chose, soit une méthode expresse ou cachée. Parfois c'est le meilleur de l'art que de la cacher : dans la parole il y a un usage spécial de la méthode, car bien que, comme l'a dit quelqu'un très justement (parlant de ceux qui sont plus curieux de la méthode que sérieux sur le fond) : « La méthode n'a jamais converti personne » ; pourtant la méthode et l'ordonnancement des mots sont très utiles. Nos discours ne devraient pas être des tas de mots, mais des mots liés ; non une foule de mots, mais des mots mis en ordre, ou, pour ainsi dire, en rangs et en file. Joseph Caryl.

Verset 3. « Je préparerai ma prière devant toi, et je regarderai. » Dans ces mots, vous pouvez observer deux choses : premièrement, la posture de David dans la prière ; deuxièmement, sa pratique après la prière. Premièrement, sa posture dans la prière : « Je préparerai ma prière devant toi. » Deuxièmement, sa pratique après la prière : « Et je regarderai. » Le prophète, dans ces paroles, fait usage de deux termes militaires. Premièrement, il ne voulait pas seulement prier, mais ranger ses prières en bataille, il voulait les mettre en ordre de combat ; c'est ce qu'implique le mot hébreu. Deuxièmement, quand il aurait fait cela, il serait alors comme un espion sur sa tour de guet, pour voir s'il l'emportait, s'il gagnait la journée ou non ; et c'est ce qu'implique le mot hébreu. Quand David avait placé ses prières, ses pétitions, en rangs et en files, en bon ordre, il était alors résolu à regarder au loin, il voulait regarder autour de lui pour voir par quelle porte Dieu enverrait une réponse à la prière. Il est soit un sot, soit un fou, il est soit très faible, soit très méchant, celui qui prie et prie encore mais ne guette jamais ses prières ; qui décoche mainte flèche vers le ciel, mais ne se soucie jamais de l'endroit où ses flèches retombent. Thomas Brooks.

Verset 3. David voulait diriger sa prière vers Dieu et regarder en haut ; non pas en bas vers le monde, en bas vers la corruption, mais en haut vers Dieu pour savoir ce qu'il dirait. Psaume 85:9. « J'écouterai ce que dit Dieu, l'Éternel. » Que la résolution du prophète soit la tienne : « Pour moi, je regarderai vers l'Éternel, je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut ; mon Dieu m'exaucera. » Michée 7:7. William Greenhill, 1650.

Verset 3. « Je préparerai ma prière devant toi, et je regarderai », c'est-à-dire que je ferai commerce, j'enverrai mes marchandises spirituelles et j'attendrai un retour fructueux ; je ferai mes prières, et ne les considérerai pas comme perdues, mais je regarderai en haut pour une réponse. Dieu ramènera l'homme à la maison par un chemin contraire à celui par lequel il s'est égaré loin de lui. L'homme est tombé loin de Dieu par la méfiance, en ayant Dieu en suspicion ; Dieu le ramènera par la confiance, en ayant de bonnes pensées de lui. Oh, combien richement chargé le vaisseau que tu envoies pourrait revenir à la maison, si seulement tu languissais et guettais son retour ! George Swinnock.

Verset 3. La foi a un acte de soutien après la prière ; elle soutient l'âme pour attendre une réponse gracieuse : « Je préparerai ma prière devant toi, et je regarderai », ou je guetterai ; pour quoi, sinon pour un retour ? Un cœur incrédule tire au hasard, et ne se soucie jamais de l'endroit où sa flèche se pose, ni de ce qu'il advient de sa prière ; mais la foi remplit l'âme d'attente. Comme un marchand, quand il fait le bilan de ses biens, compte ce qu'il a envoyé au-delà des mers, aussi bien que ce qu'il a en main ; ainsi la foi compte sur ce qu'elle a envoyé au ciel par la prière et qu'elle n'a pas encore reçu, aussi bien que sur ces miséricordes qu'elle a reçues et qui sont en main actuellement. Or, cette attente que la foi suscite dans l'âme après la prière apparaît dans le pouvoir qu'elle a de calmer et de disposer l'âme dans l'intervalle entre l'envoi, pourrais-je dire, du navire de la prière, et son retour à la maison avec le riche chargement pour lequel il est parti, et cela est plus ou moins fort selon la force de la foi. Parfois la foi revient de la prière en triomphe, et s'écrit : Victoria. Elle donne une telle existence et une telle réalité à la miséricorde demandée dans l'âme du chrétien, avant même que la moindre probabilité n'en apparaisse au sens et à la raison, que le chrétien peut faire taire toutes ses pensées troublées par l'attente de sa venue. Oui, elle poussera le chrétien à décaisser ses louanges pour la miséricorde bien avant qu'elle ne soit reçue. . . . Faute de regarder en haut, mainte prière est perdue. Si vous ne croyez pas, pourquoi priez-vous ? Et si vous croyez, pourquoi n'attendez-vous pas ? En priant, vous semblez dépendre de Dieu ; en n'attendant pas, vous renoncez à nouveau à votre confiance. Qu'est-ce d'autre que de prendre son nom en vain ? Ô chrétien, tiens-toi à ta prière dans une sainte attente de ce que tu as mendié sur la foi de la promesse. . . . Mardochée, sans doute, avait fait monter de nombreuses prières pour Esther, et c'est pourquoi il attend à la porte du roi, regardant quelle réponse Dieu, dans sa providence, donnerait à cela. Fais de même. William Gurnall.

Verset 4. « Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal. » De même qu'un homme qui coupe avec un couteau émoussé est la cause de l'action de couper, mais non de la mauvaise coupe et du hachage du couteau — le couteau en est la cause ; ou si un homme frappe sur un instrument qui n'est pas accordé, il est la cause du son, mais non du son discordant — c'est la faute des cordes non accordées ; ou, comme un homme montant un cheval boiteux le fait avancer — l'homme est la cause du mouvement, mais le cheval lui-même de la claudication : ainsi Dieu est l'auteur de chaque action, mais non du mal de cette action — cela vient de l'homme. Celui qui fabrique des instruments et des outils de fer ou d'un autre métal ne fabrique pas la rouille et le chancre qui les corrompent, cela vient d'une autre cause ; et cet ouvrier céleste, le Dieu Tout-Puissant, n'introduit pas le péché et l'iniquité ; il ne peut non plus être justement blâmé si ses créatures se souillent et s'encrassent de la noirceur du péché, car il les a faites bonnes. Spencer's Things New and Old.

Versets 4-6. Ici l'éloignement du Seigneur envers les méchants est exposé graduellement, et semble s'élever par six étapes. Premièrement, il ne prend aucun plaisir en eux ; deuxièmement, ils ne séjourneront pas auprès de lui ; troisièmement, il les rejette, ils ne subsisteront pas devant ses yeux ; quatrièmement, son cœur se détourne d'eux, tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité ; cinquièmement, sa main se tourne contre eux, tu fais périr les menteurs ; sixièmement, son esprit se lève contre eux, et s'aliène d'eux, l'Éternel abhorre l'homme de sang. Cet éloignement est en effet un châtiment étrange (bien que certain) pour « ceux qui pratiquent l'iniquité ». Ces mots, « ceux qui pratiquent l'iniquité », peuvent être considérés de deux manières. Premièrement, comme désignant (non tous les degrés de pécheurs, ou les pécheurs de chaque degré, mais) le plus haut degré de pécheurs, les grands et grossiers pécheurs, les pécheurs résolus et volontaires. Ceux qui

pèchent industrieusement, et, pour ainsi dire, artificiellement, avec habileté et soin pour se faire un nom, comme s'ils avaient l'ambition d'être comptés comme des ouvriers qui n'ont pas besoin d'avoir honte de faire ce dont tous devraient avoir honte ; ceux-là, dans la rigueur du sens scripturaire, sont des « ouvriers d'iniquité ». De là, notez que les pécheurs notoires font du péché leur affaire ou leur métier. Bien que chaque péché soit une œuvre d'iniquité, seuls certains pécheurs sont des « ouvriers d'iniquité » ; et ceux qui sont appelés ainsi, font de leur vocation le péché. Nous lisons au sujet de certains qui aiment et pratiquent le mensonge.

Apocalypse 22:15. Un mensonge peut être dit par ceux qui ne l'aiment ni ne le pratiquent ; mais il y a des faiseurs de mensonges, et ceux-là, à coup sûr, sont des amoureux du mensonge. De tels artisans du péché sont également décrits dans le Psaume 58:3 — « Au contraire, au fond du cœur, vous commettez des iniquités ; dans le pays, c'est la violence de vos mains que vous mettez dans la balance. » Le psalmiste ne dit pas qu'ils avaient la méchanceté dans leur cœur, mais qu'ils la commettaient là ; le cœur est une boutique intérieure, une boutique souterraine ; c'est là qu'ils combinaient étroitement, forgeaient et martelaient leurs desseins pervers, pour les adapter en actions. Joseph Caryl.

Verset 5. Quelle chose stupéfiante que le péché, qui fait du Dieu d'amour et Père des miséricordes un ennemi pour ses créatures, et qui ne pouvait être purgé que par le sang du Fils de Dieu ! Bien que tous ceux qui croient à la Bible doivent le croire, la culpabilité excessive du péché n'est pourtant que faiblement appréhendée par ceux qui en ont le sentiment le plus profond, et ne sera jamais pleinement connue dans ce monde. Thomas Adam's Private Thoughts, 1701-1784.

Verset 5 (dernière clause). « Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité. » Pour ce que Dieu pense du péché, voyez Deutéronome 7:22 ; Proverbes 6:16 ; Apocalypse 2:6, 15 ; où il exprime sa détestation et sa haine à son égard, haine de laquelle procèdent toutes ces plaies et jugements funestes tonnés par la bouche ardente de sa loi très sainte contre lui ; bien plus, non seulement l'œuvre, mais l'ouvrier aussi de l'iniquité devient l'objet de sa haine. William Gurnall.

Verset 5 (dernière clause). « Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité. » Si la haine de Dieu est contre les ouvriers d'iniquité, combien est-elle grande contre l'iniquité elle-même ! Si un homme hait une créature venimeuse, il hait le poison bien davantage. La force de la haine de Dieu est contre le péché, et ainsi devrions-nous haïr le péché, et le haïr avec force ; c'est une abomination pour Dieu, qu'il le soit pour nous. Proverbes 6:16-19 : « Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur ; les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets coupables, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » William Greenhill.

Verset 5 (dernière clause). Ceux que le Seigneur hait doivent périr. Or il hait les pécheurs impénitents : « Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité. » Maintenant, qui sont plus proprement des ouvriers d'iniquité que ceux qui y sont si ardents qu'ils ne veulent pas quitter cet ouvrage, bien qu'ils soient en danger de périr pour lui ? Christ le place hors de doute. Les ouvriers d'iniquité doivent périr. Luc 13:27. Ceux que le Seigneur déchirera dans sa fureur doivent périr de façon manifeste ; or ceux qu'il hait, il les déchire, etc. Job 16:9. Quoi de plus dû à de tels pécheurs impénitents que la haine ? Quoi de plus approprié que la colère, puisqu'ils s'amassent un trésor de colère ? Romains 2:5. Recevra-t-il dans le sein de l'amour ceux que son âme hait ? Non ; la destruction est leur partage. Proverbes 21:15. Si toutes les malédictions de la loi, toutes les menaces de l'évangile, tous les jugements sur la terre ou dans l'enfer, doivent être sa ruine, il doit périr. Si le bras du Seigneur est assez fort pour le blesser à mort, il doit mourir. Psaume 68:22. Évitez tout ce que Christ hait. Si vous aimez, approuvez, recevez ce qui est odieux à Christ, comment peut-il vous aimer ? Qu'est-ce que Christ hait ? Le psalmiste (Psaume 45:8) nous le dit, en faisant de cela l'un des attributs de Christ : haïr la méchanceté. . . . Comme Christ hait l'iniquité, ainsi hait-il les « ouvriers d'iniquité ». Vous ne devez pas les aimer au point d'être intimes avec eux, de vous plaire en la compagnie des malfaiteurs, des profanes déclarés, des moqueurs de la piété, de ceux qui font obstacle à sa puissance. 2 Corinthiens 6:14-18. Si vous

aimez des relations si proches avec les hommes méchants, Christ n'aura aucune relation avec vous. Si vous voulez avoir communion avec Christ dans de doux actes d'amour, vous ne devez avoir aucune communion avec les œuvres infructueuses des ténèbres, ni avec ceux qui les pratiquent. David Clarkson, B.D., 1621-1686.

Verset 6. « Tu fais périr les menteurs », que ce soit par plaisanterie ou sérieusement. Ceux qui mentent en plaisantant iront (sans repentance) en enfer sérieusement. John Trapp.

Verset 6. « Tu fais périr les menteurs », etc. Dans le même champ où Absalom leva bataille contre son père, se tenait le chêne qui fut son gibet. Le mulet sur lequel il montait fut son bourreau, car le mulet le porta vers l'arbre, et les cheveux dont il se glorifiait servirent de corde pour le pendre. Les méchants savent peu comment chaque chose qu'ils possèdent maintenant sera un piège pour les trapper quand Dieu commencera à les punir. William Cowper, 1612.

Verset 7. « Je me prosterne dans ton saint temple avec crainte. » De même que la crainte naturelle fait que les esprits se retirent des parties extérieures du corps vers le cœur, ainsi une sainte crainte de s'égarer dans un devoir si solennel serait un moyen de détourner tes pensées de tous les objets charnels extérieurs, pour les fixer sur le devoir en main. Telle est la sculpture sur le sceau, telle sera l'empreinte sur la cire ; si la crainte de Dieu est profondément gravée sur ton cœur, il n'y a aucun doute qu'elle fera une impression convenable sur le devoir que tu accomplis. William Gurnall.

Verset 7. David dit : « Je me prosterne dans ton saint temple avec crainte. » Le temple préfigurait le corps de notre Seigneur Christ, le Médiateur, en qui seul nos prières et notre service sont acceptés auprès du Père, ce que Salomon respectait en regardant vers le temple. Thomas Manton, D.D., 1620-1677.

Verset 7. « Mais moi », etc. Un verset béni que celui-ci ! un propos béni ! Les mots et le sens lui-même portent en eux un contraste puissant. Car il y a deux choses par lesquelles cette vie est exercée, l'ESPÉRANCE et la CRAINTE, qui sont, pour ainsi dire, ces deux sources de Juges 1:15, l'une d'en haut, l'autre d'en bas. La crainte vient de la contemplation des menaces et des jugements effrayants de Dieu ; comme étant un Dieu aux yeux duquel personne n'est pur, chacun est un pécheur, chacun est condamnable. Mais l'espérance vient de la contemplation des promesses, et des miséricordes toutes douces de Dieu ; comme il est écrit (Psaume 25:6) : « Éternel ! souviens-toi de ta miséricorde et de ta bonté ; car elles sont éternelles. » Entre ces deux, comme entre la meule de dessus et celle de dessous, nous devons toujours être broyés et maintenus, afin de ne jamais nous détourner ni vers la droite ni vers la gauche. Car ce détournement est l'état propre aux hypocrites, qui sont exercés par les deux choses contraires, la sécurité et la présomption. Martin Luther.

Verset 9. Si l'âme entière est infectée par une maladie si désespérée, quel grand et difficile ouvrage c'est que de régénérer, de restaurer à nouveau les hommes à la vie et à la vigueur spirituelles, quand chaque partie d'eux est saisie par un tel mal mortel ! Quelle grande guérison l'Esprit de Dieu effectue en restaurant une âme par la sanctification ! Guérir seulement les poumons ou le foie, s'ils sont corrompus, est compté comme une grande guérison, bien qu'accomplie seulement sur une partie de toi ; mais toutes tes parties intérieures ne sont que pourriture. « Car il n'y a point de sincérité dans leur bouche ; leur cœur est rempli de méchanceté ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils ont des paroles flatteuses sur la langue. » Quelle grande guérison est-ce donc que de te guérir ! Chose qu'il n'appartient qu'à la compétence et à la puissance de Dieu de faire. Thomas Goodwin.

Verset 9. « Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Cette figure dépeint graphiquement la conversation immonde des méchants. Rien ne peut être plus abominable aux sens qu'un sépulcre ouvert, quand un cadavre commençant à se putréfier exhale ses émanations souillées. Ce qui procède de leur bouche est infecté et putride ; et, comme l'exhalaison d'un sépulcre prouve la corruption à l'intérieur, ainsi en est-il de la conversation corrompue des pécheurs. Robert Haldane's « Expositions of the Epistle to the Romans », 1835.

Verset 9. « Leur gosier est un sépulcre ouvert. » Ceci nous avertit, (1) que les discours des hommes naturels non régénérés sont insipides, pourris et nuisibles aux autres ; car, de même qu'un sépulcre envoie des saveurs fétides et de sales odeurs, ainsi les hommes mauvais profèrent des paroles pourries et sales. (2) De même qu'un sépulcre consume et dévore les corps qui y sont jetés, ainsi les hommes méchants détruisent les autres par leurs paroles cruelles ; ils sont comme un gouffre pour détruire les autres. (3) De même qu'un sépulcre, ayant dévoré de nombreux cadavres, est toujours prêt à en consumer davantage, n'étant jamais satisfait, ainsi les hommes méchants, ayant renversé beaucoup de gens par leurs paroles, poursuivent leur outrage, cherchant qui ils pourront dévorer. Thomas Wilson, 1653.

Verset 9. « Leur cœur », etc. Leurs cœurs sont des entrepôts pour le diable. John Trapp.

Verset 10. Toutes ces portions où nous trouvons apparemment des prières qui respirent la vengeance ne doivent jamais être considérées comme autre chose que l'assentiment expiré d'âmes justes à la justice de leur Dieu, qui tire vengeance du péché. Lorsqu'elles sont prises comme les paroles de Christ lui-même, elles ne sont rien d'autre qu'un écho de l'acquiescement final de l'Intercesseur à la sentence sur le figuier stérile. C'est comme s'il s'écriait à haute voix : « Coupe-le maintenant, je n'intercéderai plus, le sort est juste, ô Dieu, déclare-les coupables ! fais-les échouer dans leurs projets ; précipite-les au milieu de leurs nombreux péchés ! car ils se révoltent contre toi. » Et au même instant, on peut supposer qu'il invite ses saints à sympathiser avec sa décision ; tout comme dans Apocalypse 18:20 : « Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! » De la même manière, quand l'un des membres de Christ, en entière sympathie avec son Chef, regarde le figuier stérile du même point d'observation, et voit la gloire de Dieu concernée par l'administration du coup, il peut lui aussi s'écrier : « Que la hache frappe ! » Si Abraham s'était tenu aux côtés de l'ange qui détruisit Sodome, et avait vu comment le nom de Jéhovah exigeait la ruine de ces rebelles impénitents, il se serait écrié : « Que l'averse descende ; que le feu et le soufre tombent ! » non dans un esprit de vengeance ; non par manque d'amour tendre pour les âmes, mais par un empressement intense de préoccupation pour la gloire de son Dieu. Nous considérons cette explication comme étant la véritable clé qui ouvre tous les passages difficiles de ce livre, où des malédictions semblent être appelées sur la tête des impies. Elles ne sont rien de plus qu'une mise en pratique de Deutéronome 27:15-26 : « Et tout le peuple répondra : Amen ! », et une entrée dans la sainte horreur du Seigneur pour le péché, et son délice dans les actes de justice exprimés dans l'« Amen, Alléluia » de Apocalypse 19:3. Andrew A. Bonar, 1859.

Verset 10. (Ou les passages imprécatoires en général.) Seigneur, quand dans mon service quotidien je lis les Psaumes de David, accorde-moi de modifier l'accent de mon âme selon leurs différents sujets. Dans ces Psaumes où il confesse ses péchés, ou demande ton pardon, ou te loue pour des faveurs passées, ou prie pour des faveurs futures, dans tous ceux-là, accorde-moi d'élever mon âme à un ton aussi haut que possible. Mais quand j'en viens à de tels Psaumes où il maudit ses ennemis, oh, laisse-moi là ramener mon âme à une note plus basse. Car ces paroles furent faites pour s'adapter uniquement à la bouche de David. J'ai le même souffle, mais non le même esprit pour les prononcer. Et ne me laisse pas me flatter qu'il m'est permis, avec David, de maudire tes ennemis, de peur que mon cœur trompeur n'intitule mes ennemis comme étant les tiens, et qu'ainsi ce qui était religion chez David ne s'avère être de la malice en moi, alors que j'exerce la vengeance sous le prétexte de la piété. Thomas Fuller, D.D., 1608-1661.

Verset 12. Quand l'homme fort armé vient contre nous, quand il décoche ses traits enflammés, qu'est-ce qui peut nous blesser, si Dieu nous environne de sa bienveillance comme d'un bouclier ? Il peut désarmer le tentateur et refréner sa malice, et le fouler sous nos pieds. Si Dieu n'est pas avec nous, s'il ne nous donne pas une grâce suffisante, un ennemi si subtil, si puissant, si politique, sera trop fort pour nous. Comme nous sommes sûrement déjoués, et recevons le pire, quand nous prétendons lutter avec lui par notre propre force ! Combien de chutes, et combien de meurtrissures par ces chutes avons-nous reçues, en nous fiant trop à notre propre habileté ? Combien de fois avons-nous eu l'aide de Dieu quand nous l'avons humblement demandée !

Et combien nous sommes sûrs d'obtenir la victoire, si Christ prie pour nous afin que nous ne défaillions pas ! Luc 22:32. Où pouvons-nous aller pour trouver un abri sinon vers Dieu notre Créateur ! Quand ce lion de la forêt commence à rugir, comment nous terrifiera-t-il et nous tourmentera-t-il, jusqu'à ce que celui qui lui permet pour un temps de nous troubler, daigne l'enchaîner à nouveau ! Timothy Rogers, 1691.

Verset 12. « Comme d'un bouclier. » Luther, alors qu'il se rendait en présence du Cardinal Cajetan, qui l'avait sommé de répondre de ses opinions hérétiques à Augsbourg, se vit demander par l'un des suppôts du Cardinal où il trouverait un abri, si son protecteur, l'Électeur de Saxe, venait à l'abandonner ? « Sous le bouclier du ciel ! » fut la réponse. Le suppôt réduit au silence fit demi-tour et s'en alla.

Verset 12. « Tu l'environnes de ta grâce comme d'un bouclier. » Le bouclier n'est pas pour la défense d'une partie particulière du corps, comme presque toutes les autres pièces le sont : le casque, ajusté pour la tête ; la plaque, conçue pour la poitrine ; et ainsi les autres, ils ont leurs parties respectives auxquelles ils sont fixés ; mais le bouclier est une pièce qui est destinée à la défense du corps tout entier. Il était utilisé par conséquent de façon à être fait très large ; pour sa largeur, on l'appelait une porte, parce que si long et large qu'il couvrirait pour ainsi dire le corps tout entier. Et si le bouclier n'était pas assez grand pour couvrir d'un coup chaque partie, pourtant, étant une pièce d'armure mobile, le soldat habile pouvait le tourner de ce côté ou de celui-là, pour attraper le coup ou la flèche et l'empêcher de se poser sur toute partie vers laquelle ils étaient dirigés. Et ceci en effet expose excellemment bien l'usage universel qu'est la foi pour le chrétien. Elle défend l'homme tout entier : chaque partie du chrétien est préservée par elle. . . . Le bouclier ne défend pas seulement le corps tout entier, mais il est aussi une défense pour l'armure du soldat ; il éloigne la flèche du casque aussi bien que de la tête, de la poitrine et du plastron également. Ainsi la foi, c'est l'armure sur l'armure, une grâce qui préserve toutes les autres grâces. William Gurnall.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Versets 1, 2. La prière sous sa forme triple. « Paroles, méditation, cri. » Montrant comment la parole est sans valeur sans le cœur, mais que les désirs fervents et les aspirations silencieuses sont acceptés, même lorsqu'ils ne sont pas exprimés.

Verset 3. L'excellence de la dévotion du matin.

Verset 3. (deux dernières clauses)

1. Prière dirigée.
2. Réponses attendues.

Verset 4. La haine de Dieu pour le péché, un exemple pour son peuple.

Verset 5. « Les insensés. » Montrez pourquoi les pécheurs sont justement appelés des fous.

Verset 7. « Multitude de ta miséricorde. » Demeurez sur la grâce et la bonté variées de Dieu.

Verset 7. La dévote résolution.

Verset 7. I. Observez la singularité de la résolution. II. Marquez l'objet de la résolution. Il regarde le service de Dieu dans le sanctuaire. « Je vais à ta maison... je me prosterne vers ton saint temple avec crainte. » III. La manière dont il accomplirait la résolution. (1) Impressionné par le sentiment de la bonté divine : « J'entrerai dans ta maison dans la multitude de ta miséricorde. » (2) Rempli d'une sainte vénération : « Et dans ta crainte je me prosternerai. » William Jay, 1842.

Verset 8. La direction de Dieu nécessaire toujours et spécialement quand les ennemis nous surveillent.

Verset 10. Considéré comme une menace. La sentence « Précipite-les au milieu de leurs nombreux péchés » est spécialement propre à être le fondement d'un discours très solennel.

Verset 11. I. Le caractère du juste : foi et amour. II. Les privilèges du juste. (1) Joie — grande, pure, satisfaisante, triomphante (cris de joie), constante (toujours). (2) Défense — par la puissance, la providence, les anges, la grâce, etc.

Verset 11. La joie dans le Seigneur à la fois un devoir et un privilège.

Verset 12. (première clause). La bénédiction divine sur le juste. Elle est ancienne, efficace, constante, étendue, irréversible, surpassante, éternelle, infinie.

Verset 12. (seconde clause). Un sentiment de la faveur divine, une défense pour l'âme.

OUVRAGES SUR LE CINQUIÈME PSAUME

Expositions choisies et pratiques sur quatre Psaumes d'élite : à savoir le quatrième Psaume, en huit sermons, etc. Par THOMAS HORTON, D.D. 1675.

Méditations, critiques et pratiques, sur le Psaume IV, dans les œuvres de l'Archevêque Leighton.

PSAUME 6

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

Autres ouvrages

TITRE.

Ce Psaume est communément connu comme le premier des PSAUMES PÉNITENTIELS (les six autres étant les 32, 38, 51, 102, 130, 143), et assurément son langage sied bien aux lèvres d'un pénitent, car il exprime à la fois le chagrin (versets 3, 6, 7), l'humiliation (versets 2 et 4) et la haine du péché (verset 8), qui sont les marques infaillibles de l'esprit contrit lorsqu'il se tourne vers Dieu. Ô Saint-Esprit, engendre en nous la vraie repentance qui ne demande pas à être repentie. Le titre de ce Psaume est « Au chef des chantres. Sur Neginoth, sur Sheminith (1 Chroniques 15:21). Psaume de David », c'est-à-dire au chef musicien avec des instruments à cordes, sur la huitième, probablement l'octave. Certains pensent qu'il se réfère à la clé de basse ou de ténor, qui serait certainement bien adaptée à cette ode lugubre. Mais nous ne sommes pas en mesure de comprendre ces anciens termes musicaux, et même le terme « Sêla » demeure toujours non traduit. Cela, pourtant, ne devrait pas être une difficulté sur notre chemin. Nous perdons probablement fort peu de chose par notre ignorance, et cela peut servir à confirmer notre foi. C'est une preuve de la haute antiquité de ces Psaumes qu'ils contiennent des mots dont le sens est perdu même pour les meilleurs savants de la langue hébraïque. Assurément, ce ne sont là que des preuves incidentes (accidentelles, pourrais-je presque dire, si je ne les croyais pas voulues par Dieu) du fait qu'ils sont ce qu'ils prétendent être : les écrits anciens du roi David des temps jadis.

DIVISION.

Vous observerez que le Psaume se divise aisément en deux parties. Premièrement, il y a le plaidoyer du Psalmiste dans sa grande détresse, allant du premier au septième verset. Ensuite, vous avez, du huitième jusqu'à la fin, un thème tout à fait différent. Le Psalmiste a changé de note. Il quitte le mode mineur et se lance dans des accents plus sublimes. Il accorde sa note sur le ton élevé de la confiance, et déclare que Dieu a entendu sa prière et l'a délivré de tous ses troubles.

EXPOSITION

Verset 1. Après avoir lu la première division afin de la voir comme un tout, nous allons maintenant l'examiner verset par verset. « Éternel ! ne me punis pas dans ta colère. » Le Psalmiste est très conscient qu'il mérite d'être repris, et il sent, de plus, que la réprimande sous une forme ou une autre doit venir sur lui, si ce n'est pour la condamnation, du moins pour la conviction et la sanctification. « Le grain est nettoyé par le vent, et l'âme par les châtiments. » Ce serait folie que de prier contre la main d'or qui nous enrichit par ses coups. Il ne demande pas que la réprimande soit totalement retenue, car il pourrait ainsi perdre une

bénédiction déguisée ; mais : « Seigneur, ne me reprends pas dans ta colère. » Si tu me rappelles mon péché, c'est bien ; mais, oh, ne me le rappelle pas comme quelqu'un d'irrité contre moi, de peur que le cœur de ton serviteur ne sombre dans le désespoir. Ainsi dit Jérémie : « Châtie-moi, Éternel ! mais avec équité, et non dans ta colère, de peur que tu ne m'anéantisses. » Je sais que je dois être châtié, et bien que je recule devant la verge, je sens pourtant que ce sera pour mon bien ; mais, oh, mon Dieu, « ne me punis pas dans ta fureur », de peur que la verge ne devienne une épée, et de peur qu'en frappant, tu ne tuas aussi. Ainsi puissions-nous prier pour que les châtiments de notre Dieu de grâce, s'ils ne peuvent être entièrement écartés, soient au moins adoucis par la conscience qu'ils ne sont « pas dans la colère, mais dans son cher amour d'alliance. »

Verset 2. « Aie pitié de moi, Éternel ! car je suis sans force. » Bien que je mérite la destruction, que ta miséricorde ait pourtant pitié de ma fragilité. C'est la bonne manière de plaider avec Dieu si nous voulons l'emporter. Ne faites pas valoir votre bonté ou votre grandeur, mais plaidez votre péché et votre petitesse. Criez : « Je suis sans force », par conséquent, Seigneur, donne-moi de la force et ne m'écrase pas. N'envoie pas la furie de ta tempête contre un vaisseau si faible. Tempère le vent pour l'agneau tondu. Sois tendre et compatissant pour une pauvre fleur qui se flétrit, et ne la brise pas de sa tige. Assurément, c'est là le plaidoyer qu'un homme malade ferait valoir pour émouvoir la pitié de son prochain s'il luttait avec lui : « Agis avec douceur envers moi, car je suis faible. » Un sentiment de péché avait si bien gâté l'orgueil du Psalmiste, lui avait si bien enlevé sa force vantée, qu'il se trouvait faible pour obéir à la loi, faible par le chagrin qui était en lui, trop faible, peut-être, pour se saisir de la promesse. « Je suis faible. » L'original peut se lire : « Je suis celui qui dépérit », ou flétri comme une plante frappée par la nielle. Ah ! bien-aimés, nous savons ce que cela signifie, car nous aussi avons vu notre gloire ternie, et notre beauté comme une fleur fanée.

Verset 3. « Guéris-moi, Éternel ! car mes os sont tremblants. » Ici, il prie pour la guérison, non pas simplement l'atténuation des maux qu'il endurait, mais leur retrait total, et la guérison des blessures qui en étaient résultées. Ses os étaient « ébranlés », comme le dit l'hébreu. Sa terreur était devenue si grande que ses os mêmes tremblaient ; non seulement sa chair frémissait, mais les os, les piliers solides de la maison de l'humanité, étaient mis en tremblement. « Mes os sont ébranlés. » Ah, quand l'âme a le sentiment du péché, c'est assez pour faire trembler les os ; c'est assez pour faire dresser les cheveux d'un homme sur sa tête que de voir les flammes de l'enfer au-dessous de lui, un Dieu en colère au-dessus de lui, et le danger et le doute l'environnant. Il pouvait bien dire : « Mes os sont ébranlés. » De peur, cependant, que nous n'imaginions qu'il s'agissait simplement d'une maladie corporelle — bien que la maladie corporelle puisse être le signe extérieur — le Psalmiste poursuit en disant : « Mon âme aussi est toute troublée. » Le trouble de l'âme est l'âme même du trouble. Peu importe que les os tremblent si l'âme est ferme, mais quand l'âme elle-même est aussi toute troublée, c'est une agonie en vérité. « Et toi, Éternel, jusques à quand ? » Cette phrase se termine brusquement, car les mots manquèrent, et la douleur noya le peu de confort qui pointait pour lui. Le Psalmiste avait pourtant encore quelque espoir ; mais cet espoir n'était qu'en son Dieu. C'est pourquoi il s'écrie : « Éternel, jusques à quand ? » La venue de Christ dans l'âme, dans ses vêtements sacerdotaux de grâce, est le grand espoir de l'âme pénitente ; et, en vérité, sous une forme ou une autre, l'apparition de Christ est, et a toujours été, l'espérance des saints.

L'exclamation favorite de Calvin était : « Domine usquequo » — « Seigneur, jusques à quand ? » Ses douleurs les plus vives, durant une vie d'angoisse, ne purent forcer de sa part aucun autre mot. Assurément, c'est le cri des saints sous l'autel : « Seigneur, jusques à quand ? » Et ce devrait être le cri des saints attendant les gloires millénaires : « Pourquoi ses chars tardent-ils tant à venir ; Seigneur, jusques à quand ? » Ceux d'entre nous qui sont passés par la conviction du péché savent ce que c'était que de compter nos minutes pour des heures, et nos heures pour des années, pendant que la miséricorde retardait sa venue. Nous guettions l'aube de la grâce, comme ceux qui guettent le matin. Nos esprits anxieux demandaient avec ferveur : « Seigneur, jusques à quand ? »

Verset 4. « Reviens, Éternel ! délivre mon âme. » Comme l'absence de Dieu était la cause principale de sa misère, son retour suffirait à le délivrer de son trouble. « Sauve-moi, à cause de ta miséricorde. » Il sait où regarder, et quel bras saisir. Il ne saisit pas la main gauche de la justice de Dieu, mais sa main droite de miséricorde. Il connaissait trop bien son iniquité pour penser au mérite, ou pour en appeler à autre chose qu'à la grâce de Dieu.

« À cause de ta miséricorde. » Quel plaidoyer c'est là ! Combien il est prévalent auprès de Dieu ! Si nous nous tournons vers la justice, quel plaidoyer pouvons-nous faire valoir ? Mais si nous nous tournons vers la miséricorde, nous pouvons encore crier, malgré la grandeur de notre culpabilité : « Sauve-moi à cause de ta miséricorde. »

Observez combien fréquemment David plaide ici le nom de Jéhovah, qui est toujours sous-entendu là où le mot ÉTERNEL est donné en majuscules. Cinq fois en quatre versets nous le rencontrons ici. N'est-ce pas une preuve que le nom glorieux est rempli de consolation pour le saint tenté ? L'éternité, l'infinité, l'immutabilité, l'existence par soi-même, sont toutes dans le nom de Jéhovah, et toutes sont pleines de réconfort.

Verset 5. Et maintenant, David avait une grande peur de la mort — mort temporelle, et peut-être mort éternelle. Lisez le passage comme vous voudrez, le verset suivant est plein de force. « Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; qui te louera dans le séjour des morts ? » Les cimetières sont des lieux silencieux ; les voûtes du sépulcre ne résonnent pas de chants. La terre humide couvre les bouches muettes. « Ô Seigneur ! » dit-il, « si tu m'épargnes, je te louerai. Si je meurs, alors ma louange mortelle doit au moins être suspendue ; et si je péris en enfer, alors tu n'auras jamais aucune action de grâces de ma part. Les chants de gratitude ne peuvent s'élever de l'abîme enflammé de l'enfer. Certes, tu seras sans doute glorifié, même dans ma condamnation éternelle, mais alors, ô Seigneur, je ne pourrai pas te glorifier volontairement ; et parmi les fils des hommes, il y aura un cœur de moins pour te bénir. » Ah ! pauvres pécheurs tremblants, que le Seigneur vous aide à utiliser cet argument frappant ! C'est pour la gloire de Dieu qu'un pécheur doit être sauvé. Quand nous cherchons le pardon, nous ne demandons pas à Dieu de faire ce qui ternira sa bannière, ou mettra une tache sur son écusson. Il se plaît à la miséricorde. C'est son attribut particulier, son favori. La miséricorde honore Dieu. Ne disons-nous pas nous-mêmes : « La miséricorde bénit celui qui donne et celui qui reçoit » ? Et assurément, dans un sens plus divin, cela est vrai de Dieu qui, lorsqu'il fait miséricorde, se glorifie lui-même.

Verset 6. Le Psalmiste donne une description effroyable de sa longue agonie : « Je m'épuise à force de gémir. » Il a gémé jusqu'à ce que sa gorge soit rauque ; il a crié miséricorde jusqu'à ce que la prière devienne un labeur. Le peuple de Dieu peut gémir, mais il ne doit pas maugréer. Oui, ils doivent gémir, étant chargés, ou ils ne pousseront jamais de cris de joie au jour de la délivrance. La phrase suivante, nous semble-t-il, n'est pas traduite avec exactitude. Ce devrait être : « Je ferai nager mon lit chaque nuit » (quand la nature a besoin de repos, et quand je suis le plus seul avec mon Dieu). C'est-à-dire que mon chagrin est effrayant même maintenant, mais si Dieu ne me sauve pas bientôt, il ne s'arrêtera pas de lui-même, mais augmentera, jusqu'à ce que mes larmes soient si nombreuses que mon lit lui-même en nagera. Description de ce qu'il craignait qui arriverait, plutôt que de ce qui avait effectivement eu lieu. Nos pressentiments de malheurs futurs ne peuvent-ils pas devenir des arguments que la foi peut faire valoir lorsqu'elle cherche la miséricorde présente ?

Verset 7. « Je baigne ma couche de mes larmes. J'ai le visage usé par le chagrin ; tous ceux qui me persécutent le font vieillir. » Comme l'œil d'un vieillard s'obscurcit avec les années, ainsi, dit David, mon œil est devenu rouge et faible à force de pleurer. La conviction a parfois un tel effet sur le corps que même les organes extérieurs en pâtissent. Cela ne pourrait-il pas expliquer certaines des convulsions et des crises d'hystérie qui ont été vécues sous les convictions dans les réveils en Irlande ? Est-il surprenant que certaines âmes soient jetées à terre et commencent à crier à haute voix, quand nous trouvons que David lui-même faisait nager son lit, et vieillissait pendant qu'il était sous la main pesante de Dieu ? Ah ! frères, ce n'est pas

une mince affaire que de se sentir pécheur, condamné à la barre de Dieu. Le langage de ce Psaume n'est pas forcé ni contraint, mais parfaitement naturel pour quelqu'un dans un si triste état.

Verset 8. Jusqu'ici, tout a été lugubre et désolé, mais maintenant —

« Vos harpes, ô saints tremblants,
Décrochez-les des saules. »

Vous devez avoir vos temps de pleurs, mais qu'ils soient courts. Levez-vous, levez-vous de vos tas de fumier ! Jetez au loin votre sac et votre cendre ! Les pleurs peuvent durer toute une nuit, mais la joie vient au matin.

David a trouvé la paix, et se relevant de ses genoux, il commence à balayer sa maison des méchants. « Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité. » Le meilleur remède pour nous contre un homme mauvais est un long espace entre nous deux. « Allez-vous-en ; je ne peux avoir aucune communion avec vous. » La repentance est une chose pratique. Il ne suffit pas de déplorer la profanation du temple du cœur, nous devons chasser à coups de fouet les acheteurs et les vendeurs, et renverser les tables des changeurs. Un pécheur pardonné haïra les péchés qui ont coûté au Sauveur son sang. La grâce et le péché sont des voisins querelleurs, et l'un ou l'autre doit céder la place.

« Car l'Éternel exauce la voix de mes larmes. » Quel bel hébraïsme, et quelle grande poésie c'est là ! « Il a entendu la voix de mes pleurs. » Y a-t-il une voix dans les pleurs ? Est-ce que les pleurs parlent ? Dans quelle langue expriment-ils leur sens ? Eh bien, dans cette langue universelle qui est connue et comprise sur toute la terre, et même là-haut au ciel. Quand un homme pleure, qu'il soit Juif ou Gentil, Barbare, Scythe, esclave ou libre, il y a le même sens en cela. Les pleurs sont l'éloquence du chagrin. C'est un orateur qui ne bégaye pas, n'ayant besoin d'aucun interprète, mais compris de tous. N'est-il pas doux de croire que nos larmes sont comprises même quand les mots manquent ? Apprenons à considérer les larmes comme des prières liquides, et les pleurs comme un égouttement constant d'une intercession importune qui fera son chemin bien sûrement jusqu'au cœur même de la miséricorde, malgré les difficultés de pierre qui obstruent le passage. Mon Dieu, je « pleurerai » quand je ne pourrai pas plaider, car tu entends la voix de mes pleurs.

Verset 9. « L'Éternel exauce mes supplications. » Le Saint-Esprit avait instillé dans l'esprit du Psalmiste la confiance que sa prière était entendue. C'est fréquemment le privilège des saints. Priant la prière de la foi, ils sont souvent infailliblement assurés qu'ils ont prévalu auprès de Dieu. Nous lisons au sujet de Luther que, ayant en une occasion lutté durement avec Dieu dans la prière, il sortit en bondissant de son cabinet en criant : « Vicimus, vicimus » ; c'est-à-dire : « Nous avons vaincu, nous avons prévalu auprès de Dieu. » La confiance assurée n'est pas un vain rêve, car lorsque le Saint-Esprit nous l'accorde, nous connaissons sa réalité, et nous ne pourrions en douter, même si tous les hommes devaient tourner en dérision notre hardiesse. « L'Éternel accueille ma prière. » Voici l'expérience passée utilisée pour l'encouragement futur. Il a entendu, il entendra. Note cela, ô croyant, et imite ce raisonnement.

Verset 10. « Que tous mes ennemis soient confondus et remplis d'épouvante. » C'est plutôt une prophétie qu'une imprécation, cela peut se lire au futur : « Tous mes ennemis seront confus et tout à fait épouvantés. » Ils retourneront et seront confus instantanément, — en un moment ; — leur sort tombera sur eux soudainement. Le jour de la mort est le jour du jugement, et les deux sont certains et peuvent être soudains. Les Romains avaient coutume de dire : « Les pieds de la Divinité vengeresse sont chaussés de laine. » C'est d'un pas sans bruit que la vengeance s'approche de sa victime, et soudain et accablant sera son coup destructeur. S'il s'agissait d'une imprécation, nous devons nous souvenir que le langage de l'ancienne

dispensation n'est pas celui de la nouvelle. Nous prions pour nos ennemis, pas contre eux. Que Dieu ait pitié d'eux et les amène sur la bonne voie.

Ainsi le Psaume, comme ceux qui le précèdent, montre les différents états de l'homme pieux et du méchant. Ô Seigneur, que nous soyons comptés parmi ton peuple, maintenant et pour toujours !

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Tout le Psaume. David était un homme qui fut souvent éprouvé par la maladie et les troubles venant des ennemis, et dans presque tous les exemples que nous rencontrons dans les Psaumes de ses afflications, nous pouvons observer que les occasions extérieures de trouble l'amenaient à suspecter la colère de Dieu et sa propre iniquité ; de sorte qu'il était rarement malade, ou persécuté, sans que cela n'appelât l'inquiétude de la conscience et ne remît son péché en mémoire ; comme dans ce Psaume, qui fut composé à l'occasion de sa maladie, comme il apparaît au verset huit, où il exprime le tourment de son âme sous l'appréhension de la colère de Dieu ; tous ses autres chagrins coulant dans ce canal, comme de petits ruisseaux se perdant dans une grande rivière, changent de nom et de nature. Lui qui au début n'était préoccupé que par sa maladie, est maintenant tout entier occupé de douleur et de souffrance sous la crainte et le danger de l'état de son âme ; nous pouvons voir la même chose dans le Psaume 38, et en bien d'autres endroits encore. Richard Gilpin, 1677.

Verset 1. « Ne me punis pas. » Dieu possède deux moyens par lesquels il ramène ses enfants à l'obéissance : sa parole, par laquelle il les reprend ; et sa verge, par laquelle il les châtie. La parole précède, les avertissant par ses serviteurs qu'il a envoyés à tous les âges pour appeler les pécheurs à la repentance : ce dont David lui-même dit : « Que le juste me reprenne » ; et comme un père reprend d'abord son enfant désordonné, ainsi le Seigneur leur parle. Mais quand les hommes négligent les avertissements de sa parole, alors Dieu, comme un bon Père, prend la verge et les frappe. Notre Sauveur réveilla les trois disciples dans le jardin trois fois, mais voyant que cela ne servait de rien, il leur dit que Judas et sa bande venaient pour réveiller ceux que sa propre voix n'avait pu réveiller. A. Symson, 1638.

Verset 1. « Éternel, ne me punis pas dans ta colère », etc. Il ne refuse pas tout à fait le châtiment, car cela serait déraisonnable ; et d'en être privé, il jugeait que cela lui serait plus préjudiciable que bénéfique ; mais ce dont il a peur, c'est de la colère de Dieu, qui menace les pécheurs de ruine et de perdition. À la colère et à l'indignation, David oppose tacitement le châtiment paternel et doux, et ce dernier, il était prêt à le porter. Jean Calvin, 1509 - 1564.

Verset 1. « Éternel ! ne me punis pas dans ta colère. »

La colère du Seigneur ? Oh, pensée terrible !
Comment une créature fragile comme l'homme peut-elle endurer
La tempête de sa fureur ? Ah, où fuir
Pour échapper au châtiment qu'il mérite si bien ?
Fuis vers la croix ! la grande expiation là
Protègera le pécheur, s'il supplie
Pour son pardon avec une repentance vraie et profonde,
Et une foi qui ne questionne pas. Alors le froncement
De la colère passera de la face de Dieu,
Comme un noir nuage de tempête qui cache le soleil.

Anonyme.

Verset 1. « Éternel, ne me punis pas dans ta colère », etc. ; c'est-à-dire, ne m'impose pas ce que tu as menacé dans ta loi ; où la colère n'est pas mise pour le décret ni l'exécution, mais pour la dénonciation. Ainsi (Matthieu 3:11, et de même Osée 11:9), « Je n'exécuterai pas l'ardeur de ma colère », c'est-à-dire, je n'exécuterai pas mon courroux tel que je l'ai déclaré. Encore, il est dit qu'il exécute le châtement sur les méchants ; il ne le déclare pas seulement, mais l'exécute, ainsi la colère est mise pour l'exécution de la colère. Richard Stock, 1641.

Verset 1. « Ni ne me châtie dans ta fureur. »

Ô maintiens la vie et la paix au-dedans,
Si je dois sentir ta verge de châtement !
Pourtant ne me tue pas, mais tue mon péché,
Et fais-moi savoir que tu es mon Dieu.
Oh donne à mon âme quelque doux avant-goût
De ce que je verrai sous peu !
Que la foi et l'amour crient jusqu'à la fin,
« Viens, Seigneur, je me confie en toi ! »

Richard Baxter, 1615-1691.

Verset 2. « Aie pitié de moi, Éternel ! » Pour fuir et échapper à la colère de Dieu, David ne voit aucun moyen au ciel ou sur la terre, et se retire donc vers Dieu, vers celui-là même qui l'a blessé afin qu'il puisse le guérir. Il ne fuit pas avec Adam vers le buisson, ni avec Saül vers la sorcière, ni avec Jonas vers Tarsis ; mais il en appelle d'un Dieu en colère et juste à un Dieu miséricordieux, et de lui-même à lui-même. La femme qui fut condamnée par le roi Philippe en appela de Philippe ivre à Philippe sobre. Mais David en appelle d'une vertu, la justice, à une autre, la miséricorde. Il peut y avoir appel du tribunal de l'homme au siège de justice de Dieu ; mais quand tu es inculpé devant le siège de justice de Dieu, vers qui ou vers quoi iras-tu sinon vers lui-même et son trône de grâce, qui est le lieu d'appel le plus haut et le dernier ? « Je n'ai personne au ciel que toi, et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. » David, sous le nom de miséricorde, inclut toutes choses, selon ce propos de Jacob à son frère Ésaü : « J'ai obtenu miséricorde, et par conséquent j'ai tout obtenu. » Désires-tu quelque chose des mains de Dieu ? Crie pour la miséricorde, fontaine de laquelle toutes les bonnes choses jailliront pour toi. Archibald Symson.

Verset 2. « Car je suis sans force. » Voyez quelle rhétorique il utilise pour émouvoir Dieu à le guérir : « je suis sans force », un argument tiré de sa faiblesse, ce qui en effet serait un argument bien faible pour pousser n'importe quel homme à montrer sa faveur, mais c'est un argument fort pour l'emporter auprès de Dieu. Si une personne malade venait vers un médecin, et ne faisait que déplorer la lourdeur de sa maladie, il dirait : que Dieu t'aide ; ou si une personne opprimée venait vers un avocat, lui montrait l'état de son action et lui demandait son avis, c'est là une question d'or ; ou vers un marchand pour solliciter un vêtement, il voudra soit de l'argent comptant, soit une caution ; ou vers un courtisan une faveur, il vous faudra avoir votre récompense prête en main. Mais en venant devant Dieu, l'argument le plus puissant que vous puissiez utiliser est votre nécessité, votre pauvreté, vos larmes, votre misère, votre indignité, et en les lui confessant, ce sera une porte ouverte pour vous fournir toutes les choses qu'il possède. . . . Les larmes de notre misère sont des flèches puissantes pour percer le cœur de notre Père céleste, afin de nous délivrer et d'avoir pitié de notre cas difficile. Les mendiants étalent leurs plaies à la vue du monde, afin de mieux émouvoir les hommes à avoir pitié d'eux. Déplorons donc nos misères devant Dieu, afin qu'il puisse, avec le pitoyable Samaritain, à la vue de nos blessures, nous aider en temps voulu. Archibald Symson.

Verset 2. « Guéris-moi », etc. David ne vient pas prendre de remède par caprice, mais parce que la maladie est violente, parce que les accidents sont véhéments ; si véhéments, si violents, qu'ils ont percé ad ossa, et ad

animam, « mes os sont tremblants, et mon âme est toute troublée », c'est pourquoi « guéris-moi » ; ce qui est la raison sur laquelle il fonde cette seconde pétition : « Guéris-moi, car mes os sont tremblants », etc. John Donne.

Verset 2. « Mes os sont tremblants. » Le Seigneur peut rendre la partie la plus forte et la plus insensible du corps d'un homme sensible à son courroux quand il lui plaît de le toucher, car ici les os de David sont tourmentés. David Dickson.

Verset 2. Le terme « os » revient fréquemment dans les Psaumes, et si nous l'examinons, nous verrons qu'il est utilisé dans trois sens différents. (1.) Il est parfois appliqué littéralement au corps humain de notre Seigneur béni, au corps qui pendait sur la croix, comme : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; je pourrais compter tous mes os. » (2.) Il a aussi parfois une référence ultérieure à son corps mystique qu'est l'Église. Et il désigne alors tous les membres du corps de Christ qui se tiennent fermes dans la foi, qui ne peuvent être ébranlés par les persécutions, ou les tentations, aussi sévères soient-elles, comme : « Tous mes os diront : Éternel ! qui est semblable à toi ? » (3.) Dans certains passages, le terme os est appliqué à l'âme, et non au corps, à l'homme intérieur du chrétien individuel. Il implique alors la force et la fortitude de l'âme, le courage déterminé que la foi en Dieu donne au juste. C'est le sens dans lequel il est utilisé dans le second verset du Psaume 6 : « Guéris-moi, Éternel ! car mes os sont tremblants. » Augustin, Ambroise et Chrysostome ; cité par F. H. Dunwell, B.A., dans « Parochial Lectures on the Psalms », 1855.

Verset 3. « Mon âme. » Les compagnons de joug dans le péché sont des compagnons de joug dans la douleur ; l'âme est punie pour avoir informé, le corps pour avoir exécuté, et comme l'un est l'informateur et l'autre l'exécutant, la cause et l'instrument, ainsi l'instigateur du péché et celui qui l'accomplit seront tous deux punis. John Donne.

Verset 3. « Éternel, jusques à quand ? » De ceci nous avons trois choses à observer ; premièrement, qu'il y a un temps fixé que Dieu a mesuré pour les croix de tous ses enfants, avant lequel ils ne seront pas délivrés, et pour lequel ils doivent attendre patiemment, ne pensant pas prescrire un temps à Dieu pour leur délivrance, ou limiter le Saint d'Israël. Les Israélites restèrent en Égypte jusqu'à ce que le nombre complet de quatre cent trente ans fût accompli. Joseph fut trois ans et plus en prison jusqu'à ce que le temps fixé pour sa délivrance vînt. Les Juifs restèrent soixante-dix ans à Babylone. De sorte que, comme le médecin fixe certains temps au patient, tant pour jeûner et suivre un régime que pour prendre du repos, ainsi Dieu connaît les temps convenables tant pour notre humiliation que pour notre exaltation. Ensuite, voyez l'impatience de notre nature dans nos misères, notre chair se rebellant toujours contre l'Esprit, lequel s'oublie souvent au point d'entrer en raisonnement avec Dieu et de se quereller avec lui, comme nous pouvons le lire chez Job, Jonas, etc., et ici aussi chez David. Troisièmement, bien que le Seigneur retarde sa venue pour secourir ses saints, il en a pourtant de grandes raisons si nous pouvions y réfléchir ; car lorsque nous étions dans l'ardeur de nos péchés, bien des fois il a crié par la bouche de ses prophètes et de ses serviteurs : « O insensés, jusques à quand continuerez-vous dans votre folie ? » Et nous ne voulions pas écouter ; et par conséquent, lorsque nous sommes dans l'ardeur de nos douleurs, trouvant le temps long, oui, chaque jour nous paraissant une année jusqu'à ce que nous soyons délivrés, il n'est pas étonnant que Dieu ne veuille pas écouter ; considérons en nous-mêmes l'agir juste de Dieu envers nous : de même qu'il a crié et que nous n'avons pas voulu écouter, ainsi maintenant nous crions, et il ne veut pas écouter. A. Symson.

Verset 3. « Éternel, jusques à quand ? » De même que les saints au ciel ont leur usque quo, jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice ? de même, les saints sur la terre ont leur usque quo. Jusques à quand, Seigneur, avant que tu ne retires l'exécution de ce jugement sur nous ? Car nos prières déprécatoires ne sont pas mandataires, elles ne sont pas directrices, elles n'imposent pas à Dieu ses voies, ni ses temps ; mais comme nos prières postulatoires, elles sont aussi soumises à la volonté de Dieu, et contiennent toutes cet ingrédient, cette herbe de grâce que Christ mit dans sa propre prière, ce veruntamen, toutefois, que non pas ma volonté, mais la tienne soit faite ; et elles ont cet ingrédient que Christ mit dans

notre prière, fiat voluntas, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; au ciel, il n'y a point de résistance à sa volonté ; pourtant au ciel il y a une sollicitation, une hâte, une accélération du jugement et de la gloire de la résurrection ; ainsi, bien que nous ne résistions pas à ses corrections ici sur la terre, nous pouvons humblement présenter à Dieu le sentiment que nous avons de son déplaisir, car ce sentiment et cette appréhension de ses corrections sont l'une des raisons principales pour lesquelles il les envoie ; il nous corrige donc afin que nous soyons sensibles à ses corrections ; afin que lorsque nous, étant humiliés sous sa main, aurons dit avec son prophète : « Je supporterai le courroux de l'Éternel, puisque j'ai péché contre lui » (Michée 7:9), il lui plaise de dire à son ange correcteur, comme il le fit à son ange destructeur : C'est assez, et qu'il brûle sa verge maintenant, comme il rangea son épée alors. John Donne.

Verset 4. « Reviens, Éternel ! délivre mon âme », etc. Dans ce siège qu'il mène devant Dieu, il rapproche ses travaux de plus en plus ; il commence dans ce Psaume par une prière déprécatrice ; il ne demande rien, sinon que Dieu ne fasse rien, qu'il s'abstienne envers lui — ne me reprends pas, ne me corrige pas. Or, il en coûte moins au roi de donner un pardon que de donner une pension, et moins de donner un sursis que de donner un pardon, et moins de fermer les yeux, de ne pas mettre en cause, que de donner soit sursis, pardon ou pension ; s'abstenir n'est pas grand-chose. Mais alors, comme disait le mathématicien qu'il pourrait fabriquer une machine, une vis, qui ferait mouvoir toute la structure du monde, s'il pouvait avoir un point d'appui pour y fixer cette machine, cette vis, afin qu'elle puisse agir sur le monde ; ainsi la prière, quand une pétition a pris appui sur Dieu, agit sur Dieu, meut Dieu, prévaut auprès de Dieu, entièrement pour tout. David ayant donc obtenu ce terrain, ce point d'appui en Dieu, il rapproche ses travaux ; il passe de la prière déprécatrice à une prière postulatoire ; non seulement pour que Dieu ne fasse rien contre lui, mais pour qu'il fasse quelque chose pour lui. Dieu a permis à l'homme de voir les Arcana imperii, les secrets de son État, la manière dont il gouverne — il gouverne par précédent ; par les précédents de ses prédécesseurs, il ne le peut pas, il n'en a point ; par les précédents d'autres dieux il ne le peut pas, il n'y en a point ; et pourtant il procède par précédent, par ses propres précédents, il fait comme il a fait auparavant, habenti dat, à celui qui a reçu il donne davantage, et il est disposé à se laisser fléchir et convaincre, et presser par son propre exemple. Et, comme si son action de faire le bien n'était que pour apprendre comment faire le bien encore mieux, il écrit toujours d'après sa propre copie, et nulla dies sine linea. Il nous écrit quelque chose, c'est-à-dire qu'il fait quelque chose pour nous chaque jour. Et puis, ce qui ne se voit pas souvent chez d'autres maîtres, ses copies sont meilleures que les originaux ; ses dernières miséricordes sont plus grandes que les précédentes ; et dans cette prière postulatoire, plus large que la déprécatrice, entre notre texte : « Reviens, Éternel ! délivre mon âme : sauve-moi », etc. John Donne.

Verset 5. « Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; qui te louera dans le séjour des morts ? » Seigneur, sois apaisé et réconcilié avec moi. . . . car si tu devais maintenant procéder à m'enlever la vie, comme ce serait une condition des plus affreuses pour moi que de mourir avant de t'avoir apaisé, je pourrais bien demander quel surcroît de gloire ou d'honneur cela t'apporterait ? Ne sera-t-il pas infiniment plus glorieux pour toi de m'épargner, jusqu'à ce que par une contrition véritable je puisse regagner ta faveur ? — et alors je pourrai vivre pour louer et magnifier ta miséricorde et ta grâce : ta miséricorde en pardonnant à un si grand pécheur, et alors te confesser par des actions vitales de toute sainte obéissance pour l'avenir, et démontrer ainsi la puissance de ta grâce qui a opéré ce changement en moi ; aucune de ces choses ne sera faite en me détruisant, mais seulement tes justes jugements manifestés dans ta vengeance sur les pécheurs. Henry Hammond, D.D., 1659.

Verset 6. « Je m'épuise à force de gémir. » Cela peut sembler un changement merveilleux chez David, étant un homme d'une telle grandeur d'âme, que d'être ainsi abattu et terrassé. N'a-t-il pas prévalu contre Goliath, contre le lion et l'ours, par la force et la magnanimité ? Mais maintenant il sanglote, soupire et pleure comme un enfant ! La réponse est aisée ; les diverses personnes avec qui il a affaire en sont la cause. Quand les

hommes et les bêtes sont ses opposants, il est alors plus que vainqueur ; mais quand il a affaire à Dieu contre qui il a péché, il est alors moins que rien.

Verset 6. « Je ferai nager mon lit. » Les averses valent mieux que les rosées, pourtant il suffit que Dieu ait au moins humecté nos cœurs, et nous ait donné quelque signe d'un cœur pénitent. Si nous n'avons pas de fleuves d'eaux à déverser avec David, ni de fontaines coulant avec Marie-Madeleine, ni comme Jérémie, le désir d'avoir une fontaine dans notre tête pour pleurer jour et nuit, ni de pleurer amèrement avec Pierre ; pourtant si nous nous lamentons de ne pouvoir nous lamenter, et gémissons de ne pouvoir gémir : oui, si nous avons les plus petits sanglots de chagrin et les larmes de componction, s'ils sont vrais et non contrefaits, ils nous rendront agréables à Dieu ; car de même que la femme à la perte de sang qui toucha le bord du vêtement de Christ ne fut pas moins la bienvenue auprès de Christ que Thomas, qui mit ses doigts dans la marque des clous ; ainsi, Dieu ne regarde pas à la quantité, mais à la sincérité de notre repentance.

Verset 6. « Mon lit. » Le lieu de son péché est le lieu de sa repentance, et il doit en être ainsi ; oui, quand nous contemplons le lieu où nous avons offensé, nous devrions être piqués au cœur, et là encore lui demander pardon. Comme Adam pécha dans le jardin, et Christ sua des larmes de sang dans le jardin. « Sondez vos cœurs sur votre couche, et convertissez-vous au Seigneur » ; et alors que vous vous êtes étendus sur votre lit pour concevoir des choses mauvaises, repentez-vous là et faites-en des sanctuaires pour Dieu. Sanctifiez par vos larmes chaque lieu que vous avez pollué par le péché. Et cherchons Jésus-Christ sur notre propre lit, avec l'épouse du Cantique, qui dit : « Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime. » Archibald Symson.

Verset 6. « Je baigne ma couche de mes larmes. » Non seulement je lave, mais aussi je baigne. Les brebis fidèles du grand Berger montent du lieu du lavage, chacune porte des jumeaux, et aucune n'est stérile parmi elles. Cantique 4:2. Car ainsi les brebis de Jacob, ayant conçu aux auges d'abreuvement, mirent au monde des agneaux vigoureux et tachetés. David de même, qui auparavant avait erré et s'était égaré comme une brebis perdue, faisant ici de son lit un lieu de lavage, en est d'autant moins stérile en obéissance qu'il est d'autant plus fertile en repentance. Dans le temple de Salomon se trouvaient les chaudrons d'airain, pour laver la chair de ces bêtes qui devaient être sacrifiées sur l'autel. Le père de Salomon fait de ses larmes une eau, de son lit un chaudron, de son cœur un autel, un sacrifice, non de la chair de bêtes dépourvues de raison, mais de son propre corps, un sacrifice vivant, qui est son service raisonnable de Dieu. Or le mot hébreu utilisé ici signifie proprement faire nager, ce qui est plus que simplement laver. Et ainsi la traduction de Genève le rend : Chaque nuit je fais nager mon lit. De sorte que, de même que les prêtres avaient coutume de nager dans la mer de fonte, afin d'être purs et nets avant d'accomplir les rites et services saints du temple, de la même manière le prince prophète lave son lit, oui, il nage dans son lit, ou plutôt il fait nager son lit dans les larmes, comme dans une mer de chagrin et de douleur pénitente pour son péché. Thomas Playfere, 1604.

Verset 6. « Je baigne ma couche de mes larmes. » Arrosons notre lit chaque nuit de nos larmes. Ne soufflez pas seulement dessus par des rafales intermittentes, car alors, comme le feu, il resurgira et flambrera de plus belle. Le péché est comme une chandelle puante fraîchement éteinte, elle se rallume bientôt. Il peut recevoir une blessure, mais comme un chien, il se lèchera facilement pour guérir ; un peu de tolérance le multiplie comme les têtes de l'Hydre. Par conséquent, quelque souillure que le péché du jour nous ait apportée, que les larmes de la nuit l'effacent par le lavage. Thomas Adams.

Versets 6, 7. Le trouble de l'âme est accompagné habituellement d'une grande douleur de corps aussi, et ainsi un homme est blessé et désolé dans chaque partie. Il n'y a rien d'intact dans ma chair à cause de ta colère, dit David. « Les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, et mon âme en suce le venin. » Job 6:4. Le chagrin de cœur contracte les esprits naturels, rendant tous leurs mouvements lents et faibles ; et le pauvre corps affligé décline habituellement et dépérit ; et, c'est pourquoi, dit Héman : « Mon âme est rassasiée de maux, et ma vie s'approche du séjour des morts. » Dans cette détresse intérieure, nous trouvons notre force défaillir et fondre, tout comme la cire devant le feu ; car le chagrin obscurcit les esprits, voile le jugement, aveugle la mémoire,

quant à toutes les choses plaisantes, et embrume la partie lucide de l'esprit, faisant brûler faiblement la lampe de la vie. Dans cette condition troublée, la personne ne peut être sans un visage pâle, terreux et déjeté, comme celui qui est saisi d'une forte crainte et de consternation ; tous ses mouvements sont léthargiques, et il ne reste ni vivacité ni activité. Un cœur joyeux est un bon remède ; mais un esprit abattu dessèche les os. De là viennent ces plaintes fréquentes dans l'Écriture : Ma vigueur s'est changée en sécheresse d'été : Je suis comme une outre dans la fumée ; mon âme est attachée à la poussière : mes yeux sont rouges de pleurs, et l'ombre de la mort est sur mes paupières. Job 16:16, 30:17, 18-19. « Mes os sont percés en moi, pendant les nuits, et mes nerfs ne prennent aucun repos ; par la grande force de ma maladie, mon vêtement est changé. Il m'a jeté dans la boue, et je suis devenu comme la poussière et la cendre. Bien des fois en vérité le trouble de l'âme commence par la faiblesse et l'indisposition du corps. Une longue affliction, sans aucune perspective de remède, commence, avec le temps, à désoler l'âme elle-même. David était un homme souvent éprouvé par la maladie et la rage des ennemis ; et dans presque tous les exemples que nous rencontrons avec lui dans les Psaumes, nous pouvons observer que les occasions extérieures de trouble l'amenaient à une appréhension de la colère de Dieu pour son péché. (Psaume 6:1, 2 ; et les raisons données, versets 5 et 6.) Tous ses chagrins se jetant dans cette pensée très terrible, que Dieu était son ennemi. Comme de petits ruisseaux se perdent dans une grande rivière, et changent de nom et de nature, il arrive très fréquemment que lorsque notre douleur est longue et aiguë, et irrémédiable et inévitable, nous commençons à mettre en doute la sincérité de notre état envers Dieu, bien qu'à son premier assaut nous ayons eu peu de doutes ou de craintes à ce sujet. Une longue faiblesse de corps rend l'âme plus susceptible au trouble et aux pensées inquiètes. Timothy Rogers sur le Trouble de l'Esprit.

Verset 7. « Mon œil est usé. » Beaucoup font de ces yeux que Dieu leur a donnés comme deux chandelles allumées pour leur permettre de voir à aller en enfer ; et pour cela Dieu, dans sa justice, les rétribue, voyant que leurs esprits sont aveuglés par la convoitise des yeux, la convoitise de la chair et l'orgueil de la vie, Dieu, dis-je, envoie la maladie pour débilité leurs yeux qui étaient si perçants au service du diable, et leur convoitise leur fait maintenant perdre la vue nécessaire à leur corps.

Verset 7. « Mes ennemis. » Les pirates, voyant une barque vide, passent outre ; mais si elle est chargée de marchandises précieuses, alors ils l'assailliront. Ainsi, si un homme n'a point de grâce en lui, Satan passe devant lui comme n'étant pas une proie convenable pour lui ; mais étant chargé de grâces, comme l'amour de Dieu, sa crainte, et d'autres vertus spirituelles de la sorte, qu'il soit persuadé que selon qu'il sait ce qu'il y a en lui, ainsi il ne manquera pas de l'en dépouiller, s'il le peut par quelque moyen. Archibald Symson.

Verset 7. Cet œil qui avait regardé et convoité la femme de son prochain est maintenant obscurci et assombri par le chagrin et l'indignation. Il s'est pleuré lui-même presque jusqu'à l'aveuglement. John Trapp.

Verset 8. « Éloignez-vous de moi », etc., c'est-à-dire, vous pouvez maintenant passer votre chemin ; car ce que vous attendez, à savoir ma mort, vous ne l'aurez pas à présent ; car l'Éternel exauce la voix de mes larmes, c'est-à-dire, m'a gracieusement accordé ce qu'avec larmes je lui demandais. Thomas Wilcocks.

Verset 8. « Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité. » Trop de familiarité avec des misérables profanes ne peut-elle pas être justement reprochée aux membres de l'église ? Je sais que l'homme est une créature sociable, mais cela n'excusera pas les saints quant à leur insouciance dans le choix de leur compagnie. Les oiseaux mêmes du ciel, et les bêtes des champs, n'aiment pas la compagnie hétérogène. « Les oiseaux de même plumage s'assemblent. » J'ai craint que beaucoup de ceux qui voudraient passer pour éminents, d'une haute stature en grâce et en piété, ne voient pourtant pas la vaste différence qu'il y a entre la nature et la régénération, le péché et la grâce, le vieil homme et l'homme nouveau, voyant que toute compagnie leur est égale. Lewis Stuckley's « Gospel Glass », 1667.

Verset 8. « La voix de mes larmes. » Le pleur a une voix, et comme la musique sur l'eau résonne plus loin et plus harmonieusement que sur la terre, ainsi les prières, jointes aux larmes, crient plus fort aux oreilles de

Dieu, et font une musique plus douce que lorsque les larmes font défaut. Quand Antipater eut écrit une longue lettre contre la mère d'Alexandre à Alexandre, le roi lui répondit : « Une seule larme de ma mère effacera toutes ses fautes. » Il en est ainsi avec Dieu. Une larme pénitente est un ambassadeur indéniable, et ne revient jamais du trône de la grâce insatisfait. Spencer's Things New and Old.

Verset 8. Les méchants sont appelés « ouvriers d'iniquité », parce qu'ils sont libres et prompts au péché, ils ont une forte marée et un penchant d'esprit à faire le mal, et ils ne le font pas à moitié mais à fond ; ils ne font pas que commencer ou grignoter un peu l'appât (comme un homme de bien le fait souvent), mais l'avalent avidement, hameçon et tout ; ils y sont pleinement, et le font pleinement ; ils en font un ouvrage, et sont ainsi des « ouvriers d'iniquité ». Joseph Caryl.

Verset 8. Certains diront peut-être : « Ma constitution est telle que je ne peux pas pleurer ; j'irais aussi bien presser un rocher que de penser en tirer une larme. » Mais si tu ne peux pas pleurer pour le péché, peux-tu t'en affliger ? Le deuil intellectuel est le meilleur ; il peut y avoir du chagrin là où il n'y a point de larmes, le vaisseau peut être plein quoiqu'il manque d'issue ; ce n'est pas tant l'œil qui pleure que Dieu respecte que le cœur brisé ; pourtant je serais bien fâché d'arrêter les larmes de ceux qui peuvent pleurer. Dieu se tint à regarder les larmes d'Ézéchias (Ésaïe 38:5) : « J'ai vu tes larmes. » Les larmes de David faisaient de la musique aux oreilles de Dieu : « L'Éternel exauce la voix de mes larmes. » C'est une vue digne du regard des anges, des larmes comme des perles tombant d'un œil pénitent. T. Watson.

Verset 8. « L'Éternel exauce la voix de mes larmes. » Dieu entend la voix de nos regards, Dieu entend la voix de nos larmes parfois mieux que la voix de nos paroles ; car c'est l'Esprit lui-même qui intercède pour nous. Romains 8:26. Gemitibus inenarrabilibus, dans ces soupirs, et ainsi dans ces larmes, que nous ne pouvons exprimer ; ineloquacibus, comme Tertullien lit ce passage, des larmes dévotes et simples, qui ne peuvent parler, parlent à haute voix aux oreilles de Dieu ; oui, des larmes que nous ne pouvons exprimer ; non seulement ne pas exprimer la force des larmes, mais ne pas exprimer les larmes elles-mêmes. Comme Dieu voit l'eau dans la source dans les veines de la terre avant qu'elle ne bouillonne à la surface de la terre, ainsi Dieu voit les larmes dans le cœur d'un homme avant qu'elles n'inondent son visage ; Dieu entend les larmes de cette âme désolée qui, de douleur, ne peut verser de larmes. De cette élévation des yeux, et de cet épanchement du chagrin du cœur par les yeux, ouvrant au moins à Dieu une fenêtre par laquelle il peut voir un cœur trempé à travers un œil sec ; de ces ouvertures de repentance, qui sont comme ces sons imparfaits de paroles, dont les parents se délectent chez leurs enfants avant qu'ils ne parlent distinctement, un pécheur pénitent en vient à une prière verbale et plus expressive. À ces prières, ces prières vocales et verbales de David, Dieu avait prêté l'oreille, et de cette audition de ces prières David était parvenu à cette confiance reconnaissante : « L'Éternel a entendu, l'Éternel entendra. » John Donne.

Verset 8. Quel étrange changement s'opère ici tout d'un coup ! Luther pouvait bien dire : « La prière est la sangsue de l'âme, qui en suce le venin et l'enflure. » « La prière », dit un autre, « est un exorciste auprès de Dieu, et un exorciste contre le péché et la misère. » Bernard dit : « Combien de fois la prière m'a-t-elle trouvé presque désespéré, pour me laisser triomphant et bien assuré du pardon ! » David dit ici la même chose en effet : « Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; car l'Éternel exauce la voix de mes larmes. » Quelle parole pour ses ennemis insultants ! Arrière ! sortez ! disparaissez ! Ce sont des mots que l'on adresse aux démons et aux chiens, mais bien assez bons pour un Doëg ou un Schimeï. Et le Fils de David dira de même à ses ennemis quand il viendra en jugement. John Trapp.

Verset 9. « L'Éternel exauce mes supplications », etc. Le psalmiste exprime par trois fois sa confiance que ses prières sont entendues et reçues, ce qui peut se rapporter soit au fait d'avoir prié tant de fois pour obtenir du secours, comme le fit l'apôtre Paul (2 Corinthiens 12:8) ; et comme Christ son antitype le fit (Matthieu 26:39, 42, 44) ; soit pour en exprimer la certitude, la force de sa foi en cela, et l'exubérance de sa joie à ce sujet. John Gill, D.D., 1697-1771.

Verset 10. « Que tous mes ennemis soient confondus », etc. Si c'était une imprécation, une malédiction, elle était pourtant médicinale, et avait rationem boni, une teinture et nature charitable en elle ; il ne souhaitait aucun mal aux hommes en tant qu'hommes. Mais c'est plutôt praedictorium, une véhémence prophétique, disant que s'ils ne veulent prendre aucune connaissance de la déclaration que Dieu fait de lui-même dans la protection de ses serviteurs, s'ils ne veulent pas considérer que Dieu a entendu et entendrait, avait secouru et secourrait ses enfants, mais voulaient continuer leur opposition contre lui, de lourds jugements tomberaient certainement sur eux ; leur châtement serait certain, mais l'effet serait incertain ; car Dieu seul sait si sa correction agira sur ses ennemis pour leur amollissement ou pour leur endurcissement. . . . Dans le second mot : « qu'ils soient remplis d'épouvante », il ne souhaite à ses ennemis rien de pire que ce qu'il avait été lui-même, car il avait utilisé le même mot pour lui-même auparavant, Ossa turbata, mes os sont tremblants ; et Anima turbata, mon âme est toute troublée ; et considérant que David avait trouvé que cette agitation était son chemin vers Dieu, ce n'était pas une imprécation malicieuse que de souhaiter à cet ennemi le même remède qu'il avait pris, lui qui était plus malade de la même maladie que lui. Car c'est comme une mer agitée après une tempête ; le danger est passé, mais pourtant la houle est encore grande ; le danger était dans le calme, dans la sécurité, ou dans la tempête, en interprétant mal la correction de Dieu comme un endurcissement pour nous, et une stupéfaction sans remords ; mais quand un homme est parvenu à cette sainte agitation, d'être troublé, d'être ébranlé par le sentiment de l'indignation de Dieu, l'orage est passé, et l'indignation de Dieu s'est dissipée. Cette âme est sur un bon et proche chemin d'être restaurée à un calme, et à une sécurité de conscience reposée, celle qui est parvenue à cette sainte agitation. John Donne.

Verset 10. « Que tous mes ennemis [ou tous mes ennemis seront] soient confondus et remplis d'épouvante », etc. Beaucoup de Psaumes lugubres finissent de cette manière, pour instruire le croyant qu'il doit continuellement regarder en avant, et se consoler en contemplant ce jour où sa guerre sera accomplie ; quand le péché et la douleur ne seront plus ; quand une confusion soudaine et éternelle couvrira les ennemis de la justice ; quand le sac du pénitent sera échangé contre une robe de gloire, et chaque larme deviendra un joyau étincelant dans sa couronne ; quand aux soupirs et aux gémissements succéderont les chants du ciel, réglés sur les harpes des anges, et que la foi sera résolue dans la vision du Tout-Puissant. George Horne.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Un sermon pour les âmes affligées. I. Le double agir de Dieu. (1) La réprimande, par un sermon percutant, un jugement sur autrui, une légère épreuve en notre propre personne, ou une monition solennelle dans notre conscience par l'Esprit. (2) Le châtement. Celui-ci suit l'autre quand le premier est méprisé. Douleur, pertes, deuils, mélancolie et autres épreuves. II. Les maux en eux à redouter le plus, la colère et la fureur. III. Les moyens de détourner ces maux. Humiliation, confession, amendement, foi dans le Seigneur, etc.

Verset 1. La plus grande crainte du croyant, la colère de Dieu. Ce que ce fait révèle dans le cœur ? Pourquoi en est-il ainsi ? Qu'est-ce qui retire la peur ?

Verset 2. L'argumentum ad misericordiam.

Verset 2. Première phrase — La guérison Divine. (1) Ce qui la précède, mes os sont tremblants. (2) Comment elle est opérée. (3) Ce qui lui succède.

Verset 3. L'impatience du chagrin ; ses péchés, ses méfaits et sa cure.

Verset 3. Un sujet fructueux peut être trouvé en considérant la question : Jusques à quand Dieu continuera-t-il les afflictions pour les justes ?

Verset 4. « Reviens, Éternel ! » Une prière suggérée par un sentiment de l'absence du Seigneur, excitée par la grâce, accompagnée de sondage du cœur et de repentance, soutenue par un danger pressant, garantie quant à sa réponse, et contenant une requête pour toutes les miséricordes.

Verset 4. La prière du saint déserté.

1. Son état : son âme est évidemment dans la servitude et le danger ;
2. Son espérance : elle est dans le retour du Seigneur.
3. Son plaidoyer : la miséricorde seulement.

Verset 5. La suspension finale du service terrestre considérée sous divers aspects pratiques.

Verset 5. Le devoir de louer Dieu pendant que nous vivons.

Verset 6. Les larmes du saint en qualité, abondance, influence, apaisement et fin dernière.

Verset 7. La voix des pleurs. Ce qu'elle est.

Verset 8. Le pécheur pardonné abandonnant ses mauvais compagnons.

Verset 9. Les réponses passées fondement de la confiance présente. Il a entendu, il entendra.

Verset 10. La honte réservée aux méchants.

OUVRAGES SUR LE SIXIÈME PSAUME

Une pieuse et fructueuse exposition sur le sixième Psaume, le premier des pénitentiels ; dans un sacré septénaire ; ou, une pieuse et fructueuse exposition sur les sept Psaumes de repentance. Par MR ARCHIBALD SYMSON, feu pasteur de l'Église de Dalkeith en Écosse. 1638.

Sermons sur les Psaumes Pénitentiels, dans « Les Œuvres de John Donne, D.D., Doyen de St Paul », 1621-1631. Édité par HENRY ALFORD, M.A. En six volumes. 1839.

Sur le verset 6. La couche de l'homme malade ; un sermon prêché devant le très noble Prince Henry, à Greenwich, 12 mars, an 1604. Par THOMAS PLAYFERE. &c., dans les Sermons de Playfere.

PSAUME 7

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

TITRE.

« Shiggaïon de David. Chanté à l'Éternel, au sujet de Cusch, le Benjamite. » — « Shiggaïon de David. » Pour autant que nous puissions le recueillir des observations des savants, et d'une comparaison de ce Psaume avec le seul autre Shiggaïon dans la Parole de Dieu (Habacuc 3:1), ce titre semble signifier « chants variables », auxquels est associée également l'idée de consolation et de plaisir. Vraiment, le psaume de notre vie est composé de versets variables ; une strophe s'avance avec le mètre sublime du triomphe, mais une autre boîte avec le rythme brisé de la plainte. Il y a beaucoup de basse dans la musique du saint ici-bas. Notre expérience est aussi variable que le temps en Angleterre.

D'après le titre, nous apprenons l'occasion de la composition de ce chant. Il paraît probable que Cusch le Benjamite avait accusé David auprès de Saül de conspiration traîtresse contre son autorité royale. Le roi n'aurait été que trop disposé à y croire, tant par sa jalousie envers David que par la relation qui existait très probablement entre lui-même, fils de Kis, et ce Cusch, ou Kis, le Benjamite. Celui qui est proche du trône peut faire plus de mal à un sujet qu'un calomniateur ordinaire.

Ceci peut être appelé le CHANT DU SAINT CALOMNIÉ. Même ce plus cruel des maux peut fournir l'occasion d'un Psaume. Quelle bénédiction ce serait si nous pouvions transformer l'événement le plus désastreux en un thème de chant, et ainsi renverser la situation contre notre grand ennemi. Tirons une leçon de Luther, qui dit un jour : « David fit des Psaumes ; nous aussi nous ferons des Psaumes, et nous les chanterons aussi bien que nous le pourrions pour l'honneur de notre Seigneur, et pour dépit et moquerie envers le diable. »

DIVISION.

Dans les premier et deuxième versets, le danger est exposé, et la prière offerte. Ensuite, le Psalmiste atteste très solennellement son innocence (3, 4, 5). Le Seigneur est supplié de se lever pour le jugement (6, 7). Le Seigneur, siégeant sur son trône, entend le nouvel appel du suppliant calomnié (8, 9). Le Seigneur disculpe son serviteur et menace les méchants (10, 11, 12, 13). Le calomniateur est vu en vision attirant une malédiction sur sa propre tête (14, 15, 16), tandis que David se retire de l'épreuve en chantant un hymne de louange à son Dieu juste. Nous avons ici un noble sermon sur ce texte : « Toute arme forgée contre toi sera sans effet ; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. »

EXPOSITION

Verset 1. David se présente devant Dieu pour plaider contre l'Accusateur, qui l'avait chargé de trahison et de perfidie. La cause s'ouvre ici par un aveu de confiance en Dieu. Quelle que soit l'urgence de notre condition, nous ne trouverons jamais mal à propos de maintenir notre appui sur notre Dieu. « Éternel, mon Dieu ! » mien par une alliance spéciale, scellée par le sang de Jésus, et ratifiée dans ma propre âme par un sentiment d'union avec toi ; « c'est en toi », et en toi seul, que « je cherche un abri », même maintenant dans ma cruelle détresse. Je tremble, mais mon rocher ne bouge pas. Il n'est jamais juste de se méfier de Dieu, et jamais vain de se confier en lui. Et maintenant, avec à la fois la relation divine et la sainte confiance pour le fortifier, David exprime le fardeau de son désir — « sauve-moi de tous ceux qui me persécutent ». Ses poursuivants étaient très nombreux, et chacun d'eux assez cruel pour le dévorer ; il crie donc pour être sauvé d'eux tous. Nous ne devrions jamais considérer nos prières comme complètes avant d'avoir demandé la préservation de tout péché et de tous les ennemis. « Et délivre-moi », sors-moi de leurs pièges, acquitte-moi de leurs accusations, accorde une délivrance vraie et juste dans ce procès fait à mon caractère outragé. Voyez avec quelle clarté son cas est exposé ; veillons à savoir ce que nous voudrions avoir lorsque nous venons au trône de la grâce. Marquez une petite pause avant de prier, afin de ne pas offrir le sacrifice des insensés. Ayez une idée distincte de votre besoin, et alors vous pourrez prier avec plus de fluidité dans la ferveur.

Verset 2. « De peur qu'il ne me déchire comme un lion ». Voici le plaidoyer de la crainte coopérant avec le plaidoyer de la foi. Il y avait parmi les ennemis de David un homme plus puissant que les autres, qui possédait à la fois la dignité, la force et la férocité, et qui était donc « comme un lion ». De cet ennemi, il cherche instamment la délivrance. C'était peut-être Saül, son ennemi royal ; mais dans notre propre cas, il y en a un qui rôde comme un lion, cherchant qui il pourra dévorer, au sujet duquel nous devrions toujours crier : « Délivre-nous du Malin. » Notez la vigueur de la description — « et ne me mette en pièces, sans que personne me délivre ». C'est un tableau tiré de la vie de berger de David. Quand le lion féroce avait bondi sur l'agneau sans défense et en avait fait sa proie, il mettait la victime en pièces, brisait tous les os et dévorait tout, parce qu'aucun berger n'était proche pour protéger l'agneau ou le secourir de la bête rapace. C'est le portrait émouvant d'un saint livré à la volonté de Satan. Cela fera frémir les entrailles de Jéhovah. Un père ne peut rester silencieux quand un enfant est dans un tel péril. Non, il ne supportera pas la pensée de son petit chéri entre les mâchoires d'un lion, il se lèvera et délivrera son persécuté. Notre Dieu est plein de compassion, et il sauvera sûrement son peuple d'une destruction si désespérée. Il sera bon pour nous ici de nous souvenir qu'il s'agit d'une description du danger auquel le Psalmiste était exposé de la part des langues calomnieuses. En vérité, ce n'est pas un tableau forcé, car les blessures d'une épée guériront, mais les blessures de la langue coupent plus profondément que la chair et ne sont pas promptement guéries. La calomnie laisse une flétrissure, même si elle est totalement réfutée. La rumeur publique, bien que notoirement une menteuse universelle, compte de très nombreux adeptes. Qu'un mauvais mot entre une fois dans la bouche des hommes, et il n'est pas facile de l'en retirer tout à fait. Les Italiens disent que la bonne réputation est comme le cyprès, une fois coupé il ne repousse jamais ; ce n'est pas vrai si notre caractère est entamé par la main d'un étranger, mais même alors il ne retrouvera pas de sitôt sa verdure première. Oh, c'est une bassesse des plus détestables que de poignarder un homme de bien dans sa réputation, mais la haine diabolique n'observe aucune noblesse dans son mode de guerre. Nous devons être prêts pour cette épreuve, car elle viendra sûrement sur nous. Si Dieu fut calomnié en Éden, nous serons sûrement dénigrés dans cette terre de pécheurs. Ceignez vos reins, vous, enfants de la résurrection, car cette épreuve de feu vous attend tous.

Versets 3-5. La seconde partie de cet hymne errant contient une protestation d'innocence, et une invocation de la colère sur sa propre tête, s'il n'était pas pur du mal qui lui était imputé. Loin de cacher des intentions de trahison dans ses mains, ou de payer d'ingratitude les actes paisibles d'un ami, il avait même laissé son ennemi s'échapper alors qu'il l'avait complètement en son pouvoir. Deux fois il avait épargné la vie de Saül ;

une fois dans la caverne d'Adullam, et à nouveau quand il le trouva endormi au milieu de son camp assoupi : il pouvait donc, avec une conscience pure, faire appel au ciel. Celui-là n'a pas besoin de craindre la malédiction dont l'âme est exempte de culpabilité. Pourtant l'imprécation est des plus solennelles, et seulement justifiable par l'extrémité de l'occasion, et la nature de la dispensation sous laquelle vivait le Psalmiste. Il nous est commandé par notre Seigneur Jésus que notre oui soit oui, et notre non, non : « car ce qu'on y ajoute vient du mal. » Si l'on ne peut nous croire sur parole, on ne doit sûrement pas nous faire confiance sur notre serment ; car pour un vrai chrétien, sa simple parole est aussi contraignante que le serment d'un autre homme. Prenez garde surtout, ô hommes non convertis ! de ne pas plaisanter avec des imprécations solennelles. Souvenez-vous de cette femme à Devizes, qui souhaita mourir si elle n'avait pas payé sa part dans un achat commun, et qui tomba morte sur-le-champ avec l'argent dans la main.

Séla. David rehausse la solennité de cet appel au redoutable tribunal de Dieu par l'usage de la pause habituelle.

De ces versets nous pouvons apprendre qu'aucune innocence ne peut protéger un homme des calomnies des méchants. David avait été scrupuleusement attentif à éviter toute apparence de rébellion contre Saül, qu'il appelait constamment « l'oint de l'Éternel » ; mais tout cela ne put le protéger des langues menteuses. Comme l'ombre suit la substance, ainsi l'envie poursuit la bonté. Ce n'est que sur l'arbre chargé de fruits que les hommes jettent des pierres. Si nous voulons vivre sans être calomniés, nous devons attendre d'être au ciel. Soyons très attentifs à ne pas croire les rumeurs volantes qui harcèlent toujours les hommes de grâce. S'il n'y a point de croyants aux mensonges, le marché de la fausseté sera bien morne, et le caractère des hommes de bien sera en sécurité. La malveillance n'a jamais bien parlé. Les pécheurs ont de la malveillance envers les saints, et par conséquent, soyez sûrs qu'ils ne diront pas de bien d'eux.

Verset 6. Nous écoutons maintenant une nouvelle prière, basée sur l'aveu qu'il vient de faire. Nous ne pouvons prier trop souvent, et quand notre cœur est vrai, nous nous tournerons vers Dieu dans la prière aussi naturellement que l'aiguille vers son pôle.

« Lève-toi, Éternel ! dans ta colère ». Sa douleur lui fait voir le Seigneur comme un juge qui aurait quitté le siège de justice et se serait retiré dans son repos. La foi voudrait mouvoir le Seigneur à venger la querelle de ses saints. « Lève-toi contre la fureur de mes adversaires » — figure plus forte encore pour exprimer son anxiété que le Seigneur assume son autorité et monte sur le trône. Tiens-toi debout, ô Dieu, élève-toi au-dessus d'eux tous, et que ta justice domine leurs scélératesses. « Réveille-toi pour me secourir, ordonne un jugement ! » C'est une parole plus hardie encore, car elle implique le sommeil aussi bien que l'inactivité, et ne peut être appliquée à Dieu que dans un sens très limité. Il ne sommeille jamais, et pourtant il semble souvent le faire ; car les méchants l'emportent, et les saints sont foulés dans la poussière. Le silence de Dieu est la patience de sa longanimité, et si cela est lassant pour les saints, ils devraient le porter joyeusement dans l'espoir que les pécheurs soient par là conduits à la repentance.

Verset 7. « Que l'assemblée des peuples t'environne ! » Tes saints se presseront à ton tribunal avec leurs plaintes, ou l'entoureront de leur hommage solennel : « monte au-dessus d'elle vers les lieux élevés ! » Comme lorsqu'un juge se déplace pour les assises, tous les hommes portent leurs causes à sa cour pour être entendus, ainsi les justes se rassembleront vers leur Seigneur. Ici il se fortifie dans la prière en plaidant que si le Seigneur monte sur le trône du jugement, des multitudes de saints seraient bénis aussi bien que lui-même. Si je suis trop vil pour qu'on se souvienne de moi, pourtant, « pour eux », pour l'amour que tu portes à ton peuple élu, sors de ton pavillon secret, et siège à la porte pour dispenser la justice parmi le peuple. Quand ma requête inclut les désirs de tous les justes, elle réussira sûrement, car, « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus ? »

Verset 8. Si je ne me trompe, David a maintenant vu dans l'œil de son esprit le Seigneur monter vers son siège de justice, et le contemplant assis là dans un état royal, il s'approche de lui pour presser sa requête à

nouveau. Dans les deux derniers versets il a supplié Jéhovah de se lever, et maintenant qu'il est levé, il se prépare à se mêler à « l'assemblée des peuples » qui environne le Seigneur. Les hérauts royaux proclament l'ouverture de la cour par les paroles solennelles : « L'Éternel juge les peuples. » Notre pétitionnaire se lève aussitôt, et crie avec ferveur et humilité : « Juge-moi, Éternel ! selon ma justice et selon mon innocence ! » Sa main est sur un cœur honnête, et son cri est vers un Juge juste.

Verset 9. Il voit un sourire de complaisance sur la face du Roi, et au nom de toute l'assemblée réunie il s'écrie à haute voix : « Mets fin à la malice des méchants, et affermis le juste ». N'est-ce pas là le désir universel de toute la compagnie des élus ? Quand serons-nous délivrés de la conversation immonde de ces hommes de Sodome ? Quand échapperons-nous à la souillure de Méschec et à la noirceur des tentes de Kédar ?

Quelle vérité solennelle et pesante est contenue dans la dernière phrase du neuvième verset ! Combien profonde est la connaissance divine ! — « Toi qui sondes ». Quelle recherche stricte, exacte, intime ! — « qui sondes les cœurs », les pensées secrètes, « et les reins », les affections intérieures. « Toutes choses sont à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. »

Verset 10. Le juge a entendu la cause, a disculpé l'innocent, et a fait entendre sa voix contre les persécuteurs. Approchons-nous, et apprenons les résultats de ces grandes assises. Là-bas se tient celui qui fut calomnié, sa harpe à la main, célébrant la justice de son Seigneur, et se réjouissant à haute voix de sa propre délivrance. « Mon bouclier est en Dieu, qui sauve ceux dont le cœur est droit. » Oh, qu'il est bon d'avoir un cœur vrai et droit. Les pécheurs tortueux, avec toute leur ruse, sont déjoués par ceux dont le cœur est droit. Dieu défend le droit. La souillure ne demeurera pas longtemps sur les vêtements d'un blanc pur des saints, mais sera balayée par la divine providence, pour la confusion des hommes par les mains viles desquels elle fut jetée sur les pieux. Quand Dieu jugera notre cause, notre soleil se sera levé, et le soleil des méchants sera couché pour toujours. La vérité, comme l'huile, est toujours au-dessus, aucune puissance de nos ennemis ne peut la noyer ; nous réfuterons leurs calomnies au jour où la trompette éveillera les morts, et nous brillerons dans l'honneur quand les lèvres menteuses seront réduites au silence. Ô croyant, ne crains rien de tout ce que tes ennemis peuvent faire ou dire contre toi, car l'arbre que Dieu plante, aucuns vents ne peuvent le blesser.

Verset 11. « Dieu est un juste juge », il ne t'a pas livré pour être condamné par les lèvres des persécuteurs. Tes ennemis ne peuvent s'asseoir sur le trône de Dieu, ni effacer ton nom de son livre. Laisse-les donc, car Dieu trouvera temps pour sa vengeance.

« Dieu s'irrite en tout temps contre le méchant. » Non seulement il déteste le péché, mais il est en colère contre ceux qui continuent à s'y complaire. Nous n'avons pas affaire à un Dieu insensible et stoïque ; il peut être en colère, bien plus, il est en colère aujourd'hui et chaque jour contre vous, pécheurs impies et impénitents. Le meilleur jour qui se lève pour un pécheur apporte une malédiction avec lui. Les pécheurs peuvent avoir beaucoup de jours de fête, mais aucun jour de sécurité. Depuis le commencement de l'année jusqu'à sa fin, il n'est pas une heure où le four de Dieu ne soit chaud, et brûlant, prêt pour le méchant qui sera comme du chaume.

Verset 12. « Si le méchant ne se convertit pas, il aiguisé son glaive ». Quels coups seront portés par ce bras longtemps levé ! L'épée de Dieu s'est aiguisée sur la meule tournante de notre méchanceté quotidienne, et si nous ne voulons pas nous repentir, elle nous coupera promptement en pièces. Se convertir ou brûler est la seule alternative du pécheur. « Il bande son arc, et il le vise ».

Verset 13. Dès maintenant la flèche assoiffée languit de s'abreuver du sang du persécuteur. L'arc est bandé, la mire est prise, la flèche est ajustée sur la corde, et qu'advient-il, ô pécheur, si la flèche était décochée contre toi dès cet instant ! Souviens-toi que les flèches de Dieu ne manquent jamais le but, et qu'elles sont toutes des « instruments de mort ». Le jugement peut tarder, mais il ne viendra pas trop tard. Le proverbe grec dit : « Le moulin de Dieu moud tard, mais moud jusqu'en poudre. »

Verset 14. En trois tableaux graphiques nous voyons l'histoire du calomniateur. Une femme en travail fournit la première métaphore. « Il est en travail pour l'iniquité ». Il en est plein, souffrant jusqu'à ce qu'il puisse la réaliser, il languit d'accomplir sa volonté, il est plein d'angoisses jusqu'à ce que son intention mauvaise soit exécutée. « Il conçoit le mal ». Voici l'origine de son dessein infâme. Le diable a eu affaire à lui, et le virus du mal est en lui. Et maintenant contemplez la progéniture de cette conception profane. L'enfant est digne de son père, son nom d'autrefois était « le père du mensonge », et la naissance ne dément pas le parent, car « il enfante le mensonge ». Ainsi, une figure est menée à sa perfection ; le Psalmiste illustre maintenant son propos par une autre, tirée des stratagèmes du chasseur.

Verset 15. « Il ouvre une fosse, il la creuse ». Il fut rusé dans ses plans, et industrieux dans ses labeurs. Il s'est abaissé au sale travail de creuser. Il n'a pas craint de salir ses propres mains, il était prêt à travailler dans un fossé si d'autres pouvaient y tomber. Quelles choses méprisables les hommes feront pour assouvir leur vengeance sur les pieux. Ils chassent les hommes de bien, comme s'ils étaient des bêtes brutes ; bien plus, ils ne leur accorderont pas la chasse loyale offerte au lièvre ou au renard, mais doivent secrètement les piéger, parce qu'ils ne peuvent ni les forcer à la course ni les abattre. Nos ennemis ne nous affronteront pas en face, car ils nous craignent autant qu'ils prétendent nous mépriser. Mais regardons la fin de la scène. Le verset dit qu'il « tombe dans la fosse qu'il a faite ». Ah ! le voilà, rions de sa déception. Voici ! il est lui-même la bête, il a chassé sa propre âme, et la chasse lui a apporté une belle victime. Aha, aha, qu'il en soit toujours ainsi. Venez ici et réjouissez-vous avec ce chasseur pris au piège, ce mordu qui s'est mordu lui-même. Ne lui donnez aucune pitié, car elle serait gaspillée sur un tel misérable. Il n'est que justement et richement récompensé en étant payé de sa propre monnaie. Il a rejeté le mal de sa bouche, et il est retombé dans son sein. Il a mis le feu à sa propre maison avec la torche qu'il avait allumée pour brûler un voisin. Il a envoyé un oiseau immonde, et il est revenu à son nid.

Verset 16. La verge qu'il a levée bien haut a frappé son propre dos. Il a décoché une flèche vers le haut, et elle est « retombée sur sa tête ». Il a lancé une pierre à un autre et elle est « redescendue sur son crâne ». Les malédictions sont comme les jeunes poulets, elles rentrent toujours au logis pour se percher. Les cendres volent toujours au visage de celui qui les jette. « Il aimait la malédiction : qu'elle tombe sur lui ! » (Psaume 109:17.) Combien de fois cela fut-il le cas dans les histoires des temps anciens et modernes. Des hommes se sont brûlés les propres doigts alors qu'ils espéraient marquer leur prochain au fer rouge. Et si cela n'arrive pas maintenant, cela arrivera plus tard. Le Seigneur a fait que les chiens lèchent le sang d'Achab au milieu de la vigne de Naboth. Tôt ou tard les mauvaises actions des persécuteurs ont toujours rebondi dans leurs bras. Ainsi en sera-t-il au dernier grand jour, quand les traits enflammés de Satan seront tous fichés dans son propre cœur, et que tous ses partisans récolteront la moisson qu'ils ont eux-mêmes semée.

Verset 17. Nous concluons par le joyeux contraste. En cela tous ces Psaumes sont d'accord ; ils exposent tous la béatitude des justes, et en rendent les couleurs d'autant plus éclatantes par le contraste avec les misères des méchants. Le bijou brillant étincelle sur un fond noir. La louange est l'occupation des pieux, leur œuvre éternelle, et leur plaisir présent. Le chant est l'incorporation appropriée pour la louange, et c'est pourquoi les saints font retentir une mélodie devant le Seigneur Très-Haut. Le calomnié est maintenant un chanteur : sa harpe fut détendue pour une très petite saison, et maintenant nous le laissons parcourant ses cordes harmonieuses, et volant sur leur musique jusqu'au troisième ciel de la louange adoratrice.

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Titre. « Shiggaïon », bien que certains aient tenté d'y voir une référence à l'aspect moral du monde tel qu'il est dépeint dans ce Psaume, doit selon toute probabilité être pris comme exprimant la nature de la composition. Il véhicule l'idée de quelque chose d'erratique (venant de l'hébreu signifiant errer) dans le style ; quelque chose de moins calme que d'autres Psaumes ; et c'est pourquoi Ewald suggère qu'il pourrait être rendu par « une ode confuse », un dithyrambe. Cette caractéristique d'excitation dans le style, et une sorte de désordre dans le sens, convient à Habacuc 3:1, le seul autre endroit où le mot apparaît. — Andrew A. Bonar.

Tout le Psaume. Quelle que pût être l'occasion du Psaume, le véritable sujet semble être l'appel du Messie à Dieu contre les fausses accusations de ses ennemis ; et les prédictions qu'il contient sur la conversion finale du monde entier, et sur le jugement futur, sont claires et explicites. — Samuel Horsley, LL.D., 1733-1806.

Verset 1. « Éternel, mon Dieu ! en toi je cherche un abri. » C'est le premier exemple dans les Psaumes où David s'adresse au Tout-Puissant par les noms unis de Jéhovah et mon Dieu. Aucune parole plus appropriée ne peut être placée au commencement d'un acte de prière ou de louange. Ces noms montrent le fondement de la confiance exprimée ensuite. Ils « dénotent à la fois une révérence suprême et la confiance la plus tendre. Ils véhiculent une reconnaissance des perfections infinies de Dieu, et de ses relations d'alliance et de grâce. » — William S. Plumer.

Verset 2. « De peur qu'il ne me déchire comme un lion », etc. On rapporte des tigres qu'ils entrent en fureur à l'odeur d'épices fragrances ; ainsi font les hommes impies à la bienheureuse saveur de la piété. J'ai lu au sujet de certaines nations barbares qui, lorsque le soleil brille ardemment sur elles, décochent leurs flèches contre lui ; ainsi font les hommes méchants contre la lumière et la chaleur de la piété. Il y a une antipathie naturelle entre l'esprit des hommes pieux et les méchants. Genèse 3:15. « Je mettrai inimitié entre ta postérité et sa postérité. » — Jeremiah Burroughs, 1660.

Verset 3. « Éternel, mon Dieu ! si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains ». Dans les temps primitifs, le peuple de Dieu était alors un peuple sous un grand opprobre. Quelles choses étranges Tertullien nous rapporte-t-il qu'on leur reprochait ; comme le fait que dans leurs réunions ils faisaient des festins de Thyeste, qui invita son frère à un souper et lui présenta un plat de sa propre chair. On les accusait d'impureté parce qu'ils se réunissaient la nuit (car ils n'osaient se réunir le jour), et on disait qu'ils éteignaient les chandelles quand ils étaient ensemble, et commettaient des saletés. On leur reprochait l'ignorance, disant qu'ils étaient tous sans instruction ; et c'est pourquoi les païens du temps de Tertullien avaient coutume de peindre le Dieu des chrétiens avec une tête d'âne, et un livre à la main pour signifier que bien qu'ils prétendissent apprendre, ils étaient un peuple sans instruction, sot, grossier et ignorant. L'évêque Jewel dans son sermon sur Luc 11:5, cite ceci de Tertullien, et l'applique à son temps : — « Nos adversaires ne font-ils pas de même », dit-il, « de nos jours, contre tous ceux qui professent l'évangile de Christ ? Oh, disent-ils, qui sont ceux qui favorisent cette voie ? ce ne sont rien que des cordonniers, des tailleurs, des tisserands, et des gens qui ne sont jamais allés à l'université ; » ce sont les propres mots de l'évêque. Il cite également Tertullien un peu après, disant que les chrétiens étaient considérés comme les ennemis publics de l'État. Et Josèphe nous parle d'Apollinaire, disant concernant les Juifs et les chrétiens, qu'ils étaient plus fous que n'importe quel barbare. Et Paulus Fagius rapporte l'histoire d'un Égyptien, concernant les chrétiens, qui disait : « Ils étaient un rassemblement de gens très sales et impudiques ; » et pour l'observation du Sabbat, il dit : « ils avaient une maladie qui était sur eux, et ils étaient forcés de se reposer le septième jour à cause de cette maladie. » Et ainsi au temps d'Augustin, il a cette expression : « Quiconque commence à être pieux, doit aussitôt se préparer à souffrir l'opprobre des langues des adversaires ; » et c'était là leur manière habituelle d'outrager : « Qu'allons-nous avoir de vous, un Élie ? un Jérémie ? » Et Nazianze, dans l'une de ses oraisons dit : « Il est ordinaire d'être outragé, au point que je ne pense pas m'en sortir indemne moi-même. » Et de même Athanase, ils l'appelaient Sathanasius, parce qu'il était un instrument spécial contre les

Ariens. Et Cyprien, ils l'appelaient Coprian, quelqu'un qui ramasse du fumier, comme si toutes les choses excellentes qu'il avait rassemblées dans ses œuvres n'étaient que du fumier. — Jeremiah Burroughs.

Verset 3. « Si j'ai fait cela ; s'il y a de l'iniquité dans mes mains. » Je ne nie pas que vous puissiez, et que vous deviez être sensible au tort fait à votre nom, car comme « un bon nom est un onguent précieux » (Cantique 1:3), ainsi avoir un mauvais nom est un grand jugement ; et par conséquent vous ne devez pas être insensible au tort fait à votre nom par les calomnies et les reproches, en disant : « Que les hommes disent de moi ce qu'il leur plaît, peu m'importe, tant que je connais ma propre innocence », car bien que le témoignage de votre propre innocence soit pour vous un motif de réconfort, pourtant votre soin doit être non seulement de vous approuver devant Dieu, mais aussi devant les hommes, d'être aussi soigneux de vos bons noms que vous le pouvez éventuellement ; mais pourtant vous ne devez manifester aucun emportement ni passion face aux discours injurieux des autres contre vous. Thomas Gouge, 1660.

Verset 3. C'est un signe qu'il y a quelque bien en toi si un monde méchant t'injurie. « Quid mali feci ? » disait Socrate, quel mal ai-je fait pour que ce méchant homme me loue ? L'applaudissement des méchants dénote habituellement quelque mal, et leur censure apporte quelque bien. Thomas Watson.

Verset 3. « S'il y a de l'iniquité dans mes mains. » L'injustice est attribuée à la main, non parce que l'injustice est toujours, bien qu'habituellement elle le soit, faite par la main. Avec la main les hommes enlèvent, et avec elle les hommes retiennent le droit d'autrui. David parle ainsi (1 Chroniques 12:17) : « Puisqu'il n'y a point de tort dans mes mains » ; c'est-à-dire, je n'ai fait aucun tort. Joseph Caryl.

Versets 3, 4. Une bonne conscience est une source jaillissante d'assurance. « Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et plus particulièrement à votre égard, avec la simplicité et la sincérité de Dieu, non avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu. » 2 Corinthiens 1:12. « Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. » 1 Jean 3:21. Une bonne conscience possède une assurance certaine. Celui qui l'a s'assoit au milieu de toutes les combustions et distractions, tel un Noé, tout en sincérité et sérénité, droiture et hardiesse. Ce que le disciple stagiaire dit à notre Sauveur : « Maître, je te suivrai partout où tu iras », une bonne conscience le dit à l'âme croyante : je me tiendrai près de toi ; je te fortifierai ; je te soutiendrai ; je serai pour toi un réconfort dans la vie, et un ami dans la mort. « Quand tous t'abandonneraient, pourtant je ne t'abandonnerai jamais. » Thomas Brooks.

Verset 4. « Oui, j'ai délivré celui qui sans cause est mon ennemi. » Désignant Saül, dont il préserva la vie par deux fois, une fois à En-Guédi, et à nouveau quand il dormait dans la plaine. John Gill.

Verset 4. « Si j'ai rendu le mal à celui qui était en paix avec moi. » Faire le mal pour le bien est une corruption humaine ; faire le bien pour le bien est une rétribution civile ; mais faire le bien pour le mal est la perfection chrétienne. Bien que cela ne soit pas la grâce de la nature, c'est pourtant la nature de la grâce. William Secker.

Verset 4. Alors la grâce est victorieuse, et alors un homme possède un esprit noble et brave, non quand il est vaincu par le mal (car cela prouve la faiblesse), mais quand il peut vaincre le mal. Et c'est la manière de Dieu de faire honte à la partie qui a fait le tort, et de la vaincre aussi ; c'est le meilleur moyen de remporter la victoire sur elle. Quand David tenait Saül à son avantage dans la caverne, et coupa le pan de son vêtement, et s'abstint de tout acte de vengeance contre lui, Saül fut fondu, et dit à David : « Tu es plus juste que moi. » 1 Samuel 24:17. Bien qu'il eût un esprit si hostile contre lui, et qu'il le chassât et le poursuivît deçà delà, pourtant quand David s'abstint de vengeance alors qu'elle était en son pouvoir, cela le vainquit, et il se mit à pleurer. Thomas Manton.

Verset 5. « Qu'il foule ma vie à terre. » L'allusion ici est à la manière dont les vaincus étaient souvent traités dans la bataille, quand on leur passait dessus avec des chevaux, ou qu'ils étaient piétinés par les hommes

dans la poussière. L'idée de David est que, s'il était coupable, il serait disposé à ce que son ennemi triomphe de lui, le subjugue, le traite avec la plus grande indignité et le plus grand mépris. Albert Barnes, in loc.

Verset 5. « Ma gloire dans la poussière. » Quand Achille traîna le corps d'Hector dans la poussière autour des murs de Troie, il ne faisait que pratiquer les mœurs habituelles de ces âges barbares. David ose, dans son innocence consciente, appeler sur lui-même un sort si ignominieux si en vérité l'accusation du noir Benjamite est vraie. Il faut avoir un caractère d'or pour oser défier une telle épreuve. C. H. S.

Verset 6. « Le jugement que tu as ordonné. » À la fin du verset, il montre qu'il ne demande rien d'autre que ce qui est conforme au décret de Dieu. Et c'est là la règle qui doit être observée par nous dans nos prières ; nous devrions en tout conformer nos requêtes à la volonté divine, comme Jean nous l'instruit également. 1 Jean 5:14. Et, en vérité, nous ne pouvons jamais prier avec foi à moins d'être attentifs, en premier lieu, à ce que Dieu commande, de peur que nos esprits ne s'écartent témérairement et au hasard en désirant plus qu'il ne nous est permis de désirer et de demander. David, par conséquent, afin de prier droitement, se repose sur la parole et la promesse de Dieu ; et le sens de son exercice est celui-ci : Seigneur, je ne suis pas conduit par l'ambition, ou par une passion sotte et entêtée, ou par un désir dépravé, à te demander inconsidérément tout ce qui plaît à ma chair ; mais c'est la claire lumière de ta parole qui me dirige, et sur elle je m'appuie avec sécurité. Jean Calvin.

Verset 7. « L'assemblée des peuples » : soit, 1. Un grand nombre de gens de toutes sortes, qui observeront ta justice, et ta sainteté, et ta bonté en plaidant ma cause juste contre mon oppresseur cruel et implacable. Ou plutôt, 2. Le corps entier de ton peuple Israël, par qui ces deux mots hébreux sont communément attribués dans la Sainte Écriture. « T'environne » ; ils le feront, et moi, comme leur roi et dirigeant à ta place, je veillerai à ce qu'ils viennent de toutes parts et s'assemblent pour t'adorer, chose qu'au temps de Saül ils ont grossièrement négligée, et qu'il leur a été permis de négliger, et pour t'offrir des louanges et des sacrifices pour ta faveur envers moi, et pour les bienfaits multiples dont ils jouiront par mon entremise et sous mon gouvernement. « Pour eux » ; ou, pour son bien, c'est-à-dire, pour le bien de ton assemblée, qui maintenant est tristement dissipée et opprimée, et a perdu dans une large mesure toute administration de la justice et tout exercice de la religion. « Monte au-dessus d'elle vers les lieux élevés », ou, retourne à ton lieu élevé, c'est-à-dire vers ton tribunal, pour t'y asseoir et juger ma cause. Une allusion aux tribunaux terrestres, qui sont généralement établis en hauteur au-dessus du peuple. 1 Rois 10:19. Matthew Poole, 1624-1679.

Verset 8. Croyants ! que la terreur de ce jour ne vous décourage pas quand vous y méditez ; que ceux qui ont méprisé le Juge, et continuent d'être ses ennemis et les ennemis de la voie de la sainteté, faiblissent et baissent la tête quand ils pensent à sa venue ; mais vous, levez vos têtes avec joie, car le dernier jour sera votre meilleur jour. Le Juge est votre Chef et votre Époux, votre Rédempteur et votre Avocat. Vous devez comparaître devant le tribunal ; mais vous ne viendrez point en condamnation. Sa venue ne sera pas contre vous, mais pour vous. Il en est autrement des incrédules, un Sauveur négligé sera un Juge sévère. Thomas Boston, 1676-1732.

Verset 9. « Le Dieu juste sonde les cœurs et les reins. » Comme l'expérience commune montre que les mouvements de l'esprit, particulièrement les passions de joie, de chagrin et de crainte, ont un effet très remarquable sur les reins. (Voir Proverbes 23:16 ; Psaume 73:21), ainsi, de par leur situation retirée dans le corps, et le fait qu'ils soient cachés dans la graisse, ils sont souvent utilisés pour désigner les mouvements et les affections les plus secrets de l'âme. Et « voir ou examiner les reins », c'est voir ou examiner ces pensées ou désirs les plus secrets de l'âme. John Parkhurst, 1762.

Verset 9 (dernière clause). « Le Dieu juste sonde les cœurs et les reins. »

« Moi qui seul suis infini, je puis sonder
Combien profond au-dedans de lui-même ton cœur peut gésir.
Le plomb de tes marins ne peut atteindre que le sol,
Je trouve ce que ton cœur lui-même n'a jamais trouvé. »

Francis Quarles, 1592-1644.

Verset 9. « Le cœur » peut signifier les cogitations, et les « reins » les affections. Henry Ainsworth.

Verset 10. « Mon bouclier est en Dieu. » Littéralement, « Mon bouclier est sur Dieu », comme au Psaume 62:8, « Mon salut est sur Dieu ». L'idée peut être tirée du porteur d'armure, toujours prêt à portée de main pour donner l'arme nécessaire au guerrier. Andrew A. Bonar.

Verset 11. « Dieu est un juste juge », etc. De nombreuses disputes savantes se sont élevées quant au sens de ce verset ; et il faut confesser que sa portée réelle n'est nullement facile à déterminer : sans les mots écrits en italique, qui ne sont pas dans l'original, il se lirait ainsi : « Dieu juge le juste, et Dieu est en colère chaque jour. » La question sera toujours : est-ce là une bonne traduction ? À cette question, on peut répondre qu'il existe des preuves solides pour une version contraire. AINSWORTH le traduit par : « Dieu est un juge juste ; et Dieu menace avec colère chaque jour. » À cela correspond la lecture de la Bible de COVERDALE : « Dieu est un juge juste, et Dieu menace sans cesse. » Dans la Bible du Roi Édouard, de 1549, la lecture est la même. Mais il existe une autre classe de critiques qui adoptent une vue tout à fait différente du texte, et apparemment avec beaucoup de force d'argumentation. L'ÉVÊQUE HORSLEY lisait le verset ainsi : « Dieu est un juge juste, bien qu'il ne soit pas en colère chaque jour. » Dans cette version, il semble avoir suivi la plupart des anciennes versions. La VULGATE le lisait ainsi : « Dieu est un juge, juste, fort et patient ; sera-t-il en colère chaque jour ? » La SEPTANTE le lit : « Dieu est un juge juste, fort et patient ; ne manifestant pas sa colère chaque jour. » La SYRIAQUE a ceci : « Dieu est le juge de la justice ; il n'est pas en colère chaque jour. » Dans cette vue du texte, le Dr A. Clarke s'accorde, et exprime son opinion que le texte fut d'abord corrompu par le CHALDÉEN. Ce savant théologien propose de restaurer le texte ainsi : « el, avec le point voyelle tseri, signifie Dieu ; al, les mêmes lettres avec le point pathach, signifie non. » Il n'y a par cette vue de l'original aucune répétition du nom divin dans le verset, de sorte qu'il se lira simplement, ainsi restauré : « Dieu est un juge juste, et n'est PAS en colère chaque jour. » Le texte dans son ensemble, comme il est suggéré dans la VULGATE, la SEPTANTE, et d'autres versions anciennes, véhicule une forte indication de la longanimité de Dieu, dont la haine du péché est immuable, mais dont la colère contre les transgresseurs est marquée par une patience infinie, et ne jaillit pas en vengeance chaque jour. John Morrison, dans « An Exposition of the Book of Psalms », 1829.

Verset 11. « Dieu s'irrite. » L'expression originale ici est très puissante. L'idée véritable semble être celle d'écumer de la bouche par l'indignation. Richard Mant, D.D., 1824.

Versets 11, 12. Dieu a dressé son étendard royal au défi de tous les fils et filles de l'Adam apostat, qui de sa propre bouche sont proclamés rebelles et traîtres à sa couronne et à sa dignité ; et contre de tels hommes il a pris le terrain, comme avec le feu et l'épée, pour se venger d'eux. Oui, il donne au monde un témoignage suffisant de son courroux enflammé, par cette part qui en est révélée du ciel quotidiennement dans les jugements exécutés sur les pécheurs, et ceux-ci pour beaucoup n'ayant qu'un empan de long, avant qu'ils puissent montrer quelle nature ils possèdent par le péché actuel, pourtant écrasés à mort par le pied juste de Dieu, seulement à cause de l'espèce de vipère dont ils proviennent. À chaque porte où le péché pose le pied, là la colère de Dieu nous rencontre. Chaque faculté de l'âme, et membre du corps, sont utilisés comme une arme d'injustice contre Dieu ; ainsi chacun possède sa part de colère, jusqu'au bout de la langue. Comme l'homme est pécheur tout entier, ainsi est-il maudit tout entier. À l'intérieur et à l'extérieur, âme et corps, tout

est écrit de malheurs et de malédictions, si serrés et si complets qu'il n'y a pas de place pour une autre interligne, ou pour ajouter à ce que Dieu a écrit. William Gurnall.

Versets 11-13. L'idée de la justice de Dieu a dû posséder une grande vigueur pour rendre une telle représentation possible. Il y a d'excellentes remarques sur le fondement de celle-ci chez Luther qui, cependant, néglige trop le fait que le psalmiste présente devant ses yeux cette forme d'un Dieu en colère et vengeur, principalement en vue de fortifier par sa considération sa propre espérance, et accorde trop peu de regard à la distinction entre le psalmiste, qui n'enseigne qu'indirectement ce qu'il a décrit comme faisant partie de sa propre expérience intérieure, et le prophète : « Le prophète tire une leçon d'une grossière similitude humaine, afin qu'il puisse inspirer la terreur aux impies. Car il parle contre des gens stupides et endurcis, qui ne voudraient pas appréhender la réalité d'un jugement divin, dont il venait de parler ; mais ils pourraient éventuellement être amenés à considérer cela par un plus grand sérieux de la part de l'homme. Maintenant, le prophète ne se satisfait pas de penser à l'épée, mais y ajoute l'arc ; même cela ne le satisfait pas, mais il décrit comment il est déjà tendu, et la mire prise, et les flèches y sont appliquées comme suit ici. Si durs, obstinés et éhontés sont les impies que, quel que soit le nombre de menaces qui puissent être exercées contre eux, ils resteront toujours immobiles. Mais dans ces paroles il décrit avec force comment la colère de Dieu presse fort les impies, bien qu'ils ne comprendront jamais cela avant de l'expérimenter réellement. Il est aussi à remarquer ici, que nous n'avons eu une menace et une indignation si effrayantes contre les impies dans aucun Psaume avant celui-ci ; et l'Esprit de Dieu ne les a point attaqués avec autant de mots. Puis dans les versets suivants, il énumère aussi leurs plans et desseins, montre comment ceux-ci ne seront pas vains, mais retourneront encore sur leur propre tête. De sorte qu'il apparaît clairement et manifestement pour tous ceux qui souffrent le tort et l'opprobre, comme une matière de consolation, que Dieu hait de tels insulteurs et calomniateurs par-dessus tous les autres caractères. E. W. Hengstenberg, in loc., 1845.

Verset 12. « Si le méchant ne se convertit pas », etc. Combien peu croient quelle querelle Dieu a avec les hommes méchants ? Et cela non seulement avec les débauchés, mais aussi avec les formalistes et les hypocrites ? Si nous le croyions, nous tremblerions autant d'être parmi eux que d'être dans une maison qui s'écroule ; nous nous efforcerions de nous « sauver » nous-mêmes « de cette génération perverse ». L'apôtre ne les aurait pas ainsi adjurés, ainsi chargés, ainsi suppliés, s'il n'avait connu le danger d'une compagnie méchante. « Dieu s'irrite contre le méchant chaque jour » ; son arc est tendu, les flèches sont sur la corde ; les instruments pour leur ruine sont tous préparés. Et est-il sûr d'être là où les flèches de Dieu sont prêtes à voler à nos oreilles ? Comment l'apôtre eut-il peur d'être au bain avec Cérinthe ! « Éloignez-vous », dit Dieu par Moïse, « des tentes de Koré, de Dathan et d'Abiram, de peur que vous ne périissiez dans tous leurs péchés. » Comment les corbeilles de bonnes figues ont-elles souffert avec les mauvaises ! N'est-il pas préjudiciable à l'or d'être avec les scories ? Lot eût été ruiné par son voisinage avec les Sodomites si Dieu n'avait œuvré merveilleusement pour sa délivrance. Mettez-vous Dieu à l'œuvre pour faire des miracles afin de vous sauver de votre compagnie impie ? Il est dangereux d'être sur la route avec des voleurs pendant que le cri de vengeance de Dieu est à leurs trousses. « Le compagnon des insensés sera détruit. » Les bêtes mêmes peuvent vous instruire à mieux consulter pour votre sécurité : le cerf même a peur d'un cerf blessé et chassé, et c'est pourquoi pour sa préservation il le rejette de sa compagnie. Lewis Stuckley.

Verset 12. « Si le méchant ne se convertit pas, il aiguisé son glaive », etc. L'aiguisage de l'épée n'est que pour lui donner un tranchant plus affilé afin qu'elle coupe plus profondément. Dieu reste silencieux aussi longtemps que le pécheur le lui permet ; mais quand l'épée est aiguisée, c'est pour couper ; et quand l'arc est tendu, c'est pour tuer ; et malheur à l'homme qui sert de cible. William Secker.

Verset 13. « Il prépare contre lui des instruments de mort, il rend ses flèches brûlantes. » Il est dit que Dieu a ordonné ses flèches contre les persécuteurs ; le mot désigne ceux qui brûlent de colère et de malice contre les pieux ; et le mot traduit par ordonné signifie que Dieu a forgé ses flèches ; il ne les tire pas au hasard, mais il

les travaille contre les méchants. Illyricus rapporte une histoire qui peut bien servir de commentaire à ce texte dans ses deux parties. Un certain Félix, Comte de Wartenberg, l'un des capitaines de l'Empereur Charles Quint, jura en présence de plusieurs personnes à table que, avant de mourir, il chevaucherait jusqu'aux éperons dans le sang des Luthériens. En voici un qui brûlait de malice, mais voyez comment Dieu forge ses flèches contre lui ; cette nuit-là même la main de Dieu le frappa de telle sorte qu'il fut étranglé et étouffé dans son propre sang ; ainsi il ne chevaucha pas, mais se baigna lui-même, non jusqu'aux éperons, mais jusqu'à la gorge, non dans le sang des Luthériens, mais dans son propre sang avant de mourir. Jeremiah Burroughs.

Verset 13. « Il rend ses flèches brûlantes. » Cela pourrait être rendu plus exactement par : « Il rend ses flèches enflammées. » Cette image semble être déduite de l'usage de flèches incendiaires. John Kitto, 1804-1854.

Verset 14. « Voici, il est en travail pour l'iniquité », etc. Les paroles expriment la conception, la naissance, le port et la fausse couche d'un complot contre David. En quoi vous pouvez considérer : — (1.) Ce que firent ses ennemis. (2.) Ce que fit Dieu. (3.) Ce que nous devrions tous faire : l'intention de ses ennemis, la prévention de Dieu, et notre devoir ; l'intention de ses ennemis, il est en travail pour l'iniquité, et conçoit le mal ; la prévention de Dieu, il a enfanté le mensonge ; notre devoir, Voici. . . . Observez l'aggravation du péché, il conçoit. On ne lui a pas imposé cela, ni ne l'y a forcé : c'était volontaire. Plus nous avons de liberté de ne pas pécher, plus notre péché est grand. Il ne fit pas cela dans la passion, mais de sang-froid. Moins de volonté, moins de péché. Richard Sibbs.

Verset 14. « Il est en travail pour l'iniquité, et il conçoit le mal. » Tous notent que la conception précède le travail, mais ici le travail, comme celui d'une femme en couches, va le premier ; la raison en est que les méchants sont si ardemment acharnés sur le mal qu'ils entendent malicieusement, qu'ils voudraient être immédiatement en train d'agir s'ils savaient comment, avant même d'avoir conçu par quels moyens ; mais au final ils n'enfantent qu'un mensonge, c'est-à-dire qu'ils trouvent que leurs propres cœurs leur ont menti, quand ils leur promettaient un bon succès, mais qu'ils ont eu le mal. Car leur hâte de perpétrer le mal est suggérée dans le mot rendu par « persécuteurs » (verset 13), qui signifie proprement ardentes, brûlants ; c'est-à-dire avec un désir de faire le mal — et cela n'admet aucun délai. Un lieu commun remarquable, exposant à la fois le cas funeste du méchant, spécialement lorsqu'il tente quoi que ce soit contre le juste, pour le porter à la repentance — car tu as Dieu pour ton ennemi te faisant la guerre, à la force duquel tu ne peux résister — et le désir avide du méchant d'être mauvais, mais leur conception s'avérera toute avortée. J. Mayer, in loc.

Verset 14. « Et il a enfanté le mensonge. » Chaque péché est un mensonge. Augustin.

Verset 14.

« Les divertissements de la terre sont comme ceux de Jaël.
Sa main gauche m'apporte du lait, sa droite, un clou. »

Thomas Fuller.

Versets 14, 15. « Ils ont creusé une fosse pour nous » — et cela bien bas, jusqu'en enfer — « et y sont tombés eux-mêmes. »

« Aucune loi plus juste ne peut être conçue ni faite,
Que celle qui veut que les agents du péché tombent par leur propre métier. »

L'ordre de l'enfer procède par les mêmes degrés ; bien qu'il donne une plus grande part, c'est pourtant toujours une juste proportion de tourment. Ces misérables hôtes étaient trop occupés par les eaux du péché ; voici, maintenant ils sont dans la profondeur d'une fosse « où il n'y a point d'eau. » Le Riche, qui a gaspillé tant de muids de vin, ne peut maintenant obtenir d'eau, pas un pot d'eau, pas une poignée d'eau, pas une goutte d'eau, pour rafraîchir sa langue. *Desideravit guttam, qui non dedit micam.* (Augustin Hom. 7) Une juste récompense ! Il ne voulut pas donner une miette ; il n'aura pas une goutte. Le pain n'a pas de plus petit fragment qu'une miette, l'eau n'a pas de moindre fraction qu'une goutte. Comme il refusa le moindre réconfort à Lazare vivant, ainsi Lazare ne lui apportera pas le moindre réconfort mort. Ainsi la peine pour le péché répond au plaisir du péché. . . . Ainsi les péchés damnables auront des châtiments semblables ; et comme Augustin le dit de la langue, ainsi pouvons-nous le dire de n'importe quel membre. . . . S'il ne veut pas servir Dieu dans l'action, il le servira dans la passion. Thomas Adams.

Verset 15. « Il ouvre une fosse, il la creuse. » La pratique consistant à fabriquer des fosses-pièges était anciennement non seulement employée pour capturer les bêtes sauvages, mais était aussi un stratagème utilisé contre les hommes par l'ennemi, en temps de guerre. L'idée, par conséquent, se réfère à un homme qui, ayant fait une telle fosse, que ce soit pour un homme ou une bête, et l'ayant recouverte de manière à déguiser complètement le danger, a lui-même par mégarde marché sur son propre piège, et est tombé dans la fosse qu'il avait préparée pour un autre. Pictorial Bible.

Verset 16. Le plus spirituel des commentateurs, le vieux Maître Trapp, raconte l'anecdote notable suivante, pour illustrer ce verset : — Ce fut un cas très remarquable que celui du Dr Story qui, s'échappant de prison au temps de la Reine Élisabeth, se rendit à Anvers, et là se pensant hors de portée de la verge de Dieu, il obtint commission sous le Duc d'Albe pour fouiller tous les navires venant en ce lieu à la recherche de livres anglais. Mais un certain Parker, un marchand anglais, commerçant vers Anvers, posa son piège avec adresse (dit notre chroniqueur), pour attraper cet oiseau immonde, faisant donner un avis secret à Story, que dans son navire se trouvaient des réserves de livres hérétiques, avec d'autres renseignements qui pourraient lui être utiles. Le canoniste pensant que tout était bien sûr, se hâta vers le navire où, avec des regards très arrogants envers les pauvres mariniers, chaque cabine, coffre et recoin au-dessus du pont furent fouillés, et certaines choses trouvées pour l'attirer plus loin : de sorte que les écoutilles durent être ouvertes, ce qui sembla être fait de mauvaise grâce, et de grands signes de peur se montraient sur leurs visages. Cela poussa le Docteur à descendre dans la cale, où maintenant dans le piège la souris pouvait bien ronger, mais ne pouvait sortir, car les écoutilles étaient fermées, et les voiles hissées, lesquelles, par une joyeuse brise, furent emportées vers l'Angleterre, où peu après il fut inculpé et condamné pour haute trahison, et en conséquence exécuté à Tyburn, comme il l'avait bien mérité.

Verset 16. L'histoire du taureau de Phalaris, inventé pour le tourment des autres, et servant ensuite pour lui-même, est notoire dans l'histoire païenne. . . . Ce fut un jugement volontaire que l'Archevêque Cranmer s'infligea à lui-même quand il fourra cette main-là même dans le feu, et la brûla, celle-là même avec laquelle il avait signé les articles papistes, s'écriant : « Oh, mon indigne main droite ! » mais qui niera que la main du Tout-Puissant y fut aussi concernée ? William Turner dans « Divine Judgments by way of Retaliation », 1697.

Verset 17. Bénir Dieu pour les miséricordes est le moyen de les accroître ; le bénir pour les misères est le moyen de les écarter : aucun bien ne vit aussi longtemps que celui qui est amélioré avec reconnaissance ; aucun mal ne meurt aussi tôt que celui qui est enduré avec patience. William Dyer.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. La nécessité de la foi quand nous nous adressons à Dieu. Montrez la nullité de la prière sans confiance dans le Seigneur.

Versets 1, 2. Considérés comme une prière pour la délivrance de tous les ennemis, spécialement Satan le lion.

Verset 3. L'auto-justification devant les hommes. Quand elle est possible, judicieuse ou utile. Avec des remarques sur l'esprit dans lequel elle devrait être tentée.

Verset 4. « La meilleure vengeance. » Le mal pour le bien est diabolique, le mal pour le mal est animal, le bien pour le bien est humain, le bien pour le mal est divin.

Verset 6. Comment et dans quel sens la colère divine peut devenir l'espérance du juste. Le feu combattu par le feu, ou la colère de l'homme vaincue par la colère de Dieu.

Verset 7. « L'assemblée des peuples. »

1. Qui ils sont.
2. Pourquoi ils s'assemblent les uns avec les autres.
3. Où ils s'assemblent.
4. Pourquoi ils choisissent une telle personne pour être le centre de leur assemblée.

Verset 7. Le rassemblement des saints autour du Seigneur Jésus.

Verset 7 (dernière clause). La venue de Christ pour le jugement pour le bien de ses saints.

Verset 8. Le caractère du Juge devant qui nous devons tous comparaître.

Verset 9 (première clause). (1) En changeant leurs cœurs ; ou (2) en réfrénant leurs volontés, (3) ou en les privant de pouvoir, (4) ou en les supprimant. Montrez les moments où, les raisons pour lesquelles, une telle prière devrait être offerte, et comment, dans le premier sens, nous pouvons travailler à son accomplissement.

Verset 9. Ce verset contient deux grandes prières, et une noble preuve que le Seigneur peut les exaucer.

Verset 9. La période du péché, et la perpétuité du juste. Matthew Henry.

Verset 9. « Affermis le juste. » Par quels moyens et dans quel sens le juste est affermi, ou, la véritable église établie.

Verset 9 (dernière clause). L'épreuve que Dieu fait des cœurs des hommes.

Verset 10. « Ceux dont le cœur est droit. » Expliquez le caractère.

Verset 10. La confiance du croyant en Dieu, et le soin de Dieu sur lui. Montrez l'action de la foi pour procurer défense et protection, et de cette défense sur notre foi en la fortifiant, etc.

Verset 11. Le Juge, et les deux personnes lors de leur procès.

Verset 11 (seconde clause). La colère présente, quotidienne, constante et véhémence de Dieu contre le méchant.

Verset 12. Voir « Les Sermons de Spurgeon », No. 106. « Se convertir ou brûler. »

Néant.

Versets 14, 15, 16. Illustrez par trois figures les desseins et la défaite des persécuteurs.

Verset 17. L'excellent devoir de la louange.

Verset 17. Considérez le verset en lien avec le sujet du Psaume, et montrez comment la délivrance du juste et la destruction du méchant sont des thèmes de chant.

PSAUME 8

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

TITRE.

« Au chef des chantres. Sur la Guitthith. Psaume de David. » Nous ne sommes pas fixés sur la signification du mot Guitthith. Certains pensent qu'il se rapporte à Gath, et peut désigner un air communément chanté là-bas, ou un instrument de musique qui y fut inventé, ou un chant d'Obed-Edom le Guitthien, dans la maison duquel l'arche reposa, ou, mieux encore, un chant chanté sur Goliath de Gath. D'autres, traçant la racine hébraïque, conçoivent qu'il signifie un chant pour le pressoir; un hymne joyeux pour les fondeurs de raisins. Le terme Guitthith est appliqué à deux autres Psaumes (81 et 84) qui, étant tous deux de caractère joyeux, permettent de conclure que là où nous trouvons ce mot dans le titre, nous pouvons nous attendre à un hymne de délice.

Nous pouvons qualifier ce Psaume de Chant de l'Astronome : allons au dehors et chantons-le sous les cieux étoilés à la tombée du jour, car il est très probable que c'est dans une telle position qu'il s'est d'abord présenté à l'esprit du poète. Le Dr Chalmers dit : « Il y a beaucoup dans le paysage d'un ciel nocturne pour élever l'âme à une pieuse contemplation. Cette lune, et ces étoiles, que sont-elles ? Elles sont détachées du monde, et elles nous élèvent au-dessus de lui. Nous nous sentons retirés de la terre, et nous nous élevons dans une haute abstraction de ce petit théâtre de passions humaines et d'inquiétudes humaines. L'esprit s'abandonne à la rêverie, et se trouve transféré dans l'extase de sa pensée vers des régions lointaines et inexplorées. Il voit la nature dans la simplicité de ses grands éléments, et il voit le Dieu de la nature revêtu des hauts attributs de la sagesse et de la majesté. »

DIVISION.

Le premier et le dernier verset sont un doux chant d'admiration, dans lequel l'excellence du nom de Dieu est exaltée. Les versets intermédiaires sont faits d'un saint émerveillement face à la grandeur du Seigneur dans la création, et face à sa condescendance envers l'homme. Poole, dans ses annotations, a bien dit : « C'est une grande question parmi les interprètes, de savoir si ce Psaume parle de l'homme en général, et de l'honneur que Dieu lui accorde dans sa création ; ou seulement de l'homme Christ Jésus. Il est possible que les deux soient réconciliés et mis ensemble, et que la controverse, si elle est bien posée, puisse être close, car la portée et l'objet de ce Psaume semblent clairement être ceci : étaler et célébrer le grand amour et la bonté de Dieu envers l'humanité, non seulement dans sa création, mais surtout dans sa rédemption par Jésus-Christ, qu'il a, en tant qu'homme, élevé à l'honneur et à la domination mentionnés ici, afin qu'il puisse mener à bien son œuvre grande et glorieuse. Ainsi Christ est le sujet principal de ce Psaume, et il est interprété comme se rapportant à lui, tant par notre Seigneur lui-même (Matthieu 21:16), que par son saint apôtre (1 Corinthiens 15:27 ; Hébreux 2:6,7). »

EXPOSITION

Verset 1. Incapable d'exprimer la gloire de Dieu, le Psalmiste pousse un cri d'exclamation. Ô Jéhovah notre Seigneur ! Nous n'avons pas à nous en étonner, car aucun cœur ne peut mesurer, aucune langue ne peut exprimer la moitié de la grandeur de Jéhovah. La création entière est pleine de sa gloire et rayonnante de l'excellence de sa puissance ; sa bonté et sa sagesse se manifestent de toutes parts. Les myriades innombrables d'êtres terrestres, de l'homme qui en est le chef jusqu'au ver qui rampe à ses pieds, sont tous soutenus et nourris par la libéralité Divine. La structure solide de l'univers s'appuie sur son bras éternel. Il est universellement présent, et partout son nom est magnifique. Dieu travaille toujours et partout. Il n'y a aucun lieu où Dieu ne soit pas. Les miracles de sa puissance nous attendent de tous côtés. Parcourez les vallées silencieuses où les rochers vous enferment de chaque côté, s'élevant comme les remparts du ciel jusqu'à ce que vous ne puissiez voir qu'une bande de ciel bleu loin au-dessus de vos têtes ; vous êtes peut-être le seul voyageur à avoir traversé ce vallon ; l'oiseau peut s'envoler effrayé, et la mousse peut trembler sous le premier pas d'un pied humain ; mais Dieu est là dans mille merveilles, soutenant ces barrières rocheuses, remplissant les corolles des fleurs de leur parfum, et rafraîchissant les pins solitaires du souffle de sa bouche. Descendez, si vous le voulez, dans les profondeurs les plus basses de l'océan, là où l'eau dort sans trouble, et où le sable même est immobile dans un calme ininterrompu, mais la gloire du Seigneur est là, révélant son excellence dans le palais silencieux de la mer. Empruntez les ailes de l'aurore et volez vers les extrémités de la mer, mais Dieu est là. Montez au plus haut des cieux, ou plongez dans le plus profond des enfers, et Dieu est dans les deux, célébré dans un chant éternel, ou justifié dans une vengeance terrible. Partout, et en tout lieu, Dieu demeure et est manifestement à l'œuvre. Et ce n'est pas sur la terre seule que Jéhovah est exalté, car son éclat resplendit dans le firmament au-dessus de la terre. Sa gloire dépasse la gloire des cieux étoilés ; au-dessus de la région des étoiles il a affermi son trône éternel, et là il habite dans une lumière ineffable. Adorons-le, lui « qui seul étend les cieux, qui marche sur les hauteurs de la mer ; qui a fait la Grande Ourse, l'Orion et les Pléiades, et les étoiles des régions australes. » (Job 9:8, 9.) Nous pouvons difficilement trouver des paroles plus appropriées que celles de Néhémie : « C'est toi, Éternel, toi seul, qui as fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est sur elle, les mers et tout ce qu'elles renferment. Tu donnes la vie à tous ces êtres, et l'armée des cieux se prosterne devant toi. » En revenant au texte, nous sommes conduits à observer que ce Psaume s'adresse à Dieu, parce que nul autre que le Seigneur lui-même ne peut connaître pleinement sa propre gloire. Le cœur croyant est ravi par ce qu'il voit, mais Dieu seul connaît la gloire de Dieu. Quelle douceur réside dans ce petit mot notre, combien la gloire de Dieu nous est rendue chère quand nous considérons notre intérêt en lui comme notre Seigneur. Que ton nom est magnifique ! aucunes paroles ne peuvent exprimer cette excellence ; et c'est pourquoi elle est laissée comme une note d'exclamation. Le nom même de Jéhovah est magnifique, que doit être sa personne. Notez le fait que même les cieux ne peuvent contenir sa gloire, elle est placée au-dessus des cieux, puisqu'elle est et doit toujours être trop grande pour que la créature l'exprime. Alors que nous errions parmi les Alpes, nous avons senti que le Seigneur était infiniment plus grand que toutes ses œuvres les plus grandioses, et sous ce sentiment nous avons écrit grossièrement ces quelques lignes :—

Pourtant dans tout cela, quelle que soit leur grandeur,
Nous ne Le voyons pas.
Le verre est bien trop dense
Et sombre, ou bien nos yeux nés de la terre sont trop ternes.
Ces Alpes, qui lèvent leurs têtes au-dessus des nuages
Et tiennent un commerce familier avec les étoiles,
Sont de la poussière, pour laquelle la balance ne tremble pas,
Comparées à Son immensité divine.

Les sommets couronnés de neige échouent à Le présenter,
 Lui qui demeure dans l'Éternité, et porte Seul, le nom de Haut et de Très-Élevé.
 Les profondeurs insondées sont trop peu profondes pour exprimer
 La sagesse et la connaissance du Seigneur.
 Le miroir des créatures n'a pas d'espace
 Pour porter l'image de l'Infini.
 Il est vrai que le Seigneur a clairement écrit son nom,
 Et a mis son sceau sur le front de la création.
 Mais comme le potier habile excelle de beaucoup
 Le vase qu'il façonne sur le tour,
 Ainsi, mais dans une proportion bien plus grande,
 Le moi de Jéhovah transcende ses plus nobles œuvres.
 Les roues pesantes de la terre se briseraient, ses essieux craqueraient,
 Si elles étaient chargées du fardeau de la Divinité.
 L'espace est trop étroit pour le repos de l'Éternel,
 Et le temps trop court comme marchepied pour son trône.
 Même l'avalanche et le tonnerre manquent d'une voix,
 Pour proférer le volume complet de sa louange.
 Comment donc puis-je le déclarer ?
 Où sont les mots Avec lesquels ma langue ardente pourrait dire son nom ?
 En silence je m'incline, et humblement j'adore.

Verset 2. Ce n'est pas seulement dans les cieux en haut que le Seigneur est vu, mais la terre en bas proclame sa majesté. Dans le ciel, les orbes massifs, roulant dans leur grandeur stupéfiante, sont les témoins de sa puissance dans les grandes choses, tandis qu'ici-bas, les balbutiements des nouveau-nés sont les manifestations de sa force dans les petits. Combien de fois les enfants nous parleront d'un Dieu que nous avons oublié ! Comment leur simple babil réfute-t-il ces fous instruits qui nient l'existence de Dieu ! Beaucoup d'hommes ont été réduits au silence, tandis que des nourrissons ont rendu témoignage à la gloire du Dieu du ciel. Il est singulier de voir avec quelle clarté l'histoire de l'église expose ce verset. Les enfants n'ont-ils pas crié « Hosanna ! » dans le temple, quand les fiers Pharisiens étaient silencieux et méprisants ? et le Sauveur n'a-t-il pas cité ces paroles mêmes comme justification de leurs cris enfantins ? L'histoire de l'église primitive rapporte de nombreux exemples étonnants du témoignage d'enfants pour la vérité de Dieu, mais peut-être des exemples plus modernes seront-ils les plus intéressants. Fox nous raconte, dans le Livre des Martyrs, que lorsque M. Lawrence fut brûlé à Colchester, il fut porté au bûcher sur une chaise, parce que, par la cruauté des papistes, il ne pouvait se tenir debout ; plusieurs jeunes enfants vinrent autour du feu et crièrent aussi bien qu'ils pouvaient parler : « Seigneur, fortifie ton serviteur, et tiens ta promesse. » Dieu exauça leur prière, car M. Lawrence mourut aussi fermement et calmement que quiconque pourrait souhaiter rendre son dernier soupir. Quand l'un des aumôniers papistes dit à M. Wishart, le grand martyr écossais, qu'il avait un démon en lui, un enfant qui se tenait là s'écria : « Un démon ne peut pas dire de telles paroles que celles que cet homme prononce. » Un autre exemple est encore plus proche de notre temps. Dans un post-scriptum à l'une de ses lettres, dans laquelle il détaille sa persécution lorsqu'il prêchait pour la première fois à Moorfields, Whitfield dit : « Je ne peux m'empêcher d'ajouter que plusieurs petits garçons et petites filles, qui aimaient s'asseoir autour de moi sur la chaire pendant que je prêchais, et me tendaient les notes des gens — bien qu'ils fussent souvent canardés avec des œufs, de la boue, etc., jetés sur moi — n'ont jamais cédé une seule fois ; mais au contraire, chaque fois que j'étais frappé, ils levaient leurs petits yeux en larmes, et semblaient souhaiter pouvoir recevoir les coups pour moi. Que Dieu fasse d'eux, dans leurs années de croissance, de grands et vivants martyrs pour celui qui, par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à

la mamelle, a fondé sa gloire ! » Celui qui se plaît aux chants des anges se plaît à s'honorer lui-même aux yeux de ses ennemis par les louanges de petits enfants. Quel contraste entre la gloire au-dessus des cieux, et les bouches des petits enfants et des nourrissons ! pourtant, par les deux, le nom de Dieu est rendu magnifique.

Versets 3, 4. À la fin de ce petit manuel excellent intitulé « Le Système Solaire », écrit par le Dr Dick, nous trouvons un passage éloquent qui expose magnifiquement le texte :— Un examen du système solaire a tendance à modérer l'orgueil de l'homme et à promouvoir l'humilité. L'orgueil est l'une des caractéristiques distinctives de l'homme chétif, et a été l'une des causes principales de toutes les contentions, guerres, dévastations, systèmes d'esclavage et projets ambitieux qui ont désolé et démoralisé notre monde pécheur. Pourtant, il n'est aucune disposition plus incongrue au caractère et aux circonstances de l'homme. Peut-être n'y a-t-il point d'êtres rationnels à travers l'univers chez qui l'orgueil paraîtrait plus inconvenant ou incompatible que chez l'homme, vu la situation dans laquelle il est placé. Il est exposé à de nombreuses dégradations et calamités, à la rage des orages et des tempêtes, aux dévastations des tremblements de terre et des volcans, à la fureur des tourbillons et aux vagues tempétueuses de l'océan, aux ravages de l'épée, de la famine, de la peste et de nombreuses maladies ; et enfin il doit descendre dans la tombe, et son corps doit devenir le compagnon des vers ! Les plus dignes et les plus hautains des fils des hommes sont sujets à ces dégradations et à d'autres semblables, tout comme le plus humble de la famille humaine. Pourtant, dans de telles circonstances, l'homme — ce chétif ver de terre, dont la connaissance est si limitée, et dont les folies sont si nombreuses et éclatantes — a l'effronterie de se pavaner dans toute la morgue de l'orgueil, et de se glorifier de sa honte.

Quand d'autres arguments et motifs produisent peu d'effet sur certains esprits, aucunes considérations ne semblent devoir avoir une tendance plus puissante à contrecarrer cette déplorable propension chez les êtres humains, que celles qui sont empruntées aux objets liés à l'astronomie. Ils nous montrent quel être insignifiant — quel pur atome, en vérité, l'homme apparaît au milieu de l'immensité de la création ! Bien qu'il soit l'objet du soin paternel et de la miséricorde du Très-Haut, il n'est pourtant qu'un grain de sable pour la terre entière, comparé aux myriades innombrables d'êtres qui peuplent les étendues de la création. Qu'est-ce que la totalité de ce globe sur lequel nous habitons comparé au système solaire, qui contient une masse de matière dix mille fois plus grande ? Qu'est-ce en comparaison des cent millions de soleils et de mondes qui, par le télescope, ont été découverts à travers les régions étoilées ? Qu'est-ce donc qu'un royaume, une province, ou un territoire seigneurial, dont nous sommes aussi fiers que si nous étions les seigneurs de l'univers et pour lesquels nous nous engageons dans tant de dévastation et de carnage ? Que sont-ils, mis en compétition avec les gloires du ciel ? Si nous pouvions prendre notre poste sur les pinacles élevés du ciel, et regarder en bas vers ce grain de terre à peine distinguable, nous serions prêts à nous exclamer avec Sénèque : « Est-ce à ce petit point que les grands desseins et les vastes désirs des hommes sont confinés ? Est-ce pour cela qu'il y a tant de trouble des nations, tant de carnage, et tant de guerres ruineuses ? Oh, la folie des hommes déçus, d'imaginer de grands royaumes dans le compas d'un atome, de lever des armées pour décider d'un point de terre par l'épée ! » Le Dr Chalmers, dans ses Discours Astronomiques, dit très véritablement : « Nous ne vous avons donné qu'une faible image de notre insignifiance comparative, quand nous avons dit que les gloires d'une forêt immense ne souffriraient pas plus de la chute d'une seule feuille, que les gloires de cet univers étendu ne souffriraient si le globe que nous foulons, "et tout ce qu'il hérite, venait à se dissoudre". »

Versets 5-8. Ces versets peuvent exposer la position de l'homme parmi les créatures avant qu'il ne tombât ; mais comme ils sont, par l'apôtre Paul, appropriés à l'homme tel que représenté par le Seigneur Jésus, il est préférable de donner le plus de poids à ce sens. Dans l'ordre de la dignité, l'homme se tenait juste après les anges, et un peu au-dessous d'eux ; dans le Seigneur Jésus cela fut accompli, car il a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges par la souffrance de la mort. L'homme en Éden avait le plein commandement sur toutes les créatures, et elles vinrent devant lui pour recevoir leurs noms comme un acte d'hommage envers lui

en tant que vice-gérant de Dieu pour elles. Jésus dans sa gloire, est maintenant Seigneur, non seulement de tout ce qui vit, mais de toutes les choses créées, et, à l'exception de celui qui lui a tout soumis, Jésus est Seigneur de tout, et ses élus, en lui, sont élevés à une domination plus large que celle du premier Adam, comme on le verra plus clairement à sa venue. Le Psalmiste pouvait bien s'étonner de l'exaltation singulière de l'homme dans l'échelle de l'être, quand il remarquait son néant total en comparaison de l'univers étoilé.

Tu l'as fait pour un peu de temps inférieur aux anges — un peu inférieur en nature, puisqu'ils sont immortels, et seulement un peu, parce que le temps est court ; et quand cela sera fini, les saints ne seront plus inférieurs aux anges. La marge le lit ainsi : « Un peu de temps inférieur à. » Tu l'as couronné. La domination que Dieu a conférée à l'homme est une grande gloire et un honneur pour lui ; car toute domination est un honneur, et le plus haut est celui qui porte la couronne. Une liste complète est donnée des créatures subjuguées, pour montrer que toute la domination perdue par le péché est restaurée en Christ Jésus. Que nul d'entre nous ne permette à la possession d'une créature terrestre quelconque d'être pour nous un piège, mais souvenons-nous que nous devons régner sur elles, et non leur permettre de régner sur nous. Sous nos pieds nous devons garder le monde, et nous devons fuir cet esprit vil qui se contente de laisser les soucis et les plaisirs mondains gouverner l'empire de l'âme immortelle.

Verset 9. Ici, comme un bon compositeur, le poète revient à sa note tonale, retombant, pour ainsi dire, dans son premier état d'adoration émerveillée. Ce qu'il avait commencé comme une proposition dans le premier verset, il le ferme comme une conclusion bien prouvée, avec une sorte de *quod erat demonstrandum*. Oh, pour une grâce qui nous fasse marcher d'une manière digne de ce nom magnifique qui a été invoqué sur nous, et que nous nous sommes engagés à magnifier !

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Titre. « Guitthith » était probablement un instrument de musique utilisé lors de leurs réjouissances après les vendanges. Les vendanges fermaient l'année civile des Juifs, et ce Psaume nous dirige vers la gloire des derniers jours, quand le Seigneur sera Roi sur toute la terre, ayant soumis tous ses ennemis. Il est très évident que les vendanges furent adoptées comme une représentation figurative de la destruction finale de tous les ennemis de Dieu. Ésaïe 63:1-6 ; Apocalypse 19:18-20. Les anciens interprètes juifs comprenaient ainsi ce Psaume, et l'appliquent aux vendanges mystiques. Nous pouvons alors considérer cette composition intéressante comme une anticipation prophétique du royaume de Christ, devant être établi en gloire et en honneur dans le « monde à venir », le monde habitable. Hébreux 2:5. Nous ne voyons pas encore toutes choses soumises sous ses pieds, mais nous sommes sûrs que la Parole de Dieu s'accomplira, et que chaque ennemi, Satan, la mort et l'enfer, sera pour toujours soumis et détruit, et la création elle-même délivrée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Romains 8:17-23. Dans l'usage de ce Psaume, donc, nous anticipons cette victoire, et dans la louange que nous célébrons ainsi, nous allons de force en force jusqu'à ce que, avec celui qui est notre Chef glorieux, nous paraissions devant Dieu en Sion. W. Wilson, D.D., in loc.

Tout le Psaume. Maintenant, considérez seulement la portée du Psaume, tel que l'apôtre le cite pour prouver le monde à venir. Hébreux 2. Quiconque lit le Psaume penserait que le psalmiste ne fait qu'exposer le vieil Adam dans son royaume, dans son paradis, fait un peu inférieur aux anges — car nous avons des esprits enveloppés de chair et de sang, alors qu'ils sont purement esprits — un degré plus bas, comme s'ils étaient ducs, et nous marquis ; on penserait, dis-je, que c'est là tout son sens, et qu'il n'est appliqué à Christ que par voie d'allusion. Mais la vérité est que l'apôtre l'introduit pour prouver et pour convaincre ces Hébreux auxquels il écrivait, que ce Psaume parlait de Christ, de cet homme qu'ils attendaient comme étant le Messie, l'Homme Christ Jésus. Et qu'il le fait, je le prouve par le sixième verset — c'est l'observation que fait Bèze — « Quelqu'un a rendu ce témoignage quelque part », citant David. (Grec) a témoigné ; ainsi nous pouvons le

traduire, l'a témoigné, etiam atque etiam, témoigné très expressément ; il apporte une preuve expresse que cela désignait l'Homme Christ Jésus ; par conséquent ce n'est pas une allusion. Et en effet ce fut Bèze qui commença le premier cette interprétation que j'ai lue, et lui-même s'en excuse donc et en fait l'apologie, disant qu'il s'écarte de la route commune, bien que depuis beaucoup d'autres l'aient suivi.

Or la portée du Psaume est clairement celle-ci : dans Romains 5:14, vous lisez qu'Adam était un type de celui qui devait venir. Maintenant dans le Psaume 8, vous trouvez là le monde d'Adam, le type d'un monde à venir ; il était le premier Adam, et avait un monde, ainsi le second Adam a aussi un monde qui lui est assigné ; il y a ses bœufs et ses brebis, et les oiseaux du ciel, par quoi sont désignées d'autres choses, des démons peut-être, et des hommes méchants, le prince de l'air ; de même que par les cieux là ; les anges, ou les apôtres, qui étaient des prédicateurs de l'évangile.

Pour vous rendre cela clair, que ce Psaume où l'expression est utilisée, « Tu as mis toutes choses sous ses pieds », et citée par l'apôtre dans Éphésiens 1:22 — par conséquent elle est propre — n'était pas dit de l'homme dans l'innocence, mais du Messie, le Seigneur Jésus-Christ ; et que par conséquent, par correspondance, le monde là n'est pas ce monde, mais un monde fait exprès pour ce Messie, comme l'autre le fut pour Adam.

Premièrement, il n'était pas dit de l'homme dans l'innocence proprement et principalement. Pourquoi ? Parce qu'au premier verset il dit : « Par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire. » Il n'y avait point de nourrissons au temps de l'innocence d'Adam, il tomba avant qu'il y en eût. Deuxièmement, il ajoute : « Pour réduire au silence l'ennemi et le vindicatif » ; le diable, c'est-à-dire, car il se montra là l'ennemi, pour être un meurtrier dès le commencement. Dieu voulait utiliser l'homme pour le réduire au silence ; hélas ! il vainquit Adam sur-le-champ. Il doit donc être question d'un autre, quelqu'un qui est capable de réduire au silence cet ennemi et ce vindicatif.

Puis il dit : « Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Toi dont la majesté s'élève au-dessus des cieux. » Adam n'avait que le paradis, il n'a jamais propagé le nom de Dieu sur toute la terre ; il ne continua pas assez longtemps avant de tomber pour engendrer des fils ; encore moins le fonda-t-il dans les cieux.

Encore, verset 4, « Qu'est-ce que l'homme, et le fils de l'homme ? » Adam, bien qu'il fût homme, n'était pourtant pas le fils de l'homme ; il est appelé en vérité « fils de Dieu » (Luc 3:38), mais il n'était pas *filii hominis*. Je me souviens que Ribera insiste sur cela.

Mais prenez un argument que l'apôtre lui-même utilise pour le prouver. Cet homme, dit-il, doit avoir tout ce qui lui est sujet ; tout sauf Dieu, dit-il ; il doit avoir les anges qui lui sont sujets, car il a mis toutes les principautés et puissances sous ses pieds, dit-il. Cela ne pouvait pas être Adam, cela ne pouvait pas être l'homme qui avait ce monde dans un état d'innocence ; encore moins Adam avait-il tout sous ses pieds. Non, mes frères, c'eût été un trop grand vasselage pour Adam que d'avoir les créatures s'inclinant ainsi devant lui. Mais elles le font ainsi pour Jésus-Christ, les anges et tout le reste ; ils sont tous sous ses pieds, il est bien au-dessus d'eux.

Deuxièmement, il n'est pas question de l'homme déchu, c'est tout aussi clair ; l'apôtre lui-même le dit. « Nous ne voyons pas encore », dit-il, « que toutes choses lui soient soumises. » Certains pensent que c'est présenté comme une objection à laquelle l'apôtre répond ; mais c'est en effet pour prouver que l'homme déchu ne peut être désigné dans le Psaume 8. Pourquoi ? Parce que, dit-il, nous ne voyons rien, ou du moins pas toutes choses, qui lui soient soumises ; vous n'avez pas un seul homme, ou la race entière des hommes, à qui toutes choses ont été soumises ; les créatures lui sont parfois injurieuses. Nous ne le voyons pas, dit-il, c'est-à-dire, la nature de l'homme en général considérée. Prenez tous les monarques du monde, ils n'ont jamais conquis le monde entier ; il n'y a jamais eu un seul homme pécheur qui ait eu tout ce qui lui fût sujet. « Mais celui que nous voyons », dit-il — notez l'opposition — « mais nous voyons Jésus », cet Homme, « couronné de gloire et d'honneur » ; par conséquent c'est cet Homme, et nul autre homme ; l'opposition l'implique. . . . Ainsi il

reste donc qu'il n'est question que de Christ, Dieu-homme, dans le Psaume 8. Et en effet, et en vérité, Christ lui-même interprète le Psaume comme parlant de lui-même ; vous avez deux témoins pour le confirmer, Christ lui-même et l'apôtre. Matthieu 21:16. Quand ils criaient hosanna à Christ, ou « sauve maintenant », et faisaient de lui le Sauveur du monde, les Pharisiens étaient en colère, notre Sauveur les réfute par ce Psaume même : « N'avez-vous jamais lu », dit-il, « par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as tiré ta louange ? » Il cite ce Psaume même qui parle de lui-même ; et Paul, par son autorité, et peut-être à partir de cette indication, argumente ainsi à partir de lui, et en convainc les Juifs. Thomas Goodwin.

Verset 1. « Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! » Combien illustre est le nom de Jésus à travers le monde ! Son incarnation, sa naissance, sa vie humble et obscure, sa prédication, ses miracles, sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension, sont célébrées à travers le monde entier. Sa religion, les dons et les grâces de son Esprit, son peuple — les chrétiens, son évangile, et les prédicateurs de celui-ci, sont mentionnés partout. Aucun nom n'est si universel, aucune puissance et influence si généralement ressenties, que celles du Sauveur de l'humanité. Amen. Adam Clarke.

Verset 1. « Au-dessus des cieux » ; non dans les cieux, mais « au-dessus des cieux » ; plus grand encore, au-delà, et plus haut qu'eux ; « les anges, les principautés et les puissances lui étant soumis. » Comme Paul le dit, il est « monté au-dessus de tous les cieux. » Et à cela sa gloire au-dessus des cieux est liée, son envoi de son nom sur la terre par son Saint-Esprit. Comme l'apôtre l'ajoute dans ce passage : « Il est monté au-dessus de tous les cieux ; et il a donné les uns comme apôtres. » Et ainsi ici : « Ton nom magnifique dans tout le monde » ; « Ta gloire au-dessus des cieux. » Isaac Williams.

Verset 2. « Par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire », etc. D'une manière prophétique, parlant de ce qui devait être fait par des enfants plusieurs centaines d'années après, pour l'affirmation de son infinie miséricorde en envoyant son Fils Jésus-Christ dans le monde pour nous sauver de nos péchés. Car c'est ainsi que le Seigneur applique leur cri : « Hosanna au Fils de David » dans le temple. Et c'est ainsi que tant Basile que d'autres anciens, et certains écrivains nouveaux également le comprennent. Mais Calvin voudra qu'il soit question du merveilleux soin de Dieu pour eux, en changeant le sang de leur mère en lait, et en leur donnant la faculté de téter, les nourrissant et les préservant ainsi, ce qui convainc suffisamment tous les contradicteurs de la merveilleuse providence de Dieu envers la plus faible et la plus démunie de toutes les créatures. John Mayer, 1653.

Verset 2. Qui sont ces « petits enfants et nourrissons » ?

1. L'homme en général, qui sort d'un commencement si faible et pauvre que celui des petits enfants et des nourrissons, et qui est pourtant à la fin élevé à une telle puissance qu'il peut lutter avec l'ennemi et le vindicatif, et le vaincre.
2. David en particulier, qui n'étant qu'un jeune homme vermeil, fut utilisé par Dieu comme un instrument pour défaire Goliath de Gath.
3. Plus spécialement notre Seigneur Jésus-Christ, qui assumant notre nature et toutes ses infirmités sans péché, et se soumettant à la faiblesse d'un nourrisson, et après être mort est allé dans cette même nature régner au ciel, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Psaume 110:1 et 1 Corinthiens 15:27. Alors notre nature humaine fut exaltée au-dessus de toutes les autres créatures, quand le Fils de Dieu fut fait d'une femme, porté dans le sein.
4. Les apôtres, qui aux apparences extérieures étaient méprisables, en quelque sorte des enfants et des nourrissons en comparaison des grands de ce monde ; de pauvres créatures méprisées, pourtant instruments principaux du service et de la gloire de Dieu. C'est pourquoi il est notable que, quand Christ glorifie son Père pour la dispensation sage et libre de sa grâce salvatrice (Matthieu 11:25), il dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et

aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants », ainsi appelés à cause de la bassesse de leur condition. . . . Et vous verrez que cela fut dit quand les disciples furent envoyés au loin et reçurent le pouvoir sur les esprits impurs. « En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. » Cela il le reconnut comme un acte d'infinie condescendance en Dieu.

5. Ces enfants qui crièrent Hosanna à Christ, font partie du sens, car Christ défend leur pratique par cette Écriture.
6. Non seulement les apôtres, mais tous ceux qui combattent sous la bannière de Christ, et sont inscrits dans sa confédération, peuvent être appelés petits enfants et nourrissons ; premièrement, à cause de leur condition ; deuxièmement, de leur disposition. .
7. À cause de leur condition. . . Dieu dans le gouvernement du monde se plaît à subjuguier les ennemis de son royaume par des instruments faibles et méprisés.
8. À cause de leur disposition : ils sont d'un esprit très humble. On nous dit (Matthieu 18:3) : « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants », etc. Comme s'il avait dit : vous luttez pour la prééminence et la grandeur mondaine dans mon royaume ; je vous dis que mon royaume est un royaume d'enfants, et n'en contient aucun sinon les humbles, et ceux qui sont petits à leurs propres yeux, et se contentent d'être petits et méprisés aux yeux des autres, et ainsi ne cherchent pas de grandes choses dans le monde. Un jeune enfant ne sait pas ce que lutter ou l'état signifient, et c'est pourquoi par un emblème et une représentation visible d'un enfant placé au milieu d'eux, Christ voulait les détourner de l'attente d'un royaume charnel. Thomas Manton, 1620-1677.

Verset 2. « Pour réduire au silence l'ennemi et le vindicatif. » Cette confusion même et cette vengeance sur Satan, qui fut la cause de la chute de l'homme, fut visée par Dieu dès le début ; c'est pourquoi la première promesse et prédication de l'évangile à Adam est introduite plutôt en le condamnant qu'en parlant à Adam, à savoir que la postérité de la femme briserait la tête du serpent, étant dans le but de Dieu autant de le confondre que de sauver le pauvre homme. Thomas Goodwin.

Verset 2. Le travail qui est fait dans l'amour perd la moitié de son ennui et de sa difficulté. Il en est comme d'une pierre, pour laquelle dans l'air et sur le sol sec nous faisons effort mais que nous ne pouvons remuer. Inondez le champ où elle gît, enterrez le bloc sous l'eau qui monte ; et maintenant, quand sa tête est submergée, pliez-vous au travail. Mettez-y votre force. Ah ! elle bouge, s'élève de son lit, roule devant votre bras. Ainsi, quand sous les influences célestes de la grâce la marée de l'amour monte, et s'en va gonflant par-dessus nos devoirs et nos difficultés, un enfant peut faire le travail d'un homme, et un homme peut faire celui d'un géant. Que l'amour soit présent dans le cœur, et « par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle Dieu fonde sa gloire. » Thomas Guthrie, D.D.

Verset 2. « Par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle », etc. Cette pauvre martyre, Alice Driver, en présence de plusieurs centaines de personnes, a tellement réduit au silence les évêques papistes, qu'elle et tous bénirent Dieu de ce que le plus fier d'entre eux ne pouvait résister à l'esprit chez une simple femme ; ainsi je te dis, « par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle » Dieu sera honoré. Même toi, pauvre ver, tu l'honoreras, quand il apparaîtra ce que Dieu a fait pour toi, quelles convoitises il a mortifiées, et quelles grâces il t'a accordées. Le Seigneur peut encore faire de plus grandes choses pour toi si tu veux te confier en lui. Il peut te porter sur des ailes d'aigles, te rendre capable de porter et de souffrir une forte affliction pour lui, de persévérer jusqu'à la fin, de vivre par la foi, et de finir ta course avec joie. Oh ! en ce qu'il t'a rendu petit de cœur, ton autre petitesse sera pour toi d'autant plus d'honneur. Tous ne s'émerveillent-ils pas autant et plus de l'ouvrage rare de Dieu dans la fourmi, le plus pauvre insecte qui rampe, que dans le plus gros éléphant ? De ce que tant de parties et de membres soient unis dans un si

petit espace ; de ce qu'une créature si pauvre puisse amasser pendant l'été sa nourriture d'hiver ? Qui ne voit pas autant de Dieu dans une abeille que dans une plus grande créature ? Hélas ! dans un grand corps nous cherchons de grandes capacités et ne nous étonnons pas. C'est pourquoi, pour conclure, voyant que Dieu a revêtu les parties disgracieuses de plus d'honneur, bénis Dieu, et supporte ta bassesse plus également ; ta plus grande gloire est encore à venir, à savoir que quand les sages du monde ont rejeté le conseil de Dieu, tu as (avec ces pauvres publicains et soldats), magnifié le ministère de l'évangile. Assurément le Seigneur sera aussi admiré en toi (1 Thessaloniens 1), pauvre et simple créature, de ce que toi-même tu fus rendu sage pour le salut et que tu crois en ce jour-là. Reste pauvre à tes propres yeux, et le Seigneur obligera tes plus fiers ennemis méprisants à adorer à tes pieds, à confesser que Dieu a fait beaucoup pour toi, et à souhaiter ton partage quand Dieu les visitera. Daniel Rogers, 1642.

Verset 3. « Quand je contemple. » La méditation dispose à l'humiliation. Quand David eut contemplé les œuvres de la création, leur splendeur, leur harmonie, leur mouvement, leur influence, il laisse tomber les plumes de l'orgueil, et commence à avoir des pensées d'abaissement de soi. « Quand je contemple tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées, qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? » Thomas Watson.

Verset 3. « Quand je contemple tes cieux », etc. David examinant le firmament, éclata dans cette considération : « Quand je contemple tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées, qu'est-ce que l'homme ? » etc. Comment se fait-il qu'il mentionne la lune et les étoiles, et omette le soleil ? les autres n'étant que ses pensionnaires, brillant avec cette exhibition de lumière que la libéralité du soleil leur alloue. Il est répondu que c'était la méditation nocturne de David, quand le soleil, partant vers l'autre monde, laissait les moindres lumières seules visibles au ciel ; et comme le ciel est mieux observé de nuit dans la variété de celui-ci. La nuit fut faite pour que l'homme s'y repose. Mais quand je ne peux pas dormir, puisais-je, avec le psalmiste, entretenir ma veille avec de bonnes pensées. Non pour les utiliser comme de l'opium, pour inviter ma nature corrompue au sommeil, mais pour verrouiller les mauvaises pensées qui autrement posséderaient mon âme. Thomas Fuller, 1608 - 1661.

Verset 3. « Tes cieux. » L'esprit charnel ne voit Dieu en rien, pas même dans les choses spirituelles, sa parole et ses ordonnances. L'esprit spirituel le voit en tout, même dans les choses naturelles, en regardant les cieux et la terre et toutes les créatures — « TES cieux » ; voit tout dans cette notion, dans leur relation avec Dieu comme son ouvrage, et en eux sa gloire apparaissant ; se tient dans la crainte, craignant d'abuser de ses créatures et de ses faveurs à son déshonneur. « À toi est le jour, à toi est la nuit » ; c'est pourquoi je ne dois pas t'oublier durant le jour, ni pendant la nuit. Robert Leighton, D.D.

Verset 3. « Les étoiles. » Je ne peux pas dire que ce soit principalement la contemplation de leur infinité, et de l'espace incommensurable qu'elles occupent, qui m'enchantent dans les étoiles. Ces conditions tendent plutôt à confondre l'esprit ; et dans cette vue de nombres innombrables et d'espace illimité réside, de plus, beaucoup de ce qui appartient plutôt à une considération temporaire et humaine qu'à une considération éternellement durable. Moins encore les regardé-je absolument par rapport à la vie après celle-ci. Mais la simple pensée qu'elles sont si loin au-delà et au-dessus de tout ce qui est terrestre — le sentiment que devant elles tout ce qui est terrestre s'évanouit si totalement pour n'être rien — que l'homme seul est si infiniment insignifiant en comparaison de ces mondes semés sur tout l'espace — que ses destinées, ses jouissances et ses sacrifices, auxquels il attache une importance si minuscule — comment tout cela s'efface comme rien devant des objets si immenses ; ensuite, que les constellations lient ensemble toutes les races d'hommes, et toutes les ères de la terre, qu'elles ont contemplé tout ce qui s'est passé depuis le début des temps, et verront tout ce qui se passe jusqu'à la fin ; dans des pensées comme celles-ci je peux toujours me perdre avec un délice silencieux dans la vue du firmament étoilé. C'est, en toute vérité, un spectacle de la plus haute solennité, quand, dans le calme de la nuit, dans un ciel tout à fait clair, les étoiles, comme un chœur de mondes, s'élèvent et descendent, tandis que l'existence, pour ainsi dire, tombe en morceaux en deux parties

séparées ; l'une, appartenant à la terre, devient muette dans le silence total de la nuit, et là-dessus l'autre monte vers le haut dans toute son élévation, sa splendeur et sa majesté. Et, quand ils sont contemplés de ce point de vue, les cieux étoilés ont véritablement une influence morale sur l'esprit. Alexander Von Humboldt.

Verset 3. « Quand je considère tes cieux », etc. Si nous pouvions nous transporter au-dessus de la lune, si nous pouvions atteindre l'étoile la plus haute au-dessus de nos têtes, nous découvririons instantanément de nouveaux cieux, de nouvelles étoiles, de nouveaux soleils, de nouveaux systèmes, et peut-être plus magnifiquement ornés. Mais même là, les vastes domaines de notre grand Créateur ne s'arrêteraient pas ; nous constaterions alors, à notre grand étonnement, que nous ne sommes arrivés qu'aux frontières des œuvres de Dieu. C'est bien peu que nous puissions connaître de ses œuvres, mais ce peu devrait nous apprendre à être humbles, et à admirer la puissance et la bonté divines. Combien grand doit être cet Être qui a produit ces globes immenses à partir du néant, qui règle leurs courses, et dont la main puissante les dirige et les soutient tous ! Qu'est-ce que cette motte de terre que nous habitons, avec toutes les scènes magnifiques qu'elle nous présente, en comparaison de ces mondes innombrables ? Si cette terre était anéantie, son absence ne serait pas plus remarquée que celle d'un grain de sable sur le rivage de la mer. Que sont donc les provinces et les royaumes comparés à ces mondes ? Ils ne sont que des atomes dansant dans l'air, qui nous sont révélés par les rayons du soleil. Que suis-je donc, moi, compté parmi le nombre infini des créatures de Dieu ? Je suis perdu dans mon propre néant ! Mais si peu que je paraisse sous ce rapport, je me trouve grand sous d'autres. Il y a une grande beauté dans ce firmament étoilé que Dieu a choisi pour son trône ! Combien sont admirables ces corps célestes ! Je suis ébloui par leur splendeur et enchanté par leur beauté ! Mais malgré cela, si beau soit-il, et si richement orné, ce ciel est vide d'intelligence. Il est étranger à sa propre beauté, tandis que moi, qui ne suis que poussière modelée par une main divine, je suis doué de sens et de raison. Je peux contempler la beauté de ces mondes brillants ; bien plus, je connais déjà, à un certain degré, leur sublime Auteur ; et par la foi, je vois quelques petits rayons de sa gloire divine. Oh, pouvais-je connaître de plus en plus ses œuvres, et faire de leur étude mon occupation, jusqu'à ce que, par un changement glorieux, je m'élève pour demeurer avec lui au-dessus des régions étoilées. Christopher Christian Sturm, « Reflections », 1750-1786.

Verset 3. « L'ouvrage de tes doigts. » C'est ce qu'il y a de plus élaboré et de plus précis : une métaphore tirée des brodeurs, ou de ceux qui font de la tapisserie. John Trapp.

Verset 3. « Quand je considère tes cieux », etc. C'est vraiment un exercice des plus chrétiens que d'extraire un sentiment de piété des œuvres et de l'apparence de la nature. Il a l'autorité des écrivains sacrés de son côté, et même notre Sauveur lui-même lui donne le poids et la solennité de son exemple. « Considérez les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent, et pourtant votre Père céleste en prend soin. » Il s'étend sur la beauté d'une seule fleur, et en tire le délicieux argument de la confiance en Dieu. Il nous donne à voir que le goût peut être combiné avec la piété, et que le même cœur peut être occupé par tout ce qu'il y a de sérieux dans la contemplation de la religion, tout en étant sensible aux charmes et à la joliesse de la nature. Le psalmiste prend un vol encore plus haut. Il quitte le monde et élève son imagination vers cette immense étendue qui se déploie au-dessus de lui et autour de lui. Il traverse l'espace et erre par la pensée dans ses régions incommensurables. Au lieu d'une solitude sombre et dépeuplée, il la voit peuplée de splendeur, et remplie de l'énergie de la présence divine. La création s'élève dans son immensité devant lui, et le monde, avec tout ce qu'il hérite, se réduit à peu de chose devant une contemplation si vaste et si écrasante. Il s'étonne de n'être point oublié au milieu de la grandeur et de la variété qui sont de toutes parts autour de lui ; et, s'élevant de la majesté de la nature à la majesté de l'Architecte de la nature, il s'exclame : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme pour que tu daignes le visiter ? » Il ne nous appartient pas de dire si l'inspiration a révélé au psalmiste les merveilles de l'astronomie moderne. Mais, même si l'esprit est parfaitement étranger à la science de ces temps éclairés, les cieux présentent un spectacle grand et édifiant, une immense voûte reposant sur la limite circulaire du monde, et les innombrables lumières

qui sont suspendues d'en haut, se déplaçant avec une régularité solennelle le long de sa surface. C'est, semble-t-il, la nuit que la piété du psalmiste fut éveillée par cette contemplation ; quand la lune et les étoiles étaient visibles, et non quand le soleil s'était levé dans sa force et jetait autour de lui une splendeur qui effaçait et éclipsait toutes les gloires moindres du firmament. Thomas Chalmers, D.D., 1817.

Verset 3. « Tes cieux » :

Cette perspective vaste, qu'est-elle ? — bien pesée,
C'est le système de divinité de la nature,
Et elle inspire chaque étudiant de la nuit.
C'est une Écriture plus ancienne, écrite par la propre main de Dieu :
Une Écriture authentique ! non corrompue par l'homme.

Edward Young.

Verset 3. « Les étoiles. » Quand je regardais ces étoiles, n'ont-elles pas baissé les yeux sur moi comme avec pitié depuis leurs espaces sereins, comme des yeux brillant de larmes célestes sur le petit sort de l'homme ! Thomas Carlyle.

Versets 3, 4. « Quand je considère les cieux », etc. Tirez des déductions spirituelles des objets occasionnels. David n'a fait que considérer sagement les cieux, et il éclate en abaissement de soi et en humble admiration de Dieu. Glanez pour vous-mêmes de quoi vous instruire, et louez votre Créateur d'après tout ce que vous voyez ; ce sera un degré de restauration à un état d'innocence, puisque c'était la tâche d'Adam au paradis. Ne vous arrêtez pas sur un objet créé uniquement comme un virtuose, pour satisfaire votre curiosité rationnelle, mais comme un chrétien, conviez la religion au festin, et faites-en un progrès spirituel. Aucun être ne peut s'offrir à nos yeux sans nous donner des leçons dignes de nos pensées, outre les notions générales de la puissance et de la sagesse du Créateur. Ainsi la brebis peut nous lire une leçon de patience, la colombe d'innocence, la fourmi et l'abeille faire monter la rougeur au front pour notre paresse, et le bœuf stupide ainsi que l'âne borné corriger et faire honte à notre ingrate ignorance. . . . Celui dont les yeux sont ouverts ne peut manquer d'instructeur, à moins qu'il ne manque de cœur. Stephen Charnock.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? » etc. Mes lecteurs doivent prendre soin de noter le dessein du psalmiste, qui est de rehausser, par cette comparaison, l'infinie bonté de Dieu ; car c'est, en effet, une chose merveilleuse que le Créateur du ciel, dont la gloire est si surpassante qu'elle nous ravit de la plus haute admiration, s'abaisse jusqu'à prendre sur lui avec grâce le soin de la race humaine. Que le psalmiste fasse ce contraste doit se déduire du mot hébreu *enosh*, que nous avons rendu par homme, et qui exprime la fragilité de l'homme plutôt que toute force ou puissance qu'il posséderait. . . . Presque tous les interprètes rendent *pakad*, le dernier mot de ce verset, par visiter ; et je ne suis pas disposé à différer d'eux, puisque ce sens convient fort bien au passage. Mais comme il signifie parfois se souvenir, et comme nous trouverons souvent dans les Psaumes la répétition de la même pensée en des mots différents, il peut être ici très proprement traduit par se souvenir ; comme si David avait dit : « C'est une chose merveilleuse que Dieu pense aux hommes, et se souvienne d'eux continuellement. » Jean Calvin, 1509-1564.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme ? » Mais, ô Dieu, quel petit seigneur as-tu fait sur ce grand monde ! Le moindre grain de sable n'est pas si petit pour la terre entière, que l'homme ne l'est pour le ciel. Quand je vois les cieux, le soleil, la lune et les étoiles, ô Dieu, qu'est-ce que l'homme ? Qui croirait que tu aurais fait toutes ces créatures pour une seule, et celle-là presque la moindre de toutes ? Pourtant nul autre que lui ne peut voir ce que tu as fait ; nul autre que lui ne peut t'admirer et t'adorer dans ce qu'il voit : combien avait-il besoin de ne rien faire d'autre que cela, puisqu'il doit seul le faire ! Assurément le prix et la valeur des choses ne consistent pas dans la quantité ; un diamant vaut plus que beaucoup de carrières de pierre ; un aimant a plus

de vertu que des montagnes de terre. Il nous est permis de te louer en nous-mêmes. Toute ta création n'a pas plus de merveille en elle que l'un d'entre nous : d'autres créatures tu les as faites par un simple commandement ; L'HOMME, non sans une consultation divine : d'autres d'un seul coup ; l'homme tu l'as formé, puis inspiré : d'autres sous plusieurs formes, semblables à rien d'autre qu'elles-mêmes ; l'homme, selon ta propre image : d'autres avec des qualités propres au service ; l'homme, pour la domination. L'homme tenait son nom de toi ; elles tenaient leurs noms de l'homme. Combien devrions-nous t'être consacrés au-dessus de tous les autres, puisque tu as dépensé plus pour nous que pour les autres ! Joseph Hall, D.D., Évêque de Norwich, 1574-1566.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l'homme, pour que tu le visites ? » Et (Job 7:17, 18) « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en fasses tant de cas, pour que tu daignes prendre garde à lui, pour que tu le visites tous les matins ? » L'homme, dans l'orgueil de son cœur, n'y voit pas de si grande affaire ; mais une âme humble est remplie d'étonnement. « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » Ésaïe 57:15. Oh, dit l'âme humble, le Seigneur aura-t-il égard à un ver aussi vil que moi ? Le Seigneur fera-t-il connaissance avec un misérable aussi pécheur que moi ? Le Seigneur m'ouvrira-t-il ses bras, son sein, son cœur ? Une créature aussi dégoûtante que moi trouvera-t-elle grâce à ses yeux ? Dans Ézéchiel 16:1-5, nous avons le récit de la merveilleuse condescendance de Dieu envers l'homme, qui y est comparé à un nourrisson misérable rejeté au jour de sa naissance, dans son sang et sa malpropreté, aucun œil n'ayant pitié de lui ; telles sont les créatures dégoûtantes que nous sommes devant Dieu ; et pourtant quand il passa par là, et nous vit souillés dans notre sang, il nous dit : « Vis. » Cela est doublé à cause de la force de sa nature ; c'était « le temps de l'amour » (verset 8). C'était là de l'amour en vérité, que Dieu prît une chose souillée et misérable, et étendît sur elle le pan de son vêtement, et couvrit sa nudité et lui jurât fidélité, et fit alliance avec elle, et la fit sienne : c'est-à-dire qu'il épousât cette chose dégoûtante pour lui-même, qu'il fût un mari pour elle ; c'est un amour insondable, un amour inconcevable, un amour qui est son propre principe ; c'est l'amour de Dieu pour l'homme, car Dieu est amour. Oh, la profondeur des richesses de la bonté et de la bienveillance de Dieu ! Combien son amour est merveilleux, et sa grâce impénétrable ! Comment trouvez-vous et sentez-vous vos cœurs affectés au récit de ces choses ? Ne voyez-vous pas matière à admiration et cause d'émerveillement ? N'êtes-vous pas pour ainsi dire lancés dans un océan de bonté, où vous ne voyez pas de rivage, et ne sentez pas de fond ? Vous pouvez porter un jugement sur vous-mêmes par les mouvements et les affections que vous ressentez en vous-mêmes à cette mention. Car c'est ainsi que Christ jugea de la foi du centurion qui lui dit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Quand Jésus entendit cela, il fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. » Matthieu 8:8-10. Si donc vous ne sentez pas vos âmes puissamment affectées par cette condescendance de Dieu, dites ainsi à vos âmes : Qu'as-tu, ô mon âme, pour n'être pas plus affectée par la bonté de Dieu ? Es-tu morte, pour ne pouvoir sentir ? Ou es-tu aveugle, pour ne pouvoir te voir entourée d'une bonté étonnante ? Voici le Roi de gloire descendant de l'habitation de sa majesté, et venant te visiter ! N'entends-tu pas sa voix, disant : « Ouvre-moi, ma sœur : car je me tiens à la porte et je frappe. Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée. » Vois, ô mon âme, comment il attend encore, alors que tu as refusé de lui ouvrir ! Oh, la merveille de sa bonté ! Oh, la condescendance de son amour, de me visiter, de me solliciter, de m'attendre, d'être en relation avec moi ! Travaillez ainsi vos âmes pour les amener à un étonnement devant la condescendance de Dieu. James Janeway, 1674.

Verset 4. Homme en hébreu — homme infirme ou misérable — par quoi il est apparent qu'il parle de l'homme non selon l'état de sa création, mais comme tombé dans un état de péché, de misère et de mortalité. Que tu te souviennes de lui, c'est-à-dire, que tu prennes soin de lui, et lui confères de si grandes faveurs. Le fils de l'homme, en hébreu, le fils d'Adam, ce grand apostat et rebelle contre Dieu ; le fils pécheur d'un père

pécheur — son fils par la ressemblance de disposition et de mœurs, non moins que par la procréation ; tout cela tend à magnifier la miséricorde divine. Que tu le visites — non dans la colère, comme ce mot est parfois utilisé, mais avec ta grâce et ta miséricorde, comme il est pris dans Genèse 21:1 ; Exode 4:31 ; Psaume 65:10 ; 106:4 ; 144:3.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme ? » L'Écriture donne beaucoup de réponses à cette question. Demandez au prophète Ésaïe : « Qu'est-ce que l'homme ? » et il répond (Ésaïe 40:6), l'homme est « de l'herbe » — « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. » Demandez à David : « Qu'est-ce que l'homme ? » Il répond (Psaume 62:10), l'homme est « un mensonge », non pas seulement un menteur ou un trompeur, mais « un mensonge », et une tromperie. Toutes les réponses que le Saint-Esprit donne concernant l'homme sont pour humilier l'homme : l'homme est prompt à se flatter lui-même, et un homme à en flatter un autre, mais Dieu nous dit clairement ce que nous sommes. . . . C'est une merveille que Dieu daigne accorder un regard de grâce sur une créature telle que l'homme ; c'est merveilleux, vu la distance entre Dieu et l'homme, en tant que l'homme est une créature et Dieu le créateur. « Qu'est-ce que l'homme », pour que Dieu prenne garde à lui ? N'est-il pas une motte de terre, un morceau d'argile ? Mais considérez-le comme une créature pécheresse et immonde, et nous pouvons nous en étonner jusqu'à la stupéfaction : qu'est-ce qu'une créature immonde pour que Dieu la magnifie ? Le Seigneur mettra-t-il vraiment de la valeur sur la souillure, et fixera-t-il son œil approbateur sur une chose impure ? Un pas de plus ; qu'est-ce que l'homme rebelle, l'homme ennemi de Dieu, pour que Dieu le magnifie ! quelle admiration peut répondre à cette question ? Dieu préférera-t-il ses ennemis, et magnifiera-t-il ceux qui voudraient le renverser ? Un prince exaltera-t-il un traître, ou donnera-t-il de l'honneur à celui qui tente de lui ôter la vie ? La nature pécheresse de l'homme est une ennemie de la nature de Dieu, et voudrait tirer Dieu hors du ciel ; pourtant Dieu, en ce moment même, élève l'homme jusqu'au ciel : le péché voudrait rabaisser le grand Dieu, et pourtant Dieu grandit l'homme pécheur. Joseph Caryl.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme ? » Oh, la grandeur et la petitesse, l'excellence et la corruption, la majesté et la bassesse de l'homme ! Pascal, 1623-1662.

Verset 4. « Tu le visites. » Visiter, c'est d'abord affliger, châtier, voire punir ; les jugements les plus hauts dans l'Écriture viennent sous les notions de visitations. « Punissant l'iniquité des pères sur les enfants » (Exode 34:7), c'est-à-dire, les punissant. . . . Et c'est une parole commune parmi nous quand une maison a la peste, qui est l'un des coups les plus hauts d'affliction temporelle, nous avons l'habitude de dire : « Une telle maison est visitée. » Observez donc, les afflictions sont des visitations. . . . Deuxièmement, visiter, dans un bon sens, signifie montrer de la miséricorde, et rafraîchir, délivrer et bénir ; « Naomi apprit que l'Éternel avait visité son peuple et lui avait donné du pain. » Ruth 1:6. « L'Éternel visita Sara », etc. Genèse 21:1. Cette plus grande miséricorde et délivrance que les enfants des hommes aient jamais eue, est ainsi exprimée : « Le Seigneur a visité et racheté son peuple. » Luc 1:68. Les miséricordes sont des visitations ; quand Dieu vient en bonté et en amour pour nous faire du bien, il nous visite. Et ces miséricordes sont appelées visitations sous deux rapports : 1. Parce que Dieu s'approche de nous quand il nous fait du bien ; la miséricorde est un rapprochement vers une âme, un rapprochement vers un lieu. De même que quand Dieu envoie un jugement, ou afflige, on dit qu'il s'éloigne et s'en va de ce lieu ; de même quand il nous fait du bien, il s'approche, et pour ainsi dire s'applique en faveur à nos personnes et nos habitations. 2. Elles sont appelées une visitation à cause de leur gratuité. Une visite est l'une des choses les plus libres au monde ; il n'y a point d'obligation sinon celle de l'amour pour faire une visite ; parce qu'un tel homme est mon ami et que je l'aime, c'est pourquoi je le visite. De là, ce plus grand acte de grâce libre en rachetant le monde est appelé une visitation, parce qu'il fut fait aussi librement qu'un ami fait jamais une visite pour voir son ami, et avec infiniment plus de liberté. Il n'y avait aucune obligation du côté de l'homme du tout, il y avait beaucoup d'impolitesses et de négligences ; Dieu en amour vint racheter l'homme. Troisièmement, visiter comporte un acte de soin et d'inspection, de tutorat et de direction. L'office du pasteur sur le troupeau est exprimé par cet

acte (Zacharie 10:3 ; Actes 15:36) ; et le soin que nous devons avoir des orphelins et des veuves est exprimé par le fait de les visiter. « La religion pure », dit l'apôtre Jacques, « la voilà : visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions » (Chapitre 1:27) ; et dans Matthieu 25:36, Christ prononce la bénédiction sur ceux qui, alors qu'il était en prison, l'ont visité, ce qui n'était pas un simple fait de voir, ou de demander « comment allez-vous », mais c'était le soin de Christ dans son emprisonnement, et l'aide et la provision pour lui dans ses membres affligés. Ce sens s'accorde bien aussi avec ce passage, Job 7:17, 18, « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le visites ? » Joseph Caryl.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l'homme, pour que tu le visites ? »

Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que tu
Sois si soucieux de lui ? Ou qu'est-ce que le fils
De l'homme, pour que tu aies courbé le plus haut ciel,
Et que tu aies couru à son aide ?

L'homme n'est qu'un morceau d'argile
Qui est animé par ton souffle céleste,
Et quand ce souffle tu le retires,
Il est argile à nouveau par la mort.
Il n'est pas digne de la moindre
De toutes Tes miséricordes au mieux.

Plus vil que l'argile est-il,
Car le péché l'a rendu semblable aux bêtes qui périssent,
Bien que proche des anges il fût par son rang ;
Pourtant cette bête tu la chéris.
Il n'est pas digne de la moindre
De toutes tes miséricordes, lui, une bête.

Pire qu'une bête est l'homme,
Qui après ta propre image fut fait au début,
Est devenu le fils du diable par le péché.
Et peut Une chose être plus maudite ?
Pourtant ta plus grande miséricorde tu as
Sur cette créature maudite jetée.
Tu t'es toi-même abaissé,

Et as quitté toutes tes robes de majesté,
Prenant sa nature pour lui donner ta grâce,
Pour sauver sa vie tu es mort.
Il n'est pas digne de la moindre
De toutes tes miséricordes ; une seule est un festin.

Voici ! l'homme est fait maintenant égal
Aux anges bénis, voire, supérieur de loin,
Puisque Christ s'est assis à la droite de Dieu au ciel,
Et que Dieu et l'homme sont un.
Ainsi de toutes tes miséricordes l'homme hérite,
Bien qu'il n'en mérite pas la moindre.

Thomas Washbourne, D.D., 1654.

Verset 4. « Qu'est-ce que l'homme ? »

Combien pauvre, combien riche, combien abject, combien auguste,
Combien compliqué, combien merveilleux est l'homme !
Combien dépasse la merveille CELUI qui le fit tel !
Qui a centré dans notre façon d'être de si étranges extrêmes !
De natures différentes merveilleusement mélangées,
Connexion exquise de mondes lointains !
Maillon distingué dans la chaîne sans fin de l'être !
À mi-chemin entre le néant et la Divinité !
Un rayon éthéré, souillé et absorbé,
Quoique souillé et déshonoré, divin encore !
Diminutive miniature d'une grandeur absolue !
Un héritier de gloire ! un fragile enfant de poussière !
Impuissant, immortel ! insecte infini ! Un ver ! un dieu !
je tremble devant moi-même,
Et en moi-même je suis perdu.

Edward Young, 1681-1775.

(Versets 4-8) — « Qu'est-ce que l'homme », etc. :

— L'homme est tout,
Et plus encore : il est un arbre, mais ne porte point de fruit ;
Une bête, mais est, ou devrait être plus :
La raison et la parole nous seuls apportons.
Les perroquets peuvent nous remercier, s'ils ne sont pas muets,
Ils vivent sur notre compte.

L'homme est tout symétrie,
Plein de proportions, un membre par rapport à l'autre,
Et tout par rapport à tout le reste du monde :
Chaque partie peut appeler la plus lointaine, son frère.
Car la tête avec le pied a une amitié privée,
Et tous deux avec les lunes et les marées.

Rien n'est allé si loin,
Que l'homme n'ait capturé et gardé, comme sa proie.
Ses yeux démontent la plus haute étoile :
Il est en petit la sphère entière.
Les herbes guérissent volontiers notre chair, parce qu'elles
Y trouvent leurs connaissances.

Pour nous les vents soufflent ;
La terre se repose, le ciel bouge, et les fontaines coulent.
Rien que nous voyions n'est fait, sinon pour notre bien,
Comme notre délice, ou comme notre trésor :
Le tout est, soit notre buffet de nourriture,
Soit notre cabinet de plaisir.

Les étoiles nous conduisent au lit :
La nuit tire le rideau, que le soleil retire :
La musique et la lumière accompagnent notre tête.
Toutes les choses envers notre chair sont bonnes
Dans leur descente et leur être ; envers notre esprit
Dans leur ascension et leur cause.

Chaque chose est pleine de devoir :
Les eaux unies sont notre navigation ;
Distinguées, notre habitation ;
En bas, notre boisson ; en haut, notre viande :
Toutes deux sont notre propreté.
L'une a-t-elle une telle beauté ?
Alors comme toutes les choses sont nettes !

Plus de serviteurs attendent l'homme,
Qu'il n'en remarquera : dans chaque sentier
Il foule ce qui lui veut du bien,
Quand la maladie le rend pâle et défait,
Oh, puissant amour !
L'homme est un monde, et en possède
Un autre pour le servir.

George Herbert, 1593.

Verset 5. « Tu l'as fait de peu inférieur aux anges. » Peut-être n'était-ce pas tant en nature qu'en position que l'homme, tel qu'il fut d'abord formé, était inférieur aux anges. En tout cas, nous pouvons être sûrs que rien de plus haut ne pouvait être affirmé des anges, sinon qu'ils furent faits à l'image de Dieu. Si donc ils possédaient à l'origine une supériorité sur l'homme, ce devait être dans le degré de ressemblance. L'ange fut fait immortel, intellectuel, saint, puissant, glorieux, et dans ces propriétés résidait sa ressemblance au Créateur. Mais ces propriétés ne furent-elles pas données aussi à l'homme ? L'homme ne fut-il pas fait immortel, intellectuel, saint, puissant, glorieux ? Et si l'ange excellait l'homme, ce n'était pas, pouvons-nous croire, par la possession de propriétés qui n'auraient pas eu de contrepartie chez l'homme ; tous deux portaient l'image de Dieu, et tous deux par conséquent possédaient les linéaments des attributs qui sont centrés dans la Divinité. Que ces linéaments fussent plus fortement marqués chez les anges que chez l'homme, il serait présomptueux de tenter de le décider ; mais il suffit pour notre propos actuel que les mêmes propriétés aient dû être communes aux deux, puisque tous deux furent modelés d'après la même image divine ; et quelles qu'aient été à l'origine les positions relatives de l'ange et de l'homme, nous ne pouvons mettre en doute que depuis la chute l'homme a été effroyablement inférieur aux anges. L'effet de la transgression a été d'avilir toutes ses puissances, et ainsi de le faire descendre de son rang élevé dans l'échelle de la création ; mais, si dégradé et déchu soit-il, il conserve encore les capacités de sa formation originelle, et puisque ces capacités n'auraient pu différer qu'en degré des capacités de l'ange, il doit être clair qu'elles peuvent être purifiées et élargies au point de produire, si nous ne pouvons dire restaurer, l'égalité. . . . Oh ! il se peut, disons-nous encore, qu'une estimation erronée soit formée, quand nous séparons par un espace immense l'ange et l'homme, et abaissons la race humaine à une station médiocre dans l'échelle de la création. Si je cherche à travers les archives de la science, je puis en effet trouver que, pour l'avancement de desseins magnifiques, Dieu a fait l'homme « de peu inférieur aux anges » ; et je ne peux fermer mes yeux sur le fait mélancolique que, comme conséquence de l'apostasie, il y a eu un

affaiblissement et un pillage de ces splendides dotations qu'Adam aurait pu transmettre intactes à ses enfants. Et pourtant la Bible fourmille d'indications que loin d'être par nature plus élevés que les hommes, les anges ne possèdent même pas maintenant une importance qui appartient à notre race. C'est une chose mystérieuse, et une chose à laquelle nous osons à peine faire allusion, qu'il se soit levé un Rédempteur pour les hommes déchus, mais non pour les anges déchus. Nous ne construirons aucune théorie sur une vérité si redoutable et impénétrable ; mais est-il trop de dire que l'intervention en faveur de l'homme et la non-intervention en faveur des anges donnent lieu à la persuasion que les hommes n'occupent au moins pas une place inférieure à celle des anges dans l'amour et la sollicitude de leur Créateur ? D'ailleurs, les anges ne sont-ils pas représentés comme des « esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut » ? Et quelle est l'idée véhiculée par une telle représentation, si ce n'est que les croyants, étant servis et attendus par des anges, sont comme des enfants de Dieu marchant vers un trône splendide, et si élevés parmi les créatures, que ceux qui ont le vent dans leurs ailes, et sont brillants comme une flamme de feu, se plaisent à leur faire honneur ? Et de plus, la repentance d'un seul pécheur ne donne-t-elle pas de la joie à une foule entière d'anges ? Et qui dira que cet envoi d'une nouvelle vague de ravissement à travers la hiérarchie du ciel n'indique pas une sympathie si immense envers les hommes qu'elle va loin vers la preuve qu'il occupe un espace immense dans l'échelle de l'existence ? Nous pouvons ajouter, aussi, que les anges apprennent des hommes ; dans la mesure où Paul déclare aux Éphésiens que « maintenant les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu. » Et quand nous nous souvenons en outre que, dans l'une de ces visions augustes dont l'Évangéliste Jean fut favorisé, il contempla les représentants de l'Église placés immédiatement devant le trône éternel, tandis que les anges, se tenant à une plus grande distance, pressaient le cercle extérieur, nous semblons avoir accumulé des preuves que les hommes ne doivent pas être considérés comme naturellement inférieurs aux anges — que si bas qu'ils aient pu se jeter de leur éminence, et si terni qu'ait été l'éclat et sapée la force de leur premier état, ils sont encore capables de la plus haute élévation, et ne requièrent rien d'autre que d'être restaurés dans leur position perdue, et d'obtenir de l'espace pour le développement de leurs facultés, afin de resplendir comme les illustres de la création, les images vivantes et brûlantes de la Divinité. . . . Le Rédempteur est représenté comme acceptant d'être humilié — « fait de peu inférieur aux anges », pour l'amour ou en vue de la gloire qui devait être la récompense de ses souffrances. C'est une représentation très importante — une représentation qui devrait être très attentivement considérée ; et l'on peut en tirer, pensons-nous, un argument fort et clair pour la divinité de Christ.

Nous n'avons jamais pu voir comment ce pourrait être de l'humilité chez une créature quelconque, quelle que soit la dignité de sa condition, que d'assumer l'office d'un Médiateur et d'accomplir notre réconciliation. Nous n'oublions pas vers quelle dégradation extrême un Médiateur doit consentir à être réduit, et par quelles souffrances et ignominies il pouvait seul achever notre rédemption ; mais nous n'oublions pas non plus l'exaltation sans mesure qui devait être la récompense du Médiateur, et qui, si l'Écriture est vraie, devait le placer bien plus haut que les plus hautes principautés et puissances ; et nous ignorons où se trouverait l'humilité étonnante, où se trouverait la condescendance sans pareille, si une simple créature avait consenti à prendre l'office dans la perspective d'une telle récompense. Un être qui savait qu'il serait démesurément élevé s'il faisait une certaine chose, peut difficilement être loué pour la grandeur de son humilité en faisant cette chose. Le noble qui deviendrait un esclave, sachant qu'en conséquence il serait fait roi, ne nous semble pas offrir un modèle de condescendance. Il doit être déjà le roi, incapable d'obtenir un quelconque accroissement à sa grandeur, avant que son entrée dans l'état d'esclavage puisse fournir un exemple d'humilité. Et, de la même manière, nous ne pouvons jamais percevoir qu'un autre être qu'un Être divin puisse être dit avec justice avoir donné un modèle de condescendance en devenant notre Rédempteur. . . . S'il ne pouvait mettre de côté ses perfections, il pouvait mettre de côté les gloires de la Divinité ; sans cesser d'être Dieu il pouvait apparaître comme homme ; et c'est là, croyons-nous, que résidait l'humiliation — c'est là ce dépouillement de soi que l'Écriture identifie au fait que notre Seigneur a été « fait de peu inférieur aux

anges. » Au lieu de se manifester sous la forme de Dieu, et par là de centrer sur lui les regards ravis et révérencieux de tous les ordres non déçus de l'intelligence, il a dû se cacher sous la forme d'un serviteur, et ne recueillant plus ce riche tribut d'hommage qui avait coulé de tous les quartiers de son empire illimité, produit par sa puissance, soutenu par sa providence, il possédait la même gloire essentielle, la même dignité réelle qu'il avait toujours eue. Celles-ci appartenaient nécessairement à sa nature, et ne pouvaient pas plus être délaissées, même pour un temps, que ne le pouvait cette nature elle-même. Mais chaque marque extérieure de majesté et de grandeur pouvait être mise de côté ; et la Divinité, au lieu de descendre avec des manifestations de suprématie si éblouissantes qu'elles auraient forcé le monde qu'elle visitait à tomber prosterner et à adorer, pouvait si bien voiler ses splendeurs, et si bien se cacher sous une forme ignoble, que quand les hommes le voyaient il n'y avait aucune « beauté qui fit qu'ils le désirassent. » Et c'est ce que Christ fit, en consentant à être « fait de peu inférieur aux anges » ; et en faisant cela il s'est dépouillé lui-même, ou « s'est rendu sans réputation ». L'être même qui, sous la forme de Dieu, avait donné sa lumière et sa magnificence au ciel, est apparu sur la terre sous la forme d'un serviteur ; et pas simplement cela — car chaque créature est le serviteur de Dieu, et par conséquent la forme d'un serviteur aurait été assumée, s'il était apparu comme un ange ou un archange — mais sous la forme du plus humble de ces serviteurs, étant « fait à la ressemblance des hommes » — des hommes dégradés, apostats, périssants. Henry Melvill, B.D., 1854.

Versets 5, 6. Dieu magnifie l'homme dans l'œuvre de la création. Le troisième verset nous montre ce qui a élevé le psalmiste à cette admiration de la bonté de Dieu envers l'homme : « Quand je contemple les cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu as créées ; Seigneur, qu'est-ce que l'homme ? » Dieu, dans l'œuvre de la création, a rendu toutes ces choses utiles et instrumentales pour le bien de l'homme. Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il ait un soleil, une lune et des étoiles plantés dans le firmament pour lui ? Quelle créature est-ce là ? Quand de grands préparatifs sont faits en quelque lieu, beaucoup de provisions amassées, et la maison ornée des plus riches ameublements, nous disons : « Quel est cet homme qui vient dans une telle maison ? » Quand un si bel édifice fut élevé, la belle maison du monde ornée et meublée, nous avons raison de dire avec admiration : Quel est cet homme qui doit être le locataire ou l'habitant de cette maison ? Il y a encore une plus haute exaltation de l'homme dans la création ; l'homme fut magnifié par l'empreinte de l'image de Dieu, dont le psalmiste décrit une partie au sixième verset : « Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds », etc. Ainsi l'homme fut magnifié dans la création. Qu'était l'homme pour qu'il reçoive le gouvernement du monde ? Pour qu'il soit seigneur sur les poissons de la mer, et sur les bêtes des champs, et sur les oiseaux du ciel ? De même, l'homme fut magnifié dans la création, en ce que Dieu le plaça au degré suivant celui des anges ; « Tu l'as fait de peu inférieur aux anges » ; voilà la première partie de la réponse à cette question : l'homme fut magnifié en étant fait une créature si excellente, et en ayant tant d'excellentes créatures faites pour lui. Tout cela peut s'entendre de l'homme tel que créé à l'image de Dieu ; mais depuis la transgression, cela est propre à Christ, comme l'apôtre l'applique (Hébreux 2:6), et à ceux qui ont leur sang et leur dignité restaurés par l'œuvre de la rédemption, laquelle est la partie suivante de l'exaltation de l'homme. Joseph Caryl.

Versets 5-8. Augustin s'étant beaucoup étendu en allégories sur les pressoirs dans le titre de ce Psaume, sur ces mots : « Qu'est-ce que l'homme, ou le fils de l'homme », l'un étant appelé d'après la misère, l'autre le fils d'Adam, ou de l'homme, dit que par le premier on entend l'homme dans l'état de péché et de corruption ; par l'autre, l'homme régénéré par la grâce, pourtant appelé le fils de l'homme parce que rendu plus excellent par le changement de son esprit et de sa vie, de la vieille corruption à la nouveauté, et d'un vieil à un nouvel homme ; tandis que celui qui est encore charnel est misérable ; et puis s'élevant du corps vers la tête, Christ, il exalte sa gloire comme étant placé au-dessus de toutes choses, même les anges, et les cieux, et le monde entier, comme il est montré ailleurs qu'il l'est. Éphésiens 1:21. Et puis, quittant les choses les plus hautes, il est descendu vers les « brebis et les bœufs » ; par quoi nous pouvons comprendre les hommes sanctifiés et les prédicateurs, car aux brebis les fidèles sont souvent comparés, et les prédicateurs aux bœufs. 1

Corinthiens 9. « Tu ne muselleras pas le bœuf quand il foule le grain. » « Les bêtes des champs » désignent les voluptueux qui vivent au large, allant sur la voie spacieuse : les oiseaux du ciel, ceux qui sont élevés par l'orgueil : « les poissons de la mer », ceux qui, par un désir cupide de richesses, percent jusque dans les parties basses de la terre, comme les poissons plongent au fond de la mer. Et parce que les hommes traversent la mer encore et encore pour les richesses, il ajoute : « ce qui parcourt les sentiers des mers », et à ce fait de plonger au fond des eaux peut s'appliquer (1 Timothée 6:9) : « Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans beaucoup de convoitises nuisibles, qui plongent l'âme dans la perdition. » Et par là semblent être exposées les trois choses du monde dont il est dit : « si quelqu'un les aime, l'amour du Père n'est point en lui. » « La convoitise de la chair » étant la sensualité ; « la convoitise des yeux », la cupidité ; à quoi s'ajoute « l'orgueil de la vie. » Au-dessus de tout cela Christ fut placé, parce que sans aucun péché ; aucune des trois tentations du diable, qui peuvent y être rapportées, ne put l'emporter sur lui. Et toutes ces choses, aussi bien que les « brebis et les bœufs », sont dans l'Église, pour laquelle il est dit que dans l'arche entrèrent toutes sortes de bêtes, tant pures qu'impures, et des oiseaux ; et toutes sortes de poissons, bons et mauvais, entrèrent dans le filet, comme il est dit dans la parabole. Tout cela je l'ai consigné, comme étant propre à ce que le lecteur avisé en fasse bon usage. John Mayer.

Verset 6. « Tu as mis toutes choses sous ses pieds. » Hermodius, un noble de naissance, reprochait au vaillant capitaine Iphicrate de n'être que le fils d'un cordonnier. « Mon sang », dit Iphicrate, « prend son origine en moi ; et ton sang, en toi prend maintenant son congé » ; suggérant que lui, n'honorant pas sa maison par la gloire de ses vertus, comme la maison l'avait honoré par le titre de noblesse, n'était qu'un couteau de bois placé dans un fourreau vide pour en boucher la place ; mais que pour lui-même, par ses exploits valeureux, il commençait maintenant à être l'éleveur de sa famille. Ainsi, en matière de spiritualité, le meilleur gentilhomme est celui qui est le meilleur chrétien. Les hommes de Bérée, qui reçurent la parole avec tout l'empressement, étaient plus nobles que ceux de Thessalonique. Les bourgeois de la cité de Dieu ne sont pas de basse lignée, mais vraiment nobles ; ils ne se glorifient pas de leur génération, mais de leur régénération, qui est bien meilleure ; car, par leur seconde naissance ils sont les fils de Dieu, et l'Église est leur mère, et Christ leur frère aîné, le Saint-Esprit leur tuteur, les anges leurs serviteurs, et toutes les autres créatures leurs sujets, le monde entier leur hôtellerie, et le ciel leur demeure. John Spencer, « Things New and Old ».

Verset 6. « Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains », etc. Pour t'aider contre les pensées errantes dans la prière. travaille à garder ta distance envers le monde, et cette souveraineté que Dieu t'a donnée sur lui dans ses profits et ses plaisirs, ou quoi que ce soit d'autre qui puisse s'avérer un piège pour toi. Tant que le père et le maître connaissent leur place, et gardent leur distance, les enfants et les serviteurs garderont la leur en étant obéissants et complaisants ; mais quand ils oublient cela, le père devient trop affectueux envers l'un, et le maître trop familier avec l'autre, alors ils commencent à perdre leur autorité et les autres à devenir impertinents et indociles ; ordonne-leur de partir, et il se peut qu'ils ne bougent pas ; fixe-leur une tâche, et ils te diront de la faire toi-même. Vraiment, il en va de même pour le chrétien ; toutes les créatures sont ses serviteurs, et tant qu'il garde son cœur à une sainte distance d'elles, et maintient sa seigneurie sur elles, ne les serrant pas contre son sein, lui que Dieu a mis « sous ses pieds », tout va bien ; il s'avance vers les devoirs du culte de Dieu dans un bel ordre. Il peut être en privé avec Dieu, sans que celles-ci n'aient l'audace de se presser pour le déranger. William Gurnall.

Versets 7, 8. Celui qui gouverne le monde matériel est Seigneur aussi de la création intellectuelle ou spirituelle représentée par celui-ci. Les âmes des fidèles, humbles et inoffensives, sont les brebis de son pâturage ; ceux qui, comme les bœufs, sont forts pour le labeur dans l'église, et qui, exposant la Parole de Vie, foulent le grain pour la nourriture du peuple, le reconnaissent pour leur Maître aimable et bienfaisant ; bien plus, des tempéraments féroces et intraitables comme les bêtes du désert sont pourtant soumis à sa volonté ; des esprits de nature angélique qui, comme les oiseaux du ciel, parcourent librement la région supérieure, se meuvent à son commandement ; et ces êtres mauvais dont l'habitation est dans l'abîme

profond, jusqu'au grand léviathan lui-même, tous sont mis sous les pieds du Roi Messie. George Horne, D.D.

Verset 8. Chaque plat de poisson et de volaille qui arrive sur notre table est un exemple de cette domination que l'homme possède sur les œuvres des mains de Dieu, et c'est une raison de notre sujétion à Dieu notre Seigneur suprême, et à sa domination sur nous.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. « Ô Éternel, notre Seigneur ! » Appropriation personnelle du Seigneur comme étant nôtre. Le privilège de posséder une telle part. « Que ton nom est magnifique », etc. L'excellence du nom et de la nature de Dieu en tous lieux, et en toutes circonstances. Sermon ou conférence sur la gloire de Dieu dans la création et la providence. « Sur toute la terre. » La révélation universelle de Dieu dans la nature et son excellence. « Toi dont la majesté s'élève au-dessus des cieux. » La gloire incompréhensible et infinie de Dieu. « Au-dessus des cieux. » La gloire de Dieu dépassant l'intellect des anges, et la splendeur du ciel.

Verset 2. La piété enfantine, sa possibilité, sa puissance, sa « force » et son influence, « pour réduire au silence », etc. La force de l'Évangile n'est pas le résultat de l'éloquence ou de la sagesse de celui qui parle. De grands résultats venant de petites causes quand le Seigneur ordonne de travailler. Les grandes choses qui peuvent être dites et revendiquées par les nourrissons en grâce. Le fait de réduire au silence les puissances du mal par le témoignage des croyants faibles. Le fait de réduire au silence le Grand Ennemi par les conquêtes de la grâce.

Verset 4. L'insignifiance de l'homme. La sollicitude de Dieu pour l'homme. Les visites divines. La question : « Qu'est-ce que l'homme ? » Chacun de ces thèmes peut suffire pour un discours, ou ils peuvent être traités en un seul sermon.

Verset 5. La relation de l'homme avec les anges. La position que Jésus a assumée pour l'amour de nous. La couronne de l'humanité — la gloire de notre nature en la personne du Seigneur Jésus.

Versets 5, 6, 7, 8. La domination providentielle universelle de notre Seigneur Jésus.

Verset 6. Les droits et responsabilités de l'homme envers les animaux inférieurs.

Verset 6. La domination de l'homme sur les animaux inférieurs, et comment il devrait l'exercer.

Verset 6 (seconde clause). La place appropriée pour toutes les choses du monde, « sous ses pieds. »

Verset 9. Le voyageur dans de nombreux climats goûtant la douceur du nom de son Seigneur.

PSAUME 9

EXPOSITION

Notes explicatives et paroles pittoresques

Conseils au prédicateur de village

TITRE.

Au chef des chantres. Sur Muth-labben. Psaume de David. La signification de ce titre est très douteuse. Il peut se rapporter à l'air sur lequel le Psaume devait être chanté, c'est ce que pensent Wilcocks et d'autres ; ou il peut se rapporter à un instrument de musique aujourd'hui inconnu, mais commun en ces jours-là ; ou il peut avoir une référence à Ben, qui est mentionné dans 1 Chroniques 15:18 comme l'un des chantres lévites. Si l'une ou l'autre de ces conjectures était correcte, le titre de Muth-Labben n'aurait aucun enseignement pour nous, si ce n'est de nous montrer combien David était attentif à ce que, dans le culte de Dieu, toutes choses soient faites selon l'ordre convenable. D'un groupe considérable de témoins savants, nous recueillons que le titre peut porter une signification bien plus instructive, sans être forcée par l'imagination : il signifie un Psaume concernant la mort du Fils. Le Chaldéen a : « concernant la mort du Champion qui sortit d'entre les deux camps », se référant à Goliath de Gath, ou à quelque autre Philistin, à cause de la mort duquel beaucoup supposent que ce Psaume fut écrit plus tard par David. Croyant que, parmi mille suppositions, celle-ci est au moins aussi cohérente avec le sens du Psaume que n'importe quelle autre, nous la préférons ; et ce d'autant plus qu'elle nous permet de le rapporter mystiquement à la victoire du Fils de Dieu sur le champion du mal, l'ennemi même des âmes (verset 6). Nous avons ici devant nous très évidemment un hymne triomphal ; puisse-t-il fortifier la foi du croyant militant et stimuler le courage du saint timide, alors qu'il voit ici LE VAINQUEUR, sur le vêtement et sur la cuisse duquel est écrit le nom : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

ORDRE.

Bonar remarque : « La position des Psaumes dans leur relation les uns avec les autres est souvent remarquable. On se demande si l'arrangement actuel est l'ordre dans lequel ils furent donnés à Israël, ou si quelque compilateur ultérieur, peut-être Esdras, fut inspiré pour s'occuper de cette question, ainsi que d'autres points liés au canon. Sans tenter de trancher ce point, il suffit de remarquer que nous avons la preuve que l'ordre des Psaumes est aussi ancien que l'achèvement du canon, et s'il en est ainsi, il semble évident que le Saint-Esprit a voulu que ce livre nous parvienne dans son ordre actuel. Nous faisons ces remarques afin d'attirer l'attention sur le fait que, de même que le huitième rattrapait la dernière ligne du septième, ce neuvième Psaume s'ouvre par une référence apparente au huitième :

"Je louerai l'Éternel de tout mon cœur;

Je raconterai toutes tes merveilles.

Je ferai de toi le sujet de ma joie et de mon allégresse. (Comparez Cantique 1:4 ; Apocalypse 19:7)

Je chanterai TON NOM, Dieu Très-Haut." Versets 1, 2.

Comme si "Le Nom", si hautement loué dans le Psaume précédent, résonnait encore à l'oreille du doux chanteur d'Israël. Et au verset 10, il y revient, célébrant la confiance de ceux qui "connaissent" ce "nom", comme si son parfum respirait encore dans l'atmosphère ambiante. »

DIVISION.

Le ton change si continuellement qu'il est difficile d'en donner un aperçu méthodiquement arrangé : nous donnons le meilleur que nous puissions faire. Des versets 1 à 6, c'est un chant d'action de grâces jubilant ; de 7 à 12, il y a une déclaration continue de foi quant à l'avenir. La prière clôt la première grande division du Psaume aux versets 13 et 14. La seconde partie de cette ode triomphale, bien que beaucoup plus courte, est parallèle dans toutes ses parties à la première portion, et en est une sorte de répétition. Observez le chant pour les jugements passés, versets 15, 16 ; la déclaration de confiance dans la justice future, 17, 18 ; et la prière finale, 19, 20. Célébrons les conquêtes du Rédempteur en lisant ce Psaume, et ce ne pourra être qu'une tâche délicieuse si le Saint-Esprit est avec nous.

EXPOSITION

Verset 1. C'est avec une sainte résolution que le chanter commence son hymne : Je te louerai, ô Éternel. Il faut parfois toute notre détermination pour faire face à l'ennemi et bénir le Seigneur à la barbe de ses adversaires, en jurant que, qui que ce soit d'autre puisse se taire, nous, nous bénirons son nom ; ici, cependant, la défaite de l'ennemi est vue comme complète, et le chant coule avec une plénitude sacrée de délice. Il est de notre devoir de louer le Seigneur ; accomplissons-le comme un privilège. Observez que la louange de David est tout entière donnée au Seigneur. La louange doit être offerte à Dieu seul ; nous pouvons être reconnaissants envers l'agent intermédiaire, mais nos remerciements doivent avoir de longues ailes et monter haut vers le ciel. De tout mon cœur. Un demi-cœur n'est pas un cœur. Je raconterai. Il y a une véritable louange dans le fait de raconter avec reconnaissance aux autres les agissements de notre Père céleste envers nous ; c'est l'un des thèmes sur lesquels les pieux devraient souvent se parler les uns aux autres, et ce ne sera pas jeter des perles aux pourceaux si nous faisons entendre même aux impies la bienveillance du Seigneur envers nous. Toutes tes merveilles. La gratitude pour une seule miséricorde rafraîchit la mémoire quant à des milliers d'autres. Un seul maillon d'argent dans la chaîne entraîne une longue suite de tendres souvenirs. Il y a là pour nous un travail éternel, car il ne peut y avoir de fin au récit de tous ses actes d'amour. Si nous considérons notre propre état de péché et notre néant, nous devons sentir que chaque œuvre de préservation, de pardon, de conversion, de délivrance, de sanctification, etc., que le Seigneur a accomplie pour nous ou en nous, est une œuvre merveilleuse. Même au ciel, la bienveillance divine sera sans doute autant un sujet de surprise que de ravissement.

Verset 2. L'allégresse et la joie sont l'esprit approprié pour louer la bonté du Seigneur. Les oiseaux exaltent le Créateur par des notes de joie débordante, le bétail mugit sa louange avec un tumulte de bonheur, et le poisson bondit dans son adoration avec un excès de délice. Moloch peut être adoré par des cris de douleur, et Juggernaut peut être honoré par des gémissements de mourants et des hurlements inhumains, mais celui dont le nom est Amour est le mieux réjoui par la sainte allégresse et la joie sanctifiée de son peuple. Se réjouir quotidiennement est un ornement pour le caractère chrétien, et une robe appropriée pour les choristes de Dieu. Dieu aime celui qui donne avec joie, qu'il s'agisse de l'or de sa bourse ou de l'or de sa bouche qu'il présente sur son autel. Je chanterai ton nom, ô Dieu Très-Haut. Les chants sont l'expression convenable de la

reconnaissance intérieure, et il serait bon que nous nous en accordions davantage et que nous en honorions notre Seigneur. M. B. P. Power a bien dit : « Les marins poussent un cri joyeux en levant l'ancre, le laboureur siffle le matin en conduisant son attelage ; la laitière chante sa chanson rustique en s'attelant à sa tâche matinale ; quand les soldats laissent des amis derrière eux, ils ne défilent pas au son de la "Marche Funèbre de Saül", mais sur les notes rapides d'un air vif. Un esprit de louange ferait pour nous tout ce que leurs chants et leur musique font pour eux ; et si seulement nous pouvions nous décider à louer le Seigneur, nous surmonterions bien des difficultés auxquelles notre moral bas n'aurait jamais pu faire face, et nous ferions le double du travail qui peut être fait si le cœur bat avec langueur, si nous sommes écrasés et foulés aux pieds dans notre âme. De même que l'esprit mauvais en Saül céda autrefois à l'influence de la harpe du fils d'Isaï, de même l'esprit de mélancolie prendrait souvent la fuite loin de nous, si seulement nous entamions le chant de louange. »

Verset 3. La présence de Dieu est toujours suffisante pour opérer la défaite de nos ennemis les plus furieux, et leur ruine est si complète quand le Seigneur les prend en main que même la fuite ne peut les sauver, ils tombent pour ne plus se relever quand il les poursuit. Nous devons veiller, comme David, à rendre toute la gloire à celui dont la présence donne la victoire. Si nous avons ici les exultations de notre Capitaine conquérant, faisons des triomphes du Rédempteur les triomphes des rachetés, et réjouissons-nous avec lui de la déconfiture totale de tous ses ennemis.

Verset 4. L'un de nos nobles a pour devise : « Je le maintiendrai » ; mais le chrétien en a une meilleure et plus humble : « Tu l'as maintenu. » « Dieu et mon droit » sont unis par ma foi : tant que Dieu vit, mon droit ne me sera jamais enlevé. Si nous cherchons à maintenir la cause et l'honneur de notre Seigneur, nous pouvons subir l'opprobre et la calomnie, mais c'est un riche réconfort de se souvenir que celui qui siège sur le trône connaît nos cœurs, et ne nous abandonnera pas au jugement ignorant et injuste de l'homme errant.

Verset 5. Dieu réprimande avant de détruire, mais quand il en vient une fois aux coups avec les méchants, il ne cesse de le faire avant de les avoir brisés en morceaux si petits que leur nom même est oublié, et que, comme une mèche puante, leur souvenir est éteint pour toujours et à perpétuité. Combien de fois le mot « tu » apparaît dans ce verset et dans le précédent, pour nous montrer que l'accent de reconnaissance monte directement vers le Seigneur, comme la fumée de l'autel quand l'air est calme. Mon âme, envoie toute la musique de toutes tes facultés vers celui qui a été et qui est ta sûre délivrance.

Verset 6. Ici le Psalmiste exulte sur l'ennemi déchu. Il se penche pour ainsi dire sur sa forme prostrée, et insulte sa force autrefois vantée. Il arrache le chant du fanfaron de sa bouche, et le chante pour lui par dérision. C'est de cette façon que notre Glorieux Rédempteur demande à la mort : « Où est ton aiguillon ? » et au séjour des morts : « Où est ta victoire ? » Le spoliateur est spolié, et celui qui faisait captif est lui-même emmené en captivité. Que les filles de Jérusalem sortent à la rencontre de leur Roi, et le louent avec le tambourin et la harpe. À la lumière du passé, l'avenir n'est pas douteux. Puisque le même Dieu Tout-Puissant remplit le trône de puissance, nous pouvons avec une confiance inébranlable exulter dans notre sécurité pour tout le temps à venir.

Verset 7. L'existence durable et la domination immuable de notre Jéhovah sont les fondements fermes de notre joie. L'ennemi et ses destructions auront une fin perpétuelle, mais Dieu et son trône subsisteront à jamais. L'éternité de la souveraineté divine produit une consolation inépuisable. Par le trône préparé pour le jugement, ne devons-nous pas comprendre la rapidité de la justice divine ? Dans la cour du ciel, les plaideurs ne sont pas épuisés par de longs délais. La période des sessions dure toute l'année dans la cour du Banc du Roi là-haut. Des milliers de personnes peuvent venir à la fois au trône du Juge de toute la terre, mais ni le demandeur ni le défendeur n'auront à se plaindre qu'il n'est pas prêt à accorder à leur cause une audition équitable.

Verset 8. Quoi que les tribunaux terrestres puissent faire, le trône du ciel dispense le jugement avec droiture. La partialité et l'acception de personnes sont choses inconnues dans les agissements du Saint d'Israël. Combien la perspective de paraître devant le tribunal impartial du Grand Roi devrait nous servir de frein quand nous sommes tentés par le péché, et de réconfort quand nous sommes calomniés ou opprimés.

Verset 9. Celui qui ne fait aucun quartier aux méchants au jour du jugement est la défense et le refuge de ses saints au jour de la détresse. Il existe de nombreuses formes d'oppression ; l'oppression nous vient tant de l'homme que de Satan ; et pour toutes ses formes, un refuge est prévu en l'Éternel Jéhovah. Il y avait des villes de refuge sous la loi, Dieu est notre ville de refuge sous l'évangile. Comme les navires, lorsqu'ils sont tourmentés par la tempête, font route vers le port, ainsi les opprimés se hâtent vers les ailes d'un Dieu juste et gracieux. Il est une haute tour si imprégnable que les armées de l'enfer ne peuvent la prendre d'assaut, et de ses hauteurs élevées, la foi regarde avec mépris ses ennemis.

Verset 10. L'ignorance est au plus haut point mauvaise lorsqu'elle équivaut à l'ignorance de Dieu, et la connaissance est au plus haut point excellente lorsqu'elle s'exerce sur le nom de Dieu. Cette connaissance la plus excellente conduit à la grâce la plus excellente de la foi. Oh, apprendre davantage des attributs et du caractère de Dieu ! L'incrédulité, cet oiseau de nuit criard, ne peut vivre à la lumière de la connaissance divine, elle s'enfuit devant le soleil du nom grand et gracieux de Dieu. Si nous lisons ce verset littéralement, il y a, sans aucun doute, une glorieuse plénitude d'assurance dans les noms de Dieu. Nous les avons énumérés dans les « Suggestions pour les prédicateurs », et nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur eux. Par la connaissance de son nom, on entend aussi une connaissance expérimentale des attributs de Dieu, qui sont chacun d'eux des ancrs pour empêcher l'âme de dériver dans les saisons de péril. Le Seigneur peut cacher sa face pour un temps à son peuple, mais il n'a jamais délaissé tout à fait, finalement, réellement ou avec colère ceux qui le cherchent. Que les pauvres chercheurs tirent réconfort de ce fait, et que ceux qui trouvent se réjouissent encore plus abondamment, car que doit être la fidélité du Seigneur envers ceux qui trouvent s'il est si gracieux envers ceux qui cherchent.

« Ô espoir de tout cœur contrit,
Ô joie de tous les débonnaires,
Pour ceux qui tombent, combien tu es bon,
Combien tu es bon pour ceux qui cherchent. »

« Mais pour ceux qui trouvent, ah, ceci
Ni langue ni plume ne peuvent le montrer ;
L'amour de Jésus, ce qu'il est,
Nuls sinon ses bien-aimés ne le savent. »

Verset 11. Étant lui-même rempli de gratitude, notre auteur inspiré a hâte d'inciter les autres à se joindre à cet air, et à louer Dieu de la même manière qu'il a lui-même voué de le faire dans les premier et deuxième versets. L'esprit céleste de louange est glorieusement contagieux, et celui qui le possède n'est jamais satisfait à moins qu'il ne puisse inciter tous ceux qui l'entourent à s'unir à son doux emploi. Le chant et la prédication, comme moyens de glorifier Dieu, sont ici joints ensemble, et il est remarquable que, lié à tous les réveils du ministère de l'évangile, il y ait eu une soudaine explosion de l'esprit de chant. Les Psaumes et Cantiques de Luther étaient dans toutes les bouches, et dans le réveil moderne sous Wesley et Whitefield, les accents de Charles Wesley, Cennick, Berridge, Toplady, Hart, Newton et beaucoup d'autres, furent le fruit d'une piété restaurée. Le chant des oiseaux de louange accompagne avec justesse le retour du printemps gracieux de la visitation divine par la proclamation de la vérité. Chantez, frères, et prêchez, et ces deux choses seront un signe que le Seigneur demeure encore en Sion. Il sera bon pour nous, en montant vers Sion, de nous souvenir

que le Seigneur demeure au milieu de ses saints, et qu'il doit être tenu en une révérence particulière par tous ceux qui l'entourent.

Verset 12. Lorsqu'une enquête est tenue concernant le sang des opprimés, les saints martyrs auront le premier souvenir ; il vengera ses propres élus. Ces saints qui sont vivants seront aussi entendus ; ils seront disculpés de tout blâme et préservés de la destruction, même lorsque l'œuvre la plus terrible du Seigneur est en cours ; l'homme avec l'écritoire à son côté les marquera tous pour la sécurité, avant que les exécuteurs ne soient autorisés à frapper les ennemis du Seigneur. Le cri humble des plus pauvres saints ne sera étouffé ni par la voix de la justice tonnante ni par les cris des condamnés.

Verset 13. Les souvenirs du passé et les assurances concernant l'avenir conduisirent l'homme de Dieu vers le trône de la grâce pour plaider pour les besoins du présent. Entre la louange et la prière, il divisait tout son temps. Comment aurait-il pu l'employer plus profitablement ? Sa première prière est une prière appropriée à toutes les personnes et à toutes les occasions, elle respire un esprit humble, indique une connaissance de soi, fait appel aux attributs convenables et à la personne appropriée. Aie pitié de moi, Éternel ! Tout comme Luther avait coutume d'appeler certains textes des petites bibles, ainsi nous pouvons appeler cette phrase un petit livre de prières ; car elle contient en elle l'âme et la moelle de la prière. C'est multum in parvo, et comme l'épée angélique, elle se tourne de tous côtés. L'échelle paraît courte, mais elle atteint de la terre au ciel.

Quel noble titre est ici donné au Très-Haut. Toi qui me relèves des portes de la mort ! Quel glorieux soulèvement ! Dans la maladie, dans le péché, dans le désespoir, dans la tentation, nous avons été amenés très bas, et le portail sombre a semblé comme s'il allait s'ouvrir pour nous emprisonner, mais, au-dessous de nous étaient les bras éternels, et, par conséquent, nous avons été soulevés jusqu'aux portes du ciel. Trapp dit avec originalité : « Il réserve communément sa main pour une intervention désespérée, et secourt ceux qui parlaient déjà de leurs tombes. »

Verset 14. Nous ne devons pas négliger l'objet de David en désirant la miséricorde, c'est la gloire de Dieu : « afin que je publie toutes tes louanges. » Les saints ne sont pas si égoïstes qu'ils ne regardent qu'à eux-mêmes ; ils désirent le diamant de la miséricorde afin de laisser les autres en voir l'éclat et le scintillement, et d'admirer Celui qui donne de tels joyaux sans prix à ses bien-aimés. Le contraste entre les portes de la mort et les portes de la Nouvelle Jérusalem est très frappant ; que nos chants soient excités au ton le plus haut et le plus ravis par la double considération de là d'où nous sommes tirés et de là où nous avons été avancés, et que nos prières pour la miséricorde soient rendues plus énergiques et plus ardentes par le sentiment de la grâce qu'un tel salut implique. Quand David parle de publier toutes les louanges de Dieu, il veut dire que, dans sa délivrance, la grâce serait magnifiée dans toutes ses hauteurs et ses profondeurs. Tout comme notre cantique l'exprime :

« Ô la longueur et la largeur de l'amour !
Jésus, Sauveur, se peut-il ?
De toute ta miséricorde je prouve la hauteur,
Toute la profondeur est vue en moi. »

Ici se termine la première partie de ce Psaume instructif, et en marquant une pause, nous nous sentons tenus de confesser que notre exposition n'a fait qu'effleurer sa surface et n'a pas creusé dans les profondeurs. Les versets sont singulièrement remplis d'enseignement, et si le Saint-Esprit bénit le lecteur, il pourra repasser ce Psaume, comme l'écrivain l'a fait des dizaines de fois, et voir en chaque occasion des beautés nouvelles.

Verset 15. En considérant ce terrible tableau des jugements accablants du Seigneur sur ses ennemis, nous sommes appelés à y réfléchir et à le méditer avec un profond sérieux par les deux mots non traduits,

Higgaïon, Sélah. Méditez, marquez une pause. Réfléchissez, et accordez votre instrument. Réfléchissez et ajustez solennellement vos cœurs à la solennité qui sied si bien au sujet. Approchons-nous de ces versets dans un esprit humble, et remarquons, premièrement, que le caractère de Dieu exige la punition du péché.

Verset 16. L'Éternel se fait connaître par le jugement qu'il exerce ; sa sainteté et son horreur du péché sont ainsi manifestées. Un souverain qui fermerait les yeux sur le mal serait bientôt connu par tous ses sujets pour être mauvais lui-même, et lui, d'un autre côté, qui est sévèrement juste dans le jugement, révèle sa propre nature par là. Tant que notre Dieu est Dieu, il ne fera pas, il ne peut pas faire grâce au coupable ; sauf par cette seule voie glorieuse dans laquelle il est juste, et pourtant celui qui justifie celui qui croit en Jésus. Nous devons remarquer, deuxièmement, que la manière de son jugement est singulièrement sage et indiscutablement juste. Il fait que les méchants deviennent leurs propres exécuteurs. « Les nations tombent dans la fosse qu'elles ont faite », etc. Comme des chasseurs rusés, ils ont préparé un piège pour les pieux et y sont tombés eux-mêmes : le pied de la victime a échappé à leurs filets trompeurs, mais les mailles les ont entourés eux-mêmes : le piège cruel fut laborieusement fabriqué, et il prouva son efficacité en enserrant son propre auteur. Les persécuteurs et les oppresseurs sont souvent ruinés par leurs propres projets malveillants. « Les ivrognes se tuent eux-mêmes ; les prodiges se réduisent à la mendicité » ; les contentieux sont impliqués dans des frais ruineux ; les vicieux sont dévorés par des maladies féroces ; les envieux mangent leur propre cœur ; et les blasphémateurs maudissent leurs propres âmes. Ainsi, les hommes peuvent lire leur péché dans leur châtiment. Ils ont semé la semence du péché, et le fruit mûr de la damnation en est le résultat naturel.

Verset 17. La justice qui a puni les méchants et préservé les justes demeure la même, et par conséquent, dans les jours à venir, la rétribution sera sûrement mesurée. Combien le dix-septième verset est solennel, surtout dans son avertissement à ceux qui oublient Dieu. Les gens moraux qui ne sont pas pieux, les honnêtes gens qui n'ont pas de vie de prière, les bienveillants qui ne sont pas croyants, les aimables qui ne sont pas convertis, ceux-là doivent tous avoir leur propre part avec les méchants déclarés dans l'enfer qui est préparé pour le diable et ses anges. Il y a des nations entières de tels hommes ; ceux qui oublient Dieu sont bien plus nombreux que les profanes ou les débauchés, et selon l'expression très forte de l'hébreu, l'enfer le plus profond sera le lieu dans lequel tous seront précipités tête baissée. L'oubli semble être un petit péché, mais il attire la colère éternelle sur l'homme qui vit et meurt en lui.

Verset 18. La miséricorde est aussi prête à son œuvre que la justice peut jamais l'être. Les âmes nécessiteuses craignent d'être oubliées ; eh bien, s'il en est ainsi, qu'elles se réjouissent de ce qu'elles ne le seront pas toujours. Satan dit aux pauvres tremblants que leur espoir périra, mais ils ont ici l'assurance divine que leur attente ne périra pas à jamais. « Le peuple du Seigneur est un peuple humilié, affligé, vidé, conscient de son besoin, poussé à une dépendance quotidienne de Dieu, le suppliant chaque jour, et vivant sur l'espoir de ce qui est promis » ; de telles personnes peuvent avoir à attendre, mais elles trouveront qu'elles n'attendent pas en vain.

Verset 19. Les prières sont les armes de guerre du croyant. Quand la bataille est trop rude pour nous, nous appelons notre grand allié qui, pour ainsi dire, se tient en embuscade jusqu'à ce que la foi donne le signal en criant : « Lève-toi, Éternel ! » Bien que notre cause soit presque perdue, elle sera bientôt gagnée à nouveau, si le Tout-Puissant daigne seulement se mettre à l'œuvre. Il ne permettra pas que l'homme l'emporte sur Dieu, mais par des jugements rapides il confondra leurs jactances. À la vue même de Dieu, les méchants seront punis, et lui qui est maintenant toute tendresse n'aura pas d'entrailles de compassion pour eux, puisqu'ils n'ont eu aucune larme de repentance tant que leur jour de grâce durait.

Verset 20. On penserait que les hommes ne deviendraient pas vains au point de nier qu'ils ne sont que des hommes, mais il semble que ce soit une leçon que seul un maître d'école divin peut enseigner à certains esprits orgueilleux. Les couronnes ne laissent leurs porteurs que des hommes, les diplômés d'un savoir éminent ne font de leurs possesseurs rien de plus que des hommes, la vaillance et la conquête ne peuvent

élever au-dessus du niveau commun de ceux qui ne sont que des hommes ; et toute la richesse de Crésus, la sagesse de Solon, la puissance d'Alexandre, l'éloquence de Démosthène, si elles étaient additionnées, ne laisseraient le possesseur que comme un homme. Puissions-nous toujours nous souvenir de cela de peur que, comme ceux du texte, nous ne soyons frappés d'épouvante.

Avant de quitter ce Psaume, il sera très profitable que l'étudiant le parcoure à nouveau comme l'hymne triomphal du Rédempteur, alors qu'il apporte dévotement la gloire de ses victoires et la dépose aux pieds de son Père. Réjouissons-nous de sa joie, et notre joie sera complète.

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES PITTORESQUES

Tout le Psaume. Nous devons considérer ce chant de louange, à ce que je conçois, comme le langage de notre grand Avocat et Médiateur, « au milieu de l'église rendant grâces à Dieu », et nous enseignant à anticiper par la foi sa grande et finale victoire sur tous les adversaires de notre paix temporelle et spirituelle, avec une référence particulière à l'affirmation de sa dignité royale sur Sion, sa sainte montagne. La victoire sur l'ennemi, nous le trouvons par le quatrième verset, est à nouveau attribuée à la décision de la justice divine, et à la sentence d'un juge juste qui a enfin repris son tribunal. Cela rend certain que la réclamation portée au trône du Tout-Puissant ne pouvait procéder que des lèvres de notre MELCHISÉDECH. John Fry, B.A., 1842.

Verset 1. « Je te louerai, ô Éternel, de tout mon cœur. » De même qu'un vase, par l'odeur qu'il dégage, indique quel liquide il contient, de même nos bouches devraient sentir continuellement cette miséricorde dont nos cœurs ont été rafraîchis : car nous sommes appelés des vases de miséricorde. William Cowper, 1612.

Verset 1. « Je louerai l'Éternel de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles. » Les mots « De tout mon cœur » servent à la fois à montrer la grandeur de la délivrance opérée pour le psalmiste, et à le distinguer des hypocrites — les plus grossiers, qui louent le Seigneur pour sa bonté simplement des lèvres ; et les plus raffinés, qui le louent avec seulement la moitié de leur cœur, tandis qu'ils attribuent secrètement la délivrance davantage à eux-mêmes qu'à lui. « Toutes tes merveilles », les gages merveilleux de ta grâce. Le psalmiste montre par ce terme qu'il les a reconnus dans toute leur grandeur. Là où cela est fait, là le Seigneur est aussi loué de tout le cœur. Le partage du cœur et la dépréciation de la grâce divine vont de pair. Le cœur est l'instrument de la louange, la bouche n'en est que l'organe. E. W. Hengstenberg.

Verset 1 (seconde clause). Quand nous avons reçu quelque bonne chose particulière de la part du Seigneur, il est bon, selon que nous en avons les occasions, d'en parler aux autres. Quand la femme qui avait perdu l'une de ses dix pièces d'argent retrouva la portion manquante de son argent, elle rassembla ses voisines et ses amies, disant : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la pièce que j'avais perdue. » Nous pouvons faire de même ; nous pouvons dire aux amis et aux parents que nous avons reçu telle ou telle bénédiction, et que nous en traçons la ligne directement jusqu'à la main de Dieu. Pourquoi ne l'avons-nous pas déjà fait ? Y a-t-il une incrédulité latente quant à savoir si cela vient réellement de Dieu ; ou avons-nous honte de le reconnaître devant ceux qui ont peut-être l'habitude de rire de telles choses ? Qui connaît autant les œuvres merveilleuses de Dieu que son propre peuple ; s'ils se taisent, comment pouvons-nous attendre du monde qu'il voie ce qu'il a fait ? N'ayons pas honte de glorifier Dieu en racontant ce que nous savons et sentons qu'il a fait ; guettons notre occasion de mettre en évidence le fait de son action ; sentons-nous ravis d'avoir l'opportunité, par notre propre expérience, de raconter ce qui doit se tourner à sa louange ; et ceux qui honorent Dieu, Dieu les honorera à son tour ; si nous sommes disposés à parler de ses actes, il nous donnera de quoi parler. P. B. Power, dans « I Wills » of the Psalms.

Versets 1, 2. « Je te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur », etc. Voyez avec quel flot des plus douces affections il dit qu'il « confessa », « racontera », « se réjouira », « sera dans l'allégresse », et « chantera », étant rempli d'extase ! Il ne dit pas simplement « je confesserai », mais « de mon cœur », et « de tout mon cœur ». Il ne se propose pas non plus de parler simplement d'« œuvres », mais des « œuvres merveilleuses » de Dieu, et de « toutes » ces « œuvres ». Ainsi son esprit (comme Jean dans le sein maternel) exulte et se réjouit en Dieu son Sauveur, qui a fait de grandes choses pour lui, et ces choses merveilleuses qui suivent. Dans ces paroles est ouvert le sujet de ce Psaume : c'est-à-dire qu'il y chante les œuvres merveilleuses de Dieu. Et ces œuvres sont admirables, car il convertit, par ceux qui ne sont rien, ceux qui ont tout, et, par les ALMUTH qui vivent dans une foi cachée et sont morts au monde, il humilie ceux qui fleurissent dans la gloire et sont considérés dans le monde. Accomplissant ainsi de si puissantes choses sans force, sans armes, sans travail, par la croix seulement et par le sang. Mais comment son propos, disant qu'il racontera « toutes » ses merveilles, s'accordera-t-il avec celui de Job 9:10 : « Il fait des choses grandes et insondables, des merveilles sans nombre » ? Car qui peut raconter toutes les œuvres merveilleuses de Dieu ? Nous pouvons dire, par conséquent, que ces choses sont dites dans cet excès de sentiment dans lequel il disait (Psaume 6:7) : « Je baigne ma couche de mes larmes. » C'est-à-dire qu'il a un désir si ardent de parler des œuvres admirables de Dieu que, pour autant que ses souhaits soient concernés, il voudrait les exposer « toutes », quand bien même il ne le pourrait pas, car l'amour n'a ni limites ni fin : et, comme le dit Paul (1 Corinthiens 13:7) : « L'amour excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » ; de là il peut tout faire, et fait tout, car Dieu regarde au cœur et à l'esprit. Martin Luther.

Verset 3. « Quand mes ennemis reculent », etc. Furent repoussés, refoulés et mis en fuite. Rendre cela au présent, comme nos traducteurs l'ont fait, est certainement inapproprié ; cela détruit la cohérence et introduit de l'obscurité. Ainsworth a vu cela, et a rendu au passé : « Quand mes ennemis retournèrent en arrière. » « Devant ta face. » C'est-à-dire, par ta colère. Car comme la présence ou la face de Dieu dénote sa faveur envers ceux qui le craignent et le servent, ainsi elle dénote sa colère envers les méchants. « La face de l'Éternel est contre ceux qui font le mal. » B. Boothroyd, 1824.

Verset 3. « Ils chancellent, ils périssent. » Cela se rapporte à ceux qui, soit défont dans une marche, soit sont blessés dans une bataille, ou surtout ceux qui, dans la fuite, rencontrent sur leur chemin des accidents cuisants, et se trouvent ainsi meurtris et estropiés, rendus incapables d'avancer, et tombent ainsi, devenant la proie de tous les hasards des poursuites, et comme ici, sont rattrapés et périssent dans la chute. Henry Hammond, D.D.

Verset 5. « Tu châties les nations », etc. — Augustin applique tout ceci mystiquement, comme il est suggéré (verset 1) que cela devrait être appliqué, car « je parlerai », dit-il, « de toutes tes œuvres admirables » ; et quoi de plus admirable que le fait de faire reculer l'ennemi spirituel, que ce soit le diable, comme lorsqu'il dit : « Arrière de moi, Satan » ; ou le vieil homme, qui recule quand il est dépouillé, et que l'homme nouveau est revêtu ? John Mayer.

Verset 8. « Il juge le monde avec justice. » Dans ce jugement, les larmes ne prévaudront pas, les prières ne seront pas entendues, les promesses ne seront pas admises, la repentance sera trop tardive ; et quant aux richesses, aux titres honorifiques, aux sceptres et aux diadèmes, ceux-ci profiteront bien moins encore ; et l'inquisition sera si curieuse et si diligente que pas une pensée légère ni un mot oisif (non repenté dans la vie passée) ne sera oublié. Car la vérité elle-même l'a dit, non par plaisanterie, mais sérieusement : « De chaque parole oiseuse que les hommes auront dite, ils rendront compte au jour du jugement. » Oh, combien de gens qui pèchent maintenant avec un grand délice, oui, même avec avidité (comme si nous servions un dieu de bois ou de pierre, qui ne voit rien, ou ne peut rien faire), seront alors étonnés, honteux et silencieux ! Alors les jours de ton allégresse seront finis, et tu seras submergé par des ténèbres éternelles ; et au lieu de tes plaisirs, tu auras des tourments éternels. Thomas Tymme.

Verset 8. « Il juge le monde avec justice. » Même Paul, dans son grand discours sur l'Aréopage, mille ans après, ne put trouver de meilleurs mots pour enseigner aux Athéniens la doctrine du jour du jugement que le rendu de la Septante pour cette clause. William S. Plumer.

Verset 8. La conscience coupable ne peut supporter ce jour. La simple brebis, quand elle est prise, ne bêle pas, mais vous pouvez l'emporter et faire d'elle ce que vous voulez, et elle se soumettra ; mais le porc, s'il est une fois pris, il grogne et crie, et pense qu'il n'est jamais pris que pour être égorgé. Ainsi de toutes choses la conscience coupable ne peut supporter d'entendre parler de ce jour, car ils savent que quand ils en entendent parler, ils entendent parler de leur propre condamnation. Je pense que s'il y avait une collecte générale faite à travers le monde entier pour qu'il n'y ait point de jour du jugement, alors Dieu serait si riche que le monde irait mendier et serait un désert dévasté. Alors le juge cupide apporterait ses pots-de-vin ; alors l'avocat rusé sortirait ses sacs ; l'usurier donnerait son gain, et le double de celui-ci. Mais tout l'argent du monde ne suffirait pas pour notre péché, mais le juge devra répondre de ses pots-de-vin, celui qui a de l'argent devra répondre de la façon dont il l'a obtenu, et une juste condamnation doit tomber sur chacune de leurs âmes ; alors le pécheur sera toujours mourant et jamais mort, comme la salamandre, qui est toujours dans le feu et jamais consumée. Henry Smith.

Verset 9. On rapporte au sujet des Égyptiens que, vivant dans les marais et étant tourmentés par les moustiques, ils avaient l'habitude de dormir dans de hautes tours, car ces créatures, incapables de s'élever si haut, ne pouvaient plus les piquer : il en serait de même pour nous, lorsque nous sommes mordus par les soucis et la crainte, si seulement nous courions vers Dieu pour y trouver un refuge et demeurions confiants en son secours. John Trapp.

Verset 10. « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. » La foi est une grâce intelligente ; bien qu'il puisse y avoir de la connaissance sans la foi, il ne peut y avoir de foi sans connaissance. L'un l'appelle la foi clairvoyante. La connaissance doit porter le flambeau devant la foi. 2 Timothée 1:12. « Car je sais en qui j'ai cru. » De même que lors de la conversion de Paul, une lumière venant du ciel « resplendit autour de lui » (Actes 9:3), ainsi avant que la foi ne soit opérée, Dieu brille d'une lumière sur l'intelligence. Une foi aveugle est aussi mauvaise qu'une foi morte : on pourrait aussi bien dire qu'un œil est bon alors qu'il est sans vue, que de dire que la foi est bonne sans la connaissance. L'ignorance dévote damne ; ce qui condamne l'église de Rome, qui pense qu'il est de sa religion de maintenir dans l'ignorance ; ceux-là dressent un autel à un Dieu inconnu. Ils disent que l'ignorance est la mère de la dévotion ; mais il est certain que là où le soleil est couché dans l'intelligence, ce ne peut être que la nuit dans les affections. La connaissance est si nécessaire à l'être de la foi que les Écritures baptisent parfois la foi du nom de connaissance. Ésaïe 53:11. « Par sa connaissance mon serviteur juste en justifiera beaucoup. » La connaissance y est mise pour la foi. Thomas Watson.

Verset 10. « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi ; car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, Éternel ! » La mère de l'incrédulité est l'ignorance de Dieu, de sa fidélité, de sa miséricorde et de sa puissance. Ceux qui te connaissent, se confieront en toi. C'est ce qui confirma Paul, Abraham, Sara dans la foi. « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » 2 Timothée 1:12. « Celui qui a fait la promesse est fidèle », et « capable aussi de l'accomplir. » Hébreux 10:23, et 11:11 ; Romains 4:21. Les promesses gratuites du Seigneur sont toutes certaines, ses commandements droits et bons, la récompense inestimable et à valoriser au-dessus de milliers d'or et d'argent ; confie-toi donc dans le Seigneur, ô mon âme, et poursuis ta marche après lui. Tu as sa promesse gratuite, lui qui n'a jamais failli, qui a promis plus que tu n'aurais pu demander ou penser, qui a fait plus pour toi qu'il n'a jamais promis, qui est bon et généreux envers les méchants et les impies ; tu fais son œuvre, lui qui est capable et qui assurément te soutiendra. Il y a une couronne de gloire qui t'est proposée au-dessus de toute conception de mérite ; attache-toi fermement à sa parole, et ne laisse rien t'en diviser. Repose-toi sur ses promesses même s'il semble te tuer ; attache-toi à ses statuts même si la chair convoite, que le monde séduit, ou que le diable tente par des flatteries ou des menaces contraires. John Ball, 1632.

Verset 10. « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. » Ils ne peuvent faire autrement, ceux qui connaissent de manière salutaire les doux attributs de Dieu et ses actes nobles pour son peuple. On ne fait jamais confiance à un homme avant de le connaître, et les hommes mauvais sont mieux connus que crus. Il n'en est pas ainsi du Seigneur ; car là où son nom est un onguent qui se répand, les vierges l'aiment, le craignent, se réjouissent en lui et se reposent sur lui. John Trapp.

Verset 12. « Car il venge le sang et s'en souvient. » Il y a un temps où Dieu fera l'inquisition pour le sang innocent. Le mot hébreu *doresh*, de *darash*, qui est ici rendu par inquisition, ne signifie pas seulement chercher, fouiller, mais chercher, fouiller et s'enquérir avec toute la diligence et le soin imaginables. Oh, il y a un temps qui vient où le Seigneur fera une recherche et une enquête très diligentes et soigneuses après tout le sang innocent de son peuple affligé et persécuté, que les persécuteurs et les tyrans ont versé comme de l'eau sur le sol ; et malheur aux persécuteurs quand Dieu fera une enquête plus stricte, critique et soigneuse sur le sang de son peuple que celle qui fut jamais faite dans l'inquisition d'Espagne, où toutes les choses sont menées avec la plus grande diligence, subtilité, secret et sévérité. Ô persécuteurs, il y a un temps qui vient où Dieu fera une enquête stricte après le sang de Hooper, Bradford, Latimer, Taylor, Ridley, etc. Il y a un temps qui vient où Dieu demandera qui a réduit au silence et suspendu tels et tels ministres, et qui a fermé la bouche de tels et tels, et qui a emprisonné, confiné et banni tels et tels, qui furent autrefois des lumières brûlantes et brillantes, et qui étaient disposés à se dépenser pour que les pécheurs soient sauvés et que Christ soit glorifié. Il y a un temps où le Seigneur fera une enquête très étroite sur toutes les actions et pratiques des cours ecclésiastiques, des hautes commissions, des comités, des assises, etc., et traitera les persécuteurs comme ils ont traité son peuple. Thomas Brooks.

Verset 12. « Car il venge le sang et s'en souvient. » Il y a *vox sanguinis*, une voix du sang ; et « celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il pas ? » Elle a couvert le vieux monde avec les eaux. La terre est remplie de cruauté ; c'était *vox sanguinis* qui criait, et les cieux entendirent la terre, et les fenêtres du ciel s'ouvrirent pour laisser tomber le jugement et la vengeance sur elle. Edward Marbury, 1649.

Verset 12. « Car il venge le sang », etc. Bien que Dieu puisse sembler fermer les yeux pendant un temps sur la cruauté des hommes violents, il les appellera pourtant enfin à un compte strict pour tout le sang innocent qu'ils ont versé, et pour leur usage injuste et impitoyable des personnes douces et humbles ; dont il n'oublie jamais le cri (bien qu'il n'y réponde pas présentement), mais prend un temps opportun pour être vengé de leurs oppresseurs. Symon Patrick, D.D., 1626-1707.

Verset 12. « Il venge le sang. » Il est si ému par ce péché qu'il se lèvera, recherchera les auteurs, les instigateurs et les exécutants de ce péché d'écarlate, il vengera le sang. William Greenhill.

Verset 12. « Il n'oublie pas les cris des malheureux. » La prière est un havre pour l'homme naufragé, une ancre pour ceux qui sombrent dans les vagues, un bâton pour les membres qui chancellent, une mine de joyaux pour le pauvre, un guérisseur de maladies et un gardien de la santé. La prière assure à la fois la continuation de nos bénédictions et dissipe les nuages de nos calamités. Ô bienheureuse prière ! tu es la conquérante infatigable des misères humaines, le fondement solide du bonheur humain, la source d'une joie qui dure toujours, la mère de la philosophie. L'homme qui peut prier véritablement, bien que languissant dans l'indigence la plus extrême, est plus riche que tout autre, tandis que le misérable qui n'a jamais fléchi le genou, bien que siégeant fièrement comme monarque de toutes les nations, est de tous les hommes le plus démuné. Chrysostome.

Verset 14. « Afin que je raconte toutes tes louanges », etc. Raconter toutes les louanges de Dieu, c'est entrer largement dans l'œuvre. Un « Dieu, je te remercie » occasionnel n'est pas un retour convenable pour un flot perpétuel de riches bienfaits. William S. Plumer.

Verset 15. « Les nations tombent dans la fosse qu'elles ont faite », etc. Tandis qu'ils creusent des fosses pour les autres, il y a une fosse qui se creuse et une tombe qui se prépare pour eux-mêmes. Ils ont une mesure à

combler, et un trésor à remplir, qui finiront par être forcés, ce qui, me semble-t-il, devrait dissuader ceux qui sont acharnés au mal de se complaire dans leurs complots. Hélas ! ils ne font que comploter leur propre ruine, et bâtir une Babel qui tombera sur leurs propres têtes. S'il y avait quelque éloge dans le complot, alors ce grand comploteur des comploteurs, ce grand ingénieur, Satan, nous dépasserait tous et nous enlèverait tout le crédit. Mais n'envions pas Satan et les siens dans leur gloire. Ils ont besoin de quelque chose pour les reconforter. Qu'ils se complaisent dans leur métier. Le jour vient où la fille de Sion rira d'eux avec mépris. Il y aura un temps où il sera dit : « Lève-toi, fille de Sion, et foule. » Michée 4:13. Et habituellement la délivrance des enfants de Dieu est jointe à la destruction de ses ennemis ; la mort de Saül et la délivrance de David ; la délivrance des Israélites et la noyade des Égyptiens. L'église et ses opposants sont comme les plateaux d'une balance ; quand l'un monte, l'autre descend. Richard Sibbs.

Versets 15-17. Cela augmentera beaucoup le tourment des damnés, en ce que leurs tourments seront aussi vastes et forts que leurs intelligences et leurs affections, ce qui causera l'activité perpétuelle de ces passions violentes. Leur perte fût-elle jamais si grande, et leur sentiment de celle-ci jamais si passionné, s'ils pouvaient seulement perdre l'usage de leur mémoire, ces passions mourraient, et cette perte étant oubliée, les troublerait peu. Mais de même qu'ils ne peuvent pas déposer leur vie et leur être, bien qu'ils considéreraient alors l'annihilation comme une miséricorde singulière, ils ne peuvent non plus mettre de côté aucune partie de leur être. Intelligence, conscience, affections, mémoire, tout doit vivre pour les tourmenter, ce qui aurait dû aider à leur bonheur. Et de même que par ces facultés ils auraient dû se nourrir de l'amour de Dieu et tirer perpétuellement les joies de sa présence, ainsi par ces mêmes facultés ils doivent maintenant se nourrir du courroux de Dieu et tirer continuellement les douleurs de son absence. Par conséquent, ne pensez jamais que lorsque je dis que la dureté de leurs cœurs, et leur aveuglement, leur apathie et leur oubli seront enlevés, qu'ils seront pour autant plus saints et plus heureux qu'auparavant : non, mais moralement plus vils, et par là bien plus misérables. Oh, combien de fois Dieu par ses messagers les a-t-ils appelés ici : « Pécheurs, considérez où vous allez. Arrêtez-vous un instant, et pensez où votre chemin finira, quelle est la gloire offerte que vous rejetez si négligemment : ne sera-ce pas de l'amertume à la fin ? » Et pourtant, ces hommes n'auraient jamais pu être amenés à considérer. Mais dans les derniers jours, dit le Seigneur, ils le considéreront parfaitement, quand ils seront enlacés dans l'œuvre de leurs propres mains, quand Dieu les aura arrêtés, que le jugement sera passé et que la vengeance sera déversée sur eux au maximum, alors ils ne pourront choisir de ne pas le considérer, qu'ils le veuillent ou non. Maintenant ils n'ont pas de loisir pour considérer, ni aucune place dans leurs mémoires pour les choses d'une autre vie. Ah ! mais alors ils auront bien assez de loisir, ils seront là où ils n'auront rien d'autre à faire que de considérer cela : leurs mémoires n'auront aucune autre occupation pour les entraver ; ce sera même gravé sur les tables de leurs cœurs. Dieu aurait voulu que la doctrine de leur état éternel fût écrite sur les poteaux de leurs portes, sur leurs maisons, sur leurs mains et sur leurs cœurs : il aurait voulu qu'ils s'en souviennent et la mentionnent, lorsqu'ils se lèvent et se couchent, et lorsqu'ils marchent dehors, afin que cela se passe bien pour eux à leur fin dernière. Et puisqu'ils ont rejeté ce conseil du Seigneur, c'est pourquoi cela sera écrit toujours devant eux dans le lieu de leur servitude, afin que de quelque côté qu'ils regardent ils puissent toujours le contempler. Richard Baxter.

Verset 16. « L'Éternel se fait connaître, il fait justice. » Or si le Seigneur se fait connaître par le jugement qu'il exécute ; alors, le jugement qu'il exécute doit être connu ; ce doit être un jugement ouvert ; et tels sont de très nombreux jugements de Dieu, ils sont joués comme sur une scène. Et je peux vous rendre compte en trois points de la raison pour laquelle le Seigneur fait parfois justice à la vue de tous, ou à la vue ouverte des autres. Premièrement, pour qu'il y ait assez de témoins de ce qu'il fait, et qu'ainsi un enregistrement en soit gardé, au moins dans les esprits et les mémoires des hommes fidèles pour les générations à venir. Deuxièmement, le Seigneur le fait non seulement pour avoir des témoins de sa justice, mais aussi pour que sa justice et ses procédés puissent avoir un effet et un fruit sur ceux qui ne l'ont pas ressentie, ni n'y sont tombés. C'était la raison pour laquelle le Seigneur menaça de punir Jérusalem à la vue des nations. Ézéchiél

5:6, 7, 8, 14, 15. Dieu voulait exécuter le jugement dans Jérusalem, une ville placée au milieu des nations, afin que, de même que les nations avaient pris connaissance des faveurs extraordinaires, des bienfaits, des délivrances et des saluts que Dieu opérait pour Jérusalem, elles puissent aussi prendre connaissance de ses jugements et de son vif déplaisir contre eux. Jérusalem n'était pas assise dans quelque recoin, coin ou lieu retiré du monde, mais au milieu des nations, afin que tant la bonté que la sévérité de Dieu envers eux fussent manifestes. Dieu laisse certains pécheurs souffrir, ou les punit ouvertement, à la fois parce qu'il veut que tous les autres remarquent qu'il n'aime pas ce qu'ils ont fait, et aussi parce qu'il ne voudrait pas que d'autres fassent de même, de peur qu'ils ne soient rendus semblables à eux, tant dans la matière que dans la manière de leurs souffrances. C'est une faveur autant que notre devoir, d'être instruits par les torts des autres hommes, et d'être instruits par leurs coups, pour prévenir les nôtres. Troisièmement, Dieu frappe certains hommes méchants en vue de tous, ou au lieu des observateurs pour le réconfort de son propre peuple, et pour leur encouragement. Psaume 58:11, 12. « Le juste sera dans la joie, à la vue de la vengeance » ; non pas qu'il se réjouisse de la vengeance, purement en tant que c'est un mal ou une souffrance pour la créature ; mais le juste sera dans la joie quand il verra la vengeance de Dieu comme l'accomplissement de la menace de Dieu contre le péché de l'homme, et une preuve de sa propre sainteté. Il est dit (Exode 14:30, 31), que Dieu ayant englouti les Égyptiens dans la mer Rouge, les Israélites virent les Égyptiens morts sur le rivage de la mer : Dieu ne permit pas que les cadavres des Égyptiens coulent au fond de la mer, mais fit qu'ils gisent sur le rivage, afin que les Israélites puissent les voir ; et quand Israël vit ce coup redoutable du Seigneur sur les Égyptiens, il est dit : « Le peuple craignit l'Éternel, et il crut en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. » Ainsi ils furent confirmés dans leur foi par les jugements ouverts de Dieu sur les Égyptiens. Ils furent frappés au lieu des observateurs, ou à la vue ouverte des autres. Condensé de Joseph Caryl.

Verset 16. « L'Éternel se fait connaître, il fait justice » ; quand il pose sa main sur les pécheurs, les saints tremblent, considèrent sa puissance, sa majesté, sa grandeur, la nature de ses jugements, et se jugent ainsi eux-mêmes, et ôtent du chemin tout ce qui peut provoquer. De même que le feu engendre une splendeur tout autour de lui, ainsi les jugements de Dieu exposent au monde sa gloire, sa justice, sa sainteté. William Greenhill.

Verset 16. « Il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains. » Le salaire que le péché négocie avec le pécheur est la vie, le plaisir et le profit ; mais le salaire qu'il lui paie est la mort, le tourment et la destruction. Celui qui veut comprendre la fausseté et la tromperie du péché, doit comparer ses promesses avec ses paiements. Robert South, D.D., 1633-1716.

Verset 16. « Higgsaïon. Séla. », c'est-à-dire, comme Ainsworth le rend : « Méditation. Séla » : montrant que ceci doit être sérieusement considéré. Le mot « Higgsaïon » se retrouve (Psaume 92:4) ; étant mentionné parmi d'autres instruments de musique, par quoi nous pouvons conclure qu'il est l'un d'eux ; car il y a le psaltérion, le nable, l'higgsaïon et la harpe. John Mayer.

Verset 16. « Le méchant s'enlace dans l'œuvre de ses mains. » Non seulement nous le lisons dans la parole de Dieu, mais toute l'histoire, toute l'expérience, rapporte la même justice équitable de Dieu, enlaçant le méchant dans l'œuvre de ses propres mains. Peut-être l'exemple le plus frappant enregistré, après Haman sur sa propre potence, est-il celui lié aux horreurs de la Révolution française, dans laquelle on nous dit que, « dans les neuf mois de la mort de la reine Marie-Antoinette par la guillotine, tous ceux impliqués dans sa fin prématurée, ses accusateurs, les juges, le jury, les procureurs, les témoins, tous, ou au moins tous ceux dont le sort est connu, périrent par le même instrument que leur innocente victime. » Dans le filet qu'ils avaient tendu pour elle leur propre pied fut pris — dans la fosse qu'ils creusèrent pour elle ils tombèrent eux-mêmes. Barton Bouchier, 1855.

Verset 17. L'impie à sa mort doit subir la fureur et l'indignation de Dieu. « Les méchants se tournent vers le séjour des morts. » J'ai lu au sujet d'un aimant en Éthiopie qui possède deux coins, avec l'un il attire le fer à

lui, avec l'autre il rejette le fer loin de lui : ainsi Dieu possède deux mains, de miséricorde et de justice ; avec l'une il attirera le pieux au ciel, avec l'autre il précipitera le pécheur en enfer ; et oh, combien redoutable est ce lieu ! Il est appelé un étang de feu (Apocalypse 20:15) ; un étang, pour dénoter l'abondance des tourments en enfer ; un étang de feu, pour en montrer la féroce : le feu est l'élément le plus torturant. Strabo dans sa géographie mentionne un lac en Galilée d'une nature si pestilentielle qu'il écorche la peau de tout ce qui y est jeté ; mais, hélas ! ce lac est frais comparé à cet étang de feu dans lequel les damnés sont jetés. Pour démontrer ce feu terrible, il y a deux qualités des plus pernicieuses en lui. 1. Il est sulfureux, il est mélangé de soufre (Apocalypse 21:8), ce qui est fétide et suffocant. 2. Il est inextinguible ; bien que les méchants soient étouffés dans les flammes, ils ne sont pourtant pas consumés (Apocalypse 20:10) ; « Et le diable fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. » Voyez la condition déplorable de tous les impies dans l'autre monde, ils auront une vie qui meurt toujours, et une mort qui vit toujours : cela ne devrait-il pas effrayer les hommes de leurs péchés, et les faire devenir pieux ? à moins qu'ils ne soient résolus à essayer combien chaud est le feu de l'enfer. Thomas Watson.

Verset 17. « Les méchants se tournent vers le séjour des morts », etc. Par « les méchants » ici nous devons comprendre les personnes non régénérées, quiconque elles soient, qui sont dans un état de non-régénération. . . . Cette personne est ici désignée comme un homme « méchant » qui « oublie Dieu », qui ne pense pas à lui fréquemment, et avec affection, avec crainte et délice, et ces affections qui sont convenables aux pensées sérieuses de Dieu. . . . Oublier Dieu et être une personne méchante est tout un. Et ces deux choses démontreront abondamment la vérité de cette assertion : à savoir que cet oubli de Dieu exclut les premiers et principaux essentiels de la religion, et inclut aussi en lui les pièces de méchanceté les plus hautes et les plus haineuses, et doit donc nécessairement dénommer le sujet, une personne méchante. . . . L'oubli de Dieu exclut les parties principales et essentielles de la religion. Il implique qu'un homme n'estime ni ne valorise la toute-suffisance et la sainteté de Dieu, comme son bonheur et sa portion, comme sa force et son soutien ; il ne le craint pas non plus, ne vit pas en soumission à ses lois et commandements, comme sa règle ; il ne vise pas non plus la gloire de Dieu comme sa fin : par conséquent quiconque oublie ainsi Dieu, doit certainement être une personne méchante. . . . Exclure Dieu de nos pensées et ne pas lui laisser de place là, ne pas se soucier de Dieu, ni penser à lui, est la plus grande méchanceté des pensées qui puisse être. Et, par conséquent, bien que vous ne puissiez pas dire d'un tel homme qu'il sera ivrogne, ou qu'il jurera, trompera ou opprimer ; pourtant si vous pouvez dire qu'il oubliera Dieu, ou qu'il vit tous ses jours sans jamais se soucier ni penser à Dieu, vous en dites assez pour le désigner sous le courroux, et pour le jeter en enfer sans remède. John Howe, 1630 - 1705.

Verset 17. « Les méchants se tournent vers le séjour des morts. » Lisholah — la tête la première en enfer, vers le bas en enfer. L'original est très emphatique. Adam Clarke.

Verset 17. Toute méchanceté est venue à l'origine avec le méchant de l'enfer ; là elle sera à nouveau remise, et ceux qui se tiennent à son côté doivent l'accompagner à son retour vers ce lieu de tourment, pour y être enfermés pour toujours. L'état véritable des « nations », et des individus dont elles sont composées, doit être estimé à partir d'une seule circonstance ; à savoir, si dans leurs actes ils se souviennent de Dieu, ou s'ils « l'oublient ». Le souvenir de lui est la source de la vertu ; l'oubli de lui, la fontaine du vice. George Horne, D.D.

Verset 17.

L'enfer, leur demeure convenable, pleine de feu
Inextinguible, la maison de misère et de douleur.

John Milton, 1608-1674.

Volonté sans pouvoir, l'élément de l'enfer,
Tous ses actes avortés retournant toujours Sur eux-mêmes. . . .
Oh, angoisse terrible ! Juste récompense de l'amour-propre, son propre mal !
La malice voudrait foudroyer du regard l'ennemi qu'elle craint ;
Et elle, d'une lèvre de mépris, chercherait à tuer ;
Mais ni l'une ne voit l'autre, ni ne l'entend —
Car les ténèbres enferment chacun dans ses propres barreaux,
La luxure se languit de disette, et le chagrin boit ses propres larmes —
Chacun dans sa solitude à part. La haine fait la guerre
Contre elle-même, et se nourrit de sa chaîne,
Dont le fer pénètre l'âme qu'elle balafre,
Une solitude effroyable, chaque esprit insensé,
Chaque esprit son propre lieu, sa prison tout seul,
Et ne trouve aucune sympathie pour adoucir la douleur.

J. A. Heraud.

Verset 18. « Car le malheureux n'est point oublié à jamais », etc. C'est une douce promesse pour mille occasions, et quand elle est plaidée devant le trône en son nom à lui qui comprend en lui-même chaque promesse, et qui est en effet lui-même la grande promesse de la Bible, elle se trouvera comme toutes les autres, oui et amen. Robert Hawker, D.D., 1820.

Verset 18. « L'espérance des misérables ne périt pas à toujours. » Un païen pouvait dire, quand un oiseau, effrayé par un faucon, vola dans son sein : je ne te trahirai pas envers ton ennemi, puisque tu viens chercher refuge auprès de moi. Combien moins Dieu livrera-t-il une âme à son ennemi, quand elle cherche refuge en son nom, disant : Seigneur, je suis chassé par une telle tentation, poursuivi par une telle convoitise ; soit tu dois me pardonner, soit je suis damné ; mortifie-la, ou je serai son esclave ; prends-moi dans le sein de ton amour pour l'amour de Christ ; fortifie-moi dans les bras de ta force éternelle ; il est en ton pouvoir de me sauver de mon ennemi ou de me livrer entre ses mains ; je n'ai aucune confiance en moi-même ni en aucun autre : entre tes mains je remets moi-même ma cause, et je m'appuie sur toi. Cette dépendance d'une âme sans aucun doute éveillera la puissance toute-puissante de Dieu pour la défense d'une telle personne. Il a prêté le plus grand serment qui puisse sortir de ses lèvres bénies, par lui-même, que de tels hommes qui fuient ainsi pour refuge afin d'espérer en lui, auront une forte consolation. Hébreux 6:17. Ceci en effet peut donner au saint la plus grande hardiesse de foi pour attendre un accueil aimable quand il se retire vers Dieu pour refuge, parce qu'il ne peut venir avant d'être attendu ; Dieu ayant établi son nom et ses promesses comme une tour forte, à la fois appelle son peuple dans ces chambres et attend qu'ils s'y rendent. William Gurnall.

Verset 18. Comme parfois Dieu est dit nous exaucer en ne nous exauçant pas, ainsi nous pouvons dire qu'il devrait parfois nous refuser s'il ne nous retardait pas. C'est (dit Chrysostome) comme l'argent qui, restant longtemps à la banque, revient à la maison à la fin avec un profit en bouche, avec intérêt sur intérêt ; quand l'argent est dehors un long temps, il fait un grand retour : nous pouvons rester ainsi sur les hommes, et ne pourrions-nous pas, ne devrions-nous pas, rester sur le Seigneur, et pour le Seigneur, pour un grand retour ? Dieu fait que par le retard nous fassions plus de prières ; et plus nous prions, plus longtemps nous restons, plus de confort nous aurons, et plus nous sommes sûrs que nous l'aurons à la fin. Distinguez entre nier et retarder. . . . En Dieu notre Père se trouvent toutes les dimensions de l'amour, et cela à un degré infini ;

infiniment infini : et s'il nous différait ? ainsi faisons-nous avec nos enfants, quoique nous n'ayons d'autre intention que de leur donner ce qu'ils demandent, pourtant nous aimons les voir attendre, afin qu'ils puissent avoir de nous les meilleures choses, quand elles sont au mieux, au meilleur moment et de la meilleure manière : si une mère oubliait son fils unique, pourtant Dieu possède une mémoire infinie, il ne peut ni ne veut nous oublier ; l'attente de celui qui attend ne faillira pas pour toujours, c'est-à-dire jamais. Richard Capel.

Verset 19. « Lève-toi, Éternel ! », etc. Qu'est-ce que cela signifie ? Devons-nous considérer le psalmiste comme priant pour la destruction de ses ennemis, comme prononçant une malédiction sur eux ? Non ; ce ne sont pas les paroles de quelqu'un qui souhaite que du mal arrive à ses ennemis ; ce sont les paroles d'un prophète, de quelqu'un qui prédit, dans le langage scripturaire, le mal qui doit leur arriver à cause de leurs péchés. Augustin.

Verset 20. « Épouvante-les, Éternel ! », etc. Nous nous prendrions autrement pour des dieux. Nous sommes si enclins au péché que nous avons besoin de fortes contraintes, et si gonflés d'un orgueil naturel contre Dieu, que nous avons besoin d'épines dans la chair pour laisser sortir la matière corrompue. Le fait de suspendre constamment la verge au-dessus de nous nous fait lécher la poussière, et reconnaître que nous sommes tout entiers à la merci du Seigneur. Bien que Dieu nous ait pardonné, il nous fera porter le licou autour de nos cous pour nous humilier. Stephen Charnock.

Verset 20. « Que les peuples sachent qu'ils sont des hommes. » Le mot original est *enosh* ; et c'est donc une prière pour qu'ils sachent qu'ils sont des hommes misérables, fragiles et mourants. Le mot est au nombre singulier, mais il est utilisé collectivement. Jean Calvin.

CONSEILS AU PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. I. Le seul objet de notre louange — « toi, Éternel ». II. Les thèmes abondants de louange — « toutes tes merveilles ». III. La nature propre de la louange — « de tout mon cœur ». B. Davies.

Verset 1. « Je raconterai. » Emploi et jouissance sans fin.

Verset 1. « Tes merveilles. » La Création, la Providence, la Rédemption sont toutes merveilleuses, car elles exposent les attributs de Dieu à un tel degré qu'elles excitent l'étonnement de tout l'univers de Dieu. Un sujet très suggestif.

Verset 2. Le chant sacré : sa connexion avec la joie sainte.

Verset 4. (1) Les droits du juste sont sûrs d'être assaillis, (2) mais tout aussi sûrs d'être défendus.

Verset 6. I. Le grand ennemi. II. La destruction qu'il a causée. III. Les moyens de son renversement. IV. Le repos qui s'ensuivra.

Verset 7 (première clause). L'éternité de Dieu — le réconfort des saints, la terreur des pécheurs.

Verset 8. La justice du gouvernement moral de Dieu, spécialement par rapport au dernier grand jour.

Verset 9. Peuple indigent, temps d'indigence, provision toute-suffisante.

Verset 10. I. Connaissance de toute importance — « connaître ton nom ». II. Résultat béni — « se confieront en toi ». III. Raison suffisante — « car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, Éternel ! » T. W. Medhurst.

Connaissance, Foi, Expérience, la connexion des trois.

Verset 10. Les noms de Dieu inspirent la confiance. JEHOVAH Jireh, Tsidkenu, Rophi, Shammah, Nissi, ELOHIM, SHADDAI, ADONAI, etc.

Verset 11. I. Sion, qu'est-ce ? II. Son glorieux habitant, que fait-il ? III. La double occupation de ses fils — « célébrez par vos chants », « publiez parmi les peuples ses hauts faits ». IV. Arguments de la première partie du sujet pour nous encourager dans le double devoir.

Verset 12. I. Dieu en affaire redoutable. II. Se souvient de son peuple ; pour les épargner, les honorer, les bénir et les venger. III. Accomplit leurs cris, dans leur propre salut et le renversement des ennemis. Un sermon consolateur pour les temps de guerre ou de peste.

Verset 13. « Aie pitié de moi, Éternel ! » La prière du publicain exposée, recommandée, présentée et accomplie.

Verset 13. « Toi qui me retires des portes de la mort. » Profondes détresses. Grandes délivrances. Glorieuses exaltations.

Verset 14. « Je me réjouirai de ton salut. » Spécialement parce qu'il est tien, ô Dieu, et par conséquent t'honore. Dans sa gratuité, sa plénitude, sa convenance, sa certitude, son éternité. Qui peut se réjouir en cela ? Raisons pour lesquelles ils devraient toujours le faire.

Verset 15. Lex talionis. Exemples mémorables.

Verset 16. Connaissance effroyable ; une alternative redoutable comparée au verset 10.

Verset 17. Un avertissement pour ceux qui oublient Dieu.

Verset 18. Délais dans la délivrance. I. L'estimation de l'incrédulité — « oublié », « périr ». II. La promesse de Dieu — « point à jamais ». III. Le devoir de la foi — attendre.

Verset 19. « Que l'homme ne triomphe pas ! » Un plaidoyer puissant. Cas où il est employé dans l'Écriture. La raison de sa puissance. Moments pour son usage.

Verset 20. Une leçon nécessaire, et comment elle est enseignée.

Psaume 10

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

Comme ce Psaume n'a pas de titre propre, certains supposent qu'il s'agit d'un fragment du Psaume 9. Nous préférons cependant, puisqu'il est complet en lui-même, le considérer comme une composition distincte. Nous avons déjà eu des exemples de Psaumes qui semblent destinés à former une paire (Psaume 1 et 2, Psaume 3 et 4) et celui-ci, avec le neuvième, est un autre spécimen du double Psaume.

Le thème dominant semble être l'oppression et la persécution des méchants ; nous l'intitulerons donc, pour notre propre gouverne, LE CRI DE L'OPPRIMÉ.

DIVISION.

Le premier verset, dans une exclamation de surprise, explique l'intention du Psaume, à savoir, invoquer l'interposition de Dieu pour la délivrance de son peuple pauvre et persécuté. Du verset 2 au verset 11, le caractère de l'oppresseur est décrit dans un langage puissant. Au verset 12, le cri du premier verset éclate à nouveau, mais avec une expression plus claire. Ensuite (versets 13 à 15), l'œil de Dieu est clairement perçu comme regardant tous les actes cruels des méchants ; et comme conséquence de l'omniscience divine, le jugement ultime de l'opprimé est anticipé avec joie (versets 16 à 18). Pour l'Église de Dieu pendant les temps de persécution, et pour les saints individuellement qui souffrent sous la main du pécheur orgueilleux, ce Psaume fournit un langage approprié tant pour la prière que pour la louange.

EXPOSITION

Verset 1. Pour l'œil baigné de larmes du souffrant, le Seigneur semblait rester immobile, comme s'il regardait calmement sans compatir à son affligé. Plus encore, le Seigneur paraissait être au loin, n'étant plus « un secours toujours présent dans la détresse », mais une montagne inaccessible que nul homme ne pourrait gravir. La présence de Dieu est la joie de son peuple, mais tout soupçon de son absence est une distraction sans mesure. Rappelons-nous donc toujours que le Seigneur est proche de nous. L'affineur n'est jamais loin de la porte du fourneau quand son or est dans le feu, et le Fils de Dieu marche toujours au milieu des flammes quand ses saints enfants y sont jetés. Pourtant, celui qui connaît la fragilité de l'homme s'étonnera peu que, lorsque nous sommes durement éprouvés, nous trouvions difficile de supporter l'apparent délaissement du Seigneur lorsqu'il s'abstient d'opérer notre délivrance.

« Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ? » Ce n'est pas l'épreuve, mais le fait que notre Père cache sa face, qui nous blesse au plus profond. Quand l'épreuve et l'abandon arrivent ensemble, nous sommes dans une situation aussi périlleuse que Paul, lorsque son navire tomba dans un lieu où deux mers se rencontraient (Actes 27:41). Il n'est guère étonnant que nous soyons comme le vaisseau qui s'échoua, dont la proue resta fixée et immobile, tandis que la poupe était brisée par la violence des vagues. Quand notre soleil s'éclipse, l'obscurité est profonde. Si nous avons besoin d'une réponse à la question : « Pourquoi te caches-tu ? », elle se trouve dans le fait qu'il y a une « nécessité », non seulement pour l'épreuve, mais pour la tristesse du cœur

sous l'épreuve (1 Pierre 1:6) ; mais comment cela pourrait-il être le cas si le Seigneur brillait sur nous alors qu'il nous afflige ? Si le parent consolait son enfant pendant qu'il le corrige, quelle serait l'utilité du châtiment ? Un visage souriant et une verge ne sont pas de bons compagnons. Dieu dénude le dos pour que le coup soit ressenti ; car seule l'affliction ressentie peut devenir une affliction bénie. Si nous étions portés dans les bras de Dieu au-dessus de chaque ruisseau, où serait l'épreuve, et où serait l'expérience que le trouble est censé nous enseigner ?

Verset 2. Le deuxième verset contient l'acte d'accusation formel contre le méchant : « Le méchant dans son orgueil poursuit les pauvres. » L'accusation se divise en deux charges distinctes : l'orgueil et la tyrannie ; l'une étant la racine et la cause de l'autre. La seconde phrase est l'humble requête de l'opprimé : « Qu'ils soient pris dans les desseins qu'ils ont imaginés. » La prière est raisonnable, juste et naturelle. Même nos ennemis étant juges, il n'est que juste que les hommes soient traités comme ils souhaitaient traiter les autres. Nous ne faisons que vous peser dans vos propres balances, et mesurer votre blé avec votre propre boisseau. Terrible sera ton jour, ô Babylone persécutrice ! quand on te fera boire à la coupe de vin que tu as toi-même remplie jusqu'au bord du sang des saints. Il n'y aura personne pour contester la justice de Dieu, lorsqu'il pendra chaque Haman à son propre gibet, et jettera tous les ennemis de ses Daniel dans leur propre fosse aux lions.

Verset 3. L'acte d'accusation ayant été lu et la requête présentée, les preuves sont maintenant entendues sur le premier chef d'accusation. Les preuves sont très complètes et concluantes en matière d'orgueil, et aucun jury ne pourrait hésiter à rendre un verdict contre le prisonnier à la barre. Écoutons cependant les témoins un par un. Le premier témoigne qu'il est un vantard. « Car le méchant se glorifie du désir de son âme. » C'est un vantard bien sot, car il se glorifie d'un simple désir ; un vantard au front d'airain, car ce désir est une scélératesse ; et un pécheur des plus abandonnés, pour se vanter de ce qui fait sa honte. Les pécheurs qui se pavanent sont les pires et les plus méprisables des hommes, surtout quand leurs désirs immondes — trop immondes pour être mis à exécution — deviennent le thème de leurs vantardises. Quand Monsieur Haït-le-Bien et Monsieur Entêté s'associent, ils font un commerce florissant de la marchandise du diable. Cette seule preuve suffit à condamner le prisonnier à la barre. Emmenez-le, geôlier ! Mais attendez, un autre témoin désire prêter serment et être entendu. Cette fois, l'impudence du fier rebelle est encore plus apparente ; car il « bénit le cupide, que le Seigneur abhorre ». C'est de l'insolence, c'est l'orgueil démasqué. Il est assez hautain pour différer du Juge de toute la terre, et pour bénir les hommes que Dieu a maudits. Ainsi fit la génération pécheresse au temps de Malachie, qui appelait heureux les orgueilleux, et qui élevait ceux qui commettaient la méchanceté (Malachie 3:15). Ces vils imposteurs voudraient disputer avec leur Créateur ; ils voudraient —

« Arracher de sa main la balance et la verge,
Juger à nouveau sa justice, et être le Dieu de Dieu. »

Combien de fois avons-nous entendu le méchant parler en termes d'honneur du cupide, de celui qui pressure le pauvre et de l'homme d'affaires impitoyable ! Notre vieux proverbe dit —

« Je sais bien comment va le monde ;
Celui qui a le plus de sacs est le plus aimé. »

L'orgueil rencontre la cupidité et la complimente comme étant sage, économe et prudente. Nous le disons avec douleur, il y a beaucoup de ceux qui font profession de religion qui estiment un homme riche et le flattent, même s'ils savent qu'il s'est engraisé de la chair et du sang des pauvres. Les seuls pécheurs qui sont reçus comme respectables sont les hommes cupides. Si un homme est fornicateur ou ivrogne, nous l'excluons de l'église ; mais qui a jamais entendu parler d'une discipline d'église contre ce misérable idolâtre — l'homme cupide ? Tremblons de peur d'être trouvés participants de cet atroce péché d'orgueil, « bénissant le cupide, que l'Éternel abhorre ».

Verset 4. Les fières vantardises et les bénédictions lubriques du méchant ont été reçues en preuve contre lui, et maintenant son propre visage confirme l'accusation, et son cabinet vide crie haut et fort contre lui. « Le méchant, par l'orgueil de son visage, ne cherche point Dieu. » Les cœurs orgueilleux engendrent des regards fiers et des genoux raides. C'est un arrangement admirable que le cœur soit souvent écrit sur le visage, tout comme le mouvement des roues d'une horloge trouve son inscription sur son cadran. Un visage d'airain et un cœur brisé ne vont jamais ensemble. Nous ne sommes pas tout à fait sûrs que les Athéniens aient été sages en ordonnant que les hommes soient jugés dans l'obscurité de peur que leurs visages n'influencent les juges ; car il y a beaucoup plus à apprendre des mouvements des muscles du visage que des paroles des lèvres. L'honnêteté brille sur le visage, mais la scélératesse pointe par les yeux. Voyez l'effet de l'orgueil ; il a empêché l'homme de chercher Dieu. Il est difficile de prier avec un cou raide et un genou qui ne fléchit pas. « Dieu n'est dans aucune de ses pensées » : il pensait beaucoup, mais il n'avait aucune pensée pour Dieu. Au milieu de monceaux de paille, il n'y avait pas un grain de blé. Le seul endroit où Dieu n'est pas, c'est dans les pensées du méchant. C'est une accusation accablante ; car là où le Dieu du ciel n'est pas, le seigneur de l'enfer règne et fait rage ; et si Dieu n'est pas dans nos pensées, nos pensées nous mèneront à la perdition.

Verset 5. « Ses voies sont toujours pénibles. » Pour lui-même, elles sont dures. Les hommes suivent une route rude quand ils vont en enfer. Dieu a entouré d'une haie le chemin du péché : ô quelle folie de sauter ces haies et de tomber parmi les épines ! Pour les autres aussi, ses voies causent beaucoup de chagrin et de vexation ; mais qu'en a-t-il à faire ? Il est assis comme le dieu idole sur son char monstrueux, sans aucun égard pour les foules qui sont écrasées sur son passage. « Tes jugements sont bien haut hors de sa vue » : il regarde haut, mais pas assez haut. Comme Dieu est oublié, ainsi le sont ses jugements. Il n'est pas capable de comprendre les choses de Dieu ; un porc pourrait plus tôt regarder à travers un télescope vers les étoiles que cet homme n'étudierait la Parole de Dieu pour comprendre la justice du Seigneur. « Pour tous ses ennemis, il souffle contre eux. » Il défie et domine ; et quand les hommes résistent à son comportement injurieux, il se moque d'eux et menace de les anéantir d'un souffle. Dans la plupart des langues, il y a un mot de mépris emprunté à l'action de souffler avec les lèvres, et en anglais nous exprimerions l'idée en disant : « Il s'exclame "Peuh ! Peuh !" à ses ennemis. » Ah ! il y a un ennemi contre lequel on ne soufflera pas ainsi. La Mort soufflera sur la chandelle de sa vie et l'éteindra, et le méchant vantard trouvera qu'il est bien sinistre de se pavaner dans la tombe.

Verset 6. Le témoignage du sixième verset conclut les preuves contre le prisonnier sur le premier chef d'accusation d'orgueil, et c'est certainement concluant au plus haut degré. Le présent témoin a épié les chambres secrètes du cœur, et est venu nous dire ce qu'il a entendu. « Il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé, car je ne serai jamais dans l'adversité. » Ô l'impertinence va jusqu'au bout ! L'homme se croit immuable, et omnipotent aussi, car lui, lui ne doit jamais être dans l'adversité. Il se considère comme un homme privilégié. Il siège solitaire et ne verra point de chagrin. Son nid est dans les étoiles, et il ne rêve pas d'une main qui l'en arrachera. Mais rappelons-nous que la maison de cet homme est bâtie sur le sable, sur un fondement qui n'a pas plus de substance que les vagues roulantes de la mer. Celui qui est trop assuré n'est jamais en sécurité. Les vantardises ne sont pas des contreforts, et la confiance en soi est un piètre rempart. C'est la ruine des sots : quand ils réussissent, ils deviennent trop grands et s'enflent de fatuité, comme si leur été devait durer toujours, et leurs fleurs s'épanouir éternellement. Sois humble, ô homme ! car tu es mortel, et ton sort est muable.

Le second crime doit maintenant être prouvé. Le fait que l'homme soit orgueilleux et arrogant peut grandement contribuer à prouver qu'il est vindicatif et cruel. L'orgueil d'Haman fut le père d'un dessein cruel visant à assassiner tous les Juifs. Nebucadnetsar bâtit une idole ; dans son orgueil, il ordonne à tous les hommes de se prosterner devant elle ; puis, cruellement, il se tient prêt à chauffer le fourneau sept fois plus fort pour ceux qui ne céderont pas à sa volonté impérieuse. Chaque pensée orgueilleuse est la sœur jumelle d'une pensée cruelle. Celui qui s'élève méprisera les autres, et un pas de plus fera de lui un tyran.

Verset 7. Écoutons maintenant les témoins au tribunal. Que le misérable parle pour lui-même, car c'est de sa propre bouche qu'il sera condamné. « Sa bouche est pleine de malédiction, de tromperie et de fraude. » Il n'y a pas seulement un peu de mal là, mais sa bouche en est pleine. Un serpent à trois têtes a logé ses replis et son venin dans l'ancre de sa bouche noire. Il y a la malédiction qu'il crache contre Dieu et contre les hommes, la tromperie avec laquelle il piège l'imprudent, et la fraude par laquelle, même dans ses transactions ordinaires, il vole ses voisins. Prenez garde à un tel homme : n'ayez aucune sorte de commerce avec lui : seuls les plus sots des oisons iraient au sermon du renard, et seuls les plus insensés se mettront dans la société des fripons. Mais nous devons poursuivre. Regardons sous la langue de cet homme aussi bien que dans sa bouche ; « sous sa langue il y a de la malice et de l'iniquité. » Profondément dans sa gorge se trouvent les mots à naître qui sortiront comme malice et iniquité.

Verset 8. Malgré les vanteries de ce vil misérable, il semble qu'il soit aussi lâche qu'il est cruel. « Il se tient dans les embuscades des villages ; dans les lieux secrets il tue l'innocent ; ses yeux épient le pauvre. » Il joue le rôle du bandit de grand chemin, qui bondit sur le voyageur sans méfiance dans quelque partie désolée de la route. Il y a toujours des hommes mauvais qui guettent les saints. C'est un pays de brigands et de voleurs ; voyageons bien armés, car chaque buisson cache un ennemi. Partout des pièges nous sont tendus, et des adversaires ont soif de notre sang. Il y a des ennemis à notre table aussi bien que de l'autre côté de la mer. Nous ne sommes jamais en sécurité, sauf quand le Seigneur est avec nous.

Verset 9. Le tableau s'assombrit encore, car voici la ruse du lion et du chasseur, ainsi que la discrétion du voleur. Assurément, il y a des hommes qui répondent à la lettre même de cette description. Par la surveillance, la perversion, la calomnie, les chuchotements et le faux témoignage, ils ruinent le caractère du juste et assassinent l'innocent ; ou bien, avec des arguties juridiques, des hypothèques, des obligations, des exploits d'huissier et autres, ils attrapent le pauvre et l'attirent dans un filet. Chrysostome fut particulièrement sévère envers cette dernière phase de la cruauté, mais assurément pas plus qu'elle ne le méritait. Prenez garde, frères, car il y a d'autres pièges que ceux-là. Des lions affamés sont accroupis dans chaque tanière, et les oiseleurs tendent leurs filets dans chaque champ. Quarles peint bien notre danger dans ces lignes mémorables —

« Les mains affairées des poursuivants acharnés plantent
Des pièges dans tes biens ; les pièges accompagnent tes besoins ;
Des pièges dans ton crédit ; des pièges dans ton opprobre ;
Des pièges dans ta haute condition ; des pièges dans ta bassesse ;
Les pièges bordent ton lit ; et les pièges entourent ta table ;
Les pièges guettent tes pensées ; et les pièges attaquent ta parole ;

Des pièges dans ton repos ; des pièges dans ton agitation ;
Des pièges dans ton régime ; des pièges dans ta dévotion ;
Les pièges se cachent dans tes résolutions ; les pièges dans ton doute ;
Les pièges gisent dans ton cœur ; et les pièges au-dehors ;
Les pièges sont au-dessus de ta tête, et les pièges au-dessous ;
Des pièges dans ta maladie ; les pièges sont dans ta mort.
Ô Seigneur ! garde tes serviteurs, et défends-nous de tous nos ennemis ! »

Verset 10. « Il se courbe, il s'abaisse, pour que les pauvres tombent par sa force. » L'humilité apparente est souvent le porte-armure de la malice. Le lion se tapit pour bondir avec une force plus grande, et abattre ses membres vigoureux sur sa proie. Quand un loup était vieux, et qu'il avait goûté au sang humain, le vieux Saxon s'écriait : « Gare au loup ! » et nous pouvons crier : « Gare au renard ! » Ceux qui se prosternent à nos

pieds brûlent de nous faire tomber. Soyez très prudents envers les flatteurs ; car l'amitié feinte et la flatterie sont des ennemis mortels.

Verset 11. Comme pour le premier chef d'accusation, il en est de même pour celui-ci ; un témoin se présente, qui a écouté au trou de la serrure du cœur. Parle, ami, et fais-nous entendre ton récit. « Il a dit en son cœur : Dieu a oublié ; il cache sa face ; il ne le verra jamais. » Cet homme cruel se réconforte par l'idée que Dieu est aveugle, ou du moins oublieux : une imagination affectueuse et insensée, en vérité. Les hommes doutent de l'Omniscience lorsqu'ils persécutent les saints. Si nous avions le sentiment de la présence de Dieu avec nous, il nous serait impossible de maltraiter ses enfants. En fait, il ne peut guère y avoir de plus grande préservation contre le péché que la pensée constante de : « Toi, ô Dieu, tu me vois. »

C'est ainsi que le procès s'est déroulé. L'affaire a été entièrement exposée ; et maintenant il n'est guère étonnant que le pétitionnaire opprimé élève le cri pour le jugement, que nous trouvons dans le verset suivant : —

Verset 12. Avec quel langage hardi la foi s'adressera-t-elle à son Dieu ! et pourtant quelle incrédulité se mêle à notre plus forte confiance. Sans crainte, le Seigneur est pressé de se lever et de lever sa main, pourtant timidement il est supplié de ne pas oublier les humbles ; comme si l'Éternel pouvait jamais oublier ses saints. Ce verset est le cri incessant de l'Église, et elle ne s'en abstiendra jamais jusqu'à ce que son Seigneur vienne dans sa gloire pour la venger de tous ses adversaires.

Verset 13. Dans ces versets, la description du méchant est condensée, et le mal de son caractère est retracé jusqu'à sa source, c'est-à-dire des idées athées concernant le gouvernement du monde. Nous pouvons immédiatement percevoir que ceci est destiné à être un autre plaidoyer urgent auprès du Seigneur pour qu'il montre sa puissance et révèle sa justice. Quand les méchants remettent en question la droiture de Dieu, nous pouvons bien le supplier de leur enseigner des choses terribles par sa justice. Au verset 13, l'espoir de l'infidèle et les désirs de son cœur sont mis à nu. Il méprise le Seigneur, parce qu'il ne veut pas croire que le péché rencontrera un châtiment : « il a dit en son cœur : Tu ne le demanderas point. » S'il n'y avait pas d'enfer pour les autres hommes, il devrait y en avoir un pour ceux qui en contestent la justice.

Verset 14. Cette vile suggestion reçoit sa réponse au verset 14. « Tu l'as vu ; car tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre par ta main. » Dieu est tout œil pour voir, et tout main pour punir ses ennemis. On ne peut se cacher de la surveillance divine, et on ne peut fuir la justice divine. La malice gratuite rencontrera une misère lamentable, et ceux qui nourrissent le dépit hériteront de la douleur. En vérité, il y a un Dieu qui juge sur la terre. Et ce n'est pas le seul exemple de la présence de Dieu dans le monde ; car pendant qu'il châtie l'oppresseur, il se fait l'ami de l'opprimé. « Le pauvre s'abandonne à toi. » Ils se remettent entièrement entre les mains du Seigneur. Soumettant leur jugement à son illumination, et leurs volontés à sa suprématie, ils restent assurés qu'il ordonnera toutes choses pour le mieux. Et il ne trompe pas leur espoir. Il les préserve dans les temps de besoin, et les fait se réjouir dans sa bonté. « Tu es le secours de l'orphelin. » Dieu est le parent de tous les orphelins. Quand le père terrestre dort sous la motte de terre, un Père céleste sourit d'en haut. D'une manière ou d'une autre, les enfants orphelins sont nourris, et ils le sont bien quand ils ont un tel Père.

Verset 15. Dans ce verset, nous entendons à nouveau le fardeau de la prière du psalmiste : « Brise le bras du méchant et de l'homme mauvais. » Que le pécheur perde son pouvoir de pécher ; arrête le tyran, appréhende l'oppresseur, affaiblis les reins des puissants, et mets en pièces le terrible. Ils nient ta justice : fais-leur la ressentir pleinement. En effet, ils la ressentiront ; car Dieu traquera le pécheur pour toujours : tant qu'il y aura un grain de péché en lui, il sera recherché et puni. Il n'est pas peu digne de noter que très peu de grands persécuteurs sont jamais morts dans leur lit : la malédiction les a manifestement poursuivis, et leurs souffrances effroyables leur ont fait reconnaître cette justice divine qu'ils pouvaient à un moment donné défier. Dieu permet aux tyrans de s'élever comme des haies d'épines pour protéger son église de l'intrusion

des hypocrites, et afin qu'il puisse enseigner ses enfants rétrogrades par eux, comme Gédéon le fit pour les hommes de Succoth avec les ronces du désert ; mais il coupe bientôt ces Hérode, comme les épines, et les jette au feu. Thalès le Milésien, l'un des sages de la Grèce, à qui l'on demandait ce qu'il pensait être la plus grande rareté au monde, répondit : « De voir un tyran vivre jusqu'à être un vieil homme. » Voyez comment le Seigneur brise, non seulement le bras, mais le cou des fiers oppresseurs ! Pour les hommes qui n'avaient ni justice ni miséricorde pour les saints, il sera rendu la justice pleinement, mais pas un grain de miséricorde.

Versets 16, 17, 18. Le Psaume se termine par un chant d'action de grâce au grand et éternel Roi, parce qu'il a exaucé le désir de son peuple humble et opprimé, a défendu l'orphelin et a puni les païens qui piétinaient ses enfants pauvres et affligés. Apprenons que nous sommes sûrs de bien réussir si nous portons notre plainte au Roi des rois. Les droits seront revendiqués, et les torts redressés, devant son trône. Son gouvernement ne néglige pas les intérêts de l'indigent, et ne tolère pas l'oppression chez le puissant. Grand Dieu, nous nous laissons entre tes mains ; à toi nous confions à nouveau ton église. Lève-toi, ô Dieu, et que l'homme de la terre — créature d'un jour — soit brisé devant la majesté de ta puissance. Viens, Seigneur Jésus, et glorifie ton peuple. Amen et Amen.

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Psaume entier. Il n'y a pas, à mon avis, de Psaume qui décrive l'esprit, les manières, les œuvres, les paroles, les sentiments et le sort de l'impie avec autant de justesse, de plénitude et de lumière que ce Psaume. De sorte que, si à quelque égard il n'a pas été dit assez jusqu'ici, ou s'il manque quelque chose dans les Psaumes qui suivront, nous pouvons trouver ici une image et une représentation parfaites de l'iniquité. Ce Psaume, par conséquent, est un type, une forme et une description de cet homme qui, bien qu'il puisse être à ses propres yeux et aux yeux des hommes plus excellent que Pierre lui-même, est détestable aux yeux de Dieu ; et c'est ce qui a poussé Augustin, et ceux qui l'ont suivi, à comprendre le Psaume comme parlant de l'ANTICHRIST. Mais comme le Psaume est sans titre, embrassons-en la compréhension la plus générale et la plus commune (comme je l'ai dit), et regardons le portrait de l'impiété qu'il place devant nous. Non pas que nous nierions la justesse de l'acceptation dans laquelle d'autres le reçoivent, au contraire, nous inclurons aussi, dans notre acceptation générale du Psaume, sa référence à l'ANTICHRIST. Et, en effet, il ne sera pas du tout absurde si nous joignons ce Psaume au précédent, dans cet ordre. Que David, dans le précédent, parlait de l'impie converti, et priait pour ceux qui devaient être convertis. Mais qu'ici il parle de l'impie qui est encore laissé tel quel, et qui prévaut par sa puissance sur le faible ALMUTH, à propos de qui il n'a aucun espoir, ou est dans une grande incertitude d'esprit, quant à savoir s'ils seront jamais convertis ou non. Martin Luther.

Verset 1. « Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ? » La réponse à cela n'est pas loin à chercher, car si le Seigneur ne se cachait pas, ce ne serait pas du tout un temps de détresse. Autant demander pourquoi le soleil ne brille pas la nuit, alors qu'il est certain qu'il ne pourrait y avoir de nuit s'il le faisait. Il est essentiel à notre complet châtement que le Père retire son sourire : il y a une nécessité non seulement pour des tentations diverses, mais aussi pour que nous soyons dans la tristesse à cause d'elles. Le but de la verge n'est atteint qu'en nous faisant souffrir. S'il n'y a pas de douleur, il n'y aura pas de profit. S'il n'y a pas de retrait de Dieu, il n'y aura pas d'amertume, et par conséquent aucune efficacité purificatrice dans ses châtements. C. H. S.

Verset 1 (dernière clause). Les « temps de détresse » devraient être des temps de confiance ; la fixité du cœur sur Dieu empêcherait les craintes du cœur. Psaume 112:7. « Il ne redoute pas les mauvaises nouvelles : son cœur est ferme. » Comment ? « Confiant en l'Éternel. Son cœur est affermi, il n'a point de crainte. » Autrement, sans cela, nous serons aussi légers qu'une girouette, mus par chaque souffle de mauvaises nouvelles, nos espoirs nageront ou couleront selon les nouvelles que nous entendrons. La Providence semblerait dormir à moins que la foi et la prière ne l'éveillent. Les disciples n'avaient que peu de foi dans les

récits de leur Maître, pourtant ce peu de foi l'éveilla dans une tempête, et il les secourut. L'incrédulité ne fait que décourager Dieu de montrer sa puissance en prenant notre parti. Stephen Charnock.

Verset 2. « Le méchant dans son orgueil poursuit les pauvres. » LE PLAIDOYER DE L'OPPRESSEUR. Je ne cherche que ce qui m'appartient par la loi ; c'était son propre acte libre et délibéré — l'exécution porte sur les biens et sur le corps ; et les biens ou le corps, je les aurai, ou bien j'aurai mon argent. Qu'importe si ses enfants de gueux dépérissent, ou si sa fière femme périt ? ils périssent à leur propre compte, pas au mien ; et qu'est-ce que cela me fait ? Je dois être payé, ou bien qu'il reste là jusqu'à ce que j'aie mon dernier liard, ou ses os. La loi est juste et bonne ; et, étant régi par elle, comment mes loyales procédures pourraient-elles être injustes ? Qu'est-ce que trente pour cent pour un homme de métier ? Sommes-nous nés pour tricoter des bonnets ou pour trier de la paille ? et pour vendre notre subsistance pour quelques larmes et un visage pleurnichard ? Je remercie Dieu qu'ils ne m'émeuvent pas plus qu'un chien qui hurle à minuit. Je ne donnerai pas un jour de délai si le ciel lui-même se portait garant. Je dois avoir de l'argent comptant, ou ses os.
Quinze shillings pour une livre de composition ! Je préférerais être pendu d'abord. Allez, ne me parlez pas d'une bonne conscience : une bonne conscience n'est pas un article de mon commerce ; elle a fait plus de banqueroutes que toutes les femmes légères de la cité universelle. Ma conscience n'est pas idiote : elle me dit que ce qui est à moi est à moi, et qu'un sac bien rempli n'est pas un ami trompeur, mais qu'il me restera attaché quand tous mes amis m'abandonneront. Si gagner une belle fortune à partir de rien, et recouvrer une dette désespérée qui ne vaut rien, sont les fruits et les signes d'une mauvaise conscience, que Dieu aide la bonne. Allez, ne me parlez pas de rapacité et d'oppression. Le monde est dur, et celui qui espère prospérer doit être aussi rapace. Ce que je donne, je le donne, et ce que je prête, je le prête. Si le chemin du ciel est de devenir mendiant sur terre, qu'ils le prennent, ceux à qui cela plaît. Je ne sais pas ce que vous appelez oppression, la loi est ma direction ; mais des deux, il est plus profitable d'opprimer que d'être opprimé. Si les débiteurs étaient honnêtes et s'acquittaient, nos mains seraient liées : mais quand leur manquement offense mes sacs, ils touchent à la prune de mon œil, et je dois obtenir justice. Francis Quarles.

Verset 2. Ce célèbre persécuteur, Domitien, comme d'autres empereurs romains, s'attribua des honneurs divins, et chauffa le fourneau sept fois plus fort contre les chrétiens parce qu'ils refusaient d'adorer son image. De la même manière, quand les papes de Rome se virent décorés des titres blasphématoires de Maîtres du Monde, et Pères Universels, ils lâchèrent leurs chiens de sang sur les fidèles. L'orgueil est l'œuf de la persécution. C. H. S.

Verset 2. L'orgueil est un vice qui s'attache si fermement au cœur des hommes que, si nous devons nous dépouiller de tous nos défauts un par un, nous le trouverions sans aucun doute le tout dernier et le plus difficile à quitter. Richard Hooker, 1554-1600.

Verset 3. « Le méchant se glorifie », etc. Il se vante de sa mauvaise vie, dont il fait profession ouverte ; ou il se vante qu'il accomplira ses desseins pervers ; ou il se glorifie de les avoir déjà accomplis. Ou cela peut être compris en ce qu'il recommande d'autres personnes qui sont selon les désirs de sa propre âme ; c'est-à-dire qu'il ne respecte ou n'honore que ceux qui lui ressemblent, et ce sont les seuls qu'il estime. Psaume 36:4, et 49:18 ; Romains 1:32. John Diodati, 1648.

Verset 3. « Le méchant bénit le cupide. » Qui se ressemble s'assemble, comme dit le proverbe commun. Ceux qui négligent totalement les commandements du Seigneur non seulement commettent divers péchés grossiers, mais recommandent ceux qui, en péchant, leur ressemblent. Car dans leurs affections ils les approuvent, dans leurs discours ils les flattent et les exaltent, et dans leurs actes ils se joignent à eux et les soutiennent. Peter Muffet, 1594.

Verset 3. « Le cupide. » La cupidité est le désir de posséder ce que nous n'avons pas, et de parvenir à de grandes richesses et à des possessions mondaines. Et si ce n'est pas là le caractère du commerce et de la marchandise et du trafic de toute sorte, la grande source de ces maux de surproduction dont on se plaint

partout, j'en réfère au jugement des hommes autour de moi, qui sont engagés dans le commerce et les affaires de la vie. Comparée à la diligence régulière et tranquille de nos pères, et à leur contentement de retours petits mais sûrs, la spéculation sauvage et étendue pour de grands gains, les aventures téméraires et hâtives qui sont faites quotidiennement, et les risques désespérés semblables à ceux d'un joueur qui sont courus, révèlent assurément qu'un esprit de cupidité a été répandu sur les hommes au cours des trente ou quarante dernières années. Et la providence de Dieu y correspondant, par des révolutions merveilleuses et inattendues, par de nombreuses inventions pour la fabrication des productions de la terre, afin de mener les hommes en tentation, a imprimé sur toute la face des affaires humaines un sceau d'attachement sérieux au monde inconnu de nos pères : au point que notre jeunesse n'entre plus dans la vie avec l'ambition de pourvoir à des choses honnêtes à la vue des hommes, de garder son crédit, d'élever sa famille et de réaliser une aisance, si le Seigneur les fait prospérer, mais avec l'ambition de faire fortune, de se retirer pour son aise, et de jouir des luxes de la vie présente. Contre lequel péché criant de cupidité, frères bien-aimés, je vous appelle très instamment à mener un bon combat. Ce lieu est son siège, sa forteresse, cette cité métropolitaine même de la Bretagne chrétienne ; et vous qui êtes appelés par la grâce de Dieu hors du grand passage de Mammon, vous êtes ainsi élus dans le but exprès de témoigner contre cela et contre tous les autres relâchements de l'église plantée ici ; et surtout contre celui-ci, comme étant à mon avis l'un des plus évidents et des plus communs d'entre tous. Car qui n'a pas été pris au piège de la cupidité ? Edward Irving, 1828.

Verset 3. « Le cupide, que l'Éternel abhorre. » Christ savait ce qu'il disait lorsqu'il déclara : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Matthieu 6:24). Signifiant Dieu et le monde, car chacun voudrait tout avoir. De même que l'ange et le diable luttèrent pour le corps de Moïse (Jude 9), non pas pour savoir qui en aurait une partie, mais qui aurait le tout, ainsi luttent-ils encore pour nos âmes, afin de savoir qui aura tout. C'est pourquoi l'apôtre dit : « L'amour de ce monde est inimitié contre Dieu » (Jacques 4:4), signifiant une telle émulation entre ces deux-là que Dieu ne peut souffrir que le monde en ait une partie, et le monde ne peut souffrir que Dieu en ait une partie. Par conséquent, l'amour du monde doit nécessairement être inimitié contre Dieu, et par conséquent les amoureux du monde doivent nécessairement être ennemis de Dieu, et ainsi aucun homme cupide n'est le serviteur de Dieu, mais son ennemi. Pour cette cause, la cupidité est appelée idolâtrie (Éphésiens 5:5), qui est le péché le plus contraire à Dieu, car de même que la trahison établit un autre roi à la place du roi, ainsi l'idolâtrie établit un autre dieu à la place de Dieu. Henry Smith.

Verset 4. « Le méchant, par l'orgueil de son visage, ne cherche point Dieu. » Il est jugé comme un homme orgueilleux (sans qu'un jury ne siège sur son cas), celui qui, une fois condamné, ne veut pas se soumettre, ne veut pas s'abaisser au point d'accepter un pardon. Je dois en effet me corriger : les hommes sont disposés à être justifiés, mais ils voudraient que leurs devoirs achètent leur paix et la faveur de Dieu. Des milliers de personnes mourront et seront damnées plutôt que de recevoir un pardon sur le seul compte des mérites et de l'obéissance de Christ. Oh, l'orgueil maudit du cœur ! Quand les hommes cesseront-ils d'être plus sages que Dieu ? De limiter Dieu ? Quand les hommes se contenteront-ils de la manière dont Dieu les sauve par le sang de l'alliance éternelle ? Comment les hommes osent-ils ainsi prescrire au Dieu infiniment sage ? N'est-ce pas assez pour toi que ta destruction vienne de toi-même ? Mais faut-il que ton salut vienne de toi-même aussi ? N'est-ce pas assez que tu t'aies blessé toi-même, mais veux-tu mourir pour toujours, plutôt que d'être redevable à un emplâtre de la grâce gratuite ? Veux-tu être damné à moins que tu ne puisses être ton propre Sauveur ? Dieu est disposé (« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »), es-tu si fier que tu ne veuilles pas être redevable à Dieu ? Tu veux mériter, ou ne rien avoir. Que dirai-je ? Pauvre tu es, et pourtant fier ; tu n'as rien que misère et malheur, et pourtant tu parles d'un achat. C'est une provocation. « Dieu résiste aux orgueilleux », surtout aux orgueilleux spirituels. Celui qui est fier de ses vêtements et de son lignage n'est pas aussi méprisable aux yeux de Dieu que celui qui est fier de ses capacités, et qui dédaigne ainsi de se soumettre aux méthodes de Dieu pour son salut par Christ, et par sa seule justice. Lewis Stuckley.

Verset 4. « Le méchant, par l'orgueil de son visage, ne cherche point Dieu. » L'orgueil du méchant est la raison principale pour laquelle il ne cherche pas la connaissance de Dieu. Cet orgueil l'empêche de la chercher de diverses manières. En premier lieu, il rend Dieu comme un objet de contemplation désagréable pour le méchant, et sa connaissance comme indésirable. L'orgueil consiste en une opinion de soi-même indûment exaltée. Il est, par conséquent, impatient de tout rival, il hait un supérieur et ne peut endurer un maître. À mesure qu'il prévaut dans le cœur, il nous fait souhaiter de ne rien voir au-dessus de nous, de ne reconnaître aucune loi que notre propre volonté, de ne suivre aucune règle que nos propres inclinations. C'est ainsi qu'il a conduit Satan à se rebeller contre son Créateur, et nos premiers parents à désirer être comme des dieux. Puisque tels sont les effets de l'orgueil, il est évident que rien ne peut être plus douloureux pour un cœur orgueilleux que les pensées d'un être tel que Dieu ; un être qui est infiniment puissant, juste et saint ; à qui l'on ne peut ni résister, ni que l'on ne peut tromper ou abuser ; qui dispose, selon son propre plaisir souverain, de toutes les créatures et de tous les événements ; et qui, d'une manière spéciale, hait l'orgueil et est déterminé à l'abaisser et à le punir. Un tel être, l'orgueil ne peut le contempler qu'avec des sentiments de crainte, d'aversion et d'horreur. Il doit le regarder comme son ennemi naturel, le grand ennemi qu'il a à craindre. Or, la connaissance de Dieu tend directement à amener cet ennemi infini, irrésistible et irréconciliable pleinement à la vue de l'homme orgueilleux. Elle lui enseigne qu'il a un supérieur, un maître, à l'autorité duquel il ne peut échapper, à la puissance duquel il ne peut résister, et à la volonté duquel il doit obéir, ou être écrasé devant lui et être rendu misérable pour toujours. Elle lui montre ce qu'il déteste voir : qu'en dépit de son opposition, le conseil de Dieu subsistera, qu'il accomplira tout son plaisir, et que dans toutes les choses où les hommes agissent avec orgueil, Dieu est au-dessus d'eux. Ces vérités torturent les cœurs orgueilleux et non humiliés des méchants, et c'est pourquoi ils haïssent cette connaissance de Dieu qui enseigne ces vérités, et ils ne la chercheront pas. Au contraire, ils souhaitent rester ignorants d'un tel être, et bannir toutes les pensées de lui de leur esprit. Dans cette vue, ils négligent, pervertissent ou expliquent de manière détournée ces passages de la révélation qui décrivent le véritable caractère de Dieu, et s'efforcent de croire qu'il est tout à fait tel qu'eux.

Combien folle, combien absurde, combien ruineuse, combien aveuglement destructrice de son propre objet paraît l'orgueil ! En tentant de prendre son essor, il ne fait que se plonger dans la boue, et tout en s'efforçant de s'ériger un trône, il mine le sol sur lequel il se tient et creuse sa propre tombe. Il a précipité Satan du ciel en enfer ; il a banni nos premiers parents du paradis ; et il ruinera, de la même manière, tous ceux qui s'y abandonnent. Il nous maintient dans l'ignorance de Dieu, nous exclut de sa faveur, nous empêche de lui ressembler, nous prive en ce monde de tout l'honneur et du bonheur que la communion avec lui conférerait ; et dans le prochain, à moins d'avoir été auparavant détesté, regretté et renoncé, il fermera pour toujours contre nous la porte du ciel et clora sur nous les portes de l'enfer. Ô alors, mes amis, prenez garde, par-dessus tout, prenez garde à l'orgueil ! Prenez garde de ne pas vous y livrer imperceptiblement, car il est peut-être, de tous les péchés, le plus secret, le plus subtil et le plus insinuant. Edward Payson, D.D., 1783-1827.

Verset 4. David parle au Psaume 10 de grands et puissants oppresseurs et politiciens, qui ne voient personne sur terre de plus grand qu'eux-mêmes, personne de plus haut qu'eux, et qui pensent donc qu'ils peuvent impunément faire leur proie des plus petits, comme les bêtes ont coutume de le faire ; et au quatrième verset, ceci est présenté comme étant la racine et le fondement de tout : que Dieu n'est dans aucune de ses pensées. « Le méchant, par l'orgueil de son visage, ne cherche point Dieu : Dieu n'est dans aucune de ses pensées. » Les mots sont lus de diverses manières, et tous concourent à ce sens. Certains lisent : « Pas de Dieu dans tous ses desseins rusés et présomptueux » ; d'autres : « Toutes ses pensées sont qu'il n'y a point de Dieu. » Ce qui signifie non seulement que, parmi l'essaim et la foule de pensées qui remplissent son esprit, la pensée de Dieu se trouve rarement et n'entre pas parmi les autres, ce qui pourtant suffirait pour le propos en main ; mais de plus, que dans tous ses projets et complots, et les consultations de son cœur (ainsi que la première lecture des mots l'entend), par lesquels il conçoit et dresse le plan, la forme et l'ébauche de toutes ses actions, il ne prend jamais Dieu ou sa volonté en considération ou en consultation, pour tout régler et façonner en

conséquence, mais il procède et avance en tout, et mène tout comme s'il n'y avait point de Dieu à consulter. Il ne l'emmène pas avec lui, pas plus que s'il n'était point Dieu ; les pensées de lui et de sa volonté ne l'influencent pas. Comme vous avez coutume de dire, lorsqu'une association d'hommes laisse de côté quelqu'un qu'ils devraient consulter, qu'un tel n'est pas de leur conseil, n'est pas dans le coup ; ainsi Dieu n'est pas non plus dans leurs desseins et leurs délibérations, ils font tout sans lui. Mais ce n'est pas là tout le sens, car de plus, toute leur pensée est qu'il n'y a point de Dieu. C'est là ce qui est présenté comme étant le fond, le fondement, la base et la raison de tous leurs complots méchants et de leurs projets injustes, et de leurs procédés et démarches trompeurs : voyant qu'il n'y a point de Dieu ou de puissance au-dessus d'eux pour en prendre note, pour les regarder ou leur rendre la pareille, ils peuvent donc hardiment continuer. Thomas Goodwin.

Verset 4. « De son visage. » Lequel orgueil il porte gravé sur son visage même et sur son front, et le fait connaître dans toutes ses démarches et ses gestes. « Ne cherche point », à savoir, il méprise toutes les lois divines et humaines, il ne craint pas, ne respecte pas les jugements de Dieu ; il ne se soucie de rien, pourvu qu'il puisse accomplir ses désirs ; il ne s'enquiert ni n'examine rien ; toutes les choses lui sont indifférentes. John Diodati.

Verset 4. « Toutes ses pensées sont qu'il n'y a point de Dieu » ; c'est ainsi que certains lisent le passage. Sénèque dit qu'il n'y a pas d'athées, bien qu'il y en ait qui voudraient l'être ; si quelqu'un dit qu'il n'y a point de Dieu, il ment ; bien qu'ils le disent pendant le jour, pourtant dans la nuit, quand ils sont seuls, ils le nient ; de quelque manière que certains s'endurcissent désespérément, pourtant si Dieu se montre seulement terrible à eux, ils le confessent. Beaucoup de païens et d'autres ont nié qu'il y ait un Dieu, pourtant lorsqu'ils étaient dans la détresse, ils sont tombés et l'ont confessé, comme Diagoras, ce grand athée, qui, lorsqu'il était tourmenté par la strangurie, reconnut une divinité qu'il avait niée. Ce genre d'athées, je les laisse aux tendres miséricordes de Dieu, dont je doute qu'il y en ait pour eux. Richard Stock.

Verset 4. « Dieu n'est dans aucune de ses pensées. » C'est l'œuvre noire d'un homme impie ou d'un athée, que Dieu ne soit dans aucune de ses pensées. Quel réconfort peut-on avoir dans l'existence de Dieu sans penser à lui avec révérence et délice ? Un Dieu oublié est aussi bon que pas de Dieu pour nous. Stephen Charnock.

Verset 4. Des brouilles nous possèdent, mais « Dieu n'est dans aucune de nos pensées », rarement le seul objet de celles-ci. Nous avons des pensées durables pour les choses transitoires, et des pensées fugaces pour un bien durable et éternel. L'alliance de la grâce engage tout le cœur vers Dieu, et empêche toute autre chose de l'accaparer ; mais quels étrangers sont Dieu et les âmes de la plupart des hommes ! Bien que nous ayons la connaissance de lui par la création, pourtant il est pour la plupart un Dieu inconnu dans les relations dans lesquelles il se tient envers nous, parce qu'il est un Dieu en qui l'on ne prend pas plaisir. C'est de là, comme l'observe quelqu'un, que parce que nous n'observons pas les voies de la sagesse de Dieu, que nous ne le concevons pas dans ses vastes perfections, et que nous ne sommes pas frappés d'une admiration pour sa bonté, nous avons moins de bons poèmes sacrés que de toute autre sorte. Les esprits des hommes perdent de leur élan lorsqu'ils en viennent à exercer leur raison et leur imagination au sujet de Dieu. Des capacités et de la force nous sont données, tout comme le blé et le vin aux Israélites, pour le service de Dieu, mais celles-ci sont consacrées à quelque Baal maudit (Osée 2:8). Comme Vénus chez le poète, nous délaissions le ciel pour suivre quelque Adonis. Stephen Charnock.

Versets 4, 5. Le monde possède une fascination spirituelle et une sorcellerie par lesquelles, là où il a une fois prévalu, les hommes sont enchantés jusqu'à un oubli total d'eux-mêmes et de Dieu, et étant ivres de plaisirs, ils sont facilement engagés dans une folie et un comble de stupidité. Certains, comme des enfants insensés, sont poussés à faire grand bruit dans le monde pour de pures brouilles, pour une vaine apparence ; ils se croient grands, honorables, excellents, et pour cela font un grand remue-ménage, alors que le monde n'a pas ajouté une coudée de valeur réelle à leur stature. D'autres sont, par cette Circé, transformés en créatures

sauvages, et jouent le rôle de lions et de tigres. D'autres, comme des pourceaux, se vautrent dans les convoitises de l'impureté. D'autres sont déshumanisés, dépouillant toutes les affections naturelles, ne se souciant pas de savoir sur qui ils marchent, pourvu qu'ils puissent dominer ou être faits grands. D'autres sont pris de frénésies ridicules, de sorte qu'un homme qui se tiendrait dans l'ombre fraîche d'un calme équilibre les jugerait hors de sens. Cela ferait admirer à un homme de lire les frasques de Caius Caligula, de Xerxès, d'Alexandre et de bien d'autres qui, parce qu'ils étaient au-dessus de beaucoup d'hommes, se croyaient au-dessus de la nature humaine. Ils oubliaient qu'ils étaient nés et qu'ils devaient mourir, et faisaient de telles choses qui les auraient rendus — si leur grandeur n'en imposait pas — la risée et le mépris commun des enfants. Nous ne devons pas non plus penser que ce ne sont là que quelques cas rares d'intoxication mondaine, quand l'Écriture le note comme un mal général de tous ceux qui se prosternent pour adorer cette idole. Ils vivent « sans Dieu dans le monde », dit l'apôtre, c'est-à-dire qu'ils se comportent comme s'il n'y avait point de Dieu pour prendre note d'eux et les réprimander pour leur folie. « Dieu n'est dans aucune de ses pensées. » Verset 4. « Tes jugements sont bien haut hors de sa vue » ; il souffle contre ses ennemis (verset 5), et dit en son cœur qu'il « ne sera jamais ébranlé », Verset 6. Tout le Psaume décrit l'homme attaché au monde comme un homme qui a perdu tout son entendement, et qui joue le rôle d'un fou d'asile. Qu'est-ce donc qui peut être un engin plus approprié pour le travail du diable que les plaisirs du monde ? Richard Gilpin.

Verset 5. « Pénibles », ou fâcheux ; c'est-à-dire que tous ses efforts et ses actions ne visent rien d'autre qu'à nuire aux autres. « Sont bien haut », car il est tout à fait charnel, il n'a aucune disposition ni correspondance avec la justice de ta loi, qui est tout à fait spirituelle ; et par conséquent il ne peut se représenter de manière vivante tes jugements, et l'issue des méchants selon ladite loi. Romains 7:14 ; 1 Corinthiens 2:14. « Il souffle » ; il les méprise très arrogamment, et est confiant de pouvoir les renverser d'un souffle. John Diodati.

Verset 5. « Tes jugements sont bien haut hors de sa vue. » Parce que Dieu ne visite pas immédiatement chaque péché par un châtiment, les hommes impies ne voient pas qu'en temps voulu il juge toute la terre. Les tribunaux humains doivent nécessairement, par leur promptitude et leur publicité, se recommander au jugement commun, mais les manières d'agir du Seigneur avec le péché sont plus sublimes et apparemment plus lentes ; c'est pourquoi les yeux de chauve-souris des hommes sans Dieu ne peuvent les voir, et les esprits rampants des hommes ne peuvent les comprendre. Si Dieu siégeait à la porte de chaque village et y tenait sa cour, même les sots pourraient discerner sa justice, mais ils ne sont pas capables de percevoir que pour qu'une affaire soit réglée dans la cour la plus haute, au ciel même, c'est une affaire bien plus solennelle. Que les croyants prennent garde de ne pas tomber à un certain degré dans la même erreur, et de ne pas commencer à critiquer les actions du Suprême, quand elles sont trop élevées pour que la raison humaine les comprenne. C. H. S.

Verset 5. « Tes jugements sont bien haut hors de sa vue. » Hors de sa vue, comme un aigle au plus haut de son essor s'amenuise tellement à la vue qu'il ne voit pas les serres, et ne craint pas la prise. Ainsi l'homme présume jusqu'à ce qu'il ait péché, puis il désespère tout aussi vite après. Au début, « Bah ! Dieu le voit-il ? » À la fin, « Hélas ! Dieu pardonnera-t-il ? » Mais si un homme ne veut pas connaître ses péchés, ses péchés le connaîtront ; les yeux que la présomption ferme, le désespoir les ouvre communément. Thomas Adams.

Verset 5. « Quant à tous ses ennemis, il souffle contre eux. » David décrit un homme orgueilleux, soufflant contre ses ennemis : il est bouffi et gonflé de hautes conceptions de lui-même, comme s'il y avait quelque chose de grand en lui, et il souffle contre les autres comme s'il pouvait faire quelque chose de grand contre eux, oubliant que lui-même n'est, quant à son être dans ce monde, qu'un souffle de vent qui passe. Joseph Caryl.

Verset 5. « Quant à tous ses ennemis, il souffle contre eux » ; littéralement, « Il siffle contre eux. » Il est livré à l'empire d'une indifférence sombre, et il se soucie aussi peu des autres que de lui-même. Quiconque peut être imaginé par lui comme un ennemi, il n'en a cure. Le mépris et le ridicule sont ses seules armes ; et il a

oublié comment en utiliser d'autres d'un caractère plus sacré. Ses habitudes mentales sont marquées par le dédain ; et il traite avec mépris les jugements, les opinions et les pratiques des plus sages des hommes. John Morison.

Verset 6. « Il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé, car je ne serai jamais dans l'adversité. » La sécurité charnelle ouvre la porte à toute impiété pour qu'elle entre dans l'âme. Pompée, alors qu'il avait en vain assailli une ville et ne pouvait la prendre par la force, conçut ce stratagème en guise d'accord : il leur dit qu'il lèverait le siège et ferait la paix avec eux, à condition qu'ils laissent entrer quelques soldats faibles, malades et blessés parmi eux pour être soignés. Ils laissèrent entrer les soldats, et quand la ville fut en sécurité, les soldats laissèrent entrer l'armée de Pompée. Une sécurité charnelle établie laissera entrer toute une armée de convoitises dans l'âme. Thomas Brooks.

Verset 6. « Il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé, car je ne serai jamais dans l'adversité. » Considérer la religion toujours sous son côté confortable ; se féliciter d'avoir obtenu la fin avant d'avoir fait usage des moyens ; tendre les mains pour recevoir la couronne de justice avant qu'elles n'aient été employées à livrer la bataille ; se contenter d'une fausse paix, et ne faire aucun effort pour obtenir les grâces auxquelles la véritable consolation est annexée : c'est un calme effroyable, semblable à celui que décrivent certains voyageurs, et qui est un précurseur très singulier d'un événement très terrible. Tout d'un coup, dans le vaste océan, la mer devient calme, la surface de l'eau claire comme un cristal, lisse comme un miroir — l'air serein ; le passager inexpérimenté devient tranquille et heureux, mais le vieux marin tremble. En un instant, les vagues écument, les vents murmurent, les cieux s'enflamment, mille gouffres s'ouvrent, une lumière effrayante embrase l'air, et chaque vague menace d'une mort soudaine. C'est là une image de l'assurance du salut de beaucoup d'hommes. Jacques Saurin, 1677-1730.

Verset 7. « Sous sa langue il y a de la malice et de l'iniquité. » L'allusion frappante de cette expression vise certains reptiles venimeux, dont on dit qu'ils portent des poches de poison sous leurs dents, et qu'ils infligent avec une grande subtilité les blessures les plus mortelles à ceux qui passent à leur portée. Combien cela représente-t-il de manière touchante les tristes ravages que les esprits entachés d'infidélité infligent à la communauté ! Par leurs perversions de la vérité, et par leurs sentiments et pratiques immoraux, ils sont aussi préjudiciables à l'esprit que le poison le plus mortel peut l'être pour le corps. John Morison.

Verset 7. Les hommes qui maudissent sont des hommes maudits. John Trapp.

Versets 7, 9. Dans le récit que fait Anne Askew de son interrogatoire par l'évêque Bonner, nous avons un exemple de la ruse cruelle des persécuteurs : « Le lendemain après, mon seigneur de Londres m'envoya chercher à une heure, son heure ayant été fixée à trois heures. Et comme je venais devant lui, il dit qu'il était très fâché de mon trouble, et désira connaître mon opinion sur de telles questions qui étaient portées contre moi. Il me demanda aussi hardiment de toute manière d'exprimer les secrets de mon cœur ; me disant de ne craindre en aucun point, car quoi que je dise dans sa maison, aucun homme ne me ferait de mal pour cela. Je répondis : "Puisque votre seigneurie a fixé trois heures, et que mes amis ne viendront pas avant cette heure-là, je vous prie de me pardonner de ne pas donner de réponse avant qu'ils n'arrivent." » Sur quoi Bale remarque : « Dans cette anticipation de l'heure, l'homme diligent peut percevoir la cupidité de cet évêque de Babylone, ou loup assoiffé de sang, concernant sa proie. "Leurs pieds sont agiles", dit David, "pour l'effusion du sang innocent, eux qui ont la fraude sur la langue, le venin sur les lèvres, et la vengeance la plus cruelle dans la bouche." David s'étonne beaucoup en esprit que, prenant sur eux le gouvernement spirituel du peuple, ils puissent tomber dans une telle frénésie ou un tel oubli d'eux-mêmes, au point de croire légitime d'opprimer ainsi les fidèles et de les dévorer avec aussi peu de compassion que celui qui dévore goulûment un morceau de pain. Si de tels hommes ont lu quelque chose de Dieu, ils ont peu considéré leur véritable devoir en cela. "Plus agiles", dit Jérémie, "sont nos cruels persécuteurs que les aigles du ciel. Ils nous poursuivent sur les montagnes, et nous dressent des embuscades dans le désert." Celui qui veut connaître la chasse rusée des évêques pour ramener leur proie, qu'il l'apprenne ici. Judas, je pense, n'eut jamais la

dixième partie de leur savoir-faire astucieux. » John Bale, D.D., Évêque d'Ossory, 1495-1563, dans « Interrogatoire d'Anne Askew. »

Verset 8. « Il se tient dans les embuscades des villages », etc. Le voleur arabe se cache comme un loup parmi ces tas de sable, et bondit souvent soudainement sur le voyageur solitaire, le dépouille en un clin d'œil, puis se replonge dans le désert des collines de sable et des dunes de roseaux, où toute poursuite est infructueuse. Nos amis font attention à ne pas nous laisser nous égarer ou rester en arrière, et pourtant il semble absurde de craindre une surprise ici — Caïfa devant, Acre à l'arrière, et des voyageurs en vue des deux côtés. Des vols, cependant, surviennent souvent, là même où nous sommes maintenant. Étrange pays ! et il en a toujours été ainsi. Il y a cent allusions à de telles choses dans l'histoire, les Psaumes et les prophètes d'Israël. Toute une classe d'imagerie est basée sur elles. Ainsi, au Psaume 10:8-10 : « Il se tient dans les embuscades des villages : dans les lieux secrets il tue l'innocent : il se tient aux aguets secrètement comme un lion dans sa tanière : il se tient aux aguets pour attraper le pauvre : il attrape le pauvre, quand il l'attire dans son filet ; il se courbe et s'abaisse, pour que les pauvres tombent par sa force. » Et mille coquins, les originaux vivants de ce portrait, sont aujourd'hui même accroupis et aux aguets dans tout le pays pour attraper les pauvres voyageurs sans défense. Vous observez que tous ces gens que nous rencontrons ou croisons sont armés ; ils ne s'aventureraient pas à aller d'Acre à Caïfa sans leur mousquet, bien que les canons des châteaux semblent commander chaque pied du chemin. Étrange, très étrange pays ! mais il concorde merveilleusement avec son histoire ancienne. W. M. Thompson, D.D., dans « La Terre et le Livre », 1859.

Verset 8. Mes compagnons me demandèrent si je connaissais le danger auquel j'avais échappé. « Non », répondis-je ; « Quel danger ? » Ils me dirent alors que, juste après leur départ, ils virent un Arabe sauvage se faufiler derrière moi, se tapissant au sol, avec un mousquet à la main ; et que dès qu'il fut arrivé à ce qui leur parut être à portée de tir de moi, il leva son fusil ; mais, regardant sauvagement autour de lui, comme le fait un homme qui est sur le point de perpétrer quelque acte désespéré, il les aperçut et disparut. Jérémie connaissait quelque chose des manières de ces Arabes lorsqu'il écrivit (chapitre 3:2) : « Tu te tenais sur les chemins pour eux, comme l'Arabe dans le désert » ; et la comparaison est utilisée au Psaume 10:9, 10, car les Arabes attendent et guettent leur proie avec le plus grand empressement et la plus grande persévérance. John Gadsby, dans « Mes Pérégrinations », 1860.

Verset 8. « Il se tient dans les embuscades des villages : dans les lieux secrets il tue l'innocent : ses yeux épient le pauvre. » Toute cette force de métaphore et d'imagerie est destinée à marquer l'assiduité, la ruse, le bas artifice, auxquels les ennemis de la vérité et de la justice auront souvent recours afin d'accomplir leurs desseins corrompus et vicieux. L'extirpation de la vraie religion est leur grand objet ; et il n'y a rien devant quoi ils ne reculeront pour atteindre cet objet. Les grandes puissances qui ont opprimé l'église de Christ, à différentes époques, ont répondu à cette description. Tant les autorités païennes que papales ont ainsi condescendu à l'infamie. Ils se sont assis, pour ainsi dire, en embuscade pour les pauvres du troupeau de Christ ; ils ont adopté chaque stratagème que l'habileté infernale pouvait inventer ; ils se sont associés à des princes dans leurs palais, et à des mendiants sur leur fumier ; ils ont eu recours au village, et ils se sont mêlés à la ville gaie et populeuse ; et tout cela dans le but vain de tenter d'effacer un « nom qui subsistera pour toujours, et qui sera continué aussi longtemps que le soleil. » John Morison.

Verset 9 « Il attrape le pauvre. » Le pauvre est la bête qu'ils chassent, lui qui doit se lever tôt, se reposer tard, manger le pain de douleur, s'asseoir avec maints repas de famine, ses enfants criant peut-être pour de la nourriture, tandis que tout le fruit de ses peines est servi à la table de Nemrod. Plaignez-vous de cela tant que vous voudrez, pourtant, comme l'orateur le dit de Verrès, pecuniosus nescit damnari. En effet, un homme d'argent peut ne pas être lésé, mais il peut être damné. Car c'est un péché criant, et les oreilles éveillées du Seigneur l'entendront, et ses mains provoquées ne s'en abstiendront pas. Si tacuerint pauperes loquentur lapides. Si les pauvres devaient se taire, les pierres elles-mêmes parleraient. Les amendes, les extorsions, les enclos, les oppressions, les vexations, crieront à Dieu pour la vengeance. « La pierre crierait de la muraille, et

la poutre de la charpente lui répondra. » Habacuc 2:11. Vous voyez les bêtes qu'ils chassent. Ni les renards, ni les loups, ni les sangliers, les taureaux ou les tigres. C'est une observation certaine, aucune bête ne chasse sa propre espèce pour la dévorer. Or, si ceux-ci poursuivaient des loups, des renards, etc., ils chasseraient alors leur propre espèce ; car ils sont eux-mêmes ces choses, ou plutôt pires que celles-ci, car ici homo homini lupus. Mais bien que ce soient des hommes qu'ils chassent, et par nature de la même espèce, ils ne le sont pas par qualité, car ce sont des agneaux qu'ils persécutent. En eux, il y a du sang, et de la chair, et de la toison à prendre ; et c'est pourquoi ils se gorgent d'eux. En eux, il y a une faible armure de défense contre leurs cruautés ; c'est pourquoi ils peuvent dominer sur eux. Je le dirai hardiment : il n'y a pas un puissant Nemrod dans ce pays qui ose chasser son égal ; mais sur son agneau inférieur, il insulte comme un jeune Néron. Qu'il soit honoré par les hauts placés, et il ne faut pas le saluer à moins de douze vingtaines de pas. À la campagne, il se révèle être un forcené ; son seul froncement de sourcil est un prodige, et engendre un tremblement de terre. Il voudrait être un César, et taxer tout le monde. C'est bien s'il ne se révèle pas être un cannibale ! Seul Macro salue Séjan tant qu'il est dans la faveur de Tibère ; jetez-le de ce sommet, et le chien est prêt à le dévorer. Thomas Adams.

Verset 9. « Il l'attire dans son filet. » « Ils chassent avec un filet. » Michée 7:2. Ils ont leurs pièges politiques pour attraper les hommes ; des marchandises tape-à-l'œil et des boutiques sombres (et voudriez-vous qu'ils aiment la lumière, ceux qui vivent par les ténèbres, comme beaucoup de boutiquiers ?) attirent et appâtent les clients, où les sangsues rusées peuvent bientôt tâter leur poulx : s'ils doivent acheter, ils paieront pour leur nécessité. Et bien qu'ils plaident : Nous ne forçons personne à acheter notre marchandise, caveat emptor ; pourtant, avec de belles phrases volubiles, des protestations damnables, ils jetteront une brume d'erreur devant un œil de simple vérité, et avec des dispositifs astucieux les chasseront. Ainsi, certains parmi nous ont garni leurs nids, non par une violence ouverte, mais par une circonscription politique. Ils ont cherché la toison d'or, non par le mérite de Jason, mais par la subtilité de Médée, par la sorcellerie de Médée. Si je devais entreprendre de découvrir les complots de ces chasseurs, et de traiter ponctuellement avec eux, je vous fournirais plus de matière que vous ne me fourniriez de temps. Mais je me limite et je réponds à tous leurs plans avec Augustin. Leurs ruses peuvent tenir in jure fori, mais non in jure poli — dans les plaidoiries communes de la terre, mais non devant le banc du roi au ciel. Thomas Adams.

Verset 9. L'oppression change les princes en lions rugissants, et les juges en loups ravissants. C'est un péché contre nature, contre la lumière de la nature. Aucune créature n'opprime celles de sa propre espèce. Regardez les oiseaux de proie, comme les aigles, les vautours, les faucons, et vous ne les trouverez jamais s'attaquant à leur propre espèce. Regardez les bêtes de la forêt, comme le lion, le tigre, le loup, l'ours, et vous les trouverez toujours favorables à leur propre espèce ; et pourtant les hommes s'attaquent les uns aux autres contre nature, comme les poissons dans la mer, les grands avalant les petits. Thomas Brooks.

Verset 10. « Il se courbe, et s'abaisse », etc. Il n'y a rien de trop vil ou de trop servile pour eux dans la tentative d'atteindre leurs fins sinistres. Vous verrez sa sainteté le Pape lavant les pieds des pèlerins, si un tel stratagème est nécessaire pour agir sur l'esprit de la multitude abusée ; ou vous le verrez assis sur un trône de pourpre, s'il souhaite impressionner et contrôler les rois de la terre. John Morison.

Verset 10 Si vous prenez un loup en peau d'agneau, pendez-le ; car il est le pire de la génération. Thomas Adams.

Verset 11. « Il a dit en son cœur : Dieu a oublié. » N'est-ce pas une chose insensée que d'être insouciant des péchés commis il y a longtemps ? Les vieux péchés oubliés par les hommes restent fixés dans un entendement infini. Le temps ne peut effacer ce qui a été connu de toute éternité. Pourquoi seraient-ils oubliés de nombreuses années après avoir été commis, puisqu'ils étaient préconnus dans une éternité avant qu'ils ne soient commis, ou que le criminel ne soit capable de les pratiquer ? Amalek doit payer ses arriérés de son ancienne malveillance envers Israël au temps de Saül, bien que la génération qui les a commis soit pourrie dans ses tombes. 1 Samuel 15:2. Les vieux péchés sont écrits dans un livre qui se trouve toujours

devant Dieu ; et non seulement nos propres péchés, mais les péchés de nos pères, pour être réclamés à leur postérité. « Voici, cela est écrit. » Ésaïe 65:6. Quelle vanité est-ce donc que de ne pas tenir compte des péchés d'un âge qui nous a précédés ; parce qu'ils sont dans une certaine mesure hors de notre connaissance, sont-ils pour autant effacés du souvenir de Dieu ? Les péchés sont liés avec lui, comme les hommes lient des obligations, jusqu'à ce qu'ils décident de poursuivre pour la dette. « L'iniquité d'Éphraïm est liée. » Osée 13:12. De même que sa préconnaissance s'étend à tous les actes qui seront faits, ainsi son souvenir s'étend à tous les actes qui ont été faits. Nous pourrions tout aussi bien dire que Dieu ne préconnaît rien de ce qui sera fait jusqu'à la fin du monde, que de dire qu'il oublie quoi que ce soit de ce qui a été fait depuis le commencement du monde. Stephen Charnock.

Verset 11. « Il a dit en son cœur : Dieu a oublié : il cache sa face ; il ne le verra jamais. » Beaucoup disent dans leur cœur : « Dieu ne les voit pas », alors qu'avec leur langue ils confessent qu'il est un Dieu qui voit tout. Le cœur a une langue en lui aussi bien que la tête, et ces deux langues disent rarement le même langage. Tandis que la langue de la tête dit : « Nous ne pouvons pas nous cacher de la vue de Dieu », la langue du cœur des hommes méchants dira : « Dieu se cachera de nous, il ne verra pas. » Mais si leur cœur ne parle pas ainsi, alors comme le dit le prophète (Ésaïe 29:15) : « Ils creusent profondément pour cacher leur conseil au Seigneur » ; assurément ils ont un espoir de cacher leurs conseils, sinon ils ne creuseraient pas profondément pour les cacher. Leur creusement n'est pas propre, mais métaphorique ; comme les hommes creusent profondément pour cacher ce qu'ils ne voudraient pas avoir sur la terre, ainsi ils font de leur mieux, par leur esprit, leurs complots et leurs dispositifs, pour cacher leurs conseils à Dieu, et ils disent : « Qui voit, qui connaît ? Nous, assurément, ne sommes vus ni par Dieu ni par l'homme. » Joseph Caryl.

Verset 11. L'Écriture place partout le péché sur cette racine : « Dieu a oublié : il cache sa face ; il ne le verra jamais. » Il a tourné le dos au monde. C'était là le fondement de l'oppression des pauvres par les méchants, qu'il mentionne aux versets 9 et 10. Il n'est aucun péché qui ne reçoive sa naissance et sa nourriture de cette racine amère. Que la notion de providence soit une fois rejetée, ou que la foi en elle s'affaiblisse, et l'on verra l'ambition, la cupidité, le délaissement de Dieu, la méfiance, l'impatience, et toutes les autres calebasses amères, croître en une nuit ! C'est de ce sujet que toute iniquité tirera des arguments pour s'encourager ; car rien ne décourage autant ces corruptions naissantes, et ne leur fait perdre cœur, qu'une foi active dans le fait que Dieu prend soin des affaires humaines. Stephen Charnock.

Verset 11. « Il dit en son cœur », etc. « Parce qu'une sentence contre une mauvaise œuvre n'est pas exécutée promptement, à cause de cela le cœur des fils des hommes est tout à fait résolu en eux à faire le mal. » Ecclésiaste 8:11. Dieu s'abstient de punir, c'est pourquoi les hommes s'abstiennent de se repentir. Il ne frappe pas leur dos par la correction, c'est pourquoi ils ne frappent pas leur cuisse par l'humiliation. Jérémie 31:19. Le pécheur pense ainsi : « Dieu m'a épargné tout ce temps, il a prolongé sa patience en une longue souffrance ; certainement il ne punira pas. » « Il a dit en son cœur : Dieu a oublié. » Dieu, dans son infinie patience, ajourne parfois ses jugements et remet les sessions à plus tard, car il n'est pas désireux de punir. 2 Pierre 3:9. L'abeille donne naturellement son miel, mais elle ne pique que lorsqu'elle est irritée. Le Seigneur voudrait que les hommes fassent la paix avec lui. Ésaïe 27:5. Dieu n'est pas comme un créancier hâtif qui exige la dette et ne donne aucun délai pour le paiement ; il n'est pas seulement gracieux, mais il « attend pour faire grâce » (Ésaïe 30:18) ; par sa patience, Dieu voudrait amener les pécheurs à la repentance ; mais hélas ! combien cette patience est abusée. La longue souffrance de Dieu endurecît : parce que Dieu retient les coupes de sa colère, les pécheurs bouchent le conduit des larmes. Thomas Watson.

Verset 11. « Il a dit en son cœur : Dieu a oublié ; il cache sa face ; il ne le verra jamais. » Parce que le Seigneur continue de les épargner, ils continuent de le provoquer. À mesure qu'il ajoute à leurs jours, ils ajoutent à leurs convoitises. Qu'est-ce que cela, sinon comme si un homme se brisait tous les os parce qu'il y a un chirurgien capable de les remettre en place ?... Parce que la justice semble fermer l'œil, les hommes la croient aveugle ; parce qu'elle retarde le châtiment, ils s'imaginent qu'elle refuse de les punir ; parce qu'elle

ne les reprend pas toujours pour leurs péchés, ils supposent qu'elle approuve toujours leurs péchés. Mais que ceux-là sachent que la flèche silencieuse peut détruire tout autant que le canon rugissant. Quoique la patience de Dieu soit durable, elle n'est pas éternelle. William Secker.

Versets 11, 12, 13. L'athée nie que Dieu ordonne les affaires d'ici-bas. « Bah ! le Seigneur voit-il, ou y a-t-il de la connaissance chez le Très-Haut ? » faisant de lui une Divinité estropiée, sans œil de providence ou sans bras de puissance, et le restreignant tout au plus aux choses qui sont au-dessus des nuages. Mais celui qui ose confiner le Roi du ciel s'efforcera bientôt après de le détrôner, et finira par le nier purement et simplement. Thomas Fuller.

Verset 13. « Il dit en son cœur : Tu n'en demanderas pas compte. » Comme ce pirate désespéré qui, saccageant et pillant un navire, s'entendit dire par le capitaine que bien qu'aucune loi ne pût le toucher pour le moment, il en répondrait au jour du jugement, et répondit : « Si je peux attendre aussi longtemps avant d'y arriver, je te prendrai, toi et ton vaisseau avec. » C'est une imagination dont trop de voleurs de terre et d'opresseurs se flattent dans leurs cœurs, bien qu'ils n'osent pas l'exprimer de leurs lèvres. Thomas Adams.

Versets 13, 14. Quoi, pensez-vous que Dieu ne se souvienne pas de nos péchés auxquels nous ne prenons pas garde ? car pendant que nous péchons, le compte s'allonge, et le Juge inscrit tout dans le tableau du souvenir, et son rouleau atteint jusqu'au ciel. Article : pour prêt à usure ; article : pour l'extorsion des loyers ; article : pour empeser tes collerettes ; article : pour boucler tes cheveux ; article : pour farder ton visage ; article : pour la vente des bénéfices ; article : pour avoir laissé mourir de faim les âmes ; article : pour jouer aux cartes ; article : pour dormir à l'église ; article : pour la profanation du jour du sabbat ; Dieu a encore une foule d'autres comptes à demander, car chacun doit répondre pour lui-même. Le fornicateur, pour avoir pris un plaisir immonde ; le prélat insouciant, pour avoir meurtri tant de milliers d'âmes ; le propriétaire, pour avoir tiré de l'argent de ses pauvres locataires en pressurant ses loyers ; voyez le reste, ils viendront tous comme de simples brebis quand la trompette sonnera et que le ciel et la terre viendront en jugement contre eux ; quand les cieux s'évanouiront comme un rouleau, et que la terre se consumera comme le feu, toutes les créatures se tenant contre eux ; les rochers se fendront, les montagnes trembleront, et les fondements de la terre chancelleront, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, tombez sur nous, et cachez-nous de la présence de sa colère et de son courroux que nous n'avons pas craint d'offenser. Mais ils ne seront ni couverts ni cachés ; mais alors ils s'en iront par derrière, vers les couleuvres et les serpents, pour être tourmentés par les démons pour toujours. Henry Smith.

Verset 14. « Tu l'as vu ; car tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre par tes mains », etc. Ceci devrait être une terreur pour les méchants, de penser que quoi qu'ils fassent, ils le font à la vue de celui qui les jugera, et les appellera à un compte strict pour chaque pensée conçue contre sa majesté ; et par conséquent, cela devrait leur faire peur de pécher ; parce que lorsqu'ils brûlent de convoitise et travaillent avec haine, lorsqu'ils méprisent le juste et font tort à l'innocent, ils font tout cela, non seulement in conspectu Dei, dans le champ de vision de Dieu, mais aussi in sinu divinitatis, dans le sein de cette Divinité qui, bien qu'elle les laisse courir pendant un temps, comme « un âne sauvage habitué au désert », finit par les trouver, et alors les retranche et les détruit. Et comme c'est une terreur pour les méchants, cela peut être un réconfort pour les pieux de penser que celui qui doit entendre leurs prières et leur envoyer du secours est si près d'eux ; et cela devrait les porter à s'appuyer toujours sur lui, parce que nous sommes assurés de sa présence où que nous soyons. G. Williams, 1636.

Verset 14. « Le pauvre s'abandonne à toi. » La difficulté qu'éprouve notre cœur à souffrir vient beaucoup de la méfiance. Une âme incrédule marche sur la promesse comme un homme sur la glace ; au premier pas, il est plein de craintes et de pensées tumultueuses de peur qu'elle ne craque. Or, la remise quotidienne de ton cœur entre ses mains, de même qu'elle te donnera l'occasion de converser davantage avec les pensées de la puissance de Dieu, de sa fidélité et de ses autres attributs (par manque de familiarité avec lesquels les jalousies s'élèvent dans nos cœurs lorsque nous sommes mis à rude épreuve), te fournira aussi de nombreuses

expériences de la réalité tant de ses attributs que de ses promesses ; lesquelles, bien qu'elles n'aient besoin d'aucun témoignage des sens pour gagner notre crédit, nous sommes pourtant tellement faits de sens, notre foi est si enfantine et si faible, que nous trouvons nos cœurs fort aidés par ces expériences que nous avons eues pour nous appuyer sur lui pour l'avenir. Veille donc attentivement à ceci ; chaque matin, laisse-toi toi-même et tes voies entre les mains de Dieu, selon l'expression. Psaume 10:14. Et le soir, regarde à nouveau comment Dieu a bien veillé sur son dépôt, et ne t'endors pas avant d'avoir touché ton cœur par sa fidélité, et d'avoir chargé plus fortement ton cœur de se confier à nouveau à la garde de Dieu pour la nuit. Et quand une brèche est faite, et qu'une perte apparente t'arrive dans quelque jouissance que tu avais assurée par la foi auprès de ton Dieu, observe comment Dieu comble cette brèche et répare cette perte pour toi ; et ne te repose pas avant d'avoir pleinement justifié le bon nom de Dieu auprès de ton propre cœur. Assure-toi de ne laisser aucun mécontentement ou insatisfaction peser sur ton esprit face aux agissements de Dieu ; mais réprime ton cœur pour cela, comme David le fit pour le sien. Psaume 42. Et ce faisant, avec la bénédiction de Dieu, tu garderas ta foi en haleine pour une course plus longue, quand tu seras appelé à la courir. William Gurnall.

Verset 14. « Tu es le secours de l'orphelin. » Dieu exerce une providence plus spéciale sur les hommes lorsqu'ils sont revêtus de circonstances misérables ; et c'est pourquoi, parmi ses autres titres, celui-ci est l'un d'eux : être un « secours de l'orphelin ». C'est l'argument que l'église utilisa pour exprimer son retour à Dieu ; Osée 14:3 : « Car en toi l'orphelin trouve miséricorde. » Or, quel plus grand réconfort y a-t-il que celui-ci : qu'il en est un qui préside au monde, qui est si sage qu'il ne peut se tromper, si fidèle qu'il ne peut décevoir, si compatissant qu'il ne peut négliger son peuple, et si puissant qu'il peut faire que les pierres mêmes se changent en pain s'il lui plaît !... Dieu ne gouverne pas le monde seulement par sa volonté comme un monarque absolu, mais par sa sagesse et sa bonté comme un père tendre. Ce n'est pas son plus grand plaisir de montrer sa puissance souveraine, ou sa sagesse inconcevable, mais son immense bonté, à laquelle il asservit les autres attributs. Stephen Charnock.

Verset 14. « Tu l'as vu », etc. Si Dieu ne voyait pas nos voies, nous pourrions pécher et rester impunis ; mais puisqu'il les voit avec des yeux trop purs pour contempler l'iniquité et l'approuver, il s'engage tant par justice que par honneur à punir toute l'iniquité de nos voies qu'il voit ou contemple. David fait de cela le but même de la surveillance de Dieu sur les voies des hommes : « Tu l'as vu ; car tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre par ta main : le pauvre s'abandonne à toi ; tu es le secours de l'orphelin. » Ainsi le psalmiste représente le Seigneur comme ayant pris une vue ou un aperçu des voies des hommes. « Tu as vu. » Qu'est-ce que Dieu a vu ? Toute cette méchanceté et cette oppression du pauvre dont il est parlé dans la première partie du Psaume, ainsi que le blasphème du méchant contre lui-même (verset 13) : « Pourquoi le méchant méprise-t-il Dieu ? Il dit en son cœur : Tu n'en demanderas pas compte. » Que dit le psalmiste au sujet de Dieu à cet homme vain et confiant ? « Toi », dit-il, « tu regardes la malice et le dépit » ; mais dans quel but ? les mots suivants nous le disent : « pour le rendre par ta main. » De même que tu as vu quel mal ils ont fait par dépit, ainsi, en temps voulu, tu le rendras par justice. Le Seigneur n'est pas un simple spectateur, il est à la fois celui qui récompense et celui qui venge. C'est pourquoi, sur le fondement de cette vérité que le Seigneur voit toutes nos voies et compte tous nos pas, nous pouvons, comme l'exhorte le prophète (Ésaïe 3:10, 11), « dire au juste qu'il se trouvera bien : car ils mangeront le fruit de leurs œuvres ». Nous pouvons aussi dire : « Malheur au méchant ! il se trouvera mal : car on lui rendra ce que ses mains ont fait. » Seules les idoles qui ont des yeux et ne voient pas, ont des mains et ne frappent pas. Joseph Caryl.

Verset 14. « Tu l'as vu ; car tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre par ta main : le pauvre s'abandonne à toi ; tu es le secours de l'orphelin. » Que le pauvre sache que son Dieu prend soin de lui, pour visiter par des verges les péchés de ceux qui le dépouillent, vu qu'ils ont oublié que nous sommes membres les uns des autres et qu'ils ont envahi les biens de leurs frères ; Dieu les armera contre eux-mêmes et les battra avec leurs propres bâtons ; soit que leur propre esprit d'intrigue et de tromperie consumera leurs réserves, soit que leur postérité prodigue mettra des ailes à leurs richesses pour les faire s'envoler ; ou bien

Dieu ne leur donnera pas la bénédiction de faire usage de leur richesse, mais ils la laisseront à ceux qui seront miséricordieux envers les pauvres. Qu'ils suivent donc le conseil du sage (Ecclésiaste 10:20) : « Ne maudis pas le riche, non pas même dans la chambre où tu couches » ; que nulle injure ni amertume non chrétienne ne nuise à une bonne cause ; que ce soit pour eux un réconfort suffisant que Dieu soit à la fois leur soutien et leur vengeur. N'est-ce pas suffisant pour apaiser toutes les tempêtes de mécontentement contre leurs oppresseurs, que Dieu voie leur affliction, et qu'il descende pour les délivrer et les venger ? Edward Marbury.

Verset 14. « Tu l'as vu ; car tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre par ta main », etc. Dieu considère toutes vos œuvres et vos voies, et ne considérerez-vous pas les œuvres, les voies de Dieu ? De ceci soyez sûrs, que vous considériez les voies de Dieu, les voies de sa parole ou les voies de ses œuvres, soyez-en sûrs, Dieu considérera vos voies, certainement il le fera ; ces voies qui sont les vôtres et qui, en elles-mêmes, ne valent pas la peine d'être considérées ou regardées, vos voies pécheresses, bien qu'elles soient si viles, si abominables, que si vous-mêmes les regardiez et les considériez, vous en auriez une honte absolue ; oui, bien qu'elles soient une abomination pour Dieu pendant qu'il les regarde, pourtant il les regardera et les considérera. Le Seigneur, qui a les yeux trop purs pour regarder la moindre iniquité afin de l'approuver, regardera pourtant la plus grande de vos iniquités et vos voies les plus impures pour les considérer. « Toi », dit David, « tu regardes la malice et le dépit, pour le rendre » : Dieu regarde les voies les plus fétides, les plus sales des hommes, leurs voies d'oppression et d'injustice, leurs voies d'intempérance et de luxure, leurs voies de colère et de méchanceté, à la fois pour les détester, les détecter et leur rendre la pareille. Si Dieu considère ainsi les voies des hommes, même ces voies immondes et tortueuses des hommes, les hommes ne devraient-ils pas considérer les voies saintes, justes et droites de Dieu ? Joseph Caryl.

Versets 14-18. « Dieu se plaît à aider le pauvre. » Il aime prendre parti pour le meilleur côté, bien que ce soit le plus faible. Contrairement à la coutume de la plupart des gens qui, lorsqu'une controverse s'élève, ont l'habitude de se tenir dans une sorte d'indifférence ou de neutralité jusqu'à ce qu'ils voient quel parti est le plus fort, et non lequel est le plus juste. Or, s'il est une considération (outre la cause elle-même) qui attire ou engage Dieu, c'est la faiblesse du parti. Il se joint à beaucoup parce qu'ils sont faibles, et non à aucun parce qu'il est fort ; c'est pourquoi il est appelé le secours de ceux qui n'ont pas d'amis, et auprès de lui les orphelins trouvent miséricorde. Par orphelins, nous ne devons pas comprendre seulement ceux dont les parents sont morts, mais quiconque est dans la détresse ; comme Christ le promet à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins », c'est-à-dire sans secours, et (comme nous le traduisons) sans consolation ; bien que vous soyez comme des enfants sans père, pourtant je serai un père pour vous. Les hommes sont souvent comme ces nuages qui se dissolvent dans la mer ; ils envoient des présents au riche et assistent le fort ; mais Dieu envoie sa pluie sur la terre sèche, et prête sa force à ceux qui sont faibles... Le prophète fait ce rapport à Dieu sur lui-même (Ésaïe 25:4) : « Tu as été une force pour le pauvre, une force pour l'indigent dans sa détresse, un refuge contre la tempête », etc. Joseph Caryl.

Verset 16. « L'Éternel est Roi à toujours et à perpétuité : les nations ont péri de sa terre. » Une telle confiance et une telle foi doivent paraître au monde étranges et inexplicables. C'est comme ce que ses concitoyens ont pu ressentir (si l'histoire est vraie) envers cet homme dont il est rapporté que ses facultés de vision étaient si extraordinaires qu'il pouvait voir distinctement la flotte des Carthaginois entrer dans le port de Carthage, alors qu'il se tenait lui-même à Lilybée, en Sicile. Un homme voyant par-delà un océan et capable de parler d'objets si éloignés ! il pouvait régaler sa vision de ce que les autres ne voyaient pas. C'est ainsi que la foi se tient maintenant à son Lilybée, et voit la flotte longtemps ballottée entrer en toute sécurité dans le havre désiré, jouissant de la félicité de ce jour encore lointain, comme s'il était déjà venu. Andrew A. Bonar.

Verset 17. Il y a un acte d'humiliation de la foi qui s'exprime dans la prière. D'autres l'appellent prier avec humilité ; qu'il me soit permis de l'appeler prier avec foi. Avec la foi qui place l'âme en présence de ce Dieu puissant, et par la vue de lui que la foi nous donne, c'est alors que nous voyons notre propre vilénie, notre

état pécheur, et que nous nous horrifions nous-mêmes, et que nous nous déclarons indignes de toute grâce, et encore moins de ces miséricordes que nous devons rechercher. C'est ainsi que la vue de Dieu avait agi chez le prophète (Ésaïe 6:5) : « Alors je dis : Malheur à moi ! car je suis perdu ; car je suis un homme aux lèvres impures : car mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » Et le saint Job parle ainsi (Job 42:5, 6) : « Maintenant mon œil te voit : c'est pourquoi je m'abhorre, et je me repens dans la poussière et la cendre. » C'est là une condition aussi nécessaire à la prière que tout autre acte ; je puis dire d'elle seule, comme l'apôtre (Jacques 1:7), que sans elle nous ne recevrons rien des mains de Dieu ! Dieu aime remplir les vases vides, il regarde aux cœurs brisés. Dans les Psaumes, combien de fois lisons-nous que Dieu entend les prières des humbles ; ce qui implique et inclut toujours la foi. Psaume 9:12 : « Il n'oublie pas le cri des humbles », et Psaume 10:17 : « Éternel, tu as entendu le désir des humbles : tu affermiras leur cœur, tu prêteras l'oreille. » Être profondément humilié, c'est avoir le cœur préparé et disposé pour que Dieu entende la prière ; et c'est pourquoi vous trouvez le psalmiste plaidant sous la forme d'un pauvre, répétant souvent : « Je suis pauvre et indigent. » Et cela nous empêche de trop penser si Dieu n'accorde pas la chose particulière que nous désirons. C'est ainsi que Christ lui-même dans sa grande détresse (Psaume 22), traite avec Dieu (verset 2) : « Mon Dieu ! je crie de jour, mais tu ne réponds pas ; et de nuit, et je n'ai point de repos. Nos pères se sont confiés en toi. Ils ont crié à toi, et ils ont été délivrés. Mais moi, je suis un ver, et non un homme ; l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple (verset 6) » ; et il fut « exaucé » à la fin « pour sa piété ». Et ces profondes humiliations de nous-mêmes, étant jointes à de véhémentes implorations sur la miséricorde de Dieu pour obtenir, sont portées au compte de la prière par la foi, tant par Dieu que par Christ. Matthieu 8. Thomas Goodwin.

Verset 17. « Éternel, tu as entendu le désir des humbles. » Une prière spirituelle est une prière humble. La prière est la demande d'une aumône, ce qui requiert de l'humilité. « Le publicain, se tenant loin, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine, disant : Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. » Luc 18:13. La gloire incompréhensible de Dieu peut même nous émerveiller et nous frapper d'une sainte consternation lorsque nous nous approchons de lui : « Mon Dieu, je suis confus et j'ai honte de lever mon visage vers toi. » Esdras 9:6. Il est séant de voir un pauvre rien se prosterner aux pieds de son Créateur. « Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre. » Genèse 18:27. Plus le cœur descend bas, plus la prière monte haut. Thomas Watson.

Verset 17. « Éternel, tu as entendu le désir des humbles », etc. Combien il est agréable que ces bienfaits, qui sont d'une si grande valeur tant par eux-mêmes que par la bénignité divine d'où ils proviennent, soient remis entre nos mains, marqués pour ainsi dire de cette inscription reconnaissante : qu'ils ont été obtenus par la prière ! Robert Leighton.

Verset 17. « Le désir des humbles. » La prière est l'offrande de nos désirs à Dieu au nom de Christ, pour des choses conformes à sa volonté. C'est une offrande de nos désirs. Les désirs sont l'âme et la vie de la prière ; les mots n'en sont que le corps ; or, comme le corps sans l'âme est mort, ainsi sont les prières à moins qu'elles ne soient animées par nos désirs : « Éternel, tu as entendu le désir des humbles. » Dieu n'entend pas les mots, mais les désirs. Thomas Watson.

Verset 17. Les relations de choix de Dieu sont les hommes humbles. Robert Leighton.

Verset 17. Celui qui est assis le plus près de la poussière est assis le plus près du ciel. Andrew Gray, de Glasgow, 1616.

Verset 17. Il y a une sorte d'omnipotence dans la prière, en ce qu'elle a un intérêt et une prévalence auprès de l'omnipotence de Dieu. Elle a délié des chaînes de fer (Actes 16:25, 26) ; elle a ouvert des portes de fer (Actes 12:5-10) ; elle a déverrouillé les fenêtres du ciel (1 Rois 18:41) ; elle a brisé les barres de la mort (Jean 11:40, 43). Trois titres sont donnés à Satan dans les Écritures, exposant sa malignité contre l'église de Dieu : un dragon, pour noter sa malice ; un serpent, pour noter sa subtilité ; et un lion, pour noter sa force.

Mais aucun d'eux ne peut tenir devant la prière. La plus grande malice d'Haman sombre sous la prière d'Esther ; la politique la plus profonde, le conseil d'Achitophel, se flétrit devant la prière de David ; l'armée la plus vaste, une foule de mille Éthiopiens, s'enfuit comme des couards devant la prière d'Asa. Edward Reynolds, 1599-1676.

Verset 18. « Pour faire droit à l'orphelin et à l'opprimé », etc. Les larmes des pauvres tombent sur leurs joues, et ascendent ad coelum, et montent au ciel et crient vengeance devant Dieu, le juge des veuves, le père des veuves et des orphelins. Les pauvres gens sont opprimés même par les lois. Malheur à ceux qui font de mauvaises lois contre le pauvre, que leur arrivera-t-il, à ceux qui entravent et gâchent les bonnes lois ? Que ferez-vous au jour de la grande vengeance, quand Dieu vous visitera ? il dit qu'il entendra les larmes des pauvres femmes quand il partira en visite. Pour l'amour d'elles, il frappera le juge, aussi haut placé soit-il ; pour l'amour des veuves, il changera les royaumes, les amènera dans la tentation, arrachera la peau des juges par-dessus leur tête. Cambyse était un grand empereur, un autre tel que notre maître, il avait sous lui beaucoup de députés, de présidents et de lieutenants. Il y a bien longtemps que j'ai lu cette histoire. Il arriva qu'il avait sous lui, dans l'une de ses provinces, un homme de corruption, un preneur de cadeaux, un complaisant pour les riches ; il courait après les cadeaux aussi vite que celui qui court après le boudin ; un profiteuse dans son office pour faire de son fils un grand homme, comme le dit le vieux proverbe : « Heureux l'enfant dont le père va au diable ». Le cri de la pauvre veuve parvint aux oreilles de l'empereur, et le poussa à faire mettre à mort le juge de son vivant, et il fit étendre sa peau sur son siège de jugement, afin que tous les juges qui rendraient jugement par la suite s'assissent sur cette même peau. C'était assurément un signe frappant, un monument frappant, le signe de la peau du juge. Je prie Dieu que nous puissions un jour voir le signe de la peau en Angleterre. Vous direz peut-être que cela est parlé avec cruauté et sans charité. Non, non ; je le fais charitablement, par amour pour mon pays. Dieu dit : « Je visiterai ». Dieu a deux visitations ; la première est lorsqu'il révèle sa parole par les prédicateurs ; et là où la première est acceptée, la seconde ne vient pas. La seconde visitation est la vengeance. Il alla en visite lorsqu'il fit passer la peau du juge par-dessus ses oreilles. si cette parole est méprisée, il vient avec la seconde visitation avec vengeance. Hugh Latimer, 1480 - 1555.

Verset 18. « L'homme de la terre », etc. Dans le huitième Psaume (qui est un Psaume circulaire, se terminant comme il a commencé : « Éternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre ! » Afin que partout où nous tournons les yeux, vers le haut ou vers le bas, nous nous voyions entourés de sa gloire de toutes parts), comment le prophète abaisse-t-il et déprécie-t-il la nature et toute la race de l'homme ; comme cela peut paraître par son interrogation dédaigneuse et dérogoire : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » Dans le neuvième Psaume : « Lève-toi, Éternel ! que l'homme ne l'emporte pas ; que les nations soient jugées devant ta face. Frappe-les de crainte, Éternel ! afin que les nations sachent qu'elles ne sont que des hommes. » Plus loin, dans le dixième Psaume : « Tu fais droit à l'orphelin et à l'indigent, afin que l'homme de la terre ne continue plus à user de violence. »

Les Psaumes, à mesure qu'ils se suivent, croissent en force, me semble-t-il, et chacun a une force plus pesante pour terrasser notre présomption. 1. Nous sommes des « hommes » et des « fils d'hommes », pour montrer notre descendance et notre propagation. 2. « Des hommes à notre propre connaissance », pour montrer que la conscience et l'expérience de l'infirmité nous convainquent. 3. « Des hommes de la terre », pour montrer la matière originelle dont nous sommes façonnés. Dans le vingt-deuxième Psaume, il ajoute encore de l'opprobre ; car soit en son propre nom, considérant la misère et le mépris dans lesquels il était tenu, soit en la personne de Christ, dont il était la figure, comme s'il était un vol pour lui de prendre sur lui la nature d'homme, il tombe à un style plus bas, at ego sum vermis et non vir ; mais je suis un ver, et non un homme. Car de même que la corruption est le père de toute chair, ainsi les vers sont ses frères et ses sœurs selon le vieux vers — « D'abord l'homme, ensuite les vers, puis la puanteur et l'horreur, Ainsi l'homme, de

rien à rien, s'altère par les changements. » Abraham, le père des fidèles (Genèse 18), se réduit lui-même à l'homme le plus grossier qui puisse être, et résout sa nature dans les éléments d'où elle s'est d'abord élevée : « Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre. » Et si l'un des enfants d'Abraham, qui lui succèdent dans la foi, ou l'un des enfants d'Adam, qui lui succèdent dans la chair, pense autrement, qu'il sache qu'il y a une triple corde tressée par le doigt de Dieu, qui l'attachera à son origine première, quand bien même il lutterait jusqu'à ce que son cœur se brise. « Ô terre, terre, terre, écoute la parole de l'Éternel » (Jérémie 22) ; c'est-à-dire terre par création, terre par persévérance, terre par résolution. Tu es venu terre, tu restes terre, et à la terre tu dois retourner. John King.

Verset 18. « L'homme de la terre. » L'homme demeurant sur la terre, et fait de terre. Thomas Wilcocks.

SUGGESTIONS POUR LE PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. La réponse à ces questions fournit un noble sujet pour un sermon expérimental. Permettez-moi de suggérer que la question ne doit pas recevoir la même réponse dans tous les cas. Le péché passé, les épreuves des grâces, le renforcement de la foi, la découverte de la dépravation, l'instruction, etc., sont des raisons variées pour le retrait de la face de notre Père.

Verset 2. La persécution religieuse dans toutes ses phases est basée sur l'orgueil.

Verset 3. La haine de Dieu pour la cupidité : montrez sa justice.

Verset 4. L'orgueil est la barrière sur le chemin de la conversion.

Verset 4 (dernière clause). Les pensées d'où Dieu est absent sont pesées et condamnées.

Verset 5. « Tes jugements sont bien haut hors de sa vue. » Incapacité morale des hommes à apprécier le caractère et les actes de Dieu.

Verset 6. La vaine confiance des pécheurs.

Verset 8. Dangers des hommes pieux, ou les pièges sur le chemin des croyants.

Verset 9. La férocité, la ruse, la force et l'activité de Satan.

Verset 9 (dernière clause). Le pêcheur satanique, son art, sa diligence, son succès, etc.

Verset 10. L'humilité calculée démasquée.

Verset 11. L'omniscience divine et l'étonnante présomption des pécheurs.

Verset 12. « Lève-toi, Éternel. » Une prière nécessaire, permise, opportune, etc.

Verset 13 (première clause). Un fait stupéfiant, et une enquête raisonnable.

Verset 13. Le châtiment futur : doute à son sujet. I. Par qui ils sont entretenus : « le méchant ». II. Où ils sont favorisés : « dans son cœur ». III. Dans quel but : apaisement de la conscience, etc. IV. Avec quelle tendance pratique : « mépriser Dieu ». Celui qui ne croit pas à l'enfer se méfie du ciel.

Versets 13, 14. Le gouvernement divin dans le monde. I. Qui en doute ? et pourquoi ? II. Qui y croit ? et qu'est-ce que cette foi les pousse à faire ?

Verset 14 (dernière clause). Un plaidoyer pour les orphelins.

Verset 16. La Royauté éternelle de l'Éternel.

Verset 17 (première clause). I. Le caractère du chrétien — « humble ». II. Un attribut de toute la vie du chrétien — « le désir » : il désire plus de sainteté, de communion, de connaissance, de grâce et d'utilité ; et ensuite il désire la gloire. III. La grande félicité du chrétien — « Éternel, tu as entendu le désir des humbles ».

Verset 17 (verset entier). I. Considérez la nature des désirs gracieux. II. Leur origine. III. Leur résultat. Les trois phrases suggèrent aisément ces divisions, et le sujet peut être très profitable.

Psaume 11

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

SUJET.

Charles Simeon donne un excellent résumé de ce Psaume dans les phrases suivantes : — « Les Psaumes sont un riche répertoire de connaissances expérimentales. David, aux différentes périodes de sa vie, fut placé dans presque toutes les situations dans lesquelles un croyant, qu'il soit riche ou pauvre, peut se trouver ; dans ces compositions célestes, il décrit tous les mouvements du cœur. Il introduit aussi les sentiments et la conduite des diverses personnes qui furent accessoires soit à ses troubles, soit à ses joies ; et place ainsi devant nous un abrégé de tout ce qui se passe dans le cœur des hommes à travers le monde. Lorsqu'il écrivit ce Psaume, il subissait la persécution de Saül, qui en voulait à sa vie et le chassait "comme une perdrix sur les montagnes". Ses amis timorés s'alarmaient pour sa sécurité et lui recommandaient de s'enfuir vers quelque montagne où il aurait une cachette, et de se dérober ainsi à la rage de Saül. Mais David, étant fort dans la foi, rejeta l'idée de recourir à de tels expédients pusillanimes, et résolut de placer avec confiance sa confiance en Dieu. »

Pour nous aider à nous souvenir de ce Psaume court mais doux, nous lui donnerons le nom de : LE CHANT DE L'HOMME FERME.

DIVISION.

Du verset 1 au verset 3, David décrit la tentation par laquelle il fut assailli, et du verset 4 au verset 7, les arguments par lesquels son courage fut soutenu.

EXPOSITION

Verset 1. Ces versets contiennent le récit d'une tentation à se méfier de Dieu, par laquelle David fut, en une occasion non mentionnée, grandement éprouvé. Il se peut que, dans les jours où il était à la cour de Saül, on lui ait conseillé de s'enfuir à un moment où cette fuite aurait été imputée contre lui comme un manquement au devoir envers le roi, ou comme une preuve de lâcheté personnelle. Son cas était semblable à celui de Néhémie, lorsque ses ennemis, sous le couvert de l'amitié, espéraient le piéger en lui conseillant de s'échapper pour sauver sa vie. S'il l'avait fait, ils auraient alors pu trouver un motif d'accusation. Néhémie répondit courageusement : « Un homme comme moi doit-il fuir ? » et David, dans un esprit semblable, refuse de battre en retraite, s'exclamant : « En l'Éternel je me confie : comment dites-vous à mon âme : Fuis comme un oiseau vers votre montagne ? » Quand Satan ne peut nous renverser par la présomption, avec quelle ruse cherchera-t-il à nous ruiner par la méfiance ! Il emploiera nos amis les plus chers pour nous détourner de notre assurance par des raisonnements, et il utilisera une logique si plausible que, si nous

n'affirmons pas une fois pour toutes notre confiance inébranlable en l'Éternel, il nous rendra semblables à l'oiseau craintif qui s'envole vers la montagne dès qu'un danger se présente.

Verset 2. Avec quelle force le cas est exposé ! L'arc est tendu, la flèche est ajustée à la corde : « Fuis, fuis, toi, oiseau sans défense, ton salut réside dans la fuite ; va-t'en, car tes ennemis enverront leurs traits dans ton cœur ; hâte-toi, hâte-toi, car bientôt tu seras détruit ! » David semble avoir ressenti la force du conseil, car il pénétra jusqu'à son âme ; mais pourtant il ne voulut pas céder, et préféra braver le danger plutôt que de manifester une méfiance envers le Seigneur son Dieu. Sans doute les périls qui entouraient David étaient grands et imminents ; il était tout à fait vrai que ses ennemis étaient prêts à tirer contre lui en cachette.

Verset 3. Il était également exact que les fondements mêmes de la loi et de la justice étaient détruits sous le gouvernement inique de Saül : mais qu'étaient toutes ces choses pour l'homme dont la confiance était en Dieu seul ? Il pouvait braver les dangers, échapper aux ennemis et défier l'injustice qui l'environnait. Sa réponse à la question : « Que fera le juste ? » serait la contre-question : « Que ne peut-il pas faire ? » Quand la prière engage Dieu à nos côtés, et quand la foi assure l'accomplissement de la promesse, quelle cause peut-il y avoir pour la fuite, aussi cruels et puissants que soient nos ennemis ? Avec une fronde et une pierre, David avait terrassé un géant devant lequel toutes les armées d'Israël tremblaient, et le Seigneur, qui l'avait délivré de l'incirconcis Philistin, pouvait sûrement le délivrer du roi Saül et de ses sbires. Il n'existe pas de mot tel qu'« impossibilité » dans le langage de la foi ; cette grâce martiale sait comment combattre et vaincre, mais elle ne sait pas comment fuir.

Verset 4. David déclare ici la grande source de son courage inébranlable. Il emprunte sa lumière au ciel — au grand astre central de la divinité. Le Dieu du croyant n'est jamais loin de lui ; il n'est pas seulement le Dieu des forteresses de la montagne, mais celui des vallées dangereuses et des plaines de bataille.

« L'Éternel est dans son saint temple. » Les cieux sont au-dessus de nos têtes dans toutes les régions de la terre, et ainsi le Seigneur est toujours proche de nous dans chaque état et condition. C'est une raison très forte pour laquelle nous ne devrions pas adopter les viles suggestions de la méfiance. Il y en a un qui plaide son sang précieux en notre faveur dans le temple céleste, et il y en a un sur le trône qui n'est jamais sourd à l'intercession de son Fils. Pourquoi donc devrions-nous craindre ? Quels complots les hommes peuvent-ils concevoir que Jésus ne découvrira pas ? Satan a sans doute désiré nous avoir pour nous cribler comme le froment, mais Jésus est dans le temple priant pour nous, et comment notre foi pourrait-elle faillir ? Quelles tentatives les méchants peuvent-ils faire que l'Éternel ne voie pas ? Et puisqu'il est dans son saint temple, prenant plaisir au sacrifice de son Fils, ne déjouera-t-il pas chaque dessein et ne nous enverra-t-il pas une sûre délivrance ?

« Le trône de l'Éternel est dans les cieux » ; il règne en souverain. Rien ne peut se faire au ciel, sur terre ou en enfer, qu'il n'ordonne et ne maîtrise. Il est le grand Empereur du monde. Pourquoi donc devrions-nous fuir ? Si nous avons confiance en ce Roi des rois, n'est-ce pas suffisant ? Ne peut-il pas nous délivrer sans notre retraite lâche ? Oui, béni soit le Seigneur notre Dieu, nous pouvons le saluer comme l'Éternel-Nissi ; en son nom nous élevons nos bannières, et au lieu de la fuite, nous poussons une fois de plus le cri de guerre.

« Ses yeux regardent. » Le Veilleur éternel ne sommeille jamais ; ses yeux ne connaissent jamais le sommeil. « Ses paupières sondent les fils des hommes » : il inspecte de près leurs actions, leurs paroles et leurs pensées. Comme les hommes, lorsqu'ils inspectent intensément et de près quelque objet très minuscule, ferment presque leurs paupières pour exclure tout autre objet, ainsi le Seigneur sonde tous les hommes de part en part. Dieu voit chaque homme autant et aussi parfaitement que s'il n'y avait aucune autre créature dans l'univers. Il nous voit toujours ; il ne détourne jamais son œil de nous ; il nous voit entièrement, lisant les replis de l'âme aussi aisément que les regards de l'œil. N'est-ce pas là un motif suffisant de confiance, et une réponse abondante aux sollicitations du découragement ? Mon danger ne lui est pas caché ; il connaît

mon extrémité, et je puis être assuré qu'il ne me laissera pas périr tant que je m'appuierai sur lui seul.
Pourquoi donc prendrais-je les ailes d'un oiseau craintif pour fuir les dangers qui m'assaillent ?

Verset 5. « L'Éternel sonde le juste » : il ne les hait pas, mais seulement les éprouve. Ils lui sont précieux, et c'est pourquoi il les affine par des afflictions. Aucun des enfants du Seigneur ne peut espérer échapper à l'épreuve, et d'ailleurs, dans notre bon sens, aucun de nous ne désirerait le faire, car l'épreuve est le canal de nombreuses bénédictions.

« C'est mon bonheur ici-bas
De ne pas vivre sans la croix ;
Mais du Sauveur de connaître le pouvoir,
Sanctifiant chaque perte.

Les épreuves rendent la promesse douce ;
Les épreuves donnent une vie nouvelle à la prière ;
Les épreuves m'amènent à ses pieds —
M'abaissent, et m'y maintiennent.

Si je ne rencontrais aucune épreuve ici —
Aucun châtiment en chemin —
Ne pourrais-je pas, avec raison, craindre
De me révéler être un réprouvé ?

Les bâtards peuvent échapper à la verge,
Plongés dans les vains délices terrestres ;
Mais l'enfant de Dieu véritablement né
Ne le doit pas — ne le voudrait pas, s'il le pouvait. »

William Cowper.

N'est-ce pas une raison très convaincante pour laquelle nous ne devrions pas chercher avec méfiance à éviter une épreuve ? — car en agissant ainsi, nous cherchons à éviter une bénédiction.

Verset 6. « Mais il hait le méchant et celui qui aime la violence » : pourquoi donc fuirais-je devant ces hommes méchants ? Si Dieu les hait, je ne les craindrai pas. Haman était très grand dans le palais jusqu'à ce qu'il perdît la faveur, mais quand le roi l'eut en horreur, avec quelle audace les moindres serviteurs suggérèrent le gibet pour l'homme devant qui ils avaient souvent tremblé ! Regardez la marque noire sur le visage de nos persécuteurs, et nous ne nous enfuirons pas devant eux. Si Dieu est dans la querelle aussi bien que nous-mêmes, il serait insensé de mettre en doute le résultat ou d'éviter le conflit. Sodome et Gomorrhe périrent par une grêle de feu et par une pluie de soufre venant du ciel ; ainsi en sera-t-il pour tous les impies. Ils peuvent se rassembler comme Gog et Magog pour la bataille, mais le Seigneur fera pleuvoir sur eux « une pluie débordante, et de grosses pierres de grêle, du feu et du soufre » : Ézéchiél 38:22. Certains commentateurs pensent que dans le terme « tempête effroyable », il y a en hébreu une allusion à ce vent brûlant et suffocant qui souffle à travers les déserts d'Arabie et qui est connu sous le nom de Simoun. « Une tempête brûlante », l'appelle Lowth, tandis qu'un autre grand commentateur le traduit par « vent de colère » ; dans l'une ou l'autre version, le langage est rempli de terreurs. Quelle tempête sera-ce là, celle qui submergera ceux qui méprisent Dieu ! Oh ! quelle pluie sera-ce là, celle qui se déversera pour toujours sur

les têtes sans défense des pécheurs impénitents en enfer ! Repentez-vous, rebelles, ou ce déluge de feu vous entourera bientôt. Les horreurs de l'enfer seront votre héritage, votre domaine héréditaire, « la portion de votre coupe ». La lie de cette coupe, vous la tordrez et la boirez pour toujours. Une goutte d'enfer est terrible, mais que doit être une coupe pleine de tourment ? Pensez-y — une coupe de misère, mais pas une goutte de miséricorde. Ô peuple de Dieu, combien il est insensé de craindre le visage des hommes qui seront bientôt des fagots dans le feu de l'enfer ! Pensez à leur fin, leur fin effroyable, et toute crainte à leur égard doit se changer en mépris pour leurs menaces et en pitié pour leur état misérable.

Verset 7. Le délicieux contraste du dernier verset est bien digne de notre observation, et il offre une autre raison accablante pour laquelle nous devrions être fermes, inébranlables, ne pas être emportés par la peur, ni conduits à adopter des expédients charnels afin d'éviter l'épreuve. « Car l'Éternel est juste, il aime la justice. » Ce n'est pas seulement son office de la défendre, mais sa nature de l'aimer. Il se renierait lui-même s'il ne défendait pas le juste. Il est essentiel à l'être même de Dieu qu'il soit juste ; ne craignez donc pas la fin de toutes vos épreuves, mais « soyez justes, et ne craignez rien ». Dieu approuve, et si les hommes s'opposent, qu'importe ? « Sa face regarde l'homme droit. » Nous n'avons jamais besoin de perdre contenance, car Dieu nous donne sa faveur. Il observe, il approuve, il prend plaisir en l'homme droit. Il voit sa propre image en eux, une image de sa propre façon, et c'est donc avec complaisance qu'il les regarde. Oserons-nous porter la main à l'iniquité afin d'échapper à l'affliction ? En finissons-en avec les chemins détournés et les raccourcis, et gardons-nous sur ce beau sentier de la droiture le long duquel le sourire de l'Éternel nous éclairera. Sommes-nous tentés de mettre notre lumière sous le boisseau, de cacher notre religion à nos voisins ? Nous suggère-t-on qu'il y a des moyens d'éviter la croix et d'échapper à l'opprobre de Christ ? N'écoutons pas la voix de l'enchanteur, mais cherchons un accroissement de foi, afin de lutter contre les principautés et les puissances, et de suivre le Seigneur, en allant pleinement hors du camp, portant son opprobre. Mammon, la chair, le diable, murmureront tous à notre oreille : « Fuis comme un oiseau vers votre montagne » ; mais sortons et défions-les tous. « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » Il n'y a ni place ni raison pour la retraite. Avancez ! Que l'avant-garde pousse en avant ! Au front ! toutes vous, puissances et passions de notre âme. En avant ! en avant ! au nom de Dieu, en avant ! car « l'Éternel des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre haute retraite ».

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Psaume entier. Le récit le plus probable de l'occasion de ce Psaume est celui donné par Amyraldus. Il pense qu'il fut composé par David pendant qu'il était à la cour de Saül, à un moment où l'hostilité du roi commençait à se manifester, et avant qu'elle n'eût éclaté en persécution ouverte. Les amis de David, ou ceux qui prétendaient l'être, lui conseillèrent de fuir vers ses montagnes natales pour un temps, et de rester dans la retraite jusqu'à ce que le roi se montrât plus favorable. David n'accepte pas le conseil à ce moment-là, bien qu'ensuite il semble l'avoir suivi. Ce Psaume s'applique à l'établissement de l'église contre les calomnies du monde et le conseil de compromis de l'homme, dans cette confiance qui doit être placée en Dieu le Juge de tous. W. Wilson, D.D., in loc., 1860.

Psaume entier. Si l'on peut se permettre de faire une modeste conjecture, il n'est pas improbable que ce Psaume ait pu être composé lors du triste meurtre des prêtres par Saül (1 Samuel 22:19), lorsque après le massacre d'Abimélec, le souverain sacrificateur, Doëg, l'Édomite, par commandement de Saül, « tua en un seul jour quatre-vingt-cinq personnes qui portaient l'éphod de lin ». Je ne suis pas assez charnel pour bâtir l'église spirituelle des Juifs sur les murs matériels de la cité des prêtres à Nob (qui fut alors frappée par Doëg du tranchant de l'épée), mais ceci est tout à fait vrai : que « la connaissance doit préserver le peuple » ; et (Malachie 2:7) : « Les lèvres des prêtres préserveront la connaissance » ; et il est alors facile de conclure quel tremblement de terre ce massacre a pu provoquer dans les fondements de la religion. Thomas Fuller.

Psaume entier. Remarquez comment le Psaume entier correspond remarquablement à la délivrance de Lot de Sodome. Ce verset, avec l'exhortation de l'ange : « Échappe-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses », et la réponse de Lot : « Je ne puis m'échapper vers la montagne, de peur que quelque mal ne m'atteigne et que je ne meure. » Genèse 19:17-19. Et encore : « Le siège de l'Éternel est dans le ciel, et sur les impies il fera pleuvoir des pièges, du feu, du soufre, de l'orage et de la tempête », avec : « Alors l'Éternel fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de l'Éternel, du haut des cieux » : et encore : « Sa face regardera la chose qui est juste », avec : « Délivré le juste Lot . . . car ce juste tourmentait son âme juste à cause de leurs œuvres impies. » 2 Pierre 2: 7, 8. Cassidorus (A.D., 560) dans le « Commentaire sur les Psaumes » de John Mason Neal.

Psaume entier. On dit que les combattants au lac Trasimène étaient si absorbés par le conflit que ni l'une ni l'autre des parties ne perçut les convulsions de la nature qui secouaient le sol —

« Un tremblement de terre vacilla sans qu'on y prît garde,
Nul ne sentit la nature austère s'ébranler à ses pieds. »

Pour une cause plus noble, il en est ainsi des soldats de l'Agneau. Ils croient, et c'est pourquoi ils ne se hâtent point ; bien plus, on peut à peine dire qu'ils ressentent les convulsions de la terre comme les autres hommes, parce que leur espoir ardent se presse vers l'issue lors de l'avènement du Seigneur. Andrew A. Bonar.

Verset 1. « Je me confie en l'Éternel : comment dites-vous à mon âme : Détourne-toi vers votre montagne comme un oiseau ? » (d'autres : « Ô toi, oiseau. ») Saül et ses adhérents se moquaient de David et le raillaient par de tels discours provocateurs, estimant qu'il ne connaissait pas d'autre expédient ou refuge que de se livrer ainsi à l'errance et à la cachette dans les montagnes ; sautillant, pour ainsi dire, d'un endroit à un autre comme un pauvre oiseau ; mais ils pensaient bien l'enserrer et le capturer malgré tout cela, ne considérant pas Dieu qui était le réconfort, le repos et le refuge de David. Theodore Haak, 1657.

Verset 1. « Auprès de l'Éternel j'ai pris abri ; comment dites-vous à mon âme : Fuyez, moineaux, vers votre colline ? » « Votre colline », cette colline d'où vous dites que votre secours vient : une moquerie. Rendez-vous sur cette colline dont vous vous vantez, qui peut certes vous donner le secours qu'elle donne au moineau : un abri contre les inclémences d'un ciel orageux, mais aucune défense contre notre puissance. Samuel Horsley, in loc.

Verset 1. « En l'Éternel je me confie : comment dites-vous à mon âme : Fuis comme un oiseau vers votre montagne ? » La sainte confiance des saints à l'heure de la grande épreuve est magnifiquement illustrée par la ballade suivante qu'Anne Askew, qui fut brûlée à Smithfield en 1546, composa et chanta lorsqu'elle était à Newgate : —

Comme le chevalier armé,
Prêt pour le champ de bataille,
Contre ce monde je lutterai,
Et Christ sera mon bouclier.

La foi est cette arme puissante,
Qui ne faillira point au besoin :
Parmi mes ennemis, donc,
Avec elle j'avancerai.

Comme elle se tient dans la force
Et la puissance de la voie de Christ,

Elle prévaudra à la fin,
Quoi qu'en disent tous les démons.

La foi chez les pères anciens
Obtint la justice ;
Ce qui me rend très hardie
Pour ne craindre aucune détresse du monde.

Je me réjouis maintenant de cœur,
Et l'espoir me commande de le faire ;
Car Christ prendra mon parti,
Et m'allégera de ma douleur.

Tu dis Seigneur, quiconque frappe,
À lui tu prêteras attention :
Défais donc le verrou,
Et envoie ta forte puissance.

Plus d'ennemis j'ai maintenant
Que de cheveux sur ma tête :
Ne les laisse pas m'outrager,
Mais combats toi-même à ma place.

Sur toi je jette mon souci,
Malgré tout leur cruel dépit :
Je ne tiens pas compte de leur hâte ;
Car tu es mon délice.

Je ne suis pas de celles qui désirent
Laisser tomber mon ancre
Pour chaque brume légère,
Mon navire est solide.

Je n'ai pas coutume d'écrire souvent,
En prose, ni encore en rime ;
Pourtant je montrerai une vision
Que j'ai vue en mon temps.

J'ai vu un trône royal,
Où la justice aurait dû siéger,
Mais à sa place il y en avait une
À l'esprit changeant et cruel.

La justice était engloutie,
Comme par le flot furieux :
Satan, dans son excès,
Suçait le sang innocent.

Alors j'ai pensé, Seigneur Jésus,
Quand tu nous jugeras tous,
Il est difficile de rapporter
Ce qui tombera sur ces hommes.

Pourtant, Seigneur, je te prie,
Pour ce qu'ils me font,
Ne leur fais pas goûter le salaire
De leur iniquité.

Verset 1. « Comment dites-vous à mon âme : Fuis comme un oiseau vers votre montagne ? » Nous pouvons observer que David se plaît beaucoup dans la métaphore en se comparant fréquemment à un oiseau, et cela de plusieurs sortes : d'abord, à un aigle (Psaume 103:5) : « Ma jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle » ; parfois à un hibou (Psaume 102:6) : « Je suis comme le hibou des déserts » ; parfois à un pélican, dans le même verset : « Semblable au pélican du désert » ; parfois à un moineau (Psaume 102:7) : « Je veille, et je suis comme le moineau » ; parfois à une perdrix : « Comme quand on chasse une perdrix ». Je ne peux pas dire qu'il se compare à une colombe, mais il souhaiterait se comparer (Psaume 55:6) : « Oh ! si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais et je trouverais le repos ». Certains diront : Comment est-il possible que des oiseaux d'un plumage si différent puissent tous voler ensemble de manière à se rencontrer dans le caractère de David ? À qui nous répondons que deux hommes ne peuvent pas plus différer l'un de l'autre que le même serviteur de Dieu ne diffère de lui-même à plusieurs moments. David dans la prospérité, quand il commandait, était comme un aigle ; dans l'adversité, quand il était méprisé, comme un hibou ; dans la dévotion, quand il était retiré, comme un pélican ; dans la solitude, quand il n'avait aucune compagnie (celle de Saül), comme une perdrix. Cette métaphore générale d'un oiseau, que David utilisait si souvent pour lui-même, ses ennemis l'utilisèrent contre lui dans le premier verset de ce Psaume, bien que sans en préciser l'espèce : « Fuis comme un oiseau vers votre montagne » ; c'est-à-dire hâte-toi de te rendre vers ton Dieu, en qui tu espères secours et sécurité.

Voyant que ce conseil était à la fois bon en soi et bon en ce moment, pourquoi David semble-t-il si irrité et mécontent à ce sujet ? Ses paroles : « Pourquoi dites-vous à mon âme : Fuis comme un oiseau vers votre montagne ? » importent quelque passion, ou du moins un dégoût du conseil. Il est répondu que David n'était pas offensé par le conseil, mais par la manière dont il était proposé. Ses ennemis le faisaient ironiquement, d'un ton goguenard et moqueur, comme si sa fuite vers ce lieu était sans but, et lui peu susceptible d'y trouver la sécurité qu'il cherchait. Cependant, David ne fut pas pour autant détourné du conseil, commençant ce Psaume par sa ferme résolution : « En l'Éternel je me confie : comment dites-vous alors à mon âme », etc. Apprenons de là que, lorsque des hommes nous donnent de bons conseils d'un ton moqueur, prenons le conseil et pratiquons-le ; et laissons-leur la moquerie pour qu'ils en soient punis. En effet, des cordiaux corporels peuvent être empoisonnés en étant enveloppés dans des papiers empoisonnés ; il n'en est pas de même d'un bon conseil spirituel où la bonne substance ne reçoit aucune infection de la mauvaise manière dont elle est délivrée. Ainsi, lorsque les principaux sacrificateurs se moquaient de notre Sauveur (Matthieu 27:43) : « Il s'est confié en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il l'aime. » Christ ne se confia pas un brin de moins en Dieu malgré la raillerie et l'insulte que leur profanation se plaisait à lui prodiguer. Autrement, si les moqueries des hommes devaient nous faire sous-évaluer un bon conseil, nous pourrions en cet âge être privés par la moquerie de notre Dieu, de Christ, de l'Écriture et du ciel ; l'apôtre Jude, au verset 18, ayant prédit que dans les derniers temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs propres convoitises. Thomas Fuller.

Verset 1. C'est une offense aussi grande de se faire un nouveau Dieu que de nier le vrai Dieu. « En l'Éternel je me confie » ; comment donc « dites-vous à mon âme » (vous, séducteurs d'âmes), « qu'elle devrait s'envoler vers les montagnes comme un oiseau » ; pour chercher des secours inutiles et étrangers, comme si le Seigneur seul n'était pas suffisant ? « L'Éternel est mon rocher, ma forteresse, et celui qui me délivre, mon Dieu, ma force ; en lui je me confierai : mon bouclier, la corne de mon salut, et ma haute retraite. J'invoquerai l'Éternel qui est digne d'être loué, et je serai sauvé de mes ennemis. » « Quel autre ai-je au ciel

que toi », parmi ces milliers d'anges et de saints, quel Michel ou Gabriel, quel Moïse ou Samuel, quel Pierre, quel Paul ? « et il n'en est aucun sur la terre que je désire en comparaison de toi. » John King, 1608.

Verset 1. Dans les tentations de trouble intérieur et de terreur, il n'est pas convenable de discuter la question avec Satan. David, au Psaume 42:11, semble se corriger de son erreur ; son âme était abattue au-dedans de lui, et pour la guérison de cette tentation, il s'était préparé par des arguments pour une dispute ; mais s'apercevant qu'il faisait fausse route, il rappelle son âme de l'inquiétude à une application immédiate à Dieu et aux promesses : « Espère encore en Dieu, car je le louerai encore » ; mais ici, il prend les devants sur sa tâche ; car alors que ses ennemis étaient poussés par Satan pour le décourager, il rejette la tentation d'emblée, avant qu'elle ne s'installe dans ses pensées, et la chasse comme une chose à laquelle il ne prêterait pas l'oreille. « En l'Éternel je me confie : comment dites-vous à mon âme : Fuis comme un oiseau vers votre montagne ? » Et il y a des raisons sérieuses qui devraient nous dissuader d'entrer en lice avec Satan dans la tentation d'un trouble intérieur. Richard Gilpin.

Verset 1. L'ombre ne rafraîchira que si l'on se trouve en elle. À quoi bon avoir l'ombre même d'un rocher puissant, si nous nous asseyons en plein soleil ? Avoir la puissance toute-puissante engagée pour nous, et nous jeter hors d'elle par des sorties téméraires dans la gueule de la tentation ! Les chutes des saints ont eu lieu lorsqu'ils ont couru hors de leur tranchée et de leur forteresse ; car, comme les lapins, ils sont un peuple faible en eux-mêmes, et leur force réside dans le rocher de la toute-puissance de Dieu, qui est leur habitation. William Gurnall.

Verset 1. Les saints d'autrefois ne voulaient pas accepter de délivrances à des conditions viles. Ils dédaignaient de s'enfuir pour jouir du repos, à moins que ce ne fût avec les ailes d'une colombe, couvertes d'une innocence argentée. Beaucoup de martyrs étaient aussi disposés à mourir qu'à dîner. Les tourmenteurs étaient fatigués de torturer Blandine. « Nous avons honte, ô Empereur ! Les chrétiens rient de votre cruauté, et deviennent de plus en plus résolus », dit l'un des nobles de Julien. Les païens comptaient cela pour de l'obstination ; mais ils ne connaissaient pas la puissance de l'Esprit, ni l'armure secrète à toute épreuve que les saints portent autour de leur cœur. John Trapp.

Verset 2. « Car voici, les méchants bandent l'arc », etc. Ce verset présente un combat inégal entre la puissance armée, avantagée par la politique, d'un côté ; et l'innocence nue de l'autre. Premièrement, la puissance armée : « Ils bandent leurs arcs, et préparent leurs flèches », ce qui constituait toute l'artillerie de cet âge ; deuxièmement, avantagée par la politique : « afin de tirer en cachette », pour les surprendre par une embuscade, prétendant probablement amitié et amabilité envers eux ; troisièmement, l'innocence nue : si l'innocence peut être qualifiée de nue, elle qui est sa propre armure ; « contre ceux qui ont le cœur droit. » Thomas Fuller.

Verset 2. « Car voici, les impies bandent leur arc, et préparent leurs flèches dans le carquois : afin de tirer en cachette contre ceux qui ont le cœur droit. » Les complots des principaux sacrificateurs et des pharisiens pour s'emparer de Jésus par ruse et le faire mourir. Ils bandèrent leur arc lorsqu'ils engagèrent Judas Iscariot pour la trahison de son Maître ; ils préparèrent leurs flèches dans le carquois lorsqu'ils cherchèrent de « faux témoins contre Jésus pour le faire mourir. » Matthieu 26:59. « Ceux qui ont le cœur droit. » Non seulement le Seigneur lui-même, le seul vrai et juste, mais ses apôtres, et la longue lignée de ceux qui allaient lui rester fidèlement attachés depuis ce temps-là jusqu'à aujourd'hui. Et comme pour le Maître, il en est de même pour les serviteurs : témoin les calomnies et les outrages qui, depuis l'époque de l'accusation de Joseph par sa maîtresse jusqu'à nos jours, ont été le lot du peuple de Dieu. Michael Ayguan, 1416.

Verset 2. « Afin de tirer secrètement contre ceux qui ont le cœur droit. » Ils ne portent pas leurs arcs et leurs flèches comme des épouvantails dans un jardin de concombres, pour effrayer, mais pour tirer ; non pas sur des cibles, mais sur des hommes ; leurs flèches sont jacula mortifera (Psaume 7), des flèches mortelles, et de peur qu'ils ne manquent de toucher, ils profitent de l'obscurité, de l'intimité et du secret ; ils tirent en cachette.

Or, ceci est le pacte de l'enfer lui-même. Car quelle puissance créée sur terre est capable de dissoudre cette œuvre que la cruauté et la subtilité, comme Siméon et Lévi, frères en malice, se sont combinées et confédérées pour mener à bien ? Là où la subtilité est ingénieuse, insidieuse pour inventer, la cruauté est barbare pour exécuter ; la subtilité donne le conseil, la cruauté porte le coup. La subtilité ordonne le moment, le lieu, les moyens, accommode, harmonise les circonstances ; la cruauté entreprend l'acte : la subtilité cache le couteau, la cruauté coupe la gorge : la subtilité avec une tête rusée dresse l'embuscade, complot la mèche, le stratagème ; et la cruauté, avec un cœur tout aussi sauvage, ne recule pas devant les objets les plus effroyables, les plus sinistres, prête à s'avancer jusqu'aux chevilles, jusqu'au cou, dans toute une mer rouge de sang humain, oui, du sang du pays : combien est terrible l'état de ceux qui sont ainsi assaillis ! John King.

Verset 3. « Si les fondements sont détruits, que peut faire le juste ? » Mais nous voici confrontés à une objection géante qui, comme Goliath, doit être écartée, faute de quoi elle entraverait notre progression actuelle. Est-il possible que les fondements de la religion soient détruits ? Dieu peut-il être plongé dans un si long sommeil, voire une telle léthargie, qu'il en permette patiemment la ruine ? S'il regarde, et pourtant ne voit pas ces fondements lorsqu'ils sont détruits, où est alors son omniscience ? S'il les voit et ne peut y remédier, où est alors son omnipotence ? S'il les voit, peut y remédier et ne le veut pas, où sont alors sa bonté et sa miséricorde ? Marthe dit à Jésus (Jean 11:21) : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. » Mais beaucoup diront : si Dieu était efficacement présent dans le monde avec ses attributs susmentionnés, assurément les fondements ne seraient pas morts, n'auraient pas été détruits. Nous répondons négativement qu'il est impossible que les fondements de la religion soient jamais totalement et finalement détruits, soit par rapport à l'église en général, soit par rapport à chaque membre véritable et vivant de celle-ci. Pour le premier point, nous avons une promesse expresse de Christ (Matthieu 16:18) : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Fundamenta tamen stant inconcussa Sionis. Et quant à chaque chrétien en particulier (2 Timothée 2:19) : « Néanmoins, le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui. » Cependant, bien que pour les raisons susmentionnées dans les objections (leur incompatibilité avec les attributs de l'omnipotence, de l'omniscience et de la bonté de Dieu), les fondements ne puissent jamais l'être totalement et finalement, ils peuvent toutefois être partiellement détruits, quoad gradum, selon un quadruple degré, comme suit. Premièrement, dans les désirs et les efforts extrêmes des hommes méchants.

Ils y apportent leur —

1. Hoc velle,
2. Hoc agere,
3. Totum posse.

S'ils ne détruisent pas les fondements, ce n'est pas grâce à eux, car le monde entier leur témoignera qu'ils ont fait de leur mieux (c'est-à-dire de leur pire), tout ce que leur puissance et leur malice pouvaient accomplir. Deuxièmement, dans leurs propres imaginations vaines et glorieuses : ils peuvent non seulement se vanter vainement, mais aussi croire véritablement qu'ils ont détruit les fondements. À ce propos s'applique cette haute jactance de l'empereur romain (Luc 2:1) : « Et il arriva en ces jours-là, qu'un décret sortit de la part de César Auguste, afin que tout le monde fût recensé. » Tout le monde ! alors qu'il n'avait, bien que beaucoup, pas tout en Europe, peu en Asie, moins encore en Afrique, et rien en Amérique, laquelle était si loin d'être conquise qu'elle n'était même pas connue des Romains. Mais l'hyperbole n'est pas une figure, mais le langage ordinaire de l'orgueil ; parce qu'en effet Auguste possédait beaucoup, il proclame posséder tout le monde... Troisièmement, les fondements peuvent être détruits quant à toute manifestation extérieure, visible et illustre. L'église dans la persécution est semblable à un navire dans la tempête ; tous ses mâts tombent, oui, parfois pour plus de célérité, ils sont forcés de les abattre : pas un morceau de toile pour jouer avec les vents, aucune voile en vue ; ils restent étroitement serrés contre la quille même, afin que la tempête ait moins de prise sur

eux, bien que, lorsque l'orage est passé, ils puissent hisser leurs voiles aussi haut et déployer leur toile aussi largement que jamais auparavant. Ainsi l'église, au temps de la persécution crainte, mais surtout ressentie, perd tout appareil et toute splendeur pouvant attirer et séduire les yeux des spectateurs, et se contente de son propre secret. En un mot, durant les jours de travail de l'affliction, elle porte ses vêtements les plus pauvres, tandis que ses plus beaux sont rangés dans sa garde-robe, dans l'espoir sûr et certain que Dieu lui donnera un jour saint et heureux où, avec joie, elle revêtira ses plus beaux habits. Enfin, ils peuvent être détruits dans les appréhensions jalouses des meilleurs saints et serviteurs de Dieu, surtout dans leurs accès de mélancolie. Je n'en citerai pas un de peu d'importance, mais une étoile de première grandeur et de la plus haute éminence, Élie lui-même se plaignant (1 Rois 19:10) : « Et je suis resté, moi seul ; et ils cherchent ma vie pour me l'ôter. » Thomas Fuller.

Verset 3. « Si. » C'est le seul mot de réconfort dans le texte, à savoir que ce qui est dit n'est pas positif, mais suppositif ; pas thétique, mais hypothétique. Et pourtant ce réconfort, qui n'est qu'une étincelle (à laquelle nous voudrions volontiers allumer nos espoirs), est promptement attristé par une double considération. Premièrement, des suppositions impossibles produisent des conséquences impossibles : « Telle mère, telle fille. » Par conséquent, assurément le Saint-Esprit de Dieu ne supposerait pas une telle chose si elle n'était pas faisable et possible, si elle n'était pas déjà arrivée, ou n'arrivait pas, ou ne pouvait pas arriver. Deuxièmement, le mot hébreu n'est pas le conditionnel *im*, si, si forte, mais *chi*, quia, quoniam, parce que, et (bien qu'ici il soit favorablement rendu par *si*), semble importer davantage, à savoir que ce triste cas était déjà advenu aux jours de David. Je vois donc que ce *si*, notre unique espoir dans le texte, risque de s'avérer, avec les amis de Job, n'être qu'un misérable consolateur. Eh bien, il est bon de connaître le pire des choses, afin de nous préparer en conséquence ; et par conséquent, contemplons ce cas douloureux, non comme douteux, mais comme accompli ; non comme craint, mais comme ressenti ; non comme suspecté, mais comme étant à ce moment réellement advenu. Thomas Fuller.

Verset 3. « Si les fondements sont détruits », etc. Mon texte est une réponse à une objection tacite que certains pourraient soulever ; à savoir que les justes se manquent à eux-mêmes et que, par leur propre facilité et inactivité (n'osant ni ne faisant autant qu'ils le pourraient et le devraient), ils se trahissent eux-mêmes dans cette mauvaise condition. Pour la défense desquels David montre que si Dieu, dans sa sage volonté et son bon plaisir, juge opportun, pour des raisons connues de lui seul, de laisser la religion être réduite à des termes d'extrémité, il n'est pas au pouvoir du meilleur homme vivant d'y remédier et d'y apporter réparation. « Si les fondements sont détruits, que peut faire le juste ? » Mon texte est tendu de deuil, comme pour un sermon funèbre, et contient : Premièrement, un cas triste supposé : « Si les fondements sont détruits. » Deuxièmement, une question triste proposée : « Que peut faire le juste ? » Troisièmement, une réponse triste impliquée, à savoir qu'ils ne peuvent absolument rien faire quant à ce point de rétablir les fondements détruits. Thomas Fuller.

Verset 3. « Si les fondements sont détruits », etc. Le fondement civil d'une nation ou d'un peuple, ce sont ses lois et ses constitutions. L'ordre et le pouvoir qui règnent parmi eux, c'est cela le fondement d'un peuple ; et une fois que ce fondement est détruit, « Que peut faire le juste ? » Que peuvent faire les meilleurs, les plus sages du monde, dans un tel cas ? Que peut faire n'importe quel homme, s'il ne reste plus un fondement de gouvernement parmi les hommes ? Il n'y a de secours ni de réponse dans un tel cas que dans ce qui suit au quatrième verset du Psaume : « L'Éternel est dans son saint temple, le trône de l'Éternel est dans les cieux : ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils des hommes » ; comme s'il avait dit : au milieu de ces confusions, alors qu'il est dit (Psaume 82:5) : « Tous les fondements de la terre sont ébranlés » ; pourtant Dieu garde toujours sa voie, il est où il était et tel qu'il était, sans variabilité ni ombre de changement. Joseph Caryl.

Verset 3. « Le juste. » Le juste indéfiniment, équivalant au juste universellement ; non seulement le juste comme une flèche isolée, mais dans toute la gerbe ; non seulement le juste dans sa capacité personnelle, mais

dans sa capacité de diffusion. Seraient-ils tous rassemblés en un seul corps, tous les justes vivant dans le même âge où les fondements sont détruits seraient-ils convoqués et modélisés en une seule corporation, tous leurs efforts joints s'avéreraient inefficaces pour rétablir les fondements tombés, car ce n'est pas l'œuvre de l'homme, mais seulement l'œuvre de Dieu à accomplir. Thomas Fuller.

Verset 3. « Les fondements. » Positions, les choses anciennement fixées, placées et établies. Il n'est pas dit : si le toit est en ruine, ou si les murs latéraux sont fracassés, mais si les fondements.

Verset 3. « Les fondements soient détruits. » Au pluriel. Ici, je ne garantirai pas ma compétence en architecture, mais je conçois que ceci peut passer pour une vérité indubitable : il est possible qu'un édifice établi sur plusieurs fondements entiers (supposons qu'il s'agisse de piliers) proches les uns des autres, si l'un d'eux tombe, la structure puisse encore tenir, ou plutôt rester suspendue (du moins pour un court moment) en vertu du lien de complicité qu'elle reçoit de tels fondements qui demeurent encore assurés. Mais dans le cas d'une déroute totale et d'une ruine complète de tous les fondements, nul ne peut s'imaginer une possibilité de subsistance pour ce bâtiment. Thomas Fuller.

Verset 3. « Que PEUT le juste ? » Le peut du juste est un peut limité, confiné à la règle de la parole de Dieu ; ils ne peuvent rien faire d'autre que ce qu'ils peuvent légalement faire. 2 Corinthiens 13:8 : « Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité » : Illud possumus, quod jure possumus. Les hommes méchants peuvent tout faire ; leur conscience, qui est si large qu'elle n'existe plus du tout, les soutiendra pour commettre n'importe quoi, aussi illicite que ce soit, poignarder, empoisonner, massacrer, par n'importe quel moyen, à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu, contre quiconque se tient entre eux et l'accomplissement de leurs désirs. Il n'en est pas ainsi du juste ; il a une règle selon laquelle marcher, qu'il ne veut pas, ne doit pas, n'ose pas transgresser. Si donc un homme juste était assuré que par la violation d'un seul des commandements de Dieu il pourrait restaurer la religion déclinante et la rétablir statu quo prius, ses mains, sa tête et son cœur sont liés, il ne peut rien faire, parce que la condamnation de ceux qui disent (Romains 3:8) : « Faisons le mal afin qu'il en arrive du bien », est juste.

Verset 3. « Faire. » Il n'est pas dit : Que peuvent-ils penser ? C'est une grande bénédiction que Dieu a accordée aux personnes lésées : bien qu'autrement opprimées et à l'étroit, elles peuvent librement s'épanouir dans leurs pensées. Thomas Fuller.

Verset 3. Les temps de péché ont toujours été les temps de prière des saints : c'est ce qui envoya Esdras, le cœur lourd, confesser le péché de son peuple et déplorer leurs abominations devant le Seigneur (Esdras 9). Et Jérémie dit aux méchants de son âge dégénéré que « son âme pleurera en secret à cause de leur orgueil » (Jérémie 13:17). En effet, parfois le péché atteint une telle hauteur que c'est presque tout ce que les pieux peuvent faire : se retirer dans un coin et déplorer les souillures générales de l'époque. « Si les fondements sont détruits, que peut faire le juste ? » Nos yeux ont vu de tels jours funestes de confusion nationale, où les fondements du gouvernement étaient détruits et tout précipité dans la confusion militaire. Quand il en est ainsi pour un peuple, « Que peut faire le juste ? » Oui, ceci ils le peuvent et le doivent : « jeûner et prier ». Il y a encore un Dieu dans le ciel à rechercher, quand la délivrance d'un peuple est jetée au-delà du secours de la politique ou de la puissance humaine. C'est maintenant le moment opportun pour faire appel à Dieu, comme les paroles suivantes le suggèrent : « L'Éternel est dans son saint temple, le trône de l'Éternel est dans les cieux » ; paroles par lesquelles Dieu est présenté siégeant au ciel comme dans un temple, pour leur encouragement, je conçois, dans un état d'affaires aussi désespéré, afin de diriger leurs prières vers ce lieu pour la délivrance. Et certainement, cela a été l'engin qui a été instrumental, au-dessus de tout autre, pour restaurer à nouveau cette pauvre nation et l'établir sur le fondement de ce gouvernement légitime dont elle s'était si dangereusement écartée. William Gurnall.

Verset 4. L'entendement infini de Dieu connaît exactement les péchés des hommes ; il les connaît de manière à les considérer. Il ne se contente pas de les connaître, il les contemple intensément : « Ses paupières sondent

les fils des hommes », métaphore empruntée aux hommes qui contractent les paupières lorsqu'ils veulent regarder fixement et avec précision une chose : ce n'est pas un regard passager et insouciant. Stephen Charnock.

Verset 4. « Ses yeux regardent », etc. Dieu ne cherche pas comme l'homme cherche, en s'enquérant de ce qui lui était auparavant caché ; sa recherche n'est rien d'autre que sa contemplation ; il voit le cœur, il contemple les reins ; le regard même de Dieu est une recherche. Hébreux 4:13 : « Toutes choses sont nues et ouvertes devant ses yeux », tetrachlidmena, disséquées ou anatomisées. Il a d'emblée une vue aussi exacte des choses les plus cachées, les entrailles mêmes de l'âme, que si elles avaient été anatomisées devant lui avec la plus grande curiosité. Richard Alleine, 1611-1681.

Verset 4. « Ses yeux regardent », etc. Considérez que Dieu ne voit pas seulement tout ce que vous faites, mais il le voit dans le but même de l'examiner et d'y sonder. Il ne vous contemple pas seulement d'un regard commun et indifférent, mais d'un œil scrutateur, vigilant et inquisiteur : il scrute les raisons, les motifs, les fins de toutes vos actions. « Le trône de l'Éternel est dans les cieux : ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils des hommes. » Apocalypse 1:14, là où Christ est décrit, il est dit : ses yeux sont comme une flamme de feu : vous savez que la propriété du feu est de chercher et de mettre à l'épreuve les choses qui lui sont exposées, et de séparer la scorie du métal pur : ainsi, l'œil de Dieu est comme le feu, pour éprouver et examiner les actions des hommes : il sait et discerne combien vos devoirs les plus purs contiennent de mélange, et de viles fins de formalisme, d'hypocrisie, de distraction et de mort : il voit à travers tous vos spécieux prétextes, ce que vous jetez comme une brume devant les yeux des hommes alors que tu n'es qu'un jongleur en religion : tous vos tours et artifices de profession extérieure, toutes ces choses dont vous usez pour tromper et abuser les hommes, ne peuvent absolument pas lui en imposer : il est un Dieu qui peut regarder à travers toutes ces feuilles de figuier de profession extérieure, et discerner la nudité de vos devoirs à travers elles. Ezekiel Hopkins, D.D.

Verset 4. « Ses yeux regardent », etc. Prends Dieu dans ton conseil. Le ciel surplombe l'enfer. Dieu peut à tout moment te dire quels complots y couvent contre toi. William Gurnall.

Verset 4. « Ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils des hommes. » Lorsqu'un délinquant, ou un accusé pour quelque délit, est amené devant un juge et se tient à la barre pour être traduit, le juge le regarde, l'observe, fixe son œil sur lui, et il ordonne au délinquant de lever les yeux vers son visage : « Regarde-moi, dit le juge, et parle clairement » : la culpabilité obscurcit habituellement le front et revêt les sourcils ; le poids de la faute maintient la tête basse ! le malfaiteur a un mauvais regard, ou n'ose pas lever les yeux ; combien il est heureux si le juge détourne son regard de lui. Nous avons une telle expression ici, parlant du Seigneur, le grand Juge du ciel et de la terre : « Ses paupières sondent les fils des hommes », comme un juge sonde une personne coupable du regard, et lit les caractères de sa méchanceté imprimés sur son visage. De là vient une locution commune dans notre langue : un tel a un regard suspect, ou il a un regard coupable. Lors de cette grande délivrance de prison décrite en Apocalypse 6:16, tous les prisonniers s'écrient pour être cachés de la face de celui qui est assis sur le trône. Ils ne pouvaient pas regarder Christ, et ils ne pouvaient supporter que Christ les regardât ; les paupières de Christ sondent les fils des hommes... La méchanceté ne peut supporter d'être sous l'observation d'aucun œil, encore moins de l'œil de la justice. C'est pourquoi ses auteurs disent : « Qui nous voit ? » Il est très difficile de ne pas montrer la culpabilité du cœur sur le visage, et il est tout aussi difficile de l'y voir exposée. Joseph Caryl.

Verset 5. « L'Éternel sonde le juste. » À l'exception de nos péchés, il n'y a de rien une telle abondance dans tout le monde qu'il y en a de troubles qui proviennent du péché, comme un messenger accablant succédait à un autre auprès de Job. Puisque nous ne sommes pas en paradis, mais dans le désert, nous devons nous attendre à un trouble après l'autre. Comme un ours vint vers David après un lion, et un géant après un ours, et un roi après un géant, et les Philistins après un roi, ainsi, quand les croyants ont combattu la pauvreté, ils

combattront l'envie ; quand ils auront combattu l'envie, ils combattront l'infamie ; quand ils auront combattu l'infamie, ils combattront la maladie ; ils seront comme un ouvrier qui n'est jamais sans travail. Henry Smith.

Verset 5. « L'Éternel sonde le juste. » Les temps d'affliction et de persécution distingueront le précieux du vil, ils différencieront le faux professeur du vrai. La persécution est la pierre de touche du chrétien, c'est une lapis lydius qui éprouvera de quel métal les hommes sont faits, s'ils sont de l'argent ou de l'étain, de l'or ou de la scorie, du blé ou de la balle, de l'ombre ou de la substance, charnels ou spirituels, sincères ou hypocrites. Rien ne témoigne davantage de la solidité et de la droiture que la recherche de la sainteté, même au moment où la sainteté est la plus affligée, poursuivie et persécutée dans le monde : rester ferme dans les épreuves ardentes prouve beaucoup d'intégrité intérieure. Thomas Brooks.

Verset 5. Notez l'opposition singulière des deux phrases. Dieu hait le méchant, et par conséquent, par contraste, il aime le juste ; mais il est dit ici qu'il les sonde : il s'ensuit donc qu'éprouver et aimer sont pour Dieu la même chose. C. H. S.

Verset 6. « Sur les méchants il fera pleuvoir des pièges. » Des pièges pour les tenir ; alors, s'ils ne sont pas délivrés, suivent le feu et le soufre, et ils ne peuvent s'échapper. C'est le cas du pécheur s'il ne se repent pas ; si Dieu ne pardonne pas, il est dans le piège de la tentation de Satan, il est dans le piège de la vengeance divine ; qu'il crie donc à haute voix pour sa délivrance, afin qu'il puisse avoir les pieds au large. Les méchants tendent des pièges au juste, mais Dieu soit les en empêche de sorte que leurs âmes leur échappent toujours, soit il les renverse : « Les pièges sont rompus et nous sommes délivrés. » Aucun piège ne nous tient aussi fermement que ceux de nos propres péchés ; ils maintiennent nos têtes baissées et nous courbent de sorte que nous ne pouvons lever les yeux : ils ne sont qu'un bien faible soulagement pour celui qui n'a pas la conscience cautérisée. Samuel Page, 1646.

Verset 6. « Il fera pleuvoir des pièges. » Comme lors d'une chasse au lasso, le chasseur jette un piège d'en haut sur sa proie pour lui emmêler la tête ou les pieds, ainsi le Seigneur, d'en haut, avec de nombreux entrelacements de la ligne de terreur, entourera, liera et fera captifs ceux qui haïssent sa loi. C. H. S.

Verset 6. « Il fera pleuvoir des pièges », etc. Il fera pleuvoir sur eux quand ils s'y attendront le moins, même au milieu de leur allégresse, comme la pluie tombe par un beau jour. Ou bien, il fera pleuvoir la vengeance quand il le jugera bon, car il ne pleut pas toujours. Bien qu'il la diffère, pourtant elle pleuvra. William Nicholson, 1662.

Verset 6. « Sur les méchants il fera pleuvoir des pièges, du feu et du soufre, et une tempête effroyable. » L'étrange dispensation des affaires dans ce monde est un argument qui prouve de manière convaincante qu'il y aura un tel jour où tous les involucra et les enchevêtrements de la providence seront clairement dévoilés. Alors l'énigme sera résolue : pourquoi Dieu a donné à tel ou tel misérable profane tant de richesses et tant de pouvoir pour faire le mal : n'est-ce pas afin qu'ils soient détruits pour toujours ? Alors ils seront appelés à un compte strict pour toute cette abondance et cette prospérité pour lesquelles ils sont maintenant envieux ; et plus ils en auront abusé, plus leur condamnation sera terrible. Alors on verra que Dieu ne les a pas donnés comme des miséricordes, mais comme des « pièges ». Il est dit que Dieu « fera pleuvoir sur les méchants des pièges, du feu et du soufre, et une tempête effroyable » : lorsqu'il disperse les choses désirables de ce monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs, etc., il fait alors pleuvoir des « pièges » sur eux ; et lorsqu'il les appellera à rendre compte de ces choses, alors il fera pleuvoir sur eux « du feu et du soufre, et une tempête effroyable » de son courroux et de sa fureur. Le mauvais riche, qui banquetait sur terre, ne put pourtant pas obtenir en enfer ne fût-ce qu'une pauvre goutte d'eau pour rafraîchir sa langue brûlée et enflammée : si son excès et son intempérance n'avaient pas été si grands durant sa vie, sa soif ardente n'aurait pas été si tourmentante après la mort ; et par conséquent, dans ce triste rappel qu'Abraham lui donne (Luc 16:25), il lui ordonne de se souvenir : « souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. » Je regarde cela comme un sarcasme des plus amers et des

plus mérités ; lui reprochant sa grossière folie d'avoir fait des brouilles de cette vie ses biens. Tu as reçu tes biens, mais maintenant tu es tourmenté. Oh, n'appellez jamais la pourpre et les mets délicieux du mauvais riche des biens, s'ils se terminent ainsi en tourments ! Était-ce un bien pour lui d'être enveloppé de pourpre, lui qui est maintenant enveloppé de flammes ? Était-ce un bien pour lui de faire des repas délicieux, lui qui n'était par là qu'engraissé pour le jour du carnage ? Ezekiel Hopkins.

Verset 6. « Des pièges, du feu et du soufre, orage et tempête : c'est la portion de leur coupe. » Après le jugement suit la condamnation : préfigurée, comme nous l'avons vu, par le renversement de Sodome et Gomorrhe. « Des pièges » : parce que les séductions de Satan dans cette vie seront leurs pires châtiments dans la suivante ; le feu de la colère, le soufre de l'impureté, la tempête de l'orgueil, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. « Ce sera leur portion » ; comparez cela avec la parole même du psalmiste : « L'Éternel est la portion de mon héritage et de ma coupe. » Psaume 16:5. Cassidorus.

Verset 6. « La portion de leur coupe. » Hébreu : l'attribution de leur coupe. L'expression fait référence à la coutume de distribuer à chaque invité sa part de nourriture. William French et George Skinner, 1842.

Verset 7. Que Dieu puisse donner la grâce sans la gloire est intelligible ; mais admettre un homme à la communion avec lui dans la gloire sans la grâce n'est pas intelligible. Il n'est pas conforme à la sainteté de Dieu de faire de quiconque un habitant du ciel, et de converser librement avec lui dans une relation d'amour intime, sans une telle qualification de grâce : « L'Éternel est juste, il aime la justice ; sa face regarde l'homme droit » ; il le regarde d'un œil souriant, et par conséquent il ne peut regarder favorablement une personne injuste ; de sorte que cette nécessité n'est pas fondée seulement sur le commandement de Dieu que nous soyons renouvelés, mais sur la nature même de la chose, parce que Dieu, eu égard à sa sainteté, ne peut converser avec une créature impure. Dieu doit changer sa nature, ou la nature du pécheur doit être changée. Il ne peut y avoir de communion amicale entre deux êtres de natures différentes sans le changement de l'un d'eux à la ressemblance de l'autre. Les loups et les brebis, les ténèbres et la lumière ne peuvent jamais s'accorder. Dieu ne peut aimer un pécheur en tant que pécheur, parce qu'il hait l'impureté par une nécessité de nature autant que par un choix de volonté. Il lui est aussi impossible de l'aimer que de cesser d'être saint. Stephen Charnock.

SUGGESTIONS POUR LE PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. L'aveu hardi de la foi, et son refus courageux.

Verset 1. Nous enseigne à nous confier en Dieu, quels que soient nos dangers ; aussi que nous serons souvent assaillis pour nous faire rejeter loin de nous cette confiance, mais que nous devons pourtant nous y attacher comme à l'ancre de nos âmes, sûre et ferme. Thomas Wilcocks.

Verset 1. Le conseil de la lâcheté et la moquerie de l'insolence, tous deux répondus par la foi. Leçon : Ne tentez aucune autre réponse.

Verset 2. La ruse de nos ennemis spirituels.

Verset 3. Ceci peut fournir un double discours. I. Si le serment et la promesse de Dieu pouvaient s'écarter, que pourrions-nous faire ? Ici la réponse est facile. II. Si toutes les choses terrestres faillent, et que l'État même tombe en pièces, que pouvons-nous faire ? Nous pouvons souffrir avec joie, espérer avec allégresse, attendre avec patience, pray avec ferveur, croire avec assurance et triompher finalement.

Verset 3. Nécessité de maintenir et de prêcher les vérités fondamentales.

Verset 4. L'élévation, le mystère, la suprématie, la pureté, l'éternité, l'invisibilité, etc., du trône de Dieu.

Versets 4, 5. Dans ces versets, notez le fait que les fils des hommes, aussi bien que les justes, sont éprouvés ; développez le contraste entre les deux épreuves dans leurs desseins et leurs résultats, etc.

Verset 5. « L'Éternel sonde le juste. » I. Qui sont ceux qui sont éprouvés ? II. Qu'est-ce qui est éprouvé en eux ? — La foi, l'amour, etc. III. De quelle manière ? — Épreuves de toutes sortes. IV. Combien de temps ? V. Dans quel but ?

Verset 5. « Il hait. » La profondeur de la haine de Dieu pour le péché. Illustrez par les jugements providentiels, les menaces, les souffrances du Garant, et les terreurs de l'enfer.

Verset 5. L'épreuve de l'or, et le balayage des rebuts.

Verset 6. « Il fera pleuvoir. » Pluie de grâce et pluie de destruction.

Verset 6. La portion de l'impénitent.

Verset 7. Le Seigneur possède la justice comme attribut personnel, l'aime dans l'abstrait, et bénit ceux qui la pratiquent.

Psaume 12

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

Autre travail

TITRE.

Ce Psaume est intitulé « Au chef des chantres, sur la harpe à huit cordes, Psaume de David », titre identique à celui du sixième Psaume, à l'exception de Neginoth qui est ici omis. Nous n'avons rien de nouveau à ajouter, et renvoyons donc le lecteur à nos remarques sur la dédicace du Psaume VI. Comme Sheminith signifie le huitième, la version arabe dit qu'il concerne la fin du monde, qui sera le huitième jour, et le rapporte à la venue du Messie : sans accepter une interprétation aussi fantaisiste, nous pouvons lire ce chant d'une foi plaignante à la lumière de la venue de Celui qui brisera l'oppresseur. Le sujet sera mieux saisi par l'esprit si nous intitulons ce Psaume : « DE BONNES PENSÉES EN DES TEMPS MAUVAIS ». On suppose qu'il fut écrit alors que Saül persécutait David et ceux qui favorisaient sa cause.

DIVISION.

Dans les deux premiers versets, David étale sa plainte devant le Seigneur concernant la trahison de son époque ; les versets 3 et 4 dénoncent les jugements sur les fiers traîtres ; au verset 5, l'Éternel lui-même fait tonner sa colère contre les oppresseurs ; entendant cela, le chef des chantres chante avec douceur la fidélité de Dieu et son soin pour son peuple, aux versets 6 et 7 ; mais il conclut sur la vieille note de lamentation au verset 8, alors qu'il observe la méchanceté foisonnante de son temps. Ces âmes saintes qui demeurent à Méschec et séjournent sous les tentes de Kédar peuvent lire et chanter ces strophes sacrées avec des cœurs en plein accord avec leur mélodie mêlée de deuil humble et de confiance altière.

EXPOSITION

Verset 1. « Secours-nous, Éternel. » Une prière courte mais douce, suggestive, opportune et utile ; une sorte d'épée d'ange, à tourner de tous côtés, et à utiliser en toutes occasions. Ainsworth dit que le mot rendu par « secours » est largement utilisé pour toutes les formes de salut, d'aide, de délivrance, de préservation, etc. Ainsi, il semble que la prière soit très riche et instructive. Le psalmiste voit le danger extrême de sa position, car un homme ferait mieux d'être parmi les lions que parmi les menteurs ; il sent sa propre incapacité à traiter avec de tels fils de Bélial, car « celui qui les touchera doit être armé de fer » ; il se tourne donc vers son Aide tout-suffisant, le Seigneur, dont l'aide n'est jamais refusée à ses serviteurs, et dont le secours suffit à tous leurs besoins. « Secours-nous, Éternel » est une exclamation fort utile que nous pouvons darder vers le ciel dans les cas d'urgence, que ce soit dans le travail, l'étude, la souffrance, le combat, la vie ou la mort. Comme les petits navires peuvent entrer dans des ports que les plus gros vaisseaux, tirant plus d'eau, ne peuvent atteindre, ainsi nos brefs cris et nos courtes pétitions peuvent commercer avec le ciel quand notre âme est retenue par les vents ou par les affaires pour de plus longs exercices de dévotion, et quand le courant de la grâce semble trop bas pour faire flotter une supplication plus laborieuse. « Car l'homme pieux s'en va » ; la

mort, le départ ou le déclin des hommes pieux devrait être un appel de trompette pour plus de prière. On dit que le poisson commence à sentir par la tête, et quand les hommes pieux dépérissent, la république entière ne tardera pas à pourrir. Nous ne devons cependant pas être téméraires dans notre jugement sur ce point, car Élie erra en se comptant comme le seul serviteur de Dieu vivant, alors qu'il y en avait des milliers que le Seigneur tenait en réserve. Les temps présents paraissent toujours particulièrement dangereux, parce qu'ils sont les plus proches de notre regard anxieux, et quels que soient les maux qui sévissent, ils sont sûrs d'être observés, tandis que les fautes des âges passés sont plus lointaines et s'oublient plus facilement. Pourtant, nous nous attendons à ce que dans les derniers jours, « parce que l'iniquité aura abondé, la charité de plusieurs se refroidira », et alors nous devrons d'autant plus nous détourner de l'homme et nous adresser au Seigneur de l'Église, par l'aide duquel les portes de l'enfer ne prévaudront point contre nous. « Les fidèles disparaissent d'entre les fils des hommes » ; quand la piété s'en va, la fidélité suit inévitablement ; sans crainte de Dieu, les hommes n'ont pas l'amour de la vérité. L'honnêteté commune n'est plus commune quand l'irréligion commune mène à l'impiété universelle. David avait l'œil sur Doëg, et sur les hommes de Ziph et de Keïla, et se souvenait peut-être des prêtres assassins de Nob, et des nombreux bannis qui s'associaient à lui dans la caverne d'Adullam, et se demandait où l'État dériverait sans les ancrs de ses hommes pieux et fidèles. David, au milieu du dérèglement général, ne se livra pas à des complots séditeux, mais à de solennelles supplications ; il ne se joignit pas non plus à la multitude pour faire le mal, mais prit les armes de la prière pour résister à leurs attaques contre la vertu.

Verset 2. « On se dit des vanités l'un à l'autre. » Ils profèrent ce qui est vain à entendre, à cause de son manque de valeur frivole et stupide ; vain à croire, parce que c'était faux et mensonger ; vain pour s'y confier, puisque c'était trompeur et flatteur ; vain à considérer, car cela élevait l'auditeur, le remplissant d'une fière estime de lui-même. C'est une chose triste quand c'est la mode de parler vanité. « Flatte-moi, et je te flatterai », dit le vieux proverbe écossais ; donne-moi un caractère prestigieux, et je t'en donnerai un. Les compliments et les félicitations mielleuses sont odieux aux hommes honnêtes ; ils savent que s'ils en reçoivent, ils doivent en donner, et ils dédaignent de faire l'un ou l'autre. Ces billets de complaisance sont le plus admirés par ceux qui sont en faillite de caractère. Les temps sont mauvais quand chaque homme cajole et dupe ainsi son prochain. « On parle avec des lèvres flatteuses et un cœur double. » Celui qui gonfle le cœur d'un autre n'a rien de mieux que du vent dans le sien. Si un homme m'exalte en face, il ne me montre qu'un côté de son cœur, et l'autre est noir de mépris pour moi, ou infecté par l'intention de me tromper. La flatterie est l'enseigne de la taverne où la duplicité est l'hôte. Les Chinois considèrent qu'un homme à deux cœurs est un homme très vil, et nous ne risquons rien à considérer toutes les flatteries comme telles.

Versets 3, 4. Une destruction totale submergera les amants de la flatterie et de l'orgueil, mais en attendant, comme ils fanfaronnent et s'emportent ! L'apôtre les a bien nommés « des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leur propre honte ». Les libres-penseurs sont généralement de grands parleurs, et ils ne sont jamais plus à l'aise que lorsqu'ils s'insurgent contre la domination de Dieu et s'arrogent une licence sans bornes. Il est étrange que le joug facile du Seigneur blesse autant les épaules des orgueilleux, tandis qu'ils se lient eux-mêmes les bandes de fer de Satan comme des chaînes d'honneur : ils crient avec jactance à Dieu : « Qui est notre maître ? » et n'entendent pas la voix creuse du malin qui crie depuis le lac infernal : « Je suis votre maître, et vous me servez fort fidèlement ». Hélas, pauvres sots, leur orgueil et leur gloire seront tranchés comme une fleur flétrie ! Que Dieu accorde que notre âme ne soit pas recueillie avec eux. Il est digne d'observation que les lèvres flatteuses et les langues qui parlent avec orgueil soient classées ensemble : la justesse de cela est claire, car ils sont coupables du même vice, le premier flatte autrui, et le second se flatte lui-même ; dans les deux cas, un mensonge est dans leur main droite. On s'imagine généralement que les flatteurs sont des parasites si vils, si rampants et mielleux, qu'ils ne peuvent être orgueilleux ; mais l'homme sage vous dira que si tout orgueil est véritablement de la bassesse, il y a dans la bassesse la plus profonde un degré d'orgueil non négligeable. Le cheval de César est encore plus fier de porter César que César ne l'est de le monter. Le paillason sur lequel l'empereur essayait ses chaussures se vante avec vanité,

s'exclamant : « J'ai nettoyé les bottes impériales ». Nul n'est aussi détestablement dominateur que les petites créatures qui s'insinuent dans les bureaux en rampant devant les grands ; ce sont là des temps bien mauvais, en effet, où ces êtres odieux sont nombreux et puissants. Il n'est pas étonnant que la justice de Dieu, en retranchant des personnes aussi nuisibles, soit le sujet d'un psaume, car la terre et le ciel sont las de ces offenseurs provocateurs, dont la présence est une véritable peste pour le peuple qui en est affligé. Les hommes ne peuvent apprivoiser les langues de ces flatteurs vantards ; mais le remède du Seigneur, s'il est vif, est sûr, et constitue une réponse sans réplique à leurs paroles de vanité enflées.

Verset 5. En temps voulu, le Seigneur entendra ses élus qui crient jour et nuit vers lui, et bien qu'il supporte longtemps leurs oppresseurs, il les vengera promptement. Observez que la simple oppression des saints, si silencieusement qu'ils la portent, est en soi un cri vers Dieu : Moïse fut entendu à la mer Rouge, bien qu'il ne dît rien ; et l'affliction d'Agar fut entendue malgré son silence. Jésus compatit avec son peuple, et leurs douleurs sont pour lui de puissants orateurs. Mais bientôt, ils commencent à soupirer et à exprimer leur misère, et alors le secours arrive en toute hâte. Rien n'émeut un père comme les cris de ses enfants ; il s'agite, réveille sa virilité, renverse l'ennemi et met ses bien-aimés en sécurité. Un souffle est trop lourd à porter pour l'enfant, et l'ennemi est si hautain qu'il se moque du petit avec mépris ; mais le Père vient, et c'est alors au tour de l'enfant de rire, quand il est placé au-dessus de la rage de son tourmenteur. Quelle vertu y a-t-il dans les soupirs d'un pauvre homme pour qu'ils poussent le Dieu Tout-Puissant à se lever de son trône ? L'indigent n'osait pas parler et ne pouvait que soupirer en secret, mais le Seigneur a entendu et ne pouvait plus rester en repos, mais a ceint son épée pour la bataille. C'est un beau jour quand notre âme fait entrer Dieu dans sa querelle, car quand son bras nu est vu, la Philistie regrettera ce jour. Les heures les plus sombres de la nuit de l'Église sont celles qui précèdent l'aube. L'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu. Jésus viendra délivrer précisément quand ses nécessiteux soupireront, comme si tout espoir s'était évanoui pour toujours. Ô Seigneur, place ton « maintenant » tout près de nous, et lève-toi promptement à notre secours. Si le lecteur affligé peut se saisir de la promesse de ce verset, qu'il en retire avec gratitude une plénitude de réconfort. Gurnall dit : « De même qu'on peut tirer le vin d'un tonneau entier par un seul robinet, ainsi une pauvre âme peut dériver le réconfort de toute l'alliance pour elle-même à travers une seule promesse, si elle est capable de l'appliquer ». Celui qui promet de nous mettre en sécurité entend par là la préservation sur terre et le salut éternel au ciel.

Verset 6. Quel contraste entre les vaines paroles de l'homme et les paroles pures de l'Éternel. Les paroles de l'homme sont oui et non, mais les promesses du Seigneur sont oui et amen. Pour la vérité, la certitude, la sainteté, la fidélité, les paroles du Seigneur sont pures comme de l'argent bien affiné. Dans l'original, il y a une allusion au processus de purification le plus rigoureux connu des anciens, par lequel l'argent passait quand on désirait la plus grande pureté possible ; la scorie était entièrement consumée, et seul restait le métal brillant et précieux ; aussi clair et exempt de tout alliage d'erreur ou d'infidélité est le livre des paroles du Seigneur. La Bible a passé par le fourneau de la persécution, de la critique littéraire, du doute philosophique et de la découverte scientifique, et n'a rien perdu sinon ces interprétations humaines qui s'y attachaient comme l'alliage au minerai précieux. L'expérience des saints l'a éprouvée de toutes les manières imaginables, mais pas une seule doctrine ou promesse n'a été consumée dans la chaleur la plus excessive. Ce que sont les paroles de Dieu, les paroles de ses enfants devraient l'être. Si nous voulons être semblables à Dieu dans la conversation, nous devons surveiller notre langage, et maintenir la plus stricte pureté d'intégrité et de sainteté dans toutes nos communications.

Verset 7. Tomber entre les mains d'une génération mauvaise, de manière à être harcelé par sa cruauté ou pollué par son influence, est un mal à redouter par-dessus tout ; mais c'est un mal prévu et auquel le texte pourvoit. Dans la vie, maints saints ont vécu cent ans avant leur époque, comme s'ils avaient lancé leur âme dans un avenir plus radieux et échappé aux brumes du présent assombri : ils sont allés au tombeau sans être révéérés et en étant incompris, et voici ! alors que les générations vont et viennent, soudain le héros est

exhumé, et vit dans l'admiration et l'amour de l'élite de la terre ; préservé pour toujours de la génération qui l'avait stigmatisé comme un semeur de sédition, ou brûlé comme un hérétique. Ce devrait être notre prière quotidienne que nous puissions nous élever au-dessus de notre époque comme les sommets des montagnes au-dessus des nuages, et que nous puissions nous dresser comme des pinacles pointant vers le ciel, bien au-dessus des brumes de l'ignorance et du péché qui roulent autour de nous. Ô Esprit Éternel, accomplis en nous la parole fidèle de ce verset ! Notre foi croit ces deux paroles d'assurance, et s'écrie : « Tu les garderas », « tu les préserveras ».

Verset 8. Ici nous revenons à la source d'amertume qui a poussé le psalmiste à courir vers les puits du salut, à savoir la prévalence de la méchanceté. Quand ceux qui sont au pouvoir sont vils, leurs subalternes ne vaudront pas mieux. Comme un soleil chaud fait sortir les mouches nuisibles, ainsi un pécheur en honneur favorise le vice partout. Notre terrain ne grouillerait pas autant d'abominations si ceux que l'on qualifie d'honorables n'apportaient pas leur soutien à cette fourberie. Plût à Dieu que la gloire et le triomphe de notre Seigneur Jésus nous encouragent à marcher et à travailler de tous côtés ; de même que le semblable agit sur le semblable, puisqu'un pécheur exalté encourage les pécheurs, notre Rédempteur exalté doit assurément exciter, réjouir et stimuler ses saints. Fortifiés par la vue de sa puissance régnante, nous affronterons les maux du temps dans un esprit de sainte résolution, et prierons avec plus d'espérance : « Secours-nous, Éternel. »

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Verset 1. « Secours-nous, Éternel. » Il était grand temps d'appeler le ciel à l'aide quand Saül s'écria : « Allez, tuez-moi les prêtres de l'Éternel » (l'occasion, pense-t-on, de la composition de ce Psaume), et commit par là le péché contre le Saint-Esprit, selon l'opinion de certains théologiens sérieux. 1 Samuel 22:17. David, après de nombreuses et tristes pensées sur ce massacre et son occasion — l'information malveillante de Doëg —, jointes à la rareté de ses amis fidèles et à la multitude de ses ennemis jurés à la cour, éclate brusquement par ces mots : « Secours-nous, Éternel », secours-nous dans une impasse. La version arabe porte : Délivre-moi par la force principale, comme avec des armes de guerre, car « l'Éternel est un homme de guerre ». Exode 15:3. John Trapp.

Verset 1. « Les fidèles. » « Un homme fidèle », comme parent, comme censeur, comme conseiller, un homme « sans fraude », « qui le trouvera ? » Proverbes 20:6. Regarde de près. Vois-toi dans le miroir de la parole. Ton voisin ou ton ami te trouve-t-il fidèle envers lui ? De quoi témoigne notre commerce quotidien ? La tentative de dire ce qui est agréable ne se fait-elle pas souvent au détriment de la vérité ? Les professions d'estime ne sont-elles pas parfois totalement incompatibles avec nos sentiments réels ? Dans la vie commune, où les violations grossières sont contenues, mille délits mineurs sont autorisés, qui abattent le mur entre le péché et le devoir, et qui, jugés selon le standard divin, sont en effet des pas coupables sur un terrain interdit. Charles Bridges, 1850.

Verset 1. Un homme « fidèle » doit être, avant tout, fidèle envers lui-même ; ensuite, il doit être fidèle envers Dieu ; et enfin, il doit être fidèle envers les autres, particulièrement envers l'église de Dieu. Et cela, en ce qui concerne les ministres, est d'une importance particulière. Joseph Irons, 1840.

Verset 1. Tout comme une mère attentive, voyant son enfant sur le chemin quand une troupe de chevaux déchaînés traverse les rues à toute allure, soulève aussitôt son enfant dans ses bras et l'emmène à la maison ; ou comme la poule, voyant le milan rapace au-dessus de sa tête, glousse et rassemble ses poussins sous ses ailes ; de même, quand Dieu a le dessein de faire tomber une lourde calamité sur un pays, il a coutume d'appeler et de choisir pour lui-même ceux qui sont ses bien-aimés. Il retire ses serviteurs de choix du mal à venir. C'est ainsi qu'Augustin fut retiré peu avant que Hippone (où il habitait) ne fût prise ; Paraeus mourut

avant que Heidelberg ne fût saccagée ; et Luther fut enlevé avant que l'Allemagne ne fût envahie par la guerre et le carnage. Ed. Dunsterville dans un sermon aux funérailles de Sir Sim. Harcourt, 1642.

Verset 1. « Secours-nous, Éternel ; car l'homme pieux s'en va », etc. : —

Reviens donc, toi qui te plains, ne déteste plus ta vie,
Ne te crois pas sur un rivage désert,
Parce que les rochers ferment l'horizon proche.
Pourtant, dans l'Israël déchu, il est des cœurs et des yeux,
Qui jour après jour s'élèvent en prière comme la tienne ;
Tu ne les connais pas, mais leur Créateur les connaît.
Va, retourne au monde, et ne crains pas de jeter
Ton pain sur les eaux, sûr de le retrouver enfin
Dans la joie, après bien des jours.

John Keble, 1792-1866.

Versets 1, 2, 4. Considérez nos marchés, nos foires, nos contrats et transactions privés, nos boutiques, nos caves, nos poids, nos mesures, nos promesses, nos protestations, nos ruses politiques et notre vil machiavélisme, notre hausse des prix de toutes les marchandises, et dites si le douzième Psaume ne peut pas aussi justement s'appliquer à nos temps qu'aux jours de l'homme de Dieu ; dans lesquels la feinte, le mensonge, l'effronterie, la ruse et la subtilité des hommes provoquent le psalmiste à s'écrier : « Secours-nous, Éternel ; car il n'est plus resté d'homme pieux : car les fidèles ont disparu d'entre les fils des hommes : ils parlent avec tromperie chacun à son prochain, flattant de leurs lèvres, et parlent avec un cœur double, eux qui ont dit : Par notre langue nous prévaudrons ; nos lèvres sont à nous : qui est notre maître ? » R. Wolcombe, 1612.

Verset 2. « On se dit des vanités l'un à l'autre : on parle avec des lèvres flatteuses et un cœur double. » Le zèle feint est juste comme un batelier qui regarde d'un côté et rame de l'autre ; car cet homme prétend une chose et en projette une autre ; comme Jéhu prétendait le zèle pour la gloire de Dieu, mais son but était le royaume de son maître ; et son zèle pour le service de Dieu n'était que pour l'amener au sceptre du royaume. Ainsi Démétrius professait un grand amour pour Diane, mais son intention était de maintenir l'honneur de sa profession ; et ainsi nous en avons trop qui font grand étalage de sainteté, et pourtant leurs cœurs visent d'autres fins ; mais ils peuvent être sûrs que, s'ils peuvent tromper le monde et se détruire eux-mêmes, ils ne tromperont pas Dieu, qui connaît les secrets de tous les cœurs. Gr. Williams, 1636.

Verset 2. « Ils parlent vanité ». —

La terre est sans foi, et les cieux sont sans foi !
La justice a fui, et la vérité n'est plus !

Virgile, Énéide, IV. 373.

Verset 2. « Avec un cœur double. » L'homme n'est que déguisement, mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur. Blaise Pascal.

Verset 2. « On parle avec des lèvres flatteuses et un cœur double. » Il n'est pas de meilleure étoffe pour faire un manteau que la religion ; rien n'est aussi à la mode, rien n'est aussi profitable : c'est une livrée où un homme sage peut servir deux maîtres, Dieu et le monde, et tirer un gain de l'un ou de l'autre. Je sers les deux, et en servant les deux je me sers moi-même, en prévariquant avec les deux. Devant les hommes, nul ne sert son Dieu avec plus de dévotion ; par quoi, parmi les meilleurs des hommes, j'accomplis mes propres fins et

je me sers moi-même. En privé, je sers le monde ; non avec une dévotion aussi stricte, mais avec plus de délices ; où, satisfaisant les désirs de ses serviteurs, j'accomplis ma fin et je me sers moi-même. Qui fréquente plus que moi la maison de prière ? Dans tous les devoirs chrétiens, qui est plus empressé que moi ? Je jeûne avec ceux qui jeûnent, afin de manger avec ceux qui mangent. Je pleure avec ceux qui pleurent. Nulle main n'est plus ouverte à la cause que la mienne, et dans leurs familles, nul ne prie plus longtemps et avec un zèle plus bruyant. Ainsi, quand l'opinion d'une vie sainte a porté aux nues la bonté de ma conscience, mon commerce ne peut manquer de clients, mes marchandises ne peuvent manquer de prix, mes paroles n'ont besoin d'aucun crédit, mes actions ne peuvent manquer de louanges. Si je suis cupide, on l'interprète comme de la prévoyance ; si je suis avare, on compte cela pour de la tempérance ; si je suis mélancolique, on l'interprète comme une tristesse selon Dieu ; si je suis joyeux, on vote pour une joie spirituelle ; si je suis riche, on pense que c'est la bénédiction d'une vie pieuse ; si je suis pauvre, on suppose que c'est le fruit d'un commerce consciencieux ; si l'on dit du bien de moi, c'est le mérite d'une conversation sainte ; si l'on en dit du mal, c'est la malice des malveillants. Ainsi je navigue à tout vent, et j'atteins mon but dans toutes les conditions. Ce manteau me garde au frais l'été, au chaud l'hiver, et cache le sac immonde de tous mes désirs secrets. Sous ce manteau, je marche en public honorablement avec applaudissements, et en privé je pêche en sécurité sans offense, et j'officie sagement sans être découvert. Je parcours la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et sitôt fait, c'est lui qui me fait. Lors d'un jeûne, je crie « Genève », et lors d'un festin, je crie « Rome ». Si je suis pauvre, je contrefais l'abondance pour sauver mon crédit ; si je suis riche, je dissimule la pauvreté pour épargner les dépenses. Je fréquente surtout les conférences schismatiques, que je trouve les plus profitables ; y apprenant à divulguer et à maintenir de nouvelles doctrines ; elles m'assurent des soupers trois fois par semaine. J'utilise parfois l'aide d'un mensonge, comme un nouveau stratagème pour soutenir l'évangile ; et je colore l'oppression par les jugements de Dieu exécutés sur les méchants. La charité, je la tiens pour un devoir extraordinaire, donc qui n'est pas à accomplir ordinairement. Ce que je réprouve ouvertement au dehors, pour mon propre profit, je le pratique secrètement chez moi, pour mon propre plaisir. Mais attendez, je vois une écriture dans mon cœur qui glace mon âme. Elle est tracée dans ces tristes mots : « Malheur à vous, hypocrites ». Matthieu 23:13. Francis Quarles, « Soliloque de l'hypocrite ».

Verset 2. « Avec des lèvres flatteuses », etc. Le monde dit en effet que la société ne pourrait exister s'il y avait une parfaite franchise et sincérité d'homme à homme ; et que la bienséance du monde serait aussi troublée si chaque homme disait ce qui lui plaît, qu'elle l'était en ces jours de l'histoire d'Israël où chaque homme faisait ce qui était bon à ses propres yeux. Le monde est assurément le meilleur juge de sa propre condition et de son mode de gouvernement, et c'est pourquoi je ne dirai pas quel libelle une telle remarque contient, mais oh ! quel tableau présente-t-elle de l'édifice social, dont les murs ne peuvent être cimentés et maintenus ensemble que par la flatterie et le mensonge ! Barton Bouchier.

Verset 2. « Lèvres flatteuses. » Le philosophe Bion, à qui l'on demandait quel animal il pensait être le plus nuisible, répondit : « Parmi les créatures sauvages, un tyran, et parmi les créatures privées, un flatteur ». Le flatteur est l'ennemi le plus dangereux que nous puissions avoir. Raleigh, lui-même un courtisan, et donc initié à tout l'art de la flatterie, qui découvrit dans sa propre carrière et sa propre destinée son pouvoir dangereux et trompeur, son artifice profond et son mensonge plus profond encore, dit : « On dit d'un flatteur qu'il est une bête qui mord en souriant. Mais il est difficile de les distinguer des amis — ils sont si obséquieux et pleins de protestations : car de même qu'un loup ressemble à un chien, ainsi un flatteur ressemble à un ami ». Le Livre des Symboles, 1844.

Verset 2. « Ils parlent avec un cœur double. » L'original porte : « Un cœur et un cœur » : un pour l'église, un autre pour la bourse ; un pour les dimanches, un autre pour les jours de travail ; un pour le roi, un autre pour le pape. Un homme sans cœur est une merveille, mais un homme avec deux cœurs est un monstre. On dit de Judas : « Il y avait plusieurs cœurs dans un seul homme » ; et nous lisons au sujet des saints : « Il y avait un

seul cœur dans beaucoup d'hommes ». Actes 4:32. Dabo illis cor unum ; une bénédiction spéciale. Thomas Adams.

Verset 2. Quand les hommes cessent d'être fidèles à leur Dieu, celui qui s'attend à les trouver ainsi les uns envers les autres sera fort déçu. La sincérité primitive accompagnera la piété primitive dans son envol loin de la terre ; et alors l'intérêt succédera à la conscience dans la régulation de la conduite humaine, jusqu'à ce qu'un homme ne puisse plus faire confiance à un autre au-delà du lien par lequel il le tient. C'est de là, soit dit en passant, que bien que beaucoup soient eux-mêmes incrédules, peu choisissent que leurs familles et leurs dépendants le soient ; jugeant, et jugeant avec raison, que les vrais chrétiens sont les seules personnes sur lesquelles on puisse compter pour l'accomplissement exact des devoirs sociaux. George Horne.

Verset 3. L'Éternel retranchera toutes les lèvres flatteuses, etc. Ceux qui prennent plaisir à tromper les autres se trouveront à la fin eux-mêmes les plus trompés, lorsque le Soleil de vérité, par l'éclat de son lever, détectera et consumera à la fois l'hypocrisie. George Horne.

Verset 3. Retranchera les lèvres et les langues. Ne peut-on y voir ici une allusion à ces châtiments terribles mais suggestifs que les monarques orientaux avaient coutume d'infliger aux criminels ? Les lèvres étaient tranchées et les langues arrachées lorsque les offenseurs étaient reconnus coupables de mensonge ou de trahison. Ainsi terribles, et infiniment plus encore, sont les châtiments du péché. C. H. S.

Versets 3, 4. Il ne doit pas sembler étrange maintenant de vous dire que le Seigneur est le propriétaire de nos corps, qu'il y possède un tel droit de propriété qu'ils sont plus à lui qu'à nous. L'apôtre nous le dit également. 1 Corinthiens 6:20. Glorifiez Dieu dans vos corps qui lui appartiennent. Nos corps, et chaque membre de ceux-ci, sont à lui ; car si le tout l'est, aucune partie n'est exempte. Et par conséquent, ils profèrent des choses hautaines, et usurpent présomptueusement la propriété de Dieu, ceux qui disent : Nos lèvres sont à nous ; comme si leurs lèvres n'avaient pas appartenu à celui qui est Seigneur et Propriétaire de tout, mais qu'ils en eussent été les maîtres et eussent pu en user à leur guise. Cela provoqua Dieu à montrer quel droit il avait de disposer de telles lèvres et de telles langues, en les retranchant. David Clarkson.

Verset 4. Qui ont dit : Par notre langue nous prévaudrons ; nos lèvres sont à nous : qui est notre maître ? Il en fut ainsi : douze hommes pauvres et sans instruction d'un côté, toute l'éloquence de la Grèce et de Rome déployée de l'autre. Depuis le temps de Tertulle jusqu'à celui de Julien l'apostat, toutes les espèces d'oratoire, de savoir, d'esprit, furent prodiguées contre l'église de Dieu ; et le résultat fut semblable à l'histoire bien connue de ce débat entre le paysan chrétien et le philosophe païen, quand ce dernier, ayant défié les pères assemblés d'un synode de le réduire au silence, fut couvert de honte par la simple foi du premier : Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, je te commande d'être muet. Qui est notre maître ? Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix et que je laisse aller Israël ? Exode 5:2. Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions ? Job 21:15. Quel est le Dieu qui vous délivrera ? Daniel 3:15. Michael Ayguan.

Verset 4. Nos lèvres sont à nous. Si nous avons affaire à Dieu, nous devons renoncer à toute prétention sur nous-mêmes et regarder Dieu comme notre propriétaire ; mais cela est fixé dans le cœur des hommes : Nous voulons être à nous-mêmes ; nous ne consentirons pas à la réclamation que Dieu fait sur nous : Nos lèvres sont à nous. Les hommes méchants pourraient tout aussi bien dire la même chose d'eux-mêmes tout entiers ; nos corps, notre force, notre temps, nos facultés, etc., sont à nous, et qui est Seigneur sur nous ? John Howe.

Verset 4. Des fautes des méchants nous devons apprendre trois leçons contraires, à savoir : 1. Que rien de ce que nous avons n'est à nous. Mais, 2. Que tout ce qui nous est donné par Dieu est pour le service qui doit lui être rendu. 3. Que quoi que nous fassions ou disions, nous avons un Seigneur sur nous envers qui nous devons être comptables quand il nous appellera à rendre des comptes. David Dickson.

Verset 5. À cause de l'oppression des pauvres, etc. Quand les oppresseurs et les persécuteurs bafouent et dédaignent le peuple de Dieu, quand ils les défient, et se moquent d'eux, et pensent qu'ils peuvent d'un

souffle les balayer, alors Dieu se lèvera pour le jugement, comme le porte le Chaldéen ; en ce moment précis où tout semble perdu, et quand le peuple de Dieu pauvre, opprimé et affligé ne peut rien faire d'autre que soupirer et pleurer, et pleurer et soupirer, alors le Seigneur se lèvera et les soulagera de leurs oppressions, et fera de leur jour d'extrémité une occasion glorieuse d'agir pour sa propre gloire et le bien de son peuple. Matthieu 22:6, 7. Les autres se saisirent de ses serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Mais quand le roi l'apprit, il fut irrité ; il envoya ses armées, fit périr ces meurtriers et brûla leur ville. Thomas Brooks.

Verset 5. Craignez, quiconque vous soyez, vous qui faites tort au pauvre ; vous avez la puissance et la richesse, et la faveur des juges, mais ils ont les armes les plus fortes de toutes, les soupirs et les gémissements, qui attirent pour eux le secours du ciel. Ces armes abattent les maisons, renversent les fondations, culbutent des nations entières. Chrysostome.

Verset 5. À cause des soupirs de l'indigent, maintenant je me lèverai, dit l'Éternel. Il plaît à Dieu de prendre note de chaque grâce, même la moindre et la plus humble, et de chaque inclination gracieuse chez l'un de ses serviteurs. Craindre son nom n'est pas une grande affaire, pourtant ceux-là ont une promesse. Penser à son nom est moindre encore, pourtant c'est inscrit dans un livre de souvenir. Dieu note combien de bonnes pensées une pauvre âme a eues. De même que les mauvaises pensées chez les hommes méchants sont remarquées — elles sont les premiers fruits du cœur mauvais (Matthieu 15:19) — de même les bonnes pensées sont celles qui se trouvent au sommet et qui découvrent le mieux un bon cœur. Un désir est une petite affaire, surtout celui de l'homme pauvre, pourtant Dieu regarde au désir du pauvre, et appelle un bon désir la plus grande des bontés ; Le désir d'un homme est sa bonté. Une larme ne fait pas grand bruit, pourtant elle a une voix : Dieu a entendu la voix de mes pleurs. Ce n'est pas une eau plaisante, pourtant Dieu la recueille dans ses outres. Un gémissement est une pauvre chose, pourtant c'est parfois la meilleure partie d'une prière (Romains 8:26) ; un soupir est moindre encore, pourtant Dieu est réveillé et suscité par lui. Psaume 12:5. Un regard est moindre que tout cela, pourtant il y est pris garde (Jonas 2:4) ; la respiration est moindre, pourtant (Lamentations 3:56), l'église ne pouvait parler de rien de plus ; le halètement est moindre que la respiration, quand on est épuisé par manque de souffle, pourtant c'est tout ce dont les pieux peuvent parfois se vanter. Psaume 42:1. La description d'un homme pieux est souvent faite à partir de son moindre quod sic. Heureux les pauvres, les débonnaires, ceux qui pleurent, et ceux qui ont faim et soif. Jamais Anne ne pria mieux que lorsqu'elle ne pouvait sortir un seul mot, mais criait : Dur, dur est mon cœur. Ni le publicain, que lorsqu'il se frappait la poitrine et criait : Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Ni Marie-Madeleine, que lorsqu'elle vint derrière Christ, s'assit, pleura, mais garda le silence. Combien la musique est douce sur les eaux ! Combien les vallées les plus basses sont fertiles ! Les cœurs qui mènent deuil sont les plus musicaux, les plus bas les plus fertiles. Le bon berger prend toujours le plus grand soin de ses agneaux faibles et de ses brebis fragiles. Le père fait le plus de cas du plus petit, et la mère veille le plus sur l'enfant malade. Combien est réconfortant ce mot de notre Sauveur : Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'un seul de ces petits périsse ! Et que l'on n'entre au ciel que si l'on est semblable au petit enfant. John Sheffield, 1654.

Verset 5. L'oppression du pauvre. L'oppression insolente et cruelle du pauvre est un péché qui attire sur un peuple des jugements de désolation et de destruction. Dieu envoya dix jugements dévastateurs l'un après l'autre sur Pharaon, son peuple et son pays, pour venger la cruelle oppression de son pauvre peuple. Ne dépouille pas le pauvre parce qu'il est pauvre : n'opprime pas l'affligé à la porte : car l'Éternel plaidera leur cause. Proverbes 22:22, 23. Dépouiller et opprimer le riche est un grand péché ; mais dépouiller et opprimer le pauvre en est un plus grand ; mais dépouiller et opprimer le pauvre parce qu'il est pauvre, et qu'il manque d'argent pour acheter la justice, est le comble de toute inhumanité et impiété. Opprimer n'importe qui est un péché ; mais opprimer l'opprimé est le comble du péché. La pauvreté, le besoin et la misère devraient être des motifs de pitié ; mais les oppresseurs en font la pierre à aiguiser de leur cruauté et de leur sévérité, et c'est pourquoi le Seigneur plaidera la cause de son pauvre peuple opprimé contre leurs oppresseurs, sans

honoraires ni crainte ; oui, il plaidera leur cause par la peste, le sang et le feu. Gog fut un grand oppresseur du pauvre (Ézéchiél 38:8-14), et Dieu plaide contre lui par la peste, le sang et le feu (verset 22) ; et je plaiderai contre lui, par la peste et par le sang ; et je ferai pleuvoir sur lui, sur ses bandes, et sur les peuples nombreux qui sont avec lui, une pluie débordante, de grosses pierres de grêle, du feu et du soufre. Thomas Brooks.

Verset 6. Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures, etc. Combien magnifiquement ce verset est-il introduit, par voie de contraste avec ce qui a été dit auparavant ! Les pécheurs parlent-ils de vanité ? que les saints parlent alors de Jésus et de son évangile. Disent-ils des paroles impures ? que les fidèles utilisent alors les paroles pures de Dieu, lesquelles, comme l'argent, plus elles sont utilisées, plus elles sont fondues au feu, plus elles seront précieuses. Il est vrai, certes, que les moqueurs estimeront à la fois Dieu et sa parole comme insignifiants ; mais oh ! quel trésor inconnu contiennent la parole, les promesses, la relation d'alliance des choses divines de Jésus ! Elles sont plus désirables que l'or, oui, que l'or pur ; plus douces aussi que le miel et ce qui coule des rayons de miel. Robert Hawker.

Verset 6. Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures, etc. Ceux qui affinent l'argent à cette fin ont coutume de le mettre au feu encore et encore, afin qu'il soit parfaitement éprouvé. Ainsi en est-il de la vérité de Dieu ; il n'y a guère de vérité qui n'ait été éprouvée encore et encore, et si quelque scorie vient à s'y mêler, alors Dieu la remet en question. Si, par le passé, on a allégué des Écritures qui n'étaient pas pertinentes pour la prouver, cette vérité retournera au feu, afin que ce qui est scorie soit brûlé ; le Saint-Esprit est si méticuleux, si délicat, si exact, qu'il ne peut supporter que la fausseté soit mêlée aux vérités de l'évangile. C'est la raison pour laquelle Dieu, siècle après siècle, remet encore en question les choses passées, parce qu'il s'y trouve toujours quelque scorie mêlée d'une manière ou d'une autre ; soit dans l'énoncé des opinions elles-mêmes, soit dans les Écritures qui sont apportées et alléguées pour elles, lesquelles ont passé pour avoir cours, car il ne s'arrêtera jamais avant de les avoir purifiées. La doctrine de la grâce gratuite de Dieu a été éprouvée encore et encore. Pélagie commence, et il y mêle sa scorie : il dit que la grâce n'est rien d'autre que la nature dans l'homme. Eh bien, sa doctrine fut purifiée, et une grande part de scorie en fut purgée. Puis viennent les semi-pélagiens, et ils partagent les enjeux ; ils disent que la nature ne peut rien faire sans la grâce, mais ils font concourir la nature avec la grâce, et lui donnent une influence tout comme à la grâce ; et la scorie de cela fut brûlée. Les papistes reprennent la même querelle, mais ne veulent être ni pélagiens ni semi-pélagiens, et pourtant ils mêlent encore de la scorie. Les arminiens arrivent et raffinent à nouveau le papisme sur ce point ; ils mêlent encore de la scorie. Dieu veut que cette vérité soit éprouvée sept fois au feu, jusqu'à ce qu'il l'ait produite aussi pure que pure puisse être. Et je dis que c'est parce que cette vérité est ainsi précieuse. Thomas Goodwin.

Verset 6. L'Écriture est le soleil ; l'église est l'horloge. Le soleil, nous savons qu'il est sûr et régulièrement constant dans ses mouvements ; l'horloge, selon le cas, peut aller trop vite ou trop lentement. De même que nous condamnerions pour sa folie celui qui professerait se fier à l'horloge plutôt qu'au soleil, nous ne pouvons que taxer de crédulité ceux qui se fieraient à l'église plutôt qu'à l'Écriture. Évêque Hall.

Verset 6. Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures. Les hommes peuvent inspecter des portions isolées du Livre et se plaire de certaines choses qui, au premier abord, semblent fermer les yeux sur ce qui est mal. Mais qu'ils le lisent, qu'ils le lisent en entier ; qu'ils gardent à l'esprit le caractère des personnes à qui les différentes parties furent adressées ; l'âge du monde et les circonstances dans lesquelles les différentes parties furent écrites, et les objets particuliers que même ces portions-là ont en vue, lesquelles paraissent les plus exceptionnelles à un esprit incrédule ; et ils pourront être rationnellement convaincus qu'au lieu de prendre naissance dans le sein d'un imposteur, il doit son origine à des hommes qui ont écrit portés par le Saint-Esprit. Qu'ils le scrutent avec autant de sévérité qu'il leur plaira ; mais que leur examen soit bien informé, sagement dirigé, et fait avec un esprit juste et ingénu, et nous n'avons aucune crainte quant à l'issue. Il y a des portions sur lesquelles l'ignorance et la folie ont plaqué des interprétations forcées et contre nature, et que des

esprits impurs ont vues dans les ombres reflétées de leur propre impureté. Montesquieu disait de Voltaire : Lorsque Voltaire lit un livre, il le fait, puis il écrit contre ce qu'il a fait. Il n'est pas difficile de barbouiller et de tacher ses pages, puis d'imputer les souillures immondes que des hommes aux esprits corrompus y ont jetées à son Auteur sans tache. Mais si nous le regardons honnêtement tel qu'il est, nous trouverons que, comme son Auteur, il est sans défaut et sans tache. Gardiner Spring, D.D.

Verset 6. Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures : comme de l'argent éprouvé dans un creuset de terre, purifié sept fois. L'expression peut importer deux choses : premièrement, la certitude infaillible de la parole ; et, deuxièmement, son exacte pureté. Premièrement, la certitude infaillible de la parole, comme l'or subsiste dans le feu quand la scorie est consumée. Les imaginations vaines ne nous réconfortent pas au temps du trouble : mais la parole de Dieu, plus elle est éprouvée, plus vous en trouverez l'excellence — la promesse est éprouvée, tout comme nous le sommes, dans les profondes afflictions ; mais quand il en est ainsi, on la trouvera très pure. La parole de l'Éternel est éprouvée ; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui (Proverbes 30:5) ; de même que l'or pur ne subit aucune perte par le feu, de même les promesses ne subissent aucune perte quand elles sont éprouvées, mais se tiennent à nos côtés dans nos plus grands troubles. Deuxièmement, cela note l'exacte perfection de la parole : il n'y a pas de scorie dans l'argent et l'or qui ont été souvent affinés ; ainsi, il n'y a aucun défaut dans la parole de Dieu. Thomas Manton.

Verset 6. Fry traduit ainsi ce verset : —

Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures —
De l'argent affiné au creuset —
De l'or, sept fois lavé de la terre.

Le terme bien que parfois appliqué pour exprimer la pureté de l'argent, est plus strictement un épithète de l'or, d'après la méthode particulière utilisée pour le séparer du sol par des lavages répétés et des décantations. John Fry.

Verset 6. Sept fois. Je ne peux m'empêcher d'admettre qu'il puisse y avoir un sens mystique dans l'expression sept fois, en allusion aux sept périodes de l'église, ou à cette perfection, impliquée dans le chiffre sept, à laquelle elle doit être portée lors de la révélation de Jésus-Christ. Cela sera plus aisément admis par ceux qui acceptent l'interprétation prophétique des sept épîtres du Livre de l'Apocalypse. W. Wilson, D. D.

Verset 8. Quand les hommes les plus vils sont exaltés : Hébreu : vilities, outidanoi l'abstrait pour le concret, quisquiliae, outidanoi. Souvent, les vases vides flottent à la surface, les poteaux pourris sont dorés d'un or adultéré, les pires herbes poussent avec le plus d'éclat. La balle montera au sommet du van, tandis que le bon grain, de même qu'il gît au fond du tas, tombe bas aux pieds du vanneur. La raison pour laquelle les hommes méchants marchent de tous côtés, sont si vifs, si affairés (et qui d'autre qu'eux ?) est donnée comme étant celle-ci : parce que des vauriens et des débauchés étaient exaltés. Voyez Proverbes 28:12, 18 et 29:2. Comme les rhumes et les catarrhes tombent de la tête vers les poumons et causent une consommation de tout le corps, il en est de même dans le corps politique. Comme un poisson se putréfie d'abord par la tête puis dans toutes les parties, ainsi ici. Certains rendent le texte ainsi : Quand ils (c'est-à-dire les méchants) sont exaltés, c'est une honte pour les fils des hommes, que d'autres hommes qui méritent mieux l'avancement ne soient pas seulement dédaignés, mais vilainement traités par de tels ambitieux sans valeur qui, pourtant, plus ils grimpent haut, comme des singes, plus ils découvrent leurs difformités. John Trapp.

Verset 8. Good traduit ainsi ce verset :

— Si les méchants avancent de chaque côté ;
Si la lie de la terre se trouve au sommet ?

L'original est donné littéralement. Le terme signifie lie, sédiment, rebut. Le mot est ici un adverbe, et importe au sommet, plutôt qu'exalté. J. Mason Good.

SUGGESTION POUR LE PREDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Secours-nous, Éternel. I. La prière elle-même : courte, suggestive, opportune, bien dirigée, véhémence. II. Occasions pour son usage. III. Modes de sa réponse. IV. Raisons d'attendre une réponse gracieuse.

Verset 1. Deux premières clauses. Texte pour les funérailles d'un croyant éminent.

Verset 1. Verset entier. I. Le fait déploré — décrivez les hommes pieux et fidèles, et montrez comment ils disparaissent. II. Le sentiment excité. Déplorer la perte, craintes pour l'église, besoin personnel de tels compagnons, appel à Dieu. III. Les pressentiments éveillés. Échec de la cause, jugements imminents, etc. IV. La foi restante : Secours-nous, Éternel.

Verset 1. Connexion intime entre le fait de rendre honneur à Dieu et l'honnêteté envers l'homme, puisqu'ils déclinent ensemble.

Verset 2. (première clause). Un discours sur la prévalence et le caractère pernicieux des discours vains.

Verset 2. Le verset entier. Connexion entre flatterie et trahison.

Verset 2. Un cœur double. Bonnes et mauvaises sortes de cœurs, et la maladie de la duplicité.

Verset 3. La haine de Dieu pour ces péchés jumeaux des lèvres — Flatterie et Orgueil (qui est une auto-flatterie). Pourquoi il les hait. Comment il montre sa haine. Chez qui il les hait le plus. Comment en être purifié.

Versets 3, 4. I. La révolte de la langue. Sa prétention à la puissance, à la possession de soi et à la liberté. Contrastez cela avec la confession du croyant : nous ne sommes point à nous-mêmes. II. La méthode de sa rébellion — flatterie, et dire des choses hautaines. III. La fin de sa trahison — retranchée.

Verset 5. Le Seigneur éveillé — Comment ! Pourquoi ! Pour faire quoi ! Quand !

Verset 5. Dernière clause. Danger particulier pour les croyants de la part de ceux qui les méprisent et leur sécurité spéciale. Bon sujet pratique.

Verset 6. La pureté, l'épreuve et la permanence des paroles du Seigneur. Sept creusets dans lesquels les croyants éprouvent la parole. Un peu de réflexion suggérera ceux-ci.

Verset 7. Préservation de sa génération dans cette vie et pour toujours. Un thème très suggestif.

Verset 8. Le péché dans les hauts lieux est particulièrement infectieux. Appel aux riches et aux personnalités éminentes pour qu'ils se souviennent de leur responsabilité. Reconnaissance pour les gouvernants honorables. Discernement à exercer dans le choix de nos représentants ou des magistrats civils.

TRAVAIL SUR LE DOUZIEME PSAUME

Dans Une pieuse Méditation sur XX Psaumes choisis... par Sir Anthony Cope, Chevalier, 1547, un mince volume de 4 pages en lettres gothiques, se trouve une Exposition, ou plutôt une Méditation, sur ce Psaume. Réimprimé en 1848.

Psaume 13

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

OCCASION.

Ce Psaume ne peut être rapporté à aucun événement ou période particulière de l'histoire de David. Toutes les tentatives pour lui trouver un lieu de naissance ne sont que des suppositions. Ce fut, sans aucun doute, plus d'une fois le langage de cet homme de Dieu si durement éprouvé, et il est destiné à exprimer les sentiments du peuple de Dieu dans ces épreuves sans cesse renaissantes qui l'assaillent. Si le lecteur n'a encore jamais trouvé l'occasion d'utiliser le langage de cette brève ode, il le fera d'ici peu, s'il est un homme selon le cœur du Seigneur. Nous avons l'habitude d'appeler ceci le « Psaume du Jusqu'à quand ». Nous étions presque sur le point de l'appeler le Psaume des Hurlements, en raison de la répétition incessante du cri « jusqu'à quand ? »

DIVISION.

Ce Psaume se divise très aisément en trois parties : la question de l'anxiété, 1, 2 ; le cri de la prière, 3, 4 ; le chant de la foi, 5, 6.

EXPOSITION

Verset 1. « Jusqu'à quand ? » Cette question est répétée pas moins de quatre fois. Elle témoigne d'un désir très intense de délivrance et d'une grande angoisse de cœur. Et qu'importe s'il s'y mêle quelque impatience ; n'est-ce pas là un portrait d'autant plus fidèle de notre propre expérience ? Il n'est pas facile d'empêcher le désir de dégénérer en impatience. Ô, que la grâce nous soit donnée pour que, tandis que nous attendons Dieu, nous soyons préservés de céder à un esprit de murmure ! « Jusqu'à quand ? » Ce cri si souvent répété ne devient-il pas un véritable HURLEMENT ? Et qu'importe si le chagrin ne trouvait pas d'autre moyen d'expression ? Même alors, Dieu n'est pas loin de la voix de notre rugissement ; car il ne regarde pas à la musique de nos prières, mais à l'œuvre de son propre Esprit en elles, lorsqu'il excite le désir et enflamme les affections.

« Jusqu'à quand ? » Ah ! combien nos jours paraissent longs quand notre âme est abattue au-dedans de nous !

« Comme les moments semblent glisser lassés
Sur la tristesse ! Comme le temps
Se plaît à s'attarder dans sa fuite ! »

Le temps s'envole avec des ailes bien fournies durant nos jours d'été, mais dans nos hivers, il bat des ailes avec douleur. Une semaine entre les murs d'une prison est plus longue qu'un mois en liberté. Un long chagrin semble argumenter d'une corruption abondante ; car l'or qui reste longtemps au feu doit avoir eu beaucoup de scories à consumer, d'où la question « jusqu'à quand ? » peut suggérer un profond sondage du cœur. « Jusqu'à quand m'oublieras-tu ? » Ah, David ! comme tu parles en insensé ! Dieu peut-il oublier ? L'Omniscience peut-elle avoir un défaut de mémoire ? Par-dessus tout, le cœur de l'Éternel peut-il oublier son propre enfant bien-aimé ? Ah ! frères, chassons cette pensée, et écoutons la voix de notre Dieu d'alliance par la bouche du prophète : « Sion disait : L'Éternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie ! Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains ; tes murs sont toujours devant mes yeux. » « À jamais ? » Oh, sombre pensée ! C'était assurément déjà bien assez mal de suspecter un oubli temporaire, mais posons-nous cette question désobligeante et imaginons-nous que le Seigneur rejettera pour toujours son peuple ? Non, sa colère peut durer une nuit, mais son amour subsistera éternellement. « Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? » C'est là une question bien plus rationnelle, car Dieu peut cacher sa face, et pourtant se souvenir encore. Une face cachée n'est pas le signe d'un cœur oublieux. C'est par amour que sa face est détournée ; pourtant, pour un véritable enfant de Dieu, ce retrait de la face de son Père est terrible et il ne sera jamais à l'aise tant qu'il n'aura pas, une fois de plus, le sourire de son Père.

Verset 2. « Jusqu'à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour du chagrin dans mon cœur ? » Il y a dans l'original l'idée d'« amasser » des conseils dans son cœur, comme si ses expédients étaient devenus innombrables mais inutiles. En cela, nous avons souvent été semblables à David, car nous avons considéré et reconsidéré jour après jour, sans découvrir l'heureux moyen d'échapper à notre trouble. Une telle réserve est une triste plaie. Ruminer sur le trouble est un travail amer. Les enfants se remplissent la bouche d'amertume lorsqu'ils mâchent avec rébellion la pilule qu'ils auraient dû avaler avec obéissance sur-le-champ. « Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi ? » C'est comme de l'absinthe dans le fiel que de voir l'ennemi méchant exulter tandis que notre âme est courbée au-dedans de nous. Le rire d'un adversaire grince horriblement aux oreilles de la douleur. Que le diable se divertisse de notre misère est le comble de notre plainte, et brise totalement notre patience ; faisons-en donc l'un des arguments principaux de notre plaidoyer auprès de la miséricorde.

Ainsi, le lecteur attentif remarquera que la question « jusqu'à quand ? » est posée sous quatre formes. Le chagrin de l'auteur est considéré tel qu'il semble être, tel qu'il est, tel qu'il l'affecte lui-même au-dedans, et tel qu'il affecte ses ennemis au-dehors. Nous sommes tous enclins à jouer surtout sur la pire corde. Nous dressons des pierres monumentales sur les tombes de nos joies, mais qui pense à ériger des monuments de louange pour les miséricordes reçues ? Nous écrivons quatre livres de Lamentations et un seul de Cantique des Cantiques, et nous sommes bien plus à l'aise pour gémir un Miserere que pour chanter un Te Deum.

Verset 3. Mais maintenant la prière élève sa voix, comme le veilleur qui proclame l'aurore. Maintenant la marée va tourner, et celui qui pleure séchera ses yeux. Le trône de la grâce est la vie de l'espérance et la mort du désespoir. La pensée sombre que Dieu l'a abandonné pèse encore sur l'âme du psalmiste, et il s'écrie donc : « Regarde, réponds-moi. » Il se souvient aussitôt de la racine de son malheur, et crie à haute voix pour qu'elle soit enlevée. L'absence finale de Dieu est le feu du Tophet, et son absence temporaire amène son peuple dans les faubourgs mêmes de l'enfer. Dieu est ici supplié de voir et d'entendre, afin qu'il soit doublement ému de pitié. Que ferions-nous si nous n'avions pas de Dieu vers qui nous tourner à l'heure du malheur ?

Notez le cri de la foi : « Éternel, MON Dieu ! » N'est-ce pas un fait très glorieux que notre intérêt en notre Dieu n'est pas détruit par toutes nos épreuves et nos chagrins ? Nous pouvons perdre nos calebasses, mais pas notre Dieu. L'acte de propriété du ciel n'est pas écrit sur le sable, mais sur l'airain éternel.

« Éclaire mes yeux » : c'est-à-dire, que l'œil de ma foi soit clair, afin que je puisse voir mon Dieu dans l'obscurité ; que mon œil de vigilance soit grand ouvert, de peur que je ne sois piégé, et que l'œil de mon intelligence soit illuminé pour voir le droit chemin. Peut-être aussi y a-t-il ici une allusion à ce réconfort de l'esprit si fréquemment appelé l'illumination des yeux parce qu'il fait s'éclaircir le visage et briller les yeux. Nous pouvons bien utiliser la prière : « Éclaire nos ténèbres, nous t'en supplions, ô Seigneur ! » car à bien des égards, nous avons besoin des rayons illuminateurs du Saint-Esprit. « De peur que je ne m'endorme du sommeil de la mort. » Les ténèbres engendrent le sommeil, et le découragement n'est pas lent à appesantir les yeux. De cette faiblesse et de ce ternissement de la vision, causés par le désespoir, il n'y a qu'un pas vers le sommeil de fer de la mort. David craignait que ses épreuves ne missent fin à sa vie, et il utilise avec raison sa crainte comme un argument auprès de Dieu dans la prière ; car la détresse profonde possède en elle-même une sorte de droit sur la compassion, non un droit de justice, mais un plaidoyer qui a de la puissance auprès de la grâce. Sous la pression du chagrin du cœur, le psalmiste ne regarde pas vers le sommeil de la mort avec espérance et joie, comme le font les croyants assurés, mais il recule devant lui avec effroi, d'où nous concluons que la servitude de la peur de la mort n'est pas une chose nouvelle.

Verset 4. Un autre plaidoyer est pressé au quatrième verset, et c'est un plaidoyer que le croyant éprouvé peut bien manier lorsqu'il est à genoux. Nous nous servons de notre archi-ennemi pour une fois, et nous le forçons, comme Samson, à moudre dans notre moulin pendant que nous utilisons son arrogance cruelle comme un argument dans la prière. Ce n'est pas la volonté du Seigneur que le grand ennemi de nos âmes l'emporte sur ses enfants. Cela déshonorerait Dieu et ferait se vanter le malin. Il est bon pour nous que notre salut et l'honneur de Dieu soient si intimement liés qu'ils tiennent ou tombent ensemble.

Notre Dieu d'alliance achèvera la confusion de tous nos ennemis, et si, pendant un temps, nous devenons leur risée et leur moquerie, le jour vient où la honte changera de camp, et le mépris sera déversé sur ceux à qui il est dû.

Verset 5. Quel changement voici ! Voici, la pluie est passée, elle s'en est allée, et le temps du chant des oiseaux est venu. Le trône de la grâce a tellement rafraîchi le pauvre affligé qu'il s'éclaircit la gorge pour un chant. Si nous avons mené deuil avec lui, dansons maintenant avec lui. Le cœur de David était plus souvent désaccordé que sa harpe. Il commence beaucoup de ses psaumes en soupirant, et les finit en chantant ; et d'autres, il les commence dans la joie et les finit dans le chagrin ; « de sorte que l'on penserait », dit Pierre du Moulin, « que ces Psaumes ont été composés par deux hommes d'une humeur contraire. » Il est digne d'être observé que la joie est d'autant plus grande en raison du chagrin précédent, tout comme le calme est d'autant plus délicieux en souvenir de la tempête qui a précédé.

« Les chagrins dont on se souvient adoucissent la joie présente. »

Voici l'aveu de sa confiance : « Pour moi, j'ai confiance en ta bonté. » Depuis bien des années, il avait coutume de faire du Seigneur son château et sa tour de défense, et il sourit encore derrière ce même rempart. Il est sûr de sa foi, et sa foi le rend sûr ; s'il avait douté de la réalité de sa confiance en Dieu, il aurait condamné l'une des fenêtres par lesquelles le soleil du ciel se plaît à briller. La foi est maintenant en exercice, et par conséquent elle est aisément découverte ; il n'y a jamais de doute dans notre cœur sur l'existence de la foi tant qu'elle est en action : quand le lièvre ou la perdrix est immobile, nous ne les voyons pas, mais qu'ils se mettent en mouvement et nous les percevons bientôt. Toutes les puissances de ses ennemis n'avaient pas chassé le psalmiste de sa forteresse. Comme le marin naufragé s'accroche au mât, ainsi David s'accrocha à sa foi ; il ne pouvait ni ne voulait abandonner sa confiance en l'Éternel son Dieu. Ô, puissions-nous profiter de son exemple et nous tenir à notre foi comme à notre vie même !

Écoutez maintenant la musique que la foi produit dans son âme. Les cloches de l'esprit sonnent toutes : « Mon cœur a de l'allégresse à cause de ton salut. » Il y a de la joie et un festin à l'intérieur, car un invité glorieux est venu, et le veau gras est tué. Douce est la musique qui résonne des cordes du cœur. Mais ce n'est

pas tout ; la voix se joint à l'œuvre bénie, et la langue s'accorde avec l'âme, tandis que l'auteur déclare : « Je chante à l'Éternel. »

« Je te louerai chaque jour,
Maintenant que ta colère s'est éloignée ;
Des pensées consolantes s'élèvent
Du sacrifice sanglant. »

Verset 6. Le Psaume se ferme par une phrase qui est une réfutation de l'accusation d'oubli que David avait proférée au premier verset : « Il m'a fait du bien. » Il en sera de même pour nous si nous attendons un peu. La plainte que nous proférons dans notre hâte sera joyeusement rétractée, et nous témoignerons que le Seigneur nous a fait du bien.

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Verset 1. « Jusqu'à quand m'oublieras-tu, Éternel ? » etc. Les départs de Dieu loin des vrais croyants ne sont jamais définitifs ; ils peuvent être longs, mais ils sont temporaires. De même qu'il est dit de l'esprit malin qu'il s'éloigna de Christ pour un temps (Luc 4:13 ; bien qu'il ait quitté cette tentation, il n'abandonna pas son dessein, de manière à ne plus tenter), de même le bon Esprit se retire de ceux qui sont à Christ, pour un temps seulement, c'est avec l'intention de revenir. Quand il a abandonné de la manière la plus évidente, il est tout aussi certain que tôt ou tard il reviendra ; et le bonheur de son retour récompensera richement la tristesse de son délaissement ; Ésaïe 54:7 : « Pour un petit moment je t'avais abandonnée, mais avec une grande affection je te rassemblerai » ; il y a ici non seulement un rassemblement après un abandon, mais de « grandes affections » pour compenser « un petit moment ». Celui qui s'est engagé à être notre Dieu pour toujours ne peut s'éloigner pour toujours. Timothy Cruso, 1696.

Verset 1. « Jusqu'à quand m'oublieras-tu, Éternel ? » Quel que soit le besoin pressant des disciples de Christ dans les troubles, et leur attachement constant au devoir malgré tout ; et quel que soit le dessein d'amour de Christ envers eux, pourtant il juge bon souvent de ne pas venir à eux dès le début, mais laissera l'épreuve se poursuivre jusqu'à ce qu'elle atteigne un sommet, et soit une épreuve en vérité, et les y soumette sérieusement ; car avant de venir, il les laisse ramer « environ vingt-cinq ou trente stades » (lesquels font près de quatre milles, huit stades faisant un mille) ; et (Marc 6:48) il ne vint qu'à la quatrième veille de la nuit, qui est la veille du matin. Nous sommes en effet très ménagers envers nous-mêmes dans le trouble, et commençons tôt à penser que nous sommes assez bas et assez éprouvés, et que nous devrions donc être délivrés ; mais notre Seigneur sage voit que nous avons besoin de plus. George Hutcheson, 1657.

Verset 1. « Jusqu'à quand », etc. Enquêtez-vous des causes de la colère de Dieu. Il n'est jamais en colère sans une très grande raison, quand nous l'y forçons. Quelle est cette chose maudite dans nos cœurs, ou dans nos vies, pour laquelle Dieu cache sa face, et se montre sévère envers nous ? Pour quelle désobéissance particulière à ses commandements a-t-il pris la verge ? Job 10:2 : « Je dis à Dieu : Ne me condamne pas ! Fais-moi connaître pourquoi tu m'attaques ! » comme s'il disait : Seigneur, mes troubles et mes chagrins sont fort bien connus... Nous ne devons pas cesser d'être soucieux de connaître quels sont les péchés particuliers qui l'ont poussé à nous arracher par les racines, à nous terrasser comme par un tourbillon ; qu'est-ce qui l'a rendu si longtemps en colère contre nous, et à retarder si longtemps son secours, afin que si quelque mal n'est pas découvert dans nos âmes, nous puissions le déplorer avec un chagrin opportun, et en obtenir le pardon. Ce n'est pas le cours ordinaire de la providence de Dieu de couvrir ses serviteurs d'une obscurité aussi épaisse que celle-ci, sous laquelle nos âmes troublées travaillent dans le jour, ou plutôt dans la nuit de son déplaisir ; et, par conséquent, nous pouvons avec humilité désirer savoir pourquoi il procède avec nous d'une

manière si singulière ; car il est en quelque sorte délicieux pour l'entendement de pénétrer dans les raisons et les causes des choses. Timothy Rogers.

Verset 1. « Jusqu'à quand m'oublieras-tu », etc. Que Dieu oublie David, qu'il ne se soucie pas de lui, ni ne veille sur lui, c'est beaucoup ! Si son œil s'écarte de nous tant soit peu, l'adversaire spirituel est prêt aussitôt à se saisir de nous, comme le milan sur le poussin si la poule ne veille pas attentivement sur lui... De même qu'un père contrariera parfois son fils pour éprouver la disposition de l'enfant, pour voir comment il le prendra, s'il murmurerait et grognerait, et deviendrait capricieux et rétif, négligeant son devoir envers son père parce que son père semble le négliger, ou fera mine de s'enfuir et de se soustraire à l'obéissance de son père parce que celui-ci semble se comporter durement et rudement envers lui, et l'y provoquer ; de même Dieu contrarie aussi souvent ses enfants et semble les négliger, pour éprouver ainsi leur disposition, de quel métal ils sont faits, comment ils sont disposés envers lui : s'ils négligeront Dieu parce que Dieu semble les négliger, s'abstiendront de le servir parce qu'il semble les oublier, cesseront de dépendre de lui parce qu'il semble ne pas veiller sur eux, ne pas pourvoir à leurs besoins, ni les protéger. Comme l'impie émissaire de Joram : « Ce mal », dit-il, « vient de l'Éternel ; qu'ai-je encore à espérer de l'Éternel ? » Ou s'ils s'attacheront constamment à lui, bien qu'il semble ne pas les regarder, ni avoir aucun soin d'eux ; et diront avec Ésaïe : « Je m'attends à l'Éternel, qui cache sa face à la maison de Jacob, et je mets en lui ma confiance » ; car, « Heureux tous ceux qui espèrent en lui ; et il ne manquera pas, au temps marqué, de faire miséricorde à tous ceux qui l'attendent ainsi constamment. » Ésaïe 8:17 ; 30:18. Comme Samuel agit avec Saül ; il se tint à l'écart jusqu'à la dernière heure, pour voir ce que Saül ferait quand Samuel semblait ne pas tenir parole avec lui. Ainsi agit Dieu avec ses saints, et avec ceux qui sont en alliance avec lui ; il se retire souvent, et se tient à distance pendant un long temps ensemble pour éprouver ce qu'ils feront, et quelles voies ils prendront quand Dieu semble rompre avec eux et les laisser dans l'embarras, comme nous disons ; au milieu de nombreuses difficultés fort perplexes, comme c'était le cas de David à ce moment. Thomas Gataker, 1637.

Verset 1.

1. Pour les abandons. Je les considère comme la mise en jachère d'une terre maigre et faible pour quelques années, pendant qu'elle amasse de la sève pour une meilleure récolte. Il est possible de ramasser de l'or, là où on peut en trouver, à la lumière de la lune. Oh, si je pouvais seulement ramper d'un pied, ou d'un demi-pied, plus près de Jésus, dans une nuit aussi funeste que celle où il est absent, je considérerais cela comme une heureuse absence !
2. Si je savais que le Bien-aimé n'est parti que pour l'épreuve, et pour une plus grande humiliation, et non chassé de la maison par la fumée de nouvelles provocations, je pardonnerais les abandons et garderais le silence lors de son absence. Mais l'absence achetée de Christ (celle que j'ai achetée par mon péché), est comme deux furoncles ouverts à la fois, un de chaque côté ; et sur quel côté puis-je alors me coucher ?
3. Je sais que, de même que la nuit et les ombres sont bonnes pour les fleurs, et que la lumière de la lune et les rosées valent mieux qu'un soleil continu, de même l'absence de Christ est d'un usage spécial, et qu'elle possède en elle une certaine vertu nourrissante, et donne de la sève à l'humilité, et donne du tranchant à la faim, et fournit un champ propice à la foi pour se manifester, et pour exercer ses doigts en saisissant ce qu'elle ne voit pas. Samuel Rutherford, 1600-1661.

Versets 1, 2. Ce que le proverbe français dit de la maladie est vrai de tous les maux : ils arrivent à cheval et s'en vont à pied ; nous avons souvent vu qu'une chute soudaine, ou l'excès d'un seul repas, est resté attaché à beaucoup jusqu'à leur tombe ; tandis que les plaisirs viennent comme des bœufs, lentement et lourdement, et s'en vont comme des chevaux de poste, au galop. Les chagrins, parce qu'ils sont des hôtes persistants, je les recevrai avec modération, sachant que plus on en fait cas, plus longtemps ils dureront : et pour les plaisirs, parce qu'ils ne restent pas, et ne font que passer pour boire à ma porte, je les traiterai comme des passagers

avec peu d'égards. Il est son propre meilleur ami, celui qui fait le moins de cas des uns comme des autres. Joseph Hall.

Versets 1, 2. « JUSQU'À QUAND m'oublieras-tu ? JUSQU'À QUAND me cacheras-tu ta face ? JUSQU'À QUAND aurai-je des soucis dans mon âme ? » L'intensité de l'affliction la rend éprouvante pour notre courage ; mais c'est par sa durée que la patience est mise à l'épreuve. Ce n'est pas sous les épreuves les plus vives, mais sous les plus longues, que nous courons le plus de risque de défaillir. Dans le premier cas, l'âme rassemble toute sa force, et se sent poussée sérieusement à appeler le secours d'en haut ; mais, dans le dernier, l'esprit se relâche, et sombre dans le découragement. Quand Job fut assailli par de mauvaises nouvelles en succession rapide, il le supporta avec un courage convenable ; mais quand il ne put voir de fin à ses troubles, il succomba sous leur poids. Andrew Fuller.

Versets 1-4. Tout est étrangement changé ; toute sa grâce, sa beauté et sa gloire s'évanouissent quand la vie s'en est allée : la vie est la chose plaisante ; elle est douce et réconfortante ; mais la mort, avec ses pâles compagnons, suscite partout l'horreur et l'aversion. Les saints de Dieu redoutent le retrait de sa faveur, et le fait qu'il cache sa face ; et quand elle est cachée, une faiblesse, un froid saisissement et une crainte s'emparent de chaque partie, et ils ressentent une amertume, une angoisse et une tribulation étranges, qui font trembler leurs membres, et qui sont pour eux comme les affres mêmes de la mort. Timothy Rogers.

Versets 1, 5, 6. La prière aide à l'accroissement et à la croissance de la grâce, en mettant en exercice les habitudes de la grâce. Or, de même que l'exercice apporte un bénéfice au corps, la prière en apporte à l'âme. L'exercice aide à digérer ou à exhaler ces humeurs qui obstruent les esprits. On voit celui qui s'agite peu devenir poussif, et il est bientôt étouffé par le phlegme, dont l'exercice libère manifestement le corps. La prière est le terrain d'exercice du saint, où ses grâces s'exhalent ; elle est pour l'air ce qu'est le vent, elle éclaire l'âme ; elle est comme le soufflet pour le feu, qui débarrasse le charbon de ces cendres qui l'étouffent. Le chrétien, tant qu'il est dans ce monde, vit dans un climat malsain ; tantôt, les délices de ce monde émoussent et refroidissent son amour pour Christ ; tantôt, le trouble qu'il y rencontre affaiblit sa foi dans la promesse. Comment le chrétien sortirait-il de ces indispositions s'il n'avait pas un trône de grâce où recourir, où, si une fois son âme est dans une disposition de fusion, il exhale bientôt (comme quelqu'un mis dans une sueur bienfaisante) la malignité de sa maladie, et retrouve son juste tempérament ? Combien de fois trouvons-nous le saint prophète, lorsqu'il s'agenouille d'abord pour prier, plein de craintes et de doutes, et qui, avant de terminer son devoir, parvient à une douce familiarité avec Dieu et au repos dans son propre esprit ! (Psaume 13:1), il commence sa prière comme s'il pensait que Dieu ne lui jetterait plus jamais un regard bienveillant : Jusqu'à quand m'oublieras-tu, Éternel ? à jamais ? Mais le temps qu'il s'exerce un peu dans son devoir, son indisposition s'efface, les brumes se dissipent, et sa foi éclate comme le soleil dans sa force, versets 5, 6 : J'ai eu confiance en ta bonté ; mon cœur aura de la joie à cause de ton salut. Je chanterai à l'Éternel. Ainsi sa foi met le couvert, s'attendant à ce qu'un festin soit bientôt servi : celui qui se demandait s'il recevrait jamais de bonnes nouvelles du ciel est si fort dans la foi qu'il se réjouit de l'espoir de cette miséricorde qu'il est assuré de voir venir enfin. Abraham commença avec cinquante, mais sa foi gagna du terrain sur Dieu à chaque pas, jusqu'à ce qu'il fit descendre le prix de leurs vies à dix. William Gurnall.

Versets 1, 6. Quels que soient les découragements que tu rencontres dans ton service de Dieu dans les ordonnances, sois comme le jais anglais, enflammé par l'eau, et non comme nos feux ordinaires, éteints par elle ; qu'ils ajoutent à ta résolution et à ton courage, et ne les diminuent pas ; qu'une seule réponse négative ne te rebute pas ; sois violent, livre un second assaut au royaume des cieux. Les parents se cachent parfois pour que leurs enfants continuent à chercher. Celui qui ne voulait pas d'abord ouvrir la bouche, ni daigner dire un mot à la femme de Canaan, finit par ouvrir sa main, après sa pétition continue et fervente, et lui donne tout ce qu'elle demande : Ô femme, qu'il te soit fait comme tu le veux. Une importunité continue est une éloquence indéniable. Et vraiment, si après toutes tes peines tu trouves Jésus-Christ, ne compensera-t-il

pas ta longue patience ? Les hommes qui s'aventurent souvent à une loterie, bien qu'ils tirent vingt fois des billets perdants, si par la suite ils obtiennent un bassin et une aiguière d'or, ils en recevront une satisfaction abondante. Suppose que tu continues à frapper vingt, voire quarante ans, pourtant si à la fin, ne serait-ce qu'une heure avant de mourir, ton cœur est ouvert à Christ, et qu'il est reçu dans ton âme, et que lorsque tu meurs le ciel t'est ouvert, et ton âme y est reçue, cela ne te récompensera-t-il pas infiniment pour tout ton labeur ? Oh, penses-y, et résous de ne jamais rester muet tant que Dieu est sourd, de ne jamais cesser de prier jusqu'à ce que Dieu rende une réponse gracieuse. Et pour ton réconfort, sache que celui qui commença son Psaume par Jusqu'à quand m'oublieras-tu, Éternel ? à jamais ? jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? en vient à le conclure par : Je chanterai à l'Éternel, car il m'a fait du bien. George Swinnock.

Verset 2. Jusqu'à quand ? Il y a beaucoup de situations du croyant dans cette vie où les paroles de ce Psaume peuvent être une consolation et aider à ranimer une foi défaillante. Un certain homme gisait à la piscine de Bethesda, et était infirme depuis trente-huit ans. Jean 5:5. Une femme avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans, avant d'être délivrée. Luc 13:11. Lazare travailla toute sa vie durant sous la maladie et la pauvreté, jusqu'à ce qu'il fût libéré par la mort et transféré dans le sein d'Abraham. Luc 16:20-22. Que chacun donc, qui peut être tenté d'utiliser les plaintes de ce Psaume, assure son cœur que Dieu n'oublie pas son peuple, le secours viendra enfin, et, entre-temps, toutes choses concourront au bien de ceux qui l'aiment. W. Wilson, D.D.

Verset 2. Jusqu'à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour du chagrin dans mon cœur ? Il existe une manière de s'appesantir sur notre culpabilité et notre misère, au point de négliger nos plus hautes miséricordes. Bien qu'il soit convenable de connaître nos propres cœurs, à des fins de conviction, pourtant, si nous attendons une consolation de ce côté-là, nous nous trouverons tristement déçus. Tel semble avoir été le cas de David pendant un temps. Il paraissait être dans une grande détresse ; et, comme il est commun dans de tels cas, ses pensées se tournèrent vers l'intérieur, jetant dans son esprit ce qu'il devrait faire, et quelle serait la fin des choses. Tant qu'il était ainsi exercé, il avait chaque jour du chagrin dans son cœur : mais, ayant recours à Dieu pour le secours, il réussit, se confiant en sa bonté, et son cœur se réjouit de son salut. Il y a beaucoup de personnes qui, dans le trouble, imitent David dans la première partie de cette expérience : je souhaite que nous puissions l'imiter dans la seconde. Andrew Fuller.

Verset 2, 4. Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi ? C'est un grand soulagement pour les misérables et les affligés d'être plaints par les autres. C'est un certain soulagement quand les autres, bien qu'ils ne puissent nous aider, semblent pourtant véritablement concernés par la tristesse de notre cas ; quand, par la bonté de leurs paroles et de leurs actions, ils adoucissent un peu les blessures qu'ils ne peuvent guérir ; mais c'est un ajout indicible à la croix, quand un homme est abaissé sous le sentiment du déplaisir de Dieu, de voir des hommes se moquer de sa calamité, ou l'outrager, ou lui parler rudement ; cela enflamme et exaspère la blessure qui était déjà assez grande ; et c'est une chose dure, quand on a un son effroyable aux oreilles, de voir chaque ami devenir un fils du tonnerre. C'est peu de chose pour les gens qui sont à l'aise de traiter sévèrement ceux qui sont affligés, mais ils savent peu combien leurs discours sévères et leurs paroles colériques les percent jusqu'à l'âme. Il est facile de blâmer les autres de se plaindre, mais si de tels hommes avaient ressenti ne fût-ce qu'un peu ce que c'est que d'être sous la peur de la colère de Dieu, ils trouveraient qu'ils ne pourraient faire autrement que de se plaindre. Cela ne peut que rendre toute personne agitée et mal à l'aise lorsqu'elle appréhende que Dieu est son ennemi. Il n'est pas étonnant qu'elle fasse de chaque personne qu'elle voit, et de chaque lieu où elle se trouve, un témoin de son chagrin ; mais maintenant, c'est un réconfort dans nos tentations et dans nos peines, que nous ayons un ami aussi compatissant que Christ vers qui nous pouvons nous retirer. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités ; mais il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Hébreux 4:15. Timothy Rogers.

Verset 3. Éclaire mes yeux, de peur que je ne m'endorme du sommeil de la mort. Au temps de la maladie et du chagrin, les yeux sont ternes et lourds ; et ils le deviennent de plus en plus à mesure que la mort approche, laquelle les ferme dans les ténèbres. D'un autre côté, la santé et la joie rendent les organes de la vision brillants et étincelants, semblant, pour ainsi dire, leur communiquer de la lumière de l'intérieur. Les paroles peuvent donc être appliquées avec justesse au rétablissement du corps naturel, et par là, du corps politique, de leurs maladies respectives. Elles ne décrivent pas moins significativement la restauration de l'âme à un état de santé spirituelle et de joie sainte, qui se manifesteront de la même manière, par l'illumination des yeux de l'intelligence ; et dans ce cas, l'âme est sauvée du sommeil du péché, comme le corps l'est dans l'autre, du sommeil de la mort. George Horne.

Verset 3. Pourquoi caches-tu ta face ? heureusement tu diras : Nul ne peut voir ma face et vivre. Ah, Seigneur, laisse-moi mourir pour que je puisse te voir ; laisse-moi te voir pour que je puisse mourir : je ne voudrais pas vivre, mais mourir ; pour que je voie Christ, je désire la mort ; pour que je vive avec Christ, je méprise la vie. Augustin.

Verset 3. Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? Oh, excellente cachette, qui est devenue ma perfection ! Mon Dieu, tu caches ton trésor pour enflammer mon désir ! Tu caches ta perle pour embraser celui qui cherche ; tu tardes à donner, pour que tu puisses m'enseigner l'importunité ; tu sembles ne pas entendre, pour me faire persévérer. Jean Anselme, 1034-1109.

Verset 4.

Ah ! pouvez-vous supporter le mépris ; la langue venimeuse
De ceux à qui la ruine plaît, le sarcasme aiguisé,
Les reproches impudiques de la meute des coquins ;
Qui pour les mêmes actions, si elles réussissaient,
Seraient aussi grossièrement prodigues de vos louanges ?
Pour tout résumer en un mot — pouvez-vous supporter
Les regards méprisants, la joie maligne,
Ou plus encore, la pitié détestée d'un rival —
D'un rival triomphant ?

James Thomson, 1700-1748.

Verset 4. Et que mes adversaires se réjouissent, si je chancelle — qu'ils composent des comédies à partir de mes tragédies. John Trapp.

Verset 5. J'ai eu confiance en ta bonté ; mon cœur aura de la joie à cause de ton salut. La foi se réjouit dans la tribulation, et triomphe avant la victoire. Le patient est content quand il sent son remède agir, bien qu'il le rende malade pour un temps ; parce qu'il espère qu'il lui procurera la santé. Nous nous réjouissons dans les afflictions, non qu'elles soient joyeuses pour le présent, mais parce qu'elles travailleront pour notre bien. Comme la foi se réjouit, ainsi elle triomphe dans l'assurance d'un bon succès ; car elle ne voit pas selon l'apparence extérieure, mais quand tous les moyens font défaut, elle garde Dieu en vue, et le contemple présent pour notre secours. John Ball.

Verset 5. J'ai eu confiance en ta bonté ; mon cœur aura de la joie à cause de ton salut. Bien que la passion possède nos corps, que la patience possède nos âmes. La loi de notre profession nous lie à une guerre ; *patiendō vincimus*, nos troubles prendront fin, notre victoire est éternelle. Voici le triomphe de David (Psaume 18:38-40) : Je les ai frappés, et ils n'ont pu se relever ; ils sont tombés sous mes pieds. Tu m'as soumis ceux qui s'élevaient contre moi. Tu as aussi fait que mes ennemis tournent le dos devant moi, etc. Ils ont des blessures pour leurs blessures ; et ceux qui foulent les pauvres sont foulés par les pauvres. Le

Seigneur nous soumettra ceux qui nous auraient soumis à eux-mêmes ; et bien que pour un court moment ils aient chevauché par-dessus nos têtes, pourtant à la fin nous marcherons éternellement sur leurs cous. Voici donc la récompense de l'humble patience et de l'espoir confiant. Speramus et superamus. Deutéronome 32:31. Notre Dieu n'est pas comme leur Dieu, même nos ennemis en étant juges. Psaume 20:7. Certains mettent leur confiance dans les chars, et d'autres dans les chevaux. Mais aucun char n'a de force pour s'opposer, ni le cheval de rapidité pour s'échapper, quand Dieu poursuit. Verset 8. Ils sont courbés et tombent ; nous, nous nous levons et restons debout. Leur confiance les a trompés ; ils tombent pour ne plus se relever. Notre Dieu nous a aidés ; nous nous sommes levés, non pour un temps de respiration, mais pour rester debout pour toujours. Thomas Adams.

Verset 5. Nul ne vit aussi aisément, aussi plaisamment, que ceux qui vivent par la foi. Matthew Henry.

Verset 5. C'est pourquoi je dis encore : Vivez par la foi ; encore une fois je dis : vivez-en toujours, réjouissez-vous par la foi dans le Seigneur. J'ose dire hardiment que c'est ta faute et la négligence de son exercice si tu laisses soit ton propre tempérament mélancolique, soit Satan, interrompre ta gaieté et ton alacrité spirituelle, et te retenir dans le découragement et la tristesse à tout moment. Qu'importe si tu es d'une constitution triste ? d'un teint sombre ? La foi n'est-elle pas capable de rectifier la nature ? N'est-elle pas plus forte que n'importe quel hellébore ? Un théologien et médecin expérimenté ne préfère-t-il pas avec raison une drachme de celle-ci à toutes les drogues de la boutique de l'apothicaire pour cet effet ? N'a-t-elle pas en elle une vertu souveraine, pour déraciner tous les soucis, expulser toutes les peurs et les chagrins, évacuer de l'esprit toutes les mauvaises pensées et passions, pour égayer l'homme tout entier ? Mais à quoi bon avoir un cordial auprès de soi si on ne l'utilise pas ? De porter une épée au côté, comme un soldat, et de ne pas la tirer lors d'un assaut ? Quand une humeur noire te gagne, si tu voulais dire à ton âme en un mot ou deux : Âme, pourquoi es-tu troublée ? sache et considère en qui tu crois, ne retournerait-elle pas aussitôt à son repos ? Le Maître ne réprimanderait-il pas les vents et les tempêtes, et ne calmerait-il pas ton esprit troublé sur-le-champ ? Tout homme n'a-t-il pas quelque chose ou autre dont il use pour chasser le découragement, pour éloigner l'esprit malin, comme David avec sa harpe ? Les uns avec une joyeuse compagnie, d'autres avec une coupe de vin, la plupart avec une pipe de tabac, sans quoi ils ne peuvent monter ou marcher. S'ils s'en privent un jour durant, ils sont tourmentés par les rhumes, l'engourdissement des esprits. Ceux qui vivent dans les marais et les mauvais airs n'osent pas sortir sans une gorgée matinale de quelque liqueur forte. Pauvres, sots, enfumés secours, en comparaison de la moindre bouffée ou gorgée de foi. Samuel Ward, 1577-1653.

Verset 6. Je chanterai à l'Éternel, car il m'a fait du bien. La foi empêche l'âme de sombrer sous de lourdes épreuves, en rappelant les expériences passées de la puissance, de la miséricorde et de la fidélité de Dieu envers l'âme affligée. C'est par là que le psalmiste fut soutenu dans la détresse. Oh, dit la foi, souviens-toi de ce que Dieu a fait tant pour ton homme extérieur que pour ton homme intérieur : il n'a pas seulement délivré ton corps dans le trouble, mais il a fait de grandes choses pour ton âme ; il t'a tiré d'un état de nature ténébreuse, est entré en relation d'alliance avec toi, a fait passer sa bonté devant toi ; il t'a aidé à prier, et maintes fois a entendu tes prières et tes larmes. Ne t'a-t-il pas autrefois tiré de la fosse de destruction, et de la boue fangeuse, et n'a-t-il pas mis un chant nouveau dans ta bouche, et ne t'a-t-il pas résolu à ne plus jamais céder à de telles pensées et peurs incrédules ? et combien est-il inconvenant pour toi maintenant de sombrer dans le trouble ? John Willison, 1680-1750.

Verset 6. Je chanterai à l'Éternel. M. John Philpot ayant séjourné quelque temps dans le dépôt de charbon de l'évêque de Londres, l'évêque l'envoya chercher et, entre autres questions, lui demanda pourquoi ils étaient si joyeux en prison ? chantant (comme parle le prophète) Exultantes in rebus pessimis, vous réjouissant dans votre méchanceté, alors que vous devriez plutôt vous lamenter et être désolés. M. Philpot répondit : Monseigneur, la gaieté que nous manifestons n'est qu'en chantant certains Psaumes, comme Paul nous le commande, de nous réjouir dans le Seigneur, chantant ensemble des hymnes et des Psaumes, car nous sommes dans un lieu sombre et sans consolation, et par conséquent, nous nous soulageons ainsi. J'espère

donc que votre seigneurie ne sera pas en colère, vu que l'apôtre dit : Si quelqu'un est dans la joie, qu'il chante des Psaumes ; et nous, pour déclarer que nous sommes d'un esprit droit envers Dieu, bien que nous soyons dans la misère, nous nous rafraîchissons par de tels chants. Après quelque autre discours, dit-il : Je fus ramené au dépôt de charbon de monseigneur, où moi, avec mes six compagnons de prison, nous nous rallions ensemble dans la paille, aussi joyeusement (Dieu merci) que d'autres le font dans leurs lits de duvet. Et dans une lettre à un ami, il écrit ceci : Recommandez-moi à M. Elsing et à sa femme, et remerciez-les de m'avoir procuré quelque soulagement dans ma prison ; et dites-leur que bien que le dépôt de charbon de monseigneur soit très noir, pourtant il est plus désirable pour les fidèles que le palais de la Reine. Le monde s'étonne de voir comment nous pouvons être si joyeux sous de telles misères extrêmes ; mais notre Dieu est omnipotent, lui qui change la misère en félicité. Croyez-moi, il n'est aucune joie au monde semblable à celle que le peuple de Dieu possède sous la croix de Christ : je parle par expérience, et par conséquent croyez-moi, et ne craignez rien de ce que le monde peut vous faire, car quand ils emprisonnent nos corps, ils mettent nos âmes en liberté pour converser avec Dieu ; quand ils nous abaissent, ils nous élèvent ; quand ils nous tuent, alors ils nous envoient à la vie éternelle. Quelle plus grande gloire peut-il y avoir que d'être rendu conforme à notre Chef, Christ ? Et cela se fait par l'affliction. Ô bon Dieu, que suis-je pour que tu m'accordes une si grande miséricorde ? C'est ici la journée que l'Éternel a faite ; qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie. C'est ici le chemin, bien qu'il soit étroit, qui est plein de la paix de Dieu, et mène à la félicité éternelle. Oh, comme mon cœur bondit de joie d'être si près de l'appréhension de cela ! Dieu me pardonne mon ingratitude, et l'indignité d'une si grande gloire. J'ai tant de joie que, bien que je sois dans un lieu de ténèbres et de deuil, pourtant je ne puis me lamenter ; mais jour et nuit je suis si rempli de joie que je n'ai jamais été aussi joyeux auparavant ; que le nom du Seigneur soit loué pour toujours. Nos ennemis en frémissent, s'emportent et grincent des dents. Ô priez instamment que cette joie ne nous soit jamais ôtée ; car elle surpasse tous les délices de ce monde. C'est la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Cette paix, plus ses élus sont affligés, plus ils la sentent, et par conséquent ne peuvent défailir ni pour le feu ni pour l'eau. Samuel Clarke, 1671.

Verset 6. Je chanterai à l'Éternel. Combien la fin de ce Psaume est différente de son commencement ! John Trapp.

Verset 6. Je chanterai à l'Éternel, etc. Je n'ai jamais su ce que c'était que de voir Dieu se tenir à mes côtés à chaque tournant, et à chaque tentative de Satan pour m'affliger, etc., comme je l'ai trouvé depuis que je suis entré ici ; car voyez comment les craintes se sont présentées, ainsi les soutiens et les encouragements l'ont fait ; oui, quand j'ai tressailli, même pour ainsi dire à rien d'autre qu'à mon ombre, pourtant Dieu, se montrant très tendre envers moi, n'a pas permis que je sois molesté, mais voulait par une Écriture ou une autre me fortifier contre tout ; à tel point que j'ai souvent dit : S'il était permis, je pourrais prier pour un plus grand trouble, pour l'amour d'un plus grand réconfort. Ecclésiaste 7:14 ; 2 Corinthiens 1:5. John Bunyan, 1628-1688.

SUGGESTIONS POUR LE PREDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. La longueur apparente du chagrin n'est qu'apparente. Contraste avec les jours de joie, avec la misère éternelle et la joie éternelle. L'impatience, et d'autres mauvaises passions, causent la longueur apparente. Moyens de l'abrèger, en refusant d'anticiper ou de murmurer après coup.

Verset 1 (seconde clause). Le retrait de la face divine. Pourquoi même ? Pourquoi loin de moi ? Pourquoi si longtemps ?

Verset 2. Conseil aux découragés, ou l'âme dirigée vers l'extérieur d'elle-même pour la consolation. A. Fuller.

Verset 2 (première clause). L'auto-torture, sa cause, sa malédiction, son crime et sa cure.

Verset 2. Ayant chaque jour du chagrin dans mon cœur. I. La cause du chagrin quotidien. Grand ennemi, incrédulité, péché, épreuve, perte de la présence de Jésus, sympathie pour les autres, deuil pour la ruine humaine. II. La nécessité du chagrin quotidien. Purger les corruptions, exciter les grâces, élever les désirs vers le ciel. III. La cure du chagrin quotidien. Bonne nourriture de la table de Dieu, vieux vin des promesses, marches avec Jésus, exercice dans les bonnes œuvres, évitement de tout ce qui est malsain. B. Davies.

Verset 2 (seconde clause). Temps anticipé où la défaite sera changée en victoire.

Verset 3. En adaptant le texte au croyant. I. Véritable caractère de Satan, l'ennemi. II. Fait remarquable que cet ennemi s'élève au-dessus de nous. III. Enquête pressante : Jusqu'à quand ? B. Davies.

Verset 3. Éclaire mes yeux. Une prière appropriée pour (1) Chaque pécheur dans les ténèbres. (2) Chaque chercheur du salut. (3) Chaque élève de l'école de Christ. (4) Chaque croyant éprouvé. (5) Chaque saint mourant. B. Davies.

Verset 4. Note la nature des méchants de deux manières ; à savoir, plus ils l'emportent, plus ils sont insolents ; ils exultent merveilleusement sur ceux qui sont affligés. T. Wilcocks.

Verset 5. Expérience et persévérance. J'ai eu, mon cœur aura.

Verset 6. Le donateur magnifique et le chanteur de bon cœur.

Le Psaume entier ferait un bon sujet, montrant les étapes du deuil à la réjouissance, en s'attardant particulièrement sur le point tournant, la prière. Il y a deux versets pour chaque étape : le deuil, la prière, la réjouissance. A. G. Brown.

Psaume 14

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

TITRE.

Cette ode admirable est simplement intitulée : Au Maître Chantre, par David. La dédicace au Maître Chantre se trouve en tête de cinquante-trois Psaumes, et indique clairement que de tels psaumes étaient destinés, non pas simplement à l'usage privé des croyants, mais à être chantés dans les grandes assemblées par le chœur désigné à la tête duquel se trouvait le surveillant, ou surintendant, appelé dans notre version « le Maître Chantre », et par Ainsworth, « le Maître de la Musique ». Plusieurs de ces psaumes contiennent peu ou pas de louanges, et n'étaient pas adressés directement au Très-Haut, et pourtant ils devaient être chantés dans le culte public ; ce qui est une indication claire que la théorie d'Augustin, récemment remise au goût du jour par certains auteurs de recueils de cantiques, selon laquelle rien d'autre que la louange ne devrait être chanté, est bien plus plausible qu'elle n'est scripturaire. Non seulement l'Église ancienne chantait la doctrine sacrée et offrait la prière au milieu de ses chants spirituels, mais même les notes gémissantes de la plainte étaient mises dans sa bouche par le doux chantre d'Israël qui était inspiré de Dieu. Certaines personnes s'attachent à toute subtilité qui présente un vernis d'exactitude apparente, et se plaisent à être plus pointilleuses par fantaisie que les autres ; néanmoins, ce sera toujours la voie des hommes simples, non seulement de magnifier le Seigneur dans des cantiques sacrés, mais aussi, selon le précepte de Paul, de s'enseigner et de s'exhorter les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant avec grâce dans leurs cœurs au Seigneur.

Comme aucun titre distinctif n'est donné à ce Psaume, nous suggérerions comme aide pour la mémoire le titre suivant : CONCERNANT L'ATHÉISME PRATIQUE. Les nombreuses conjectures quant à l'occasion pour laquelle il fut écrit sont si complètement dénuées de fondement qu'il serait temps perdu de les mentionner longuement. L'apôtre Paul, dans Romains 3, a montré incidemment que le but de l'écrivain inspiré est de montrer que tant les Juifs que les Gentils sont tous sous le péché ; il n'y avait donc aucune raison de fixer une occasion historique particulière, alors que toute l'histoire exhale le terrible témoignage de la corruption humaine. Avec des modifications instructives, David nous a donné dans le Psaume 53 une seconde édition de ce psaume humiliant, étant poussé par le Saint-Esprit à déclarer ainsi doublement une vérité qui est toujours déplaisante aux esprits charnels.

DIVISION.

Le credo insensé du monde (verset 1) ; son influence pratique dans la corruption des mœurs, 1, 2, 3. Les tendances persécutrices des pécheurs, 4 ; leurs alarmes, 5 ; leur ridicule envers les pieux, 6 ; et une prière pour la manifestation du Seigneur pour la joie de son peuple.

EXPOSITION

Verset 1. L'insensé. L'athée est l'insensé par excellence, et un insensé de manière universelle. Il ne nierait pas Dieu s'il n'était pas un insensé par nature, et ayant nié Dieu, il n'est pas merveilleux qu'il devienne un insensé dans la pratique. Le péché est toujours une folie, et comme c'est le comble du péché d'attaquer l'existence même du Très-Haut, c'est aussi la plus grande folie imaginable. Dire qu'il n'y a point de Dieu, c'est démentir l'évidence la plus claire, ce qui est de l'obstination ; c'est s'opposer au consentement commun de l'humanité, ce qui est de la stupidité ; c'est étouffer la conscience, ce qui est de la folie. Si le pécheur pouvait par son athéisme détruire le Dieu qu'il hait, il y aurait quelque sens, bien que beaucoup de méchanceté, dans son infidélité ; mais de même que nier l'existence du feu n'empêche pas celui-ci de brûler l'homme qui s'y trouve, de même douter de l'existence de Dieu n'empêchera pas le Juge de toute la terre de détruire le rebelle qui enfreint ses lois ; bien plus, cet athéisme est un crime qui provoque grandement le ciel, et attirera une vengeance terrible sur l'insensé qui s'y livre. Le proverbe dit : « La langue de l'insensé lui coupe la gorge », et dans ce cas, elle tue à la fois l'âme et le corps pour toujours : plutôt à Dieu que le mal s'arrêtât là, mais hélas ! un insensé en fait des centaines, et un blasphémateur bruyant répand ses doctrines horribles comme les lépreux répandent la peste. Ainsworth, dans ses « Annotations », nous dit que le mot utilisé ici est Nabal, qui a la signification de se flétrir, mourir, ou tomber, comme une feuille ou une fleur fanée ; c'est un titre donné à l'homme insensé comme ayant perdu le suc et la sève de la sagesse, de la raison, de l'honnêteté et de la piété. Trapp touche au but quand il l'appelle « ce compagnon sans sève, ce cadavre d'homme, ce sépulcre ambulante de lui-même, en qui toute religion et toute droite raison sont flétries et gaspillées, desséchées et délabrées ». Certains le traduisent par l'apostat, et d'autres par le misérable. Avec quel empressement devrions-nous fuir l'apparence du doute quant à la présence, l'activité, la puissance et l'amour de Dieu, car toute méfiance de ce genre relève de la folie, et qui d'entre nous voudrait être rangé parmi les insensés du texte ? Pourtant, n'oublions jamais que tous les hommes non régénérés sont plus ou moins de tels insensés.

L'insensé dit en son cœur. Un homme peut-il professer de croire avec sa bouche, et pourtant dire le contraire en son cœur ? Était-il à peine devenu assez audacieux pour proférer sa folie avec sa langue ? Le Seigneur considérerait-il ses pensées comme étant de la nature de paroles pour Lui, bien que ce ne soit pas le cas pour l'homme ? Est-ce là que l'homme devient d'abord un incrédule ? — dans son cœur, non dans sa tête ? Et quand il parle de manière athée, est-ce un cœur insensé qui parle, et s'efforce de faire taire la voix de la conscience ? Nous le pensons. Si les affections étaient portées sur la vérité et la justice, l'intelligence n'aurait aucune difficulté à régler la question d'une Dêité personnelle et présente, mais comme le cœur déteste ce qui est bon et droit, il n'est pas étonnant qu'il désire se débarrasser de cet Élohim, qui est le grand Gouverneur moral, le Protecteur de la rectitude et celui qui punit l'iniquité. Tant que les cœurs des hommes restent ce qu'ils sont, nous ne devons pas être surpris de la prévalence du scepticisme ; un arbre corrompu produira des fruits corrompus. « Tout homme », dit Dickson, « tant qu'il gît non renouvelé et non réconcilié avec Dieu, n'est en fait rien d'autre qu'un fou. » Quoi d'étonnant alors s'il délire ? De tels insensés que ceux que nous traitons maintenant sont communs à tous les temps et à tous les pays ; ils poussent sans arrosage, et se trouvent dans le monde entier. La propagation de la simple illumination intellectuelle ne diminuera pas leur nombre, car puisqu'il s'agit d'une affaire de cœur, cette folie et un grand savoir habiteront souvent ensemble. Répondre aux chicanes sceptiques sera peine perdue jusqu'à ce que la grâce entre pour rendre l'esprit disposé à croire ; les insensés peuvent soulever plus d'objections en une heure que les sages ne peuvent en résoudre en sept ans, en effet, c'est leur amusement de placer des tabourets pour que les sages y trébuchent. Que le prédicateur vise le cœur, et prêche l'amour tout-conquérant de Jésus, et il gagnera, par la grâce de Dieu, plus de douteurs à la foi de l'évangile que n'importe quelle centaine des meilleurs raisonneurs qui ne dirigent leurs arguments que vers la tête.

L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu, ou pas de Dieu. L'assertion est si monstrueuse que l'homme a peine osé la poser comme une déclaration positive, mais il s'en est approché de très près. Calvin semble

considérer cette parole « pas de Dieu » comme ne constituant guère un syllogisme, n'atteignant presque pas une déclaration positive et dogmatique ; mais le Dr Alexander montre clairement qu'elle l'est. Ce n'est pas seulement le souhait de la nature corrompue du pécheur, et l'espoir de son cœur rebelle, mais il parvient d'une certaine façon à s'amener à l'affirmer, et à certaines saisons, il pense qu'il le croit. C'est une réflexion solennelle que certains qui adorent Dieu de leurs lèvres puissent en leur cœur dire : « pas de Dieu ». Il est digne d'observation qu'il ne dit pas qu'il n'y a pas de Jéhovah, mais qu'il n'y a pas d'Élohim ; la Divinité dans l'abstrait n'est pas tant l'objet de l'attaque que la présence d'alliance, personnelle, régnante et gouvernante de Dieu dans le monde. Dieu en tant que souverain, législateur, ouvrier, Sauveur, est la cible contre laquelle sont décochées les flèches de la colère humaine. Quelle impuissante malice ! Quelle rage insensée qui délire et écume contre Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être ! Quelle horrible démence qui conduit un homme qui doit tout à Dieu à s'écrier : Point de Dieu ! Quelle terrible dépravation qui fait que la race entière adopte ceci comme le désir de son cœur : « point de Dieu ! »

Ils se sont corrompus. Ceci se réfère à tous les hommes, et nous avons le mandat du Saint-Esprit pour le dire ainsi ; voyez le troisième chapitre de l'épître aux Romains. Là où il y a inimitié contre Dieu, il y a une profonde dépravation intérieure de l'esprit. Les mots sont rendus par des critiques éminents dans un sens actif : « ils ont agi de manière corrompue » : ceci peut servir à nous rappeler que le péché n'est pas seulement dans notre nature de manière passive comme source du mal, mais que nous attisons nous-mêmes activement la flamme et nous nous corrompons, rendant plus noir encore ce qui était déjà noir comme les ténèbres mêmes. Nous rivetons nos propres chaînes par l'habitude et la persévérance.

Ils ont commis des actions abominables. Quand les hommes commencent par renoncer au Dieu Très-Haut, qui dira où ils finiront ? Quand on crève les yeux du Maître, que ne feront pas les serviteurs ? Observez l'état du monde avant le déluge, tel qu'il est dépeint dans Genèse 6:12, et souvenez-vous que la nature humaine est inchangée. Celui qui voudrait voir une photographie terrible du monde sans Dieu doit lire la plus douloureuse de toutes les Écritures inspirées, le premier chapitre de l'épître aux Romains. Des Hindous savants ont confessé que la description est littéralement correcte en Hindoustan à l'heure actuelle ; et n'était la grâce contraignante de Dieu, elle le serait en Angleterre. Hélas ! c'est même ici un portrait par trop correct des choses qui sont faites par les hommes en secret. Les choses dégoûtantes pour Dieu et pour l'homme sont douces à certains palais.

Il n'en est aucun qui fasse le bien. Les péchés d'omission doivent abonder là où les transgressions foisonnent. Ceux qui font les choses qu'ils n'auraient pas dû faire sont sûrs de laisser inaccomplies les choses qu'ils auraient dû faire. Quel portrait de notre race que celui-ci ! Sauf là seulement où la grâce règne, il n'en est aucun qui fasse le bien ; l'humanité, déchue et avilie, est un désert sans oasis, une nuit sans étoile, un fumier sans joyau, un enfer sans fond.

Verset 2. L'Éternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme. Comme du haut d'une tour de guet, ou de tout autre lieu d'observation élevé, le Seigneur est représenté comme fixant intensément les hommes. Il ne punira pas aveuglément, ni ne commandera comme un tyran un massacre aveugle parce qu'une rumeur de rébellion est montée à ses oreilles. Quel intérêt condescendant et quelle justice impartiale sont ici imaginés ! Le cas de Sodome, visitée avant d'être renversée, illustre la manière attentive dont la Justice Divine contemple le péché avant de le venger, et recherche les justes afin qu'ils ne périssent pas avec les coupables. Voyez alors les yeux de l'Omniscience fouiller le globe, et scruter parmi chaque peuple et nation, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent et qui cherche Dieu. Celui qui regarde d'en haut connaît le bien, est prompt à le discerner, serait ravi de le trouver ; mais alors qu'il contemple tous les fils des hommes non régénérés, sa recherche est infructueuse, car de toute la race d'Adam, aucune âme non renouvelée n'est autre chose qu'un ennemi de Dieu et de la bonté. Les objets de la recherche du Seigneur ne sont pas les hommes riches, les hommes illustres, ou les hommes savants ; ceux-ci, avec tout ce qu'ils peuvent offrir, ne peuvent répondre aux exigences du grand Gouverneur : en même temps, il ne cherche pas une éminence superlative

dans la vertu, il cherche quiconque se comprend lui-même, son état, son devoir, sa destinée, son bonheur ; il cherche quiconque cherche Dieu, qui, s'il y a un Dieu, est disposé et anxieux de le trouver. Assurément, ce n'est pas une trop grande chose à attendre ; car si les hommes n'ont pas encore connu Dieu, s'ils ont quelque intelligence droite, ils le chercheront. Hélas ! même ce bas degré de bien n'est pas trouvé, même par Celui qui voit toutes choses : mais les hommes aiment la négation hideuse du « Point de Dieu », et tournant le dos à leur Créateur, qui est le soleil de leur vie, ils cheminent vers la région lugubre de l'incrédulité et de l'aliénation, qui est une terre de ténèbres comme les ténèbres mêmes, et de l'ombre de la mort, sans aucun ordre, et où la lumière est comme les ténèbres.

Verset 3. Tous se sont égarés. Sans exception, tous les hommes ont apostasié du Seigneur leur Créateur, de ses lois, et de tous les principes éternels du droit. Comme des génisses rétives, ils ont obstinément refusé de recevoir le joug, comme des brebis errantes ils ont trouvé une brèche et ont quitté le bon pâturage. L'original parle de la race comme d'un tout, comme d'une totalité ; et l'humanité dans son ensemble est devenue dépravée de cœur et souillée dans sa vie. Ils se sont tous corrompus ; dans leur ensemble ils sont gâtés et aigris comme un levain corrompu, ou, comme certains le disent, ils sont devenus putrides et même puants. La seule raison pour laquelle nous ne voyons pas plus clairement cette souillure est que nous y sommes accoutumés, tout comme ceux qui travaillent quotidiennement au milieu d'odeurs offensantes finissent par ne plus les sentir. Le meunier ne remarque pas le bruit de son propre moulin, et nous sommes lents à découvrir notre propre ruine et dépravation. Mais n'y a-t-il pas de cas particuliers, tous les hommes sont-ils pécheurs ? « Oui », dit le Psalmiste, d'une manière qui ne trompe pas, « ils le sont ». Il l'a posé positivement, il le répète négativement : Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. La phrase hébraïque est une dénégation absolue concernant tout simple homme, qu'il fasse de lui-même le bien. Quoi de plus radical ? C'est le verdict de l'Éternel qui voit tout, qui ne peut ni exagérer ni se tromper. Comme si aucun espoir de trouver un spécimen solitaire d'homme bon parmi la famille humaine non renouvelée ne pouvait être entretenu un seul instant. Le Saint-Esprit ne se contente pas de dire tous et ensemble, mais ajoute l'écrasante triple négation : aucun, non, pas même un seul. Que disent à cela les opposants à la doctrine de la dépravation naturelle ? Plutôt, que ressentons-nous à ce sujet ? Ne confessons-nous pas que nous sommes par nature corrompus, et ne bénissons-nous pas la grâce souveraine qui nous a renouvelés dans l'esprit de notre intelligence, afin que le péché n'ait plus de domination sur nous, mais que la grâce puisse régner et gouverner ?

Verset 4. La haine de Dieu et la corruption de la vie sont les forces motrices qui produisent la persécution. Les hommes qui, n'ayant aucune connaissance salvatrice des choses divines, s'asservissent pour devenir des ouvriers d'iniquité, n'ont pas de cœur pour crier au Seigneur pour la délivrance, mais cherchent à s'amuser en dévorant le peuple de Dieu pauvre et méprisé. C'est un dur esclavage que d'être un ouvrier d'iniquité ; un forçat aux galères, ou dans les mines de Sibérie, n'est pas plus véritablement dégradé et misérable ; le labeur est dur et la récompense effroyable : ceux qui n'ont pas la connaissance choisissent un tel esclavage, mais ceux qui sont enseignés de Dieu crient pour en être secourus. La même ignorance qui maintient les hommes esclaves du mal leur fait haïr les fils de Dieu nés libres ; d'où ils cherchent à les manger comme ils mangent du pain — quotidiennement, avec voracité, comme s'il s'agissait d'une chose ordinaire, habituelle, de chaque jour, que d'opprimer les saints de Dieu. Comme les brochets dans un étang mangent les petits poissons, comme les aigles s'attaquent aux oiseaux plus petits, comme les loups déchirent les brebis du pâturage, ainsi les pécheurs, naturellement et comme une chose allant de soi, persécutent, calomnient et se moquent des disciples du Seigneur Jésus. Tout en faisant ainsi leur proie, ils renoncent à toute prière, et en cela agissent avec cohérence, car comment pourraient-ils espérer être entendus alors que leurs mains sont pleines de sang ?

Verset 5. Les oppresseurs n'en font pas toujours à leur guise, ils ont leurs accès de tremblement et leurs saisons fixées de renversement. Là — où ils ont nié Dieu et fanfaronné contre son peuple ; là — où ils pensaient à la paix et à la sécurité, ils furent amenés à trembler. Là ils furent — ces Nemrod et ces Hérode à

la bouche très bruyante, à la main de fer, au cœur fier, ces pécheurs impétueux et hautains — là ils furent saisis d'une grande épouvante. Une terreur panique s'empara d'eux : « ils craignirent une crainte », comme le porte l'hébreu ; un effroi indéfinissable, horrible, mystérieux se glissa sur eux. Les plus endurcis des hommes ont leurs périodes où la conscience les jette dans une sueur froide d'alarme. Comme les lâches sont cruels, ainsi tous les hommes cruels sont au fond des lâches. Le spectre du péché passé est un spectre terrible pour hanter n'importe quel homme, et bien que les incrédules puissent se vanter aussi fort qu'ils le voudront, un son est à leurs oreilles qui les rend mal à l'aise.

Car Dieu est au milieu de la race des justes. Cela rend la compagnie des hommes pieux si pénible aux méchants parce qu'ils perçoivent que Dieu est avec eux. Qu'ils ferment les yeux autant qu'ils le voudront, ils ne peuvent que percevoir l'image de Dieu dans le caractère de son peuple véritablement gracieux, et ils ne peuvent manquer de voir qu'il agit pour leur délivrance. Comme Haman, ils ressentent instinctivement un tremblement quand ils voient les Mardochée de Dieu. Même si le saint peut être dans une position humble, menant deuil à la porte où le persécuteur se réjouit avec faste, le pécheur ressent l'influence de la véritable noblesse du croyant et tremble devant elle, car Dieu est là. Que les moqueurs prennent garde, car ils persécutent le Seigneur Jésus lorsqu'ils molestent son peuple ; l'union est très étroite entre Dieu et son peuple, elle équivaut à une demeure mystérieuse, car Dieu est au milieu de la race des justes.

Verset 6. Malgré leur réelle lâcheté, les méchants revêtent la peau du lion et dominent sur les pauvres du Seigneur. Bien qu'étant eux-mêmes des insensés, ils se moquent de ceux qui sont véritablement sages comme si la folie était de leur côté ; mais c'est ce à quoi on pouvait s'attendre, car comment des esprits brutaux apprécieraient-ils l'excellence, et comment ceux qui ont des yeux de hibou pourraient-ils admirer le soleil ? Le point particulier et la cible de leur plaisanterie semblent être la confiance des pieux en leur Seigneur. Que peut faire votre Dieu pour vous maintenant ? Quel est ce Dieu qui peut délivrer de notre main ? Où est la récompense de toutes vos prières et supplications ? Des questions provocatrices de ce genre, ils les jettent au visage des âmes faibles mais gracieuses, et les tentent d'avoir honte de leur refuge. Ne nous laissons pas dépouiller de notre confiance par leurs rires, méprisons leur mépris et défions leurs railleries ; nous n'aurons besoin d'attendre que peu de temps, et alors le Seigneur notre refuge vengera ses propres élus, et se soulagera de ses adversaires, qui faisaient jadis si peu de cas de lui et de son peuple.

Verset 6. Naturelle assez est cette prière finale, car qu'est-ce qui convaincrat si efficacement les athées, renverserait les persécuteurs, arrêterait le péché, et assurerait les pieux, sinon l'apparition manifeste du grand Salut d'Israël ? La venue du Messie fut le désir des pieux de tous les âges, et bien qu'il soit déjà venu avec une offrande pour le péché afin de purger l'iniquité, nous attendons qu'il vienne une seconde fois, qu'il vienne sans offrande pour le péché pour le salut. Oh, que ces années lasses prennent fin ! Pourquoi tarde-t-il si longtemps ? Il sait que le péché abonde et que son peuple est foulé aux pieds ; pourquoi ne vient-il pas à la rescousse ? Son avènement glorieux restaurera son ancien peuple de la captivité littérale, et sa semence SPIRITUELLE du chagrin spirituel. Jacob luttant et Israël prévalant se réjouiront de même devant lui lorsqu'il sera révélé comme leur salut. Oh, qu'il soit venu ! Quels jours heureux, saints, radieux, célestes verrions-nous alors ! Mais ne le comptons pas comme lent, car voici il vient, il vient bientôt ! Heureux tous ceux qui l'attendent.

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Psaume entier. Il y a une marque particulière mise sur ce Psaume, en ce qu'il se trouve deux fois dans le Livre des psaumes. Le quatorzième Psaume et le cinquante-troisième Psaume sont les mêmes, avec l'altération d'une ou deux expressions au plus. Et il y a une autre marque mise sur lui, c'est que l'apôtre en transcrit une grande partie. Romains 3:10-12.

Il contient une description d'un état de choses des plus déplorables dans le monde — oui, en Israël ; un état des plus déplorables, en raison de la corruption générale qui était advenue à toutes sortes d'hommes, dans leurs principes, dans leurs pratiques et dans leurs opinions.

Premièrement, c'était un temps où il y avait un puissant principe prévalent d'athéisme qui s'était glissé dans le monde, qui s'était glissé parmi les grands hommes du monde. Dit-il : « C'est là leur principe, ils disent en leur cœur : Il n'y a point de Dieu. » Il est vrai, ils ne le professaient pas absolument ; mais c'était le principe par lequel tous leurs actes étaient réglés, et auquel ils se conformaient. L'insensé, dit-il, dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. Non pas tel ou tel homme en particulier, mais l'insensé — c'est-à-dire ces hommes insensés ; car au mot suivant il vous dit : Ils se sont corrompus ; et au verset 3 : Tous se sont égarés. L'insensé est pris de manière indéfinie pour la grande compagnie et société des hommes insensés, pour insinuer que, quoi qu'ils fussent divisés par ailleurs, ils étaient tous d'accord sur ce point. Ils sont tous une compagnie d'athées, dit-il, d'athées pratiques.

Deuxièmement, leurs affections étaient conformes à ce principe, car les affections et les actions de tous les hommes sont conformes à leurs principes. Que devez-vous attendre d'hommes dont le principe est qu'il n'y a point de Dieu ? Eh bien, dit-il, pour leurs affections : Ils se sont corrompus ; ce qu'il exprime à nouveau (verset 3) : Ils se sont tous égarés, ils se sont tous corrompus. Tous égarés. Le mot dans l'original est : Ils sont tous devenus aigres ; comme une boisson qui a été autrefois de quelque utilité, mais qui, une fois devenue éventée — ayant perdu tout son esprit et sa vie — est une chose insipide, bonne à rien. Et, dit-il : Ils se sont tous corrompus — ils sont devenus puants, comme le porte la marge. Ils ont des affections corrompues, qui ne leur ont laissé aucune vie, aucune saveur ; mais des convoitises puantes et corrompues prévalent en eux universellement. Ils disent : Il n'y a point de Dieu ; et ils sont remplis de convoitises puantes et corrompues.

Troisièmement, si tel est leur principe et telles leurs affections, regardons leurs actions, pour voir si elles sont meilleures. Mais considérez leurs actions. Elles sont de deux sortes ; 1. Comment ils agissent dans le monde, 2. Comment ils agissent envers le peuple de Dieu.

1. Comment agissent-ils dans le monde ? Eh bien, considérez cela, quant à leurs devoirs qu'ils omettent, et quant aux méchancetés qu'ils accomplissent. Quel bien font-ils ? Bien plus, dit-il : Il n'en est aucun d'eux qui fasse le bien. Oui, certains d'entre eux. Pas même un seul. Dit-il, versets 1, 3 : Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. S'il y avait ne fût-ce qu'un seul parmi eux qui prît garde à ce qui était réellement bon et utile dans le monde, il y aurait quelque espoir. Non, dit-il, leur principe est l'athéisme, leurs affections sont corrompues ; et pour le bien, il n'y en a pas un seul d'entre eux qui fasse un quelconque bien — ils omettent tous les devoirs.

Que font-ils pour le mal ? Eh bien, dit-il : Ils ont commis des actions abominables — des actions, dit-il, qu'on ne peut nommer, dont on ne peut parler — des actions que Dieu abhorre, que tous les hommes de bien abhorrent. Des actions abominables, dit-il, telles que la lumière même de la nature abhorrerait ; et qu'il me soit permis d'utiliser l'expression du psalmiste — des actions puantes et souillées. C'est ainsi qu'il décrit l'état et la condition des choses sous le règne de Saül, lorsqu'il écrivit ce Psaume.

2. S'il en est ainsi pour eux, et s'il en est ainsi pour leurs propres voies, pourtant ils laissent le peuple de Dieu tranquille ; ils n'ajouteront pas cela au reste de leurs péchés. Au contraire, il en est tout autrement, dit-il : Ils mangent mon peuple comme ils mangent du pain. Ces ouvriers d'iniquité n'ont-ils aucune connaissance, eux qui mangent mon peuple comme ils mangent du pain, et qui n'invoquent pas l'Éternel ? Quelle est la raison pour laquelle il l'introduit de cette manière ? Pourquoi ne pouvait-il pas dire : Ils n'ont aucune connaissance, ceux qui font des choses si abominables ; mais l'introduit ainsi : N'ont-ils aucune connaissance, eux qui mangent mon peuple comme ils mangent du pain ? Il est étrange qu'après tous mes agissements envers eux et la déclaration de ma volonté, ils soient si brutaux que de ne pas savoir que ce serait leur ruine. Ne savent-ils pas que cela les dévorera,

les détruira, et qu'on leur en demandera compte d'une manière particulière ? Au milieu de tous les péchés, et des provocations les plus grandes et les plus hautes qui soient au monde, Dieu met un poids spécial sur le fait de manger son peuple. Ils peuvent se nourrir de leurs propres convoitises comme ils le veulent ; mais, n'ont-ils aucune connaissance, eux qui mangent mon peuple comme ils mangent du pain ?

Il y a de très nombreuses choses que l'on pourrait observer de tout cela ; mais mon but est de donner seulement quelques indications tirées des Psaumes.

Eh bien, quel est l'état des choses maintenant ? Vous voyez ce qu'il en était pour eux. Qu'en était-il de la providence de Dieu à leur égard ? Ce qui est étrange, et un homme le croirait à peine dans un tel cours que celui-ci, il vous dit (verset 5), nonobstant tout cela, qu'ils étaient dans une grande épouvante. Là ils furent saisis d'une grande épouvante, dit-il. Peut-être parce qu'ils voyaient quelque mal venir sur eux. Non, il n'y avait rien d'autre que la main de Dieu en cela ; car au Psaume 53:5, où ces mots sont répétés, il est dit : Là ils furent saisis d'une grande épouvante, où il n'y avait point d'épouvante — aucune cause visible de peur, pourtant ils étaient dans une grande épouvante.

Dieu, par sa providence, donne rarement une sécurité absolue et universelle aux hommes au comble de leur péché, de leur oppression, de leur sensualité et de leurs convoitises ; mais il les mettra secrètement en épouvante là où il n'y a point d'épouvante : et bien qu'on ne voie rien qui doive leur causer la moindre peur, ils agiront comme des hommes qui perdent la tête de peur.

Mais d'où devrait naître cette épouvante ? Dit-il, elle naît de ceci : Car Dieu est au milieu de la race des justes. Clairement, ils voient que leur œuvre n'avance pas ; leur nourriture ne se digère pas chez eux ; leur pain ne descend pas bien. Ils étaient en train de manger et de dévorer mon peuple, et quand ils vinrent pour les dévorer, ils trouvèrent que Dieu était parmi eux (ils ne purent digérer leur pain) ; et cela les mit en épouvante ; cela les surprit tout à fait. Ils vinrent, et pensèrent avoir trouvé en eux un morceau délicieux : une fois engagés, Dieu était là, leur remplissant la bouche et les dents de gravier ; et il commença à briser la mâchoire des terribles quand ils vinrent se nourrir d'eux. Dit-il : Dieu était là. (Verset 5.)

Le Saint-Esprit donne un compte rendu de l'état des choses qui existait entre ces deux sortes de gens qu'il avait décrits — entre l'insensé et le peuple de Dieu — ceux qui dévoraient, et ceux qui avaient été totalement dévorés, si Dieu n'avait été parmi eux. Les deux étaient dans l'épouvante — ceux qui devaient être dévorés, et ceux qui dévoraient. Et ils prirent plusieurs voies pour leur secours ; et il montre quelles étaient ces voies, et quel jugement ils portèrent sur les voies les uns des autres. Dit-il : Vous voulez faire honte au conseil du malheureux, parce que l'Éternel est son refuge.

Il y a les personnes dont il est parlé — ce sont les malheureux ; et ce sont ceux qui sont décrits dans les versets précédents, le peuple qui était prêt à être mangé et dévoré.

Et il y a l'espoir et le refuge que ces malheureux avaient en un tel temps que celui-ci, quand toutes choses étaient dans l'épouvante ; et c'était l'Éternel. Le malheureux fait de l'Éternel son refuge.

Et vous pouvez observer ici que, de même qu'il décrit tous les méchants comme un seul homme, « l'insensé », de même il décrit tout son propre peuple comme un seul homme, « le malheureux » — c'est-à-dire le malheureux : « Parce que l'Éternel est son refuge. » Il le garde au nombre singulier. Quoi que le peuple de Dieu puisse différer par ailleurs, ils sont tous comme un seul homme dans cette affaire.

Et il y a la voie par laquelle ces malheureux font de Dieu leur refuge. Ils le font par « conseil », dit-il. Ce n'est pas une chose qu'ils font par hasard, mais ils la considèrent comme leur sagesse. Ils le font par considération, par avis. C'est une chose d'une grande sagesse.

Eh bien, quelles pensées les autres ont-ils concernant cet acte qui est le leur ? Les malheureux font de Dieu leur refuge ; et ils le font par conseil. Quel jugement, maintenant, le monde porte-t-il sur ce conseil qui est le leur ? Eh bien, ils « lui font honte » ; c'est-à-dire qu'ils jettent la honte sur lui, le méprisent comme une chose très insensée, que de faire de l'Éternel son refuge. « Vraiment, s'ils pouvaient faire de tel ou tel grand homme leur refuge, ce serait quelque chose ; mais de faire de l'Éternel leur refuge, c'est la chose la plus insensée du monde », disent-ils. Faire honte au conseil des hommes, mépriser leur conseil comme insensé, c'est le plus grand mépris qu'ils puissent faire peser sur eux.

Ici vous voyez l'état des choses tel qu'il est représenté dans ce Psaume, et étalé devant le Seigneur : lequel étant posé, le psalmiste montre quel est notre devoir sur un tel état de choses — quel est le devoir du peuple de Dieu, les choses étant ainsi établies. Dit-il : Leur voie est de se mettre en prière : verset 7 : Oh ! qui fera venir de Sion la délivrance d'Israël ? Quand l'Éternel ramènera les captifs de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, Israël se réjouira. Si les choses sont ainsi établies, alors criez, alors priez : « Oh ! qui fera venir de Sion la délivrance d'Israël », etc. Il y aura un revenu de louange qui viendra à Dieu de Sion, pour la réjouissance de son peuple. John Owen.

Verset 1. L'insensé. Ce compagnon sans sève, ce cadavre d'homme, ce sépulcre ambulant de lui-même, en qui toute religion et toute droite raison sont flétries et gaspillées, desséchées et délabrées. Cet apostat en qui les principes naturels sont éteints, et de qui Dieu s'est retiré, comme lorsque le prince est parti, on retire les tentures. Ce simple animal qui n'a rien de plus qu'une âme raisonnable, et pour peu d'autre usage que comme du sel, pour empêcher son corps de se putréfier. Cet homme méchant décrit ci-après, qui étudie l'athéisme. John Trapp.

Verset 1. L'insensé, etc. Le monde dans lequel nous vivons est un monde d'insensés. La bien plus grande partie de l'humanité joue un rôle entièrement irrationnel. Leur infatuation est si grande qu'ils préfèrent le temps à l'éternité, les jouissances momentanées à celles qui n'auront jamais de fin, et écoutent le témoignage de Satan de préférence à celui de Dieu. De toute folie, la plus grande est celle qui se rapporte aux objets éternels, parce qu'elle est la plus fatale, et quand on y persiste tout au long de la vie, elle est entièrement sans remède. Une erreur dans la gestion des affaires temporelles peut être rectifiée par la suite. En tout cas, elle est d'une importance relativement faible. Mais une erreur dans les questions spirituelles et éternelles, comme elle est en soi du plus grand moment, si elle est portée tout au long de la vie, ne peut jamais être réparée ; parce qu'après la mort il n'y a pas de rédemption. La plus grande folie dont une créature soit capable est celle de nier ou d'entretenir des appréhensions injustes de l'être et des perfections du grand Créateur. C'est pourquoi, par voie d'éminence, l'appellation d'insensé est donnée par l'Esprit de Dieu à celui qui est coupable de cette faute. L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. John Jamieson, M.A., 1783.

Verset 1. « L'insensé », un terme qui, dans l'Écriture, désigne un homme méchant, utilisé également par les philosophes païens pour désigner une personne vicieuse, (Héb.) venant de (Héb.) signifie l'extinction de la vie chez les hommes, les animaux et les plantes ; ainsi le mot (Héb.) est pris dans Ésaïe 40:7, (Héb.) « la fleur se flétrit » (Ésaïe 28:1), une plante qui a perdu tout ce suc qui la rendait belle et utile. Ainsi, un insensé est celui qui a perdu sa sagesse et la notion juste de Dieu et des choses divines, lesquelles furent communiquées à l'homme par la création ; un homme mort dans le péché, non pas tant dépourvu de facultés rationnelles que de grâce dans ces facultés ; non pas un homme à qui la raison manque, mais qui abuse de sa raison. Stephen Charnock.

Verset 1. « L'insensé a dit », etc. Cette folie est liée au cœur de chacun. Elle est liée, mais elle n'a pas la langue liée ; elle profère des choses blasphématoires contre Dieu, elle dit qu'il n'y a « point de Dieu ». Il y a certes une différence dans le langage : les péchés grossiers disent cela plus fort, il y a des péchés criants ; mais bien que les péchés moindres ne le disent pas si haut, ils le chuchotent. Mais le Seigneur peut entendre le langage du cœur, les chuchotements de ses mouvements, aussi distinctement que nous nous entendons les

uns les autres dans notre discours ordinaire. Oh, combien est odieux le moindre péché, qui est si préjudiciable à l'être même du grand Dieu ! David Clarkson.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Si vous voulez tourner quelques feuillets, jusqu'au cinquante-troisième Psaume, vous y trouverez non seulement mon texte, mais ce Psaume tout entier, sans aucune altération, sauf seulement au cinquième verset, et cela pas du tout quant au sens non plus. Que dirons-nous ? Le Saint-Esprit de Dieu a-t-il pris une note si particulière et spéciale des paroles et des actes d'un insensé, qu'une seule expression de ceux-ci n'aurait pas suffi ? Ou bien, ce babil et cette démente d'un insensé nous concernent-ils à tel point que nous ayons besoin qu'on nous les rappelle encore et encore, et une troisième fois au troisième chapitre des Romains ? Assurément, aucun de nous ici présents n'est cet insensé ! Bien plus, si l'un de nous pouvait seulement dire où trouver un tel insensé, qui oserait dire, ne fût-ce qu'en son cœur, « Il n'y a point de Dieu », il n'aurait pas de repos, il s'apercevrait bientôt que nous ne sommes pas de sa faction. Nous qui sommes capables de dire à David un article ou deux de foi de plus qu'il n'en a jamais connu ! Bien plus encore ; peut-on avec quelque raison imaginable nous supposer passibles de quelque soupçon d'athéisme, nous qui sommes capables de lire à David une leçon tirée de ses propres Psaumes, et d'expliquer le sens de ses propres prophéties bien plus clairement que lui-même qui tenait la plume pour le Saint-Esprit de Dieu ? Bien que nous ne puissions nier que dans d'autres domaines il puisse se trouver en nous quelque grain de folie et d'imperfection, on ne peut imaginer que nous, qui sommes presque rassasiés de la manne céleste de la parole de Dieu, qui pouvons instruire nos enseignants, et sommes capables de soutenir des opinions et des dogmes dont les scrupules ne pourraient être résolus ni par les deux universités de ce pays, ni par le clergé tout entier, qu'il nous soit possible de parvenir jamais à cette perfection et à cette excellence de folie et de démente que d'entretenir la pensée qu'il n'y a point de Dieu : non, nous n'avons pas le manque de charité de charger un Turc ou un infidèle d'une imputation aussi horrible que celle-ci. Chrétiens bien-aimés, ne soyez pas sages à vos propres yeux : si vous examinez sérieusement le troisième chapitre des Romains (que j'ai mentionné plus haut), vous trouverez que Paul, à partir de ce Psaume et des paroles semblables d'Ésaïe, conclut que toute la postérité d'Adam (Christ seul excepté) est sous le péché et la malédiction de Dieu ; laquelle conclusion de sa part serait faible et non concluante, à moins que chaque homme, de par sa propre nature, ne fût tel que le prophète le décrit ici ; et le même apôtre l'exprime en un autre endroit : « Étant tout à fait sans Dieu dans le monde », c'est-à-dire, ne soutenant pas cela comme une opinion qu'ils entreprendraient de confirmer par la force de l'argumentation. Qu'il n'y a point de Dieu : car nous ne lisons pas qu'il y ait eu plus de trois ou quatre parmi les païens, ayant quelque importance, qui soient allés aussi loin ; mais il en est qui, bien que dans leurs discours et leurs pensées sérieuses ils ne remettent pas en question une divinité, et abhorreraient tout homme qui n'accorderait pas libéralement à Dieu tous ses glorieux attributs, pourtant, dans leurs cœurs et leurs affections, ils le renient ; ils vivent comme s'il n'y avait point de Dieu, n'ayant aucun égard pour lui dans tous leurs projets, et par conséquent, en effet et dans l'estime de Dieu, deviennent formellement, et dans la stricte propriété du langage, de véritables athées. William Chillingworth, 1602-1643.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Pourquoi les hommes résistent-ils à l'autorité de Dieu, contre laquelle ils ne peuvent disputer ? et désobéissent-ils à ses commandements, contre lesquels ils ne peuvent concevoir d'exception ? Qu'est-ce, sinon l'esprit d'inimitié, qui peut leur faire regretter un « joug si doux », rejeter un « fardeau si léger », fuir et s'écarter de sentiers si paisibles et si agréables ? oui, et prendre des voies qui si manifestement « saisissent l'enfer, et descendent vers les chambres de la mort », choisissant de périr plutôt que d'obéir ? N'est-ce pas là le comble même de l'inimitié ? Quelle autre preuve chercherions-nous d'un cœur désaffectionné et implacable ? Pourtant, à tout cela, nous pouvons ajouter ce complément effroyable : leur parole en leur cœur, « Pas de Dieu » ; autant dire : « Ô, s'il n'y en avait point ! » C'est une inimitié qui n'atteint pas seulement le plus haut degré de méchanceté, en souhaitant l'extinction de leur parent commun, l'auteur de leur être, mais qui va jusqu'à la démente même. Car dans l'ardeur oublieuse de ce transport, on ne songe pas que l'on souhaite l'impossibilité la plus absolue ; et que, si c'était possible, on

souhaiterait, avec la sienne, l'extinction de son propre être et de tout être ; et que le sentiment de leur cœur, mis en paroles, ne s'élèverait à rien moins qu'à une exécution funeste et très horrible, et à une malédiction sur Dieu et sur toute la création de Dieu à la fois ! Comme si, par le blasphème de leur souffle empoisonné, ils voulaient flétrir toute la nature, foudroyer l'univers entier de l'être, et le faire dépérir, languir et tomber dans le néant. C'est dresser leur bouche contre le ciel et la terre, contre eux-mêmes et contre toutes choses à la fois, comme s'ils pensaient que leur faible souffle devrait l'emporter sur la Parole omnipotente, secouer et briser les piliers de diamant du ciel et de la terre, et que le fiat du Tout-Puissant soit défait par leur non, frappant à la racine de tout ! C'est donc avec tant de justesse qu'il est dit : « L'insensé a en son cœur » murmuré ainsi. Et de tels insensés ne sont pas rares ; mais ceci nous est clairement donné comme le caractère commun de l'homme apostat, de toute la race révoltée, dont il est dit en termes très généraux : « Ils se sont tous égarés, il n'en est aucun qui fasse le bien. » C'est là leur sentiment, à tous et à chacun, c'est-à-dire comparativement ; et l'état réel de la question étant placé devant eux, il est davantage dans leur tempérament et leur sentiment de dire « Pas de Dieu », que de se repentir « et de se tourner vers lui ». Quelle folle inimitié est-ce là ! Et nous ne saurions concevoir en quoi d'autre la résoudre. John Howe.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : il n'y a point de Dieu. » Celui qui niera qu'il y a un Dieu pèche d'une main très haute contre la lumière de la nature ; car chaque créature, oui, le moindre moucheron et la moindre mouche, et le plus humble ver qui rampe sur le sol, confondront et terrasseront cet homme qui dispute pour savoir s'il y a un Dieu ou non. Le nom de Dieu est écrit en caractères si pleins, si clairs et si brillants sur toute la création, que tous les hommes peuvent lire en courant qu'il y a un Dieu. La notion d'une divinité est si fortement et si profondément gravée sur les tables du cœur de tous les hommes, que nier un Dieu, c'est éteindre les principes mêmes de la nature commune ; oui, c'est formellement un déicide, un meurtre de Dieu, autant qu'un péché commis par la créature. Il n'y a aucun de ces athées en enfer, car les démons croient et ils tremblent. Jacques 2:19. Le mot grec *priddoudi*, qui est utilisé ici, signifie proprement le rugissement de la mer ; il implique une peur si extrême qu'elle cause non seulement le tremblement, mais aussi un rugissement et des cris perçants. Marc 6:49 ; Actes 16:29. Les démons croient et reconnaissent quatre articles de notre foi. Matthieu 8:29. (1.) Ils reconnaissent Dieu ; (2.) Christ ; (3.) Le jour du jugement ; (4.) Qu'ils seront tourmentés alors ; de sorte que celui qui ne croit pas qu'il y a un Dieu est plus vil qu'un démon. Nier qu'il y a un Dieu est une sorte d'athéisme que l'on ne trouve pas en enfer.

« Sur terre, les athées sont nombreux,
En enfer, il n'y en a aucun. »

Augustin, parlant des athées, dit : « Quoi qu'il y en ait qui pensent, ou qui voudraient se persuader qu'il n'y a point de Dieu, pourtant le misérable le plus vil et le plus désespéré qui ait jamais vécu ne dirait pas qu'il n'y a pas de Dieu. » Sénèque a une parole remarquable : *Mentiuntur qui dicunt se non sentire Deum esse: nam etsi tibi affirmant interdiu noctu tamen dubitant.* Ils mentent, dit-il, ceux qui disent qu'ils ne perçoivent pas qu'il y a un Dieu ; car bien qu'ils te l'affirment pendant le jour, pourtant la nuit ils en doutent. De plus, dit le même auteur, j'ai entendu parler de certains qui niaient qu'il y eût un Dieu ; pourtant je n'ai jamais connu l'homme qui, lorsqu'il était malade, ne cherchât pas l'aide de Dieu ; par conséquent, ils ne font que mentir, ceux qui disent qu'il n'y a point de Dieu ; ils pèchent contre la lumière de leur propre conscience ; ceux qui s'appliquent le plus studieusement à nier Dieu ne peuvent pourtant pas le faire sans que quelque reproche de la conscience ne leur saute au visage. Cicéron disait qu'il n'y avait jamais eu sous le ciel de nation assez barbare pour nier qu'il y eût un Dieu. T. Brooks.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Le papisme ne s'est pas acquis d'aussi grands esprits que l'athéisme ; c'est le superflu d'esprit qui fait les athées. Ceux-ci ne seront pas abattus par des arguments impertinents ; une mitraille désordonnée d'Écritures ne les effrayera jamais ; ils doivent être convaincus et battus par leurs propres armes. « En as-tu appelé à César ? Tu iras devant César. » En ont-ils appelé à la raison ? Apportons-leur la raison, afin que nous puissions les amener à la raison. Nous ne devons

pas craindre le manque d'armes dans cet arsenal, mais notre propre ignorance et notre manque d'habileté à les utiliser. Il y a assez, même en philosophie, pour convaincre l'athéisme et leur faire confesser : « Nous sommes défaits par nos propres armes » ; car avec tout leur esprit, les athées sont des insensés. Thomas Adams.

Verset 1. Comme il n'est pas de blessure plus mortelle que celle qui arrache le cœur ou l'âme de l'homme ; de même, il n'est pas de personne ou de peste d'une force plus grande, soudainement chez les hommes, pour tuer toute foi, espérance et charité, avec la crainte de Dieu, et par conséquent pour les précipiter tête baissée dans la fosse de l'enfer, que de nier le principe et le fondement de toute religion — à savoir, qu'il y a un Dieu. Robert Cawdray, 1609.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Qui au monde est un plus grand insensé, une personne plus ignorante et misérable, que celui qui est athée ? Un homme peut mieux croire qu'il n'y a pas d'homme tel que lui-même, et qu'il n'existe pas, que de croire qu'il n'y a pas de Dieu ; car lui-même peut cesser d'être, et autrefois n'était pas, et sera changé de ce qu'il est, et dans de très nombreuses périodes de sa vie ne sait pas qu'il est ; et il en est ainsi chaque nuit quand il dort ; mais rien de tout cela ne peut arriver à Dieu ; et s'il ne le sait pas, il est un insensé. Peut-il y avoir au monde quelque chose de plus insensé que de penser que toute cette rare structure du ciel et de la terre peut venir du hasard, alors que toute l'habileté de l'art n'est pas capable de fabriquer une huître ? Voir des effets rares, et aucune cause ; un gouvernement excellent, et pas de prince ; un mouvement sans un moteur immobile ; un cercle sans centre ; un temps sans éternité ; une seconde sans une première ; une chose qui ne commence pas par elle-même, et par conséquent, ne pas percevoir qu'il y a quelque chose d'où elle commence, qui doit être sans commencement ; ces choses sont tellement contre la philosophie et la raison naturelle, qu'il faut nécessairement être une bête dans son entendement pour ne pas y consentir ; tel est l'athée : « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Tel est son caractère ; la chose façonnée dit que rien ne l'a façonnée ; la langue ne s'est jamais faite elle-même pour parler, et pourtant parle contre celui qui l'a faite ; disant que ce qui est fait, est, et que celui qui l'a fait, n'est pas. Mais cette folie est aussi infinie que l'enfer, autant sans lumière ni limite que le chaos ou le néant primitif. Jeremy Taylor, 1613-1667.

Verset 1. « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. » Un homme sage, qui vit selon les principes de la raison et de la vertu, si on le considère dans sa solitude comme embrassant le système de l'univers, observant la dépendance mutuelle et l'harmonie par lesquelles toute la structure de celui-ci se maintient, réprimant ses passions, ou gonflant ses pensées de magnifiques idées de la providence, fait une figure plus noble aux yeux d'un être intelligent que le plus grand conquérant au milieu de la pompe et des solennités d'un triomphe. Au contraire, il n'est pas d'animal plus ridicule qu'un athée dans sa retraite. Son esprit est incapable de ravissement ou d'élévation : il ne peut se considérer que comme une figure insignifiante dans un paysage, errant çà et là dans un champ ou une prairie, aux mêmes conditions que les animaux les plus vils qui l'entourent, et sujet à une mortalité aussi totale qu'eux, avec cette circonstance aggravante qu'il est le seul parmi eux qui vive dans l'appréhension de celle-ci. Dans les détresses, il doit être de toutes les créatures la plus dénuée de secours et la plus délaissée ; il ressent toute la pression d'une calamité présente, sans être soulagé par le souvenir de quoi que ce soit de passé, ni par la perspective de quoi que ce soit à venir. L'annihilation est le plus grand bienfait qu'il se propose, et une corde ou un pistolet le seul refuge où il puisse fuir. Mais si vous voulez contempler l'un de ces sombres scélérats dans sa plus pauvre figure, vous devez le considérer sous les terreurs ou à l'approche de la mort. Il y a environ trente ans, j'étais à bord d'un navire avec l'un de ces vermineux, lorsqu'il s'éleva un vent vif qui ne pouvait effrayer personne d'autre que lui. Lors du roulis du navire, il tomba à genoux, et confessa à l'aumônier qu'il avait été un vil athée, et qu'il avait nié un Être Suprême depuis qu'il était entré en possession de ses biens. Le brave homme fut étonné, et un rapport courut immédiatement dans le navire qu'il y avait un athée sur le pont supérieur. Plusieurs des marins ordinaires, qui n'avaient jamais entendu le mot auparavant, pensèrent qu'il s'agissait de quelque poisson

étrange ; mais ils furent plus surpris lorsqu'ils virent que c'était un homme, et l'entendirent dire de sa propre bouche : « Qu'il n'avait jamais cru jusqu'à ce jour-là qu'il y eût un Dieu. » Alors qu'il était dans les affres de la confession, l'un des honnêtes matelots murmura au maître d'équipage : « Que ce serait une bonne action que de le jeter par-dessus bord. » Mais nous étions maintenant en vue d'un port, quand tout à coup le vent tomba, et le pénitent rechuta, nous suppliant tous, tant que nous étions présents, en tant que gentlemen, de ne rien dire de ce qui s'était passé. Il n'était pas à terre depuis plus de deux jours, quand l'un de la compagnie commença à le railler sur sa dévotion à bord du navire, ce que l'autre nia en termes si hauts que cela produisit le démenti des deux côtés, et se termina par un duel. L'athée fut traversé d'un coup d'épée et, après quelque perte de sang, devint un aussi bon chrétien qu'il l'avait été en mer, jusqu'à ce qu'il découvrit que sa blessure n'était pas mortelle. Il est à présent l'un des libres-penseurs de l'époque, et écrit actuellement un pamphlet contre plusieurs opinions reçues concernant l'existence des fées. Joseph Addison, dans « The Tattler ».

Verset 1.

« "Il n'y a point de Dieu", dit l'insensé en secret :
Il n'est point de Dieu qui gouverne la terre ou le ciel.
" Arrache le bandeau qui serre la tête du misérable,
Afin que Dieu puisse éclater à son œil sans foi !
N'y a-t-il point de Dieu ? —

Les étoiles par myriades répandues,
S'il lève les yeux, démentent le blasphème ;
Tandis que ses propres traits, lus dans le miroir,
Reflètent l'image de la Divinité.
N'y a-t-il point de Dieu ? —

Les ruisseaux au cours d'argent,
L'air qu'il respire, le sol qu'il foule, les arbres,
Les fleurs, l'herbe, les sables, chaque vent qui souffle,
Tous parlent de Dieu ; partout, une seule voix s'accorde,
Et, éloquente, montre sa redoutable existence :
Aveugle sur toi-même, ah, vois-le, insensé, en ceux-ci ! »

Giovanni Cotta.

Verset 1.

« Le petit-duc, l'Athéisme,
Voguant sur des ailes obscènes à travers le midi,
Laisse tomber ses paupières bordées de bleu, et les ferme étroitement,
Et, hurlant contre le soleil glorieux dans le ciel,
S'écrie : "Où est-il ?" »

Samuel Taylor Coleridge, 1772-1834.

Verset 1. « Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables. » Le péché plaît à la chair. Omne simile nutrit simile. La corruption inhérente est nourrie par l'accession d'actions corrompues. La cupidité de Judas est édulcorée par le gain injuste. Joab est encouragé et endurci par le sang. 1 Rois 2:5. Le vol est adapté au cœur voleur et s'y engraisse par des butins faciles. L'orgueil est nourri par les compliments officieux de valets observateurs. L'extorsion engraisse les affections de l'usurier par le roulement de ses

deniers. Le sacrilège prospère chez le voleur d'église par les distinctions plaisantes de ces prêtres sycophantes, et s'aide de leur profit sans peine. La nature est menée, elle est nourrie par les sens. Et quand la citadelle du cœur est une fois gagnée, la tourelle de l'entendement ne tiendra pas longtemps. De même que les émanations d'un estomac oppressé montent et causent le mal de tête, ou comme les brumes épaisses et écumeuses qui s'élèvent en vapeur de la terre sombre et brumeuse étouffent souvent l'air plus brillant, et pour nous éclipsent plus que le soleil, les affections noires et corrompues, qui montent de la partie inférieure de l'âme, ne noircissent et n'étouffent pas moins l'entendement. Le feu de la grâce ne peut pas non plus être maintenu vivant sur l'autel de Dieu (le cœur de l'homme), quand les nuages de la luxure feront pleuvoir de telles averses d'impiété sur lui. Perit omne iudicium, cum res transit ad affectum. Adieu la clarté du jugement, quand la question est soumise à la partialité de l'affection. Thomas Adams.

Verset 1. « Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables : il n'en est aucun qui fasse le bien. » « Les hommes », dit Bernard, « parce qu'ils sont corrompus dans leurs esprits, deviennent abominables dans leurs actes : corrompus devant Dieu, abominables devant les hommes. Il y a trois sortes d'hommes dont aucun ne fait le bien. Il y a ceux qui ne comprennent pas et ne cherchent pas Dieu, et ce sont les morts : il y en a d'autres qui le comprennent, mais ne le cherchent pas, et ce sont les méchants. Il y en a d'autres qui le cherchent mais ne le comprennent pas, et ce sont les insensés. » « Ô Dieu », s'écrit un écrivain du Moyen Âge, « combien y en a-t-il ici en ce jour qui, sous le nom de christianisme, adorent des idoles, et sont abominables tant pour toi que pour les hommes ! Car chaque homme adore ce qu'il aime le plus. L'orgueilleux se prosterne devant l'idole de la puissance mondaine ; le cupide devant l'idole de l'argent ; l'adultère devant l'idole de la beauté ; et ainsi du reste. » Et de tels hommes, dit l'apôtre : « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres, étant abominables, rebelles, et incapables d'aucune bonne œuvre. » Tite 1:16. « Il n'en est aucun qui fasse le bien. » Remarquez comment Paul se prévaut de ce témoignage du psalmiste, parmi ceux qu'il entasse au troisième chapitre de l'épître aux Romains, où il prouve, concernant « tant les Juifs que les Gentils, qu'ils sont tous sous le péché. » Romains 3:9. John Mason Neale.

Verset 1. L'argument de mon texte est la théologie de l'athée, l'abrégé de sa croyance exprimé tout entier en un seul article, et négatif par-dessus le marché, tout au contraire de la forme de tous les credo : « Il n'y a point de Dieu. » L'article n'est qu'un ; mais que d'absurdités attachées à sa traîne, et lui-même si irréligieux, si prodigieusement profane, qu'il n'ose le proférer tout haut, mais le dit doucement pour lui-même, en secret, « en son cœur. » Ainsi le texte produit ces trois points ; Qui est-il ? Un « insensé. » Ce qu'il dit, « pas de Dieu. » Comment il le dit, « en son cœur. » Un insensé, son trait et son dessein. J'en parlerai séparément... Il y a un enfant par les années, et il y a un enfant par les mœurs, aetate et moribus, dit Aristote. Ainsi il y a un insensé ; car les insensés et les enfants sont tous deux appelés nepioi. Il y a un insensé par l'esprit, et il y a un insensé dans la vie ; stultus in scientia, et stultus in conscientia, un insensé sans cervelle et un insensé sans grâce. Le dernier est aussi digne du titre que le premier ; les deux dépourvus de raison ; non pas de la faculté, mais de l'usage. Oui, le dernier insensé est en vérité le plus authentique des deux ; car le sot utiliserait sa raison s'il le pouvait ; le pécheur ne le veut pas bien qu'il le puisse. Ce n'est pas de l'insensé par nature, mais de l'insensé moral que David veut parler, la personne méchante et dépourvue de grâce, car tel est le sens du terme original... Il est temps que nous quittions la personne, pour en venir à l'acte. Qu'a fait cet insensé ? Assurément rien ; il a seulement dit. Qu'a-t-il dit ? Non, rien non plus ; il a seulement pensé : car dire en son cœur, n'est que penser. Il y a deux sortes de paroles dans l'Écriture, l'une entendue proprement ainsi, l'autre seulement en espérance ; l'une par la parole de la bouche, l'autre par la pensée du cœur. Vous voyez que le psalmiste entend ici la seconde sorte. Le trait que l'insensé décoche ici est l'athéisme : il ne fait pas de bruit en le perdant, comme ont coutume de faire les archers ; il tire et lâche son coup de près, et tranquillement, hors de vue et sans bruit : il dit « Dieu n'est pas », mais « en son cœur. » Le cœur a une bouche ; intus est os cordis, dit Augustin. Dieu, dit Cyprien, est cordis auditor, il entend le cœur ; alors il faut croire qu'il a quelque parole. Quand Dieu dit à Moïse : quare clamas ? pourquoi cries-tu ? nous ne trouvons aucune parole

qu'il ait proférée : silens auditor, dit Grégoire, il est entendu à travers son silence. Il y a une parole silencieuse (Psaume 4:4), « Parlez en vos cœurs », dit David, « et reposez-vous. » La parole n'est pas l'action du cœur, pas plus que la méditation n'est celle de la bouche. Mais parfois le cœur et la bouche échangent leurs offices ; lingua mea meditabitur, dit David. Psaume 35:28. Il y a lingua meditans, une langue qui médite ; ici se trouve cor loquens, un cœur qui parle. Et pour dire la vérité, le philosophe dit bien : c'est le cœur qui fait toutes choses, mens videt, mens audit, mens loquitur. C'est le cœur qui parle, la langue n'est que l'instrument pour donner le son. Elle n'est que l'écho du cœur pour répéter les mots après lui. Sauf quand la langue court devant l'esprit, le cœur dicte à la bouche ; il suggère ce qu'elle doit dire. Le cœur est le héraut de l'âme : ce qu'elle veut voir proclamé, le cœur le lit, et la bouche le crie. La langue ne dit rien que ce que le cœur a dit d'abord. Bien plus, en toute vérité, la parole la plus vraie et la plus sincère est celle du cœur. La langue et les lèvres sont des Jésuites, elles louvoient, mentent et usent d'équivoques : la flatterie, ou la peur, ou quelque autre motif détourné, quelque autre respect oblique adultèrent leurs paroles. Mais le cœur parle comme il pense, valant vingt bouches, s'il pouvait parler de manière audible. Richard Clerke, D.D.,—1634.

Versets 1, 4. L'Écriture donne ceci comme une cause des voies notoires des hommes méchants, que « Dieu n'est dans aucune de leurs pensées. » Psaume 10:4. Ils oublient qu'il y a un Dieu de vengeance et un jour de compte. « L'insensé » a besoin d'imposer à son cœur qu'« il n'y a point de Dieu », et voici ce qui suit : « Ils se sont corrompus, il n'en est aucun qui fasse le bien : ils mangent mon peuple comme on mange du pain », etc. Ils ne font pas plus de cas de dévorer les hommes et leurs biens qu'ils n'ont de scrupule de conscience à manger un morceau de pain. À quelle condition misérable le péché a-t-il réduit l'homme, pour que le grand Dieu qui « remplit les cieux et la terre » (Jérémie 23:24) n'ait pourtant aucune place dans le cœur qu'il a spécialement fait pour lui-même ! Le soleil n'est pas aussi clair que cette vérité, que Dieu est, car toutes les choses au monde sont parce que Dieu est. S'il n'était pas, rien ne pourrait être. C'est de lui que les hommes méchants tiennent cette force qu'ils ont pour commettre le péché, par conséquent le péché procède de l'athéisme, particulièrement ces péchés prémédités ; car si l'on pensait davantage à Dieu, il détournerait l'âme des desseins pécheurs et la fixerait sur lui-même. Richard Sibbes.

Verset 2. « Pour voir s'il y avait quelqu'un qui fût intelligent... cherchât Dieu. » Nul ne le cherche avec droiture, et comme il doit être cherché, et nul ne peut le faire tant qu'il vit dans le péché : car les hommes, en cherchant Dieu, échouent en bien des points : comme, Premièrement, les hommes ne le cherchent pas pour lui-même. Deuxièmement, ils ne le cherchent pas seul, mais d'autres choses avec lui. Troisièmement, ils cherchent d'autres choses avant lui, comme le font les gens du monde. Quatrièmement, ils le cherchent froidement ou avec insouciance. Cinquièmement, ils le cherchent avec inconstance ; exemple de Judas et de Démas. Sixièmement, ils ne le cherchent pas dans sa parole, comme le font les hérétiques. Septièmement, ils ne le cherchent pas dans toute sa parole, comme le font les hypocrites. Enfin, ils ne le cherchent pas à propos et à temps, comme le font les pécheurs profanes et impénitents ; ils n'ont aucun soin de dépendre de la parole de Dieu, mais suivent leurs propres convoitises et les modes de ce monde. Thomas Wilson, 1653.

Versets 2, 3. Quel fut le résultat de ce regard de Dieu sur les hommes ? « Tous se sont égarés », c'est-à-dire loin de lui et de ses voies ; « Ils se sont tous corrompus » ; leurs pratiques sont telles qu'elles les font puer ; « Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » ; sur tant de millions d'hommes qui sont sur la terre, il n'en est pas un qui fasse le bien. Il y avait des hommes aux facultés excellentes alors dans le monde, des hommes d'esprit, mais pas un seul d'entre eux ne connut Dieu, ni ne chercha Dieu : Paul a donc posé cela comme une maxime universelle, que l'homme animal, naturel ou intellectuel, ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et sont donc rejetées par lui. William Greenhill.

Verset 3. Les impies sont des personnes « viles » (Nahum 1:14). « Je préparerai ton sépulcre, car tu es vil. » Le péché rend les hommes abjects, il tache leur nom, il souille leur sang : « Ils se sont tous corrompus » ; dans l'hébreu, c'est : ils sont devenus puants. Traitez les hommes méchants d'aussi mal que vous voudrez, vous ne pouvez les appeler hors de leur nom ; ce sont des « pourceaux » (Matthieu 7:6) ; des « vipères »

(Matthieu 3:7) ; des « démons » (Jean 6:70). Les méchants sont la scorie et le rebut (Psaumes 119:119) ; et le ciel est trop pur pour qu'aucune scorie s'y mêle. Thomas Watson.

Verset 3. « Ils se sont tous corrompus. » C'est ainsi que le satiriste romain décrit son propre âge :

« Rien n'est laissé, rien, pour les temps futurs
À ajouter au catalogue complet des crimes ;
Les fils déconcertés doivent ressentir les mêmes désirs,
Et agir les mêmes folies démentes que leurs pères,
Le vice a atteint son zénith. »

Juvénal, Sat. 1.

Verset 3. « Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. » Origène pose une question : comment a-t-on pu dire qu'il n'y avait personne, ni parmi les Juifs ni parmi les Gentils, qui fit du bien ; alors qu'il y en avait beaucoup parmi eux qui vêtaient les nus, nourrissaient les affamés, et faisaient d'autres bonnes choses ? Il y répond ainsi : — Que de même que celui qui pose un fondement, et bâtit sur celui-ci un mur ou deux, ne peut pourtant pas être dit avoir bâti une maison tant qu'il ne l'a pas achevée ; de même, bien que ceux-là pussent faire quelques bonnes choses, pourtant ils ne parvinrent pas à la bonté parfaite, qui ne se trouvait qu'en Christ. Mais ce n'est pas là le seul sens de l'apôtre que d'exclure les hommes de la perfection de la justice ; car même les fidèles et les croyants étaient en deçà de cette perfection qui est requise ; il montre donc ce que sont les hommes par nature, tous sous le péché et dans le même état de damnation, sans la grâce et la foi en Christ : si quelqu'un accomplit une bonne œuvre, soit elle est de grâce, et ainsi non d'eux-mêmes, soit s'ils l'ont faite par la lumière de la nature, ils ne l'ont pas faite comme ils le devaient, et ainsi elle était loin d'être une bonne œuvre en vérité. Andrew Willet (1562-1621), sur Romains 3:10.

Verset 4. « Tous ceux qui commettent l'iniquité n'ont-ils aucune connaissance ? » L'ignorance des hommes est la raison pour laquelle ils ne craignent pas ce qu'ils devraient craindre. Pourquoi les impies ne craignent-ils pas le péché ? Oh, c'est parce qu'ils ne le connaissent pas. « Tous ceux qui commettent l'iniquité n'ont-ils aucune connaissance ? » Assurément ils n'en ont aucune, car « ils mangent mon peuple comme on mange du pain » ; de tels morceaux leur brûleraient la bouche, ils n'oseraient pas être de tels persécuteurs et destructeurs du peuple de Dieu ; ils auraient peur de les toucher s'ils savaient seulement ce qu'ils font. Richard Alleine.

Verset 4. « Qui mangent mon peuple comme on mange du pain. » C'est-à-dire, quotidiennement, chaque jour, dit Augustin ; aussi régulièrement qu'ils mangent du pain ; ou, avec la même ardeur et voracité. Ces mangeurs d'hommes, ces Laobomoï, cruels cannibales, ne font pas plus de conscience de ruiner un pauvre homme que de manger un bon repas quand ils ont faim. Comme les brochetons dans un étang, ou les requins dans la mer, ils dévorent les plus pauvres, comme ceux-ci mangent les moindres poissons ; et cela bien des fois par une consommation plausible et invisible ; comme l'usurier qui, tel l'autruche, peut digérer n'importe quel métal ; mais surtout l'argent. John Trapp.

Verset 4. « Qui mangent mon peuple comme on mange du pain. » Oh, combien peu consultent et croient les Écritures exposant l'inimitié des hommes méchants contre le peuple de Dieu ! L'Écriture nous dit « qu'ils mangent le peuple de Dieu comme du pain », ce qui implique une étrange inclination en eux à dévorer les saints, et qu'ils y prennent autant de plaisir qu'un homme affamé à manger, et qu'il leur est naturel de les molester. L'Écriture les compare, pour leurs qualités haineuses, aux lions et aux ours, aux renards pour la ruse, aux taureaux sauvages, aux pourceaux cupides, aux scorpions, aux ronces et aux épines (choses pénibles et vexantes). L'Écriture les représente comme industrieux et infatigables dans leurs entreprises sanglantes, ils ne peuvent dormir sans faire de mal. Hérodiade aurait préféré avoir le sang d'un saint que la

moitié d'un royaume. Haman paierait une forte amende au roi pour que les Juifs dispersés (qui ne gardent pas les lois du roi) soient exterminés. Les hommes méchants courent le risque de damner leurs propres âmes, plutôt que de ne pas lancer un poignard à la prunelle de l'œil de Dieu. Bien qu'ils sachent ce qu'un seul mot — aha !! — a coûté, pourtant ils briseront toutes les obligations naturelles, civiles et morales pour ruiner le peuple de Dieu. Le Saint-Esprit les appelle des hommes « implacables », farouches et obstinés ; ils sont comme le four chaud pour la fureur, comme la mer pour la rage sans bornes ; pourtant, « qui a cru » à ce « rapport » de l'Écriture ? Si nous croyions quels ennemis tous les hommes méchants sont pour tous les saints, nous ne nous appuierions pas sur notre propre prudence et discrétion pour nous mettre à l'abri de tout danger de la part de ces hommes ; nous nous procurerions une arche pour nous mettre à l'abri du déluge de leur colère ; si à tout moment nous étions jetés parmi eux et délivrés, nous bénirions Dieu avec les trois enfants que le four de feu ardent ne nous ait pas consumés ; nous ne nous étonnerions pas quand nous entendons parler de l'une de leurs cruautés barbares, mais nous nous étonnerions plutôt que Dieu les retienne chaque jour ; nous serions suspicieux de recevoir du mal lorsque nous sommes jetés parmi des compagnons légers et frivoles ; nous fuirions leur compagnie comme nous fuyons les lions et les scorpions ; nous ne confierions jamais aucun dépôt ni secret entre leurs mains ; nous n'aurions pas le cœur léger en leur société ; nous ne compterions pas sur leurs promesses plus que nous ne compterions sur la promesse du diable, leur père ; nous soupierions après le ciel, pour être délivrés des « tentes de Kédar » ; nous ne compterions aucun des saints à l'abri du danger, fût-il allié à quelque grand homme méchant ; nous ne nous lierions pas avec eux en nous mariant nous-mêmes ou nos enfants à ces fils et filles de Bélial ; pas plus que nous ne choisirions des démons pour être nos serviteurs. Lewis Stuckley.

Verset 4. C'est un monde mauvais. Il hait le peuple de Dieu. « Parce que vous n'êtes pas du monde... c'est pour cela que le monde vous hait. » Jean 15:19. La haine de Haman était contre toute la semence des Juifs. Quand vous pourrez trouver un serpent sans aiguillon, ou un léopard sans taches, alors pourrez-vous vous attendre à trouver un monde méchant sans haine envers les saints. La piété est la cible qui est visée. « Ils sont mes adversaires parce que je suis ce qui est bon. » Psaume 38:20. Le monde prétend haïr les pieux pour autre chose, mais le fondement de leur querelle est la sainteté. La haine du monde est implacable : la colère peut être réconciliée, la haine ne le peut pas. On réconcilierait aussi tôt le ciel et l'enfer que les deux semences. Si le monde a haï Christ, il n'est pas étonnant qu'il nous haïsse. « Le monde m'a haï avant de vous haïr. » Jean 15:18. Pourquoi quelqu'un haïrait-il Christ ? Cette Colombe bénie n'avait point de fiel, cette rose de Saron exhalait un parfum des plus doux ; mais cela montre la bassesse du monde, c'est un monde qui hait le Christ et qui mange les saints. Thomas Watson.

Verset 5. « Là ils furent saisis d'une grande épouvante. » Afin que nous ne nous méprenions pas sur le sens de ce point, nous devons comprendre que cette pusillanimité et cette lâcheté ne surviennent pas toujours chez les pécheurs présomptueux lorsqu'ils voient des dangers imminents, car bien qu'aucun d'eux n'ait de véritable courage et de force d'âme, pourtant beaucoup d'entre eux ont une sorte de hardiesse et de résolution désespérée lorsqu'ils voient, pour ainsi dire, la mort présente devant leur face ; ce qui procède d'une sorte de mort qui pèse sur leurs cœurs, et d'un endurcissement qui a recouvert leurs consciences pour leur plus grande condamnation. Mais quand il plaît au Seigneur de les réveiller de ce sommeil de mort, et de mettre en œuvre le ver de la conscience au-dedans d'eux, alors cette doctrine se vérifie sans aucune exception, que les pécheurs les plus hardis s'avèrent à la fin les plus vils couards : et ceux qui ont été les plus audacieux en se risquant aux maux les plus malfaisants deviennent entre tous les plus timorés quand la main vengeresse de Dieu se saisit d'eux pour cela même. John Dod, 1547-1645.

Verset 5. « Dieu est au milieu de la race des justes » ; c'est-à-dire qu'il favorise cette génération ou cette sorte d'hommes ; Dieu est dans toutes les générations, mais c'est en celle-ci qu'il se plaît le plus : les méchants ont assez de motifs de craindre ceux en qui Dieu se plaît. Joseph Caryl.

Verset 5. Le Roi de Gloire ne peut entrer dans le cœur (comme il est dit entrer dans les cœurs de son peuple en tant que tel ; Psaume 24:9, 10), sans qu'une certaine gloire de lui-même n'apparaisse ; et de même que Dieu accompagne la parole de majesté parce qu'elle est sa parole, ainsi il accompagne ses propres enfants, et leurs voies, de majesté, oui, même dans leurs plus grands abaissements. Comme lorsque Étienne fut amené devant le conseil, comme un prisonnier à la barre pour sa vie, alors Dieu lui manifesta sa présence, car il est dit : « Son visage parut comme celui d'un ange » (Actes 6:15) ; d'une manière proportionnée, il est ordinairement vrai ce que Salomon dit de tous les hommes justes : « La sagesse d'un homme fait briller son visage. » Ecclésiaste 8:1. Ainsi Pierre parle aussi (1 Pierre 4:14) : « Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit », non seulement de Dieu, ou de grâce, mais « de gloire, repose sur vous. » Et de même chez les martyrs ; leur innocence, leur tenue et leur comportement pieux, quelle majesté cela portait avec soi ! Quelle amabilité aux yeux du peuple, qui intimidait, brisait et confondait leurs plus misérables oppresseurs ; de sorte que bien que les méchants persécuteurs « mangeassent le peuple de Dieu comme du pain » (verset 4), il est pourtant ajouté qu'ils furent dans une grande épouvante pour cette raison même, que « Dieu est au milieu de la race des justes. » Dieu se tient, pour ainsi dire, étonné de leurs agissements : « Tous ceux qui commettent l'iniquité n'ont-ils aucune connaissance » (ainsi dans les paroles précédentes), « qu'ils mangent mon peuple comme on mange du pain », et n'en font pas plus de cas qu'un homme qui mange de bon cœur sa viande ? Ils semblent agir ainsi, ils voudraient le porter et le soutenir ; mais malgré tout cela, ils sont dans une grande épouvante pendant qu'ils agissent ainsi, et Dieu frappe leurs cœurs de terreur quand ils insultent le plus. Pourquoi ? Parce que « Dieu est dans la génération de, ou demeure dans les justes », et Dieu donne souvent quelques lueurs, indices et avertissements aux méchants (tels que Pilate en eut concernant Christ), que son peuple est juste. Et cela, vous pouvez le voir dans Philippiens 1:28 : « sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut, et cela de la part de Dieu. » Dans ce dernier passage, j'observe qu'une assurance de salut, et un esprit de terreur, et cela de Dieu, sont donnés à l'un et à l'autre. Dans l'Ancien Testament, il est rapporté de David (1 Samuel 18:12) que, bien que Saül le haïssait (verset 9) et cherchât à le détruire (versets 10, 11), « Saül craignait la présence de David, parce que l'Éternel était avec David et s'était retiré de Saül » ; ce qui est la raison en main. Dieu manifesta sa présence en David, et frappa la conscience de Saül par sa conduite pieuse et sage, et cela lui fit peur. Thomas Goodwin.

Verset 6. « Vous voulez faire honte au conseil du malheureux, parce que l'Éternel est son refuge. » Dans le cinquante-troisième Psaume, c'est : « Tu les as couverts de honte, parce que Dieu les a dédaignés. » Bien sûr, l'allusion est totalement différente dans chacun ; dans ce Psaume, c'est la remontrance indignée du Psalmiste envers « ceux qui commettent l'iniquité » pour avoir sous-estimé et couvert de honte les pauvres de Dieu ; l'autre affirme la honte et la confusion finales des impies, et le mépris dans lequel le Seigneur les tient. Dans l'un ou l'autre cas, cela illustre magnifiquement le soin que Dieu a pour ses pauvres, non pas seulement les pauvres en esprit, mais littéralement les pauvres et les humbles, les opprimés et les lésés. C'est ce caractère de Dieu qui est si manifestement tracé dans sa parole. Nous pouvons parcourir tous les Shasters et les Védas de l'Hindou, le Coran du Mahométan, la législation du Grec et le code du Romain, et même le Talmud du Juif, le plus amer de tous ; et pas dans une seule ligne ou page nous ne trouverons un vestige ou une trace de cette tendresse, de cette compassion ou de cette sympathie pour les torts, les oppressions, les épreuves et les chagrins des pauvres de Dieu, dont la Bible chrétienne témoigne à presque chaque page. Barton Bouchier.

Verset 6. « Vous avez fait honte. » Chaque insensé qui dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu, possède dans le même carquois un trait à décocher à la bonté. La stérile Mical a trop de fils qui, comme leur mère, se moquent du saint David. John Trapp.

Verset 6. « Vous avez fait honte », dit-il, « au conseil du malheureux. » Il n'est rien que les hommes méchants ne méprisent autant que le fait de faire de Dieu un refuge — rien qu'ils ne bafouent dans leurs cœurs autant que cela. « Ils lui font honte », dit-il, « c'est une chose à rejeter hors de toute considération. L'homme sage se

confie dans sa sagesse, l'homme fort dans sa force, l'homme riche dans ses richesses ; mais ce fait de se confier en Dieu est la chose la plus insensée du monde. » Les raisons en sont : — 1. Ils ne connaissent pas Dieu ; et c'est une chose insensée que de se confier en on ne sait qui. 2. Ils sont ennemis de Dieu, et Dieu est leur ennemi ; et ils considèrent comme une chose insensée de se confier en leur ennemi. 3. Ils ne connaissent pas la voie de l'assistance et du secours de Dieu. Et — 4. Ils cherchent un tel secours, une telle assistance, de tels approvisionnements, que Dieu ne donnera pas ; être délivrés, pour servir leurs convoitises ; être préservés, pour exercer leur rage, leur souillure et leur folie. Ils n'ont pas d'autre dessein ou fin à ces choses ; et Dieu n'en accordera aucune. Et c'est une chose insensée chez n'importe quel homme que de se confier en Dieu pour être préservé dans le péché. Il est vrai, leur folie est leur sagesse, considérant leur état et leur condition. C'est une folie que de se confier en Dieu pour vivre dans le péché, et de mépriser le conseil du malheureux. John Owen.

Verset 6. « Vous avez tourné en dérision le conseil du malheureux » : et pourquoi ? « parce que l'Éternel est son espérance. » C'est là la cause véritable, quels que soient les autres prétextes. D'où observez cette doctrine : que la vraie piété est ce qui engendre la querelle entre les enfants de Dieu et les méchants. Les hommes impies peuvent dire ce qu'ils veulent, à savoir qu'ils les haïssent et les détestent parce qu'ils sont fiers et insolents en se mêlant de ce qui regarde leurs supérieurs ; parce qu'ils sont si méprisants et dédaigneux envers leurs voisins ; parce qu'ils sont mécontents, et turbulents, et je ne sais quoi ; mais la véritable raison est fournie par le Seigneur en cet endroit, à savoir, parce qu'ils font de lui leur appui et leur confiance, et ne veulent pas dépendre de vanités mensongères comme le font les hommes du monde. John Dod.

Verset 6. « L'Éternel est son refuge. » Soyez persuadés de vous cacher effectivement avec Jésus-Christ. Avoir un lieu de refuge et ne pas l'utiliser est aussi mauvais que d'en manquer un ; volez vers Christ ; courez dans les fentes de ce Rocher. Ralph Robinson, 1656.

Verset 7. « Oh ! qui fera venir », etc. De même que lorsque nous sommes en repos, nous ne prions soit rien du tout, soit très froidement vers Dieu ; ainsi dans l'adversité et le trouble, notre esprit est remué et enflammé pour la prière, dont nous trouvons des exemples partout dans les Psaumes de David ; de sorte que l'affliction est comme la sauce de la prière, tout comme la faim l'est pour la viande. Vraiment, leur prière est habituellement sans saveur, ceux qui sont sans afflictions, et beaucoup d'entre eux ne prient pas véritablement, mais font plutôt une contrefaçon de prière, ou prient par coutume. Wolfgang Musculus, 1497-1563.

Verset 7. « De Sion. » Sion, l'église n'est point un Sauveur, et nous n'osons pas non plus nous confier en ses ministres ou en ses ordonnances, et pourtant le salut vient aux hommes à travers elle. Les multitudes affamées sont nourries par les mains des disciples, qui se plaisent à agir comme les serviteurs du festin de l'évangile. Sion devient l'emplacement de la fontaine d'eaux guérissantes qui couleront vers l'orient et vers l'occident jusqu'à ce que toutes les nations s'y abreuvent. Quelle raison de maintenir dans la plus grande pureté et énergie toutes les œuvres de l'église du Dieu vivant ! C. H. S.

Verset 7. « Quand l'Éternel ramènera les captifs de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, Israël se réjouira. » Notez que par Israël nous devons comprendre ces autres brebis que le Seigneur possède et qui ne sont pas de cette bergerie, mais qu'il doit aussi amener, afin qu'elles entendent sa voix. Car c'est Israël, non Juda ; Sion, non Jérusalem. « Quand l'Éternel ramènera les captifs de son peuple. » « Alors », comme il est dit dans le passage parallèle, « nous étions semblables à ceux qui font un rêve. » Un rêve glorieux en vérité, dans lequel, quoi que nous puissions imaginer, la moitié de la beauté, la moitié de la splendeur, ne sera pas atteinte par notre imagination. « La captivité » de nos âmes sous la loi de la concupiscence, de nos corps sous la loi de la mort ; la captivité de nos sens sous la peur ; la captivité dont la conclusion est si magnifiquement exprimée par l'un de nos plus grands poètes : à savoir, Giles Fletcher (1588-1623), dans son « Triomphe du Christ sur la Mort ».

« Nul chagrin ne pèse maintenant d'un nuage sur leur front ;
Nulle maladie sans sang n'empale leur visage ;
Nul âge ne laisse tomber sur leurs cheveux sa neige d'argent ;
Nulle nudité n'avilit leurs corps ;
Nulle pauvreté ne les déshonore, eux et les leurs ;
Nulle peur de la mort ne dévore la joie de la vie ;
Nul sommeil impudique ne déflore leur temps précieux ;
Nulle perte, nul chagrin, nul changement n'attendent leurs heures ailées. »

John Mason Neale.

SUGGESTIONS POUR LE PRÉDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1 (première clause). La folie de l'athéisme.

Verset 1. Athéisme du cœur. Sermons de Jamieson sur le Cœur.

Verset 1 (verset entier). Décrivez : I. Le credo de l'insensé. II. L'insensé qui tient ce credo : ou ainsi, l'Athéisme. I. Sa source : « le cœur. » II. Son credo : « point de Dieu. » III. Ses fruits : « corrompus », etc.

Verset 1. I. La grande source du péché — l'éloignement de Dieu. II. Son lieu de domination — le cœur. III. Son effet sur l'intellect — fait de l'homme un insensé. IV. Ses manifestations dans la vie — actes de commission et d'omission.

Verset 1 (dernière clause). La lanterne de Diogène. Tenez-la haut devant toutes les classes, et dénoncez leurs péchés.

Verset 2. I. Recherche condescendante. II. Sujets favorisés. III. Intentions généreuses.

Verset 2. Ce que Dieu cherche, et ce que nous devrions chercher. Les hommes sont habituellement prompts à voir les choses congruentes à leur propre caractère.

Versets 2, 3. La recherche par Dieu d'un homme naturellement bon ; le résultat ; leçons à en tirer.

Verset 3. Dépravation totale de la race.

Verset 4. « Tous ceux qui commettent l'iniquité n'ont-ils aucune connaissance ? » Si les hommes connaissaient droitement Dieu, sa loi, le mal du péché, le tourment de l'enfer, et d'autres grandes vérités, pécheraient-ils comme ils le font ? Ou s'ils connaissent ces choses et continuent pourtant dans leurs iniquités, combien ils sont coupables et insensés ! Répondez à la question tant positivement que négativement, et cela fournit la matière d'un discours scrutateur.

Verset 4 (première clause). Le péché criant de transgresser contre la lumière et la connaissance.

Verset 4 (dernière clause). Absence de prière, une marque certaine d'un état sans grâce.

Verset 5. Les peurs insensées de ceux qui n'ont aucune crainte de Dieu.

Verset 5. La proximité du Seigneur envers les justes, ses conséquences pour le persécuteur, et son encouragement pour les saints.

Verset 6. La sagesse de faire du Seigneur notre refuge. John Owen.

Verset 6. Décrivez : I. Le malheureux ici entendu. II. Son conseil. III. Son opprobre. IV. Son refuge.

Verset 6. La confiance en Dieu, un sujet de moquerie pour les insensés seulement. Montrez sa sagesse.

Verset 7. Désirs ardents de l'avènement.

Verset 7. « De Sion. » L'église, le canal des bénédictions pour les hommes.

Verset 7. Discours pour promouvoir le réveil. I. Condition fréquente de l'église, « captivité. » II. Moyens du réveil — la venue du Seigneur en grâce. III. Conséquences, « se réjouir », « être dans l'allégresse. »

Verset 7. Captivité de l'âme. Ce qu'elle est. Comment il y est pourvu. Comment elle est accomplie. Avec quels résultats.

Psaume 15

Exposition

Notes explicatives et paroles d'autrefois

Suggestions pour le prédicateur de village

Autre travail

Sujet, etc.

Ce Psaume de David ne porte aucun titre dédicatoire indiquant l'occasion pour laquelle il fut écrit, mais il est fort probable que, tout comme le vingt-quatrième Psaume auquel il ressemble de manière frappante, sa composition soit d'une certaine façon liée au transfert de l'arche sur la colline sainte de Sion. Qui devait accompagner l'arche n'était pas une question de peu d'importance, car parce que des personnes non autorisées s'étaient introduites dans cette fonction, David fut incapable, la première fois, d'achever son dessein d'amener l'arche à Sion. Lors de la seconde tentative, il est plus attentif, non seulement à confier le travail du transport de l'arche aux Lévites divinement désignés (1 Chroniques 15:2), mais aussi à la laisser sous la garde de l'homme dont le Seigneur avait béni la maison, à savoir Obed-Edom, qui, avec ses nombreux fils, servait dans la maison du Seigneur. (1 Chroniques 26:8, 12.) Spirituellement, nous avons ici une description de l'homme qui est un enfant chez lui dans l'Église de Dieu sur terre, et qui habitera pour toujours dans la maison du Seigneur là-haut. Il est d'abord Jésus, l'homme parfait, et en lui tous ceux qui, par la grâce, sont conformés à son image.

Division.

Le premier verset pose la question ; le reste des versets y répond. Nous appellerons le Psaume LA QUESTION ET LA RÉPONSE.

EXPOSITION

Verset 1. LA QUESTION. Jéhovah. Toi, l'Être haut et saint, à qui sera-t-il permis d'avoir communion avec toi ? Les cieux ne sont pas purs à tes yeux, et tu accuses tes anges de folie, qui donc, parmi ceux d'argile mortelle, habitera avec toi, toi, feu dévorant et redoutable ? Un sentiment de la gloire du Seigneur et de la sainteté qui sied à sa maison, à son service et à ses serviteurs, pousse l'esprit humble à poser la question solennelle qui nous est soumise. Là où les anges s'inclinent le visage voilé, comment l'homme pourra-t-il seulement adorer ? La multitude irréfléchie s' imagine qu'il est fort aisé de s'approcher du Très-Haut, et lorsqu'ils sont professément engagés dans son culte, ils n'ont aucune interrogation de cœur quant à leur aptitude pour cela ; mais les âmes véritablement humiliées reculent souvent sous le sentiment d'une indignité absolue, et n'oseraient approcher le trône du Dieu de sainteté s'il n'était pour lui, notre Seigneur, notre Avocat, qui peut demeurer dans le temple céleste, parce que sa justice subsiste à jamais. « Qui séjournera dans ton tabernacle ? » Qui sera admis à faire partie de la maisonnée de Dieu, à séjourner sous son toit et à jouir de la communion avec lui-même ? « Qui demeurera sur ta montagne sainte ? » Qui sera un citoyen de Sion, et un habitant de la Jérusalem céleste ? La question est soulevée, parce que c'est une question. Tous les hommes n'ont pas ce privilège, bien plus, même parmi les professeurs il y a des étrangers à la cité, qui n'ont aucun commerce secret avec Dieu. Sur le terrain de la loi, aucun simple homme ne peut habiter avec Dieu,

car il n'en est pas un sur terre qui réponde aux justes exigences mentionnées dans les versets suivants. Les questions du texte sont posées au Seigneur, comme si seul l'Esprit Infini pouvait y répondre de manière à satisfaire la conscience inquiète. Nous devons savoir du Seigneur du tabernacle quelles sont les qualifications pour son service, et quand nous aurons été enseignés par lui, nous verrons clairement que seuls notre Seigneur Jésus sans tache, et ceux qui sont conformés à son image, peuvent jamais se tenir avec approbation devant la Majesté d'en haut.

Une curiosité impertinente désire fréquemment savoir qui et combien seront sauvés ; si ceux qui posent ainsi la question : « Qui demeurera sur ta montagne sainte ? » en faisaient une enquête de sondage intérieur pour eux-mêmes, ils agiraient avec bien plus de sagesse. Les membres de l'église visible, qui est le tabernacle de culte de Dieu et sa colline d'éminence, devraient veiller diligemment à posséder cette préparation de cœur qui les rend aptes à être des hôtes de la maison de Dieu. Sans l'habit de noces de la justice en Christ-Jésus, nous n'avons aucun droit de nous asseoir au banquet de la communion. Sans la droiture de conduite, nous ne sommes pas aptes pour l'église imparfaite sur terre, et certainement nous ne devons pas espérer entrer dans l'église parfaite là-haut.

Verset 2. LA RÉPONSE. Le Seigneur, en réponse à la question, nous informe par son Saint-Esprit du caractère de l'homme qui seul peut habiter sur sa montagne sainte. Dans sa perfection, cette sainteté ne se trouve que chez l'Homme de Douleurs, mais dans une certaine mesure, elle est opérée chez tout son peuple par le Saint-Esprit. La foi et les grâces de l'Esprit ne sont pas mentionnées, parce qu'il s'agit d'une description du caractère extérieur, et là où les fruits se trouvent, la racine peut ne pas être vue, mais elle est assurément là. Observez la conduite, l'œuvre et la parole de l'homme agréé. « Celui qui marche dans l'intégrité », il se tient droit comme le font ceux qui traversent sur des cordes élevées ; s'ils penchent d'un côté, ils tombent, ou comme ceux qui portent des marchandises précieuses mais fragiles dans des paniers sur leur tête, qui perdent tout s'ils perdent leur perpendiculaire. Les vrais croyants ne rampent pas comme les flatteurs, ne se tortillent pas comme des serpents, ne se courbent pas en deux comme ceux qui fouillent la terre, et ne penchent pas d'un côté comme ceux qui ont des buts sinistres ; ils possèdent la solide colonne vertébrale du principe vital de la grâce au-dedans, et étant eux-mêmes droits, ils sont capables de marcher avec intégrité. Marcher est bien plus important que parler. Seul est dans le vrai celui qui est droit dans sa marche et honnête jusqu'au bout. « Et pratique la justice. » Sa foi se manifeste par de bonnes œuvres, et n'est donc point une foi morte. La maison de Dieu est une ruche pour les travailleurs, non un nid pour les frelons. Ceux qui se réjouissent que tout ait été fait pour eux par un autre, à savoir le Seigneur Jésus, et qui par conséquent détestent le légalisme, sont les meilleurs faiseurs au monde selon les principes de l'Évangile. Si nous ne servons pas positivement le Seigneur, et ne faisons pas sa sainte volonté au mieux de nos forces, nous pouvons sérieusement débattre de notre intérêt pour les choses divines, car les arbres qui ne portent pas de fruit doivent être coupés et jetés au feu. « Et qui dit la vérité selon son cœur. » L'insensé du psaume précédent parlait faussement en son cœur ; observez ici et ailleurs dans les deux psaumes, le contraste frappant. Les saints ne désirent pas seulement aimer et dire la vérité de leurs lèvres, mais ils cherchent à être vrais intérieurement ; ils ne mentiront pas, même dans le secret de leurs cœurs, car Dieu est là pour écouter ; ils méprisent les doubles sens, les évasions, les équivoques, les petits mensonges pieux, les flatteries et les déceptions. Bien que les vérités, comme les roses, aient des épines autour d'elles, les hommes de bien les portent sur leur poitrine. Notre cœur doit être le sanctuaire et le refuge de la vérité, dût-elle être bannie de tout le reste du monde et chassée d'entre les hommes ; à tout risque, nous devons accueillir l'ange de la vérité, car la vérité est la fille de Dieu. Nous devons veiller à ce que le cœur soit réellement fixé et établi dans le principe, car la tendresse de la conscience envers la véracité, comme le velouté d'une pêche, a besoin d'être maniée avec douceur, et une fois perdue, il est difficile de la regagner. Jésus était le miroir de la sincérité et de la sainteté. Oh, être de plus en plus façonné à sa ressemblance !

Verset 3. Après l'aspect positif vient le négatif. « Il ne calomnie point de sa langue. » Il existe une manière pécheresse de calomnier avec le cœur quand nous pensons trop durement d'un prochain, mais c'est la langue qui cause le mal. Les langues de certains hommes mordent plus que leurs dents. La langue n'est pas d'acier, mais elle coupe, et ses blessures sont fort difficiles à guérir ; ses pires blessures ne sont pas portées par son tranchant face à nous, mais par son revers quand notre tête est tournée. Sous la loi, le chat-huant était un oiseau impur, et son image humaine est abominable partout. Tous les calomniateurs sont les soufflets du diable pour attiser la discorde, mais les pires sont ceux qui soufflent par derrière le foyer. « Il ne fait point de mal à son semblable. » Celui qui bride sa langue ne donnera pas de licence à sa main. Aimer notre prochain comme nous-mêmes nous rendra jaloux de sa bonne réputation, soucieux de ne pas nuire à ses biens, ou de ne pas corrompre son caractère par un mauvais exemple. « Et ne jette point l'opprobre sur son prochain. » C'est un insensé, sinon un fripon, que celui qui ramasse des marchandises volées et les recèle ; dans la calomnie comme dans le vol, le receleur est aussi mauvais que le voleur. S'il n'y avait pas d'auditeurs complaisants pour les mauvais rapports, ce serait la fin du commerce de leur propagation. Trapp dit que « le rapporteur porte le diable sur sa langue, et celui qui l'écoute porte le diable dans son oreille ». L'original peut être traduit par « supporter » ; sous-entendant que c'est un péché de supporter ou de tolérer les rapporteurs. « Mettez cet homme dehors ! » dirions-nous d'un ivrogne, pourtant il est fort douteux que son comportement indigne nous cause autant de tort que l'histoire insinuante d'un rapporteur. « Appelez la police ! » disons-nous si nous voyons un voleur à l'œuvre ; ne devrions-nous ressentir aucune indignation quand nous entendons une commère à sa tâche ? Chien enragé ! Chien enragé !! est un cri d'alerte terrible, mais il y a peu de corniauds dont la morsure soit aussi dangereuse que la langue d'un touche-à-tout. Au feu ! au feu !! est une note alarmante, mais la langue du rapporteur est enflammée par l'enfer, et ceux qui s'y livrent feraient mieux d'amender leurs manières, ou ils pourraient découvrir qu'il y a du feu en enfer pour les langues sans frein. Notre Seigneur ne disait du mal de personne, mais exhalait une prière pour ses ennemis ; nous devons lui ressembler, ou nous ne serons jamais avec lui.

Verset 4. « Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, mais il honore ceux qui craignent l'Éternel. » Nous devons être aussi honnêtes pour rendre le respect que pour payer nos factures. Honneur à qui l'honneur est dû. À tous les hommes de bien, nous devons une dette d'honneur, et nous n'avons aucun droit de remettre ce qui leur est dû à des personnes viles qui se trouvent occuper des places élevées. Quand des hommes abjects sont en fonction, il est de notre devoir de respecter la fonction ; mais nous ne pouvons violer nos consciences au point d'agir autrement que de mépriser les hommes ; et d'un autre côté, quand de vrais saints sont dans la pauvreté et la détresse, nous devons compatir à leurs afflictions et honorer les hommes tout autant. Nous pouvons honorer l'écrin le plus rude pour l'amour des bijoux, mais nous ne devons pas priser les fausses gemmes à cause de leur monture. Un pécheur avec une chaîne d'or et des robes de soie n'est pas plus à comparer à un saint en haillons qu'un lumignon dans un chandelier d'argent avec le soleil derrière un nuage. Le proverbe dit que « les femmes laides, richement parées, en sont plus laides encore », et ainsi les hommes vils en haute condition en sont d'autant plus vils. « Il ne se rétracte point, s'il a juré à son dommage. » Les saints scripturaires sous la règle du Nouveau Testament ne « jurent pas du tout », mais leur parole vaut un serment : ces hommes de Dieu qui pensent qu'il est juste de jurer sont prudents et priants de peur de sembler seulement dépasser la mesure. Quand des engagements ont été contractés et s'avèrent peu profitables, « les saints demeurent des hommes d'honneur ». Notre bienheureux Garant a juré à son propre dommage, mais combien glorieusement il a tenu son cautionnement ! quel réconfort pour nous qu'il ne change pas, et quel exemple pour nous d'être scrupuleusement et précisément exacts dans l'accomplissement de nos alliances avec les autres ! Le commerçant le plus prévoyant peut contracter des engagements qui se traduisent par des pertes sérieuses, mais quoi qu'il perde d'autre, s'il garde son honneur, ses pertes seront supportables ; si celui-là est perdu, tout est perdu.

Verset 5. « Il n'exige point d'intérêt de son argent. » L'usure était et est odieuse tant pour Dieu que pour l'homme. Qu'un prêteur partage avec l'emprunteur les gains réalisés par son argent est tout à fait convenable

et juste ; mais que l'homme de bien dévore le pauvre misérable qui a malheureusement obtenu un prêt de lui est abominable. Ceux qui pressurent les pauvres commerçants, les veuves nécessiteuses, et leurs semblables, en leur réclamant des intérêts à des taux intolérables, découvriront que leur or et leur argent sont rongés. L'homme qui doit monter sur la montagne du Seigneur doit rejeter ce péché comme Paul secoua la vipère dans le feu. « Et n'accepte point de don contre l'innocent. » La corruption est un péché tant chez celui qui donne que chez celui qui reçoit. Elle était fréquemment pratiquée dans les tribunaux orientaux ; cette forme-là est aujourd'hui, sous nos excellents juges, une chose presque inouïe ; pourtant le péché survit sous diverses formes, qu'il n'est pas nécessaire de mentionner au lecteur ; et sous chaque forme, il est dégoûtant pour le véritable homme de Dieu. Il se souvient que Jésus, au lieu d'accepter un don contre l'innocent, est mort pour le coupable.

Verset 5. « Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé. » Nulle tempête ne l'arrachera à ses fondements, ne le traînera hors de son ancrage, ou ne le déracinera de sa place. Comme le Seigneur Jésus, dont la domination est éternelle, le vrai chrétien ne perdra jamais sa couronne. Il ne sera pas seulement sur Sion, mais comme Sion, fixé et ferme. Il habitera dans le tabernacle du Très-Haut, et ni la mort ni le jugement ne le retireront de son lieu de privilège et de félicité.

Livrons-nous à la prière et à l'examen de soi, car ce Psaume est comme le feu pour l'or, et comme une fournaise pour l'argent. Pouvons-nous endurer son pouvoir d'épreuve ?

NOTES EXPLICATIVES ET PAROLES D'AUTREFOIS

Verset 1. « Éternel, qui séjournera dans ton tabernacle ? » En ce que l'église de Christ sur terre est un « tabernacle », nous pouvons noter que ni l'église elle-même, ni ses membres, n'ont de siège fixe ou ferme d'habitation dans ce monde : « Levez-vous, marchez ! car ce n'est pas ici un lieu de repos. » Michée 2:10. « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. » Hébreux 13:14. Le tabernacle de Dieu, étant un temple mobile, errait çà et là, tantôt dans le désert, tantôt à Silo, tantôt parmi les Philistins, tantôt à Kirjath-Jearim, et ne trouva jamais de place établie jusqu'à ce qu'il fût transféré sur la montagne de Dieu : de même l'église de Dieu erre comme une traînarde et une étrangère dans le désert de ce monde, étant dénuée de tout, tourmentée et affligée de tous côtés, persécutée d'une ville à l'autre, et ne jouissant jamais d'aucune habitation constante de repos solide et sûr jusqu'à ce qu'elle soit transférée sur la « montagne sainte de Dieu ». Le verbe (Héb.) *gur* (comme le notent les savants en hébreu) signifiant habiter comme un étranger, ou un résident temporaire, implique qu'un citoyen du ciel est un pèlerin sur terre... En ce que l'église est un tabernacle, nous pouvons voir qu'elle n'est pas un fort, entouré de murs puissants, armé de forces humaines ; et pourtant ceux qui se tiennent en elle sont protégés de la chaleur du soleil et du mal des tempêtes. Sa force n'est pas ici, mais d'en haut, car Christ son Chef est dans tous ses troubles un secours présent, un refuge contre la tempête, une ombre contre la chaleur. Ésaïe 35:4. L'église sur terre est en vérité un tabernacle, mais c'est le tabernacle de Dieu, où il habite comme dans sa maison ; « Éternel, qui séjournera dans ton tabernacle ? » car c'est à cette fin que le Seigneur commanda que le tabernacle soit fait, afin qu'il pût habiter parmi eux, le bienheureux apôtre l'interprète comme sa demeure parmi eux. 2 Corinthiens 6:16. « Vous êtes, dit-il, le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. » Dans le même but, Dieu est dit ailleurs habiter en Sion, et marcher au milieu des sept chandeliers d'or, c'est-à-dire au milieu des sept églises, au milieu de sa cité (Psaume 46:5), au milieu de son peuple. Ésaïe 12:6. John Boys, D.D., Doyen de Cantorbéry, 1571-1525.

Verset 1. « Éternel, qui séjournera », etc. Si David, un homme doué d'un esprit excellent et divin, un homme en qui une sagesse singulière, une connaissance rare et une profonde compréhension des secrets cachés apparaissaient, qui étant enseigné de Dieu dans les choses célestes, surpassait et excédait de loin en sagesse tous ses maîtres et conseillers, désirait néanmoins connaître les brebis des boucs, les bons des mauvais, les

saints des hypocrites, les vrais adorateurs de Dieu des simulateurs, les vrais habitants du saint tabernacle des intrus méchants, de peur d'être trompé en cela ; quelle grande cause avons-nous, en qui ni le même esprit, ni une telle sagesse, ni une connaissance égale, ni une compréhension comparable n'apparaissent par bien des degrés, de craindre notre propre faiblesse, de douter de nos propres jugements, de confesser notre propre infirmité, et de suspecter les ruses subtiles et les prétextes colorés des hommes : et pour une connaissance plus poussée des choses cachées, profondes et secrètes, de demander et de poser avec David cette question : « Éternel, qui séjournera dans ton tabernacle ? qui demeurera sur ta montagne sainte ? »... Là où David dit : « Qui séjournera sur ta montagne sainte ? » il nous donne à comprendre qu'il n'y a de repos véritable et solide que sur la montagne sainte du Seigneur, qui est l'église. Alors les méchants et les impies qui ne sont pas de la maison de Dieu, de sa montagne sainte, de l'église, n'ont ni calme, ni repos, ni paix solide ; mais ils sont dans une perplexité continuelle, un tourment continu, une inquiétude continuelle de leur esprit. Richard Turnbull, 1606.

Verset 1. « Séjourner dans le tabernacle », etc. Les adorateurs du parvis extérieur seulement obtiendront leur demeure éternelle au-dehors parmi les chiens, les enchanteurs, etc ; mais ceux qui seront habitants du ciel entrent plus avant, jusqu'au tabernacle lui-même : leurs âmes sont nourries à sa table, ils trouvent l'odeur de ses vêtements comme celle de la myrrhe, de l'aloès et de la casse ; et s'ils en sont privés à quelque moment, c'est le chagrin de leurs âmes, et ils ne sont jamais en repos jusqu'à ce qu'ils la retrouvent. Thomas Boston.

Verset 1. « Qui demeurera », etc.

« Maintenant, qui est-ce ?
Dites, si vous le pouvez,
Qui gagnera ainsi la ferme demeure ?
Pilate dira : "Voici l'Homme !"
Et Jean : "Voici l'Agneau de Dieu !" »

John Barclay, cité par A. A. Bonar.

Verset 1. « Montagne sainte. » Le ciel est justement comparé à une colline, l'enfer à un trou. Maintenant, qui montera vers cette montagne sainte ? Nuls sinon ceux vers qui cette montagne descend, qui ont une douce communion avec Dieu dans cette vie présente, dont la conversation est au ciel, bien que leur séjour soit pour un temps sur terre, qui ici mangent, et boivent, et dorment, la vie éternelle. John Trapp.

Versets 1, 2. Le déguisement et la contrefaçon des hypocrites en tous âges occasionnèrent peut-être cette interrogation : car, comme le dit Paul, « tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël », un grand nombre vivant dans l'église ne sont pas de l'église, selon ce que disent les docteurs sur ce passage, multi sunt corpore qui non sunt fide, multi nomine qui non sunt nomine. C'est pourquoi David, percevant ici que diverses personnes étaient glissées dans le tabernacle de Dieu comme des boucs parmi les brebis, et de l'ivraie parmi le blé, étant Juifs extérieurement mais non intérieurement, trompant souvent les autres et, parfois, eux-mêmes aussi, par une simple profession de religion et une fausse opinion d'une piété véritable, s'approche de Dieu (comme de celui qui cherche et sonde les cœurs des hommes, au fait de tous les secrets, et comprenant le mieux qui sont les siens), en lui disant : Ô Seigneur, d'autant qu'il règne tant de fragilité et d'hypocrisie parmi ceux qui séjournent dans ton tabernacle, professant ta parole et fréquentant les lieux de ton culte, je te supplie très humblement de déclarer à ton peuple quelques signes et marques de reconnaissance par lesquels un vrai sujet de ton royaume peut être discerné des enfants de ce monde. Ici donc, observez qu'une profession de foi externe et une communion extérieure avec l'église de Dieu ne suffisent point au salut, à moins que nous ne menions une vie intègre correspondant à celle-ci, faisant la chose qui est juste et disant la vérité dans notre cœur. Et par conséquent, le pauvre papiste est grandement trompé en se fiant autant à l'extérieur de l'église, à savoir à la succession des évêques romains, à la multitude

des catholiques romains, à la puissance et à la pompe de la synagogue romaine, criant comme les Juifs d'autrefois : « Le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel », notre église est le temple de l'Éternel. Le chrétien charnel et insouciant est trompé aussi, plaçant toute sa religion dans l'observation formelle du service extérieur, car un chrétien purement verbal est un athée réel, selon ce que dit Paul (Tite 1:16) : « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres » ; et ainsi beaucoup qui semblent séjourner dans le tabernacle de Dieu pour un temps ne se reposeront jamais sur sa « montagne sainte » ; et cette affirmation est expressément confirmée par Christ lui-même : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Matthieu 7:21-23. Considérez ceci, vous tous qui êtes chrétiens des lèvres seulement mais non de la vie, faisant un masque de religion, ou plutôt un véritable visard, avec des yeux, une bouche et un nez, loyalement peints et proportionnés à tous les prétextes et desseins. Ô pensez à cela, vous tous qui oubliez Dieu : celui qui habite en haut, et regarde les choses ici-bas, ne permet à personne de se reposer sur la montagne de sa sainteté sinon à ceux qui marchent dans l'intégrité, faisant ce qui est juste et disant ce qui est vrai. John Boys.

Verset 2. « Celui qui marche dans l'intégrité », etc. Si ni la raison d'or de l'excellence ne peut nous émouvoir, ni la raison d'argent du profit ne peut nous attirer, alors la raison de fer de la nécessité doit nous contraindre à l'intégrité et à la droiture de cœur. Car d'abord, telle est la nécessité de celle-ci, que sans intégrité les meilleures grâces que nous semblons avoir sont contrefaites, et, par conséquent, ne sont que des péchés glorieux ; le meilleur culte que nous puissions rendre n'est que de l'hypocrisie, et donc abominable aux yeux de Dieu. Car la droiture est la solidité de toute grâce et vertu, comme aussi de toute religion et culte de Dieu, sans quoi ils sont fragiles et ne valent rien. Et d'abord, concernant les grâces, si elles ne sont pas jointes à la droiture de cœur, ce sont des péchés sous les masques ou visards de la vertu, oui, comme il peut sembler, des péchés doubles : car comme le dit Augustin, *Simulata aequitas est duplex iniquitas, quia et iniquitas est, et simulatio* : Une équité feinte est une double iniquité, à la fois parce que c'est une iniquité, et parce que c'est une feinte. George Downname, D.D., 1604.

Verset 2. « Celui qui marche dans l'intégrité. » Ici deux questions sont soulevées ; Premièrement. Pourquoi David décrit-il un membre sain de l'église, et héritier du ciel, par les œuvres plutôt que par la foi, vu que le royaume des cieux est promis à la foi, et que la profession de celle-ci fait aussi de quelqu'un un membre de l'église visible ? Deuxièmement. Pourquoi, parmi tous les fruits de la foi, presque innombrables, fait-il le choix de ces devoirs surtout qui concernent nos prochains ? À la première, on peut répondre que dans cet endroit, comme dans tous les autres de la Sainte Écriture où de bonnes œuvres sont commandées ou recommandées, la foi est toujours présumposée, selon cette maxime apostolique : « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché » ; « Sans moi, dit notre bienheureux Sauveur, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5) ; et sans la foi il est impossible de lui être agréable (Hébreux 11:6) ; *fides est operum fomes*, comme le dit spirituellement Paulinus : « La foi (comme le dit notre église), est le nid des bonnes œuvres ; bien que nos oiseaux soient jamais si beaux, bien que nous fassions peut-être ce qui est juste et disions ce qui est vrai, pourtant tout cela sera perdu, à moins que ce ne soit produit dans une croyance véritable. » Aristide était si juste dans son gouvernement qu'il ne voulait pas dévier pour quelque égard envers un ami ou dépit envers un ennemi. Pomponius est dit avoir été si vrai qu'il n'a jamais fait de mensonge lui-même, ni souffert un mensonge chez un autre. Curtius à Rome, Ménécée à Thèbes, Codrus à Athènes, s'exposèrent à une mort volontaire pour le bien de leurs voisins et de leur pays : pourtant, parce qu'ils manquaient du repos d'une foi véritable dans le Sauveur du monde pour y déposer leurs petits, nous ne pouvons pas (si nous parlons avec notre prophète ici d'après l'oracle de Dieu), dire qu'ils se reposeront jamais sur sa montagne sainte. Une autre réponse peut être que la foi est une grâce intérieure et cachée, et que beaucoup se trompent eux-mêmes et

trompent les autres par une profession feinte de celle-ci, et par conséquent le Saint-Esprit veut que la foi de chaque homme soit éprouvée et connue par ses fruits, et quoi qu'il en soit, la vie éternelle est promise à la foi, et la damnation éternelle est menacée contre l'infidélité, pourtant la sentence de salut et de condamnation sera prononcée selon les œuvres, comme l'évidence la plus claire de l'une et de l'autre. Il est dit avec vérité, d'après Bernard, que bien que nos bonnes œuvres ne soient pas *causa regnandi*, elles sont pourtant *via regni*, la chaussée sur laquelle, bien que ce ne soit pas la cause pour laquelle, nous devons monter sur la montagne sainte de Dieu. À la seconde demande, pourquoi les devoirs appartenant immédiatement à Dieu ne sont pas mentionnés ici, mais seulement ceux qui concernent notre frère ? Réponse est faite que cette question est proposée au sujet de ceux qui, vivant dans l'église visible, professent ouvertement la foi, et voudraient sembler pieux, écoutant la parole de Dieu et invoquant son nom ; car au sujet de ceux qui sont des athées profanes, et qui ne font pas même semblant de sainteté, il n'y a pas de question à se poser, car sans aucun doute, il ne peut y avoir de lieu de repos pour de tels hommes dans le royaume des cieux. Maintenant, afin que nous puissions discerner avec justesse lesquels de ceux qui professent la religion sont sains, et lesquels sont fragiles ; les marques ne doivent pas être prises d'une écoute extérieure de la parole, ou de la réception des sacrements, et encore moins d'une observation formelle des traditions humaines dans le tabernacle de Dieu (car toutes ces choses, les hypocrites les accomplissent d'ordinaire), mais des devoirs de justice, rendant à chaque homme son dû, parce que la pierre de touche de la piété envers Dieu est la charité envers notre frère. « C'est par là, dit Jean, que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. » John Boys.

Verset 2. Il n'y a pas moyen de s'assurer de la qualité d'un arbre sinon par ses fruits. Quand les roues d'une horloge tournent à l'intérieur, l'aiguille sur le cadran bougera à l'extérieur. Quand le cœur d'un homme est sain dans la conversion, alors la vie sera belle dans la profession. Quand le conduit est muré, comment jugerons-nous de la source sinon par les eaux qui coulent dans les tuyaux ? William Secker.

Verset 2. « Et pratique la justice. » Un homme doit d'abord être juste avant de pouvoir pratiquer la justice dans sa vie. « Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. » 1 Jean 3:7. L'arbre produit le fruit, non le fruit l'arbre ; et par conséquent l'arbre doit être bon avant que le fruit puisse être bon. Matthieu 7:18. Un homme juste peut faire une œuvre juste, mais aucune œuvre d'un homme injuste ne peut le rendre juste. Or nous ne devenons justes que par la foi, par la justice de Christ qui nous est imputée. Romains 5:1... C'est pourquoi, que les hommes travaillent comme ils le veulent, s'ils ne sont pas de vrais croyants en Christ, ils ne sont pas des pratiquants de la justice ; et, par conséquent, ils ne seront pas des habitants du ciel. Vous devez donc vous unir à Christ en premier lieu, et par la foi recevoir le don de la justice imputée, ou vous ne porterez jamais véritablement ce caractère de citoyen de Sion. Un homme forcera aussi tôt du fruit d'une branche coupée de l'arbre et flétrie, que de pratiquer la justice sans croire en Christ et être uni à lui. Ce sont deux choses par lesquelles ceux qui entendent l'Évangile sont ruinés. Thomas Boston.

Verset 2. « Pratique la justice. » L'échelle de Jacob avait des échelons, sur lesquels il ne voyait personne rester immobile, mais tous soit montant, soit descendant par elle. Montez vous aussi au sommet de l'échelle, jusqu'au ciel, et là vous entendrez quelqu'un dire : « Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille. » Sur quoi Basile note que le roi David ayant d'abord dit : « Éternel, qui séjournera dans ton tabernacle ? » ajoute ensuite, non pas celui qui a pratiqué la justice autrefois, mais celui qui travaille maintenant à la justice, de même que Christ dit : « Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille. » Thomas Playfere.

Verset 2. Mais observez ici que David dit : « celui qui pratique la justice » ; non celui qui parle de justice, qui y pense, ou qui en entend parler ; car « ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justifiés devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés ». Que devons-nous alors aux autres ? Ce que dit Christ (Matthieu 7) : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux », même envers vos ennemis : c'est-à-dire ne nuire à personne, secourir ceux qui subissent un tort,

et faire du bien à tous les hommes. Mais ces choses, dis-je, sont dites spécialement à ceux qui font acception de personnes ; comme s'il avait dit : ce n'est pas parce que tu es prêtre, ni parce que tu appartiens à un ordre religieux, ni parce que tu pries beaucoup, ni parce que tu fais des miracles, ni parce que tu enseignes avec excellence, ni parce que tu es revêtu du titre de père, ni parce que tu accomplis n'importe quelle œuvre (sauf la justice), que tu reposeras sur la sainte montagne du Seigneur ; car si tu es dépourvu des œuvres de justice, ni toutes tes bonnes œuvres, ni tes indulgences, ni tes votes et suffrages, ni tes intercessions ne te serviront de rien. Par conséquent, la vérité est ferme : c'est celui qui marche sans tache et qui pratique la justice qui reposera dans les tabernacles du Seigneur. Pourtant, combien y en a-t-il qui bâtissent, agrandissent et ornent des églises, des monastères, des autels, des vases, des vêtements, etc., et qui, pendant tout ce temps, ne pensent pas même aux œuvres de justice ; bien plus, qui foulent aux pieds la justice pour accomplir leurs propres œuvres, et espèrent grâce à elles obtenir le pardon de leur injustice, tandis que des milliers de personnes sont trompées par ces moyens ! C'est pourquoi, au dernier jour, Christ dira : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu, j'étais en prison, j'étais étranger ». Il ne dira pas un mot de ces œuvres qui sont accomplies et admirées aujourd'hui. Et, d'un autre côté, cela n'aura aucun poids contre toi que tu sois un laïc, ou pauvre, ou malade, ou méprisable, ou si vil que tu puisses être, si tu pratiques la justice, tu seras sauvé. La seule œuvre que nous devons espérer voir considérée et prise en compte est l'œuvre de justice : toutes les autres œuvres qui nous pressent ou nous attirent sous une apparence de piété ne sont rien. Martin Luther.

Verset 2. « Et qui dit la vérité selon son cœur. » Les anatomistes ont observé que la langue chez l'homme est liée par une double attache au cœur. Et ainsi, dans la vérité proférée, un double accord de nos paroles est nécessaire. 1. Avec notre cœur. C'est-à-dire que pour dire la vérité, il est nécessaire que nos paroles s'accordent avec notre esprit et nos pensées sur la chose. Nous devons parler comme nous pensons, et nos langues doivent être de fidèles interprètes de notre esprit : autrement nous mentons, ne parlant pas comme nous pensons. Ainsi, ce qui est vérité en soi peut être proféré par un homme, et pourtant celui-ci être un menteur ; à savoir s'il ne pense pas ce qu'il dit. 2. Avec la chose telle qu'elle est en elle-même. Bien que nous pensions qu'une chose est ainsi, alors qu'elle ne l'est pas, nous mentons lorsque nous l'affirmons ; parce que ce n'est pas comme nous le disons, bien que nous pensions réellement que c'est ainsi. Car nos notions erronées des choses ne pourront jamais faire passer des mensonges pour des vérités. 2 Thessaloniens 2:11. Thomas Boston.

Verset 2. J'ai entendu ce jour un sermon sur le Psaume 15:2 : « Et qui dit la vérité selon son cœur. » Ô mon âme, reçois l'exhortation qui t'a été donnée ! Étudie la vérité dans les parties intérieures ; que l'intégrité et la vérité t'accompagnent toujours et te préservent : dis la vérité dans ton cœur. Je suis reconnaissant pour toute conviction et tout sentiment que j'ai du mal du mensonge ; Seigneur, augmente mon horreur pour lui : comme une assistance et une aide supplémentaire contre ce vice vil, sordide et pernicieux, je voudrais m'efforcer et résoudre, à la suite des directions placées devant nous dans le sermon, de mortifier ces passions et ces corruptions d'où ce péché de mensonge découle plus ordinairement, et qui en sont l'occasion principale, car « c'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées » (Matthieu 15:19) ; ainsi, de la même source proviennent les mauvaises paroles. Et je voudrais, avec le plus grand zèle, me dresser contre de telles corruptions qui, selon l'observation, me trahissent plus communément dans cette iniquité : l'orgueil dicte souvent notre parole et forge maint mensonge ; ainsi l'envie, la cupidité, la malice, etc. Je m'efforcerais de me purifier de toute cette souillure : il n'y aura jamais de langue mortifiée tant qu'il y aura un cœur non mortifié. Si j'aime le monde de manière désordonnée, il y a mille chances contre une que je force souvent le trait pour promouvoir un intérêt mondain ; et si je hais mon frère, il y a les mêmes chances que je lui fasse des reproches. Seigneur, aide-moi à purifier la source, et alors les ruisseaux seront purs. Quand le ressort d'une horloge et tous ses mouvements sont justes, l'aiguille ira juste ; et il en est ainsi ici. La langue suit l'inclination intérieure. Je résoudrais de ne rien faire qui puisse nécessiter un mensonge. Si la cupidité de Guéhazi ne l'avait pas couvert de honte, il n'aurait pas eu besoin d'un mensonge pour s'excuser, « celui qui marche dans l'intégrité marche en assurance » et en sécurité sous ce rapport, comme sous les autres.

Proverbes 10:9. Puissé-je ne rien faire qui soit déshonorant et vil, rien qui ne puisse supporter la lumière, et alors j'aurai peu de tentation au mensonge. Je m'efforcerais d'avoir un sentiment vif de l'œil de Dieu sur moi, agissant et parlant en sa présence. Seigneur, je désire te placer toujours devant moi ; tu comprends mes pensées aussi parfaitement que les autres comprennent mes paroles. Je réfléchirais avant de parler, et je ne parlerais pas beaucoup ou avec précipitation. Proverbes 29:20. Je penserais souvent à la sévérité d'un jugement futur, quand chaque secret sera manifesté, et l'hypocrite et le menteur exposés devant les anges et les hommes. Enfin, je demanderais fréquemment l'assistance divine en cela. Psaume 119:29 ; Proverbes 30:8. Ô mon Dieu, aide-moi dans ma conduite future, éloigne de moi la voie du mensonge ; que la loi de la bonté et de la vérité soit sur ma langue ; que je prenne garde à mes voies, de peur de pécher par ma langue. Je déplore mes égarements passés à cet égard, et je fuis vers ta miséricorde par le sang de Christ ; bénis pour moi les instructions qui m'ont été données ce jour ; ne laisse aucune iniquité prévaloir contre moi ; « Préserve aussi ton serviteur des péchés d'orgueil, et purifie-moi des fautes cachées. » Je confie mes pensées, mes désirs et ma langue à ta conduite et à ton gouvernement ; puisse-je penser et agir dans ta crainte, et toujours dire la vérité dans mon cœur. Benjamin Bennet, 1728.

Versets 2, 5. De même que l'aigle rejette son bec, et renouvelle ainsi sa jeunesse, et que le serpent se dépouille de sa vieille peau, et se rend ainsi lisse : de même celui qui veut entrer dans les joies de Dieu, et reposer sur sa sainte montagne, doit, comme le dit l'Écriture, dépouiller le vieil homme et revêtir le nouveau qui, selon Dieu, est créé dans la justice et la sainteté de la vérité, se repentant véritablement, promptement, fermement. Robert Cawdray.

Verset 3. « Il ne calomnie point de sa langue, et ne fait point de mal à son semblable. » Lamentation sur le délaissement grossier de ce devoir, ou la commission fréquente de ce péché. Quelles larmes suffiraient pour le déplorer ? Combien les censures et les reproches volent-ils de toutes parts, à toutes les tables, dans toutes les assemblées ! Et cela serait plus tolérable, s'il ne s'agissait que de la faute des hommes impies, des étrangers et des ennemis de la religion ; car le proverbe dit ainsi : « La méchanceté procède des méchants. » Quand le cœur d'un homme est plein d'enfer, il n'est pas déraisonnable de s'attendre à ce que sa langue soit enflammée par l'enfer ; et il n'est pas surprenant d'entendre de telles personnes outrager les hommes de bien, oui, même pour leur bonté. Mais hélas ! la maladie ne s'arrête pas là, cette peste n'est pas seulement parmi les Égyptiens mais aussi parmi les Israélites. Il est très douloureux de considérer comment ceux qui font profession de foi aiguisent leurs langues comme des épées contre d'autres qui professent la même foi ; et comment un homme de bien censure et outrage un autre, et comment un ministre en calomnie un autre ; et qui peut dire : « Je suis pur de ce péché ? » Oh ! que je puisse émouvoir votre pitié en ce cas ! Pour l'amour du Seigneur, ayez pitié de vous-mêmes, et ne souillez ni ne blessez vos consciences avec ce crime. Ayez pitié de vos frères ; qu'il suffise que les ministres et les chrétiens pieux soient chargés de reproches par les hommes méchants — il n'est pas nécessaire que vous vous unissiez à eux dans cette œuvre diabolique. Vous devriez soutenir et fortifier leurs mains contre les outrages du monde impie, et ne pas ajouter de l'affliction à l'affligé. Oh ! ayez pitié du monde, et ayez pitié de l'église que Christ a acquise par son propre sang, laquelle, il me semble, vous interpelle par ces mots : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous, mes amis ! Car la main de Dieu m'a frappée. » Job 19:21. Ayez pitié de ce monde fou et misérable, et aidez-le contre ce péché ; arrêtez cette hémorragie sanglante ; réprimez cette pratique méchante parmi les hommes autant que vous le pourrez, et lamentez-la devant Dieu, et pour ce que vous ne pouvez faire vous-mêmes, ne donnez aucun repos à Dieu jusqu'à ce qu'il lui plaise d'opérer une guérison. Matthew Poole, 1624-1679.

Verset 3. « Il ne calomnie point », etc. La détraction ou la calomnie ne doit pas être passée à la légère, car nous faillons si facilement sur ce point. Car la bonne réputation d'un homme, comme le dit Salomon, est une chose précieuse pour chacun, et doit être préférée à de grands trésors, à tel point qu'il n'est pas moins grave de blesser un homme avec la langue qu'avec une épée : bien plus, souvent le coup de langue est plus grave que la blessure d'une lance, comme le dit le proverbe français. Et c'est pourquoi la langue doit être bridée,

afin que nous ne blessions en aucune manière la bonne réputation de notre prochain ; mais que nous la lui préservions saine et sauve, autant qu'il dépendra de nous. Ce qu'il ajoute touchant le mal ou le tort à ne pas faire à notre prochain est semblable à ce que nous avons déjà vu concernant la pratique ou l'exercice de la justice. Il voudrait donc que nous exercions une telle droiture dans toutes nos relations que nous soyons loin de causer un dommage ou un tort à nos prochains. Et par le nom de prochain, on entend tout homme et toute femme, comme cela est clair et évident. Car nous sommes tous créés de Dieu, et placés dans ce monde pour que nous puissions vivre avec droiture et sincérité ensemble. Et par conséquent, celui-là brise la loi de la société humaine (car nous sommes tous liés et rattachés par cette loi de la nature) qui fait un mal ou un tort à un autre. Le troisième membre de ce verset est, ni ne jette l'opprobre sur un autre, ou, qui n'entretient pas un faux rapport donné contre un autre ; laquelle dernière particule semble être la meilleure, puisqu'il avait parlé expressément auparavant de la bonne réputation d'autrui, à ne pas blesser ou léser avec notre langue. Vers lequel défaut se trouve le degré suivant, dont nous sommes trop encombrés, et que nous reconnaissons à peine comme une faute, lorsque nous favorisons et entretenons les calomnies imaginées et répandues par un autre contre un homme, soit en les écoutant, soit en les rapportant à d'autres, telles que nous les avons entendues. Pourquoi donc ? Il semble pour la plupart qu'il nous suffise de pouvoir dire que nous ne forgeons pas ceci ou cela, ni ne le tirons de notre propre tête, mais que nous ne faisons que le rapporter tel que nous l'avons entendu des autres, sans rien ajouter de notre propre cru. Mais chaque fois que nous faisons cela, nous manquons à notre devoir, en ne veillant pas à la réputation de notre prochain, comme il conviendrait pour des choses qui, étant proférées par d'autres, devraient être passées sous silence et demeurer mortes ; nous les ramassons, et en les rapportant, nous les dispersons au loin, ce qui est un péché ou non, alors que nous devrions par tous les moyens possibles souhaiter et faire du bien à nos prochains, tous les hommes le voient. Et par conséquent, toi qui voyages vers la vie éternelle, tu ne dois pas seulement ne pas concevoir de faux rapports et des calomnies contre d'autres hommes, mais aussi ne pas même les avoir dans ta bouche lorsqu'ils sont conçus par d'autres, ni en aucune manière les aider ou les soutenir dans la calomnie ; mais par tous les moyens honnêtes et légaux, pourvoir au crédit et à l'estime de ton prochain, autant qu'il est en toi. Peter Baro, D.D., 1560.

Verset 3. « Il ne calomnie point de sa langue. » Le mot hébreu (Héb.) signifie jouer l'espion, et par métaphore, calomnier ou médire, car les calomniateurs et ceux qui chuchotent, à la manière des espions, vont çà et là dissimulant leur malice, afin d'épier les fautes et les défauts des autres, dont ils peuvent faire un récit malveillant à ceux qui prêteront l'oreille à leurs calomnies. De sorte que la médisance est une diffamation malveillante d'un homme derrière son dos. . . . Et que le citoyen du ciel doit abhorrer la médisance, la méchanceté horrible de ce péché le démontre. Car d'abord, Lévitique 19:16, où cela est strictement interdit, le « rapporteur » est comparé à un colporteur : « Tu ne marcheras point parmi ton peuple avec des contes et des calomnies, comme un colporteur. » C'est ce que signifie (Héb.). Car de même que le colporteur, ayant acheté ses marchandises chez l'un ou l'autre, s'en va de maison en maison pour les vendre aux autres ; de même les médisants et les rapporteurs, rassemblant des contes et des rumeurs, comme s'il s'agissait de marchandises, vont de l'un à l'autre, pour proférer en l'absence de leur prochain, à son infamie et à son déshonneur, de telles marchandises qu'ils ont soit inventées eux-mêmes, soit recueillies par ouï-dire. De même au Psaume 50:20, c'est condamné comme un crime notoire, que Dieu ne laissera pas impuni ; Ézéchiël 22:9, c'est compté parmi les abominations de Jérusalem, pour lesquelles la destruction est dénoncée contre elle ; et Romains 1:29, 30, parmi les crimes des païens, livrés à un sens réprouvé, celui-ci est placé : ils étaient « rapporteurs et médisants ». George Downname.

Verset 3. « Il ne calomnie point. » Celui qui est coupable de médisance, qui dit du mal d'un autre derrière son dos, si ce qu'il dit est faux, est coupable de mensonge, ce qui est préjudiciable au salut. Si ce qu'il dit est vrai, il est pourtant dépourvu de charité en cherchant à diffamer un autre. Car comme l'observe Salomon : « L'amour couvre tous les péchés. » Proverbes 10:12. Là où il y a de l'amour et de la charité, il y aura un voile

et une dissimulation des péchés des hommes autant que possible. Or, là où la charité manque, leur salut n'est pas à espérer. 1 Corinthiens 13:1, etc. ; 1 Jean 3:14, 15. Christopher Cartwright, 1602-1658.

Verset 3. « Ne calomnie point. » Ce crime est une conjonction de maux, et produit des méfaits infinis ; il mine la paix et sape le fondement de l'amitié ; il détruit les familles et déchire le cœur même et les organes vitaux de la charité ; il fait d'un homme mauvais la partie, le témoin, le juge et l'exécuteur de l'innocent. Évêque Taylor.

Verset 3. « Calomnie. » Le scorpion ne blesse que ceux qu'il touche du bout de sa queue ; et le crocodile et le basilic ne tuent que ceux que la force de leur regard ou la puissance de leur haleine atteint. La vipère ne blesse que ceux qu'elle mord ; les herbes ou racines vénéneuses ne tuent que ceux qui les goûtent, les manipulent ou les sentent, et s'en approchent ainsi ; mais le poison des langues calomnieuses est bien plus infect et mortel ; car il blesse et tue, blesse et fait périr, non seulement de près, mais au loin ; non seulement à portée de main, mais par l'éloignement des lieux ; non seulement chez soi, mais à l'étranger ; non seulement dans notre propre nation, mais dans les pays étrangers ; et n'épargne ni les vivants ni les morts. Richard Turnbull.

Verset 3. « Calomnie. » Le mot utilisé ici vient d'une racine signifiant pied, et désigne une personne qui va de maison en maison, disant des choses qu'elle ne devrait pas (1 Timothée 5:13) ; et un mot de cette racine signifie espions ; et l'expression ici peut désigner des personnes qui se glissent dans les maisons, épient les secrets des familles, les divulguent, et les présentent souvent sous un faux jour. De telles personnes sont rangées parmi les pires des hommes, et sont très inaptes à se trouver dans la société des saints, ou dans l'Église de Christ. Voir Romains 1:30. John Gill.

Verset 3. « Et ne jette point l'opprobre sur son prochain. » Les saints de Dieu ne doivent pas être trop prompts à entendre, et encore moins à croire tous les contes, rumeurs et rapports sur leurs frères ; et la charité exige que nous ne nous contentions pas de les arrêter et de les suspendre, mais que nous les examinions avant de les croire. Saül, le roi, trop prompt à croire sur ce point, crut les rapports calomnieux et faux des ennemis de David, qui mirent dans la tête de Saül que David imaginait le mal contre lui. Oui, David lui-même montra sa grande infirmité en ce que, sans un examen approprié et une preuve de l'affaire, il crut le faux rapport de Tsiba contre Mephibosheth, le fils de Jonathan ; au sujet duquel Tsiba rapporta faussement à David le roi, persécuté par Absalom son fils, qu'il aurait dit : « Aujourd'hui la maison d'Israël me rendra le royaume de mon père. » L'exemple de l'infirmité de David, réprouvé dans l'Écriture, ne doit pas être suivi par nous ; mais embrassons plutôt la vérité de cette doctrine céleste que, par l'Esprit de Dieu, il prêche ici, à savoir que nous ne croyions pas de faux rapports contre nos prochains. Richard Turnbull.

Verset 3. Ne méprise pas ton prochain, mais considère-toi comme un pécheur tout aussi mauvais, et que les mêmes défauts peuvent t'arriver. Si tu ne peux excuser son action, excuse son intention qui peut être bonne ; ou si l'acte est mauvais, pense qu'il a été fait par ignorance ; si tu ne peux d'aucune manière l'excuser, pense que quelque grande tentation l'a frappé, et que tu serais pire si la même tentation t'arrivait ; et rends grâce à Dieu que pareille chose ne te soit pas encore arrivée. Ne méprise pas un homme parce qu'il est pécheur, car bien qu'il soit mauvais aujourd'hui, il peut changer demain. William Perkins, 1558-1602.

Versets 3, 4, 5. Ceux qui rejettent l'honnêteté morale, rejettent ce qui est une grande partie de la religion, mon devoir envers Dieu et mon devoir envers l'homme. Que m'importe de voir un homme courir après un sermon, s'il dupe et trompe dès qu'il rentre chez lui ? D'un autre côté, la moralité ne doit pas être sans religion, car s'il en est ainsi, elle peut changer selon ma convenance. La religion doit la gouverner. Celui qui n'a pas la religion pour gouverner sa moralité n'est pas d'un grain meilleur que mon chien mâtin ; tant que vous le caressez, et lui plaisez, et ne le pincez pas, il jouera avec vous aussi joliment que possible, c'est un très bon mâtin moral ; mais si vous le blessez, il vous sautera au visage et vous déchirera la gorge. John Seldon, 1584-1654.

Verset 4. « Il regarde avec dédain celui qui est méprisable », etc. Quand le méchant Joram, roi d'Israël, vint vers Élisée, le prophète, pour demander conseil au Seigneur et pour supplier pour avoir de l'eau, ayant en sa compagnie Josaphat, le roi de Juda, qui était vertueux ; le prophète montre son mépris pour l'un, qui était méchant, et sa révérence pour l'autre, qui était pieux, fidèle et vertueux, en disant : « L'Éternel des armées, dont je suis le serviteur, est vivant ! si je n'avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas. » 2 Rois 3:14. Ainsi le méchant était vil à ses yeux ; ainsi il ne flattait pas l'impie. De la même manière, le pieux Mardochée, le Juif, tenant Haman l'ambitieux et fier Agaguite en mépris, ne voulut en aucune manière fléchir le genou devant lui en signe d'honneur, comme le faisait le reste du peuple ; pour laquelle cause il fut extrêmement haï, menacé et molesté par le fier et méchant Haman. Fermer les yeux sur leur méchanceté, les soutenir dans leur iniquité, ramper devant eux et les flatter, les louer quand ils méritent une juste réprimande, c'est, pour ainsi dire, les honorer ; ce à quoi, comme à un péché des plus graves, le prophète dénonce une malédiction des plus amères : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » Ésaïe 5:20. Richard Turnbull.

Verset 4. « Il regarde avec dédain celui qui est méprisable. » Mépriser le méchant et honorer le pieux sont opposés l'un à l'autre. Mais le premier point peut sembler ne pas convenir suffisamment à un homme pieux. Car pourquoi devrait-il mépriser ou dédaigner les autres, lui à qui il est commandé par tous les moyens de se soucier du crédit des autres, comme nous l'avons entendu à l'instant ? Bien plus, un homme pieux, laissant aller les autres, devrait sonder en lui-même, et s'accuser lui-même, mais non juger les autres. Mais cette parole du prophète doit être comprise plutôt des fautes que de la personne. Comme chaque homme doit donc être aimé, ainsi les fautes de chaque homme doivent être haïes par les pieux. Car c'est ainsi que Dieu lui-même, à qui nous désirons ressembler pour pouvoir habiter avec lui, est affecté et disposé. Pourquoi ? Il ne hait aucun homme, bien plus, il ne hait absolument rien dans tout ce monde universel, sinon seulement le péché. Car il est l'auteur et le conservateur de toutes les choses qui sont ; et par conséquent fait du bien et souhaite du bien à tous ; du péché seul il n'est pas l'auteur, mais la volonté libre et non contrainte de l'homme et de Satan. Néanmoins, Dieu hait si grandement le péché que, par raison de celui-ci, il néglige et abandonne parfois les hommes, oui, et les tient en mépris. Ainsi donc un homme pieux ne méprise personne ; mais pourtant il n'aime pas le péché chez les hommes pécheurs, et il ne manque pas de le leur laisser percevoir soit en les reprenant, soit en fuyant leur compagnie, ou en faisant quelque autre chose, par quoi ils puissent savoir qu'ils sont désapprouvés par les hommes de bien pour leurs énormités, et se voient méprisés par les autres pour leur vie méchante et impie. Un homme de bien ne doit donc pas flatter les impies dans leurs tentatives malveillantes, mais doit déclarer librement qu'il désapprouve leur conduite et leur conversation. Peter Baro.

Verset 4. « Il regarde avec dédain celui qui est méprisable. » Augustin, comme l'a écrit Posidonius, montrant quelle haine il avait pour les rapporteurs et les faux accusateurs des autres, avait deux vers écrits au-dessus de sa table ; par traduction ceux-ci :

« Celui qui aime par un discours amer diffamer l'absent,
Doit assurément savoir qu'à cette table il n'y a point de place pour lui. »

Richard Turnbull.

Verset 4. « Il regarde avec dédain celui qui est méprisable. » Le citoyen de la Nouvelle Jérusalem, reprobos reprobatus, et probos probatus ; il ne peut flatter aucun homme, ni s'attacher à quiconque en qui il ne trouve pas aliquid Christi, quelque chose de l'image de Dieu. Un colosse doré, rempli de détrit, il ne peut s'y abaisser, « Mais il honore ceux qui craignent l'Éternel », comme les seuls anges terrestres, bien que jamais si humbles et méprisables aux yeux du monde. M. Fox, à qui l'on demandait s'il ne se souvenait pas de tel pauvre

serviteur de Dieu qui avait reçu du secours de sa part au temps du trouble ? répondit : « Je me souviens bien de lui ; je vous le dis, j'oublie les seigneurs et les dames pour me souvenir de tels hommes. » John Trapp.

Verset 4. « Il honore ceux qui craignent l'Éternel. » Bien que les pieux, d'une manière ou d'une autre, nous soient préjudiciables, nous devons néanmoins les honorer et non les mépriser. Ainsi fit Joseph pour Marie, bien qu'il supposât qu'elle avait agi de manière préjudiciable envers lui ; et elle l'avait fait, en effet, s'il en avait été d'elle comme il l'imaginait. La résolution de Calvin concernant Luther était très admirable à cet égard. Ils différaient beaucoup sur la présence de Christ dans le sacrement ; et Luther étant d'un esprit véhément, écrivit amèrement contre ceux qui tenaient une opinion différente de la sienne sur ce point. Cela poussa certains, qui étaient plus étroitement concernés par l'affaire, à se préparer à répondre à Luther ; ce que Calvin comprenant, et craignant que ceux-ci, provoqués par l'âpreté de Luther, ne le traitent de la même manière, il écrivit à Bullinger, un homme de premier plan parmi eux, le persuadant et l'exhortant à mener l'affaire de manière à montrer tout le respect dû à Luther, considérant quelle valeur et quelle excellence il y avait en lui, quelle qu'ait été sa conduite dans ce cas particulier. Et il ajoute qu'il avait coutume de dire souvent que bien que Luther dût l'appeler diable, il lui rendrait pourtant cet honneur de le reconnaître comme un serviteur de choix de Dieu. Christopher Cartwright.

Verset 4. « Il honore ceux qui craignent l'Éternel. » J'ai lu l'histoire de quelqu'un qui disait : S'il devait rencontrer un prédicateur et un ange ensemble, il saluerait d'abord le prédicateur et ensuite l'ange. Charles Bradbury, 1785.

Verset 4. « Il ne se rétracte point, s'il a juré à son dommage. »

« Ses paroles sont des engagements, ses serments sont des oracles ;
Son amour est sincère, ses pensées immaculées ;
Ses larmes sont de purs messagers, envoyés de son cœur ;
Son cœur est aussi éloigné de la fraude que le ciel l'est de la terre. »

William Shakspeare.

Verset 5. Les théologiens puritains sont presque tous contre la perception de tout intérêt sur l'argent, et vont jusqu'à dire qu'un denier pour cent par an exclura un homme du ciel s'il y persiste. Il m'a paru inutile de citer des opinions avec lesquelles je ne peux être d'accord, d'autant plus que cela occuperait un espace mieux employé. Demander un intérêt excessif et écrasant est un péché à détester ; percevoir l'intérêt habituel et courant dans un pays commercial n'est pas contraire à la loi de l'amour. Les Juifs n'étaient pas engagés dans le commerce, et prêter de l'argent même au plus bas intérêt à leurs confrères agriculteurs en temps de pauvreté aurait été de l'usure ; mais ils pouvaient prêter aux étrangers, qui étaient habituellement occupés dans le commerce, parce que dans le monde commercial, l'argent est une chose fructueuse, et le prêteur a droit à une partie de ses produits ; un prêt pour permettre à quelqu'un qui n'est pas commerçant de subsister durant une période de besoin est une tout autre affaire. C. H. S.

Verset 5. « Il n'exige point d'intérêt de son argent. » Par usure, on entend généralement le gain de quoi que ce soit au-dessus du capital, ou de ce qui a été prêté, exigé uniquement en considération du prêt, que ce soit en argent, en blé, en marchandises ou autre. Elle est le plus souvent prise pour un profit illicite qu'une personne tire de son argent ou de ses biens. Le mot hébreu pour usure signifie morsure. La loi de Dieu interdit d'imposer rigoureusement des conditions de gain pour le prêt d'argent ou de biens, et de les exiger sans égard pour la condition de l'emprunteur, qu'il gagne ou qu'il perde ; que la pauvreté ait causé son emprunt, ou qu'il y ait une perspective visible de gain en employant les biens empruntés. Il est dit dans Exode 22:25, 26 : « Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, au pauvre qui est avec toi, tu ne seras point à son égard

comme un usurier, tu n'exigeras de lui aucun intérêt », etc. Et dans Lévitique 25:35, 36, 37 : « Si ton frère devient pauvre, et que sa main fléchisse près de toi, tu le soutiendras ; tu feras de même pour celui qui étranger ou qui demeure en pays étranger, afin qu'il vive avec toi. Ne tire de lui ni intérêt ni usure », etc. Cette loi interdit de tirer usure d'un frère qui était pauvre, d'un Israélite réduit à la pauvreté, ou d'un prosélyte ; mais dans Deutéronome 23:20, Dieu semble tolérer l'usure envers les étrangers : « Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger. » Par étrangers, dans ce passage, certains entendent les Gentils en général, ou tous ceux qui n'étaient pas Juifs, à l'exception des prosélytes. D'autres pensent que par étrangers sont désignés les Cananéens, et les autres peuples qui étaient voués à l'esclavage et à la soumission ; de ceux-là, les Hébreux étaient autorisés à exiger l'usure, mais non des étrangers avec lesquels ils n'avaient aucune querelle, et contre lesquels le Seigneur n'avait pas dénoncé ses jugements. Les Hébreux reçurent l'ordre formel dans Exode 22:25, etc., de ne pas recevoir d'usure pour de l'argent de la part de quiconque empruntait par nécessité, comme dans ce cas en Néhémie 5:5, 7. Et la loi prévoyait une telle disposition pour la préservation des domaines au sein des familles par l'année du jubilé ; car on ne pouvait supposer qu'un peuple peu concerné par le commerce empruntât de l'argent sinon par nécessité : mais il leur était permis de prêter à intérêt aux étrangers, qu'ils ne devaient pourtant pas opprimer. Cette loi, par conséquent, dans sa rigueur, nous oblige à faire preuve de miséricorde envers ceux sur qui nous avons un avantage, et à nous contenter de partager avec ceux à qui nous prêtons tant la perte que le profit, si la Providence les contrarie. Et à cette condition, un précieux commentateur dit : « Il semble aussi licite pour moi de recevoir un intérêt pour de l'argent qu'un autre se donne la peine d'utiliser, améliore, mais dont il court le risque dans le commerce, qu'il l'est de recevoir un loyer pour ma terre qu'un autre travaille, améliore, mais dont il court le risque dans l'agriculture. » Alexander Cruden, 1701-1770.

Verset 5. « Il n'exige point d'intérêt de son argent. » « Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, au pauvre qui est avec toi. » Exode 22:25. Plutôt, selon la lettre de l'original : « Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, même à un homme pauvre avec toi. » Les Israélites étaient un peuple peu engagé dans le commerce, et on ne pouvait donc généralement pas supposer qu'ils empruntaient de l'argent sinon par pure nécessité ; et de cette nécessité, le prêteur ne devait pas tirer avantage par des exigences usuraires. La loi ne doit pas être comprise comme une interdiction de l'intérêt à n'importe quel taux, mais de l'intérêt excessif ou usure. La clause : « Tu ne seras point à son égard comme un usurier », équivaut à dire : « Tu ne le domineras pas et ne régneras pas sur lui avec rigueur et cruauté. » Que cette classe d'hommes soit particulièrement portée à l'extorsion et à l'oppression dans ses relations avec les débiteurs semblerait impliqué par l'étymologie du terme original pour usure (Héb. neshek), qui vient d'une racine signifiant mordre ; et dans Néhémie 5:2-5, nous avons un cas remarquable des effets amers et écrasants résultant des droits du créancier sur le débiteur. Une grande partie du peuple avait non seulement hypothéqué ses terres, ses vignes et ses maisons, mais avait même vendu ses fils et ses filles en servitude, pour satisfaire les réclamations de leurs créanciers cupides. Dans cette urgence, Néhémie épousa la cause des pauvres, et contraignit les riches, contre lesquels il convoqua le peuple, à remettre l'intégralité de leurs créances ; et, de plus, il exigea d'eux le serment qu'ils n'opprimeraient plus jamais leurs frères pauvres pour le paiement de ces dettes. Ce n'était pas parce que chaque partie de ces procédures avait été contraire à la lettre de la loi mosaïque, mais parce qu'il s'agissait d'une violation flagrante de l'équité dans les circonstances données. C'était tirer un avantage cruel et barbare des nécessités de leurs frères, ce dont Dieu était hautement indigné, et que ses serviteurs réprimandèrent comme il se doit. De cette loi, les canonistes hébreux ont tiré une règle générale, à savoir que : « Quiconque exige d'un homme pauvre, sachant qu'il n'a rien pour le payer, transgresse cette interdiction : Tu ne seras point pour lui comme un créancier exigeant. » (Maïmonide, dans Ainsworth.) Nous n'apprenons nulle part dans les instituts livrés par Moïse que le simple fait de prendre un intérêt, surtout de la part des nations voisines (Deutéronome 23:19, 20), était interdit aux Israélites ; mais la loi divine ne donnerait aucune approbation aux pratiques rapaces et d'extorsion auxquelles les prêteurs d'argent avarés sont toujours enclins. Les pauvres méritants et industrieux pouvaient parfois être réduits à de telles extrémités que des

arrangements pécuniaires pouvaient leur être très désirables ; et envers ceux-là, Dieu voudrait inculquer un esprit doux, bienveillant et patient, et le précepte est renforcé par la relation qu'ils entretenaient avec lui : pour ainsi dire : « Souviens-toi que tu prêtes à mon peuple, à mes pauvres ; et par conséquent, ne tire aucun avantage de leurs nécessités. Fais-moi confiance contre la peur de la perte, et traite-les avec bonté et générosité. » George Bush, dans « Notes sur le Livre de l'Exode », 1856.

Verset 5. « Il n'exige point d'intérêt de son argent. » En ce qui concerne la première clause, comme David semble condamner toutes sortes d'usure en général et sans exception, le nom même a été partout tenu en détestation. Mais des hommes rusés ont inventé des noms spécieux sous lesquels cacher le vice ; et pensant par cet artifice s'échapper, ils ont pillé avec plus d'excès que s'ils avaient prêté à usure ouvertement et publiquement. Dieu, cependant, ne se laissera pas traiter et tromper par la sophistication et les faux prétextes. Il regarde la chose telle qu'elle est réellement. Il n'y a pas de pire espèce d'usure qu'une manière injuste de conclure des marchés, où l'équité est méprisée des deux côtés. Souvenons-nous donc que tous les marchés, dans lesquels l'une des parties s'efforce injustement de réaliser un gain par la perte de l'autre partie, quel que soit le nom qu'on leur donne, sont ici condamnés. On peut se demander si toutes les sortes d'usure doivent être incluses dans cette dénonciation et considérées comme également illicites. Si nous condamnons tout sans distinction, il y a un danger que beaucoup, se voyant acculés au point de trouver que le péché doit être commis de quelque manière qu'ils se tournent, ne deviennent plus hardis par le désespoir et ne se précipitent tête baissée dans toutes sortes d'usures sans choix ni discernement. D'un autre côté, chaque fois que nous concédons que quelque chose peut être fait légalement de cette manière, beaucoup se lâcheront la bride, pensant qu'une liberté d'exercer l'usure, sans contrôle ni modération, leur a été accordée. En premier lieu, par conséquent, je conseillerais par-dessus tout à mes lecteurs de prendre garde à ne pas concevoir ingénieusement des prétextes trompeurs pour tirer avantage de leurs semblables, et qu'ils ne s'imaginent pas que quoi que ce soit puisse leur être licite si c'est pénible et nuisible aux autres... Ce n'est pas sans cause que Dieu a, dans Lévitique 25:35, 36, interdit l'usure, ajoutant cette raison : « Si ton frère devient pauvre, et que sa main fléchisse près de toi, tu le soutiendras ; tu feras de même pour celui qui est étranger ou qui demeure en pays étranger, afin qu'il vive avec toi. Ne tire de lui ni intérêt ni usure. » Nous voyons que le but pour lequel la loi a été conçue était que l'homme n'opprime pas cruellement le pauvre, qui devrait plutôt recevoir sympathie et compassion. C'était, certes, une partie de la loi judiciaire que Dieu établit pour les Juifs en particulier ; mais c'est un principe commun de justice, qui s'étend à toutes les nations et à tous les âges, que nous devons nous garder de piller et de dévorer les pauvres qui sont dans la détresse et le besoin. D'où il suit que le gain que celui qui prête son argent à intérêt acquiert, sans faire de tort à personne, ne doit pas être inclus sous le titre d'usure illicite. Le mot hébreu (Héb.) *neshek*, que David emploie, étant dérivé d'un autre mot qui signifie mordre, montre suffisamment que les usures sont condamnées dans la mesure où elles impliquent, ou conduisent à une licence de voler ou de piller nos semblables. Ézéchiél, en effet (chapitres 18:17 et 22:12), semble condamner la perception de tout intérêt quel qu'il soit sur l'argent prêté ; mais il a, sans doute, l'œil sur les arts injustes et rusés du gain par lesquels les riches dévoraient le peuple pauvre. En somme, pourvu que nous ayons gravé sur nos cœurs la règle d'équité que Christ prescrit dans Matthieu 7:12 : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux », il ne serait pas nécessaire d'entrer dans de longues disputes concernant l'usure. Jean Calvin.

Verset 5 (première clause). La loi mosaïque interdit le prêt d'argent à intérêt à un Israélite. Exode 22:25 ; Lévitique 25:37 ; Deutéronome 23:19 ; Proverbes 28:8 ; Ézéchiél 18:8. Dans plusieurs des passages cités, il est expressément supposé que l'argent n'est prêté qu'aux pauvres, une supposition qui trouve son fondement dans les relations simples des temps mosaïques, dans lesquels le prêt à des fins de spéculation et de gain n'existait pas. Un tel prêt ne devrait être qu'une œuvre d'amour fraternel ; et c'est une grande violation de cela si quelqu'un, au lieu d'aider son prochain, profite de son besoin pour l'amener dans des difficultés encore plus grandes. La réglementation mosaïque en question a, par conséquent, sa portée aussi pour les temps du Nouveau Testament. Avec le prêt à intérêt des capitalistes, qui empruntent pour la spéculation, elle n'a rien à

voir. Cela appartient à une affaire tout à fait différente, comme l'implique même le nom (Héb.), a mordendo, selon lequel seule peut être visée une usure telle qu'elle tourmente et appauvrit un prochain. Par une comparaison inopportune avec nos modes de langage, beaucoup voudraient exposer : « Son argent, il ne le place pas à intérêt. » E. W. Hengstenberg.

Verset 5 (première clause). Le ver appelé en latin teredo, dont Pline a rapporté quelque chose dans son histoire, naissant dans le bois, est doux au toucher, et pourtant il a de telles dents qu'il s'attaque au bois dur et le consume. Ainsi l'usurier est une bête douce à manipuler au début, mais avec le temps, la dureté de ses dents te dévorera, chair et os, si tu n'y prends garde. Il plaide l'amour, mais non pour ton bien, mais pour le sien ; car de même que le lierre embrasse et serre le chêne comme un amant, mais par là il grandit et dépasse le chêne, et en suce le jus et la sève, de sorte qu'il ne peut ni croître ni prospérer ; ainsi l'usurier entoure, embrasse et serre dans ses bras l'emprunteur, afin que par là lui-même devienne plus riche, et lui suce toute sa richesse, ses biens et ses richesses, de sorte qu'il ne croisse ni ne prospère plus jamais après. Le plaisir que l'usurier montre est comme le jeu du chat avec la pauvre souris : le chat joue avec la souris, mais le jeu du chat est la mort de la souris. L'usurier fait plaisir à l'emprunteur ; mais le plaisir de l'usurier est la ruine de l'emprunteur. Le renard, par ruse, glisse et culbute et s'amuse beaucoup jusqu'à ce qu'il arrive à la proie, alors il la dévore : l'usurier fait beaucoup de beaux discours, donne beaucoup de belles promesses, prétend une très grande bonté, jusqu'à ce qu'il t'ait eu en son pouvoir, alors il t'écrase et te torture. L'usurier fait sa proie du pauvre, il s'enrichit de la pénurie de son frère, il se vêt de l'habit de celui qui est nu, il amasse des richesses de l'indigence et du besoin de son prochain ; il se nourrit du pain de celui qui a faim, et dévore son frère pauvre, comme les bêtes font des plus petites ; ce qui, dit Ambroise, est la plus grande inhumanité et cruauté, la plus grande misère et iniquité, comme Chrysostome en maints endroits, et Basile sur ce Psaume, l'ont bien observé. Richard Turnbull.

Verset 5. Les riches poussent les pauvres à les rassasier ; car les usuriers se nourrissent des pauvres, tout comme les grands poissons dévorent les petits. C'est pourquoi celui qui a dit : « Qu'il n'y ait point d'indigent chez toi » (Deutéronome 15:4), a dit aussi : « Qu'il n'y ait point d'usurier en Israël. » Car s'il y a des usuriers en Israël, il y aura des mendiants en Israël ; car les usuriers font des mendiants, tout comme les avocats font des querelleurs... C'est une misérable occupation que de vivre par le péché, et un grand réconfort pour un homme quand il regarde son or et son argent, et que son cœur lui dit : « Tout cela est bien acquis » ; et quand il gît sur son lit de mort, et doit tout laisser à ses enfants, il peut leur dire : « Je vous laisse ce qui est à moi » ; mais l'usurier ne peut pas dire : « Je vous laisse ce qui est à moi », mais « je vous laisse ce qui appartient à d'autres hommes » ; c'est pourquoi l'usurier ne peut jamais mourir en paix, car s'il meurt avant d'avoir fait restitution, il meurt dans son péché. Henry Smith.

Verset 5. Les usuriers qui mordent étaient tellement abhorrés dans l'église primitive que, de même qu'ils condamnaient l'usurier lui-même, de même ils rendaient les scribes qui rédigeaient les obligations, ainsi que les témoins, incapables de tout bénéfice ; et qu'aucun testament ou dernière volonté écrit par eux ne soit valide. La maison de l'usurier était appelée domus Satanae, la maison du diable ; et ils ordonnèrent que nul ne mange ni ne boive avec un tel usurier, ni ne cherche du feu chez lui ; et qu'après leur mort ils ne soient pas enterrés en sépulture chrétienne. La conclusion de ceci est (Ézéchiël 18:13), ce péché est assorti au vol ; et au verset 11, à l'adultère ; et au verset 12, à la violence ; il est la fille de l'oppression et la sœur de l'idolâtrie, et celui qui fait ces choses n'habitera pas sur la sainte montagne de Dieu. Bien que ces hommes du monde se croient plus honnêtes que les voleurs et les adultères, le Seigneur rend pourtant leur cas tout semblable. John Weemse, 1636.

Verset 5. « N'accepte point de don contre l'innocent. » Je suis sûr que c'est scala inferni, le chemin direct vers l'enfer, d'être cupide, de prendre des pots-de-vin et de pervertir la justice. Si un juge me demandait le chemin de l'enfer, je lui montrerais cette voie : Premièrement, qu'il soit un homme cupide ; que son cœur soit empoisonné par la cupidité. Puis qu'il aille un peu plus loin et prenne des pots-de-vin ; et, enfin, qu'il

pervertisse les jugements. Voici la mère, la fille et la fille de la fille. L'avarice est la mère ; elle engendre la prise de pots-de-vin, et la prise de pots-de-vin engendre la perversion du jugement. Il manque une quatrième chose pour compléter le tableau, laquelle, que Dieu me soit en aide, si j'étais juge, devrait être ton gibet, une cravate de Tyburn à emporter avec lui ; et fût-ce le juge du Banc du Roi, mon Lord Juge en chef d'Angleterre, oui, fût-ce mon Lord Chancelier lui-même, vers Tyburn avec lui. Hugh Latimer.

Verset 5. « N'accepte point de don contre l'innocent. » J'en viens aux avocats et procureurs corrompus, qui acceptent si souvent des récompenses contre l'innocent, lorsqu'ils prennent sur eux la défense de causes qu'ils sont, en leur propre conscience, persuadés être mauvaises et injustes. Ce qui est une faute si commune parmi les avocats, que très peu de ceux qui plaident des causes, soit dans les tribunaux civils ou ecclésiastiques, semblent en faire un cas de conscience, pour qui tout est poisson qui vient dans leurs filets ; c'est pourquoi tous les avocats doivent être exhortés à s'appliquer cette note à eux-mêmes. George Downname.

Verset 5. « Celui qui se conduit ainsi. » Il n'est pas dit celui qui professe ceci ou cela, ou celui qui croit ainsi et ainsi, ou celui qui est de telle ou telle opinion ou manière de culte, ou celui qui établit de nouvelles lumières et prétend avoir l'Esprit pour guide immédiat ; ce n'est pas celui qui entend beaucoup ou parle beaucoup de religion ; non, ni celui qui prêche et prie beaucoup, ni celui qui pense beaucoup à ces choses et a de bonnes intentions ; mais c'est celui qui « fait ces choses » — qui est réellement occupé à les accomplir — qui est l'homme religieux et véritablement pieux. Ce n'est pas, dis-je, un professeur formel, un solifidien confiant, un faiseur d'opinions sauvage, un perfectionniste exalté ; ce n'est pas un auditeur constant, ou un grand parleur, ou un enseignant laborieux, ou un frère doué, ou un simple sympathisant qui doit passer ; mais c'est celui qui fait ces choses avec honnêteté et sincérité, qui supportera le test et soutiendra l'épreuve ; quand toutes les autres prétentions tape-à-l'œil seront, dans ces flammes scrutatrices, brûlées et consumées comme « du foin et du chaume », selon l'expression de l'apôtre. Porter la livrée de Christ et ne lui rendre aucun service n'est que se moquer d'un Maître gracieux ; le reconnaître dans notre profession et le renier dans notre pratique, c'est, avec Judas, le trahir par un baiser d'hommage ; avec les rudes soldats, fléchir le genou devant lui, et, entre-temps, frapper sa tête sacrée de son sceptre de roseau, et avec Pilate le couronner d'épines, crucifier le Seigneur et écrire au-dessus de sa tête : « Roi des Juifs » : en un mot, l'affliger par nos honneurs et le blesser par nos hommages. Une profession chrétienne sans une vie correspondante sera bien loin de sauver quiconque, elle aggravera au contraire hautement sa condamnation ; quand une amitié feinte, au grand jour des découvertes, sera regardée comme la pire des inimitiés. Une simple formalité extérieure de culte n'est au mieux que le sacrifice de Prométhée, un squelette d'os et une tromperie religieuse... L'humeur inoffensive d'avoir de bonnes intentions ne suffit pas pour approuver l'état spirituel d'un homme, pour s'acquitter des obligations ou pour assurer ses attentes. Car celui qui nous ordonne de « fuir le mal » ajoute immédiatement que nous devons « faire le bien » et y tenir ferme. Ce ne sera pas un bon compte rendu que de n'avoir pas fait de mal, à moins qu'il n'apparaisse que nous avons fait le bien aussi ; puisque la non-commission de grands péchés n'excusera pas notre omission de grands devoirs. Dans la meilleure république des abeilles, le frelon sans aiguillon, comme il n'a pas d'arme pour nuire, ainsi, manquant d'outil pour l'ouvrage, est méritement congédié de la ruche. Condensé de Adam Littleton, D.D., 1627-1694.

Verset 5. « Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé. » Remarquez comment le prophète ne dit pas : celui qui lit ces choses, ou celui qui entend ces choses, mais celui qui les fait, ne sera jamais ébranlé. Car s'il suffisait de lire ou d'entendre ces préceptes, alors un nombre infini de personnes vaines et méchantes entreraient et continueraient dans l'église, lesquelles n'y ont pourtant aucune place ; car il y en a très peu, ou pas du tout, qui n'aient lu, ou du moins n'aient entendu ces choses, pourtant ils ne les feront pas. Il ne dit pas non plus : celui qui parle de ces choses, mais celui qui les fait ; car beaucoup de nos jours peuvent parler glorieusement d'intégrité, de justice, de vérité, chez qui néanmoins on ne trouve ni relations honnêtes, ni justice solide, ni vérité sincère. Beaucoup peuvent dire que la calomnie est un péché, que le tort est une iniquité, que recevoir de faux rapports est sans charité, qu'il ne sied pas aux saints de flatter les méchants,

que manquer à sa parole et fausser ses serments est inconvenant, que donner à usure est une oppression, que recevoir des pots-de-vin contre l'innocent est une cruauté extrême ; pourtant eux-mêmes médisent et blessent leur prochain, ils croient eux-mêmes chaque conte qui leur est apporté, ils flattent et rampent devant les méchants par intérêt, ils jurent et parjurent pour le profit, ils oppriment par l'usure, et reçoivent des cadeaux de corruption contre l'innocent ; et ainsi en paroles ils parlent de ces choses, mais ne les font pas en vérité... David ne dit pas non plus que celui qui prêche ces choses « ne sera jamais ébranlé », car alors non seulement beaucoup d'autres personnes méchantes qui peuvent parler, oui, beaucoup d'hommes impies qui peuvent aussi prêcher la vertu, auraient leur place dans le tabernacle du Seigneur et reposeraient sur sa montagne sainte ; mais aussi parmi d'autres, même Balaam, le prophète cupide, aurait une place sûre dans le tabernacle de Dieu ; car il pouvait dire : « Quand Balak me donnerait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais transgresser l'ordre de l'Éternel, mon Dieu, pour faire quelque chose de petit ou de grand » (Nombres 22:18) ; pourtant il accepta des récompenses ; pourtant il fut emporté par la convoitise, autant qu'il était en lui, pour œuvrer à la destruction d'Israël, le peuple innocent du Seigneur. Richard Turnbull.

Verset 5. « Ne sera jamais ébranlé. » Ébranlé, il peut l'être pour un temps, mais non déplacé pour toujours. Son âme est liée dans le faisceau de la vie, près du trône de gloire ; tandis que les âmes des méchants sont agitées comme une pierre au milieu d'une fronde, dit le Targoum sur 1 Samuel 25. John Trapp.

Verset 5 (dernière clause). L'âme sainte est l'amour de Dieu, la joie des anges ; ses yeux osent regarder le Juge glorieux qu'elle sait être son Sauveur. Son cœur est courageux ; elle ose affronter le tonnerre ; et quand les esprits coupables se glissent dans les coins, elle est confiante en celui qui la défendra. Elle défie le monde entier de l'accuser d'injustice, et ne craint pas la subornation de faux témoins, parce qu'elle connaît le témoignage de sa propre conscience. Son langage est libre et hardi, sans la culpabilité des interruptions saccadées. Son front est clair et lisse, comme le front du ciel. Ses genoux sont toujours pliés vers le trône de la grâce ; ses pieds voyageant vers Jérusalem ; ses mains tissant la toile de la justice. Les hommes de bien la bénissent ; les bons anges la gardent ; le Fils de Dieu lui donne un baiser ; et quand tout le monde sera changé en un bûcher ardent, elle sera conduite en sécurité à la montagne de la joie, et établie pour toujours sur un trône de félicité. Thomas Adams.

SUGGESTIONS POUR LE PREDICATEUR DE VILLAGE

Verset 1. Qualifications pour être membre de l'église sur terre et au ciel. Un sujet pour l'examen de soi.

Verset 1. I. Comparaison de l'église au tabernacle. Présence de Dieu manifestée, sacrifice offert, et vases de grâce préservés en elle ; humble à l'extérieur, glorieuse au-dedans. II. Comparaison de sa double position à celle du tabernacle. Se déplaçant dans le désert, et fixée sur la colline. III. Enquête sur la qualification pour l'admission dans l'église et le tabernacle. Parallèle avec les prêtres, etc.

Verset 1. La grande question. Posée par la curiosité oisive, le désespoir, la crainte de Dieu, le chercheur sincère, l'âme troublée par les chutes des autres, la sainte foi. Donnez une réponse à chacun.

Verset 1. Le citoyen de Sion décrit. Sermons de Thomas Boston.

Verset 1. L'anxiété de connaître les vrais saints, jusqu'où elle est licite et profitable.

Verset 1. Dieu le seul discernement infaillible des vrais saints.

Verset 2. « Celui qui marche dans l'intégrité. » I. Ce qu'il doit être. Il doit être droit de cœur. Un homme lui-même courbé en deux ne peut marcher avec intégrité. II. Comment il doit agir. Ni par impulsion, ambition, gain, peur ou flatterie. Il ne doit pas être déformé dans aucune direction, mais se tenir perpendiculairement. III. Ce qu'il doit attendre. Des pièges, etc., pour le faire trébucher. IV. Où il doit marcher. Le sentier du

devoir, le seul dans lequel il puisse marcher avec intégrité. V. Où il doit regarder. En haut, bien droit vers le haut, et alors il sera intègre.

Verset 2. « Qui dit la vérité selon son cœur. » Sujet : Mensonge du cœur et vérité du cœur.

Verset 2 (première clause). Le citoyen de Sion, un marcheur intègre.

Verset 2 (clause du milieu). Le citoyen de Sion, un pratiquant de la justice.

Verset 2 (dernière clause). Le citoyen de Sion, un diseur de vérité. Quatre sermons dans les Œuvres de Thomas Boston.

Verset 3. Les maux de la détraction. Elle affecte trois personnes mentionnées ici : le calomniateur, le prochain qui en souffre, et celui qui accueille l'opprobre.

Verset 3. « Et ne jette point l'opprobre. » Le péché d'être trop prompt à croire les mauvais rapports. Commun, cruel, insensé, nuisible, méchant.

Verset 4. Le devoir d'honorer pratiquement ceux qui craignent l'Éternel. Recommandation, déférence, assistance, imitation, etc.

Verset 4. Le péché d'estimer les personnes autrement que par leur caractère pratique.

Verset 4 (dernière clause). Le Seigneur Jésus comme notre Garant immuable, son serment et son dommage.

Verset 5. Les preuves et les privilèges des hommes pieux.

Verset 5 (dernière clause). La fixité et la sécurité des pieux.

TRAVAUX SUR LE QUINZIEME PSAUME

Quatre Sermons et Deux Questions, tels qu'ils furent prononcés et débattus par ce savant Français, P[ERRE] B[ARO]. 1560.

Lectures sur le XV^e Psaume lues dans la cathédrale Saint-Paul, à Londres. Par GEORGE DOWNAME. Docteur en théologie, Londres. 1604. 4to.

Quatre Sermons, en guise d'Exposition du Psaume XV, par RICHARD TURNBULL, se trouvent à la fin du vieux 4to contenant son Exposition des Épîtres de Jacques et de Jude. Il n'y a pas de page de titre séparée pour l'Exposition du Psaume ; la date du livre est 1606.

Les Œuvres de John Boys, D.D., Doyen de Cantorbéry, 1629, folio, contiennent des Expositions des Psaumes II, IX et XV. (L'édition folio des Œuvres de Boys consiste en des Expositions des Écritures utilisées dans la Liturgie.)

Un Commentaire Pratique et Polémique, ou Exposition sur l'intégralité du quinzième Psaume, dans lequel le texte est expliqué avec savoir et fruit, certaines controverses discutées, divers cas de conscience éclaircis ; plus particulièrement celui de l'USURE. Par CHRISTOPHER CARTWRIGHT, ancien ministre de Saint-Martin, dans la ville d'York. 1658. 4to.